HISTOIRE DE LA GUERRE DES HUSSITES ET DU CONCILE DE BASLE, PAR JACQUES...



Ex libris Ioannis Neumann
1874

J 3.

[illegible]
1850

HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

Par ***JAQUES LENFANT.***

Enrichie de Portraits, & de Vignettes à la tête de chaque Livre.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE HUMBERT.
M. DCC. XXXI.

A SON

ALTESSE ROYALE,

MONSEIGNEUR

LE

PRINCE ROYAL.

MONSEIGNEUR,

C'*EST pour satisfaire à l'ordre d'un Époux, qui n'est plus, mais dont la mémoire me sera toujours chère, que j'ai l'honneur d'offrir cet Ouvrage à V. A. R. Il Vous a été destiné, MONSEIGNEUR, dès que le dessein en fut conçû. Feu mon Mari, touché, frappé, & je puis bien l'ajouter, plein d'admiration pour les grandes qualitez, qui éclattent dans V. A. R., cherchoit à lui dédier un Ouvrage, qui lui permît d'expri-*

primer les sentimens de son cœur; Et c'est pour répondre à ses intentions, que j'ai l'honneur de présenter à V. A. R. la Guerre des Hussites.

J'espere qu'Elle y trouvera des Evenemens, qui ne seront pas indignes de son attention. La matiere en est interessante pour un Prince, qui aime à s'instruire, & dont les récréations même ne sont agreables, qu'autant qu'elles sont utiles. Combien de fois l'Auteur ne s'encourageoit-il pas lui-même, par l'esperance d'achever enfin un travail, qui pût plaire à V. A. R.! Dieu lui a fait cette grace, MONSEIGNEUR. S'il n'a pas eu la consolation de le présenter lui-même, il a eu celle de l'achever, & ses derniers ordres ont été, qu'on le dédiât à Vôtre Altesse Royale.

Je sai ce qu'il pensoit; & avec quelle satisfaction il parloit des vertus, qui éclattent dans Vôtre Auguste personne. Oserois-je Vous dire, MONSEIGNEUR, ce qu'il admiroit en Vous, & ce qui Vous attire l'estime, la vénération

tion & l'amour de tout le monde? Ce n'eſt pas ſeulement ces talens de l'Eſprit; cette maniere ingenieuſe & délicate de penſer & de vous exprimer; ces reparties fines & à propos, qui charment & qui ſurprennent; C'eſt ce goût exquis pour les Occupations, qui conviennent à un grand Prince: C'eſt cet amour pour les Sciences utiles, qui le mettent en état de régner par lui-même, & de régner pour le bonheur des Peuples qui lui ſont ſoumis, en profitant des lumieres de ceux qui ont médité ſur le caractère des hommes, ſur les maximes d'un bon Gouvernement, ſur les vrais interêts des Etats: C'eſt cette Douceur, cette Modeſtie, cette Affabilité, à qui ſeules il appartient de gagner les cœurs, que la Rigueur aſſujettit, mais qu'elle ne captiva jamais: C'eſt cette Générosité attentive aux miſeres, pour les ſoulager, & au Mérite, pour le louer ou le récompenſer: C'eſt enfin cette Pieté éclairée & ſolide, également ennemie de la Superſtition & des Vices, qui fait ſon Capital d'honorer & d'aimer Dieu ſin-

cèrement, & de faire du bien aux Hommes, créez à l'image de Dieu. Voilà, MONSEIGNEUR, *les Qualitez, qui font les grands Princes, & ce sont celles que tout le monde voit avec admiration dans V. A. R. Puisse le Seigneur conserver un Prince, qui nous est si cher, & qui nous présente dans l'avenir de si heureuses espérances! Ce sont les vœux de celle qui a l'honneur d'être avec le plus profond respect,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

La très-humble & très-obeïssante servante

La Veuve LENFANT, *née* M. E. DE VENOURS.

AVERTISSEMENT.

L'HISTOIRE *de la Guerre des Hussites* est le dernier Ouvrage de feu M. LENFANT. Il l'a écrit avec beaucoup de diligence, & comme s'il avoit prevû sa fin prochaine, il se hâtoit de le finir. Il avoit revû la copie du I. Tome, & lisoit actuellement celle du II. lors qu'il fut frappé d'Apoplexie. Sans cette mort subite il auroit continué son Histoire jusques vers l'an 1460 au lieu qu'elle finit au commencement de l'année 1454.

Comme il avoit formé le dessein d'écrire l'Histoire du Concile de *Basle*, & que la Guerre des *Hussites* s'éleva dans l'intervalle entre ce Concile, & celui de *Constance*, il entreprit de raconter cette fameuse Guerre, qui fut excitée par la fierté & la dureté, avec laquelle les Péres de Constance traitérent l'affaire de *Jean Hus* & du *Hussitisme*; qui ravagea, pendant plusieurs années, la *Boheme*, la *Moravie*, & les Provinces voisines, & qui couta tant de sang à l'Allemagne. Cette Histoire lioit ensemble les deux Conciles. Le prémier avoit allumé la Guerre, le second fut assemblé pour l'éteindre. Il étoit donc bien naturel que M. *Lenfant*, écrivît l'Histoire de cette Guerre. D'ailleurs l'objet est tres digne de la Curiosité publique, & l'on peut dire qu'elle n'a pas eté satisfaite par divers Historiens, qui n'ont pas eu les Mémoires, que nôtre Auteur a recherchez & lûs avec beaucoup de soin. Mais, commençant à se défier que sa vie fût assez longue pour écrire l'Histoire du Concile de Basle avec la même étenduë, & la même exactitude, qu'il avoit écrit celle du Concile de Constance, il résolut de comprendre dans un même Ouvrage, & les Evénemens de la Guerre des Hussites, & les principales

* 3 ope-

opérations du Concile de Basle. C'est aussi ce qu'il a exécuté.

Pour enrichir cette Histoire, qui dans quelques endroits auroit été un peu séche, il y a inséré dans leur place celle des plus mémorables Evénemens de l'Europe, surtout lorsqu'ils ont du rapport aux Affaires Ecclésiastiques.

Quoique l'Auteur approchât de la fin de sa course, on ne verra nulle part un Ecrivain las, fatigué, qui commence à languir. C'est toujours le même Génie, la même dextérité à développer les Evénemens, à les mettre dans un beau jour. La Narration est vive, élegante, succincte. Les hommes, leurs caractéres sont bien représentez, mille particularitez semées de toutes parts piquent agreablement la curiosité du Lecteur.

Comme il doit être naturellement fort surpris, qu'un Royaume Catholique, tel qu'étoit la Boheme, se soit soulevé, d'une maniere si générale & si opiniatre, contre les Chefs de l'Eglise, à cause du supplice d'un seul homme, M. *Lenfant* commence son Histoire par découvrir l'origine & les causes d'un mécontentement *invétéré*, qui regnoit secretement, & presque sans se faire sentir, dans l'esprit des Bohemiens. Il remonte pour cet effet à la naissance du Christianisme en Boheme, où il fut porté par les Grecs. Les Latins leur enlevérent ensuite ce Royaume, mais ils ne leur enlevérent pas l'affection des Peuples. Le Rit Grec & le Rit Latin furent longtems en concurrence. Le premier ne fut même tout-à-fait proscrit que sous *Charles IV.* Pere & Predécesseur de *Wenceslas*, & ne le fut que par des moyens violens. Tout cela, & quantité d'autres griefs, rendant le Clergé & les Moines odieux aux Peuples, le supplice de *Jean Hus*, l'affront

fait

fait à la Nation Bohémienne, ne fit qu'allumer un feu caché sous la cendre, & fournir à cette Nation un juste sujet de faire éclatter son ancienne aversion pour les Ecclésiastiques. C'est ce qu'on verra dans les cinq prémiers Livres, qui contiennent les Préliminaires de la Guerre, & qui font voir, que les grandes & subites Révolutions sont comme des embrasemens, qu'une étincelle n'allumeroit pas, si elle ne tomboit sur une matiére toute prête à s'enflammer.

On auroit bien voulu mettre à la tête de cette Histoire une Préface, où l'on rendit compte du Dessein de l'Auteur, du Plan qu'il s'est formé, & des raisons qu'il a eües, des recherches qu'il a faites, des Ecrivains qu'il a consultez; de la créance qu'ils méritent, en un mot de toute l'Oeconomie de cet Ouvrage. C'est ce que M. *Lenfant* s'étoit proposé de faire, comme on le voit par une note, qui est au bas de la p. 100. mais sa mort a été si subite, qu'il n'a pû, ni dicter lui-même rien sur ce sujet, ni en instruire ses amis outre que sa Bibliothéque ayant été venduë par *auction* & dispersée, on ne peut rassembler les Auteurs, qui lui ont fourni les matériaux, dont il a composé son Histoire *.

Au reste on a enrichi cet Ouvrage de Portraits comme les Histoires des Conciles de Pise & de Constance; on a mis de plus des Vignettes au devant de chaque Livre, qui representent les principaux sujets qui y sont traitez.

On n'a plus qu'un mot à dire dans cet *Avertissement*. C'est que l'Auteur y donne des *Hussites* une idée, qui ne répond pas tout-à-fait à celle que plusieurs personnes en ont. Il les a peints comme des hommes barbares, sangui-

nai-

* On en trouvera la Liste ci-dessous, telle que l'Auteur l'avoit envoyée lui-même au Libraire, & écrite de sa propre main, pour être imprimée après la Préface

naires, tels qu'il les a trouvez dans *Balbin*, & dans plusieurs Historiens *Calixtins* ou *Catholiques*, aussi bien que dans quelques Ecrivains Protestans, comme dans *Theobalde*, ou *Thibaut*, dont pourtant M. *Lenfant* s'est un peu défié, comme il le temoigne dans une note p. 85. On ne prétend pas justifier des vengeances inhumaines. Mais on croit avoir des raisons d'assurer, que les Historiens de M. *Lenfant* en ont plus dit qu'il n'y en avoit, & que les *Hussites*, ou les *Taborites*, car il s'agit proprement de ceux-là, n'ont fait qu'user de represailles contre des Ennemis, qui avoient commencé la Tragédie, & donné l'exemple des cruautez.

On a joint à cette Histoire la † Dissertation de M. de *Beausobre* sur les *Adamites de Boheme*, parce que M. *Lenfant* l'a voulu, comme on le voit par une Remarque, qui est au bas de la p. 35. On y a ajouté, premiérement, quelques nouvelles preuves, par lesquelles l'Auteur confirme son sentiment. Et secondement une Dissertation, qui n'avoit point paru, dans laquelle il fait l'Histoire de l'*Adamisme* depuis sa naissance, & montre que cette Hérésie n'a jamais existé.

† C'est celle qui a été publiée dans le IV. Tom. de la *Bibliothéque Germanique*, p. 118.

A Berlin le 16. Mai 1730.

TA-

TABLE DES AUTEURS,

Citez dans cette Histoire

GREGORII *XI Papæ* Epistolæ.
GREGOR *VII Papæ* Epistolæ.
GROSSERDI. Memorab. Lusatiæ.
HAGEC *(Wenceslaus)* Historia Bohemiæ.
HANKIUS *(Martinus)* de Silesiis Eruditis.
HARDT *(Hermann von der)* Act. Concil. Constantiens. Helmstad.
HENELII *(Nic.)* Silesiographia.
HOFFMAN *(Christian Godefr.)* De Scriptor. Lusatiæ.
HUS *(Johannis)* Opera.
ILLYRICUS *(Matthias Flacius)* Catalogus testium veritatis.
JOHANNIS *(Georg Christian)* Notæ ad Serarium Rer. Mogunt. Libros.
Jus Canonicum.
JUSTINIANUS *(Herat.)* Historia Concilii Florentini.
Kalendarium Hussiticum.
KOLLERUS *(Joann David)* de Rockyfane.
KRANTZIUS *(Albertus)* Wandalia, Saxonia.
KUITERUS *(Georg. Godefr.)* Memorabil. Tangramunzi.
LARIGNE *(Margarin de)* Magna Bibliotheca Patrum.
LEIBNITZ, Mantissa Codicis Juris Gentium.
LENGLET *(Du Fresnoy,)* Libertez de l'Eglise Gallicane.
LIMBORCH *(Philippus à)* Historia Inquisitionis.
LOBINEAU *(Gui Alexis)* Histoire de Bretagne.
LUPACIUS *(Procopius)* Ephemeris Rerum Bohemicarum.
MAIMBOURG *(Louis)* Histoire du Grand Schisme d'Occident.
MANLIUS *(Christopher)* Rerum Lusatic. Commentar.
MARSILIUS DE PADUA, Defensor pacis.
MERIAN *(Matthæus)* Topograph. Bohem.
MEYERI Magnum Chronicon Belgicum ap. Pistorium.
MIEG *(Jaques de)*
NEUBRIG *(Johannes)*
NIDERUS *(Johannes)* de Visionibus.
NIEM *(Theodoric de)* de Schismate Basileæ 1566.
PAGI *(Franciscus)* Breviar. Pontific. Roman.
PANORMITANUS *(Johannes Theodoric)* Tractat. de auctorit. Concil. Basil.
PARRUS *(David)* Hist. Bavaric. Palat.
Paris (Hist. Academ. Paris. Tom IV. V.)
PHOTII Epistolæ.
PLATINA de Vitis Pontif. Romanorum.
POGGIUS *Florentinus* Historia Florentina.
POLYDORUS *(Virgilius)*
PONTANUS *(Georgius Bartholdi)* Bohemia Pia.
PONTANUS *(Jacobus)* Sa Traduction Latine de l'Histoire des Hussites par *Theobald*.
RAPIN *Thoyras* Histoire d'Angleterre.
RAYNALDUS *(Odoric)* Continuatio Annalium Baronii Tom. XVII. XVIII.
REYNERUS *(Johannes)* De Waldensibus.
ROO *(Gerard)* Historia Austriaca.
SCHLECTA *(Jean)* Epist. ad Erasm.
SCHMID *(Jean André)* de Fatis Calicis Euchar. de Concil. Mogunt.
SCHMINKIUS *(Joh. Hermann.)* Dissert. Hist. de Wenceslao.
SCHRETZENIUS *(Christ.)* de Nolis in Vestitu
- - - - de Flagellantibus.
SERARIUS *(Nicolaus)* Rerum Moguntinarum Tom. I. Francofurti ad Mœnum. 1722.
SEYFRID *(Wilhelmus)* Dissert. Hist. de Johann. Hus. Jenæ. 1711.
SPONDANUS *(Henricus)* Continuatio Annalium Baronii. Tom. I.
STRANSKI *(Paulus)* Resp. Bohem.
STRAUCHIUS *(Ægidius)* Dissert. de Waldensib. Witteb. 1659.
STREDOWSKI *(Georg.)* Morav. Sacra.
STRUVIUS *(Burcardus Gotthelffius)* Syntagma Historiæ Germanicæ.
SUETONIUS *(Tranquillus)* Vit. Cæsar.
THIBAUT *(Zacharias Theobaldus Junior)* Bellum Hussiticum.
THOMASIUS *(Jacobus)* Dissertatio de Petro Dresdensi.
THUROCZ Chronic. Hungar.
TRITHEMIUS *(Johannes, Abbas)* Catalog. Script. Eccl.
Chronic. Hirsaugens.
Chronic. Spanhemens.
VARILLAS Histoire du Wiclefianisme.
VEGETIUS *(Flavius)* De re militari.
VERTOT *(Abbé de)* Histoire des Chevaliers de Malte.

M E-

MEMOIRE HISTORIQUE

DE LA VIE, DE LA MORT ET DES OUVRAGES

DE FEU Mr. LENFANT.

Tiré de la *Bibliothèque Germanique*, Tom. XVI. p. 115.

JAQUES LENFANT nâquit à *Bazoches*, en *Beausse* le 13. Avril 1661. Il étoit fils de *Paul Lenfant* Ministre du St. Evangile à *Chatillon sur Loin*, & mort à *Marbourg* au mois de Juin 1686. Et de Dame *Anne Dergnouss de Pressinville* décédée à Berlin le 6. Décembre 1691.

Mr. *Lenfant* étudia en Théologie à Saumur, où il logeoit chez Mr. *Cappel* (*Jaques* fils de *Louis*) Professeur en Hébreu, dont il a toujours été fort aimé & fort estimé. Il alla ensuite continuer ses études à Geneve (1). *Au sortir de France*, dit-il en quelque endroit (a), *j'ai trouvé dans Geneve une nouvelle & plus tendre Patrie. On m'y a fait mille fois plus de graces, & plus d'honneur, que je n'en pus mériter. Aussi depuis que j'en suis sorti, j'ai toujours fait profession d'aimer & d'honorer Geneve comme ma Mere.* Il en partit vers la fin de l'année 1683. & passa à *Heidelberg*, où il reçut l'imposition des mains au mois d'Août 1684. Il y exerça son Ministère avec beaucoup d'honneur, en qualité de Chapelain de Madame l'Electrice Douairiere Palatine, & de Pasteur ordinaire de l'Eglise Françoise.

(a) Biblioth. Germ. T. VI. p. 143

L'Invasion des François dans le Palatinat obligea Mr. *Lenfant* de sortir d'Heidelberg en 1688. Deux Lettres, qu'il avoit écrites contre les Jésuites, & qui sont insérées à la fin de son *Préservatif*, ne lui permettoient pas de demeurer à la discrétion d'une Societé, dont on ne vante pas la Générosité ni la Clémence. Il quitta donc le Palatinat au mois d'Octobre 1688. avec la permission de son Eglise & de ses Supérieurs, & arriva à Berlin, au mois de Novembre suivant.

Quoique l'Eglise Françoise de Berlin eût déja un nombre suffisant de Pasteurs, le feu Roi (2) de glorieuse Mémoire ne laissa pas de lui donner encore Mr. *Lenfant*, qui commença ses fonctions le 21. Mars, jour de Pâques 1689. Il les a continuées dans cette Eglise pendant 39 ans & quatre mois.

Il

(1) Une Personne, qui a été long-tems auprès de Mr. *Lenfant*, lui a souvent oui dire, qu'il avoit été le premier Proposant, qui eut prêché à l'Hôpital de Geneve.

(2) C'est *Frederic*, Electeur de Brandebourg, qui avoit succedé à l'Electeur *Frideric Guillaume* mort le 29. d'Août 1688, & qui depuis fut Roi de Prusse.

Il épousa en 1705. Demoiselle *Emilie Gourgeaud de Venours*, d'une Maison illustre de Poitou, dont il n'a point eu d'enfans.

Le Dimanche 25. Juillet de cette année 1728. il avoit prêché, à son ordinaire, dans son Eglise, sur *Matth.* VII. 24. 25. mais le Jeudi suivant 29. du même mois, il sentit une légére attaque de Paralysie vers les cinq heures de l'après-midi. Il avoit paru se porter fort bien tout le jour. Cette attaque, qui le surprit chez un de ses amis, n'empêcha pas qu'il ne vint seul & à pied chez lui. Un autre de ses amis, qui vint le voir sur les six heures, remarqua qu'il avoit la bouche un peu de travers, & quelque difficulté à parler. On ne crut pas néanmoins, que cet accident eût de dangereuses suites, parce qu'il parut assez bien remis dès le lendemain. Mais le quatriéme d'Août, vers les sept heures du soir, l'accident revint beaucoup plus violent que la prémiére fois. Il tomba dans une espece de lethargie, ne parla plus que par monosyllabes, & même avec une extrême peine, & expira enfin le Samedi, septiéme d'Août, entre six & sept heures du matin, après avoir vécu soixante-sept ans, quatre mois & six jours.

Mr. *Lenfant* étoit d'une taille un peu au dessous de la médiocre: il n'étoit ni gras, ni maigre. Son visage est bien représenté dans sa Taille-douce. On appercevoit quelque chose de fin & de pénétrant dans ses yeux. Son air étoit simple, & plûtôt négligé que recherché. Il ne parloit pas beaucoup, mais il parloit bien. Il disoit les choses, d'une maniere fine & délicate, & les assaisonnoit d'un air, qui les faisoit encore trouver meilleures.

Lorsque l'on mettoit quelque matiére sur le tapis, & qu'il s'élevoit quelque dispute, il ne s'irritoit jamais. L'Ironie le servoit à propos dans ces occasions-là.

Il aimoit la Société, & passoit peu de jours sans voir quelcun de ses amis. Mais ses Ouvrages n'y perdoient rien. Il revenoit à son travail avec de nouvelles forces, le reprenoit sur le champ, à l'endroit où il l'avoit laissé, & ne composoit jamais mieux que lors qu'il s'étoit égayé dans une Compagnie agréable.

Il étoit bon ami, sans faire trop l'empressé, & n'étoit ennemi de personne. Jamais il ne s'est refusé aux priéres & aux besoins de qui que ce soit. Il en usoit avec cette générosité envers les personnes, qui lui avoient donné de justes sujets de plainte. Il possedoit ces Vertus bienfaisantes & pacifiques, qui sont les Vertus essentielles du Chrétien.

Tout à fait désintéressé, il usoit de son credit & de ses amis pour faire du bien aux autres, & ne les employoit jamais, ou très-rarement pour lui-même.

Je ne parlerai point de ses talens. Ceux qui l'ont ouï, ou qui l'ont connu, en sont témoins, & ses Ouvrages en instruisent les autres. J'ai témoigné l'estime que j'en fais dans le premier Extrait de son Concile de Pise, Tome VIII. de cette *Bibliothéque*, où je renvoye le Lecteur.

Il

Il a eu la réputation d'excellent Prédicateur, & il l'étoit. Il avoit la voix belle, la prononciation distincte & variée. Son stile étoit pur, clair, grave, il n'étoit ni diffus, ni trop chargé des ornemens de l'Eloquence. Ses expressions étoient bien choisies, & il savoit donner un beau tour à toutes choses. Sans s'arrêter à éplucher les mots d'un texte, il en donnoit le vrai sens, il en marquoit les matieres principales, & les traitoit en maître.

Le mérite de M. *Lenfant* a été si bien reconnu, qu'il a eu toutes les distinctions honorables, qui peuvent illustrer un homme de son caractére.

Il fut Prédicateur de la feuë Reine, *Charlotte Sophie*, Princesse, qui avoit infiniment d'esprit, & beaucoup de connoissances. Après la mort de la Reine, il fut Chapelain du feu Roi. Il étoit Conseiller du Consistoire Supérieur, & Membre d'un Corps, nommé le *Conseil François*, & formé pour diriger les affaires générales de la Nation. Il fut agrégé en 1710. à la Societé de la *Propagation de la Foi*, qui est établie en Angleterre, & le 2. Mars 1724. à l'Academie des Sciences, fondée à Berlin par le feu Roi.

Mr. *Lenfant* fit un voyage, en Hollande & en Angleterre, en l'année 1707. Il eut l'honneur de prêcher devant la Reine de la Grande Bretagne (r), & s'il eût voulu se résoudre à quitter l'Eglise de Berlin, qu'il aimoit, & dont il étoit tendrement aimé, il auroit pû demeurer à Londres, avec le titre honorable de Chapelain de la Reine, qu'on lui offrit. Il fit depuis des voyages, à *Helmstad* en 1712. à *Leipsig* en 1715. à *Breslau* en 1725. Son but étoit de decouvrir les Livres rares & les Manuscrits, dont il avoit besoin, pour composer les Histoires qu'il a écrites. Mr. le Comte de *Schaffgotsch*, Gouverneur, pour sa Majesté Impériale, de la belle & grande Province de *Silésie*, lui témoigna beaucoup d'estime à Breslau. Il lui avoit été recommandé par feu Mr. le *Comte de Rabutin*, Seigneur plein d'esprit & de générosité, qui étoit alors Ministre de l'Empereur à la Cour de Prusse, & qui honoroit le mérite de Mr. *Lenfant*.

(r) La Reine *Anne*.

Ce Seigneur eut cela de commun avec plusieurs autres Grands, comme on le voit par les Lettres, que Mr. *Lenfant* en a reçues pendant sa Vie; Il y en a de feuë Madame l'*Electrice de Brunswic-Lunebourg* Princesse Palatine; de Madame la *Princesse de Galles*, à présent Reine de la Grande Bretagne, de feu Mr. le *Comte de Fleming*, de l'illustre Chancelier de France, Mr *Daguesseau*, &c. Il y en a aussi de quantité de Savans *Protestans* ou *Catholiques*, parmi lesquels il faut distinguer un Abbé, qui se distingue si fort d'ailleurs, je veux dire Mr. l'Abbé *Bignon*.

Je ne sai si ce fut Mr. *Lenfant*, qui forma le prémier le dessein de la *Bibliothéque Germanique* (s), ou s'il lui fut suggéré par quelcun des Mem-

(s) Cet Ouvrage commença en 1720. Mr. *Lenfant* y a toûjours eu beaucoup de part, mais il ne s'est mis proprement du nombre des Auteurs que depuis le Tome IV. inclusivement.

Membres de cette Société de Savans, qui ont pris le nom d'*Anonymes*. Ils s'assembloient ordinairement chez lui, & ce furent ces Mrs. qui lui inspirerent d'écrire l'Histoire du Concile de Constance, & qui l'encouragerent à une Entreprise, qu'il a si bien exécutée, & qui lui a fait tant d'honneur. A l'égard de la *Bibliothéque Germanique* il est l'Auteur de la Preface, qu'on trouve à la tête du I. Tome de cet Ouvrage.

Mr *Lenfant* se fit connoître de fort bonne heure dans la Republique des Lettres. Son coup d'essai fut I. les *Considérations generales sur le Livre de Mr. Brueys.* Il les écrivit en l'année 1683. lorsqu'il n'avoit encore que vingt-deux à vingt-trois ans, & on les imprima à Rotterdam l'année suivante. Il paroît par des Lettres de feu Mr. *Bayle* (a), que cet Ouvrage fut bien reçu du Public. Voici le Catalogue des autres.

(a) Lettres XLIII. XLIV. & XLV de Mr. *Bayle* de l'Ed. d'Amst. 1729.

II. *Lettres choisies de St. Cyprien.* 8. Amsterd. 1688.

III. *L'Innocence du Catechisme de Heidelberg.* 1690. Cette Piéce a été réimprimée en 1723. à la fin du *Preservatif.*

IV. *De Inquirenda Veritate.* 4. Genev. 1691. (1) C'est une Traduction Latine de la *Recherche de la Verité* du P. *Malebranche.* Mr. *Lenfant* manda à Mr. *Bayle* le dessein, qu'il avoit de traduire ce Livre. Mr. *Bayle* en donna avis au P. *Malebranche*, & lui fit connoître son Traducteur. Une personne, qui a été long-tems auprès de Mr. *Lenfant*, lui a oui dire la même chose.

V. *Histoire de la Papesse Jeanne fidellement tirée de la Dissertation Latine de Mr. de Spanheim, Professeur en Theologie a Leyde.* 8. Cologne (c'est à Amsterdam) 1694. La IV. Partie est de Mr. *Des-Vignoles*, qui y a ajouté plusieurs articles dans une seconde Edition, faite à la Haye en 1720. Mr *Lenfant* n'a point eu de part à cette Edition. Voyez l'Avertissement du Libraire.

VI. *Remarques sur l'Edition Grecque du N. Testament par Mr.* Mill. Du 5. Juin 1708. Cette Piéce est dans la *Bibliotheque choisie de Mr. le Clerc.* Tom. XVI. p. 275.

VII. *Lettre Latine sur le même sujet* du 31. Decembre 1708. Ibid. Tom. XVIII. p. 209.

VIII. *Lettre Latine a Mr.* Des-Vignoles *sur l'Edition du N. Testament donnée par Mr.* Kuster. Le 17. Juin 1710. Ibid. Tom. XXI. p. 97.

IX. *Reflexions & Remarques sur la Dispute du P.* Martiany *avec un Juif* inserées dans les *Nouv. de la Rep. des Lettr.* Mai 1709. p. 479. & Juin p. 599.

X. Mr.

(1) On apprend par une Lettre de Mr. *Lenfant* à Mr. Des Maizeaux publiée dans les *Nouvelles Litteraires* du 15. de Fevrier 1716. que cette Traduction fut achevée en 1683; mais qu'elle *ne fut imprimée qu'en 1691. à cause du désordre qui survint dans les affaires du Libraire qui en avoit entrepris l'impression.* On trouvera dans les mêmes *Nouvelles Litteraires* la Lettre que le P. *Malebranche* écrivit à Mr. *Lenfant* sur sa Traduction.

X. *Memoire Historique touchant la Communion sous les deux especes*: inseré dans les *Nouv. de la Rep. des Lett.* Septemb. 1709. p. 243.

XI. *Critique des Remarques du* P. Vavasseur *sur les Reflexions du* P. Rapin, *touchant la Poetique* inserée dans les *Nouv. de la Rep. des Lett.* Fevr. 1710. p. 123. & Mars p. 253.

XII. *Reponse de Mr.* Lenfant *à Mr.* Dartis *au sujet du Socinianisme* C'est une brochure imprimée à Berlin en 1711. 4.

Il faut joindre à cet article une autre Brochure, imprimée aussi à Berlin en 1719. où Mr. *Lenfant* répond à diverses choses avancées par le même *Mr. Dartis*, dans une Lettre, qu'il a intitulée, *Lettre Pastorale.* Mr. *Lenfant* n'a pas daigné répondre depuis à d'autres Ecrits du même Auteur. Il avoit besoin de son loisir ailleurs.

XIII. *Lettre sur le Sens Litteral des Anciens Oracles, à l'occasion de la Dissertation sur le Pseaume CX.* inserée dans l'*Histoire Critique de la République des Lettres*, Tom. VI. p. 43.

XIV. *Lettre sur une Dispute avec le* P. Vota *Jésuite*, inserée dans la *Bibliotheque Choisie*, Tom. XXIII. p. 327.

XV. *Histoire du Concile de Constance, tirée principalement d'Auteurs qui ont assisté au Concile. Enrichie de Portraits.* 4. Amsterdam chez *P. Humbert.* 2. Voll. 1714.

- - - Seconde Edition fort augmentée Amst. 1728. (1) Le Libraire a encore un petit nombre d'Exemplaires en grand papier & avec des Portraits choisis.

XVI. *Apologie pour l'Auteur de l'Histoire du Concile de Constance contre le Journal de Trevoux du Mois de Decembre* 1714. Amst. 1716. in 4. Cette Apologie a été inserée dans la seconde Edition de l'*Histoire du Concile de Constance*.

XVII. *Discours prononcé à Berlin dans l'Eglise du Werder le* 26. *Decembre de l'Année* 1715. *Jour de Jubilé, sur les* 15. *premiers versets du Chapitre XLIV. de l'Ecclesiastique*, imprimé à Berlin in 4. & réimprimé plus correctement in 12. à Amsterdam, 1716. chez *H. Uytwerf.*

XVIII. *Traduction du N. Testament avec des Remarques, & d'amples Prefaces*, par Mrs. de *Beausobre* & *Lenfant*. 4. Amst. chez *P. Humbert.* 1718. 2. Voll. Le Libraire en a imprimé un nombre en grand papier, dont il lui reste encore quelques Exemplaires.

XIX. *Le Poggiana, ou la Vie, le caractère, les Sentences & les bons mots de* POGGE *Florentin, avec l'Histoire de Florence écrite par le Pogge. Et un Supplément de diverses Pieces importantes.* 8. Amsterd. 1720. chez *P. Humbert.*

XX. *Lettre à Mr. de la Motte*, pour servir de Supplément au *Poggiana.* Bibl. German. T. I. p. 112.

XXI. *Let-*

(1) Voici le Jugement qu'en porte le P. *Niceron* dans ses *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres*, Tom. IX. p. 151. « Il » est peu d'Histoires aussi exacte & aussi sagement écrite que celle-ci, qui pour être » de la main d'un Protestant, ne porte aucune marque de partialité.

XXI. *Lettre à M. de la Croze* sur quelques corrections du *Poggiana* inserée dans la *Bibliothéque Germanique*. Tom. I. p. 240.

XXII. *Reponse aux Remarques de Mr. de la Monnoye sur le Poggiana* inserée dans la *Bibliotheque Germ.* Tom. IV. p. 70.

XXIII. *Lettre à Mr. Des-Vignoles sur les Prêtres des Payens* Ib. p. 289.

XXIV. *Dissertation sur cette question: Si Pythagore & Platon ont eu connoissance des Livres de Moïse & de ceux des Prophetes*: inserée dans la *Bibliotheque Germ.* Tom. II. p. 124.

XXV. *Eclaircissement sur ce qu'il avoit fait descendre Charles VI. de Charlemagne*: inserée *ibid.* p. 173.

XXVI. *Lettre sur les paroles suivantes Matth. XII. 36.* inserée dans la *Biblioth. Germ.* Tom. III. p. 98.

XXVII. *Préservatif contre la reunion avec le Siege de Rome, ou Apologie de notre separation d'avec ce Siege.* 8. Amsterd. chez *P. Humbert* 1723. V. Voll. en y comprenant l'*Innocence du Catechisme de Heidelberg demontrée contre deux Libelles d'un Jesuite du Palatinat, où l'on a joint des Discours sur les Catechismes, sur les Formulaires, & sur les Confessions de Foi.*

XXVIII. *Histoire du Concile de Pise & de ce qui s'est passé de plus memorable depuis ce Concile jusqu'au Concile de Constance. Enrichie de Portraits.* 4. Amsterd. chez *P. Humbert* 1724. 2. Voll. Le Libraire en a imprimé un petit nombre en grand papier.

XXIX. *Seize Sermons sur divers Textes.* 8. Amsterd. chez *P. Humbert* 1728.

XXX. *Une Préface générale sur l'Ancien & le Nouv. Testament.* Elle est à la tête d'une Bible Françoise, imprimée *in* 8. en 1728. à Hannover & à Leipsig.

XXXI. Des REMARQUES sur le Livre du *P. Gisbert de l'Eloquence Chrétienne*, dont voici le titre: *L'Eloquence Chrétienne dans l'idée & dans la pratique. Par le P.* GISBERT *de la Comp. de Jesus. Nouvelle Edition où l'on a joint les Remarques de Mr.* LENFANT in 12. Amst. chez *J. Frederic Bernard* 1728.

XXXII. Enfin le dernier Ouvrage de Mr. *Lenfant*, celui sous lequel il a succombé, est l'*Histoire de la Guerre des Hussites, & du Concile de Basle* (1), qu'on donne presentement ici en 2. Voll.

L'Histoire de la Guerre des Hussites commence où celle du Concile de Constance, finit, & s'étend jusqu'à l'année 1453. Comme ce fut dans cet intervalle que se tint le Concile de Basle, l'Auteur en a rap-

(1) Il y a une Lettre de sa Maj. Prussienne aux Magistrats de Basle en date du 6 Decemb. 1714. par laquelle sa Maj. les prie de communiquer à Mr. *Lenfant* tous les Actes qui sont dans leurs Archives touchant le Concile de Basle. Il en a eu en effet diverses Pieces, dont il a fait usage.

porté les Sessions & les résolutions, avec les principaux événemens qui concernent cette Assemblée Ecclésiastique. Ainsi l'on peut donner hardiment à son Livre le titre d'*Histoire de la Guerre des Hussites & du Concile de Basle*. Je ne doute pas même qu'il ne l'eut intitulé de la sorte, si lorsqu'il entreprit l'Histoire de cette Guerre, il n'eût eu le dessein d'écrire celle du Concile de Basle, avec la même étendue & les mêmes détails que ses Histoires des Conciles précédens. Mais comme il voyoit sa course s'avancer, & qu'il sentoit peut-être diminuer ses forces, il voulut, pour dégager sa parole, insérer dans la Guerre des Hussites ce qui se passa de plus important au Concile de Basle.

Il ne faut pas que la mort imprévuë de l'Auteur prévienne le Public contre cet Ouvrage Posthume, comme s'il l'avoit laissé imparfait. Le manuscrit en étoit déja copié, lorsque Mr. *Lenfant* mourut. Il en avoit relû lui-même les deux tiers, ses amis ont eu soin de revoir le reste, où il n'a fallu corriger que quelque faute dans les Citations marginales, dans la Ponctuation, ou dans l'Orthographe. Il est pourtant vrai, qu'il auroit poussé son Histoire jusques vers l'an 1460. s'il avoit plû à Dieu de le conserver encore quelques mois.

Il a laissé aussi plusieurs Remarques sur divers Ouvrages, & quelques petits Traitez, qui avec le tems pourront voir le jour.

Je finirai ce Mémoire par le recit d'un événement, qui est certain, mais sur lequel je ne ferai aucune réflexion. Lorsque le Roi de Pologne étoit à Berlin, (c'est à la fin de Mai, & au commencement de Juin de cette année 1728.) Mr. *Lenfant* songea, qu'on lui ordonnoit de prêcher. Il s'en défendoit sur ce qu'il n'étoit pas préparé, & ne sachant quel sujet il devoit prendre, on lui dit de prêcher sur ces paroles d'*Esaïe* XXXVIII. 1. *Mets ordre aux affaires de ta Maison, car tu t'en vas mourir.* Il raconta ce songe à quelques-uns de ses amis, mais il n'en dit rien à Mme. sa Femme de peur de l'allarmer. On ne sauroit dire si ce songe fit quelque impression sur son Esprit: il n'étoit ni crédule ni superstitieux, mais il est certain, qu'il se hâtoit extrêmement de finir son Ouvrage.

Son corps fût inhumé à Berlin le 9. d'Août 1728. au pied de la Chaire de l'Eglise Françoise, que l'on appelle l'Eglise du *Werder*, à cause du quartier, où elle est située. C'est celle où feu Mr. *Lenfant* prêchoit ordinairement, depuis l'année 1715. qu'il plût à sa Majesté d'affecter à chaque Eglise ses Pasteurs particuliers, au lieu qu'auparavant elles étoient toutes servies par les mêmes Pasteurs tour à tour.

LISTE DES PORTRAITS
INSEREZ
DANS CETTE HISTOIRE.

AU TOME I.

AU TOME II.

HIS-



HISTOIRE DE LA GUERRE DES HUSSITES ET DU CONCILE DE BASLE.

LIVRE PREMIER.

I. IL y avoit environ six Siécles que la Boheme étoit Chrêtienne, lorsqu'elle fut agitée par les troubles dont on entreprend d'écrire l'Histoire. Il n'est pas indifférent à cette même Histoire, par rapport à mon sujet, de savoir si ce fut des Grecs que la Boheme reçut la Religion Chrêtienne, comme plusieurs Historiens de Boheme le soutiennent (1), ou si ce fut des Latins, comme les Historiens Latins le

I. L'Eglise de Boheme originairement Grecque.

(1) Bilejov. 29. Balbin. Epit. Rer. Bohem. p. 7. 8. Stransk. Bojem. Resp. Cap. VI. p. 169. Am. Comen. Hist. Fratr. Bohem. p. 4.

le prétendent, & entre autres après *Baronius* le Jésuite *Balbin* dans son *Abregé de l'Histoire de Bohême*. Les Revolutions qui arrivent dans la Religion aussi bien que celles qui arrivent dans l'Etat sont plus ou moins surprenantes selon qu'elles sont subites, ou qu'elles partent d'une origine éloignée, & on prend plaisir à sçavoir l'un & l'autre. Il faut donc tacher d'éclaircir ce fait, en gardant une entiére impartialité entre les Historiens. Ceux de Boheme qui affirment que les Bohémiens ont reçu le Christianisme des Grecs sont suspects aux Latins, parce que selon eux ils sont Picards & Hussites (a). Mais d'autre côté les Historiens Latins ne sont pas moins suspects à ceux de Bohême, comme trop attachez au Siége de Rome. Sans prendre parte, ni pour les uns, ni pour les autres, nous nous attacherons uniquement à la verité de l'Histoire, autant que nous pourrons la découvrir.

(a) Paulus Stran. by Stella Ecclesiae Boh. ex an Hist. p. 179. Balbin p. 78

I. Premierement donc ce qu'il y a de certain de l'aveu de tous les Historiens, c'est que la Boheme, aussi bien que le Royaume de Moravie (1) fut convertie par *Methodius* & *Cyrille Constantin*, surnommé le *Philosophe*, tous deux Moines Grecs de l'Ordre de *St. Basile* (2). II. Que ces deux Apôtres furent envoyez en Moravie, & en Bohême par l'Imperatrice *Theodora*, & par l'Empereur *Michel* son fils, à la sollicitation de *Suatopluc* le vieux, Roi de Moravie, qui voyant la conversion des *Mysiens*, des *Bulgares*, & des *Gazares* faite par les mêmes Moines, voulut faire jouir ses Etats du même avantage (b). Ce fut même, pour mieux réussir dans cette sainte entreprise qu'ils apprirent la Langue Esclavonne qui étoit celle des Peuples de Boheme, & de Moravie. III. Il semble qu'il soit assez clair par là que la Bohême & la Moravie ont reçu la Religion Chrétienne des mains de l'Eglise Grecque. D'où il suit aussi fort naturellement que ces Eglises se servoient d'abord du Rit Grec. C'est sur quoi il est bon de faire quelques reflexions pour l'éclaircissement de ce fait.

(b) Balbin. ubi supr. p. 7. Escrites Mara Morav. Lib. I. Cap. III. p. 40.

On ne sauroit contester que les Evêques de Rome n'ayent eu beaucoup de part à ces conversions de la Bohême, de la Moravie, & des Regions circonvoisines, comme cela paroit par la Lettre d'*Adrien II.* au Moine *Cyrille* (c). Il ne paroit pas moins par l'Histoire que les deux Moines Grecs, dont on vient de parler, n'ayent eu beaucoup de correspondance avec le Siége de Rome. S'il en faut croire *Bollandus* dans ses Vies des Saints, *Cyrille* & *Methodius* furent invitez à venir à Rome par *Nicolas I.* qui mourut en 867 (d). Mais il faut bien remarquer que ce ne fut qu'une invitation, & non un ordre, & que ces Moines repondirent qu'on leur faisoit beaucoup d'honneur (3). Ils y allé-

(c) Franc. Pagi Brev. Gest. Pontific. Roman. T. II. p. 118. 119.
(d) Bolland. Vit. Sanct. ap. Franc. Pag. Brev. Pontif. Rom. Tom. II. p. 122.

(1) Moravie étoit alors un Royaume. Elle fut convertie avant la Bohême.
(2) *Jean George Stredowsk* dans sa *Moravie sacrée* prétend que *Methodius* & *Cyrille* n'étoient pas Moines. Ses raisons ne paroissent pas assez fortes pour s'éloigner du Sentiment général. *Sacr. Morav. Hist.* Lib. I. Cap. 7. p. 93. 94.
(3) *Nicolao Papa jubente Sanctis* Cyrillus & Methodius *Orientales Monachi qui in* Mo-

allérent en effet sous *Adrien* second Successeur de *Nicolas I.* IV. Le même Auteur raconte qu'*Adrien II.* avec son Clergé trouvant mauvais que ces deux Moines chantassent les *Heures Canoniales*, & dissent la Messe en Langue Esclavonne, entreprit de les en censurer, & de le leur interdire. Ce qui paroît bien un Acte d'autorité, mais les Moines ne s'y voulurent pas soumettre. *Cyrille* défendit si bien sa cause que le Pape convaincu de la solidité de ses raisons, fut obligé de leur céder, & de permettre de faire le Service Divin en Moravie, & en Bohême dans la Langue de ces Païs. Le Pape *Jean VIII.* Successeur d'*Adrien* confirma la même Concession, comme cela paroît par une Lettre de ce Pape au Roi de Moravie, où il appuye même de passages de l'Ecriture l'usage de célébrer le Service Divin dans toutes les Langues du Monde, avec cette exception que par honneur on liroit l'Evangile en Latin, & qu'après on l'expliqueroit en Esclavon (a). *Innocent IV.* autorisa aussi le même usage vers le milieu du XIIIe. Siécle (b). Le Jésuite *Balbin* regarde même comme un Privilége fort glorieux aux Esclavons de pouvoir se servir de leur propre Langue dans le Service Divin. Il y a une autre particularité considérable là-dessus. C'est que selon le sentiment de *Christannus*, qui le premier a écrit l'Histoire de la Bohême, *Cyrille* & *Methodius* traduisirent la Bible en Langage Esclavon. Comme l'usage de la Langue vulgaire, ou maternelle, fait une partie considérable du Rit Grec, voilà déja cette partie en usage en Moravie & en Bohême, avant que les Papes s'en fussent mêlez, & même confirmée depuis par eux pendant plusieurs Siécles, ce qui n'est pas un petit acheminement aux origines du Hussitisme. Passons plus avant dans cette recherche.

(a) Baron. Ann. 880. Art. XIX. Pa... & ex Rom. Pontif. T. II. p. 144. 145. (b) Spond. ann. 1290. §. 16.

1. Quoique la conséquence ne soit ni certaine, ni nécessaire, il est pourtant fort naturel de juger que les Royaumes de Moravie & de Bohême ayant reçu des Grecs la Religion Chrétienne, ils en reçurent aussi les usages, & les dogmes. 2. L'usage de la Langue Esclavonne dans le Service Divin s'introduisit dans ces Païs par les Moines Grecs avant la permission des Papes, de l'aveu de leurs Historiens, puisqu'*Adrien II.* ne fit que la confirmer, comme on vient de le voir. Cet usage est un grand préjugé que les Grecs usérent à l'égard de leurs *Néophytes*, *Moraves* & *Bohémiens*, de la même autorité qu'à l'égard des *Russes*, ou *Moscovites*, à qui, selon le P. *Pagi*, ils permirent l'usage de l'Esclavon dans le Service Divin (c). 3. Il y a un autre fait assez important par rapport à cette discussion. C'est que *Methodius* l'un des Convertisseurs de la Bohême fut mandé à Rome par *Jean VIII.* pour rendre raison de sa Foi, à cause de quelques erreurs qu'on lui

(c) Pag. ub. supr. p. 114.

Moravia fidem Christi disseminarunt ab eoque Nicolao Romano eorum Pontifice Apostolicis sunt ornati, ut legitur in eorundem Sanctorum Vita ap. Bolland. ad diem IX. Martii. Sinceritatis inquit hujus quidem Viri ... valde gavisi sunt ... gratias agentes Deo, quod tanti eorum haberi, quod mererentur ab Apostolica Sede vocari. Vogl. ub. supr.

lui attribuoit (*quasi aliter doceret quam verum Apostolica Sede professus fuisset* (a).) Or sur quoi pouvoit être fondée cette accusation, si ce n'est, sur ce qu'il suivoit le Rit Grec, & qu'il enseignoit les Dogmes en quoi les Grecs différoient des Latins? Il est vrai que *Methodius* s'en retourna justifié. Mais qui s'en etonnera? D'un côté il n'y avoit pas une si grande différence entre les Dogmes Grecs, & les Latins, que *Methodius* ne pût prendre un tour pour les accommoder ensemble par complaisance pour le Pape. De l'autre, ce dernier avoit grand interêt à ménager les Moraves, & les Bohêmes dans un tems de Schisme, où ils auroient pû se joindre ouvertement aux Grecs. 4. Les Moraves & les Bohémiens ayant été convertis par les mêmes Apôtres que les *Bulgares*, il n'est pas vraisemblable qu'ils ayent reçu une autre Foi que ces derniers. Or que les Bulgares ayent d'abord reçu le Rit Grec, c'est ce qui paroît manifestement par l'entreprise de *Nicolas I.* qui les fit rebaptiser, ou, confirmer de nouveau, comme le Patriarche *Photius* s'en plaint amérement dans sa Lettre aux Patriarches d'Orient (b). *Cyrille* donc, & *Methodius* envoyez par l'Impératrice *Theodora*, & par son fils *Michel*, après avoir converti les *Mysiens*, les *Bulgares*, les *Gazares* Peuples voisins du *Pont Euxin*, les *Triballes*, les *Besiens*, & les autres Peuples Esclavons, allerent dans le même esprit, & par les mêmes ordres chez les Moraves, où ils employerent environ 4. ans à la conversion de ce Royaume-là. De là ils passérent en Boheme avec le même dessein qu'ils executérent vers l'an 867. Jusques là il ne paroît point que l'Eglise Latine se soit mêlée de la conversion des Moraves, & des Bohémiens. L'Ouvrage étoit fait, lorsque *Cyrille* & *Methodius* furent invitez à Rome par *Nicolas I.* qui mourut cette année-là, & lorsque l'année suivante ils rendirent raison de leurs conversions à *Adrien II.* Quant à ce que disent les Annalistes Latins, que ces deux Papes, & ensuite *Jean VIII.* y intervinrent depuis, on ne veut pas le contester, & on ne fait nulle difficulté d'ajoûter foi aux Bulles & aux Brefs de ces Papes dans cette affaire. Mais la raison en est bien facile à comprendre, C'est que le Siege de Rome ne voulut pas renoncer à sa prétention d'être le premier Siege, ni les Papes à celle de la Monarchie universelle, comme ils la soutiennent encore, & contre les Grecs, & contre les autres qui se sont séparez d'avec eux, en établissant par tout des Evêques *in partibus infidelium*, comme ils s'expriment. On peut donc tirer plusieurs consequences de cette discussion. La premiere que les Princes de Moravie & de Boheme s'adressérent d'abord non à l'Eglise Latine, & aux Empereurs d'Occident, mais à l'Eglise Grecque, & aux Empereurs d'Orient, pour la conversion de leurs Sujets. Ceci mérite une grande attention. On sait que les affaires étoient alors si brouillées entre les Grecs & les Latins que c'est de là que vint le grand Schisme. *Nicolas I.* se declara pour *Ignace* déposé par l'Empereur *Michel* qui mit *Photius* en sa place sur le Siege de Constantinople. Est-il bien croyable que

(a) Pag. ub. supr. p. 154. 155.

(b) Epist. 5. Ed. Montac.

que dans cette situation réciproque l'Empereur *Michel* eût souffert que les deux Moines Grecs qu'il envoyoit en Moravie & en Boheme lui fissent l'affront d'y établir le Rit Latin. La seconde, que ces conversions se firent par des Moines Grecs. La troisiéme, qu'il n'y a nulle raison de croire que ces Moines ayent enseigné aux Moraves & aux Bohemiens une autre Foi qu'aux Bulgares, & aux autres Peuples de la Langue Esclavonne, & qu'au contraire il y a de très-fortes raisons de croire que les uns & les autres reçurent la même Foi, comme cela paroît par la remarque precedente. La quatriéme, que l'usage de cette Langue a subsisté dans le Service Divin jusqu'à *Alexandre II* & *Gregoire VII* qui le leur défendit, mais qu'il fut retabli dans la suite par *Innocent IV* dans le XIIIe. Siécle, comme on l'a déja dit, & qu'il subsistoit encore en plusieurs lieux dans le XVIIe. selon le Jesuite *Balbin* (a). La cinquiéme, c'est que la Bible ayant été traduite en Langue Esclavonne, ces Peuples étoient à portée de choisir les Dogmes, les Cultes, & les Rites qui leur paroissoient les plus conformes à cette Régle Divine. Le Lecteur intelligent jugera aisément de l'utilité de ces remarques precédentes pour la suite de cette Histoire. En voici une autre qui n'y servira peut-être pas moins. (a) *ub. sup.*

II. IL EST bien rare que les revolutions dans la Religion, non plus que dans les Etats, arrivent tout d'un coup. Elles ont ordinairement leurs degrez, & ce n'est pas une des moins considérables parties de l'Histoire, d'en rechercher l'origine, & les progrès. Les révolutions de Boheme en matiére de Religion, dont nous écrivons l'Histoire, ont eu sans doute leurs degrez comme les autres. Il est vrai qu'on fait dire aux Péres du Concile de Basle qu'avant *Jean Hus*, il n'y avoit point eu de Royaumes plus attachez à la Religion (*Catholique*) que celui de Bohéme (1). Le Cardinal *Julien* alors Président du Concile de Basle donnoit à peu près le même éloge aux Bohemiens, dans une Lettre qu'il écrivit aux Hussites au tems de ce Concile. C'étoit sans doute pour les piquer d'honneur, ou par ignorance des changements qui etoient arrivez auparavant dans la Religion en Boheme (b). *Jean Cochlæus* compatriote de *Balbin* n'a pas oublié non plus ce prétendu attachement des Bohemiens au Siege de Rome avant *Jean Hus*, de même que *Dubravius* dans son Histoire de Boheme. Cependant il paroît par l'Histoire qu'il y a bien des restrictions à apporter à cet éloge, si c'en est un. Déja il est clair par les remarques précédentes que la Bohéme & la Moravie reçurent d'abord le Rit Grec. Or selon les principes de l'Eglise Latine, il s'en falloit beaucoup qu'alors la Foi du Royaume de Boheme ne fût dans toute sa pureté. Quoi que les controverses entre l'Eglise Grecque & l'Eglise Latine ne fussent pas de grande importance, à les regarder en elles-mêmes, on ne les envisa-

Changement dans la Religion en Bohême

(b) *ibid.* p. 419

(1) C'est la Religion Romaine dans le sens du Concile de Basle. *ante Hussi tempora nullum est temporibus Regnum suisse Bohemico religiosius.* Balb. *ub. sup.* p. 344.

visageoit pas de cet œil de part & d'autre, comme cela paroît assez par l'emportement avec lequel *Photius* parle des Dogmes que les Occidentaux enseignoient aux Bulgares après leur conversion. „ La „ joye, dit ce Patriarche, qu'on avoit conçue de ces conversions s'est „ changée en tristesse, & en confusion. A peine y avoit-il deux ans que „ cette Nation avoit embrassé le pur Christianisme, qu'il est sorti de „ l'antre des ténébres, (car ils sont d'Occident) des hommes impies, „ & exécrables, qui, comme des sacriléges, ont ravagé la vigne du „ Seigneur (a). Ensuite il fait l'énumeration des Dogmes que les E- „ vêques Latins vouloient introduire en Bulgarie, comme de jeûner „ le Samedi, de se gorger de lait, & de fromage la premiere semaine „ du Carême, d'empêcher les Prêtres de se marier, de confirmer de „ nouveau ceux qui l'avoient été par les Prêtres Grecs, sous pretexte „ que le droit de confirmer n'appartient qu'aux seuls Evêques, en- „ fin d'enseigner que le St. Esprit ne procéde pas du Pere seul, mais „ du Pere & du Fils. Ce qu'il prend pour une innovation diabolique, contre un Symbole reconnu de tous les Conciles Oecuméniques, & pour un blasphême qu'il refute avec autant de prolixité que de vehémence. Il faut bien remarquer que *Photius* ne reproche point ici aux Latins le retranchement de la Coupe, sans doute parce qu'on ne s'en étoit pas encore avisé en Occident. Mais comme depuis ce temps là la Communion sous les deux espèces y a passé pour une erreur, il s'ensuit de là qu'au commencement la Foi de Boheme ne fut pas pure non plus à cet égard, puis que constamment les Grecs communioient le Peuple sous les deux espèces, comme ils le font encore aujourd'hui. C'est ce qui paroit clairement par cette même Lettre de *Photius*, où il trouve fort étrange que les *mêmes Prêtres qui distribuent au Peuple fidele le corps & le sang de J. C. n'ayent pas le droit de le confirmer.* Ainsi voilà la Boheme dans l'erreur dès sa premiere origine, car les Latins ne gardoient pas plus de moderation à l'égard des Dogmes des Grecs qui divisoient les deux Eglises. Et il est fort vrai-semblable que cela dura tout autant de temps que la Moravie & la Bohême, comme les autres Peuples du Langage Esclavon, furent des Royaumes libres, & plus du ressort de l'Empire d'Orient, que de celui d'Occident. Ainsi se passa le IX. Siécle, où l'Eglise de Bohême fut Greque, & par conséquent dans l'erreur, & non pas pure selon les principes de l'Eglise Latine.

(a) *Phot* ub. sup. p. 49. 50.

La Religion de Boheme dans le Xe Siécle.

III. IL N'EN FUT pas tout-à-fait de même dans le X. Siécle, les Papes ayant eu beaucoup de part dans ce Siécle-là au gouvernement de l'Eglise de Boheme, tâchérent d'y introduire le Rit Latin, mais non sans opposition. On apprend de *Balbin* que le premier Evêque de Prague nommé *Dithmar le Saxon* fut demandé par *Boleslas I.* surnommé *le Pieux*, Roi de Boheme à *Otton II.* environ l'an 967. & que cet Empereur l'ayant agréé, *Dithmar* fut consacré par l'Archevêque de Mayence, soit *Guillaume*, soit *Hatton*, il n'importe. Ce qui est plus

plus important, c'est que le Pape *Jean XIII.* entra fort avant dans cette affaire, & que meme, il ne voulut confirmer l'Eveque qu'à condition qu'il établiroit à Prague le Rit Latin, *& non celui de Bulgarie, ou de Russie, ou de la Langue Esclavonne* (1), ce qui est une preuve assez évidente que le Rit Grec etoit alors en usage en Boheme, & meme de l'aveu de *Balbin* cela ne put s'exécuter que fort lentement. Cette condition paroissant dure aux Bohemiens, ils envoyérent une Députation solennelle pour redemander l'usage de la Langue Esclavonne, & ils l'obtinrent. L'Auteur (a) dont je tire ce fait le place à l'an 977. & par consequent sous le Pontificat de *Gregoire V.* Je n'ai rien remarqué de bien certain sur l'état de la Religion en Boheme sous *Adalbert* Successeur de *Dithmar* dans l'Eveché de Prague en 979. selon le calcul de *Balbin* (b) qui m'a paru le plus juste. Il y a pourtant bien de l'apparence que le Rit Latin l'emporta sous ce Prélat, sur tout s'il est vrai qu'il fit une bonne partie de ses études en Italie, & qu'il en apporta beaucoup de bons Livres, comme le dit *Hagec* Historien de Boheme. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce Prélat fut plus d'une fois à Rome pour éviter la persécution des Payens qui étoient encore en grand nombre en Boheme. Ayant été élu Evêque de Prague du consentement unanime du Prince, de tous les Grands, du Clergé, & du Peuple environ l'an 980., il fut confirmé par l'Empereur *Otton II.* dont il reçut l'Investiture *par la crosse & l'anneau* selon l'usage de ce temps-là (c). De retour à son Evéché son Ministère fut traversé par les Payens avec tant de fureur que n'y pouvant résister il se refugia à Rome, où il resigna son Episcopat, pour se retirer dans un Monastere, où l'on prétend qu'il demeura cinq ans. Après ce temps, à la requisition du frère de *Boleslas*, & de l'Archeveque de *Mayence*, le Pape *Jean XV* (d) renvoya *Adalbert* à son Eglise environ l'an 994. A peine y résida-t-il quelque temps qu'il fut obligé de retourner à Rome. Les raisons qu'en rendent les Historiens meritent attention, par rapport à notre sujet. Je les rapporterai dans les termes de *Balbin* sur l'an 981. & les suivans. " La seconde
„ fuite d'*Adalbert* à Rome seroit, *dit-il*, honteuse à la Boheme, si l'on
„ ne faisoit reflexion que la Religion Chrétienne y étoit alors dans
„ son berceau, & que des Chrétiens, sortis tout recemment du sein
„ de l'Idolatrie, retenoient encore beaucoup de leur ancienne supersti-
„ tion. C'est ce qui chassa *Adalbert* de la Boheme, parce que,
„ comme le rapporte *Hagec*, les Chrétiens y vivoient sans nulle dis-
„ tinction des jours sacrez & profanes, qu'ils se marioient sans Pre-
„ tres à la Payenne. Ils n'enterroient pas leurs morts dans les Egli-
„ ses,

(a) *Bohusl. Balbin. Epit. Rer. Bohem. ann. 1048. p. 15.*

(b) *ubi supra p. 132. & seq.*

(c) *Epitom. Balbin. ann. 980. Balb. ubi supra.*

(d) *Pagi. ubi supra p. 264.*

(1) *Verum tamen non secundum ritum, aut sectam Bulgaricæ Gentis, vel Russiæ, aut Sclavonicæ Linguæ, sed magis sequens instituta & decreta Apostolica, unum potiorem ad placitum totius Ecclesiæ eligas in hoc opus Clericum, Latinis apprime Litteris eruditum.* Chron. Magdeb. apud Freeherum. Pagi Brev. Rom. Pont. Tom. II. p. 238. Balbin ubi supra p. 125.

» ſes, mais par tout indifféremment, dans les côteaux, dans les Bois, dans » les ſépultures de leurs Ancêtres, où l'on offre du feu aux Dieux Mâ- » nes, outre cela leurs Eccléſiaſtiques menoient une vie infame, ne vou- » lant point renoncer à leurs femmes, malgré les remontrances de leur » Evêque (a). On comprend aiſément par ce dernier Article que le Rit Latin n'étoit nullement du goût des Bohemiens, qu'Adalbert voulut vainement l'introduire & que les contradictions qu'il eut à eſſuïer, ne lui venoient pas moins de ces Chrêtiens, à qui le Culte Latin ne plaiſoit pas, que des Payens. On peut pour fortifier cette conjecture rapporter ce que dit *Stranski* de l'état de la Religion en Boheme dans ce temps-là. *Depuis ce temps*, dit-il, (c'eſt à dire depuis l'élection de *Diethmar le Saxon*, donné par l'Empereur, & confirmé par le Pape) *la Boheme ſe trouva partagée en trois Sectes de Religion. Les uns, dont le nombre diminuoit tous les jours, étoient Payens. Entre les Chrêtiens les uns ſuivoient le Rit Latin, les autres le Rit Grec. Enfin par ſucceſſion de temps le Paganiſme fut aboli, la Nobleſſe, & la plupart de ceux qui avoient commerce avec les Allemands abandonnerent le Rit Grec, & il n'y eut plus que le Peuple qui conſerva de la Religion domeſtique ſe tint invariablement au Rit Grec. Ce ſut ces gens-là qui donnerent tant de peine à Adalbert* (b). On prétend que *Grégoire V.* voulut engager ce Prélat à retourner à Prague, mais que ne pouvant s'y reſoudre, il demanda permiſſion d'aller plutôt prêcher l'Evangile en Pologne, dans les autres endroits de la Boheme, en Hongrie, & en Pruſſe, où il fut maſſacré par les Payens en 997 (c). C'eſt ce qui l'a fait mettre entre les Martyrs, & comme tel il a été canoniſé. Le fait, & le tems de ſa mort eſt aſſez unanimement arrêté. Pour ſa Vie, & ſes Voyages l'hiſtoire en eſt ſi embrouillée que *Balbin* lui-même, qui a tout diſcuté avec beaucoup de ſoin, ne ſait pas trop bien à quoi s'en tenir. Quoi qu'il en ſoit, voilà près de 2. Siecles pendant leſquels le Rit Latin eſt fort chancelant en Boheme, & par conſequent la Foi des Bohemiens fort ſuſpecte, au moins ſelon les principes des Latins, tels qu'étoient les Péres du Concile de Baſle qui, comme on vient de le dire, rendent témoignage à l'orthodoxie de la Boheme juſqu'à *Jean Hus*. Continuons cette diſcuſſion, elle eſt d'autant plus néceſſaire qu'inſenſiblement elle nous ménera juſqu'au Huſſitiſme

Il eſt certain que pendant long temps les Evêques de Rome eurent beaucoup de peine à ſoumettre les Bohemiens au Rit Latin. L'uſage de la Langue Eſclavonne dans le Culte Divin leur tenoit toujours fort au cœur, & ils ne le voyoient pas s'abolir inſenſiblement par les ſollicitations de Rome ſans une très-grande repugnance. Le Pape *Alexandre II* le leur défendit vainement, comme en convient le *P. Pagi*, ſur le témoignage du Cardinal de *Bona* (d). Ce fut pour les ſatisfaire que vers la fin de l'onziéme Siécle *Wratiſlas* Duc de Boheme envoya une Ambaſſade à *Gregoire VII.* pour lui demander la confirmation de ce Pri-

(a) Balbin ubi ſupr.

(b) Stranski Reſp. Boh. p. 231

(c) Balb. ubi ſupr. p. 150.

(d) Pag. ubi ſupr. p. 420. 421. Bona de Reb. Liturg. Cap. IX num. IV

Privilége, a accordé, comme on l'a vû, par quelques-uns de ses Prédécesseurs. Le Pape le refusa pour de bonnes raisons, dit *Balbin* (a), on en peut juger par la Piece même. La voici: "GREGOIRE „ *Evêque*, *Serviteur des Serviteurs de Dieu*, *à* WRATISLAS, *Duc de* „ *Bohême*, *salut*, *& Benediction Apostolique*. Entre autres demandes „ que Votre Altesse nous a faites par ses Lettres, vous avez requis „ que selon la coutume nous permissions chez vous l'usage de la Lan„ gue Esclavonne dans le Culte Divin. Sachez donc, notre très„ cher Fils, que nous ne pouvons nullement acquiescer à votre de„ mande. Car en méditant fréquemment sur l'Ecriture Ste. nous „ avons trouvé qu'il avoit plu, & qu'il plaît au Dieu tout-puissant „ que le Culte sacré se fit en Langue cachée, afin qu'elle ne fût pas „ entendue de tout le monde, & principalement des plus simples. „ En effet si tout le monde chantoit publiquement en langage enten„ du, le Culte tomberoit aisément dans le mépris, & dans le degout. „ Ou bien il pourroit arriver que des gens du commun repetant sou„ vent ce qu'ils n'entendroient pas tomberoient dans toutes sortes „ d'erreurs qu'il seroit mal aisé d'arracher du cœur des hommes (1). „ Et il ne faut point alleguer ici qu'on a quelquefois accordé cet„ te permission aux plus simples, sur tout lors qu'ils étoient nouvel„ lement convertis, comme on faisoit aussi dans la primitive Eglise, „ ayant égard à la simplicité, & à la bonne foi du commun peuple. „ Mais on a éprouvé que de là sont sortis plusieurs maux, & plu„ sieurs hérésies. A présent que l'ordre Chrétien est établi, & fixé, „ il ne convient plus d'avoir cette connivence. Nous ne devons donc „ pas accorder ce que votre peuple demande mal à propos & nous „ le défendons par l'autorité de Dieu, & du bienheureux St. *Pierre*, „ vous exhortant pour la gloire du Dieu Tout-puissant à vous op„ poser en toute manière à cette vaine temerité „. A Rome l'an MLXXIX (2). Ainsi se passa le Siécle XI. où la Bohême fut flottante entre les deux Rites, les Papes faisant tous leurs efforts pour assujettir la Bohême au Rit Latin, & les Bohemiens n'y resistant pas avec moins de vigueur.

(a) *ub. supr. p. 206.*

IV. PASSONS au XII. Siécle. Les commencemens de ce Siecle ne fournissent rien par rapport à la Boheme. Ce fut vers la fin que les Vaudois fuiant la persécution de France se refugiérent en divers endroits

La Religion de Bohême au XIIe. Siécle.

(1) *Aut si ab aliquibus hominibus mediis non possit intelligi per crebram ejus iterationem neque tamen intellectum facile errores quosdam possunt suppullare quae è cordibus hominum evellere difficile foret.*

(2) J'ai traduit cette Piece sur la Traduction Latine que l'Auteur de la *Persécution de Bohême* a tirée de l'*Histoire de Boheme de Hagecius* 136 écrite en Bohémien. Comme le premier de ces Auteurs n'avoit pas l'original du Bref de *Gregoire VII.* je le donne tel qu'il se trouve parmi les Lettres de ce Pape au Tome XXVI. de l'édition des Conciles du Louvre. Il y a quelques variations, mais c'est la même chose quant au fond.

droits de l'Europe, & en particulier en Bohême. Il n'est pas surprenant que les Historiens ayent jugé fort différemment des Vaudois, ceux qui en ont écrit se trouvant eux-mêmes dans des principes de Religion fort differens. Les uns en font des monstres d'erreur, & d'impieté, les autres des Saints, & des Martyrs. Qui a tort, ou qui a raison dans ces divers jugemens, c'est une décision qui n'est point de mon ressort, en qualité d'Historien. Ce qui en est, c'est que ces Historiens si partagez d'ailleurs sur le caractère des Vaudois, conviennent qu'ils furent bien reçus en Boheme, & que leur doctrine y fit des progrès (a). Ecoutons là-dessus deux Historiens de Boheme, l'un Protestant, l'autre Catholique Romain. Je les place selon l'ordre du temps, où ils ont écrit. Le Protestant, c'est *Paul Stranski*, le Catholique Romain, c'est *Wenceslas Hagec*. *Comme la pureté de l'observance Grecque*, dit Stranski, *s'alteroit insensiblement parmi le peuple, soit à cause des restes du Paganisme, soit par les suggestions des Latins, il arriva fort à propos en Bohême l'an 1176 quelques personnages pieux chassez de France, & d'Allemagne, Disciples de* PIERRE VALDO, *estimables non seulement par leur pieté, mais aussi par leur connoissance dans l'Ecriture. S'étant habituez à Zatec, & à Laun Villes de Bohême, ils se joignirent à ce qu'il s'y trouvoit de partisans du Rit Grec, & corrigerent modestement par la Parole de Dieu les defauts qu'ils croyoient remarquer dans leur Culte* (b). Le Catholique Romain parle ainsi. *L'an 1341. des Heretiques nommez* GRUBENHAIMER, *c'est à dire, habitans de Cavernes, s'introduisirent de nouveau dans le Royaume de Bohême. Nous en avons parlé ci-dessus l'an 1176. Ils habitoient dans les Villes closes, sur tout à Prague, où ils pouvoient mieux se cacher. Ils y prêcherent dans quelques maisons, mais fort en cachette. Quoi qu'ils fussent connus d'une partie du Peuple, on ne laissoit pas de les tolérer, car ils savoient cacher leur méchanceté sous des habits fort simples, & sous une grande apparence de pieté.* (c)

(a) Æneas Sylv. Hist. Bohem. Cap. XXXV. Stranski Resp. Bohem. p. 272. Stranski Dis. quis. de Waldens. Vitteb. ann. 1659. § V.

(b) Stranski Resp. Bohem. Cap. VI. p. 272.

(c) Hist. Boh. p. 350.

Les Vaudois.

V. AUSSI *Æneas Sylvius* prétend-il que les Hussites étoient une branche des Vaudois, aussi bien que les Wicléfites (1). C'est ce qui m'engage à parler d'eux un peu plus amplement pour mieux faire voir les variations de la Bohême en fait de Religion avant *Jean Hus*. Il n'est pas nécessaire de marquer ici les divers noms qu'on a donnez aux Vaudois, (d) soit pour les rendre odieux, soit par quelque autre raison. Il n'est pas besoin non plus d'entrer dans la discussion de ce que les *Vaudois*, & les *Albigeois*, aussi nommez de la Ville d'*Albi* en Languedoc enseignoient de commun, ou de different. Le savant Auteur, (e) qui a mis au jour les Sentences prononcées contre les uns & les autres, par le Tribunal de l'Inquisition, prétend avoir découvert entre eux des différences très-considérables. Mais, comme il le remar-

(d) Voyez Biblioth. Patr. Tom. XIII. IV. Part. II.

(e) Limborch (Philippus) Hist. Inquisit. Valdens.

(1) *Ab Ecclesia Catholica recedentes Impiam Valdensium sectam atque insaniam amplexi sunt* Hist. Bohem. Cap. XXXV. p. m. 66.

remarque fort bien, il ne faut pas faire trop de fond, sur ces Actes, quoi qu'ils soient authentiques, parce qu'il y a beaucoup de variations & de corruptions, & que dans quelques endroits on parle du même Dogme attribué aux mêmes gens, tout autrement que dans d'autres (a). Il ne faut pas non plus s'en rapporter legerement à plusieurs Annalistes, & Historiens qui semblent avoir pris à tâche de rendre odieux les Vaudois, & les Albigeois. Il faut seulement tâcher d'éclaircir la verité du fait, au travers des tenébres que la longueur du temps, & les préventions y ont répandues.

(a) Limborch ubi supr. p. 35.

L'opinion la plus generale est que les Vaudois furent ainsi appellez d'un nommé *Pierre de Vaud*, ou de *Waldo* Marchand de Lyon fort riche, natif de *Vaud* village du Dauphiné proche de cette ville. Cet homme frapé de la mort subite d'un Citoyen de Lyon, résolut en 1160. de se jetter dans la devotion & dans la pénitence, & de racheter ses péchez par des aumônes aux pauvres qui venoient à lui en foule, & c'est de là que les Vaudois furent aussi appellez *Pauvres de Lyon*. Non content de leur distribuer des biens temporels, il voulut aussi les instruire dans la pieté, & pour y réussir il traduisit lui-même, ou fit traduire le Nouveau Testament qu'il leur expliquoit selon ses lumiéres. Après avoir dogmatisé, & fait des Disciples en très-grand nombre pendant plusieurs années, malgré l'Evêque de Lyon, (*Jean de Bellesmains*) il en fut enfin chassé avec ses adhérents. Ayant été excommuniez, & ensuite condamnez sous *Alexandre III* en 1179. dans le Concile de Latran les Vaudois se répandirent dans toute l'Europe.

Sans ramasser ici toutes les opinions qu'on leur a imputées, je me bornerai à celles qui ont du rapport avec le Hussitisme, & je ne me servirai que du témoignage de leurs adversaires. Un certain Dominicain nommé *Reiner* qui de son propre aveu avoit été Hérétiarque, c'est-à-dire apparemment, l'un des Chefs des *Vaudois*, qu'il appelle aussi *Leonistes*, en parle ainsi dans un Traité qu'il composa contre eux, après les avoir abandonnez. De toutes les Sectes, *dit-il*, il n'y en a „ point de plus dangereuse que celle des *Leonistes*, & cela par trois „ raisons. La premiére, c'est que c'est elle qui a le plus duré, quel„ ques-uns disent depuis *Sylvestre*, d'autres depuis le temps des Apô„ tres. La seconde, c'est qu'elle est le plus généralement répandue, „ car il n'y a presque point de Païs, où elle n'ait penétré. La troi„ siéme est, que toutes les autres Sectes font horreur par leurs exécra„ bles blasphêmes contre Dieu, au lieu que celle-ci a une grande ap„ parence de pieté, *ils vivent justement devant les hommes, ils ne cro„ yent rien touchant la Divinité qui ne soit bon, seulement ils blasphê„ ment contre l'Eglise Romaine, & contre le Clergé, ce qui leur attire „ la foule du peuple.* Et comme il est dit dans le Livre des *Juges*, „ *que les renards de Samson avoient des faces differentes, mais que leurs „ queues étoient liées ensemble*, aussi les Hérétiques, quoi que divisez en-

„ tre eux se réunissent pour combattre l'Eglise . . . En suite il re-
„ duit leurs sentimens à trois classes. 1. *Aux blasphêmes contre l'E-*
„ *glise Romaine, ses Statuts & son Clergé.* 2. *Aux erreurs touchant les*
„ *Sacremens, & les Saints.* 3. *Aux detestations détestables de toutes les*
„ *coutumes louables, & approuvées de l'Eglise* (a). Il entre ensuite dans
un long détail de chacune de ces Classes, par lequel il paroît en effet
qu'à la reserve de leurs Dogmes contre la Religion, & l'Eglise Ro-
maine, il ne les accuse d'aucune erreur.

(a) *Bzkius Rain. ubi sup.* p. 749.

J'appuyerai ce témoignage de l'autorité d'un autre Historien qui
dans cette affaire ne sauroit être suspect, puis qu'il fut depuis Pape
sous le nom de *Pie II*. C'est celle d'*Æneas Sylvius* déja cité. Voici
les Dogmes qu'il attribue aux Vaudois dont il fait descendre les Hus-
sites. Les Dogmes, *dit-il*, de cette pestiférée faction qui depuis
„ long temps a été condamnée, sont, que le Pape de Rome n'est pas
„ plus que les autres Evêques, Qu'il n'y a nulle difference entre les
„ Prêtres, & que ce n'est point la Dignité qui les distingue, mais
„ la bonne vie, Que les ames au sortir du corps sont aussi tôt en-
„ voyées, ou aux peines, ou aux joyes éternelles, Qu'il n'y a point
„ de Purgatoire, Qu'il est inutile de prier pour les morts, & que
„ cette pratique n'a été inventée que par l'avarice des Prêtres, Qu'il
„ faut abolir les Images de Dieu, & des Saints, Qu'il se faut moquer
„ de l'eau bénite, & des bénédictions des Rameaux, Que les Religions
„ des Moines Mendiants sont des inventions des mauvais Démons,
„ Que les Prêtres doivent être pauvres, & se contenter d'aumônes,
„ Qu'il est permis à tout le monde de prêcher l'Evangile, Qu'il ne
„ faut tolerer aucun péché capital, quand même ce seroit pour éviter
„ un plus grand mal, Que soit Seculier, soit Ecclésiastique qui se
„ trouve en péché mortel, est dépouillé de sa dignité, & qu'il ne
„ faut pas lui obéir, Qu'on ne doit pas regarder comme des Sacre-
„ mens, ni la *Confirmation*, que les Evêques donnent avec le *Chrême*,
„ ni l'*Extrême-Onction*, Que la *Confession auriculaire* n'est qu'un badi-
„ nage, (*nugacem esse*) & qu'il suffit que chacun confesse à Dieu ses
„ péchez dans son lit, Qu'il faut administrer le Baptême avec de
„ l'eau de la rivière, sans y mêler d'huile, Que l'usage des cimetié-
„ res n'a été introduit que pour le profit, & qu'on peut enterrer les
„ corps dans quelque terre que ce soit, Que le Monde est le Tem-
„ ple de Dieu, & que ceux qui fondent des Eglises, des Monasté-
„ res, des Oratoires, bornent Sa Majesté, comme s'il étoit plus
„ propice dans un lieu que dans un autre; Que les *habits sacerdo-*
„ *taux*, les *ornemens des autels*, les *robes*, les *corporaux*, les *calices*,
„ les *patènes*, & les autres vases de cette sorte ne servent à rien;
„ Qu'en quelque temps, & en quelque lieu qu'un Prêtre fasse le
„ corps de J. C. & qu'il l'administre à ceux qui le demandent, cela
„ est indifferent, pourvû seulement qu'il prononce les paroles Sa-
cra-

» cramentales (t), Que c'est envain qu'on implore les suffrages, (ou » l'intercession) des Saints qui regnent dans le Ciel, parce qu'ils ne » peuvent être d'aucun secours, Que c'est du tems perdu que de chan- » ter les Heures Canoniales, Qu'il ne faut s'abstenir de travailler que » le Dimanche, Qu'il faut rejetter absolument les fêtes des Saints; » Qu'il n'y a aucun mérite dans les jeunes établis par l'Eglise (a). Ce qui se rapporte à peu près à ce qu'en a écrit *Zacharias Theobaut* (b) Protestant Bohemien en ces termes: » Il suivoit, (*Jean Hus*) dit-il, la » Doctrine que les Vaudois enseignoient en 1160. savoir, que le Pa- » pe n'est pas plus que les autres Evêques & Ecclesiastiques, J. C. » ayant égalé le plus petit au plus grand, Que c'étoit une chose risi- » ble de prier pour les morts en Purgatoire, & que ce n'étoit que des » ruses pour attraper de l'argent, comme font ces coureurs d'Egyp- » te, (ou les Bohemes). Qu'il falloit rejetter l'invocation des Saints, » & leurs fêtes, Que l'abstinence pouvoit servir à dompter la chair, » mais qu'elle n'avoit aucun merite, puisque les bonnes œuvres elles- » mêmes n'en avoient pas, suivant cette parole de J. C. *Nous sommes* » *des serviteurs inutiles*, Qu'il falloit rayer du nombre des Sacremens » la *Confirmation*, & *l'Extreme-Onction*, & qu'il ne falloit point em- » ployer d'Huile au Baptême, parce que *Jean Baptiste*, J. C. & les » autres n'y avoient employé que l'eau (c). Ce n'est pas ici le lieu d'examiner, si cet Auteur a rapporté bien juste les Sentimens de *Jean Hus*, sur tout au sujet des Sacremens. Tout ceci a été remarqué seulement pour faire voir qu'il y avoit un grand rapport entre la Doctrine des Hussites, & principalement des Taborites, & celle des Vaudois. Voici encore une nouvelle preuve de la non-Catholicité des Bohémiens avant *Jean Hus*. On apprend de *Hagec* que sur la fin du XII[e] Siécle le Pape *Celestin III* ayant envoyé en Bohéme le Cardinal *Pierre de Capoue*, pour obliger les Prêtres à garder le celibat, peu s'en fallut qu'il ne fut lapidé. Ce même fait est confirmé par le Pere *François Pagi* (d).

(a) *Aeneas Sylv.* ubi supr. p. m. 28.
(b) *Theobaldus*
(c) *Theob. Bell. Huss.* p. 2.
(d) *ubi supr.* Tom. III. p. 356.

VI. IL N'EST pas moins clair que pendant tout le XIII[e] Siécle on communia en Bohéme sous les deux espèces, puisque même dans l'Eglise Latine le retranchement de la Coupe ne prévalut que depuis le Concile de Latran tenu en 1215., ce retranchement ayant été regardé comme un resultat du Dogme de la Transubstantiation qui y fut introduit alors pour la premiere fois solemnellement. Je trouve beaucoup de vraisemblance à ce que disent quelques Auteurs (e), que le retranchement de la Coupe ne se glissa, en Bohéme, que vers le milieu du XIV[e] Siecle, lorsque l'Empereur *Charles IV.* ayant fondé l'Université de Prague y appella des Docteurs d'Allemagne, de France, & d'Italie qui déclamérent contre la *Communion sous les deux especes*, comme

Religion de Bohéme dans le XIII Siecle & dans le XIV

(e) *Stranski* p. 237 Auct. Anon. *Persec. Eccl. Boh.* p. 18 19. *Jo. Am. Comen. Hist. Fratr. Bohem.* p. m. 6.

(t) *Sacerdotem quocunque loco, quocunque tempore, sacrum Christi corpus conficere posse, petentibusque ministrare sufficere, si verba Sacramentalia tantum dicat.*

me contre une erreur Grecque. Mais ce ne fut pas sans de vigoureuses oppositions de la part des Bohemiens. Il y eut sur tout deux Docteurs qui se signalérent en faveur de la Communion sous les deux especes, savoir JEAN MILICIUS Chanoine & Prédicateur de Prague, & CONRAD STIEKNA son Collegue. Je ne sai point de nouvelles de ce dernier qui mourut en 1369., si ce n'est qu'il étoit Autrichien, qu'il a passé pour un des plus éloquents hommes de son tems, & qu'il eut beaucoup à souffrir des Moines dont il n'épargnoit pas les déréglemens dans ses Sermons, & dans ses Ecrits, non plus que ceux du haut Clergé, & qu'il prechoit contre le luxe avec tant de véhémence qu'il obligea les Dames de Prague à quitter leurs dorures, & leurs broderies pour s'habiller simplement (a). Comme on a plus de lumiéres sur *Milicius*, il mérite d'autant plus de trouver place ici qu'il y a partage entre les Historiens sur ses sentimens touchant la Religion, & que cette discussion n'est pas indifferente à cette Histoire.

(a) *Lupac. Ephem. Boh. 9 Mart. Histo persecut. Eccl. Boh. p. 10. Kranzh. p. 358. Balbin. Epit. Rer. Bohem. p. 406. 407.*

Milicius. Sa Vie,

VII. JEAN MILICIUS au rapport de *Balbin* étoit né en Moravie de parens d'une fortune médiocre, & non de la Maison des Barons de *Milczin de Talemberg*, comme quelques-uns l'ont crû. Ayant été fait Archidiacre de Prague sous l'Archevêque *Ernest*, il quitta cette Dignité pour vivre en son particulier, & s'occuper à la Prédication. Il prechoit d'abord en Bohemien, mais ensuite il le fit en Allemand, en faveur des Marchands, & d'autres étrangers qui venoient à Prague. Il se trouvoit un si grand concours de Peuple à ses Sermons, que quelquefois il étoit obligé d'en faire trois fois par jour. C'étoit un homme d'une vie fort austere, & d'une grande abstinence, ne mangeant ni chair, ni poisson, & ne buvant jamais de vin. Ayant succedé à *Conrad l'Autrichien*, dont on vient de parler, dans la Chaire de Prédicateur d'une Eglise de Prague, il y fit beaucoup de fruit sur tout par rapport à la Réformation des mœurs. Il ramena plus de 300. femmes de la débauche, & de la prostitution, & fit du lieu, où elles exerçoient leurs impuretez, une Maison de penitence, où il les nourrissoit, pendant que dans une autre Maison il instruisoit de jeunes Ecclesiastiques dans la Théologie. Il mourut en 1374. & laissa divers Ouvrages de pieté, comme des *Postilles*, des *Sermons*, un Traité *de la croix, & des tribulations de l'Eglise de Dieu*, dignes de voir le jour, au jugement de *Balbin*. J'ai suivi le recit de ce Jesuite sur l'Histoire de *Milicius*. Voyons à present quelle a été sa Doctrine (b).

(b) *Balb. Epit. Rer. Bohem. p. 407. 408.*

Sa Doctrine

VIII. TOUS les Historiens Protestants, & Catholiques Romains témoignent unanimement que *Milicius* fut un précurseur du Hussitisme, à la reserve du Jesuite que je viens d'alleguer, qui a fait, comme il a pû, son Apologie, pour soutenir son Systeme de la pureté de la foi en Boheme jusqu'à *Jean Hus*. Il faut mettre à la tête des Historiens Protestants *Mathias Flacius Illyricus* qui a mis *Milicius* entre ses *Temoins de la Verité*, sur la foi de *Jaques de Misi*, qui dans un Traité de l'avénement de l'Ante-Christ fait mention d'un certain Savant

vant nommé *Milicz* qu'il appelle fameux & vénérable Prédicateur à Prague. Il raconte, (*Jaques de Mise*) dit *Illyricus*, comment ce pieux *Milicius* ayant été poussé par le St. Esprit à s'enquerir dans l'Ecriture touchant l'avenement de l'Ante-Christ, il avoit trouvé qu'il étoit déja venu de son tems. *Milicius* ajoutoit, selon *Jaques de Mise*, qu'il avoit été contraint par le St. Esprit à prêcher publiquement à Rome, & devant l'Inquisiteur que ce Grand Ante-Christ prédit dans l'Ecriture étoit arrivé, que l'Eglise étoit désolée par la négligence des Pasteurs, qu'abondante en richesses temporelles, elle étoit dépouillée des spirituelles, qu'ainsi s'accomplissoit l'Evangile, *abundat in quotas*. Que dans l'Eglise il y avoit des Idoles qui détruisoient Jerusalem, & désoloient le Temple, mais qu'elles étoient couvertes du voile de l'Hypocrisie. Qu'il y avoit beaucoup de gens qui renonçoient à J. C. par leur dissimulation, qui le connoissant, & sa Vérité, n'osoient le confesser devant les hommes, qui sachant la Vérité retiennent la justice de Dieu captive (a). A l'égard de *Stranske*, il dit positivement que *Milicius*, & *Conrad* s'opposérent ouvertement aux Mandemens de l'Archevêque *Ernest* par lesquels il vouloit bannir de la Bohême tout autre Rit, & Dogme que le Romain (b). L'Auteur de la persécution des Eglises de Bohême n'est pas moins formel là-dessus. *Jean Milicius*, dit-il, *fut établi prédicateur dans la Cathédrale du Château, à cause de sa rare érudition, & de la sainteté de sa vie. Il étoit suivi d'un grand concours de Peuple, qu'il exhortoit à la fréquente Communion sous les deux espèces, se plaignant de la désolation spirituelle, & taxoit beaucoup d'abus & d'abominations* (c). Je ne compte pas plusieurs autres Protestants alléguez par *Balbin* lui-même, parce que je n'ai pû les confronter. Il ne se trouvera pas moins d'Auteurs Catholiques Romains qui ont autant blamé la Doctrine de *Milicius* qu'elle est loüée par les Protestants. Les trois Continuateurs des Annales de *Baronius* s'accordent à en faire un Hérétique, & même un Heresiarque fort dangereux. Voici ce qu'en dit *Henri de Sponde* l'un de ces Continuateurs sur l'an 1374. „ Il y avoit „ en ce tems-là en Bohême un Chanoine de Prague nommé *Mallesius* qui „ sous des dehors de sainteté, publiant diverses erreurs, ayant presque fait une Secte *Gregoire* (*XIe.*) ordonna à l'Archevêque de Prague, & à ses Suffragans de le poursuivre, & ses Sectateurs, & „ exhorta l'Empereur *Charles IV.* à l'aider dans cette poursuite. „ L'Heretique *Illyricus* qui l'appelle *Milicz* l'a mis dans son Catalogue (d). *Bzovius* n'en donne pas une autre idée. " Les Hérésies, „ *dit-il*, pulluloient en Allemagne, tant par la lecture d'un Livre intitulé, *le miroir des Saxons*, que par la prédication, & les écrits de „ *Mallesius* Chanoine de Prague . . . Comme ce *Mallesius* sous des „ dehors de sainteté répandoit dans le public plusieurs erreurs téméraires, iniques, schismatiques, & même quantité d'hérésies, & s'attiroit grand nombre de Sectateurs de sa perfidie, *Grégoire XI* ordonna à l'Archevêque de Prague, & aux Evêques de *Luthomils*, de „ *Bres-*

(a) Catalog. test. verit.

(b) ubi sup. p. 173

(c) p. 19 20.

(d) Spond. ann. 1374. Num. II.

„ *Breslaw*, & d'*Olmutz* de poursuivre cet Hérétique, & ses adhérens, „ & écrivit à l'Empereur *Charles IV.* pour l'exhorter à les assister (a). *Oderic Raynaud* est encore plus précis, & fait de *Milicius* un portrait plus affreux, aussi bien que plus détaillé. *Milicius*, dit-il, *infectoit de nouvelles erreurs la Pologne, la Boheme, la Silesie, & les Provinces circonvoisines, & il avoit deja attiré beaucoup de gens de la Verité Catholique. Le Pape en ayant été informé reprimanda vivement l'Archevêque de Gnesne de souffrir qu'on empoisonnât ainsi son troupeau.*

(a) Bzov. Ann. 1374. Num. III.

Bref du Pape à l'Archevêque de Gnesne au sujet de Milicius.

IX. ENSUITE l'Annaliste rapporte les propres paroles de la Lettre du Pape à cet Archevêque. „ Il a osé, dit ce Pape, (parlant de „ *Milicius*, que *Raynaud* qualifie d'Heresiarque) il a osé prêcher des „ erreurs, & des hérésies (*errores hæreticales*) dans votre Ville, & dans „ votre Diocese de Gnesne. Si ces faits sont veritables, nous en avons „ une vive douleur, parce que ces choses ne doivent nullement être „ tolerées. Et nous sommes fort surpris de la négligence de votre „ Fraternité, & de celle des autres Prélats dans les Villes, & Diocèses desquels ce *Milicius*, & ses Complices se trouvent, aussi bien „ que de la négligence des Inquisiteurs de l'Hérésie (*hæreticæ pravitatis*) députez pour cela dans vos quartiers de n'avoir pas procédé contre „ de tels détestables ennemis de la Foi Catholique, & de ne nous avoir point „ informez de tout, comme vous y étiez tous obligez. C'est pourquoi nous „ vous ordonnons expressément par ces Lettres Apostoliques de vous en informer à fond, & si ces faits se trouvent veritables, vous procederez selon „ les Loix Canoniques contre ledit *Milic*, & ses adhérens, & fauteurs, „ s'il s'en trouve dans vos Villes, & Dioceses, & vous refuterez dans vos „ Prédications les erreurs contenues dans le Memoire ci-joint, & les „ ferez refuter par des Ecclésiastiques Séculiers & Reguliers qui „ soient bien versez dans les Saintes Lettres". La Lettre est datée d'Avignon du mois de Janvier 1374.

Lettre du Pape à l'Empereur sur le même sujet.

X. A CETTE Lettre *Raynaud* joint celle du même Pape à l'Empereur *Charles IV.* sur le même sujet, en ces termes. „ Nous avons „ appris depuis peu par plusieurs relations de gens dignes de foi, qu'un „ certain *Milicius* Prêtre, autrefois Chanoine de Prague, sous prétexte de sainteté, mais dans le fond par une audacieuse témérité, a„ yant usurpé l'office de Prédicateur qui ne lui appartient pas, a entrepris de prêcher publiquement dans votre Royaume de Boheme, „ & dans vos autres Domaines plusieurs erreurs, non seulement téméraires & iniques, mais aussi hérétiques & schismatiques, très-certainement „ scandaleuses & dangereuses pour les fideles, principalement pour les simples. Qu'il a engagé dans la Secte dont il est le damnable Instituteur, „ plusieurs personnes de l'un & de l'autre Sexe, leur enseignant des „ erreurs détestables, & des actes pernicieux au préjudice de la Foi „ Catholique, & au mépris des Sacrez Canons, comme cela est contenu dans les Articles du Mémoire ci-joint". Ensuite le Pape marque à l'Empereur qu'il a écrit aux Archevêques, & aux Evêques

nom-

nommez ci-dessus de poursuivre ce *Milicius*, & ses partisans, & il prie ce Prince de prêter le bras Seculier à ces Prelats, quand il en sera requis, afin que le Royaume de Boheme soit totalement, & promptement purgé de ses taches (a). De ces Actes il paroit 1. que *Milicius* est deferé en Cour de Rome pour heresie. 2. que c'etoit un Predicateur couru, & applaudi, non seulement en Boheme, mais en Moravie, en Silesie, & en Pologne. 3. qu'une partie de ces Provinces etoient *infectées de ces heresies*, pour parler le Stile de la Bulle. Il est vrai que le Pape ajoute cette clause, *si ces faits sont veritables.* Mais il ne pouvoit pas parler autrement, n'en sachant rien que par le rapport d'autrui.

(a) Rayn. ann. 1374. Num. X.

XI. On peut joindre quelques faits à ces témoignages, & à ces autoritez. Le premier c'est que *Milicius* fut cité à Rome, & qu'il y comparut plus d'une fois. Il est vrai que *Balbin* temoigne qu'il en revint absous. Ce qui ne s'accorde pas avec ce que d'autres disent, que pressé par les aiguillons de sa conscience, il alla à Rome, & qu'il écrivit à la porte de quelques Cardinaux, *que l'Ante-Christ etoit deja venu, & qu'il siegeoit dans l'Eglise* (b). Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il fut fort suspect d'heresie, & que meme il fut deferé à Rome comme hérétique par *Jean Klenkot* Docteur de l'Université de Prague, si l'on en croit une Vie de *Jean Milicius* alleguée par *Balbin*. Il est vrai qu'on voit dans cette meme Vie que *Milicius* fut justifié à Prague par l'Archevêque *Jean de Genstein* mort à Rome en 1398. & à Rome par le Cardinal d'*Albi*, & qu'il fut absous par *Urbain V.* mort en 1370. (c) Mais il n'y a point de contradiction dans ces faits. *Jean Hus* lui-meme fut justifié par l'Archevêque *Sbinko*, & l'Evêque de *Nazareth* Inquisiteur de Boheme lui donna un temoignage qu'il produisit à Constance, où il ne laissa pas d'etre brulé pour ses opinions (d). D'ailleurs il faut bien qu'après son absolution, *Milicius* ait continué de dogmatiser, puisque l'Archevêque *Ernest* le fit mettre en prison. Il s'en fit à la verité bientot sortir, mais ce fut plus par la crainte du Peuple que par la persuasion de son Orthodoxie (e). Le second fait, c'est que les Oeuvres de *Milicius* furent mises parmi les deux cens beaux volumes heretiques que l'Archevêque *Sbinko* fit bruler en 1410. *Balbin* attribue cette exécution à l'égard des Oeuvres de *Milicius* à l'ignorance de l'Archevêque *Sbinko*. On convient assez qu'il étoit fort ignorant. Cependant cette excuse n'est nullement recevable. Les Docteurs de l'Université qui les présentérent à ses Lettres devoient apparemment les connoître. Et meme l'Archevêque leur donna quelques jours pour les lire, ou au moins pour les parcourir. Or si les Oeuvres de *Milicius* n'eussent pas été suspectes, quelle apparence qu'ils les eussent confonduës avec les Livres de *Wiclef*, de *Jean Hus*, & de *Jerome de Prague* qui furent brulez alors dans le Palais Episcopal. De ces temoignages & de ces faits, il resulte certainement que *Milicius* prechoit une Doctrine à plusieurs égards fort differente de celle de

Discussion de quelques faits concernant Milicius.

(b) Balb. Epitom. Rer. Bohem. p. 21.

(c) Balb. ub. sup. p. 407.

(d) Oper. Hus Tom. I. Fol. 1.

(e) Æn. Sylv. Hist. Bohem. Cap. xxxv. Theob. Bell. Hussit. p. 9.

Rome, & qui par conséquent la Ville de Prague qui couroit en foule à ses Sermons n'étoit pas en ce tems-là fort bonne *Catholique*, à la Romaine. Ce que dit *Balbin* pour excuser ce Docteur Bohémien n'a pas assez de force pour détruire des faits si unanimement attestez. Il allégue un Diplome de l'Empereur *Charles IV*. publié après la mort de *Milicius*, & mis en 1375. dans les Archives de l'Archevêché par l'Archevêque *Jean*, où *Milicius* est appellé par l'Empereur, *l'honorable Milicius de bonne Memoire* (a). Cela se peut, mais il ne s'ensuit nullement de là que *Milicius* ne s'écartât pas en plusieurs choses de la Catholicité de Rome. Car quoi qu'environ cinquante ans après *Jean Hus* déclamât fortement contre cette Eglise dans sa Chapelle de Bethleem, qui peut douter que s'il fût mort à Prague avant le Concile de Constance, il ne fût mort en odeur de sainteté, & qui *Wenceslas* n'en eût parlé avec honneur. On dira que *Charles IV*. étoit un Prince fort Catholique, au lieu que la Religion de *Wenceslas* a été suspecte. J'examinerai ce dernier fait dans son lieu. A l'égard de *Charles IV*. je ne doute point de sa Catholicité. On trouve même parmi ses Constitutions appellées *Carolines* des Loix fort sévéres contre les *Hérétiques* (b). Mais tout ce qu'on peut conclurre de là, c'est que *Milicius* ne fut ni convaincu, ni condamné, & qu'il fut toujours assez de crédit, & d'amis pour se tirer d'affaire, ou qu'au moins il en fut quitte pour quelque tems de prison, ou pour l'exil, où un Historien dit, qu'il fut envoyé en 1366 (c). Je ne sai s'il en revint, ou s'il y mourut. Ce dernier est le plus vraisemblable, puisque s'il avoit été enseveli à Prague, *Balbin* n'auroit pas manqué de fortifier l'Apologie de *Milicius*, comme il a fait à l'égard de *Conrad Stekna* enterré dans le cimetiére de l'Eglise du Château. Mais dans le fond cela ne prouve rien, comme on va le voir.

(a) Balb. p. 408.

(b) Rubeus.

(c) J. Am. Com. Fratr. Bohem. p. 6.

Matthias de Janaw prêche la Communion sous les deux espéces.

XII. PLUSIEURS Auteurs font succéder à *Milicius*, MATTHIAS DE JANAW, dit *le Parisien*, parce qu'il avoit étudié à Paris. On peut le regarder aussi comme un Précurseur de *Jean Hus*. Voici ce que j'en trouve dans le Calendrier de *Lupacius*, Auteur Bohémien souvent allégué avec éloge par *Balbin*. „En 1394. le 30 Novembre mourut *Matthias de Janow* Bohémien, surnommé le *Parisien*, pour avoir étudié 9 ans à Paris. Il est enterré dans l'Eglise „ de Prague. C'étoit un homme de bien, & un Prêtre pieux, ardent „ Zélateur de la Verité de J. C., & de la Doctrine Evangélique, & „ qui combattit avec chaleur les abus & les corruptions qui s'y „ étoient glissées. Entre autres Ouvrages il a écrit un Livre de l'Ante-Christ que quelques-uns attribuent à *Jean Hus*. Il a aussi écrit un „ Livre de la Fréquente Communion du Corps & du Sang de J. C. „ On lit ces paroles à la fin de ce Livre. *Fin* (explicit) *du Livre de Maître* Matthias *le Parisien originaire de Prague, illustre par sa merveilleuse devotion, & qui par son assiduité à prêcher a souffert une grande persécution, & cela à cause de la Verité Evangelique*. *Illyricus* n'a pas oublié

oublié *Mathias* dans son *Catalogue des Témoins de la Vérité*, & il s'étend même fort sur son sujet. „ Il dit qu'en 1380. il avoit composé un grand Livre sur l'Ante-Christ, où il prouve qu'il est venu, insinuant assez clairement que c'est le Pape lui-même. Il y parle fortement contre les vices, & les turpitudes du Clergé, & contre sa négligence dans le Gouvernement de l'Eglise. Il dit que les Sauterelles de l'Apocalypse sont les Hypocrites qui regnent dans l'Eglise, que les Oeuvres de l'Ante-Christ consistent dans les Fables, & les inventions humaines, & dans le culte des Idoles, & des fausses Reliques, & que chaque Ville a son Saint, qu'elle sert au lieu de J. C. Il soutient qu'on ne doit point attacher le Culte Divin aux tems, aux personnes, & aux lieux, comme si on étoit plutôt exaucé dans un lieu, ou dans un tems que dans un autre. Il reproche aux Moines d'avoir abandonné l'unique Sauveur J. C. pour des *François*, & des *Dominiques*, qu'ils regardent comme leurs Sauveurs, & dans lesquels ils s'applaudissent en inventant des mensonges à leur honneur, de négliger, & d'ensevelir la Parole de Dieu pour mettre en sa place leurs Regles, & leurs Canons, de se regarder comme les seuls spirituels, & de regarder les Séculiers comme des profanes. Enfin il prédit qu'il viendra un tems, où Dieu suscitera des Docteurs pieux, & brûlants de l'esprit & du zele d'*Elie*, qui découvriront, & rejetteront les erreurs de l'Ante-Christ, & l'Ante-Christ lui-même. „ Il cite dans cet Ouvrage ceux de plusieurs autres Auteurs sur le même sujet, comme l'Ecrit de l'Université de Paris touchant les dangers de l'Eglise en 1389 (a), les Sermons de *Guillaume* de *St. Amour* (b), & de *Milicius* (c). Je trouve à peu près la même prédiction du même *Mathias* dans la Préface qu'il a mise à la tête de l'Ecrit de l'Université de Paris qu'on vient d'alléguer, & qu'est inserée dans l'Antilogie (d). L'Auteur Anonyme *des persécutions des Eglises de Bohème* nous apprend quelques particularitez touchant *Mathias*. „ *Il étoit*, dit-il, *Confesseur de* Charles IV. *& il eut beaucoup de part à ses bonnes graces. Il fut encore plus zelé défenseur de la Communion sous les deux especes que ses Prédecesseurs.* Outre le Livre de l'Ante-Christ, dont on vient de parler, cet Auteur témoigne que *Mathias* composa un Traité de la *Vie Chrétienne*, un autre de *l'Hypocrisie*, & un de *la Communion sous les deux especes*. Il ajoute qu'un jour *Mathias* avec quelques autres Hommes Doctes alla trouver l'Empereur pour le prier d'assembler un Concile Oecuménique, afin d'y travailler à la Reformation de l'Eglise, que l'Empereur lui répondit que cela n'étoit pas en son pouvoir, ce Droit appartenant au très-St Pére le Pontife, & qu'il lui en écriroit, mais que le Pape irrité de cette demande pressa si fort l'Empereur de reprimer ces Hérétiques, que ce Prince excité de l'autorité du Pape bannit son Confesseur du Royaume, quoi qu'il l'aimât. Il y revint, dit l'Anonyme, mais il passa le reste de sa vie en son particulier, & mourut en 1394. le 30. de Novembre (e). Le même Auteur témoigne que depuis que

(a) Hist. Acad. Paris. Tom. IV. p. 638.
(b) Antil. Pap. Basil. p. 144.
(c) Catal. Test. verit. L. XIV. p. 1792. 1793.
(d) p. 4. 5.
(e) Hist. Persec. Eccl. Bohem. p. 11-21.

Matthias fut banni, on abolit la Communion sous les deux espèces; non seulement dans l'Eglise du Chateau, & à Prague, mais par tout le Royaume. Il ajoute qu'on ne l'administroit plus ainsi que dans des Maisons particulieres, & à la fin, dans des bois, & dans des endroits cachez, mais que ce n'étoit pas sans péril de la vie. On s'en saisissoit sur les chemins, on les dépouilloit, on les massacroit, on les noyoit, de sorte qu'ils furent obligez de s'assembler à main armée, & bien escortez. Cela dura, dit-il, de coté & d'autre, jusqu'au tems de *Jean Hus*. On apprend de *Thibaut* que les Livres de *Matthias* furent brulez à Prague avec ceux de *Wiclef*, & des autres dont on vient de parler (a). Voici une autre particularité qui découvre bien, & le caractere de *Matthias*, & l'état où étoit alors la Religion en Boheme, elle est tirée de *Stranski* (b). *Après la mort de Conrad & de Milicius, & sous le Regne de* Wenceslas *Successeur de* Charles IV, Matthias de Janow *surnommé* le Parisien *avoit accoutumé de faire le service à la maniere des Grecs, dans l'Eglise du Palais Royal, & y prêchoit fréquemment.* L'Auteur de l'Histoire des Freres de Boheme dit à peu près la même chose de ce *Matthias*. Mais ce qui rend le témoignage de ces Auteurs incontestable, c'est qu'au Concile de Basle, *Rockizane*, l'un des principaux Deputez de Boheme à ce Concile, soutint à *Jaques de Polemar* Archidiacre de Bologne, qu'environ 25 ans avant *Jacobel*, ou *Jaques de Mise*, (& par conséquent avant *Jean Hus* contemporain de ce dernier) *Matthias* Bohemien surnommé le Parisien avoit tenté d'introduire la Communion sous les deux espèces, qu'il y avoit invité le Peuple, & que même il avoit administré l'Eucharistie de cette maniere, mais qu'ayant été reprimé par le Magistrat, l'affaire n'eut pas de suite, & que *Polemar* convint à peu près du fait, ajoutant que *Matthias* s'étoit retracté en 1389 (c). Je ne sache qu'un Auteur Catholique qui ait parlé de *Matthias*, c'est *Jean Cochlée* Chanoine de *Breslaw* qui dans son Histoire des Hussites fait parler aussi Maître *Jean Przibram* célèbre, & par son zele pour le Hussitisme, & ensuite par sa retractation. *Je declare*, dit-il, *que quelque chose que j'aye avancé auparavant, je n'approuve aucun des Ecrits, des dits, & des faits de Maître* Jean Hus, *& de Maître* Matthias *qu'autant qu'ils sont approuvez de Dieu, & de l'Eglise Catholique, & entierement conformes à la Verité Catholique, & aux Saints Docteurs* (d).

(a) *Bell. Huss.* p. 9.

(b) p. 258.

(c) *Vond. Hardt.* Tom. III. *Proleg.* p. 20. *Joh. Andr. Schmid de Paris Calic. Euchar.* p. 9.

(d) Lib. II. p. 80.

Diversité de Religion en Boheme.

XIII. IL EST donc clair par tous les faits qu'on vient d'établir qu'avant *Jean Hus* la Religion avoit souvent varié en Boheme, & que le Catholicisme y avoit souffert bien des éclipses. Aussi *Æneas Sylvius* n'a-t-il point fait difficulté d'appeller la Boheme l'Asyle des Hérétiques, (e) (*velut receptaculum asylum*) en parlant de *Pierre de Dresden* qui étant suspect dans son Païs de la *secte Vaudoise*, comme il parle, s'étoit retourné en Bohême. Ainsi on peut partager la Religion de Boheme en quatre périodes. La premiere est *Grecque*, & comprend un Siécle & demi, ou environ. La seconde est flottante entre le Rit Grec, & le

(e) Hist. Boh. c. xxxv. p. m. 69.

le Rit Latin, malgré les oppositions des Papes, ce qui dure environ deux Siécles. La troisiéme peut etre marquée à l'arrivee des Vaudois, & aux tentatives de *Conrad Stickna*, de *Jean Milicius*, & de *Matthias de Janow*, pour la reforme de la Religion. La quatriéme c'est le *Hussitisme*, où nous allons entrer. Si donc les Peres de Basle, & quelques Docteurs après eux ont avancé qu'avant *Jean Hus* la Religion n'ont été pure, ils n'ont pu le faire sans sortir de leurs principes, ou ils ont ignoré les diverses faces de la Religion en Boheme pendant plusieurs Siécles, ou enfin ils ont voulu rendre *Jean Hus*, & les Hussites odieux, & en meme tems porter les Bohemiens à ne pas dégénerer de la Foi de leurs Ancetres, & les piquer d'honneur par leur pretendue constance dans la Catholicité. Pour nous qui n'avons point d'autre vuë que d'instruire le Public de la Vérité, nous rapportons les faits tels que nous les trouvons dans l'Histoire. Après les Reflexions * Préliminaires du Livre suivant nous marquerons l'Epoque de la Guerre des Hussites à la fin du Concile de Constance.



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE II.

I. Les choses n'avoient guéres changé de face en Europe depuis le Concile de Constance. L'Italie étoit en proye aux memes factions. L'Espagne étoit exposée aux troubles d'une Minorité. La France, & l'Angleterre se disputoient le terrain avec différents succès. La Hongrie ne s'étoit pas relevée de ses pertes depuis la journée de *Nicopoli*, ce qui empechoit l'Empereur *Sigismond* de donner ses soins — L'Etat de l'Europe.

sion à pacifier l'Allemagne. Ce Concile assemblé pour pacifier toutes choses ne fit guéres que des mécontens. Les Polonois s'en retirerent mal satisfaits, à cause de la mollesse qu'on avoit témoignée à la condamnation du Libelle diffamatoire de *Falkenberg*. Les François ne furent pas plus contens au sujet des Propositions de *Jean Petit*, dont on ne put obtenir la condamnation. Le Wicléfisme n'étoit pas assez éteint en Angleterre pour n'y pas causer du ressentiment de la flétrissure de *Wiclef*. Les Buchers de *Jean Hus* & de *Jerome de Prague* furent comme deux grands tisons jettez en Boheme, pour y mettre le feu & dans tout le voisinage. C'est de quoi il s'agit dans cette Histoire.

Origine du Hussitisme.

II. QUOIQUE dans l'Histoire des Conciles de *Pise* & de *Constance* on ait eu plusieurs fois occasion de parler, & même fort amplement de *Jean Hus*, & des Hussites, nous ne sçaurions nous dispenser de reprendre l'affaire du *Hussitisme* dès sa premiere origine, en évitant autant qu'il se pourra les redites. JEAN HUS naquit le 6 de Juillet de l'an 1373 sous le Regne de l'Empereur *Charles IV* (1), & sous le Pontificat de *Gregoire XI* (2) environ 5. ans avant le Grand Schisme d'Occident, que l'on peut regarder comme une des semences du *Hussitisme*. L'Histoire ne nous apprend rien du Pere & de la Mere de *Jean Hus*, si ce n'est que c'étoit des gens de probité, mais peu distinguez par leur naissance. Tout le monde sait que c'étoit la coutume en ce temps-là de désigner les hommes illustres par le lieu de leur naissance, ou par quelque autre caractére semblable, plutot que par le nom de leur famille. C'est pour cela que ce Docteur Bohemien n'est connu que sous le nom de *Jean Hus*, ou plutot de *Jean de Hus*, (Hussinus) parce qu'il naquit à *Hussinetz* petite Ville, ou Bourg vers le Midi de la Boheme dans le *District*, ou Cercle de *Prachen* sur les frontieres de la Baviere. On a allegué dans l'*Histoire du Concile de Constance* plusieurs exemples d'un usage aussi général, & aussi ancien, & on pourroit en faire un gros volume. Ainsi *Gregoire de Nazianze* fut appellé de la Ville de ce nom en *Cappadoce*. *Apollonius de Tyane* de la Ville de ce nom dans la même Province de l'Asie Mineure. Dans le XIII. Siecle *Pierre de Tarentaise*, qui fut Pape sous le nom d'*Innocent IV*, fut ainsi nommé de la ville de Tarentaise en Savoye sa patrie. Au XV. Siecle *Nicolas de Cusa* Cardinal célèbre quoi que de basse naissance, prit le nom de *Cusa* d'un Bourg sur la Moselle, où il étoit né. *Jean Trithême* Abbé de *Spanheim* fut ainsi appellé de *Trittenheim* Bourg sur la même Riviere (a). J'ai ramassé tous ces exemples pour confondre un Historien François qui

(a) *Seyfrid. Dissert. Hist. de Johann. Hus Jenæ.* 1711. p. 10

(1) Ce fut cette année que *Charles IV* ayant acheté du Margrave *Otton* la vieille Marche de Brandebourg, son fils *Sigismond* en fut declaré Margrave & Electeur. *Charles IV* fut couronné Roi de Boheme en 1347 & mourut en 1378.

(2) Elu en 1370 & mort en 1378.

qui a voulu rendre la naissance de *Jean Hus* suspecte, parce qu'on ne savoit pas le nom de son père (a).

(a) *Varillas Hist. du Wiclef p. 65 ann. 1682.*

Educ. a ion de Jean Hus

III. Il est certain que ses parens prirent grand soin de son éducation. Ayant perdu son Pere en bas âge, sa Mére lui fit apprendre les premiers élemens de la Grammaire à *Hussinetz*, où il y avoit une Ecole. Ensuite elle le mena à *Prachatitz*, Ville du même District, où il y avoit un Collége illustre. Il fit bientôt de grands progrès dans les Lettres, & s'attira l'amitié de ses Maîtres par sa modestie, & sa docilité, comme cela paroit par le témoignage que l'Université de Prague lui rendu après sa mort (b). Quand il fut assez avancé pour aller étudier à Prague, sa Mére l'y mena elle-même. On rapporte que cette pauvre femme pleine de zèle pour l'éducation de son fils avoit pris avec elle une oye (1), & un gateau pour en faire présent à son Regent. Mais par malheur l'oye s'envola en chemin, de sorte qu'à son grand regret, elle n'eut que le gateau à présenter au Maître. Touchée jusqu'au vif de ce petit accident, elle se mit plusieurs fois en priére, pour demander à Dieu qu'il voulut être le Pére, & le Gouverneur de son fils. Quand il eut fait à Prague un bon fondement de Literature, ses Maîtres remarquant en lui beaucoup d'ouverture & de vivacité d'esprit, aussi bien qu'une grande avidité pour les Sciences, jugerent à propos de le faire immatriculer dans le Livre de l'Université. Elle avoit été fondée en 1347. (2) par l'Empereur *Charles IV.* Roi de Bohéme & confirmée par *Clement VI.* On y enseignoit non seulement la Jurisprudence, & la Medecine, mais aussi la Théologie, ce que les Papes refuserent depuis à plusieurs Académies au rapport de *Balbin*. Elle étoit partagée en quatre Nations, la *Bohémienne*, l'*Allemande*, la *Polonoise*, & la *Bavaroise*. *Charles* y établit huit Professeurs, tant Bohemiens, qu'Allemands, & Autrichiens, qui, selon la conjecture du même Auteur, avoient etudié dans l'Université de Paris. L'Empereur lui-même prenoit plaisir à les entendre. Un jour que l'exercice dura trop long-temps au gré des Courtisans, on fit dire à Charles, *je n'ai pas le temps de souper, c'est ici mon souper*. On aura occasion ailleurs de parler de cette Université. Eloigné des amusemens de la jeunesse, *Jean Hus* employoit ses heures perdues à de bonnes lectures. Il prenoit sur tout plaisir à celle de l'histoire des Anciens Martyrs. On raconte qu'un jour lisant la Légende de St. *Laurent*, qui, à ce qu'on prétend, fut grillé sous l'Empereur *Valerien*, il voulut éprouver s'il auroit la même constance que ce Martyr, en se mettant le doigt dans le feu, mais on ajoute qu'il le retira bien-tôt fort mécontent de sa foiblesse, ou qu'un de ses camarades s'y opposa. Quoi qu'il

(b) *Gregor. Jemamer in Vit. Hus. ap. Balb. Styfrid. de Hus Mart. p. 11.*

(1) On a remarqué ailleurs que *Hus* en Bohémien signifie Oye. Apparemment la patrie de *Jean Hus* Hussinetz fut ainsi appellée, parce que les oyes y abondoient.

(2) D'autres la mettent en 1360 ou 1361. mais je suis *Balbin* dont le sentiment me paroit le mieux appuyé. *Balb. ub. sup. p. 375.*

qu'il en soit, il ne faisoit pas mal de se préparer au feu, comme il paroîtra par l'évenement. D'ailleurs lors qu'il voulut faire cet essai, il pouvoit etre déja assez avancé en âge, pour que l'Edit de 1376. par lequel *Charles IV.* condamnoit les Hérétiques au feu, lui donnât quelque sorte de pressentiment de ce qui lui devoit arriver (a). Un grand obstacle s'opposoit à l'ardeur qu'avoit *Jean Hus* de s'avancer, c'est la pauvreté.

(a) Balb. p. 386

Haud facile emergunt quorum virtutibus obstat
Res angusta Domi.

Dans cette extrémité il accepta l'offre que lui fit un Professeur, dont on ignore le nom, de le prendre à son service, & de lui fournir les Livres, & tout ce qui lui étoit nécessaire pour pousser ses études. Quoi que cette situation fût assez humiliante, il la trouvoit heureuse par rapport à son but, & il la mit si bien à profit qu'il contenta tout ensemble, & son Maître, dont il gagna l'amitié, & sa passion pour les Lettres (b).

(b) Sylv. ub. sup. p. 14.15

Affaires Etrangeres.

IV. PENDANT QUE *Jean Hus* continuë ses études, pour suivre notre plan, faisons une course dans les Païs étrangers, pour voir l'état où y étoit la Religion & l'Eglise. Deux Docteurs fort habiles, mais dans des principes differens, ont aussi jugé bien differemment du Siecle XIV. où naquit *Jean Hus*, c'est le Docteur *Cave* Protestant, & le Docteur *Du Pin* Catholique Romain. Le premier dit, *qu'à la reserve du X. Siecle l'Eglise n'avoit pas eu un Siécle plus malheureux que le XIV.* & l'autre dit, *qu'il fournit une diversité de matieres assez agreable.* Ils peuvent avoir tous deux raison, selon la differente maniere d'envisager les choses. On peut bien appeller le Siécle XIV. un Siecle de fer, & de feu, d'un côté par rapport aux guerres dont l'Europe, & l'Asie furent le théâtre, & de l'autre par rapport aux buchers allumez contre ceux qui s'éloignoient de la Religion dominante alors. Mais on peut dire aussi que ce fut un Siécle de crise, où des abus portez à l'excès, causant des soulévemens en plusieurs lieux du monde, préparoient à quelque grande révolution. Quoi qu'il en soit, nous allons voir ce qui s'est passé dans ce Siécle-là par rapport à la Religion, jusqu'à ce que *Jean Hus* commence à faire du bruit, ce qu'est notre Epoque. Je ne parlerai pourtant que des opinions qui peuvent avoir quelque rapport au *Hussitisme*, pour amener insensiblement le Lecteur à cette tragique scéne.

Pierre d'Olive, Fratricelles, Begards.

V. SUR LA fin du Siécle precedent, il s'éleva des Docteurs, & des Sectes qui pullulérent dans la suite, malgré les anathêmes du Siege de Rome qui s'y trouvoit attaqué. Entre ces Docteurs se distingua *Pierre d'Olive* Frére Mineur de *Serignan* en *Languedoc*. Les Fréres Mineurs ayant assemblé en 1282. un Chapitre Général à *Strasbourg*, *Pierre d'Olive* y fut accusé par ses Confréres parce qu'il blâmoit hautement

ment leur relâchement. On l'accusa encore d'avoir avancé en public des erreurs, & même des héresies. Comme il attaquoit aussi la vie déréglée des Prélats, il s'attira de puissans ennemis. Dès l'an 1278. il avoit été condamné par le Général de son Ordre à brûler de sa propre main certaines propositions contre la *Vierge Marie*. Le Chapitre de Strasbourg ordonna des Commissaires pour examiner, & la personne & les Ecrits d'*Olive*. Sa doctrine examinée elle fut condamnée par quatre Docteurs, & trois Bacheliers de son Ordre. Il se défendit néanmoins si bien à Avignon, où son Général nommé *Bonnegrace* avoit porté sa condamnation au Pape *Gregoire XI*, qu'il en fut quitte pour une censure, & une exhortation à être plus réservé à l'avenir. Quelques années après, la doctrine de *Pierre d'Olive* fut condamnée dans le Concile de Vienne tenu l'an 1311. sous le Pape *Clément V.* dans la personne des *Fratricelles*, (1) autrément *Frerots*, ou *Bizoquet*, dont on l'accusoit d'avoir pris les erreurs, & qui avoient été condamnées dès l'an 1297. par *Boniface VIII.* On y peut joindre les *Bégards* qui, au rapport des Historiens de ce temps-là, ne différoient presque pas des *Fratricelles*. Il n'est pas aisé de savoir précisément quelles étoient leurs opinions, parce qu'ayant déclamé contre le Siége de Rome, les Historiens de ce Siége n'ont pas manqué de les rendre fort odieux. Il y a beaucoup d'apparence que c'étoit des Fanatiques qui, sous prétexte de la corruption de l'Eglise Romaine, s'étoient jettez dans une autre extremité, s'attribuant à eux-mêmes la Hiérarchie, & toute administration Ecclésiastique. Quelques-uns en font des Disciples de *Pierre d'Olive*, dont on a déja parlé. Car quoi que la réputation de ce Franciscain outré eût été fort équivoque par rapport à l'Orthodoxie, il ne laissa pas de trouver des Apologistes, même dans le sein de l'Eglise Romaine, comme on peut le voir dans *Henri de Sponde* l'un des Continuateurs de *Baronius* (2). Je rapporterai de chacune de ces Sectes ce que j'en trouve de moins confus dans l'Histoire, à cause de la liaison qui s'y trouve avec mon principal sujet. Mais comme on n'a point les propres Ecrits de ces Sectaires, on est contraint, quoi que non sans précaution, de s'en rapporter à ceux qui les ont condamnez. (2) Anno 1297. n. VII.

Les *Bégards* avoient été poursuivis chaudement dès le commencement du XIV. Siécle, & avant le Concile de Vienne par *Henri de Virnembourg*, Archevêque de Cologne. Voici les sentimens que *Clément V.* leur attribue. *Nous avons appris*, dit-il, *avec une extrême douleur qu'il s'est élevé en Allemagne une Secte abominable de quelques hommes malins, appellez* Bégards, *& de quelques femmes infidéles, appellées* Béguines, *qui enseignent les erreurs suivantes.* 1. Que l'homme

(1) Ils furent depuis condamnez par divers Papes, comme par *Jean XXII.* par *Benoît XII.* par *Clément VI.* par *Innocent VI.* Du Pin. ub. sup. Tom. XI. Siecl. XIV. Chap. III.

» me pendant cette vie peut acquérir un assez haut degré de perfection pour devenir impeccable, & qu'il ne peut plus faire de plus grands progrès, dans la grace, car, disent-ils, s'il en pouvoit faire davantage, il deviendroit plus parfait que *J. C.* 2. Que l'homme ne doit ni jeuner, ni prier quand il a acquis ce degré de perfection, parce que la sensualité est alors si parfaitement soumise à l'Esprit, & à la Raison que l'homme peut accorder librement au corps tout ce qui lui plait. 3. Que ceux qui ont atteint ce degré de perfection, & cet esprit de liberté ne sont plus assujetis à l'obéissance humaine, ni engagez par aucune Loi de l'Eglise, parce que, comme ils disent, *là où est l'esprit du Seigneur*, *là est la liberté*. 4. Que dès ici bas l'homme peut être aussi pleinement heureux qu'il le sera dans le Ciel. 5. Que toute nature intellectuelle est naturellement heureuse en elle-même, & qu'elle n'a pas besoin de la lumiere de la gloire pour s'élever à Dieu, pour le voir, & pour jouir de lui. 6. Que c'est une imperfection que de s'exercer à des actes de vertus, & qu'une ame parfaite licentie les vertus (*licentiat a se virtutes*). 7. Que le baiser d'une femme est un peché mortel, si l'inclination n'y porte pas, mais que l'acte charnel, quand la nature y porte, n'est pas un peché, sur tout si celui qui exerce cet acte est tenté (1), (*maximè cum tentatur exercens*). 8. Qu'à l'élévation du corps de J. C., on ne doit, ni se lever, ni lui donner aucune marque de vénération, parce que ce seroit une imperfection de descendre de la pureté, & de la sublimité de la contemplation, que de penser au mystére, & au Sacrement de l'Eucharistie, & de s'occuper de la passion de l'humanité de J. C. (a)

(a) Clement. Lib. V. T. III. C. III. *ad nostrum*.

Ces principes ne ressemblent pas mal au *Quiétisme* de nos jours. Je laisse au Lecteur à faire là-dessus les reflexions qu'on a faites sur les accusations intentées contre *Molinos*. L'usure a été susceptible d'un grand partage d'opinions. *Henri de Sponde* met quelque différence entre les *Begards*, & les *Beguins*, & voici les opinions qu'il attribue aux derniers. *Qu'il est contre la perfection Evangelique de posseder quelque chose en commun, parce que J. C., & ses Apôtres n'ont rien possedé ni en propre, ni en commun, que le Pape par conséquent, ne peut pas donner de pensé aux Religieux qui ont fait vœu de pauvreté de garder du froment, & du vin dans leurs Monasteres pour l'usage commun. Que l'état des Freres Mineurs est plus parfait que celui des Evêques. Qu'il n'est pas permis au Pape de dispenser d'un vœu fait absolument*, (super voto simplici) *quand ce seroit pour le bien de la paix, & pour la conversion de quelque peuple à la Foi Chrétienne* (b). Quoi qu'il en soit, il y avoit encore de ces sortes de gens en Allemagne, en Boheme, en Silesie,

(b) Spond. Ann. 1318. num. IX.

(1) Mr l'Abbé *Fleury* a omis cet Article par une fausse delicatesse : car il est formel dans les Clementines, & il sert beaucoup à justifier la condamnation des Beguards en cas qu'il soit veritable. *Hist. Eccl.* T. XIX. p. 202.

lésie, en Pologne, sous le Pontificat de *Grégoire XI.* qui exhortoit l'Empereur à les extirper (a).

(a) *Raynald.* Ann. 1372.

Lollards.

VI. Les Historiens rapportent à l'an 1315. l'origine de la Secte des *Lollards*, dont ils font le Chef un certain *Gautier Lolard* d'Autriche. L'Abbé *Trithéme* témoigne qu'ils se répandirent en grand nombre dans cette Province, dans la Bohéme, & dans les lieux circonvoisins, & qu'on en fit *un grand incendie* (b). Voici ce qu'en dit l'Abbé *Fleury* après *Trithéme*. " La même année 1315. on trouva plusieurs
„ Hérétiques en Autriche à une petite Ville nommée *Crems* du Dio-
„ cése de *Passau*. Ils furent découverts par les Inquisiteurs de l'Or-
„ dre de St. *Dominique*, & demeurant opiniâtres dans leurs erreurs ils
„ furent condamnez au feu, & brûlez hors la même ville de *Crems*.
„ Leurs erreurs tiroient leur origine de celles des Fratricelles con-
„ damnez au Concile de Vienne, & en voici les principaux Articles.
„ Ils disoient que *Lucifer*, & les autres Demons avoient été chassez du
„ Ciel injustement, & qu'ils y seroient un jour rétablis; au contraire
„ ils soutenoient que St. *Michel*, & les autres Anges, coupables de
„ cette injustice, seroient damnez éternellement avec tous les hom-
„ mes qui n'étoient pas de leur Secte. D'où vient que leur *salut* (1)
„ étoit *Que celui à qui on a fait tort te salue*, entendant *Lucifer*. Ils
„ disoient aussi, *Marie* est demeurée Vierge après l'enfantement, ce n'est
„ pas un homme qu'elle a mis au monde, c'est un Ange.
„ Ils avoient 12. hommes choisis d'entre eux qu'ils nommoient Apô-
„ tres, & qui parcouroient tous les ans l'Allemagne pour affermir dans leurs
„ erreurs, ceux qu'ils avoient séduits. Entre ces 12. ils séparoient en-
„ core 2 Vieillards qu'ils nommoient les Ministres de la Secte; &
„ ceux-ci feignoient qu'ils entroient tous les ans dans le Paradis, où ils
„ recevoient d'*Enoch*, & d'*Elie* le pouvoir de remettre tous les péchez
„ à ceux de leur Secte; & ils communiquoient ce pouvoir à plusieurs
„ autres dans chaque Ville, ou Bourgade. Ces Hérétiques méprisoient
„ tous les Sacremens disant, si le Baptême en est un, tout bain l'est
„ aussi, & tout Baigneur est Dieu. Ils corrompoient le Sacrement de
„ Pénitence, ne se confessant qu'à des Laiques, & seulement en géné-
„ ral sans rien spécifier. Ils ne croyoient pas au St. Sacrement de l'Au-
„ tel, disant que l'hostie consacrée étoit un Dieu imaginaire, & se mo-
„ quant de la Messe, & des Prêtres. Ils appelloient communément le
„ Mariage une *prostitution jurée*, & se moquoient de l'Extrême Onction,
„ ils disoient publiquement, Nous croyons que les herbes sont d'autant
„ meilleures qu'on y met plus d'huile. Ils condamnoient pour rien les Or-
„ dinations des Evêques, & des Prêtres, les Dedicaces des Eglises, les
„ Benedictions des Cimetiéres, & de quelque autre chose que ce soit.
„ Ils disoient que Dieu ne punissoit, & même ne connoissoit pas
„ les pechez qui se font sous terre. C'est pourquoi ils s'assembloient
dans

(b) *Chronic. Hirsaug.* p. 112. *Spond.* Ann. 1315. num. V.

(1) C'est-à-dire qu'ils se saluoient ainsi.

» dans des Cavernes, & des souterrains, où ils se mêloient ensemble » comme des bêtes sans aucun égard à la parenté la plus proche. Ils » disoient que l'Eglise Romaine n'étoit pas celle de J. C. mais une Société d'Infidelles. Aussi se moquoient-ils des censures Ecclesiastiques, » de l'autorité des Prélats, & de toutes les cérémonies de la Religion, » ils ne gardoient ni jeunes, ni abstinences, & mangeoient de la viande même le Vendredi saint. Ils n'observoient aucune Fête, & travailloient le jour de Pâques. Ils ne tenoient pas le parjure pour un » peché. Ils enseignoient que l'intercession des Saints n'étoit d'aucune » utilité, & qu'il ne falloit ni les invoquer, ni les honorer. Enfin ils » enseignoient plusieurs autres erreurs dont le recit seroit ennuyeux, & » feroit horreur. Leur nombre étoit grand: un de leurs Apôtres qui » fut brulé à Vienne confessa à la question qu'ils étoient plus de huit » mille (1) en Bohéme, en Autriche, & aux environs." (a) *Lolhard* (2) fut brulé à Cologne en 1321. (b) Cet extrait quoi que long m'a paru de saison, parce qu'on y découvre des traces du Hussitisme, au milieu de plusieurs erreurs qu'il ne faut pas imputer aux Hussites.

(a) *Fleury Hist. Eccl.* T. XIX. p. 138. 140.
(b) *Spond.* Ann. 1315. n. V.

Marsile de Padoue & Jean de Jandun.

VII. QUELQUES années après, il s'éleva deux Docteurs qui combattirent ouvertement l'autorité du Pape, c'est *Marsile de Padoue*, & *Jean de Jandun*, ou *de Gand*. Le premier conjointement avec l'autre entreprit la défense de *Louis de Bavière* contre *Jean XXII.* dans ce fameux Traité connu sous le nom de *Défenseur de la paix*, dedié à cet Empereur. L'Histoire raconte que ces deux hommes s'étant retirez auprès de *Louis* lui tinrent ce langage. "Voyant dans l'Eglise une erreur que nous ne pouvons plus souffrir en conscience, nous nous » sommes réfugiez près de vous à qui l'Empire appartient de droit, & » qui par consequent devez corriger les désordres. Car l'Empire n'est » pas soumis à l'Eglise, & il subsistoit avant qu'elle eut aucun Domaine temporel, & l'Empire ne doit pas être réglé par les Loix de l'Eglise, puis qu'on trouve que plusieurs Empereurs ont confirmé les » élections des Papes, & assemblé des Conciles auxquels ils ont donné » l'autorité de decider des points de Foi. Que si pendant quelque » temps l'Eglise a prescrit quelques Droits contre les Libertez de l'Empire, c'est une usurpation frauduleuse, & malicieuse. Nous voulons » soutenir cette vérité contre qui que ce soit, & souffrir pour sa défense toutes sortes de supplices, & la mort même." Le Pape ne manqua pas de condamner le Livre, & d'en excommunier les Auteurs. Il pouvoit bien le faire, puis qu'il avoit excommunié l'Empereur lui-même. La Bulle condamnoit ces 5. Articles du Livre de *Marsile* 1. Que J. C. paya le tribut à l'Empereur, parce que les biens temporels de

(1) *Trithème* & les autres disent 8000. sans doute par erreur au chiffre.
(2) On pourra ajouter des *Lollards* d'Angleterre qui peuvent bien être venus de ceux d'Allemagne.

de l'Eglise appartiennent à l'Empereur, & qu'il en peut jouir comme du sien. 2. Que quand J. C. monta dans le Ciel, il ne laissa aucun Chef visible à l'Eglise, qu'il ne s'établit point de Vicaire, & que St. *Pierre* n'a pas eu plus d'autorité que les autres Apôtres. 3. Que c'est à l'Empereur à établir le Pape, à le destituer, & à le punir, & que *Pilate* crucifia J. C. comme lui étant sujet. 4. Que selon l'institution de J. C. tous les Prêtres, soit un Pape, soit un Archevêque, soit un simple Prêtre ont une égale autorité, & une égale jurisdiction. 5. Que toute l'Eglise ensemble ne peut punir personne de peine coactive de quelque péché que ce soit, si l'Empereur ne le permet. *Marsile* composa depuis un autre Traité de la *Translation de l'Empereur* à peu près dans les mêmes termes. Je ne sai quel sort a eu cette Pièce. Je remarquerai seulement qu'on y trouve cette proposition: *Qu'il est faux que* Childeric *ait été déposé par le Pape* Zacharie, *& qu'il ait mis* Pepin *en sa place, comme le prétendent les Ecclésiastiques qui ne cherchent qu'à s'attribuer l'autorité Imperiale.* Ce qu'écrit *Aimoin*, continue-t-il, dans les *Gestes des Francs*, savoir que *Pepin* fut légitimement élu Roi par les François, & par les Grands du Royaume, & sacré à *Soissons* par *Boniface* Archevêque de *Rheims* dans le Monastere de St. *Medard*, & que *Childeric* qui sous le nom de Roi croupissoit dans les plaisirs, & dans l'oisiveté fut tonsuré: D'où, ajoute-t-il, il est clair que ce n'est point *Zacharie* qui l'a déposé, mais que seulement il y a consenti, comme quelques-uns le disent (1). *Marsile* mourut tranquillement en Italie à la suite de l'Empereur, en 1329 (a). (a) *Henry ub. supr. p. 409.*

VIII. CE N'EST pas seulement l'Eglise Latine qui étoit en souffrance, d'un côté à cause des abus qui s'étoient glissez depuis longtems dans la Religion, de l'autre à cause du Fanatisme de ceux qui, sous prétexte de s'y opposer, tomboient dans d'autres extrémitez, & à cause des rigueurs qu'on exerçoit contre eux. L'Eglise Grecque n'eut pas moins à souffrir par l'Invasion des Turcs. Ils faisoient de grandes Conquêtes en Orient, sans que les Princes d'Occident se missent beaucoup en peine d'aller au secours de *Jean Paleologue* Empereur des Grecs, malgré les instances de ce dernier auprès d'eux, & auprès de *Gregoire XI*. Ce Pontife promit néanmoins du secours aux Grecs, pourvû qu'ils voulussent se réunir, & se soumettre à l'Eglise Latine (b). Mais c'étoit là des promesses en l'air. Les Princes Chrétiens avoient trop d'affaires chez eux, pour se mêler de celles de l'Orient, & le Pape lui-même ne pouvoit agir, engagé qu'il étoit dans une rude Guerre avec les Ducs de Milan. Les Infideles nilez

Etat de l'Eglise Grecque.

(b) *Rayn.* ann. 1373. n. 1.

(1) Ce Traité de *Marsile* se trouve dans un Recueil imprimé à Basle en 1555 par les soins de *Wolfgang Wissembourg* sous ce titre *Antilogie du Pape* qui contient les Ecrits de quelques anciens Auteurs depuis 300 ans jusqu'à notre tems pour témoins, de l'état corrompu de l'Eglise, & de la perversité de tout le Clergé Papistique.

alliez avec les Tartares menaçoient la Hongrie. *Louis* Roi de Hongrie, & de Pologne envoya une Ambassade au Pape, pour le prier de conjurer la tempête, par une Croisade des Princes Chrétiens. C'est ce que le Pape accorda, comme cela paroît par ses Lettres aux Archevêques, & Primats de Hongrie, de Pologne, de Dalmatie, & à l'Empereur *Charles IV.* Quoique cette affaire pût regarder l'Empereur d'assez près, il ne se trouva pas d'humeur à hazarder l'Empire d'Occident pour sauver celui d'Orient. Après plusieurs instances que le Pape lui fit là-dessus il répondit nettement, louant pourtant les intentions du Pape, *que la difficulté n'étoit pas de lever une bonne armée, mais qu'il y avoit beaucoup de péril à passer la mer, & à subjuguer les Sarrasins, ce qui ne pouvoit se faire sans répandre beaucoup de sang Chrétien, que quand même on pourroit conquérir la Terre Sainte, on ne la garderoit pas long-tems* (a). Il fit à peu près la même réponse à *Rodolphe* Electeur de Saxe que plusieurs Princes employérent pour le solliciter à cette expédition, parce qu'il avoit beaucoup de part dans ses bonnes graces. C'est un morceau d'Histoire assez curieux pour être placé ici. » Il y a plus de cent ans, lui dit le Saxon, qu'aucun Empereur n'a eu une plus belle occasion que vous de recouvrer la » Terre Sainte. Il leur manquoit plusieurs choses pour executer cette entreprise, mais sur tout de l'argent qui est le nerf de la Guerre. » Vous n'en manquez pas, & vous avez outre cela les secours de plusieurs Nations puissantes, par vos affinitez & vos Alliances avec la France, la Hongrie, & la Pologne. Vous êtes le Maître en Allemagne, en » Bohême, & en Italie, de sorte que si votre inclination veut seconder » vos forces, il n'y a nul lieu de douter que cette expédition de l'Asie n'ait » un heureux succès ". L'Empereur répondit, » 1. Que cette entreprise » avoit toujours été funeste à ses Prédecesseurs, & fatale aux Chrétiens. 2. » Qu'il n'y avoit nul fond à faire sur l'Empereur Grec, puisque » par son Traité avec le Turc à qui il avoit donné son fils en ôtage, il avoit ouvert la porte de l'Europe aux Turcs, enfermant » ainsi le Loup dans la Bergerie. 3. Qu'il n'étoit pas besoin de deux » Césars, & qu'il vaudroit mieux que l'Aigle allât donner la chasse » au Loup pour posséder l'Empire Latin, & l'Empire Grec (b). L'affaire de la réunion des Grecs avec les Latins se renoua pourtant l'année suivante, (1374.) mais sans succès par la perfidie de *Jean Paleologue*, comme on vient de le dire. Peut-être aussi qu'il y eut plus de foiblesse, & de nécessité que d'infidélité dans sa conduite, parce que personne ne venoit à son secours, *Louis* de Hongrie lui-même, qui avoit tant sollicité la Croisade ayant refusé de se croiser (c).

(a) Trithem. Chron. Hirsaug. ann. 1373 ap. Struv. Syntagm. Hist. German. Dissert. XXVII. § XXVIII.

(b) Dubrav. Hist. Boh. L. XXII. p. 585. 587.

(c) Raynald. ub. sup. ann. 1374. num. VI.

Cependant *Gregoire* n'abandonna pas le soin de la réunion de l'Eglise Grecque avec l'Eglise Latine. Il envoya en Arménie des Dominicains pour y prêcher l'Evangile à la Romaine, avec une Bulle qui avoit pour inscription, GREGOIRE &c., *A nos chers Fils, les Freres de l'Ordre des Prêcheurs dans les terres des Sarrasins, des Payens,*

yens, *des Grecs*, *des Bulgares*, *des Comans*, *des Iberiens*, *des Alains*, *des Gazares*, *des Goths*, *des Scythes*, *des Russes*, (Ruthenorum) *des Jacobites*, *des Nubiens*, *des Nestoriens*, *des Georgiens*, *& des autres Nations mecreantes dans l'Orient*, *& dans le Nord* (Aquilonis) *ou dans quelque autre Pais que ce soit*; *salut*, &c. Comme la difficulté étoit de sçavoir, si ce qu'il y avoit de Chrétiens dans ces Régions Barbares avoient été baptisez, ou non, & si les Prêtres avoient reçu les Ordres, le Pape leur prescrit ce Formulaire de Baptême, & d'Ordination. *Si vous êtes baptisé, je ne vous rebaptize pas, si vous ne l'êtes pas, je vous baptise au nom du Pere, du Fils, & du St Esprit, si vous avez reçu les Ordres, je ne vous reordonne pas, si vous ne les avez pas reçus, je vous les confere* (a).

(a) *Raynald. ibid.* 1374. num. VIII.

IX. IL Y AVOIT encore des restes de quelques autres Sectes qui avoient été condamnées par les Papes précédens, & dont *Grégoire* ne négligea pas l'extinction. Parmi ses Lettres on en trouve une, où il encourage le Roi de France (*Charles V.*) à exterminer les restes des Vaudois. „ Nous avons appris, *dit ce Pape*, qu'en Dauphiné, & „ dans les autres lieux voisins, il y a une très-grande multitude de „ certains Hérétiques appellez *Vaudois*, & que quelques-uns de vos „ Officiers loin de soutenir nos chers Fils les Inquisiteurs, comme ils „ devroient, leur suscitent indirectement des obstacles dans l'Office de „ l'Inquisition, en leur assignant la plupart du tems des lieux mal „ sûrs pour procéder contre lesdits Hérétiques, en ne leur permettant pas de procéder sans les Juges séculiers, ou en les obligeant à „ montrer leurs procédures aux dits Juges, s'ils en font en leur absence. Ils font élargir les Hérétiques, ou suspects d'Hérésie qui ont „ été mis en prison par les Inquisiteurs sans en requérir ces derniers. „ Ils refusent de prêter le serment exigé par le Droit de purger le Païs „ d'Hérétiques, & de gens suspects d'Hérésie. Outre cela il y a des „ Gentilshommes du Dauphiné qui donnent retraite, & faveur à ces „ sortes de gens. Il exhorte donc le Roi de France à apporter un „ prompt, & vigoureux remède à de si detestables désordres (b). Mr. l'Abbé *Fleury* Prêtre, Prieur d'Argenteuil, & Confesseur du Roi qui a rapporté une partie de cette Lettre observe ici en passant les restrictions apportées dès lors à l'exercice de l'Inquisition en France (c). Il paroit par cette même Lettre de *Gregoire* que ce Pape distingue les *Vaudois* des *Turlupins* que quelques-uns confondent avec eux pour rendre les premiers plus odieux. „ Nous avons eu plus d'une fois avis, „ mon cher Fils, *dit Gregoire au Roi de France*, que l'ennemi du „ Genre humain qui rode par tout, cherchant qui il pourra dévorer, „ prend à tache de répandre le venin de sa méchanceté avec plus de „ fureur dans les Lieux, où il remarque le plus de sainteté, comme „ dans votre Royaume qui brille entre les autres par l'éclat de la Foi, „ & des autres vertus, nous avons, dis-je, appris que cet ennemi y a „ semé sa graine empoisonnée parmi des personnes de l'un & de l'au-

Diverses Sectes condamnées par Grég. XI. Vaudois, Turlupins.

(b) *Raynald. ibid.* n. XIX.

(c) *Hist. Eccl.* Tom. XX. p. 142.

Tom. I. E „ tre

» tre Sexe, principalement le poison de la très-hérétique Secte des *Béguards*, appellez autrement *Turlupins*, & nous ne saurions assez louer » la ferveur de votre zèle à y remedier par l'Inquisition ". Je trouve ici deux différences entre les Turlupins, & les Vaudois. La première, c'est que le Roi de France faisoit poursuivre les *Turlupins*, ce qui n'est pas dit des Vaudois. La seconde, c'est qu'il ne paroit pas que les *Turlupins* trouvassent de protection nulle part, au lieu que les Vaudois en trouvoient. Il y avoit aussi de ces gens en Savoye, comme cela paroit par la Lettre du même Pape à *Amedée* Comte de Savoye, pour en faire la recherche, & la punition (a). Je vois que *Grégoire* confond les *Béguards*, & les *Turlupins*. Cependant *Henri de Sponde* (b), & après lui *Du Pin* met de la différence entre eux. *Les Turlupins*, dit ce dernier, *qui se repandirent sur la fin du Siecle dans la Provence, & dans le Dauphiné, furent aussi appellez à cause de leurs infamies. Car outre les erreurs des Béguards, dont ils étoient infectez, ils enseignoient, qu'on ne devoit point avoir de honte des parties que la nature nous a données. Ils alloient tout nuds, & faisoient en presence de tout le monde les actions que la pudeur veut que l'on cache. On en brûla plusieurs à Paris, & ailleurs* (c). *Abraham Bzovius*, & *Henri de Sponde*, Continuateurs de *Baronius*, ajoutent, qu'ils disoient, *qu'il ne falloit pas prier Dieu de vive voix, mais du cœur seulement, & avec une liberté d'esprit qui ne fût point assujettie aux Loix Divines* (d). *Robert Gaguin* Historien François, & après lui l'Abbé *Fleury*, nous apprend, *qu'à Paris on brûla leurs habits dans le marché aux pourceaux hors de la porte de St. Honoré, & qu'on en brûla deux, savoir Jeanne d'Aubenton, & un homme dont on ne dit pas le nom* (e). Mr. *Bayle* a fait fort à propos cette observation sur ces habits des *Turlupins*, quoique dans son stile ordinairement trop libre. „ Comment accorder avec ces habits que l'on brula ceux qui disent que les » Turlupins alloient nuds? C'est qu'il faut supposer des bornes à la » nudité de toutes ces espèces de Fanatiques, ou à l'égard des tems, & » des lieux, ou à l'égard de certains membres. Nous avons vu que les » *Adamites* ne se depouilloient que dans les poëles, où ils tenoient leurs » Assemblées, & que les Picards condamnoient sur tout ceux qui ne » se découvroient pas la partie honteuse. Le froid, & la pluie ne permettoient pas qu'on fût toujours nud: il n'y a point d'apparence » qu'on osât se produire réglement nud, & continuellement dans les » Villes, où l'on n'étoit pas le plus fort: il semble en particulier que » les *Turlupins* ne découvroient que les parties qui font la diversité des » Sexes. *Cynicorum Sectam suscitarunt de nuditate pudendorum, & publico coitu* (f). Ce que j'ai cité de *Gerson* se rapporte à cela même. Ils avoient donc des habits malgré leur impudence, & il est à » croire que devant les personnes non initiées, devant ces bonnes dévotes, qu'ils tâchoient d'attirer dans leurs filets, ils ne montroient » pas d'abord toutes leurs pièces (g).

Un très-habile Auteur a cependant remarqué judicieusement, & avec

(a) *Spond.* ann. 1373. num. XIII.

(b) *Ibid.*

(c) Du Pin ubi supr. p. 350.

(d) Ann. 1372 num. XIV.

(e) *ubi supr.* p. 242

(f) *Gaubard* Chronic.

(g) *Diction.* de Bayl au mot *Turlupins* Tom. IV. p. 2777. de l'Edit. de 1720

avec beaucoup de sel, que Mr. *Bayle* a traité fort négligemment les Articles des *Adamites*, des *Picards*, & des *Turlupins* (1). La verité est qu'il n'y a pas grand fonds à faire sur les Historiens des Hérésies, parce qu'ils ont beaucoup de penchant à multiplier sans nécessité ces sortes d'êtres, sur tout quand les Heretiques dont ils ont donné l'idée n'ont pas été favorables aux Papes, au Siége de Rome, & aux cérémonies de l'Eglise Romaine, comme ceux dont il s'agit ici. Et l'Auteur dont je viens de parler a fait voir avec assez de vraisemblance que les *Adamites*, les *Turlupins*, aussi bien que les *Picards* pourroient bien etre des Vaudois défigurez, & revêtus de couleurs affreuses par les Inquisiteurs, & par les Historiens qui les en ont crû. Je ne voudrois pourtant rien affirmer, vû l'incertitude, & l'obscurité de ce tems-là. Il ne faut pas omettre ici les *Flagellans*, (a) quoique d'une origine plus ancienne. Il s'en glissa des essains en Boheme sous *Clement VI.* Mais *Ernest* Archevêque de Prague les dissipa par les Flammes en 1348 (a). On a parlé amplement des Flagellants dans l'Histoire du Concile de Constance. Cette Assemblée ne jugea pas à propos d'exercer contre eux les mêmes rigueurs qu'on avoit exercées, & qu'elle exerça contre *Jean Hus*, & *Jérôme de Prague*.

(a) *Balb.* ubi supr. p. 360. Cet Auteur dit que les Flagellans entrainoient les jeunes Dames de Bohême dans le cachettes, où ils faisoient leurs devotions nocturnes.

X. Nous voici arrivez au Pontificat de *Grégoire XI.* sous lequel *Jean Hus* naquit. On a fait voir dans *l'Histoire du Concile de Constance* la part qu'eut *Jean Wiclef* au Hussitisme de Bohême. Ainsi me remettant à ce qui en a été dit dans cet Ouvrage, je me contenterai de faire quelques réflexions sur l'état de la Religion en Angleterre, lorsque *Wiclef* parut. Je ne crois pas qu'il y ait lieu de douter que les Lollars d'Allemagne, n'ayent passé en Angleterre. Il y a fort peu de différence entre *Lolhard* qui est le nom Allemand, & *Lollard* qui est le nom Anglois; Toutes les autres étymologies de ce nom, ne sont ni si naturelles, ni si vraisemblables. Il est encore plus constant par le témoignage de plusieurs Historiens Anglois que quelques Vaudois se retirérent en Angleterre sous le Regne de *Henri II.* (b) Il est vrai qu'ils furent presque tous dissipez. On croit assez vraisemblablement qu'ils furent favorisez par ce Monarque qui avoit alors de grands démelez avec *Becket* Archevêque de *Cantorberi*, & avec le Pape *Alexandre II.*, selon la Politique ordinaire des Princes Catholiques, quand ils sont brouillez avec le Siége de Rome, comme l'a remarqué Mr. *de Rapin* (c). Mais rarement voit-on les principes d'une Secte s'éteindre en même tems que ceux qui

Wiclefisme.

(b) *Polyd.* *Virg.* Lib. XIII in Henr. II. *Balaeus* Script. Britann. *Joann. Bromp.* Rer. Angl. L. II Cap. XIII ap. Usserium Dissert. de Waldens. §. VII Cap. I

(c) Hist. d'Angl. Tom. II. p. [illegible]

(1) Mr. de Beausobre dans sa sçavante & ingénieuse Dissertation Epistolaire sur les *Adamites de Bohême* qui se trouve au Tom. IV. de la *Biblioth. Germaniq.* p. 213. & qu'il a fait l'honneur d'addresser à l'Auteur de cette Histoire, où elle sera insérée à la fin.

(a) Sur les Flagellans, voyez *Schottgen.* de Flagellant.

qui les ont soutenus. Ces mêmes démêlez du Roi avec *Thomas Becket*, furent encore les Semences du Wicléfisme en Angleterre, le Roi soutenant les Droits de Régale, & l'Archevêque les immunitez de l'Eglise. Cette dispute ayant duré environ 8 ans, jusqu'à l'assassinat de *Becket* arrivé en 1171. les raisons pour & contre durent faire une impression assez profonde, pour durer jusqu'au tems de *Wiclef*, qui se déclara pour le parti Royaliste. Il faut joindre à tout cela les principes que *Marsile de Padoue* avoit avancez dans son *Defenseur de la paix*. Cette affaire fit un trop grand éclat pour que *Wiclef* qui étoit consommé dans la lecture n'en fût pas informé. Il est aisé de juger, que c'est de toutes ces combinaisons que se forma le *Wicléfisme*.

En effet on trouve deux Bulles de *Gregoire XI.*, où ce Pape se plaint que *Jean Wiclef* enseignoit les mêmes erreurs que *Marsile de Padoue*, & ordonne à l'Archevêque de Cantorberi, & à l'Evêque de Londres de l'emprisonner jusqu'à nouvel ordre. Ces Bulles sont de 1377. Ce nouvel ordre ne tarda pas, & il consistoit à citer *Wiclef* à comparoître dans trois mois devant le Pape, pour rendre raison de sa foi. Dans une troisième Bulle de la même année le Pape ordonne aux mêmes Prélats d'exhorter le Roi, les Princes du Sang, la Princesse de *Guienne* & de Galles, les Grands du Royaume, les Conseillers d'Etat, à leur prêter main forte (a). Les Prélats firent leur diligence, mais inutilement. On a vû ailleurs la suite & le détail de toute cette affaire. *Wiclef* mourut paisiblement dans son Bénéfice de *Lutterworth*. Je ne sai s'il eut commerce en Boheme, & même avec *Jean Hus*, comme un Auteur prétend le prouver par une Lettre qu'on suppose que *Wiclef* écrivit à *Jean Hus* (b). Mais je trouve que les tems ne s'accordent pas. Car si *Wiclef* mourut en 1387, *Jean Hus* né en 1373 n'auroit été alors qu'un Ecolier, & par conséquent trop jeune pour avoir commerce avec *Wiclef* sur la Religion. Il y a bien plus, c'est que ceux qui ont le plus pris à tache de rendre *Jean Hus* odieux ne marquent qu'à 1409 ses premières innovations, & prétendent même qu'il ne se déclara ouvertement qu'en 1412 (c). Et même on assure que la première fois qu'il vit les Livres de *Wiclef*, il en eut horreur, & exhorta ceux qui les lui avoit communiquez à les brûler, ou à les jetter dans la rivière (d). Il faut donc que cette Lettre soit supposée, ou addressée à quelque autre, comme à *Melicius* mort en 1374. ou à *Matthias* mort en 1394. auquel cas les tems s'accorderoient. Encore faut-il que cette Lettre soit falsifiée, puis que *Jean Hus* y est nommé. Quoi qu'il en soit, pour ne pas priver tout à fait le Lecteur de cette Lettre, en voici quelques morceaux. *Salut par les entrailles de N. S. J. C., & si l'on peut souhaiter quelque chose de meilleur, je le souhaite.* „ Mes tres chers Fréres „ au Seigneur, que j'aime avec verité, & non moi seul, mais aussi „ tous ceux qui connoissent la Verité, je dis cette Verité qui demeure „ en nous, & qui par la grace de Dieu y sera éternellement. J'ai appris avec une extrême joye, par le témoignage qui m'en ont rendu „ des

(a) Concil. Labb. T. XI. Part. II. p. 2038. 2041.

(b) Am. Com. ub. sup. p. 7.

(c) Balb. ub. sup. p. 430.

(d) Theob. Bell. Huss. Part. I. p. 2.

des Fréres qui sont venus de chez vous que vous marchez dans la Verité. J'apprends, mon Frére, comment l'Ante-Christ vous contriste, en exposant les fidéles de J. C. à un grand nombre de diverses tribulations. Je ne suis pourtant pas surpris qu'il arrive de pareilles choses parmi vous, puis que la Loi de J. C. est opprimée presque dans tout l'Univers par ses ennemis, & que le grand Dragon rouge à plusieurs têtes, dont *St. Jean* parle dans l'Apocalypse, a vomi de sa gueule après la femme un grand Fleuve, pour l'engloutir. Mais notre très-fidelle Seigneur en délivrera infailliblement son unique & fidelle épouse. Fortifiez-vous donc au Seigneur notre Dieu, & vous confiez en son immense bonté qui ne permettra pas que ses chers Enfans desistent de leur bonne résolution, pourvu que selon notre devoir nous l'aimions de tout notre cœur. Car les adversitez ne prévaudront point, si l'iniquité ne prévaut pas. Qu'il n'y ait donc nulle affliction, ni oppression pour J. C. qui soit capable de nous rebuter, sachant que Dieu châtie tous ceux qu'il reconnoit pour ses Enfans. Le Pére de misericorde veut que nous soyons exercez par des adversitez dans cette vie, pour nous faire grace dans la suite, parce que l'Ouvrier souverain veut que l'or qu'il a choisi soit entiérement purifié ici bas par le feu, afin de le mettre dans son très-pur trésor éternel ". Après plusieurs exhortations sur ce ton le prétendu *Wiclef* s'addresse à *Jean Hus*, en ces termes. „ Vous donc Hus, mon cher Frere en J. C. qui à la vérité m'êtes inconnu de visage, mais non pas par la foi, & par la charité (car les extrémitez de la terre ne sauroient séparer ceux que l'amour de J. C. joint ensemble) fortifiez-vous dans la grace qui vous a été donnée. Combattez comme un bon Soldat de J. C. par paroles, & par œuvres. Ramenez autant de gens que vous pourrez dans la voye de la Verité, parce que l'Evangile ne doit pas être enseveli dans le silence, pour des Decrets faux & erronez, ni à cause des erreurs de l'Ante-Christ. Affoiblissez au contraire les efforts artificieux de Satan, en fortifiant les membres de J. C. parce que dans peu de tems, s'il plait au Seigneur, l'Ante-Christ prendra fin. J'ai une extrême joye de ce que dans votre Royaume, & ailleurs, Dieu en a tellement fortifié quelques-uns, qu'ils soutiennent la prison, l'exil, & la mort avec allégresse pour la Parole de Dieu ". Après cette course dans les Pais étrangers, revenons en Bohême



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE III.

I. NOUS avons laissé *Jean Hus* dans l'Université, où il fit bien-tôt des progrès considérables, pour ce tems-là. Il paroît par ses Livres qu'il étoit versé dans la lecture des Péres Grecs & Latins, puis qu'il les cite souvent. On peut juger par ses Commentaires qu'il savoit du Grec, & qu'il n'ignoroit pas même l'Hébreu, ce qui n'est pas difficile à compren- *Progrès de Jean Hus*

prendre y ayant dès lors beaucoup de Juifs à Prague. Il reçut le degré de *Bachelier* en 1393. c'est à dire à l'âge de 20 ans, si on a bien marqué le tems de sa naissance, & celui de *Maître ès Arts* deux ans après. Je n'ai lû nulle part qu'il ait reçu le degré de Docteur, mais le titre de *Maître* étoit fort honorable en ce tems-là. On ne sait qui furent ses Maîtres que par ce qu'il dit lui-même de *Stanislas Znoïma*, qui fut depuis un de ses plus grands adversaires. *Quoi que Maître Stanislas Znoïma*, dit-il, *ait été mon Maître, & que j'aye appris beaucoup de bonnes choses dans ses Exercices, & Actes Scholastiques, ma conscience me contraint de lui répondre pour éclaircir la Vérité* (a). Il reçut l'Ordre de Prêtrise en 1400, & la même année il fut fait Prédicateur dans la Chapelle de Bethléem. Ce fut là qu'il eut occasion d'exercer ses talens, chéri des uns, suspect & odieux aux autres, admiré de tous. Mais avant que de passer à la description de ses combats de langue & de plume, il faut représenter en peu de mots l'état, où étoit alors la Boheme.

(a) Opp. Hus. Tom. I. Fol. 265

Etat de la Boheme.

II. CHARLES IV. mourut en 1378. On peut juger par les caractères que l'Histoire donne à cet Empereur que ce fut une grande perte pour la Boheme. Comme il avoit de la prudence & de la fermeté, il auroit vraisemblablement étouffé dès leur naissance les semences des troubles qu'on accuse *Wenceslas* d'avoir entretenus, au lieu de les arrêter, & il auroit prévenu les scènes tragiques dont nous écrivons l'Histoire. On aura pourtant occasion de faire voir qu'il y a eu beaucoup de passion, & de partialité dans les jugemens désavantageux, que la plupart des Historiens modernes ont porté de *Wenceslas*, & que ce n'est pas à lui seul qu'on doit attribuer les troubles du Hussitisme. Deux ans auparavant *Charles IV.* avoit nommé pour son successeur à l'Empire *Wenceslas* son Fils *aîné* encore fort jeune (1), du consentement des Electeurs qui furent tous présens à cette élection, savoir, l'Empereur lui-même qui étoit Electeur, comme Roi de Boheme (2), les Archevêques de Mayence (3), de Cologne (4), de Tréves (5), l'Electeur Palatin (6), celui de Saxe (7), & celui de Brandebourg (8), le Duc de Brabant (9), le Comte de Hollande

(1) Il naquit en 1361 à Nuremberg d'*Anne* Fille du Duc de *Swidnitz* en *Silesie* troisième femme de *Charles IV.*

(2) C'est ce qui avoit été reglé par la Bulle d'or de *Charles IV.* lui-même. *Balb.* ub. sup. p. 382

(3) C'étoit *Louis* Marquis de *Misnie* Landgrave de Thuringe qui l'emporta sur son Compétiteur *Adolphe de Nassau* par la faveur de *Charles IV.* Serar. *Res Mogunt.* T. I. p. 684.

(4) *Frideric III.* Comte de Saarwerden élu en 1370.

(5) *Cunon*, ou *Cuno* Comte de Falckenstein élu en 1363

(6) *Robert* depuis Empereur. On en a parlé amplement dans l'*Hist.* du Concile de *Pise*

(7) Il s'appelloit *Wenceslas*

(8) *Sigismond*. Il fut depuis Empereur. On a donné son caractère dans l'Hist. du Concil de Constance

(9) Il s'appelloit *Wenceslas*

de (1), Duc de Baviere, & l'Archevêque de Prague (2). Il s'éleva dans cette conjoncture une grande contestation touchant le droit de porter l'epée devant l'Empereur, entre *Wenceslas de Boheme*, Duc de Luxembourg frere de l'Empereur, à qui ce droit avoit été accordé par privilége particulier, & l'Electeur de Saxe qui le prétendoit en qualité de Marechal de l'Empire. L'Empereur ne pouvant pas sur le champ terminer ce different, ordonna, pour ne point faire tort aux deux Concurrents, que pour cette fois, *Sigismond* son fils qui n'étoit encore qu'un enfant, porteroit devant sa Majesté l'épée Imperiale. C'est ce qu'*Edmond* Auteur de la Chronique de Flandres allegue par *Balbin* disoit tenir de la bouche de *Sigismond* au tems du Concile de Constance (3). *Wenceslas* fut couronné peu de tems après à Aix la Chapelle du vivant de *Charles IV.* qui assista à la ceremonie.

III. WENCESLAS prit les rênes de l'Empire la même année que commença le grand Schisme d'Occident dont on a fait l'Histoire abregée dans celle du Concile de Pise. Nous marquerons seulement ici les diligences que fit *Wenceslas* pour empêcher que la Guerre des Anti-Papes *Urbain VI.* & *Clément VII.* dont l'un ne manquoit pas de fulminer contre ce que l'autre avoit ordonné, ne fût fatale à l'Empire. Dès l'an 1379. il en assembla les Etats à Nuremberg pour faire examiner ce grand procès, puis à Francfort, où il fut résolu de reconnoître, & de soutenir *Urbain VI* envers & contre tous, & de déclarer *Clément VII.* Anti-Pape. On trouve dans *Raynald* la Lettre circulaire de *Wenceslas* à ce sujet (a). C'est ce qui engagea les Princes Ecclésiastiques, & Séculiers d'Allemagne à s'assembler l'année suivante à Wesel (b), afin de serrer davantage les nœuds de leur confédération pour protéger *Urbain*. *Wenceslas* ne borna pas ses soins à l'Allemagne. Il voulut aussi engager les Princes étrangers à se réunir sous un seul Pape. On a parlé dans l'Histoire du Concile de Pise du voyage qu'il fit en France pour cette affaire. On prétend qu'il sollicita aussi *Richard II.* Roi d'Angleterre à se déclarer pour *Urbain*. Il est vrai que l'Angleterre prit ce parti, mais l'animosité reciproque des Anglois, & des François y eut apparemment plus de part que les negotiations de *Wenceslas*, parce que ces derniers tenoient pour *Clement VII.* Il se passa même à cette occasion un évenement mémorable. *Urbain* ayant publié une Croisade contre *Clement*, les Anglois ne manquerent pas de se croiser pour avoir un prétexte d'entrer en France, où, comme je viens de le dire, on reconnoissoit *Clement*. Cependant l'Evêque de *Norwich* qui étoit à la tête des Croisez, jugea plus à propos, où ne fut par

Regne de *Wenceslas*.

(a) Ann. 1379. Num. 3. ibid. ub. supr. p. 39.
(b) *Wenker.* Collectan. Archiv. ap. *Schannek de Wenceslao* Reg. Roman. Norimb. 1718. p. 16.

(1) Il s'appelloit *Albert*.
(2) Il s'appelloit *Jean Ocko* ou *Ocellus* auparavant Evêque d'Olmutz. Il fut Cardinal de la création d'*Urbain VI.* en 1378. & mourut deux ans après. *Balb. ub. supr.* p. 39.
(3) *Balb. ub. supr.* p. 380.

Tom. I. F

par quelle raison, de commencer par la Flandre quoi qu'*Urbain* y fût reconnu. L'entreprise tourna mal. *Aussi*, dit Mr. de Rapin, *l'on alla en fumée cette Croisade entreprise pour les seuls intérêts d'Urbain* (a). En même temps *Wenceslas* envoya des Ambassadeurs à *Clement VII*, pour l'engager à ceder à *Urbain*. Mais bien loin de les écouter favorablement, il leur fit mille indignitez, en mit quelques-uns à la torture, & d'autres en prison (b). Non content de cet empressement à éteindre le Schisme, dans l'Eglise, *Wenceslas* se donna beaucoup de soins pour pacifier les troubles de l'Empire. Mais comme cela n'appartient pas à mon sujet, il vaut mieux parler des Archevêques de Prague pendant ce temps-là, autant qu'il est necessaire par rapport à ce sujet.

(a) Hist. d'Angl. T. III p. 290.

(b) Naucl. Gen. 46. fol. Cap. 1. Baov. ann. 1379 num. VII.

Archevêques de Prague.

IV. JEAN DE GENSTEIN Patriarche d'Alexandrie fut fait Archevêque de Prague en 1380 (1). Quelques Historiens l'ont confondu avec *Jean Ocelius* son prédecesseur, mais ils ont été fort bien relevez par *Balbin*. Il représente ce Prélat comme un homme fort pieux, & fort actif. " Un jour, dit-il, qu'il avoit roulé dans son esprit la molesse du Roi, les discordes des Grands, l'inclination du peuple aux nouveautez qui lui faisoient prevoir quelque changement prochain dans la Religion en Bohême, il eut en dormant une vision céleste, où Dieu lui fit voir dans la florissante Eglise de Bohême, les exils, les supplices, les massacres des saints hommes, les Temples deserts, & consumez par les flammes, les ruines, & les fureurs des Heretiques, l'aliénation des biens Ecclesiastiques, la ruine, & le pillage des Monasteres, en un mot la perte de la Religion toute prochaine. Effrayé de cette terrible image, il en avertit les Chanoines, & abdiqua volontairement l'Episcopat pour se retirer à Rome, à condition que son successeur lui laisseroit une certaine somme d'argent par an pour son entretien. Ce successeur fut *Wolfram* qui au lieu de tenir parole le laissa perir dans la misere (2). *Wolfram* eut pour successeur *Nicolas de Puchnik*, & ensuite *Sbinko de Hasemberg*, dont on aura plus d'une occasion de parler dans la suite. Revenons à *Wenceslas*.

Conduite de Wenceslas.

V. DEPUIS le Regne de *Jean* grand-pére de *Wenceslas* la *Silésie* appartenoit à la Bohême (c). L'Histoire marque à l'an 1382 un coup

(a) Balb. p. 330-340.

(1) Il mourut à Rome en 1398. Balb. p. 391.

(2) On doit bien à cet Evêque une Constitution assez bizarre par laquelle il ordonnoit que tous les Vendredis à 3 heures, qui est celle de la mort de J. C. on sonât une grosse cloche, & que chacun toute affaire cessante, même pendant le dîné, se mît à genoux, & dît 5 fois l'Oraison Dominicale, & donna 40 jours d'indulgences à tous ceux qui feroient sonner la cloche. Ce qui fit que dans la plupart des Villes de Bohême les particuliers firent faire des cloches pour donner le signal de la priére. Cette cloche s'appelle la cloche Turque, parce que c'étoit pour implorer le secours de Dieu contre les Turcs & les Tartares qui ravageoient la Grece. Balb. p. 401.

coup d'autorité qu'y fit *Wenceslas*. La Ville de *Breslau* avoit été mise à l'interdit, à ce qu'on prétend, pour un léger sujet. *Wenceslas*, pour remédier aux troubles que cette excommunication causoit dans la Ville, pria les Chanoines de donner l'absolution aux Citoyens. Ceux-là n'ayant aucun égard à ses priéres, il les chassa de la Ville, & abandonna au pillage, & au gré du premier occupant, les Bourgs, & les terres qu'ils avoient en Silésie. Mais ils rentrerent en grace l'année suivante. Si l'expulsion des Chanoines a passé pour un Acte de rigueur, leur rétablissement doit passer pour un Acte de clémence. Au fond *Wenceslas* ne fit qu'imiter en cela son Ayeul qui chassa l'Evêque (1), & les Chanoines de Breslau, & mit leurs biens au pillage, parce qu'ils avoient osé l'excommunier, comme *Charles IV* le raconte dans sa propre Vie, composée par lui même (a). L'affaire alla même bien plus avant que sous *Wenceslas*. Car le Pape ayant confirmé l'anathême lancé par l'Evêque, le Roi publia un Edit par lequel il défendoit à tous les Ecclésiastiques de posseder aucun fonds en Silésie (b). L'Evêque voyant que le Roi se moquoit de son excommunication s'avisa de le déferer à l'Inquisiteur (2) de Silésie, comme un hérétique. On a vû plus haut que l'Inquisiteur se trouva mal de ses diligences. Quoi que ce trait d'histoire soit hors de sa place, je n'ai pas fait difficulté de le rapporter, d'un côté parce que l'affaire est Ecclésiastique, de l'autre, parce qu'elle peut servir à décharger *Wenceslas*.

(a) *Vit. Carol. IV. ap. Freher.* p. 103.
(b) *Hank. de Siles. Ind.* pag. Eccles. Cap. XV. n. XXI.

VI. CEPENDANT à moins que de démentir toute l'Histoire, on ne sauroit disconvenir que ce Prince n'ait eu des défauts & des vices capitaux, & qu'il n'ait fait des actions noires & infames. Il étoit sur tout violent & cruel, soit qu'on attribue ce mauvais caractère au vin auquel il étoit fort sujet, soit qu'on l'attribuë à du poison qu'on lui avoit donné dans sa jeunesse, & que lui causoit des accès violens. *Cochlée* en a rapporté quelques exemples, comme on le verra dans la suite, en parlant de la mort de ce Prince. J'en placerai ici quelques autres. Il avoit épousé *Jeanne* fille d'*Albert* Duc de Baviére, & Comte de Hollande. On avoit donné à cette Princesse pour Confesseur *Jean de Nepomuc* Docteur de l'Université de Prague, & Chanoine de l'Eglise Cathédrale de cette Metropole. Les mauvaises inclinations, & la conduite dereglée de *Wenceslas* la pénétroient de douleur, elle s'y opposoit de tout son pouvoir, & en ouvroit son cœur à son Confesseur. *Wenceslas* que ne pouvoit pas l'ignorer n'épargnoit, ni promesses, ni menaces, ni tourmens pour obliger *Jean de Nepomuc* à lui reveler les confessions de la Reine. Mais le Confesseur fidele à ses engagemens, & à la Reine se montrant inflexible, *Wenceslas* le fit jetter inhumainement dans la riviere de la *Moldave* qui traverse Prague, cruel & sacrilege

Caractère de *Wenceslas*

tout

(1) Il s'appelloit *Nanker*.
(2) Il s'appelloit *Jean Schwenckfeld*. Hank. ub. sup. Cap. XVI.

tout ensemble. Ce fut est attesté unanimement par tous les Historiens de Boheme, sur tout par les Modernes (a), & on en voit meme un beau monument dans la statue de ce Prestre erigée sur le pont de Prague. On débite que l'innocence & la sainteté de *Jean de Nepomuc* fut attestée du Ciel meme par des phénomènes extraordinaires. Ce qu'il y a de certain c'est que les Chanoines ses Confréres prirent grand soin de sa sépulture, & qu'on visitoit fort dévotement son tombeau, malgré *Wenceslas*, avant qu'il fut canonisé par autorité du Pape, comme il l'a été depuis peu. J'ai vu moi meme quantité de devots à genoux aux pieds de sa statue à Prague, & à Breslau. On a imprimé son service à Prague en 1696. On y trouve des Hymnes qui apparemment n'ont pas été composez du vivant de celui qui le fit noyer.

(a) Dubrav. L. XXIII p. m 606 Hagec p. 633 Balb. vit. Sep. p. 303 Cambar Bhus Memor. L. IV. Cap. III p. 437

Sævus, piger Imperator,
Maleorum clarus patrator,
Pollicetur pessima
Ni quæ dixit Sacramento
Tu propales in momento
Uxoris peccamina.
Arcanum custodivisti
Ob quod latus subivisti
Tormentorum genera
Aquis tandem suffocatus
Effectus quod sis Beatus
Prodiderunt sidera.
Tumulatus nunc quiescis
Et in dies illucescis,
Præclaris miraculis
Es certus famæ Patronus,
Nos a mala famæ pronus
Defendas periculis.

Il passe en Bohême pour le patron des voyageurs, & des gens en péril, & pour le garant de la bonne renommée.

Suscipe quas dedimus, Johannes Beate,
Tibi preces supplices, noster Advocate,
Fieri dum vivimus, ne sinas infames
Et nostros post obitum cœlis infer manes.

Les

Les femmes en couche, & les femmes stériles lui rendent assiduëment leurs pieux hommages. L'Histoire rapporte que *Wenceslas* en 1393. fit souffrir le même supplice à un Ecclésiastique nommé *Joanuck*, suffragant de l'Archevêque de Prague, pour avoir confirmé un Abbé sans son consentement, & pour lui avoir reproché sa mauvaise administration (1). On n'a pas manqué de débiter aussi des miracles à cette occasion. Ceci est plus vraisemblable. C'est que l'Archevêque ayant envoyé deux Chanoines pour reprocher à *Wenceslas* la mort de ce *Saint homme*, comme ils l'appelloient, il répondit, *puis que vous appellez saint un homme mort, je ne vous envierai pas cette gloire, vous serez saints apres votre mort.* Il les envoya aussi-tôt au supplice, mais à la priere de quelques Grands Seigneurs, ils en furent quittes pour la peur.

(a) *Lupac. Ephemer. Bor. Bohem 19 Avril 1393. Balb. p. 397.*

VII. En 1384. on commença à se dégoûter de *Wenceslas*, à ce qu'on prétend, à cause de sa nonchalance. Quelques Seigneurs se declarerent ouvertement (2), les autres n'attendoient qu'une occasion favorable pour éclater. Mais le Roi qui pressentoit quelque orage eut recours aux étrangers, ne se fiant pas à ses propres Sujets. Il établit en 1385. dans les Villes de Bohême des Consuls Allemands à l'exclusion des gens du Païs. Quelques Bohemiens en ayant fait des plaintes, accompagnées de menaces, il y en eut d'exécutez dans la place publique. Cette sanglante exécution fournit aux Grands un prétexte plausible au soulévement qui éclata dans la suite, & où *Jean Hus* eut beaucoup de part. Il faut pourtant que *Wenceslas* ne fût, ni si incapable, ni si indifférent qu'on le fait, puis que *Sigismond* son frere ayant de grands démêlez avec *Jean*, & *Procope* Marquis de Moravie, les uns & les autres s'en remirent à sa décision (b). On met à cette même année un Synode Provincial assemblé par *Jean* Archevêque de Prague, où il fulmina, comme par esprit Prophétique, dit *Balbin*, contre les Hérétiques, contre l'invasion des biens d'Eglise, & le massacre des Ecclesiastiques. L'année suivante mourut la Reine *Jeanne*, à ce qu'on croit, de douleur des déréglemens de son Epoux, & des mauvais traitemens qu'elle en recevoit.

Plaintes contre *Wenceslas*.

(b) *Balb. p. 395*

VIII. En 1389. il se fit un massacre presque général des Juifs à Prague, pour avoir insulté un Prêtre qui portoit l'hostie à un malade (2). On pilla leurs biens, on brula leurs maisons, & leur ruë. Ce qu'on exprima par ce distique qu'on voit en marge, qui marque en même temps l'année de ce tragique événement (3). Il y eut en ces temps une prodigieuse multitude de pelerins qui venoient à Prague visi-

Particularitez concernant la Bohême.

(1) Les *Wartembergs*, & les *Colowrat Balb. p. 394.*

(2) Ces massacres des Juifs étoient fort ordinaires en Bohême aussi bien que dans d'autres Pais de la Chrétienté, & quelque prétexte qu'on en allégue, ils ne font pas d'honneur au Christianisme.

(3) *M semel, & tria C bis L. XI removete.*
Pascha tace, cum perit tunc, cade Judæa.

visiter des Reliques qu'on exposoit au peuple quelques jours après Pâques dans la Place publique. On en compta un jour jusqu'à cent mille aux portes de Prague, au grand profit de la Ville. Le Roi obtint en 1390 de *Boniface IX* un Jubilé en faveur de ceux qui visiteroient ces Reliques. La même année ce Prince envoya des Ambassadeurs à *Boniface* demander pour un an la dixme des biens Ecclésiastiques en Allemagne, & dans le Royaume de Boheme, quoi que d'ailleurs il n'y fût pas sujet, sous prétexte du voyage de Rome, où il vouloit se faire couronner, selon la coutume de ce temps-là (1). Il jouit des dixmes, & ne fit point le voyage (a). Il paroit qu'en ce temps-là ce Pape fut favorable à la Bohéme, & sur tout à une certaine Abbaye de Benedictins, ce que le Jésuite *Balbin* ne regarde pas sans envie. Cette faveur ne dura pas, comme on le verra dans la suite, & on trouvera aussi que ces particularitez ne sont pas inutilement remarquées.

(a) Balb. p. 396.

Premiere prison de Wenceslas.

IX. QUELQUES Historiens ont avancé qu'en 1393 *Wenceslas* chassa de la Boheme tous les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, & s'empara de tous leurs biens. *Ce Ordre*, disoit-il, *a été institué pour combattre les Turcs & les Barbares, qu'ils aillent dans leur voisinage.* Cependant *Balbin* a taché de décharger le Roi de cet attentat (2). Cette année fut fatale à *Wenceslas*. Par les intrigues secrettes de *Sigismond* son frére, il fut mis en arrêt dans la Maison de Ville sous prétexte de sa negligence, & de ses mauvais déportemens. Dès que le coup fut fait, *Sigismond*, qui étoit alors en Hongrie, s'avança à grands pas en Boheme avec une armée. Il s'étoit déja saisi d'une Forteresse, lors qu'il apprit que *Wenceslas* avoit trompé ses gardes, & s'étoit sauvé, ce qui l'obligea à se retirer plus vite qu'il n'étoit venu. L'évasion de *Wenceslas* arriva ainsi. Ayant obtenu la liberté de se baigner dans la riviére, une femme du commun nommée *Susanne* le passa tout nud dans un batteau. Elle en fut bien recompensée, s'il est vrai qu'il en fit sa femme, comme quelques-uns le rapportent. On ne nomme point ceux qui trahirent ainsi leur Maître. *Balbin* conjecture que ce sont les mêmes qui furent exécutez en 1397 dans la Forteresse de *Carlestein*. Le Duc d'*Oppaw*, & le Comte de *Glatz*, furent les vengeurs de cette perfidie (b).

(b) ub. supr. p. 399.

Motifs de la deposition de Wenceslas.

(c) ub. supr.

X. UNE des choses qui contribua le plus à faire déposer *Wenceslas* de l'Empire, comme il le fut en 1400, fut l'aliénation de la Lombardie qui étoit alors un Fief de l'Empire, ayant donné en 1395 au Vicomte *Jean Galeas* Duc de Milan la Souveraineté, & l'investiture de cet Etat, pour la somme de 150000. Ecus d'or (c). Ce fut encore par la faute de *Wenceslas* que la Bohéme perdit les Villes, Forts, &

(1) Il avoit été couronné à Aix-la-Chapelle en 1386.
(2) Ub. supr. p. 398. 405. Ces Chevaliers avoient plusieurs Commanderies en Boheme.

8. Châteaux de la Baviére Palatine que *Charles IV.* avoit achetez de *Robert de Baviere* surnommé *le Vieux*, Electeur Palatin. Ce ne fut pourtant pas sans coup férir que *Wenceslas* abandonna ses places. Voici ce qu'en dit l'Histoire Palatine. Après la mort de l'Empereur *Charles IV.*, *Robert* Electeur Palatin ayant déclaré la guerre à *Wenceslas* „ reprit de vive force en 1388. les Villes, Forts, & Chateaux qui „ avoient été engagez à *Charles IV.* C'est pourquoi par ordre de *Wenceslas*, les Villes de *Ratisbonne*, d'*Augsbourg*, & d'autres voisines du „ Rhin allerent fondre sur l'Electeur. La victoire se déclara pour ce„ lui-ci. Il leur tua 200. hommes, en fit 300. prisonniers, mit en „ fuite le reste, & en fit jetter dans une chaudiére de briques ar„ dentes 40. qui avoient tout mis à feu, & à sang dans le Pala„ tinat (a).

XI. L'AN 1400. fut tout ensemble, favorable & funeste à *Wenceslas* par deux évènemens différents. Le premier fut son mariage avec *Sophie* fille de *Jean de Munich* Duc de Baviere qui fut couronnée le 15. de Mars. Le second qui arriva le 20. d'Août fut sa déposition de l'Empire. Si elle fut juste, ou non, c'est de quoi je n'entreprens pas de juger. Je dirai seulement comment la chose se passa. On prétend que *Boniface IX.* fut l'instigateur de cette entreprise, irrité d'un coté de ce que *Wenceslas* lui avoit proposé d'abdiquer le Pontificat, & de l'autre de ce qu'il avoit donné à *Galeas* la Souveraineté du Duché de Milan comme on vient de le dire. D'ailleurs *Wenceslas* n'étoit aimé ni des Ecclesiastiques, ni des Seculiers. De ceux-là parce qu'il voyoit d'un œil jaloux leurs gros revenus, & de ceux-ci, parce qu'il ne les laissoit pas vivre à leur fantaisie (b). Dès l'année précédente les Electeurs s'étoient assemblez à *Boyard* petite Ville sur le Rhin, puis à Francfort sur le Main pour délibérer sur cette affaire. Toutes ces allées & venues étoient fort suspectes à *Wenceslas*. Car quoi que les déliberations fussent tenues secretes, il ne pouvoit pourtant ignorer qu'il en étoit le principal objet, & il n'oublia rien pour en rompre le cours. C'est pour cela qu'il envoya à *Mayence Jean* Burgrave de Nuremberg avec ordre, 1. de savoir de quoi il s'agissoit, 2. de représenter aux Electeurs qu'il ne pouvoit quitter la Boheme à cause des demêlez qu'il avoit avec les Grands du Royaume, & du couronnement de *Sophie*, & qu'il ne vouloit visiter l'Allemagne qu'avec son frere *Sigismond* que divers mouvemens retenoient en Hongrie, 3. de convenir d'un jour pour assembler une Diete, afin d'y prendre des mesures pour remedier aux maux de l'Empire. Cette Députation n'ayant servi de rien, *Wenceslas* indit une Diéte à Nuremberg en 1399. après la S. Michel, où il promettoit d'être présent. Mais elle n'eut point de lieu, soit qu'il ne se fiât point aux Princes Allemands, soit que plusieurs de ceux qui devoient s'y trouver declinassent l'entrevuë. Dès que *Wenceslas* eut appris qu'ils devoient s'assembler à Francfort, pour achever d'executer leur entreprise, il invita

cn-

(a) David Pareus Hist. Palat. Liv. IV. Sect. II. p. 169.

Déposition de Wenceslas

(b) Georg. Cerysius Jeann. not. ad Serar. de Reb. Moguntin. T. I. p. 713.

encore une fois les Princes de l'Empire à s'assembler à Nuremberg, par une Ambassade solemnelle, mais les Electeurs refusérent d'écouter ses Ambassadeurs. Cette affaire fut agitée pendant long temps, les uns opinant à la déposition de *Wenceslas*, les autres à lui demander un Administrateur de l'Empire qu'il nommât lui-même. Ce dernier avis l'emporta dans l'espérance que le Roi choisiroit son frére *Sigismond* pour son Vice-Roi. Mais *Wenceslas* ne se trouvant pas d'humeur à accepter ce parti, les Electeurs Ecclesiastiques, & Séculiers, à la réserve de *Sigismond*, qui étoit Electeur de Brandebourg, & de *Wenceslas*, qui comme Roi de Bohéme, étoit aussi Electeur, & même le premier selon la Bulle d'Or, s'assemblérent à *Marpurg* pour former une Ligue contre ce Prince. Elle s'exécuta à *Mayence* entre les Electeurs *Jean II. de Nassau* Electeur de Mayence, *Werner de Konigstein* Electeur de Tréves, *Frederic III.* Comte de *Sarwerden* Electeur de Cologne, *Robert* Electeur Palatin, *Rodolphe* Electeur de Saxe, *Etienne* & *Louis* Ducs de Baviére, les Marquis de Misnie, *Louis* Comte Palatin, *Herman* Landgrave de Hesse, & *Frederic* Burgrave de Nuremberg. Dès que *Wenceslas* eut connoissance de cette Ligue, il écrivit & députa aux Villes de l'Empire pour les détourner de s'y joindre. Et afin d'empêcher la Diéte qui devoit se tenir à Francfort, il en convoqua une à Nuremberg, où il promettoit d'assoupir toutes les discordes, tant par rapport à l'Eglise, que par rapport à l'Etat. Mais sans y avoir aucun égard les Princes liguez s'assemblérent à Francfort pour renouveller leur confédération, & s'ajournerent à *Landstein* pour y citer *Wenceslas*, & procéder à l'élection d'un autre Empereur, s'il ne paroissoit pas. Ce fut là qu'arriva la catastrophe de la déposition de l'Empereur, malgré ses protestations. Les raisons, ou les prétextes de cette déposition étoient, que *Wenceslas* avoit négligé d'éteindre le Schisme dans l'Eglise, & les guerres intestines en Allemagne, qu'il avoit aliené la Lombardie, vendu la Justice à beaux deniers comptans, qu'il avoit toleré les brigandages, qu'il avoit exercé des cruautez contre des Prêtres, & des gens de bien & d'honneur, qu'en ayant été repris, il ne s'étoit point corrigé. D'autres ajoutent qu'il avoit donné des blancs-signez munis de son Sceau dont ceux qui les avoient pourroient faire tout ce qu'ils voudroient au préjudice de l'Empire, qu'étant cité à Landstein, il avoit refusé de comparoître, & qu'il avoit favorisé les erreurs de *J. Hus*. Ce dernier ne peut pas être, puis que *J. Hus* n'avoit point encore paru. Mais les Historiens modernes ont pris ce prétexte pour rendre l'Empereur odieux. C'est ce qui fut conclu à Landstein le 20. Août 1400.

Election d'un autre Empereur.

XII. Les Electeurs se rassemblérent la même année à Francfort pour élire un autre Empereur, ce qui ne souffrit pas peu de difficultez. La plûpart des Historiens, & entre autres *Serarius* dans son Histoire de Mayence, conviennent qu'ils élurent *Frederic* Duc de Brunsvig & de Lunebourg, Fils du Duc *Magnus*. Il y en a pourtant d'autres qui ont révoqué en doute

doute cette Election (a). Quoi qu'il en soit, le Duc *Frederic* fut assassiné à Fritzlar, en s'en retournant chez lui, par *Henri* Comte de *Waldek*, & quelques autres. Comme ce Comte étoit au service de l'Electeur de Mayence aussi bien que les autres assassins, ce dernier fut fort soupçonné d'avoir trempé dans cet assassinat, parce que l'Electeur de Mayence s'étoit opposé à l'élection de *Frederic* (b). Cependant il s'en purgea par serment, & le Comte de *Waldek* lui-même l'en déchargea par un Acte authentique. Les Electeurs s'étant rassemblez dès le lendemain, on dit qu'il y eut concurrence entre *Josse* Marquis de *Moravie*, & *Robert* Electeur Palatin; mais ce dernier l'emporta, & fut couronné l'année suivante à Cologne. Cette élection ne fut pourtant pas generalement approuvée. On ne voulut pas recevoir *Robert* à Aix-la-Chapelle pour y être couronné. Quand il convoqua à Heilbron les Villes Imperiales de la Suabe, elles refuserent de lui prêter hommage, à moins qu'elles ne fussent dégagées du serment de fidelité qu'elles avoient prêté à *Wenceslas* (c). Quelques Auteurs modernes ont avancé, mais sans preuve, que *Wenceslas* reçut la nouvelle de sa déposition avec beaucoup d'indifference, & que même il en fit des plaisanteries. Le contraire paroit encore par l'Histoire. Car dès qu'il l'eut apprise, il écrivit à Strasbourg, pour exhorter cette Ville à lui être fidele, & à le secourir contre *Robert*, se faisant fort d'entrer bien-tôt avec son armée & celle des Princes de l'Empire mécontens de sa déposition, pour se vanger de cet affront. La Ville de Strasbourg lui demeura en effet fidele, & elle en fut remerciée par *Josse* Margrave de *Brandebourg* & de *Moravie*, qui promettoit un prompt secours. Il est vrai qu'on ne voit pas que *Wenceslas* fit de grandes diligences pour executer ses projets de vengeance, soit que cela vint de son indolence naturelle, soit que les secours qu'on lui promettoit n'arrivassent pas à tems. En 1407 il écrivit à la Ville de Rottembourg, que les Ducs de Saxe & de Baviere & d'autres Princes d'Allemagne se joindroient à lui, pour chasser ses ennemis. Jusqu'à l'an 1409 les Villes de la Suabe lui payerent le tribut ordinaire. Il ne quitta jamais le titre de Roi des Romains depuis sa déposition. Les Princes étrangers le regarderent toujours comme tel, & même au Concile de Pise on ne voulut pas recevoir les Ambassadeurs de *Robert*, parce qu'on regardoit *Wenceslas* comme Roi des Romains (d).

XIII. CEPENDANT malgré toutes ses pretentions, legitimes ou non, il fallut qu'il se contentât de regner en Boheme, encore n'y étoit-il pas fort en sûreté. Car un an après sa déposition de l'Empire, *Josse* Marquis de Moravie son Oncle, de concert avec l'Archevêque, les Grands de Boheme & les Marquis de Misnie, l'assiegerent dans sa Capitale, sous pretexte de sa négligence & de sa securité dans le Gouvernement. On se reveilleroit à moins, il promit merveilles, donna des Lettres d'amnistie & nomma quatre personnes de distinction & en credit parmi le Peuple, pour administrer pendant un an les affaires du Ro-

(a) Gobel. Persona Cosmodr. Aet. VI. C. VII. ap. Meibom. pag. 336. Joann. Not. ad Seren. p. 314. 315.

(b) Struv. ub. sup. Dissert. XVII. pag. 946.

(c) Henr. Schmick de Wenceslao Dissert. Marpurg. Ann. 1718.

(d) Schmick ub. sup. pag. 19. 20.

Wenceslas demeure Roi de Boheme.

Royaume (1). Mais ce calme ne dura pas long-tems. *Wenceslas* retournant à son mauvais naturel, on prit de nouvelles mesures pour s'en défaire. Les Grands du Royaume, par le conseil de *Sigismond* Roi de Hongrie son Frere & de *Josse* son Oncle, l'allerent prendre dans une Maison Royale ou dans un Monastere près de *Beraun* (2), & le conduisirent dans la Tour noire (3) du Palais de Prague. De là on le transfera dans quelques Forteresses du Païs, & enfin à Vienne en Autriche, où il demeura prisonnier près d'un an, & n'en sortit que par le secours d'un Pêcheur, dont il annoblit la famille. *Balbin* nous apprend qu'un des Chanoines qu'il avoit fait mettre en prison, lui prédit un double emprisonnement en ces termes: *Très-Auguste Empereur, vous avez fait mettre en prison sans cause, deux de vos Prêtres & Chapelains, souvenez-vous que vous serez emprisonné deux fois, & comme vous nous y avez tenu quarante jours, vous y demeurerez quarante semaines.* D'autres disent pourtant qu'il ne demeura que six Mois dans la prison de Vienne. Ce qui joint avec les dix-sept semaines de sa prison à Prague, fait à peu près les quarante de la pretendue Prophetie. Après la détention de *Wenceslas*, *Sigismond* s'avança en Boheme avec une armée de Hongrois. Ils y firent des désordres inexprimables, tuant & violant par tout où ils passoient. Ils enlevoient sur leurs selles de jeunes garçons & de jeunes filles, & les vendoient comme des chevreuils. *Sigismond* ne se montra pas moins cruel que ses gens. Ne pouvant venir à bout de prendre un Fort qu'il avoit assiegé, il en tira sous de belles promesses, le jeune *Procope* Marquis de Moravie, Prince du Sang, il le fit attacher à une machine de guerre qui étoit devant la muraille, afin que les assiegez fussent contraints de tuer leur Maitre à coups de fleches. Il n'en mourut pourtant pas, mais *Sigismond* l'ayant fait conduire à *Brauna*, l'y laissa perir de faim.

Conduite de l'Empereur *Robert*. XIV. Au reste *Robert* ne fut pas plus heureux que *Wenceslas* à réunir l'Eglise. Celui-ci fit même davantage, puisqu'il fit tout ce qu'il put, pour faire consentir les concurrens à une nouvelle élection. *Robert* au contraire traversa de tout son pouvoir le Concile de Pise assemblé pour l'extinction du Schisme, comme on l'a vû dans l'Histoire de ce Concile. Après avoir vû l'état de la Bohême avant que *Jean Hus* y fit du bruit, il faut à present le voir agir.

(1) C'étoit l'Archevêque *Wolfram*, *Henri de Rosis*, *Otton de Bergow de Bilin*, (Bilinensis) *Jean de Kunstow de Lichtenbourg*. *Balb. Epitom.* p. 410
(2) Ville Royale sur la riviere de Mise.
(3) Seconde prison de *Wenceslas*.



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE IV.

1. DEUX caractères donnoient beaucoup d'autorité à *Jean Hus* dans Prague, celui de Predicateur dans la Chapelle de Bethlehem (1), & celui de Confesseur de la Reine *Sophie*. *Wolfram* étoit alors Archevêque de Prague. Il mourut en 1402, & il eut pour successeur *Nicolas Puchnik*, qui siegea tout au plus un an. On rapporte de lui une particularité qui peut découvrir son caractère. *Wenceslas* qui con- *Jean Hus commence à éclater*

(1) Sur cette Chapelle voyez les *Hist. des Conciles de Pise & de Const. Jean Hus* y succeda à *Etienne* de Cologne *Seyfrid.* pag. 10.

connoissoit l'avarice insatiable de ce Prelat, le fit appeller un jour, & lui donna permission de prendre dans son Thrésor autant d'or qu'il en pourroit porter. Il en remplit tellement sa robe & ses bottines, qu'il ne pouvoit remuer de la place. Le Roi en rit de tout son cœur, & l'ayant fait décharger de son fardeau, le chassa de sa présence (a). A *Puchnik* succeda en 1403. *Sbinko de Hasembourg* fameux par son zele contre le Hussitisme, qui étoit encore dans le berceau. Jusqu'ici on n'en a vu que les semences jettées de loin à loin, on en va voir la naissance & l'accroissement. Le Schisme y contribua beaucoup. On accusa même *Jean Hus* d'avoir dit, que depuis ce tems l'Eglise n'ayant plus de vrai Chef, il falloit vivre à la Greque. D'autre côté *Sigismond* irrité contre *Boniface IX.* qui soutenoit *Ladislas* son concurrent au Royaume de Hongrie, écrivit en 1405. aux Grands de Boheme des Letres très-fortes contre ce Pape, défendant severement d'envoyer aucun argent, sous quelque prétexte que ce fut, en Italie (b). *Wenceslas* de son côté n'avoit pas lieu d'etre plus content de ce Pontife, parce qu'il avoit été l'instigateur de sa déposition. Dans cette situation les Predicateurs avoient un champ libre pour prêcher contre la Cour de Rome, & contre les Antipapes, *Jean Hus* entre autres, soutenu par la Cour, & accredité dans l'Université, où en 1401. il avoit été déclaré Doyen de la Faculté de Théologie, ne manqua pas une occasion si favorable d'exercer son zèle contre la corruption générale qui regnoit en Boheme. Il semble pourtant qu'il n'attaqua d'abord que le Peuple & les Grands par un mot que l'on trouve à la tête de ses Oeuvres. *Pendant que Maitre Jean Hus ne prêcha dans ses Sermons que contre les Ordres seculiers tout le monde disoit que le St. Esprit parloit par sa bouche. Il n'en fut pas de même quand il s'attaqua au Clergé, c'étoit mettre la main sur la playe.* Il ne prechoit pas seulement à Bethlehem, il le faisoit aussi dans des Synodes & dans des Convocations Générales du Clergé, & c'est apparemment dans ces occasions que son zèle éclatoit contre les vices & les mauvaises Mœurs du haut & du bas Clergé. On a donné le précis de ces Sermons Synodaux dans l'Histoire du Concile de *Constance* (c). A l'égard des Sermons de la Chapelle de Bethlehem, comme ils étoient prononcez en Bohemien, c'est là qu'apparemment il censuroit les mœurs des Seculiers. Il n'en est point parvenu jusqu'à nous. Au reste *Balbin* a fait un parallele magnifique de cette Chapelle avec Carthage, & de *Jean Hus* avec *Junon*, qui préfera le sejour de Carthage à celui de Samos. C'étoit là, dit-il, l'arsenal, & le char de triomphe de *Jean Hus*. *Hic illius arma, hic currus fuit* (d). Si ce n'est pas là un trait d'Histoire, c'est un trait d'Historien.

II. Ce fut à peu près en ce tems-là, que quelques Livres de *Wiclef* furent apportez à Prague, la premiere fois par un Gentilhomme de Boheme nommé *Faulfisch*, poisson pourri, qui avoit étudié à Oxford, & la seconde par deux Ecoliers venus d'Angleterre, dont l'un s'appelloit *Ja-*

(a) *Fabric.* Libr. II. in *Missa* 27. *Balb.* p. 411.

(b) *Balb.* pag. 412.

(c) Tom. I. pag. 28. 29.

(d) *Balb. ub. supr.* pag. 415.

Livres de *Wiclef* portez à Prague.

Jaques Bachelier en Théologie, l'autre *Conrad de Candelberg* ou *Canterbery*. On a dit ailleurs qu'à la premiere lecture de ces Livres, *Jean Hus* en fut scandalisé, mais que dans la suite il y prit tant de goût, qu'il élevoit *Wiclef* jusqu'aux nues. On raconte que ces deux Ecoliers Wiclefites prierent leur hôte de leur permettre de faire quelques peintures dans le vestibule de la Maison. Ce qu'ayant obtenu, ils représenterent d'un côté J. C. entrant à Jerusalem sur une ânesse suivi des troupes à pied, & de l'autre le Pape monté superbement sur un beau cheval caparaçonné, precedé de gens de guerre bien armez, de timbaliers, de tambours, de joueurs d'instrumens, & des Cardinaux bien montez, & magnifiquement ornez. La peinture plut si fort à *Jean Hus*, qu'il en parla avec éloge (a) dans quelqu'un de ses Discours publics, & inspira à tout le monde l'envie de l'aller voir. La Ville fut partagée à ce spectacle, les uns admirant, les autres criminalisant le tableau. Un Historien dit que ces deux Ecoliers furent obligez de décamper de Prague, mais je croirois plûtôt que leur hôte leur donna congé, & qu'ils allérent loger ailleurs, puis qu'on les voit encore sur la scène.

(a) *Theob.* Part. I. Cap. III. p. 4. *Seyfrid* ub. *supr.* p. 22.

III. Ils s'attacherent en effet fort à *Jean Hus*, qui de son côté se plaisoit beaucoup dans leur conversation. Ils proposoient des questions fort scabreuses, comme celle ci: *Si le Pape est plus qu'un autre Prêtre; si le pain de l'Eucharistie a plus d'efficace étant consacré par le Pape, que par un autre Prêtre.* L'affaire fit tant d'éclat que le Recteur fut obligé de les citer. D'où êtes-vous, leur dit-il? Nous sommes Anglois venus ici pour étudier. Comme il y a bien des heretiques en ce Païs-là, repartit le Recteur, nous avons lieu de craindre par vos discours, que vous ne soyez de ces sortes de gens. C'est pourquoi par l'autorité dont je suis revêtu je vous défens absolument d'avancer aucune pareille proposition dans cette Université, autrement on executera contre vous l'Edit de *Charles IV.* qui condamne au feu les Heretiques, sans en excepter les Etudians. Pour faire leur Apologie, ils présenterent une attestation de l'Academie d'Oxford, en faveur de *Wiclef*. *Jean Hus* en ayant fait la lecture, en estima encore davantage ce Docteur, dont il fit son heros. Cependant *Jean Hus* associé de *Jérôme de Prague* & de quelques autres, alloit toujours son train, ne gardant presque plus de ménagement. Ceci se passa entre 1403. & 1408, autant que j'en puis juger au travers de la diversité des dates de mes Auteurs.

Premiers Disciples de *Jean Hus*.

IV. Ce fut environ ce tems-là que *Wenceslas* sollicité par les Moines & les autres Ecclesiastiques animez contre *Jean Hus*, ordonna à l'Archevêque de rechercher par toute la Bohême les hérétiques, & de les punir. Ayant donc assemblé un Synode, pour faire cette perquisition, il declara qu'il n'y avoit point d'hérétiques en Boheme (b). En 1408, l'Université s'assembla pour créer un nouveau Recteur. L'Histoire dit que *Wenceslas* fit donner cette charge à son Maître de cuisine (c), en at-

Synode assemblé à Prague.

(b) *Balbin.* Hist. ib. in. Lib. VII.
(c) *Theob.* ub. *supr.* p. 6.

attendant que l'Université alors fort divisée pût convenir d'un Recteur.

Affaire des trois voix. Edit de Wenceslas là dessus.

V. Dans cette même Assemblée à la sollicitation de *Jean Hus*, de *Jerôme de Prague* & de quelques autres, on entama l'affaire des trois voix, que le premier vouloit faire ôter aux Allemands, pour les donner aux Bohemiens, qui n'en avoient alors qu'une. „ Il est vrai, di„ soit *Jean Hus*, que quand *Charles IV.* de tres-heureuse & de tres„ sainte memoire, fonda cette Université, il ordonna que pour un „ tems les Maîtres aux Arts Allemands auroient trois voix dans l'élec„ tion du Recteur, & dans les autres Actes Academiques, & que les „ Bohemiens n'en auroient qu'une. Mais ce très-louable Empereur „ ne fit ce Reglement que parce qu'alors il n'y avoit que peu de gens „ à Prague qui eussent reçu le degré de Maître aux Arts, ou de Doc„ teur. Mais comme par la Grace de Dieu, nous sommes à présent „ en grand nombre, il est juste que nous ayons trois voix, & que vous „ autres Allemands vous vous contentiez d'une seule. L'affaire ayant été agitée avec beaucoup d'animosité de part & d'autre, fut portée à *Wenceslas*, qui ne la termina qu'en 1409 en faveur des Bohémiens par cet Edit dont je donnerai le précis, parce qu'on ne l'a pu faire dans *l'Histoire du Concile de Constance*, où cette même affaire est rapportée. „ Quoi qu'il faille aimer tous les hommes, la charité doit „ pourtant être reglée par les degrez de proximité. Comme donc la „ Nation Allemande n'est point *Regnicole*, (*juris incolatûs Regni Bohe„ miae prorsus expers,*) & que cependant, comme nous l'avons appris „ par un temoignage très-veritable, elle s'est attribuée trois voix dans „ tous les Actes de l'Université de Prague, au lieu que la Nation Bo„ hemienne legitime héritiére de ce Royaume, n'en a qu'une, Nous „ considerant, qu'il est fort indecent que des étrangers jouïssent des pri„ vileges des Naturels du Païs, au prejudice de ceux-ci, ordonnons „ absolument en vertu de ces présentes, que sans delai, & sans contra„ diction, la Nation Bohémienne dans tous les Conseils, Jugemens & „ autres Examens, Elections & tous Actes, & dispositions Academi„ ques, jouïsse desormais de la prérogative des trois voix ou suffrages, „ comme cela se pratique dans l'Université de Paris, dans celles de „ Lombardie, & d'Italie, sous peine de notre indignation (a). On a vû dans l'Histoire du Concile de Constance quelle fut la suite de cet Edit, qui causa la desertion générale des Maîtres & des Ecoliers Allemands de l'Université, on y ajoutera seulement quelques particularitez. On pretend qu'avant que l'Edit fut publié, les Allemands s'assemblerent dans quelque College, pour déliberer sur le parti qu'ils prendroient, en

(a) L'Edit est donné des Montagnes de Cuttenberg du 13 Octobre 1409. L'inscription porte, WENCESLAS *par la Grace de Dieu Roi des Romains toujours Auguste & Roi de Bohême, aux honorables le Recteur & à tous les Maîtres de l'Université, nos devots & chers.* Balbin. ub. sup. p. 428. On voit par là, comme il a deja été remarqué, que *Wenceslas* ne se dépouilla jamais de la qualité d'Empereur, malgré sa déposition.

en cas qu'ils perdissent leur cause. La résolution fut en ce cas-là, de se retirer tous de Prague sous peine de perdre deux doigts, si qu'lqu'un y demeuroit, dans l'espérance qu'on les rappelleroit. Il s'en retira même plusieurs sans attendre la Sentence, au grand déplaisir de leurs hôtes, qui perdoient beaucoup à cette évasion. On dit même qu'après leur départ, ces hôtes irritez mirent le feu au Collège de Théologie (a). La Sentence rendue publique, le reste décampa. Il en demeura pourtant quelques-uns, à qui apparemment on ne coupa pas les doigts. Mais on peut juger, qu'ils ne furent pas favorables à *Jean Hus*, qu'ils regardoient comme le principal Auteur de l'affront que prétendoient avoir reçu leurs Compatriotes. D'ailleurs cette retraite générale mit l'allarme parmi les Bourgeois de Prague, & sur tout parmi les Artisans, & les anima fort contre *Jean Hus*. Tout cela joint aux emportemens des Moines & du Clergé, ne pouvoit manquer de lui attirer des ennemis en foule. Cependant comme il avoit la faveur de la Cour, l'estime & l'amour de ce qu'il y avoit d'éclairé dans la Ville & dans l'Academie, l'orage fut bien-tôt dissipé. Lors qu'il fut question d'élire un nouveau Recteur, tous les suffrages se réunirent sur sa personne, & il fut élu à cette Charge le 17 d'Octobre 1409.

(a) Theob. p. 7.

VI. IL s'EN acquitta avec les applaudissemens de tout le monde. Dans ce nouveau grade, il crut avoir les coudées plus franches. Jusqu'alors il semble qu'il n'eût approuvé *Wiclef*, qu'en termes vagues, & avec ménagement, & même, si l'on en croit un Auteur fort Anti-Hussite, il avoit consenti, ou au moins, fermé les yeux à la condamnation de quarante-cinq Articles de *Wiclef* en 1408 (1). Il n'en fut pas de même, quand il fut Recteur. Quelques-uns disent pourtant, qu'il ne soutenoit *Wiclef* qu'en cachette, d'autres qu'il le faisoit hautement. Je croirois plutôt ce dernier par les choses qui lui arriverent dans la suite.

Jean Hus Recteur.

VII. QUOIQUE l'Archevêque *Sbinko* eût déclaré, qu'il n'y avoit point d'hérétiques en Boheme, il fut tellement sollicité par les Antagonistes de *Jean Hus*, qu'il le manda dans son Palais, & lui parla en ces termes, en présence de tout le Chapitre. „ Mon cher Fils. „ J'ai oui dire que Dimanche passé, vous avez prêché, qu'on pouvoit enterrer non seulement dans le Temple, mais dans les champs, „ & dans les bois, sans aucun danger de salut. Vous n'ignorez pas que „ *St. Adalbert* eut bien de la peine à ramener les Bohémiens de ces „ sépultures champêtres, & fut obligé de les excommunier pour cela, jusqu'à ce qu'en 1039 le *Duc Brzetislas* s'obligea & toute sa „ postérité par un serment inviolable, à observer la Religion Chrétienne, & à se faire enterrer dans les lieux destinez à cet usage. *Jean Hus* répondit modestement, mais d'une maniere vague, *Que si par*

L'Archevêque de Prague s'oppose à Jean Hus.

mal-

(1) *Cochlaeus Hussit.* pag. 12-13. Je ne trouve ce fait que dans cet Auteur.

malheur ou par inadvertence, il lui étoit échapé quelque chose contre la Foi Chrêtienne, il étoit prêt de s'en corriger. *Dieu le veuille*, répondit le Prelat, *allez & ne pêchez plus* (a). Je ne comprens pas bien comment l'Archevêque se borna à ce reproche, après avoir exhorté *Jean Hus*, comme on dit qu'il le fit dans cette occasion, *à s'éloigner de la Doctrine de Wiclef, & à ne pas soulever le Peuple contre aux nouveautez.* Je ne me souviens pas si *Wiclef* avoit enseigné ce Dogme de l'indifference de la sépulture. Au moins cet article ne se trouve-t-il point parmi les quarante-cinq rapportez par *Cochlée*. J'ai bien lu quelque part, que les Vaudois tenoient qu'il est indifferent où l'on soit enterré, apparemment parce qu'on leur refusoit la sépulture dans les Cimetières, qu'on appelloit *terre sainte*, ou parce que sous ce prétexte les Prêtres gagnoient beaucoup d'argent.

(a) Theob. ub. supr. pag. 9.

Livres de Wiclef brulez.

VIII. Ce fut, si je ne me trompe, dans cette même conjoncture, que *Sbinko* ordonna qu'on lui apportât tous les Livres de *Wiclef*, pour en faire un sacrifice à *Vulcain*, comme on l'a vu dans *l'Histoire du Concile de Constance*. Il s'en fallut pourtant beaucoup que cet ordre ne fût exactement executé. Il s'en conserva quantité chez des particuliers, qui ne jugerent pas à propos de les sacrifier au zèle de l'Archevêque. *Jean Hus* les traduisoit en Bohémien, & en envoyoit des copies aux Seigneurs de Boheme, & de Moravie. *Cochlée* rapporte qu'il envoya à *Josse* (c) Marquis de Moravie, la Traduction des trois Livres du *Trialogue*, dont on a parlé amplement dans *l'Histoire du Concile de Pise*.

Jean Hus resiste à l'Archevêque en public.

IX. DEPUIS ce tems-là *Jean Hus* parla plus haut que jamais. Le Dimanche qui suivit l'exhortation de l'Archevêque, il s'expliqua en ces termes, parlant à son Auditoire. „ Mes chers Bohemiens, n'est-„ ce pas une chose bien étrange, qu'on défende de vous manifester la „ Verité, & sur tout cette Verité qui éclate en Angleterre, & en d'au-„ tres lieux, comme, par exemple, que l'usage des sépultures parti-„ culieres, & des grandes Cloches ne sert à rien, qu'à remplir la bour-„ se des Prêtres. Il y a aussi beaucoup de choses, qui sous pretexte „ d'ordre, ne sont propres qu'à jetter de la confusion dans la Chré-„ tienté. Ces gens-là abusent de votre simplicité veulent vous brider „ par leur ordre desordonné. Mais si vous voulez montrer que vous „ êtes hommes, vous romprez aisément ces chaines, & vous vous „ mettrez dans une telle liberté, que vous croirez être sortis de pri-„ son. D'ailleurs n'est-ce pas une honte, & une grande offense en-„ vers Dieu, que contre tout droit & raison, on ait brulé des Li-„ vres depositaires de la Verité, & seulement & uniquement écrits „ pour votre bien (b). Tout ceci, quoique tiré d'un Auteur Protestant, ne fait point d'honneur à *Jean Hus*. Il y paroit de la mau-vaise

(b) Theob. ub. supr.

(c) Sur ce *Josse* voyez *l'Hist. du Concile de Pise* Part. II. p. 21.

vaise foi, de l'emportement, & du ressentiment. Il avoit promis à son Archevêque de se corriger, & deux jours après il recommence avec plus d'éclat qu'auparavant. D'ailleurs c'étoit soulever le Peuple, & pour ainsi dire, sonner le tocsin contre ses Superieurs. Ce qui ne manqua pas d'arriver, puisqu'on vit aussi-tôt courir des Satyres & des Vaudevilles contre *Sbinko*. Si donc il trouvoit que *Wiclef* eut raison, & s'il se croyoit obligé de prêcher sa Doctrine, il falloit le representer avec candeur & avec respect à l'Archevêque, & avant que d'éclater, lui demander un Synode pour examiner l'affaire. Il seroit encore plus blâmable, comme le rapporte *Cochlée* (a), s'il avoit autorisé des Artisans, & toute sorte de gens, & même des femmes, à dogmatiser & à déclamer contre le Clergé. Cet Auteur ajoute, qu'il y eut une femme qui composa un Livre, où elle soutenoit, qu'à la réserve de *Jean Hus* & des Hussites, il n'y avoit plus d'Eglise sur la terre. Mais il y a beaucoup de choix à faire & dans ce qu'on a dit contre *Jean Hus*, & dans ce qu'on a dit en sa faveur. Quoiqu'il en soit, l'Archevêque en porta des plaintes au Roi, mais inutilement. Je comprens même que ce fut alors que ce Monarque réconcilia *Jean Hus* avec son Prelat. (a) *ub. sup. p.* 18. 19

X. CET Acte de reconciliation fut fort solemnel. Le Patriarche d'Antioche, l'Evêque d'Olmutz, *Frederic* Electeur de Saxe, *Stibor* Duc de Transylvanie, Ambassadeur de *Sigismond* Roi des Hongrois, qui pour lors étoit déja Roi des Romains (1), toute l'Université, plusieurs Barons, Gentilshommes, Clercs, les Consuls de Prague, & quantité de Citoyens y étoient, & signerent le Traité. L'Archevêque declara publiquement, qu'il n'avoit point trouvé d'hérésie dans la Doctrine de *Jean Hus*, & eut ordre de le faire savoir au Pape *Jean XXIII*. On peut voir toute la suite de cette affaire dans les *Conciles de Pise* & *de Constance*. Avant que de finir ce Livre, voyons ce qui se passa ailleurs dans cet intervalle de tems. Reconciliation de *Jean Hus* avec l'Archevêque.

XI. PENDANT que ces choses se passoient en Boheme le Schisme occupoit toute l'Europe. On assembla le Concile de Pise dans la vaine espérance de le terminer. C'est ce qu'on a vû amplement dans l'Histoire de ce Concile, & dans celle du Concile de Constance. Comme ces deux Histoires contiennent les principaux évenemens de l'Eglise, & du Siecle depuis 1409. jusqu'à 1418. que finit le Concile de Constance, & que commence la Guerre des Hussites, nous passerons par dessus toutes ces années, pour voir ce qui se fit dans les Païs étrangers, avant que de revenir en Boheme. On a vû dans l'Histoire du Concile de Constance que *Martin V.* fit quelque sejour à Mantoue, & qu'il y expedia diverses affaires. Entre autres, il y négotia la Paix entre *Ladislas* Affaires Etrangeres. Italie & Espagne.

Roi

(1) Ce qui me fait juger, que ceci se passa en 1410. qui fut l'année de l'élection de *Sigismond*, ou au commencement de 1411. *Sbinko* étant mort cette année-là.

Roi de Pologne & les Chevaliers de l'Ordre Teutonique. Ce fut pour cela qu'à la requisition des derniers il envoya les Evêques de Spolette & de Luques en Pologne où ils trouverent le Roi fort disposé à la paix. Ils allerent aussi-tôt notifier ces bonnes dispositions au Grand Maître *Michel Cochmeister* qui étoit alors à Thoren. Pour mieux juger de ces demêlez ils demanderent la communication des Droits & des Privileges de l'Ordre. Après les avoir examinez, ils prononcerent en faveur des Chevaliers, & condamnerent le Roi sans l'avoir entendu (1). Le Prince s'en plaignit amerement à *Martin* par une longue Lettre qu'on peut voir toute entiere dans *Dlugos*. Le Pape irrité contre ses Legats les rappella. La negotiation de la Paix fut continuée à Caschau en haute Hongrie, parce que *Sigismond* y avoit offert sa mediation, mais les Chevaliers n'ayant pas voulu l'accepter, *Sigismond* se rangea du parti de *Ladislas*, & lui offrit du secours contre les Chevaliers. Ce secours ne venant point, *Ladislas* fit une trève de deux ans avec les Chevaliers par l'entremise d'*Alexandre Withold* Grand Duc de Lithuanie son frere (2). L'Année precedente *Martin V.* avoit publié une Bulle contre les Juifs qui se meloient d'exorciser, & de faire des prosélytes parmi les Chrétiens, & qui exerçoient impunément une usure excessive. Cette année il prit en sa protection les mêmes Juifs opprimez par les Chrétiens, soit sous prétexte de Religion soit par avarice. La Bulle qui est dattée de Mantoue merite d'être rapportée parce qu'elle est bien motivée. „ Comme les Juifs sont faits à l'Image de Dieu, que „ le residu en doit etre sauvé, que leur Commerce est utile aux „ Chrétiens & qu'ils implorent notre secours & notre misericorde, „ Nous, voulant marcher sur les traces de *Calixte*, d'*Eugene*, d'*Alexandre*, de *Clement*, de *Celestin*, d'*Innocent*, d'*Honoré*, de *Gregoire*, „ d'*Urbain*, de *Nicolas*, & des autres Pontifes Romains nos Prédeces„ seurs d'heureuse mémoire qui ont eu égard à leurs prieres, comme „ cela paroît par plusieurs Lettres Apostoliques, nous ordonnons qu'ils „ ne soient molestez, par qui que ce soit dans leurs Synagogues, & „ qu'on les laisse jouir en toute liberté de leurs Loix, de leurs Droits, „ de leurs Coutumes & de leurs Institutions, pourvu que ce ne soit pas „ au préjudice des bonnes moeurs & au mepris de la Foi Catholique, „ & qu'aucun Chretien, de quelque condition qu'il soit, n'entraîne „ violemment au Bapteme aucun Juif, de quelque age qu'il soit; „ qu'on ne les empeche point d'observer certaines Fetes, & certaines „ solemnitez que ne font pas dans leurs Loix, s'ils veulent le faire, & „ que de leur coté, ils ne troublent point les Chrétiens dans *leurs Fê*„ *tes*, *&* *dans leur Culte* (a). De

(a) *Raynald.* Ann 1419 Num 2.

(1) *Dlugos* ne veut pas decider si ces Légats furent gagnez par prieres ou par argent. *Cromer* dit nettement que ce fut par des présens *Dlugos* L. XI p. 395 *Cromer* L. XVIII p. 476 *Rayn.* An 1419 n 1.

(2) Les Historiens de Pologne pretendent qu'il y avoit collusion entre les Chevaliers & *Sigismond*, & rendent la bonne foi de ce dernier fort suspecte. *Dlug.* p. 416. 402.

De Mantouë *Martin* alla à Ferrare, d'où il envoya l'Evêque de Sabine Legat à Venise pour y absoudre ceux de cette République, qui pouvoient avoir encouru l'Excommunication pendant le Schisme. On a vû ailleurs que de Ferrare il alla à Florence. Pour s'y rendre il prit le chemin de *Ravenne*, & de *Forli* sans passer à *Bologne* qui avoit sécoüé le joug du Siege de Rome, & dont *Antoine Bentevoglio* s'étoit rendu Maître. Le Pape recouvra bien-tôt cette Ville par le secours du General *Braccio* après s'être reconcilié avec lui à Florence. Quoiqu'il fût reçu à Florence avec grande pompe, il ne laissa pas d'essuyer plusieurs chagrins. Cependant il y séjourna un an & demi, parceque Rome n'étoit pas encore libre. C'est là qu'il renouvella l'Excommunication de *Pierre de Lune*, qui se tenoit toujours pour Pape dans sa Forteresse de Péniscola. C'est ce qu'il fit solennellement le Jeudi Saint, le comprenant & tous ses adherans dans la liste de tous les Hérétiques, & Schismatiques, que les Papes ont accoutumé d'excommunier ce jour-là.

Il faut que *Martin* se fût alors réconcilié avec *Alphonse* Roi d'Arragon, puisque du consentement de ce dernier, il fit divers changemens dans les Eglises d'Espagne. Il établit dans le Royaume de Valence, à la requisition du même Roi, un Inquisiteur pour la conversion des Juifs & des Maures par une Bulle dattée de Florence du 26 d'Avril. L'Inquisition ne s'exerçoit en ce tems-là à Valence que par des Commissaires de l'Inquisiteur d'Arragon (a). *Pierre de Lune* avoit fait une Constitution contre les Juifs, par laquelle il leur défendoit la lecture des Livres du *Talmud*, d'user de paroles injurieuses & offensantes contre les Cérémonies des Chrétiens, de bâtir une nouvelle Synagogue, voulant qu'ils se contentassent d'une seule dans chaque Ville, & d'exercer aucune Charge, ni Dignité dans la République. Il ne vouloit pas non plus qu'on permît à aucun de cette Nation d'exercer la Medecine, ou la Pharmacie. Il défendoit en même temps aux Chrétiens de se mettre au service des Juifs qu'il ordonnoit de distinguer des autres Peuples par un Ruban rouge ou jaune que les hommes porteroient sur l'Estomac & les femmes sur le front. Il leur étoit interdit de prêter à usure, non pas même sous le prétexte artificieux d'une vente simulée. Pour les Juifs qui se convertiroient, il leur conservoit le droit de succeder, & de retirer la part qui leur appartiendroit de tous les biens de Patrimoine. Outre cela la Bulle les obligeoit d'assister trois fois chaque Année aux Disputes & aux Controverses, sur les points principaux de la Religion. On envoya dans toutes les Provinces d'Espagne, des Copies de cette Bulle, que l'on conserve encore dans les Archives de l'Eglise d'Arragon (b). *Martin V.* en fit suspendre l'execution, sans doute, parce qu'il ne vouloit pas que *Pierre de Lune* fît aucun Acte de souverain Pontife.

(a) *Rayn. Ann.* 1419. *Num.* 20.

(b) *Histoire Generale d'Espagne.* T. III. p. 456 & 457.

Pendant que *Martin V.* étoit à Florence quatre Cardinaux de *Pierre de Lune* vinrent l'y reconnoître. *Balthasar Cossa*, auparavant *Jean XXIII.*

en fit de même *Martin V.* pour l'en recompenser l'aggrégea au nombre des Cardinaux, & le fit Doyen du *Sacré Collège*. Il voulut même que dans toutes les Cerémonies publiques, il fut le plus près de sa personne, & sur un siége plus élevé que tous les autres Cardinaux. Il ne jouit que peu de tems de cette gloire, étant mort 6 mois après à Florence, où le Grand *Cosme de Medicis* lui fit des obséques magnifiques. Au reste on fait ce Pape Auteur d'un Poëme sur la varieté *de la Fortune* (a).

(a) Franc. Pagi Breviar. Gest. Pontif. Rom. T. IV. p. 413.

La même Année *Martin* publia une Bulle par laquelle il exhortoit tous les Princes Chrétiens à se croiser pour assister *Jean* Roi de Portugal dans la conquête de l'Afrique, & en même tems dans la conversion des Maures. Mais ces Princes n'étoient gueres en état de se mêler d'une affaire etrangere, pendant qu'ils en avoient tant de Domestiques sur les bras. L'Italie n'avoit pas encore eu le tems de respirer après les horribles confusions qu'un long Schisme y avoit causé. Les Espagnols n'étoient pas non plus en état de rien entreprendre pendant la minorité du jeune Roi *Alphonse*.

Allemagne

XII. L'ALLEMAGNE étoit desolée par les Guerres civiles. *Thierri*, Archevêque de Cologne, en avoit une avec cette Ville, où tous les Etats circonvoisins furent intriguez, *Jean de Nassau* Archevêque de Mayence, en particulier se joignit à celui de Cologne contre ceux de Cologne; Mais le premier de ces Prelats ne put voir la fin de cette Guerre, puis qu'il mourut cette année après avoir siégé 24 ans. On l'a souvent vu paroître dans *l'Histoire du Concile de Constance*. Les Turcs & les Bohemiens donnoient assés d'occupation à *Sigismond* Roi de Hongrie pour ne pas penser à d'autres affaires.

France, & Angleterre.

XIII. LES François & les Anglois étoient toujours aux mains. La Guerre intestine des Princes de France s'étoit rallumée avec autant de fureur que jamais. Ce fut cette année que *Jean* Duc de Bourgogne auteur du meurtre de *Louis* Duc d'Orleans fut assassiné à Montereau dans l'Isle de France par les gens de *Charles* Dauphin de France. Il n'est pas de mon sujet de rapporter ici les diverses Opinions sur cet assassinat. Je me contenterai d'inserer la reflexion que fait le Pére Daniel là-dessus. *Ce qui est certain, c'est que cette deplorable fin de Jean Duc de Bourgogne fut regardée comme un effet de la Justice divine qui avoit differé jusques à ce moment la punition du detestable assassinat commis environ douze ans auparavant. Le souvenir de ce crime fit qu'on plaignit moins celui qui en avoit été l'auteur, quoique d'ailleurs ce fut un Prince des plus accomplis de son tems, grand Capitaine, habile dans l'art de gouverner, dont une grande preuve est l'Autorité qu'il eut sur les Flamans malgré leur genie indocile, aimé & redouté de la Noblesse & du Peuple qui ne lui fit jamais la moindre peine. Son ambition demesurée mit la France en combustion & a rendu sa Memoire aussi execrable qu'elle a toujours été chére, & precieuse aux Flamans* (b).

(b) Hist. de Franc. du P. Daniel, Tom. III. p. 302.

En 1419 mourut à *Vannes* en Bretagne le célébre *Vincent Ferrier* Dominicain Espagnol du Royaume de Valence âgé d'environ 63 ans. On a vu dans l'Histoire du Concile de Constan-

stance la grande part qu'eut ce Moine aux affaires de ce tems-là. *Etant tombé malade à Vannes*, dit le *P. Lobineau* dans son Histoire de Bretagne, *les cinq compagnons de son Ordre, qu'il avoit amenez d'Espagne avec lui, firent de si grandes instances pour lui persuader de s'en retourner finir sa carriere dans sa patrie, qu'il se laissa emmener. Mais à peine fut-il embarqué que la violence de son mal l'obligea de se faire rapporter dans la Ville. Son retour rendit la joye aux habitans, comme son départ les avoit comblez de tristesse, & il fut reçu dans la Ville au son de toutes les Cloches. Dix jours après il mourut dans une Maison particuliere.* Après quelques particularitez miraculeuses l'Histoire ajoute, *que Vincent ne fut pas plutôt mort, que le Duc* (1) *fit dire des Messes à son tombeau, comme on en dit aux tombeaux des autres Saints, & fut des premiers à faire des informations de sa Vie, & de ses miracles pour sa canonisation qui se fit en* 1455. Ses Reliques étoient gardées précieusement à *Vannes*, & en d'autres lieux de la Bretagne. „ Mais, dit le *P. Lobineau*, la Bretagne „ pensa perdre ce tresor dans le tems de la Ligue, lorsque quelques „ Soldats Espagnols qui étoient en garnison à *Vannes*, & qui se trou- „ verent par hazard être de Valence, manderent à la Cour d'Espagne „ l'occasion favorable qu'ils avoient d'enlever son corps. *Philippe II.* „ approuva l'entreprise, mais voulant faire la chose plus honnêtement, „ il écrivit au Chapitre le 20 de Juillet 1592 une Lettre assez cour- „ te dans laquelle il supposoit que le Chapitre avoit offert de lui en- „ voyer ces Reliques, ajoutant qu'il leur étoit fort obligé de leur „ honnêteté, & que le plutôt qu'ils pourroient exécuter leur pro- „ messe, ils lui feroient un très-grand plaisir, dont il leur seroit „ fort obligé. Ce sont à peu près ces termes. Mais comme les „ Espagnols s'apperçurent que cette Lettre ne produisoit rien, ils „ s'aviserent d'un stratagême pour faire réussir leur entreprise. Les „ Chanoines en furent avertis fort à propos, & quelques-uns d'en- „ tre eux, la nuit, & les portes fermées, cacherent si bien la „ châsse, qu'elle a été 45. ans inconnue. Elle fut heureusement „ trouvée en 1631 par l'Evêque *Sébastien de Rosmadec* qui en „ fit la translation le 6e. de Septembre, jour qu'on célèbre à *Vannes* „ avec une grande solemnité (*t*). (t) *Hist. de Bretagn.* Liv. XV. p. 536-537.

Puisque nous en sommes à la Bretagne nous dirons que le Duc de ce nom après avoir travaillé inutilement à la paix des deux Royaumes fit une Ligue défensive avec les Anglois. Il s'en trouva mal, car le Dauphin irrité de cette démarche lui suscita *Marguerite de Clisson* Veuve de *Jean de Blois*, qui prétendoit que la Bretagne étoit à ses enfans. Il fut arrêté en *Anjou*, où l'aîné des Fils de *Marguerite* l'avoit

(1) C'est *Jean V.* Duc de Bretagne que le *P. Lobineau* représente plus d'une fois comme un Prince dévot jusqu'au scrupule.

l'avoit fait arrêter, & de là conduir en *Poitou*. Les Bretons s'armerent aussitôt pour la délivrance de leur Duc. L'ayant obtenu la force à la main, on fit le procès aux quatre fils de *Marguerite*, & ils furent condamnez à mort (a). Retournons en Bohême.

(a) Fleury Hist. Eccl. Tom. XXI. Part. II. p. 502. 503.

HIS-



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE V.

I. QUOIQUE les Hussites prevalussent en nombre, il ne paroit pas qu'ils en soient venus à des voyes de fait au moins éclatantes avant le suplice de *Jean Hus*, & de *Jerôme de Prague*. On se contenta de disputer avec beaucoup d'animosité pour & contre la Communion sous les deux espèces. Si l'on en croit quelques Auteurs, elle ne fut que renouvellée à Prague, y ayant déja été prêchée, mais bien Origine du retablissement du Calice

Pierre de Dresden.
(a) *Hist. Bohem. Cap. XXXV.*

tôt supprimée, quelques années auparavant, comme on l'a dit ci-dessus. Ce fut un nommé *Pierre de Dresden* qui au raport d'*Æneas Sylvius* (a), en avisa *Jacobel* Predicateur dans l'Eglise de S. Michel à Prague. C'est ce qui a été assez amplement rapporté dans les Histoires des Conciles de Pise, & de Constance. Mais comme on n'y a parlé qu'en passant de *Pierre de Dresden*, il doit trouver ici une place particuliere comme cause innocente des troubles d'alors. Je puis bien le designer ainsi sans sortir du Caractére d'Historien parce qu'il ne le fit pas dans la vue de troubler, mais dans celle de retablir une Institution qu'il croyoit divine. Il paroit que dès l'an 1409. *Jaques de Misse* (b), ou *Jacobel*, & *Pierre de Dresden* étoient fort unis avec *Jean Hus*, de même que *Jerome de Prague*, *Jean de Jessenetz*, *Mathieu Enguenem* & *Pierre de Launy*. Ce fut cette même année qu'arriva la desertion des Ecoliers Allemans de l'Université de Prague que donna aussi apparemment occasion à *Pierre de Dresden* de retourner en sa patrie (c). Il enseigna d'abord les Belles Lettres à *Dresden*, puis à *Chemnitz*, & ensuite à *Zwickaw*. Mais comme il se rendit suspect de Hussitisme qu'*Æneas Sylvius* appelle la *lepre Vaudoise*, il quitta la Misnie pour retourner en Boheme où il se croyoit plus en sureté, parce que *Jean Hus* y avoit un parti considerable. Il y exerça la même profession, si ce fut en public, ou en particulier, c'est ce qui n'est ni aisé ni important à savoir. Ce fut alors que *Jacobel* convaincu par les raisons de *Pierre de Dresden* precha & administra la Communion sous les deux Especes, en l'absence de *Jean Hus*, soit qu'il fut encore à *Hussinetz*, soit qu'il fût déja au Concile, comme ce dernier est plus vraisemblable. *Pierre* eut d'autant moins de peine à persuader *Jacobel*, qu'il y avoit encore alors plusieurs Eglises privilegiées où l'on communioit sous les deux Especes avec des tuyaux preparez pour cela. C'est ce qu'affirme *Beatus Rhenanus dans ses notes sur la Couronne du Soldat de Tertullien*. D'ailleurs *Conrad Pellican* témoigne avoir vu dans les premieres Constitutions des Chartreux qu'il leur étoit defendu d'avoir des Vases précieux à la réserve du Calice, & du tuyau dont les Laiques prenoient le sang de J. C. (2). Un Evêque de Lucques nommé *Fernande* dit dans une Lettre que fut envoyée en Boheme qu'en plusieurs Monastères, soit par Privilege, soit par coutume, non seulement l'Officiant, mais le Peuple communioit sous les deux espèces, mais que, personne ne croyoit que cela fut de nécessité, *Jean Hus* lui-même, quoi qu'il approuvât

(b) *Ville de Bohême.*

(1) Il pouvoit être dans les sentimens de *Jean Hus* par rapport aux Dogmes, & dans le parti des Allemands par rapport aux trois voix.

(2) *Beatus Rhenanus* ad *Tertull.* de Corona militis f. 418. *Non possum celare studiosos antiquitatis Christiane. Etiam illis annis solitos hanc rem Dominicam Sanguinem e Calice, quasi ... ab ... in ... Abbas Hugonis ... Carolus ... in Vallis Albertinis; Idem nuper reperit in Carthusianorum Constitutionibus Conradus Pellicanus ... ab prohibetur nequaquam pretiosissima Vasa ... possideret praeter Calicem Argenteum, & fistulam qua Laici Dominicum sanguinem exsorberent. Apud Jacob. Thomasium de Petr. Dresdens.* §. 39. Litt. g.

voit l'entreprise de *Jacobel* regardoit à peu près la chose sur ce pied-là (1). Un Historien a même avancé qu'il avoit écrit de sa prison aux Auteurs de cette entreprise *qu'ils avoient enfin trouvé un Calice qui hâteroit sa mort*. C'est ce qui ne se trouve pas néanmoins dans ses Ouvres. On peut voir dans l'*Histoire du Concile de Constance* ce qu'il pensoit là-dessus. C'est que bien qu'il ne crut pas la Communion sous les deux espèces absolument necessaire, il croyoit pourtant qu'elle étoit légitime & très-utile, qu'elle devoit être accordée au Peuple aussi-bien qu'au Prêtre, & qu'il ne falloit pas troubler ceux qui prêchoient cette doctrine (a). Au lieu que *Jacobel* & *Pierre de Dresden* la croyoient absolument nécessaire parce que J. C. l'avoit commandée formellement. Quoi qu'il en soit, *Jacobel* incité par *Pierre de Dresden* publia des Thèses en faveur de la Communion sous les deux espèces. Comme il s'apuyoit principalement sur *Jean* VI. 53. un de ses Antagonistes nommé *Maitre Elie* lui représenta qu'il se trompoit parce que dans ce passage de St. *Jean* il ne s'agit que de la manducation spirituelle, l'Eucharistie n'ayant pas encore été instituée. Oui, repartit *Jacobel*, mais quand J. C. l'institua il commanda à tous de boire la coupe, mais, repliqua le Docteur, cela se fit après souper, pourquoi n'imitez-vous pas J. C. & ses Apôtres à l'égard de cette circonstance (b)? On pretend que *Jacobel* acquiesça pour lors, mais que le Dimanche suivant il ne laissa pas de prêcher la Communion sous les deux espèces dans sa Paroisse de St. Michel. Le lendemain le Curé de St. Martin, nommé *Sigismundus Rzepanky*, Disciple de *Jacobel* precha la même Doctrine & même donna la Communion sous les deux espèces. Je reviens à *Pierre de Dresden*.

(a) *Opera Huss* Tom. I. fol. XLII. LXII. & LXXII.

(b) *Thomasius* ubi supr. & *Hagec Hist. Boh.* ann. 1417. p. 668.

Quelques Historiens ont écrit qu'il retourna dans sa Patrie en 1415. Mais le célèbre *Jaques Thomasius* dit fort bien là-dessus, quelle apparence qu'il eût quitté Prague qui passoit pour l'asyle des Hérétiques, pour retourner en Allemagne où les Buchers étoient allumez de toutes parts, comme à *Wormes*, à *Spire*, à *Ratisbone*, à *Gotha*, à *Berlin*, à *Sangerhuse*, à *Magdebourg*, à *Stralsunde*. *Pierre de Dresden* mourut fort âgé en 1440. C'est à lui qu'on attribua l'Invention de ces Hymnes (2) & de ces Chansons Spirituelles entremelées de Latin & d'Allemand qui sont encore en usage dans les Eglises de la Confession d'Augsbourg. Il les composa étant Recteur ou simplement Regent de quelque Ecole. On conjecture qu'il avoit aussi le caractère de Chantre, & qu'il composa des airs pour ses Hymnes (c). Son dessein étoit d'abord de les faire tout en Allemand, mais y ayant trouvé de

(c) *Thomasius* ubi supr. p. By *Joach. Camerar.* de Frat. Orthod. Eccles. in Bohem. Morav. & Polon. pag. 48.

(1) *Nam si voluisses non venisses … illis … a carcere rescripsisse illos tandem reperisse poculum quod sibi mortem accelleraret.* Dubrav. Hist. Boh. L. XXVI. p. 612.

(2) Le savant M. *Christien Schoetgen* a fait une Dissertation curieuse sur une des Hymnes où les Bienheureux sont représentez dans la Cour celeste avec des Habits à clochettes. *De tintinnabulis in vestium.* Stargard 1725.

de l'opposition, il prit ce temperament pour ne pas effaroucher ceux de la Religion Dominante qui n'employoient que le Latin dans le Culte Divin. On prétend même qu'il en obtint la permission du Pape.

Eclat du Hussitisme.

II. Ce fut aussi tôt après le suplice de *Jean Hus* que commença le grand éclat du Hussitisme. Il y avoit bien eu dès l'an 1411 des querelles, & même des batteries à l'occasion de la Croisade que *Jean XXIII.* publia contre *Ladislas* de Hongrie, & contre laquelle *Jean Hus* prêchoit publiquement & avec beaucoup de chaleur. On a vû ailleurs qu'on executa trois hommes pour avoir soutenu *Jean Hus* dans cette affaire. Comme le plus grand nombre étoit dans son parti, la Ville de Prague fut mise à l'Interdit à la réserve de la Forteresse de *Wisserhade* qui étoit exempte de la Jurisdiction du Pape. Cet Interdit obligea *Jean Hus* à se retirer à Hussinetz & de là à *Cracowetz*, dans le District de Prachin, afin que le Service Divin ne fût pas interrompu dans la Capitale à son occasion. Autant que je le puis savoir au milieu d'une aussi grande obscurité qu'est celle de l'Histoire, pendant cet intervalle tout se passa assez tranquilement à Prague jusqu'au supplice de *Jean Hus*. Mais dès que la nouvelle en fut arrivée à Prague on ne garda plus de mesures, ce fut un soulevement universel. On a vu dans l'*Histoire du Concile de Constance* les Lettres pleines de reproches sanglants que les Grands de Bohéme écrivirent là-dessus au Concile, je remarquerai seulement au sujet de ces Lettres qu'étant signées de ce qu'il y avoit de plus illustre en Bohéme, on n'a pû avancer, comme quelques Historiens passionnez l'ont fait, que *Jean Hus* n'étoit suivi que de la lie du Peuple, de gens chargez de dettes, ou de crimes, d'Ecclesiastiques mal contents & jaloux de n'etre pas avancez à leur gré (a). Le contraire paroît encore par le Témoignage que l'Université rendit à *Jean Hus* après son suplice. Comme on n'en a pas parlé que je sache dans l'*Histoire du Concile de Constance*, il est bon d'en donner ici le precis.

(a) *Sylv. ub. sup. Cap. 35. p. 69.*

Témoignage de l'Université de Prague en faveur de *Jean Hus*.

III. Ce Témoignage est adressé de la part du Recteur, & de toute l'Université unanimement, *a tous les Enfans de Sainte Mere Eglise Catholique* repandus dans le monde. *Jean Hus* y est représenté comme un grand & un saint homme dont la memoire est très-précieuse à toute l'Université. " Il avoit, dit-on dans cette Piece, un Esprit superieur,
» une pénétration vive & profonde, nul n'étoit plus prêt à écrire sur
» le champ ni à faire des réponses plus fortes aux Objections. Per-
» sonne n'avoit un zele plus véhément & mieux conduit en Chaire;
» on ne l'a jamais trouvé dans aucune erreur que dans le Conseil des
» méchans qui l'ont déchiré à cause de son amour pour la justice.
» O homme d'une vertu inestimable, d'une sainteté éclatante, d'une hu-
» milité & d'une pieté inimitable, d'un désinteressement & d'une chari-
» té sans exemple! il meprisoit les richesses au souverain degré, il ou-
» vroit ses entrailles aux Pauvres, on le voyoit souvent à genoux au

» pié

„ pié du lit des malades; les naturels les plus indomptables, il les gagnoit par sa douceur & il ramenoit les Impénitents par des torrens de larmes, il tiroit de l'Ecriture sainte ensevelie dans l'oubli des motifs puissans, & tout nouveaux pour engager les Ecclesiastiques vicieux à revenir de leurs égaremens, & à remplir les engagemens de leur Caractère & pour réformer les mœurs de tous les Ordres, sur le pié de la primitive Eglise ". Après cet éloge on passe à son supplice en ces mots: „ Les Opprobres, les Calomnies, la Famine, l'Infamie, mille tourmens inhumains & enfin la mort qu'il a soufferte, tout cela, non seulement avec patience, mais même d'un visage tranquille & riant. Toutes ces choses sont un témoignage authentique d'une vertu à toute épreuve & d'une constance aussi bien que d'une foi & d'une piété inébranlables (a). Nous avons cru devoir exposer toutes ces choses aux yeux de la Chrétienté pour empêcher que les fidelles trompez par de fausses imputations ne donnent quelque atteinte à la renommée de cet homme juste, ni d'aucun de ceux qui suivent sa doctrine ".

(a) *Siegfried. ubi supra p.* 116 118.

Invective des Hussites contre le Concile de Constance.

IV. Je trouve encore dans le même Auteur une longue Invective contre le Concile de Constance au sujet du supplice de *Jean Hus*. Elle est sanglante, & emporte la piece contre ce Concile, & contre l'Eglise Romaine, & on voit bien qu'elle part de la plume d'un des plus chauds amis de ce Docteur de Boheme. On y dit que le Concile a été assemblé non par l'Esprit de Dieu, mais par l'Esprit de malice, de cruauté, & de fureur. Qu'on y a condamné un innocent sur la déposition de personnes infames sans vouloir écouter des Eveques, des Docteurs & des Personnes de tout ordre en Boheme qui rendoient témoignage à son Orthodoxie & à sa Foi. Cette Assemblée y est traitée d'Ante-Christ moderne, & tous ces Membres de Suppôts de l'Ante-Christ, & on les compare au Conseil des Pharisiens contre J. C. A l'égard de l'Eglise Romaine elle y est traitée sans détour de paillarde éfrontée. On ramasse après cela tous les exemples de persecutions dont l'Histoire se trouve dans l'Ecriture Sainte, pour en faire l'application à l'execution de *Jean Hus*. Cette Pièce courut toute l'Allemagne, & on prétend qu'elle irrita tellement le Pape & les Cardinaux qu'il fut resolu de faire les derniers & les plus violents efforts pour extirper le Hussitisme, *mais*, dit notre Auteur, *c'étoit jetter de l'Huile dans le feu, & ce fut la l'Origine de la Guerre Hussitique* (b). Je croirois pourtant que cet Ecrit eut moins de part à cette resolution que la declaration que fit *Jean Dominique* Cardinal de Raguse & Légat du Pape en Boheme, où il avoit été si mal reçu qu'il écrivit au Pape & à l'Empereur (1) que *les Hussites ne pourroient être ramenez que par le fer & le feu*. *Sigismond* n'écouta pourtant pas d'abord cette proposition, jugeant plus à propos d'attendre que l'Orage se dissipât avant que d'en vo-

(b) *Siegfr. p.* 118

(1) Voyez le caractère de ce Prelat *Hist. du Concile de Constance* T. I.

venir aux dernieres extremitez contre un Royaume qu'il regardoit comme sien. Mais les Hussites après l'execution de leur Docteur ne se trouverent pas d'humeur de plus garder de mesures.

Ce n'étoit que lamentations dans les Maisons publiques & particulieres sur la mort de *Jean Hus*. Les Eglises retentissoient de ses louanges. On établit mesme un jour pour solemniser tous les ans sa fête comme celle d'un Martyr (1), ce fut le 6. Juillet jour de son supplice. On fit battre des médailles en son honneur.

Declaration de l'Université de Prague en faveur de la Communion sous les deux Espèces.

V. CE fut à peu près dans ce même temps que l'Université qui étoit toute pleine de Hussites fit sa declaration en faveur de la Communion sous les deux espèces ayant pour Recteur *Jean Cardinal* Maitre aux Arts & Bachelier en Droit. On en a donné la substance dans l'*Histoire du Concile de Constance*. Je la donne ici toute entiere parce que par rapport à cette Histoire il est important de bien savoir & le vrai sentiment de ces Docteurs, & les motifs qu'on a eu de les pousser si vivement, & l'importance de la question en elle-même. On la donnera même mot à mot dans son stile obscur & mystique.

A tous les fidelles Chrétiens, Jean Cardinal Maître aux Arts & Bachelier en Droit, & toute l'Université de Prague, salut.

„ Nous sommes instamment sollicitez par plusieurs tant des Grands, „ que du Peuple de donner une pleine Confession de Foi touchant le „ venérable Sacrement de l'Eucharistie, savoir s'il est expedient pour „ le salut, que selon la Loi de J. C. notre Redempteur & notre Maître, tous les fidelles Chrétiens prenent l'Eucharistie sous l'une & l'autre „ Espèce, & si le Clergé la leur peut légitimement administrer. Comme tout le monde est obligé d'avancer de tout son pouvoir le salut du Prochain, & d'éloigner les obstacles qui s'y opposent & „ principalement ceux qui président, nous, selon notre devoir de „ Maîtres & de Docteurs, sans rien prétendre par témérité, presomption, & opiniatreté, sans vouloir rien definir contre la sainte Eglise Catholique Romaine, & introduire des nouveautez, & protestant de notre Orthodoxie dans la Foi, nous sommes prets à répondre à leurs honnetes & legitimes instances de peur que les Fidèles ne „ soient flottants & suspendus par des doutes & des scrupules, & pour „ n'etre pas accusez de trahir la Verité par honte, ou par timidité, „ selon cette parole de l'Ecclesiastique, *ne rougissez point de la Verité pour le salut de votre ame* (a), d'autant plus que, comme on l'a dit, „ le Concile de Constance qui se tient à présent a reconnu que la „ Communion a été ainsi instituée, & administrée par J. C. & qu'elle a été ainsi pratiquée Catholiquement (2) pendant long temps. „ Nous donc pour repondre avec liberté, & avec circonspection, à „ leurs demandes, nous declarons fidellement que notre Sauveur pendant „ sa

(a) Ecclesiast: Chap. IV. 31. 4.

(1) Cette resolution fut prise le 6. de Juillet 1417. Sess. p. 174.
(2) *Catholiquement*, cela signifie ou, *par tout*, ou selon la *Foi* Catholique.

» sa conversation en chair étant prêt de quitter la terre pour aller au Ciel nous preparer place dans le regne de la terre de promission, après avoir accompli toutes les figures, & tous les Types de la Loi, voulant établir une nouvelle alliance a institué, entr'autres choses salutaires, un mémorial de sa passion glorieuse pour l'avancement de notre Foi & de notre pieté, & pour nous soutenir dans le voyage de la Terre promise. Ce Sacrement est redoutable & admirable, c'est une nouvelle Paque, c'est une Manne mystique, & par sa munificence il la donne à tous les Chrétiens, non sous une seule espèce. Quoique l'on croye que Christ est tout entier sous l'une, ou sous l'autre, cependant pour la plenitude de la refection de sa magnifique Cene, & pour *l'augmentation du merite*, il a voulu que selon le lieu, & le temps, on prit le Sacrement sous les deux Espèces, engageant ses Disciples sous peine d'etre exclus du Royaume des Cieux à le distribuer ainsi pour annoncer sa mort, jusqu'à ce qu'il vienne, comme cela paroit clairement, d'une maniere irrefragable par plusieurs passages de l'Evangile, & par le consentement unanime de presque tous les Sts. Docteurs, sur tout des Anciens en sorte qu'il n'y a nulle difficulté à faire là-dessus. C'est pourquoi si l'on veut donner aux Chretiens des instructions vrayes & utiles, si l'on veut avancer leur salut, si l'on prend plaisir à ce qui est honnête, si l'on desire un Antidote salutaire, contre la fragilité humaine, si l'on veut salutairement faire la Commemoration du Sauveur, il faut suivre cette Institution. Nous conjurons instamment, par les entrailles de la Misericorde de J. C. de courir à ce Sacrement vivifiant des deux especes avec empressement & assiduité, quoique ce ne soit qu'un seul & meme Sacrement qui renferme d'une maniére incompréhensible à la Raison humaine, par un profond & admirable Conseil de Dieu, la nourriture de l'ame, dans lequel toute Prérogative de grace, l'augmentation de la foi, tout ce qui peut delecter l'ame, & l'édifier pour l'Immortalité, nous exhortons tous les fidèles de s'y préparer de toutes leurs forces & de vaquer fréquemment & devotement à ce St. Exercice plus delectable, qu'onereux, & qui renferme encore plus de felicité, que d'utilité, afin que repus de ce salutaire aliment de la Manne céleste & de ce très-saint breuvage de la *Pierre* qui est *Christ*, ils puissent avoir le bonheur d'obtenir & de mériter la vie divine de la terre promise. Que si parmi nos Prédecesseurs, ou parmi ceux qui sont encore parmi nous, cette pratique n'a pas été observée, non seulement à l'égard des Malades, mais aussi à l'égard des sains, soit par ignorance, & par simplicité, soit que la nécessité imposée par une Maladie ou quelque autre cas ne permît pas de le faire, sûrement & commodément, nous esperons de la Misericorde divine qu'elle aura de l'indulgence pour leur simplicité, ou pour la necessité qui les a contraints d'omettre cette pratique. Que si quelque Constitution humaine qui se soit

nouvellement inventée, & inconnuë aux Sacrez Canons (*que jam pridem in Sacris Canonibus nondum est reperta nec de post est credendum affutura*) ou quelque puissance infidieuse & redoutable, ou quelques comminations ou terreurs s'opposoient à cette Sacrée Constitution de J. C., rien ne sçauroit nous en detacher, quand même ce seroit un Ange du Ciel, parce que ce seroit enseigner autrement que ce que J. C. notre Maître Auteur, & Docteur de ce Sacrifice n'a fait & enseigné. Aussi il ne faut avoir aucun égard à ce Dogme d'invention humaine, parce qu'il est suspect & entiérement opposé à la Verité Evangelique; au contraire il faut s'en tenir religieusement à la doctrine de J. C. qui doit l'emporter sur toute autre Ordonnance & à qui toute coutume & toute invention doit ceder. *Donné à Prague le 10. de Mars 1417. en pleine Assemblée des Docteurs de l'Université & le Sceau apposé* (1).

Je rapporterai ici le jugement de *Cochlée* sur cette décision de l'Université. " C'est là, dit-il, la Glu avec laquelle on attrape les Oiseaux, ce sont les filets où l'on (a) enlace les Heretiques. Il y a déja plus de 100. ans qu'une infinité d'ames y ont été prises à leur éternelle damnation, sur tout en Allemagne beaucoup plus vaste que la Boheme; car les nouveaux Hussites d'Allemagne font toujours marcher à la tête de leurs Dogmes celui qu'ils ont malheureusement, emprunté des anciens Hussites de Boheme. C'est à sa faveur qu'ils introduisent leurs autres Dogmes beaucoup plus impies & moins probables, ensorte que c'est comme la porte par où entrent tous les articles des Schismatiques & des Hérétiques, quelque Impies & quelque absurdes qu'ils soient. Car ce Dogme n'est pas impie & erroné en lui-même puis qu'il dépend du Pape & de l'Eglise d'ordonner qu'on administre le vénérable Sacrement aux Laïques, soit sous les deux espéces, soit sous une seulement. Mais c'est une Hérésie & une erreur de dire & de décider que l'Eglise erre, ou péche en donnant la Communion sous une espéce, & qu'il est de necessité de la leur donner sous toutes les deux." Je passe les autres raisonnemens de *Cochlée* contre cette (2) décision, parce qu'une Histoire n'est pas un Ouvrage de Controverse.

(a) *Cochl.* ubi supr.

Si la Communion se donnoit par des Laïques chez les Hussites.

VI. Si le rétablissement de la Coupe étoit d'une assez grande necessité pour mettre en combustion tout un Royaume, ou si le même rétablissement étoit un assez grand crime pour attirer une si furieuse tempête sur les Bohemiens, c'est encore une question de Droit, une Controverse de Religion qui n'est pas de mon ressort. Mais supposé,

(1) *Cochl.* Hist. Hussit. L. IV. pag. 159. 161. *Theob.* Bell. Hussit. p. 64. 65. Il y a bien quelques variétez dans les Copies de *Cochlée* & de *Théobald*, mais c'est plutôt dans les termes que quant au sens. Voyez aussi *Raev.* ann. 1417. Num. 15.

(2) *Cochlée* mourut en 1552. Il faut donc que la Communion sous les deux espéces fût en usage en Allemagne long temps avant la Reforme de *Luther*.

sé, comme on peut le faire, que ce rétablissement fût légitime, il arriva à cet égard ce qui arrive aux meilleures institutions, c'est qu'on en abusa, s'il est vrai que les Laïques entreprenoient d'administrer la Communion. Je trouve plusieurs Auteurs qui l'affirment, il y en a aussi un bon nombre qui n'en disent mot, mais je n'en trouve point qui ait formellement désavoué le fait. Il est vrai que l'Eveque de *Lytomissel* l'avança au Concile de Constance. Mais les Seigneurs de Boheme s'en plaignirent hautement comme d'une Calomnie dont ils demandoient reparation. " Très-reverend Pere & Seigneur, il est venu „ à la connoissance des Seigneurs Gentilshommes de Boheme ici pre- „ sens que les Ennemis & calomniateurs de l'Illustre Royaume de Bo- „ héme ont rapporté à vos Paternitez que le Sacrement du tres-pre- „ cieux sang du Seigneur se porte en Boheme dans des vases non con- „ facrez *& que des Cordonniers entendent les Confessions & administrent* „ *le sacré corps de notre Seigneur.* C'est pourquoi lesdits Seigneurs „ vous prient de ne point ajouter foi à ces faux délateurs, & de nom- „ mer qui sont ceux qui diffament ainsi ledit Royaume de Bohe- „ me, afin qu'ils en repondent devant vous, & devant le Roi. En effet l'Eveque de *Lytomissel* dans son Apologie nia formellement d'avoir avancé que des Cordonniers administrassent la Communion en Boheme, quoiqu'il dit qu'il craignoit que cela n'arrivât. Il dit aussi alors, qu'il avoit ouï dire à des gens dignes de foi qu'une femme de cette Secte avoit arraché le Corps du Seigneur des mains d'un Prétre, & s'étoit communiée elle-même, assurant qu'il en falloit user ainsi quand le Prétre refusoit la Communion, & qu'entre plusieurs Erreurs dont elle avoit été convaincue elle avoit affirmé qu'un homme Laïque ou une femme Laïque de bonne vie pouvoit mieux absoudre & consacrer qu'un mauvais Prêtre (a). De là je tire les conclusions suivantes, la premiére est, que le fait de la femme n'est qu'un ouï dire, la seconde, c'est que l'emportement ou le fanatisme d'une femme ne doit point tirer à conséquence pour le général. La troisiéme, c'est que l'Eveque n'osa soutenir que les Laïques donnassent la Communion. La quatrieme, c'est que l'Equité veut qu'on s'en rapporte plutôt à ce témoignage du temps, où les choses se sont passées qu'à celui d'Historiens Modernes & passionnez. Cependant *Albert Krantzius* Chroniqueur du commencement du XVI Siecle, & apres *Cochlée* & *Krantzius*, les Continuateurs de *Baronius* ont avancé deux faits que je ne dois pas dissimuler sans pourtant vouloir en être le garant. Je les rapporterai dans les termes du Chroniqueur. " Comme le mal alloit tou- „ jours en croissant en Bohéme, les Hérétiques en vinrent à ce point „ de temerité que confondant les Ordres dans l'Eglise, les Laïques „ s'ingeroient d'administrer les Sacremens à Prague. Il y eut même un „ Hérétique, Laïque d'ordre, & Cordonnier de profession, qui re- „ fistant aux Prêtres entreprit d'administrer les Sacremens. Cet at- „ tentat

(a) Vie de Jean Hus à la tête de ses Oeuvres. Fol. VIII.

» tenant reveilla enfin *Wenceslas* de sa nonchalance & de sa lethargie » & il fit brûler cet homme Sacrilege (a).

(a) *Krantzius Wandal* L. X C. 27 p 241

Si Wenceslas a fait brûler un Confesseur Hussite.

VII. Je ne prétens pas contester ce fait, mais il me sera bien permis de l'examiner. On le raporte à l'an 1417. Il faut voir d'abord la situation où se trouvoit *Wenceslas* cette année-là. Quand l'Université eut pris la résolution de maintenir la Communion sous les deux espèces, les Grands de Bohême s'assemblerent pour savoir ce qu'il y avoit à faire par rapport à l'Eglise & à l'Etat. Leur Conclusion fut d'aller trouver le Roi pour le prier de venir mettre ordre à l'un & à l'autre, & ils lui envoyerent une Députation d'entre les plus considérables. Il s'étoit refugié contre les troubles dans un Château appellé *Toczeuk* qu'il avoit fait batir sur une montagne dans le District de *Podunsker*. Dès qu'il reconnut ces Deputez de loin, il en eut si grand peur qu'il fit redoubler la garde du Château craignant d'être mis en prison pour la troisiéme fois. Il en admit pourtant quelques uns à l'audience. Ils le prierent de vouloir venir faire sa résidence à Prague comme ses Predecesseurs pour appaiser les troubles du Royaume, & le purger des Brigands & des assassins dont il étoit infesté. Il ne promit d'abord que d'aller se rendre à *Zebrak* petite Ville du même District, où apparemment il étoit alors plus facile de déliberer, ne dissimulant pas ses ombrages. Enfin à force d'instances il leur promit de se rendre à Prague dans la Forteresse de Wisshade, & il y alla en effet avec eux. Quelques jours après qu'il y fut arrivé, des Deputez de la Ville avec quelques Seigneurs allerent le supplier instamment de leur accorder quelques Eglises pour enseigner le Peuple à leur maniere, & pour donner la Communion selon l'Institution de J. C. Il les leur promit d'abord, mais ensuite il leur demanda du temps pour y penser. En attendant il fit dire à *Nicolas* Seigneur de Hussinetz qui apparemment étoit à la tête de ceux qui avoient demandé des Eglises, *qu'il filoit la une Corde pour se faire pendre*. *Nicolas* irrité & en même temps intimidé par cette menace se retira de Prague dans la Province de *Bechin* où étoit *Hussinetz* dont il étoit Seigneur, & prit dès lors la résolution de se mettre avec tout ce qu'il y avoit de Hussites dans la Bohême en bon état de défense. Cependant les Hussites de Prague insistoient toujours même avec violence, & les armes à la main, à demander des Eglises. Un jour qu'ils étoient au Palais Royal pour solliciter la réponse du Roi, deux Seigneurs de ses Conseillers leur firent cette réponse, *le Roi délibere encore là-dessus. Il étoit assez porté à vous accorder votre demande, mais vous l'en avez détourné, parce que vous voulez des Eglises, pour ainsi dire, à main armée, c'est pourquoi il vous ordonne à tous de venir au Palais, & de mettre bas toutes vos armes devant lui.* Le Senat fut fort allarmé de cette réponse. Il y avoit du danger & à obeir, parce qu'il pouvoit arriver du soulevement, & à ne pas obeïr, parce que le Roi n'auroit pas manqué d'en faire un châtiment exemplaire. On peut voir dans l'*Histoire du Concile de Constan-*

ce

& comment *Zizka* les tua d'affure (a). Tout ceci est tiré de *Theobald* (b) à qui *Balbin* n'a rien à reprocher que le Hussitisme.

(a) Lib. VI p. 214. 215.
(b) Ub supr p. 64.

Or, pour revenir au fait, est-il vraisemblable que dans ces confusions en Boheme on eût eu la liberté de faire tranquillement le procès à un Hérétique sur tout pendant que les Hussites étoient les plus forts, & qu'on mettoit tout à feu & à sang de part & d'autre? Voici comme s'en explique l'Auteur de la *Persecution des Eglises de Bohême* qui par parenthese ne met point le Cordonnier Hussite au rang de ses Martyrs (1), ce qu'il n'auroit pas manqué de faire, si le récit de *Krantzius* étoit veritable. *C'est aussi*, dit cet Auteur sur cette année, *que le Concile ayant armé les Bohemiens les uns contre les autres, le feu augmentoit tous les jours, on ne voyoit que disputes, que querelles & que haines mutuelles. Les Prêtres lançoient leurs excommunications contre les Hussites, & inventoient toutes sortes de stratagemes pour les rendre odieux au Peuple, en toutes manieres. Entre autres ils endursissoient de boue les Cierges dont ils se servoient dans leurs excommunications & comme ils s'éteignoient lorsque la flamme étoit parvenue à la boue, ils faisoient croire que Dieu operoit ce miracle pour montrer que ces maudits Hérétiques étoient Ennemis de la lumiere & les chassoient de l'Eglise* (c). Il est donc clair que le silence de tous les Historiens de Boheme, & des contemporains des autres Nations, est un argument négatif très-fort contre le témoignage d'un seul que quelques Modernes ont suivi aveuglément. Je me suis arrêté à ce fait, non tant à cause de son importance, que pour faire voir que cette Communion donnée par les Laïques pourroit bien être une imposture inventée pour animer le Concile qui étoit encore assemblé, ou, que si quelques-uns le pratiquoient aussi, c'étoit sans aveu. En effet les Hussites ayant, comme on l'a déja dit, demandé des Eglises, parce que la Chapelle de Bethléem ne pouvoit plus suffire, c'est une marque qu'ils vouloient que l'Eucharistie s'administrât d'une maniére légitime & canonique, & qu'ils ne prétendoient pas qu'elle fût profanée en l'administrant par toutes sortes de gens, & en toutes sortes de lieux. On verra pourtant dans la suite de cette Histoire qu'il y eut depuis parmi les Hussites des gens qui ne desapprouvoient pas que la Communion fût administrée par des Laïques, mais ce n'étoit pas le sentiment des purs Hussites.

(c) p. 33 & 34.

Etat de la Bohême en 1417.

VIII. Il paroit par les Historiens de Bohême de l'un & de l'autre parti, qu'à quelques émeutes populaires près, les choses furent assez tranquilles en Boheme pendant toute l'année 1417. Les Hussites ayant leurs Eglises à part, il y avoit moins d'occasions de tumulte & d'hostilitez. *Balbin* (d) dit que les Grands se tenoient *dans un silence armé*, méditant leur vengeance, & *Theobald* (e) que les Seigneurs de *Rosemberg*, devenus depuis peu Hussites

(d) Balb Epit Rer Bohem. p. 430.
(e) Bell. Hussit. p. 65.

(1) Il ne met point de Martyrs en 1417 ni en 1418. son Martyrologe ne commençant qu'en 1419.

tes (1), retenoient le Peuple en attendant l'issuë du Concile. D'ailleurs *Sigismond* étant encore à Constance écrivit aux Grands de Boheme, dont il y en a quatre de nommez, une Lettre tres-forte qui peut-etre les tint quelque tems dans le respect. Le stile en est doux & piquant, en voici la substance. 1. Il leur represente que leur Ligue est d'autant plus dangereuse que la Boheme est environnée de voisins qui ne demandent qu'une occasion de s'en emparer. 2. Que de pareilles Ligues, ou conjurations, sont un attentat fort criminel contre l'autorité souveraine, & par consequent contre son serenissime & tres cher Frére *Wenceslas* à qui il appartient de vuider leurs differens selon le Droit, sans en venir à des Guerres intestines. 3. Sur le sujet du Supplice de *Jean Hus*, dont la plupart d'entre eux soutenoient le parti, & vouloient vanger la mort, il leur proteste de son innocence à cet egard.

Lettre de *Sigismond* aux Bohemiens.

» Dès que *Jean Hus*, leur dit-il, commença de faire du bruit en Bo-
» hême, & que nous apprimes qu'à son occasion il y avoit des divi-
» sions, & des partis differens, nous en eumes beaucoup de douleur,
» parce que nous prevoyions bien les suites funestes de ces divisions.
» Nous apprimes avec joye qu'il venoit au Concile dans l'esperance
» qu'il se justifieroit, & qu'on pourroit y réüssir à pacifier la Bohé-
» me. Il vint donc à Constance, lorsque nous étions sur le *Rhin*, &
» comme vous le savez, il y fut arreté. Mais s'il fut venu nous
» trouver, & qu'il nous eût accompagné à Constance, peut-être son
» affaire auroit-elle pris un autre tour. Et Dieu sait que nous n'avons
» vû son malheur qu'avec une douleur inexprimable, tous les Bohé-
» miens qui etoient alors avec nous ont pû remarquer avec quel em-
» pressement nous nous sommes entremis en sa faveur, jusqu'à sortir
» plusieurs fois du Concile en fureur. Et meme nous aurions quit-
» té Constance, si les Peres du Concile ne nous avoient parlé, en
» ces termes *Si vous ne voulez pas que l'on procede selon la justice dans*
» *le Concile, que faisons-nous ici*? Desorte que nous n'eumes plus la
» liberté de rien dire, ni de rien faire davantage à cet égard, parce
» que le Concile se seroit separé. 4. Il leur represente que le Conci-
» le étant composé non de quelque peu d'Ecclesiastiques, mais des
» Ambassadeurs des Rois, & des Princes de toute la Chretienté, &
» parfaitement uni depuis l'accession des Rois, & des Princes du parti
» de *Pierre de Lune*, on ne doit point douter que tout ne s'y passe avec
» ordre, & avec justice. 5. Qu'ils ne sauroient s'entêter à soutenir
» le parti de *Jean Hus*, sans s'opposer à toute la Chretienté representée
» dans le Concile. Nous apprenons cependant que vous avez deja
» commencé à le faire par des Lettres munies de plusieurs Sceaux, où
» vous confondez & calomniez cette Assemblée au sujet de *Jean Hus*
» Vous l'avez tellement irritée par ces Lettres, qu'elle vous a citez,
pour

(1) Voyez leur changement *Hist. du Conc de Const* L. V p. 97. & *Balb* Epit p. 430

» pour rendre compte de cette contradiction. Peut-être qu'on procedera contre vous selon la rigueur du Droit. Et en cas que vous n'ayez pas une obeïssance filiale, vous pourrez bien vous attirer une Croisade qui seroit suivie de grands scandales, & de périls extrêmes ausquels il ne nous seroit plus possible de remedier par notre entremise. C'est pourquoi nous vous prions tous affectueusement par l'interet de votre conscience & de votre honneur de bien peser, s'il est honnete & raisonable d'exposer tout un Royaume à une totale désolation pour les raisons que vous alleguez. 6. Il leur offre ses bons offices pour examiner & tâcher de terminer l'affaire à l'amiable, protestant néanmoins de vouloir adherer constamment à la Communion de l'Eglise, & de rejetter toute nouveauté, comme il espére la même chose de son Frere. 7. Comme le Hussitisme avoit pour principal fondement les déreglemens du Clergé, voici ce qu'il dit des Ecclesiastiques. *Quant à l'etat du Clergé, nous savons ce qui s'est pratiqué à cet égard par nos Prédecesseurs, & nous voulons nous y tenir. Qu'ils se corrigent entre eux comme ils savent qu'il faut le faire. Ils ont des Superieurs à qui cette correction appartient de droit. Outre cela ils ont l'Ecriture Sainte devant les yeux, & c'est à nous autres gens simples à qui il n'est ni permis, ni possible de l'approfondir* (a).

(a) Cochl. Hist Huss. Lib IV p. 156. 158.

Articles du Concile de Constance contre les Hussites.

IX. JE trouve dans *Cochlée* XXIV. Articles arretez par le Concile contre les Hussites. Quoique je ne les aye pas vûs dans les Actes, je les rapporterai pourtant, parce que tout passionné qu'est cet Auteur, il a puisé dans de bonnes sources. I. Que le Roi de Boheme jure de conserver l'Eglise Romaine, & les Eglises de sa domination dans leurs Libertez, & qu'il ne moleste point le Clergé, & les Religieux, suivant les principes de *Wiclef*, & des Hussites. II. Que tous les Docteurs, & les Prêtres qui ont semé dans le Royaume, & chez les Etrangers, des erreurs, & des hérésies, en particulier celles de *Wiclef* & de *Jean Hus*, condamnez par ce Sacré Concile, les abjurent publiquement, & approuvent la condamnation de la Doctrine, & des personnes. III. Que ceux qui accusez d'hérésie, & citez à ce sujet, n'ont pas voulu comparoitre soient obligez de se retracter, & que ceux contre qui on a procedé depuis une, ou plusieurs années, & qui ont meprisé les Censures & les Clefs de l'Eglise soient punis selon le Droit. IV. Que meme les Séculiers qui ont adheré aux Wiclefistes & aux Hussites, qui les ont defendus & protegez, jurent de ne le plus faire, & au contraire de les poursuivre, & approuvent la condamnation que le Concile a faite, tant des personnes que de la Doctrine. V. Que les Séculiers qui ont dépouillé le Clergé soient contraints de restituer, & qu'ils jurent de ne plus violer les Libertez Ecclesiastiques. VI. Que ceux qui ont été chassez de leurs Benéfices y soient rétablis, & les autres chassez & punis. Les deux Articles suivans renferment à peu près le même sens. IX. Que les Reliques, & les autres choses Ecclesiastiques enlevées du Thrésor de Prague soient restituées, comme les

les biens meubles, & les revenus de cette Eglise & des autres tant en Moravie, qu'en Boheme. X. Que l'Université de Prague soit reformée, qu'on en chasse les Wiclefistes, & qu'on les punisse. XI. Que les principaux Heréfiarques de cette Secte soient obligez de comparoitre devant le Siege Apostolique. Tels que sont, *Jean Jessenna*, *Jaques de Mise* (1), *Simon de Tysna*, *Simon de Rockyzane* (2), *Christian de Prakatitz* (3), *Jean Cardinal*, *Zdenko de Lobon*, Prevôt de l'Eglise de tous les Saints, *Zdislas de Smeritz*, & *Michel de Czako*. XII. Que tous les Seculiers qui ont communié sous les deux especes, ou qui ont obligé les autres à le faire, sur tout depuis la défense du Concile, soient obligez d'abjurer cette Herésie, & jurent d'empêcher cette pratique de tout leur pouvoir. XIII. Que les Pretres, & autres Ecclesiastiques, ordonnez par *Herman* Suffragant de l'Archevêque de (a) Conrad. Prague (a), & arreté par le Seigneur *Zbinko de Wartenberg* soient renvoyez au Siége Apostolique. XIV. Que les Traitez de *Wiclef*, & autres contenant des hérésies qui ont été traduits par *Jean Hus*, & *Jacobel* (4), soient remis entre les mains du *Legat*, ou de l'Ordinaire, sous peine d'excommunication, aussi bien que le Traité (5) de *Jean Hus*, condamnez par le Concile, & les Traitez de *Jacobel* sur la Communion sous les deux especes, de *l'Ante-Christ*, où il traite le Pape d'Ante-Christ, & son Traité par lequel il prétend que le pain demeure après la Consecration (6). XVII. Que toutes les Chansons faites contre le Concile, & contre les Ecclésiastiques qui ont résisté aux Wiclefites, & aux Hussites, ou celles qui sont à la louange de *Jean Hus*, & de *Jerome de Prague* soient défendues sous de grosses peines dans toutes les Villes, Bourgs, Villages, & autres demeures. XVIII. Qu'on défende aux Ecclesiastiques de prêcher sans vocation des Ordinaires. XIX. Que les Ordinaires, & autres Prélats ayant Jurisdiction ne soient pas traversez par les Seculiers sous peine d'excommunication. L'Article XX. ne différe gueres des precedens. XXI. Que toute Ligue des Séculiers, & des Ecclésiastiques contre le Concile, le Siege Apostolique, & l'Eglise Romaine, en faveur de *Jean Hus*, de *Jerome de Prague*, & des Predicateurs de leur Secte soit dissipée, & défendue sous de grosses peines. XXII. Qu'on observe tous les Rites, & toutes les Ceremonies de la Religion Chrétienne dans le Culte Divin, à l'égard des Images, & des Reliques, & que les transgresseurs soient punis. XXIII. Qu'on brûle tous les Fauteurs du Hussitisme,

(1) Autrement *Strzibro* Ville Royale dans le District de *Pilsen*.
(2) C'est *Rockizane* Ville Royale dans le District de *Pilsen*.
(3) Ville Royale dans le District de *Berhin*.
(4) C'est le même que *Jaques de Mise*.
(5) C'est le Traité de l'Eglise. Ceci fait le XV & le XVI Articles, mais on les a joints ensemble.
(6) Ces Traitez sont dans le III. Tome du Recueil de *Vonder Hardt* à la reserve de celui de l'Ante Christ.

tisme, depuis sa condamnation, comme Relaps, & que les Seculiers assistent les Ecclesiastiques dans cette poursuite. C'est le XXIV. & dernier Article qu'on a joint avec le XXIII.

Comme il est parlé dans le XIIIe de ces Articles d'un certain *Herman* Suffragant de *Conrad* Archevêque de Prague, il faut instruire le Lecteur de cette affaire. *Herman* étant Evêque titulaire de *Nicopolis*, c'est-à-dire, selon le Stile Romain, *in partibus Infidelium*, & Vicaire Général de l'Archevêque de Prague. (*Vicarius Generalis in Pontificalibus*.) On ne dit pas positivement qu'il eut embrassé le Hussitisme, on soupçonne seulement qu'il y penchoit. Les Hussites, qui ne pouvoient, & qui apparemment n'auroient pas voulu recevoir l'Ordination des Evêques de l'Eglise Romaine, profiterent de ces dispositions, & se firent ordonner par *Herman*. Mais l'Archevêque cassa son Suffragant, & annulla toutes les Ordinations qu'il avoit faites par un Mandement daté du 15 Mars 1417 (a).

(a) Cochl. ubi supr. p. 159.

X. Il est parlé dans l'Article XVII des Chansons composées par les Hussites contre le Concile, & en faveur de *Jean Hus*, & de *Jerôme de Prague*. Comme ces Chansons furent défendues, il n'étoit pas aussi aisé d'en avoir des Copies que de celles que les Catholiques faisoient contre leurs Disciples, & leurs Docteurs. *Cochlée* en rapporte une que je mettrai ici en Latin, parce que ces Satyres reciproques ne contribuerent pas peu à la Guerre, dont on fait ici l'Histoire (b). Comme ce sont des jeux de mots en Latin barbare, il est impossible de les rendre en François.

Invective contre les Hussites.

(b) Cochl. ubi supr. p. 158, 159.

1. *Credunt namque isti malè*
Per hos virus est letale
In Bohemos effusum.

2. *Per cuncta Mundi climata*
Et singula Idiomata
Et turpiter confusum.

3. *Studium famosissimum,*
Regnum Christianissimum
Sic est infamatum.

4. *Privilegia franguntur,*
Teutonici expelluntur,
Fit Studium desolatum.

5. *Vos scientia inflati,*
In superbiam elati,
Non potestis habere

 6. Di-

6. *In Orbe vobis pares,*
Tam subtiles Scholares,
Fraudate estis vere.

7. *Sunt signa magna satis*
Hæc vestra fatuitatis,
Egistis inconsulte

8. *Nam ausu temerario*
Frivolo nefario
Damnabiliter stulte,

9. *Pro libro decrevistis*
Præsumptus diffinistis
Ut populus Laicalis,

10. *Sub specie hic utraque*
In Regno circumquaque
Ut status Clericalis,

11. *Debet communicare,*
Hoc fecistis præconizare,
Patent ubique plane

12 *Rame prassi putrida*
A stipite vero vivida.
Vos tam estis vesque.

Si l'on croit *Krantzius*, il faut rapporter à 1437 une avanture tragique arrivée à *Cuttenberg* (1), qui découvre assez la disposition des esprits. Un Gentilhomme Hussite, escorté d'un bon nombre d'estafiers, étant entré dans l'Eglise pendant qu'on disoit la Messe, enleva le calice de dessus l'Autel, & s'en alla le boire au cabaret avec ses camarades. Le Pretre confus & pénetré de douleur de cette profanation, s'en alla trouver un Frére qu'il avoit dans la Ville, & qui étoit homme de main. Celui-ci accompagné des ouvriers qui travailloient aux mines alla attendre le Hussite, au sortir du cabaret, & lui passa son épée au travers du corps, & on assomma une vingtaine de ses gens qui vouloient venger sa mort (a).

(a) Krantz. ub. sup. Lib. X. p. 241.

XI. La

(1) Cuttenberg Ville de Bohéme à quelques lieues de Prague sur une des montagnes de ce nom, où il y a des mines d'argent.

XI. La plûpart des Historiens, & entre autres *Balbin*, placent à 1418. l'arrivée de certains Sectaires qu'on appelloit *Picards*, & c'est là aussi qu'on les a placez dans *l'Histoire du Concile de Constance*, où on n'a pu en parler qu'en passant. Comme les sentimens sont partagez sur leur sujet, je les raporterai sans en juger, laissant au Lecteur cette liberté, & je commencerai par les Auteurs de la Communion de Rome. Le plus ancien Auteur que je sache qui en ait fait mention, c'est *Æneas Sylvius*. Il mérite d'autant plus d'attention qu'il étoit contemporain, voici donc ce qu'il en dit dans son Histoire de Boheme. *Secte des Picards.*
„ Dans ces entrefaites il s'éleva en Boheme une nouvelle Heresie pernicieuse & inouïe jusqu'alors. Un certain *Picard* de la *Gaule Belgique* (1), ayant pénetré d'Allemagne en Boheme se fit d'abord quelques partisans par ses prestiges & en peu de tems attira une grande multitude d'hommes, & de femmes qu'il appella *Adamites*, parce qu'il leur ordonnoit de marcher nuds. S'étant emparé d'une certaine Isle baignée par la riviere de *Lusinitz*, il se disoit *Fils de Dieu* & se faisoit appeller *Adam*. Les femmes étoient communes parmi eux, quoiqu'il ne fut pas permis d'en prendre sans le consentement d'*Adam*. Quand quelqu'un se sentoit de l'inclination pour une femme, il lui prenoit la main pour aller trouver le *Chef*, *mon esprit*, disoit-il, *s'est échauffé pour celle-ci*, à quoi le Chef répondoit, *allez, croissez, multipliez, & remplissez la terre*. Il prétendoit que tout le reste des hommes étoient des esclaves, & qu'il n'y avoit de libre que lui, & ceux qui naissoient de sa Secte. Il en sortit un jour 40. de l'Isle qui forçant les Villages voisins, massacrerent à coups d'épée plus de 200. Paysans, les appellans enfans du *Diable*. *Zisca*, tout scélerat qu'il étoit, en apprenant cette nouvelle en eut horreur. Car tel est le naturel des hommes, qu'ils remarquent mieux les vices des autres que les leurs propres, outre que les grands crimes ne demeurent pas long-tems impunis, & qu'ils trouvent souvent pour vengeurs des hommes eux-mêmes fort scélerats. Il se mit donc à la tête d'un corps d'armée, & les ayant assiegez dans leur Isle, il s'en rendit maître, & passa tous les *Adamites* au fil de l'épée à la réserve de deux de qui il voulut apprendre quelle étoit leur superstition. Lorsque j'étois en Bohême, continue *Sylvius*, j'ai ouï dire à *Ulric de Roses* Seigneur de mérite, qu'il avoit eu chez lui prisonniers des hommes & des femmes de cette Secte, & que les femmes disoient publiquement que ceux qui portent des habits, & principalement des caleçons, ou des hauts de chausses (*Femoralibus*) ne sont pas libres. Il ajoutoit qu'elles avoient accouché chez lui dans la prison, & les ayant tous fait brûler, ils souffrirent le feu en riant & en chantant (a). (a) *Hist. Boh. cap. 41. p. m. 84. 85.*

Après *Æneas Sylvius* je ne connois point d'Auteur plus ancien qui

(1) C'est-à-dire de la *Picardie*.

qui ait parlé des Picards que *Jean Schlecta* (1), Secretaire de *Ladislas* Roi de Boheme, homme savant, & bel esprit, sur la fin du XVe, & au commencement du XVIe. Siécle. Il en parle assez amplement dans une Lettre qu'il écrivit à *Erasme* en 1519. Comme c'est un morceau rare j'en donnerai ici tout ce qui est du fait. „ Tout le Peu„ple de Boheme, & du Marquisat de Moravie est partagé en trois „ Sectes. La 1re est de ceux qui suivent en tout le Pontife Romain, „ & qui le reconnoissent pour le vrai Vicaire de J. C., comme font „ les Allemans & les autres Nations qui lui obéissent, comme au „ vrai Pasteur de la Bergerie du Seigneur. Dans ce rang sont la „ plupart des Grands & de la Noblesse, aussi bien que plusieurs „ Villes Royales, avec les Monasteres de divers Ordres, autrefois „ fort opulens, à présent demolis, & dépouillez en grande partie. „ La 2e. Secte est de ceux qui administrent l'Eucharistie sous les „ deux espèces. Ils ont dans leur parti quelques Grands Seigneurs, „ beaucoup de Gentilshommes, & à peu près 30 Villes Royales. „ Ils tiennent tous les Sacremens de l'Eglise, ses Rites, & ses cere„monies, comme les Romains, & ils n'en different que par l'usage „ de la Communion, & en ce que dans le Culte public leurs Prê„tres chantent l'Epitre, & l'Evangile en Langue du Pais.

. . . .

„ La 3e Secte est de celle qu'on appelle *Pighards* (2) qui ont pris leur „ nom d'un transfuge de cette Nation (*la Picardie*) qui vint en ce Pais „ il y a environ 97. ans (3) dans le tems que *Zuka*, homme sacri„lége, & scélérat déclara la Guerre à tout le Clergé, & s'empara „ de tous les biens Ecclésiastiques. Ce Picard se joignit à lui (4), „ & l'infecta du poison de sa Doctrine, & toute son armée qu'il „ avoit ramassée de brigands, d'homicides, de proscrits, & de tou„te sorte de gens perdus de la lie du Peuple.

. . . .

„ Ces gens-là ne parlent du Pape, des Cardinaux, des Evêques, & „ des autres Ecclésiastiques que comme de manifestes *Ante-Christs*. „ Ils appellent le Pape lui-même tantôt la Bete, tantôt la Prostituée de „ l'Apocalypse, & ils tiennent que tout ce qui se fait par les Eccle„siastiques de Rome n'est d'aucune vertu, n'a d'aucune autorité, qu'en„tre leurs mains il n'y a rien de sacré, ni aucuns Sacremens, qu'au „ contraire ce ne sont qu'exécrations, & qu'abominations. C'est pour„quoi ils se font des Prêtres & des Evêques d'entre les Laïques, „ gens ignorans, & sans Lettres, qui ont femmes, & enfans, & qui

„ s'en-

(1) Sur *Schlecta* voyez la Vie de *Bohuslas de Lobcovitz*, de *Hassenstein* Biblioth. Germ. Tom. XIV.

(2) C'est une faute pour dire *Picards*.

(3) C'est en 1420 au lieu que les autres mettent l'arrivée des *Picards* en 1418. De sorte qu'il faut qu'il y ait faute dans la Lettre, ou dans la Relation des autres.

(4) Cela est contraire à la Relation précédente qui porte que *Ziska* défit les *Picards*.

» s'entr'appellent Fréres, & Sœurs. Ils ne reconnoissent que l'auto- 1418.
» rité du Vieux, & du N. T., & n'ont aucun égard aux Docteurs
» tant Anciens que Modernes. Quand leurs Prêtres célébrent la Mes-
» se ils n'ont que leurs habits ordinaires, & ils ne disent point d'au-
» tres priéres que l'Oraison Dominicale avec laquelle ils consacrent du
» pain levé. Ils ne croyent rien, ou fort peu des Sacremens de l'E-
» glise. Ceux qui embrassent leur Hérésie sont contraints de se faire re-
» baptiser dans l'eau toute simple, ils n'y employent ni sel, ni eau,
» ni huile consacrée. Ils ne croyent pas qu'il y ait rien de Divin
» dans le Sacrement de l'Eucharistie, affirmant qu'il n'y a que le pain,
» & le vin consacré qui par quelques Signes secrets représentent la mort
» de J. C., & ils soutiennent que ceux qui fléchissent le genou, &
» qui adorent le Sacrement sont des Idolatres, ce Sacrement n'ayant été
» institué que pour faire la commémoration de sa mort, & non pour
» être porté de côté & d'autre, & pour être élevé aux yeux du Peu-
» ple, parce que J. C. qui est celui qu'il faut adorer, & honorer, du
» Culte de Latrie est assis à la droite de Dieu le Pére. Ils traitent de
» vanité & de ridicule les suffrages des Saints, & les priéres pour les
» morts, aussi bien que la Confession auriculaire, & la Penitence im-
» posée par les Prêtres. Ils disent que les Vigiles & les Jeunes sont
» le fard de l'Hypocrisie, que les Fetes de la *Vierge Marie*, des Apôtres,
» & des autres Saints sont des inventions de gens oisifs. Ils célébrent
» pourtant les Dimanches & les Fetes de Noël, & de la Pentecô-
» te (a). Il paroît de ce fragment, 1. Que les Picards subsistoient
encore en Boheme en 1519. 2. Que *Schlecta* qui ne peut etre suspect
dans cette affaire ne leur impute ni extravagances, ni obscénitez, ni cru-
autez. 3. Qu'il les représente comme de purs Vaudois, quoi qu'il ne
les nomme pas ainsi. 4. *Schlecta*, un peu avant les paroles qu'on vient
de rapporter, temoigne qu'il y avoit en Boheme des *Nicolaites*, c'est
à dire, des gens qui croyent la communauté des femmes, ce qu'il ne
dit point des Picards.

(a) *Erasm.* Epist. Lib. XIV. Epist. XXI.

Wenceslas Hagec, Historien de Bohéme, a aussi parlé des Picards en
plusieurs endroits de son Histoire, mais d'une maniére si confuse & si
peu éclairée qu'on ne doit pas faire grand fond sur sa Relation. La
premiere fois qu'il en parle, c'est à la page 359. sous *Sobieslas II*
XXIIe Duc de Boheme. Il fait venir les Picards dans ce Royaume
en 1176, la meme année que les Vaudois. Comme cela est contraire
à toutes les Relations, il est clair que *Hagec* les a confondus ensemble,
& a distingué les Picards des Vaudois, que les autres Historiens du Sie-
ge de Rome ont taché de confondre avec eux pour les rendre odieux.
Dans ce meme endroit *Hagec* fait d'autres bévues qui le rendent in-
digne de foi, comme quand il met Rouen en Picardie. Sur l'an 1421.
le méme Historien parlant des Picards les appelle nouveaux Tabori-
tes, & fait un mélange confus des opinions des anciens Vaudois avec
les infamies qu'on imputoit aux Picards. Tout cela est confus, &

1418. même contradictoire. 1. Selon le propre aveu de *Hagec*, *Zyska*, Chef des Taborites, détruisit les Picards. 2. Il paroit par la suite de cette Histoire, où l'on verra la Confession de Foi des *Taborites*, que ces derniers étoient purement Vaudois, & entiérement innocens des prétendues impuretez Picardes.

Jean Dubrauski, ou *Dubravius* Evêque d'*Olmutz* fait descendre les Picards des Vaudois en droite ligne dans un endroit de son Histoire (a) de Bohême, mais dans un autre endroit il en fait des *Adamites*, & il leur attribue des opinions, & une conduite qu'on n'a point attribuée (b) aux Vaudois, comme on le peut prouver par *Æneas Sylvius* qui d'ailleurs ne leur étoit point favorable, puisqu'il appelle leur Secte *sale & impie* (c). Quoi qu'il en soit, cet Auteur dit des *Picards* les mêmes choses qu'*Æneas Sylvius* à quelque difference près. 1. Il les fait venir de *Moravie*, & il les confond avec les *Taborites*, dont il sera parlé amplement dans la suite. *Ces derniers*, dit-il, *n'avoient point encore penétré dans la Moravie, à la fin ils se cantonnerent dans une Isle que forme la riviére de Mora, ou de Morava près de Strasnitz. Là ils ajoûterent à leurs erreurs, les erreurs étrangéres des Picards, savoir de ne se point mettre à genoux devant le Sacrement, parce que le Corps de J. C. n'y est pas, ayant été élevé dans le Ciel en corps & en ame, & qu'il n'y a que le pain & le vin dans l'Eucharistie, lesquels qui que ce soit du Peuple peut consacrer, & prendre aussi bien que le Prêtre dont la main n'en est pas plus digne qu'un autre. 2. Il accuse les uns & les autres d'avoir commis des ravages, & des massacres en Moravie, d'avoir pillé un riche Monastére, appellé* Wellegrade, *& d'en avoir brûlé l'Abbé avec plusieurs autres Religieux.* 3. Il raconte que *Jean* surnommé *de Fer* Evêque de *Lutomuls*, (ou d'*Olmutz*) en Moravie les attaqua à main armée dans leur Isle, & les en chassa, & que de là ils passerent en Bohême qu'il appelle l'égoût de toutes les Sectes (d) comme *Æneas Sylvius*, retenant le nom de *Picards*. 4. Outre les impuretez marquées par *Æneas Sylvius*, il dit qu'ils s'accouploient en public comme des bêtes, & qu'une femme étoit obligée de rendre à son Mari le devoir conjugal dans quelque lieu qu'il le demandât. 5. Que *Zyska* en fit brûler 50. tant hommes que femmes, entre lesquels il y avoit deux Prêtres (e).

(a) Lib. XIV. p. 384.
(b) ub. sup. p. 687.
(c) Hist. Boh. Cap. XXXV.
(d) ub. sup.

Le Jesuite *Balbin* Bohêmien a aussi parlé des *Picards*, mais sans faire nulle mention des Vaudois, & sans leur imputer ni crimes, ni extravagances. Voici ce qu'il en dit. *L'arrivée des Picards en 1418. accommoda fort la Secte perverse des Taborites, & contribua peut-être à leur origine. Ils étoient 40. hommes, avec leurs femmes, & leurs enfans venant de France. Ils furent reçus avec joye par des gens très-avides de nouvelles Religions. Ils faisoient d'abord en cachette des Assemblées nombreuses dans la Maison d'un particulier* (2). *Deux ans après ils furent dissi-*

(1) Lib. XXVI. p. 686. 687. Cette Relation est presque toute tirée d'Hagec.
(2) Il se nommoit *Zeroabonius*.

dissiper. (a). Je trouve aussi beaucoup de confusion dans ce recit, car si les *Taborites* s'entendoient si bien avec les *Picards*, ces derniers n'avoient pas besoin de se cacher, puisque les premiers étoient presque les Maîtres. D'ailleurs cette dissipation des *Picards* au bout de deux ans fait assez comprendre qu'ils étoient differens des *Taborites* qui se soutinrent pendant plusieurs années.

1418.

(a) *Bals. ub. sup. p.* 431.

XII. C'est un sentiment assez général parmi les Historiens Protestans que les *Picards* n'étoient autre chose que les Vaudois malicieusement défigurez, & à qui l'on imputoit des obscénitez, & des impietez pour les rendre odieux. *Straniks* (b) les confond avec les *Taborites* qui étoient, selon l'opinion commune, les descendans des Vaudois, & qui alloient plus loin que n'avoit été *Jean Hus*. Car il y avoit alors trois Sectes. Les *Catholiques Romains* qu'on appelloit *Papistes*, les *Calixtins* qui ne s'éloignoient pas fort de l'Eglise Romaine, à la réserve de quatre Articles dont le premier étoit la Communion sous les deux espèces qu'ils soutenoient, d'où ils eurent le nom de *Calixtins*, ou *partisans du Calice*. Le II. la libre Prédication de la Parole de Dieu. Le III. la punition des péchez publics. Par le IV. ils vouloient qu'on ôtât aux Ecclésiastiques toute possession, & tout Domaine des biens temporels. Ces IV. Articles seront discutez dans la suite. On les appella aussi *Hussites élachaux* (c), parce qu'ils avoient abandonné *Jean Hus* en plusieurs choses, & enfin les *Taborites*, dont on vient de parler. L'Historien Anonyme de la *persécution des Eglises de Bohême* parle des *Picards* d'une manière équivoque dans son Chapitre des *Martyrs sous les faux Hussites* (d). Comme le Livre n'est pas commun, je rapporterai le passage tout entier. „ Il faut venir, *dit* „ *cet Auteur*, au Schisme de ceux qui faisoient profession du Hussitisme. La principale partie d'entre eux dégénéra, & persécuta les „ vrais fidèles. Ils avoient pourtant la même ardeur que *Jean Hus* „ *de* combatre l'Ante-Christ. Mais après la mort de ce Docteur, „ n'ayant pas de Chef qui par sa prudence, & sa fermeté pût contenir un Peuple fort animé, ils se partagérent en des Factions qui „ se déchirérent cruellement. Le gros du Peuple & du Clergé, „ content de la Communion sous les deux éspeces, d'où ils furent „ appellez *Calixtins*, ne se mettoit pas beaucoup en peine des autres „ Dogmes de *Jean Hus*. Mais les Taborites, entre lesquels se signalérent deux excellens personnages, *Wenceslas Coranda* & *Nicolas Episcopius* (1), ceux-là, dis-je avec quelque peu d'autres insistoient fortement pour la pureté, & la simplicité de la Religion, „ & des cérémonies. Les premiers crioient au contraire qu'il ne „ falloit pas entiérement s'éloigner des cérémonies, & des Rites de „ l'E-

Sentimens des Historiens Protestans sur le sujet des Picards.

(b) *Rep. Boh. Cap. VI. p.* 264.

(c) *Stransk. ub. sup.*

(d) *Cap. XVI. p.* 51 52.

(1) Je crois que c'est le même Prêtre *Taborite* qui est apellé ailleurs *Nicolas Biskupec* & qu'*Æneas Sylvius* a pris pour l'Evêque des *Taborites*, comme on le verra ailleurs.

1418 ,, l'Eglise, les autres croient qu'il ne falloit pas tolerer aucune superstition. Il se meloit avec eux des personnages masquez, (c'est-à-dire, de faux freres) qui pour avancer les interêts du *Pape* & de l'Empereur, fomentoient la division, & animoient le Peuple contre les partisans de la pure Religion, leur donnant le nom odieux de *Picards*. *Or ils donnoient le nom de Picards aux Vaudois qui chassez de France depuis quelque temps s'étoient arrêtez en Autriche, & étoient déja connus sous le titre des plus infames heretiques.* Ainsi tout se passoit tumultueusement . . . . Il s'en trouva même qui prirent tant d'ascendant sur *Zizka* Chef des *Taborites* qu'ils l'engagerent à prendre le parti des *Calixtins*, & à persecuter par le fer & par le feu les *Picards* tout de même que les Papistes.

Il ne paroit point que *Joachim Camerarius* (a), aussi Auteur Protestant, ait confondu les Picards avec les Vaudois. *Alors*, dit-il, *s'éleva la Secte des* Adamites, *dont on dit qu'un certain* Picard *étoit l'auteur, soit qu'il eut nom Adam, soit qu'il renouvellat l'ancienne impureté des Adamites. Ziska extermina vigoureusement cette Secte.* Je finirai cette discussion par le témoignage de *Zacharie Theobaut*, Auteur fort exact selon le témoignage du Jesuite *Balbin*. Il est si éloigné de confondre les *Taborites* avec les *Picards*, qu'il dit que ce fut un Pretre Taborite qui dénonça les Picards. Un ,, Pretre Taborite, *dit-il*, nommé *Nicolas*, & *M. Gitzin* écrivirent à Prague pour donner avis qu'il étoit arrivé de France un certain homme nommé *Picard* qui entrainoit beaucoup de monde dans ses heresies, que leur principal Pretre s'appelloit *Martin de Moravie*, qu'il enseignoit publiquement & hardiment que le pain & le vin de l'Eucharistie n'étoient pas le vrai Corps & le vrai Sang de J. C., mais un signe tout nud, qu'ainsi il ne falloit lui rendre aucun autre honneur qu'à la *Manne*, c'est-à-dire, comme à du pain consacré, & sanctifié (*qui publice, nihil nec veritus nec reveritus docerat panem non esse verum corpus, atque sanguinem Christi, sed nudum signum, adeoque nullum ei alium honorem nisi Manna, id est, consecrato, sanctificatoque pani exhibendum esse*) que chacun le pouvoit prendre de sa main sur la table, & le distribuer aux autres, parce que la main d'un Pretre ne vaut pas mieux que celle d'un particulier, & que c'est la parole qui consacre, & non pas la main, que l'homme & la femme pouvoient en tout temps se rendre le devoir conjugal, & même dans l'Eglise, & qu'on pout communier aussi-tôt après l'Acte conjugal, qu'il n'est pas necessaire de se mettre à genoux dans l'Eglise, que l'homme & la femme peuvent se separer ,, en

(a) *Historia Narrat. de Eccles. Fratr. Orthodox. in Bohem. Morav. & Polon.* p. 48

(1) Il s'appelloit *Wenkfaw*
(2) *Ireaslaza qui pagus non longè à Regno Gradecii distat ub. supr*
(3) *Inter Gradecium & Wysklam . . in Aile*
(4) J'avoue que je ne trouve aucune vraisemblance à ce fait. Et je soupçonne qu'il y a faute, & qu'au lieu de *Deum, Dieu*, il faut lire, *Ducem*, Chef. A l'e-

1418.

„ en cas de sterilité, de disparité d'âge, & pour d'autres raisons, & „ se remarier; que les habits n'étoient pas nécessaires, & qu'on pouvoit aller nud, pourvu que le froid n'en empechât pas, que ce „ n'étoit ni une honte, ni un crime, que le pere eût affaire avec sa „ fille, & la mere avec le fils. *Tiobaut* ajoute, que les Taborites „ refuterent grievement ces Dogmes Diaboliques, & avertirent ceux „ de Prague de s'éloigner de ces Diables sous la figure d'hommes, de „ peur que le monde ne jugeât mal du Royaume, & de la doctrine „ de Boheme. L'Academie prit aussi l'affaire en considération, & „ dans toutes les Chaires on défendit de recevoir ces gens nulle part, „ sous peine d'être brûlez. En effet il y eut un Cordonnier (1) „ qui fut brûlé pour n'avoir pas denoncé au Sénat quelques-uns de „ ces gens qu'il avoit eu chez lui. *Zuka* fit aussi brûler tout autant de Picards qu'il en put découvrir (a). Ce même Auteur dans un autre endroit leur impute des crimes horribles, comme celui de Sodomie. „ *Zuka*, dit-il, ayant appris que les Picards faisoient leurs „ assemblées Sodomitiques dans un certain Village (2), que pour se „ défendre ils s'étoient emparez d'une Isle (3), où ils alloient tout nuds, „ qu'ils s'étoient fait *un Dieu* d'un Forgeron nommé *Roban* (4) qui „ habitoit auparavant dans un Bourg appellé *Wesela*, & que d'ailleurs ils „ avoient pris d'assaut une Ville (b), où ils avoient tué environ 400. „ hommes, *Zuka* l'ayant appris s'en alla les attaquer avec ses Taborites. „ Les Picards se défendirent d'abord comme des lions. Cependant les „ gens de *Zuka* s'étant jettez sur eux avec fureur tout fut taillé en pieces. Ils eurent toutes les peines du monde à tuer leur *Dieu Roban* „ sur qui les fleches ne faisoient pas plus d'effet que sur des murailles. „ Enfin on l'assomma à coups de fléaux.

(a) Boll. Huss. Cap. 44. p. 93. & Cap. 50. p. 105.

(b) Prelitet

XIII. IL EST bien mal aisé de rien conclurre de certain parmi une si grande diversité d'opinions. On peut pourtant conjecturer vraisemblablement, 1. Que les Historiens qui ont écrit de ces faits n'y ont pas vu bien clair, ou qu'il y a eu beaucoup de passion & de credulité dans leur jugement. 2. Que ceux d'entre les Protestants qui ont pris *les Picards*, pour les *Vaudois*, ont regardé les absurditez & les crimes, dont on a chargé les premiers, comme de fausses imputations. 3. Que les Historiens Catholiques Romains Modernes qui confondant les *Picards* & les *Vaudois* ont representé les uns & les autres, comme des *Nicolaites*, des *Cyniques* impudents, des brigands, des assassins, des gens de sac & de corde, l'ont fait contre le témoignage des Historiens contemporains, & très-Catholiques, & qui, comme on l'a déja dit, ont parlé tout autrement des Vaudois. 4. Que dans une aussi grande confu-

Jugement sur ces differentes Relations.

gard de la Sodomie elle n'est imputée nulle part aux Picards, mais on a peut apparemment pour Sodomie les obscénitez dont on les accuse. Il semble que Tiobaut bon Lutherien ne les accuse pas, parce qu'ils nioient la présence réelle dans l'Eucharistie. Au reste le Cordonnier pourroit bien être celui de Krantz, dont on vient de parler.

1418. fusion qui étoit alors non seulement la Bohême, mais toute l'Europe, tant par rapport au temporel, que par rapport au spirituel, il pouvoit bien s'élever en divers endroits des Fanatiques & des Enthousiastes, sur tout parmi le Peuple qui ne sait jamais tenir un juste milieu. 5. En confrontant toutes ces Relations, il semble que le plus sûr est de ne point confondre les *Vaudois*, ni les *Taborites* avec les Picards, & de faire de ceux-ci une faction à part pour ces deux raisons. La 1. c'est que les Hussites n'eurent jamais honte de devoir leur origine aux Vaudois, au lieu que, comme on vient de le voir, ils poursuivirent vivement les Picards. La 2. raison est digne d'attention, c'est la sévérité de *Zizka* envers les *Picards*, qui, de l'aveu de tous les Historiens, les poursuivit sans miséricorde par le fer & par le feu. Si donc les *Taborites* & les *Picards* eussent été les mêmes gens, c'eut été à *Zizka* une conduite tout-à-fait contradictoire, puis qu'il étoit l'Auteur du Taborisme, comme on le verra dans son lieu. On parle différemment de la manière dont *Zizka* defit les Picards, les uns disant qu'il les fit brûler, les autres qu'il les passa au fil de l'épée. Ce peut être l'un & l'autre en des temps differents, comme cela paroit par la relation de *Theobald.*



HISTOIRE DE LA GUERRE DES HUSSITES ET DU CONCILE DE BASLE.

LIVRE VI.

I. ON peut regarder les années précédentes comme ces jours, où l'on voit s'assembler les nuages pour former une longue, & grosse tempête. On la verra fondre à grands éclats les années suivantes. Le Concile de Constance ayant fini au mois de Mai de 1418, le Cardinal *Jean Dominique* ne tarda pas à s'acquiter de sa Légation en Boheme, comme on a déja eu occasion de le dire. Mais nous contents des ex- 1418. 1419. Arrivée de *Jean Dominique* en Boheme.

1418. exhortations & de la voye de la persuasion qui seuls convenoit à son ca-
1419. ractere, il employoit aussi les voyes de fait. Il étoit assisté en cela de l'Archevêque *Conrad* qui n'avoit pas encore embrassé le Hussitisme. On place au 12 de Juin une exécution que fit ce Cardinal à *Slane* Ville Royale de Bohême dans la Province de ce nom. Etant entré dans l'Eglise de cette Ville, il jetta par terre un coffre qui étoit sur l'autel (a), donna la Communion suivant le Decret du Concile de Constance, c'est-à-dire, sous une seule espece, & fit brûler un Ecclesiastique, & un Seculier qui sans doute s'y étoient opposez (1). C'est là qu'on peut marquer le commencement du plus grand éclat. Depuis ce temps-là ce ne fut plus que massacres, qu'incendies, que brigandages, sous prétexte de Religion. Parens, amis, compatriotes, tout devint indistinctement l'objet d'une populace irritée,

(a) Theob. Part. I Cap. 29. 37. 68 Calend. Hussit.

Jamque faces & saxa volant furor arma ministrat.

Les Magistrats tentérent en vain d'appaiser cette rage effrenée, ils en furent eux-mêmes la victime, comme on le verra tout à l'heure. *Wenceslas* ne se trouvoit pas lui-même en sûreté parmi ces troubles, où il ne pouvoit contenter personne. Quoiqu'il semblât favoriser les Hussites, on raconte neanmoins que ces derniers mécontens de ce qu'il ne prenoit pas leur parti aussi chaudement qu'ils l'auroient voulu, délibérérent entre eux d'élire un autre Roi. Cependant un de leurs Prêtres, nommé *Wenceslas Coranda* (2), plus sage & plus éclairé, d'ailleurs fort éloquent, les détourna de cette revolte par ce Discours. *Mes Freres, quoique nous ayons un Roi paresseux, & fainéant, cependant si nous jettons les yeux sur tous les autres Princes, il ne s'en trouvera point qui lui soit preferable, & on peut même le regarder comme le modèle des Princes, parce qu'il est paisible, bénin, & que de plus il nous aime* (3). *Car qui est-ce qui osera nous attaquer sous son regne? Il nous laisse vivre selon notre desir, s'il n'est pas de notre sentiment sur* la

(1) Il y a apparence que dans ce coffre étoient les Calices pour communier le Peuple. Au reste on a vu dans l'*Histoire du Concile de Constance* que *Dominique* n'ayant pu reussir en Bohême s'en alla en Hongrie, où le Hussitisme avoit penetré, & qu'il y mourut en 1415.

(2) *Wenceslas Coranda* étoit Professeur en Theologie à Prague. Il fut de l'Ambassade que le Roi *George Podiebrad* envoya à *Pie II*. Il mourut en 1519 âgé de 95 ans. On lui fit cette Epitaphe.

Artibus exactis Coranda verendus & annis,
Nunc vivit Christo, vixerat ante libris

Il y a de lui en Bohême quelques ouvrages de piété manuscrits. *Lupac.* & *Frisler.*

(3) Je ne sai comment accorder ceci avec les horribles cruautez qu'on attribue à *Wenceslas*. Il faut, ou qu'il n'ait pas été si cruel, ou qu'on ait mal retenu la harangue de *Coranda*. Cependant ce sont des Auteurs Catholiques qui le font parler.

la Religion, il ne nous trouble pas dans notre culte, & il ne permet pas qu'on nous y trouble. C'est pourquoi je trouve qu'il est juste de prier Dieu pour sa conservation, parce que c'est son indolence qui fait notre salut & notre tranquilité. Ce Discours tranquilisa les esprits du Peuple, & celui de *Wenceslas* que cette émeute avoit fort allarmé. 1419.
Un autre Auteur fait tenir à *Coranda* un langage un peu different. *Nous avons*, leur dit-il, *un Roi, & nous n'en avons point. Il est Roi de nom, il ne l'est pas d'effet. Ce n'est que comme une peinture sur la muraille. L'un & l'autre nous est avantageux, si nous voulons maintenir & fortifier notre parti. Car le seul titre de Roi des Romains est pour nous d'une grande force contre la faction Romaine qui n'osera rien entreprendre contre les Bohemiens, quand elle verra le Roi dans leurs interêts* (1). Et que *peut faire contre nous un Roi qui est mort en vivant? Que si nous choisissons un particulier pour notre Roi, dès le moindre péril, il n'aura pas assez de force pour nous défendre, & pour se soutenir lui-même* (a). On dit que depuis ce temps *Coranda* eut beaucoup de part à ses bonnes graces (b). Non seulement *Dominique* ne reussit pas en Boheme, mais il y reçut mille insultes, & on l'y menaça même de le massacrer, s'il n'en sortoit au plutôt. C'est ce qui l'obligea à aller en Hongrie trouver l'Empereur, & l'animer contre les Hussites, disant qu'il ne falloit plus balancer d'employer contre eux le fer & le feu. Ce Cardinal mourut en Hongrie en 1419. Après sa mort *Martin V.* avoit envoyé *Branda de Chasti* ou Cardinal de Plaisance en Bohême & en Hongrie pour y reduire les Hussites qui avoient aussi penetre dans ce dernier Royaume, où l'on pretend qu'il fut plus heureux qu'en Bohême. Pendant le séjour qu'il y fit, il se présenta à son zèle un objet tout singulier. C'étoit un certain Bachelier aux Arts liberaux qui après avoir fait ses études à Vienne, & reçû l'Ordre de Prêtrise étoit allé en Hongrie, où il prêchoit & administroit les Sacremens selon l'usage de l'Eglise Romaine, si, d'abord, ce fut de bonne foi, ou non, c'est ce qu'on ne dit pas. Quoi qu'il en soit, voulant approfondir les Mysteres dont il étoit le Ministre, il lui entra dans l'esprit que ce n'étoit que des réveries, n'épargnant ni le vieux ni le nouveau Testament qu'il regardoit comme des fables. En un mot c'étoit un pur *Deïste* dont toute la Religion se bornoit à la lumiere naturelle qui nous apprend qu'il y a un premier Principe de toutes choses. Ceremonies, Sacremens, Peres, Docteurs, Gloses, il faisoit main basse sur tout cela, disant pourtant toujours la Messe à bon compte. Mais un jour dans la ferveur de son *Naturalisme*, il insulta un Prêtre qui se disposoit à célébrer la Messe, & blasphema contre Jesus-Christ en des termes qui font fremir d'horreur (2). Quand la Messe fut achevée, le

(a) Dubrav. Lib. XXIII. p. 674.

(b) Æn. Sylv. Hist. Boh. Cap. XXVI.

(1) *Ce raisonnement est faux car la faction Romaine ne regardoit plus Wenceslas* comme Roi des Romains, *Boniface IX.* ayant été le solliciteur de sa déposition.

(2) *Vis ne iterum conservare fatuus fatum?*

1419. le Prêtre lui alla reprocher ses blasphêmes, mais bien loin de s'en désister, il y ajouta de nouvelles impietez. On le dénonça à l'Evêque qui le fit mettre en prison; & après l'avoir examiné, il trouva qu'il étoit tel qu'on l'avoit dépeint. Le Cardinal Légat qui se rencontra là, voulut le visiter avec trois Docteurs en Théologie & en Droit Canon pour tâcher de le ramener. On le sonda sur le sujet des *Sarrasins*, des *Juifs*, des *Ariens*, des *Vaudois*, des *Wiclefites*, des *Bohemiens*, il se moqua également des uns & des autres. Après cet interrogatoire on l'entreprit par la dispute, il se défendit subtilement, mais non sans paroître quelquefois fort embarrassé. Ces entretiens durérent trois jours pendant lesquels le prisonnier déclara jusqu'à la fin qu'il *voulait mourir dans sa Science* (1). Enfin on insinua à l'Official de l'Evêque de le resserrer plus étroitement & de le faire attacher à un poteau *pour voir si cette posture lui ouvriroit l'entendement*. Ce qui fut dit, fut fait, & le remède opera bien-tôt après. On l'alla visiter, il cria miséricorde demandant la mort comme une grace. Comme on le vit ébranlé, après quelques remontrances sur la foiblesse de l'Esprit humain, on lui laissa encore du tems pour faire ses reflexions. Enfin le lendemain, il se rendit, se retracta publiquement, & demanda d'être mis dans un Monastère des Religieux de St. Paul (*Paulitarum*) en Hongrie. Si la prison & le poteau ne s'en étoient melez, j'en croirois plus volontiers ceux qui ont attribué ce changement à une inspiration divine. Je tiens ce fait de *Jean Nider* (a) célèbre Dominicain de ce siecle-là, Inquisiteur de la Foi, qui l'avoit ouï raconter à un des Docteurs qui examinerent ce Déiste. On verra dans la suite *Jean Nider* employé par le Concile de Basle à la réduction des Hussites.

(a) Nider de visionibus L. III Cap. X.

Ziska bâtit Tabor.

II. SI dans cette violente fermentation des esprits, on ne respectoit pas même les Têtes couronnées, comment les Magistrats auroient-ils eu assez d'autorité pour arrêter le torrent. C'est de quoi on peut juger par une des plus tragiques Scènes de ce malheureux Siècle. Les Historiens de l'un & de l'autre parti s'accordent fort bien sur le fond de l'affaire, ils varient même peu dans les circonstances essentielles, sur tout ils détestent unanimement ces fureurs, sous quelque prétexte que ce soit. Mais avant que d'entrer dans le détail il est bon de prendre les choses d'un peu plus haut. On a vû dans l'Histoire du Concile de Constance que *Ziska* (a) Chambellan de *Wenceslas*, s'étoit engagé à venger la mort de *Jean Hus*. Il y en a même qui ont prétendu que *Wen-*

(1) *Se in scientia sua mori velle*

(a) *Jean Ziska*, ainsi appellé parce qu'il étoit borgne, ce que signifie le mot *Ziska* en Bohemien, étoit un Gentilhomme né dans un Bourg de Bohême appellé *Trocznow*, dont il portoit le nom, avant que de s'appeller *Ziska*. Ce Bourg est situé auprès d'une Ville appellée *Budweis* dans le District de Bechin dans laquelle il y a un beau Couvent de Chanoines Réguliers. On dit que *Ziska* Trocznow, parce que *Trocznow* sa patrie appartenoit à ce Monastère. *Ziska* prenoit aussi le nom de *Ziska du Calice*. (Zizka de Calice)



Wenceslas le manie de son Sceau pour l'autoriser dans cette entreprise. 1419.
Que ce fût sérieusement, ou non, cette Parente du Prince ne laissa pas de lui attirer beaucoup de monde (1). Ayant donc ramassé un bon nombre de gens de toute sorte, il courut la campagne, & mettoit tout à feu & à sang. Sa premiére course fut dans la Province, ou le District de *Pilsen* (2) à quelques milles de Prague au couchant de cette Métropole. S'étant emparé de la Capitale du même nom il se rendit aisément Maître de tout le Païs, d'où il chassa les Prêtres & les Moines, & s'enrichit des dépouilles des Monastéres & des Eglises. Il y établit par tout la Communion sous les deux espèces par le ministere du Docteur & Prêtre *Coranda* dont on vient de parler. Mais comme il craignoit d'être surpris dans quelque embuscade, n'ayant aucune Ville, où il pût se retirer en cas de besoin, il résolut de se pourvoir d'une Place de sûreté pour lui, & pour les siens. Il choisit pour ce dessein dans la Province de *Bechin* un endroit fort par sa situation, où il y avoit eu autrefois une bonne Forteresse (3) qui fut détruite par les guerres. En attendant qu'on y pût bâtir une Ville, il ordonna à ses gens de dresser des tentes dans les endroits, où ils voudroient avoir leurs Maisons. Et c'est là l'origine du célébre *Tabor* (4), mot qui en Bohemien signifie une *Tente*, ou un *Camp* selon le témoignage des Historiens du Païs. Ce fut apparemment alors qu'il se joignit à *Nicolas* Seigneur de *Hussinetz*, qui s'étoit retiré de Prague, sur la menace que lui avoit faite le Roi de le faire pendre, parce qu'on l'accusoit d'avoir aspiré à la Royauté.

III. Il s'attira un si grand nombre de partisans, qu'il se trouva plus de 40000. personnes (5) qui communiérent sous les deux espèces dans la Ville Royale, d'Aust, proche la Montagne de Tabor. L'on dressa 300. Tables, où il y avoit du vin & des calices de bois tels qu'on les voit ici décrits. *Hagec* met des enfans dans cette multitude, mais il ne dit point qu'ils communiérent. Il dit que les Prêtres n'avoient point d'habits Sacerdotaux, & que tous ces Communians s'ap- Assemblée de 40000. personnes pour communier sous les deux espèces.

prêt-

(1) *Itaque (juxta quosdam) ut contumeliam illam vindicaret ipsi concedere à Rege Infamare post se, idque a Rege assignatum ipsius simplicitatem, verum pauperiatem, omnes ejus sua amoto respiciens per jocum concedi, sigillaque insuper confirmans quod ille scriberet, atque pacto multos ad se clam alliceret atque attraheret.* Theobald. Cap. XXVIII. pag. 68.

(2) Voyez la description de ce District. *Balb. Miscell.* Lib. III. Cap. IV. p. 16. 27. Pilsen est une Ville Royale de Bohême sur la Misa à quelques milles de Prague au couchant sur les frontiéres de la Baviere.

(3) Elle s'appelloit *Hradisste*.

(4) Cette ville subsiste encore. On y voit une Tour que Zizka avoit bâtie pour y faire un magasin. Dans cette Tour étoit l'effigie de Zizka tenant de la main gauche un Mouton rôti, & de la main droite une massue pour l'assommer. *Balb. Miscell.* Lib. III. Cap. III. § 5.

(5) *Dubravius* ub. sup. p. 604. *Balb. Epitom.* p. 432. *Æneas Sylv.* & *Cochl.* n'en comptent qu'environ 30000. *Theob.* p. 71.

M 2

1419. prochérent de la Table, sans avoir été à confesse, & sans nulle préparation, comme des profanes, ayant des Epieux, des Arbalestes, des massues, & d'autres armes qui étoient alors en usage (a). Cette affaire

(a) Ann. 1419 p. 670.

est racontée en gros par tous les Historiens de Boheme. Mais comme elle est importante, elle mérite bien un plus grand détail. *Balbin* nous

(b) Benessius de Horzovicz.

la donnera sur les Memoires d'un Auteur contemporain (b) qui avoit vû les choses de ses propres yeux, & qui, selon lui, a parlé le plus exactement de la guerre des Hussites. Il avoit vû & entendu *Jean Hus*, & l'avoit soutenu vivement dans l'affaire des *trois voix* contre les Allemands. Quoi qu'il fût *heretique*, *Balbin* rend pourtant témoignage à sa fidelité dans l'Histoire. Voici donc comme il raconte l'affaire. En 1419. le jour de la St. Michel, il s'attroupa une grande

(c) Autrement Crusky

» multitude de Peuple dans une vaste campagne appellée *les Croix* (c) » (Cruces) en allant de *Benechau* à Prague. Il y avoit des gens de » plusieurs Villes, & Villages, mais il y en avoit plus des Villes de » Prague, alors fort peuplées, les uns à pied, les autres en chariot. Ce » Peuple avoit été invité dans cette plaine par trois Prêtres, sçavoir » M. *Jacobel*, M. *Jean Cardinal*, M. *Mathieu de Tocznicz*. Car » lors que *Wenceslas* vivoit encore le Peuple se donnoit rendez-vous » sur quelques montagnes auxquelles on donnoit les noms d'*Oreb*, de » *Beranek*, de *Tabor* &c. pour y communier sous les deux espèces. » Donc, dans cette campagne M. *Mathieu* fit dresser une table sur » 3 tonneaux vuides que ces gens avoient bût, & donna l'Eucharistie au Peuple, sans nul appareil, la table n'étoit pas même couverte, & ils n'avoient point d'habits Sacerdotaux. Sur le soir toute » cette foule partit de là pour Prague, & arriva pendant la nuit à la » clarté des flambeaux à *Wisrhade*. Il est surprenant que dans cette occasion, ils ne s'emparérent pas de cette Forteresse, dont la conquête » leur coûta depuis tant de sang. Mais il n'y avoit point encore de » guerre. Le Prêtre *Coranda* Curé de *Pilsen* se rendit aussi dans ce même endroit avec une grande troupe de l'un & de l'autre sexe portant l'Eucharistie. Avant que de partir des *Croix*, un Gentilhomme ayant exhorté le Peuple à dédommager un pauvre homme, dont » on avoit gâté les bleds, il se fit une si bonne collecte que cet homme n'y perdit rien. Car il ne se faisoit aucune hostilité, les troupes » marchoient comme des pélerins avec un bâton seulement, mais les » choses changérent bien tôt de face. En partant les Prêtres avertirent » le Peuple de s'y rendre avant la St. Martin. Mais toutes les Garnisons qu'avoit alors *Sigismond* dans les Villes, & dans les Chateaux » se joignirent ensemble pour s'opposer à cet attroupement. Ce qui » donna lieu à plusieurs sanglants combats. Car ceux de *Pilsen*, de » *Liatau*, de *Tausch*, & de *Sussice* qui étoient en chemin pour aller » au rendez vous, ayant été avertis par *Coranda* de l'embuscade, prirent des armes, & donnérent de toutes parts le même avis. De sorte qu'il se forma bien tôt une armée considérable. Quand ils furent

arri-

» arrivez à une certaine Ville appellée *Cuon*, ils reçurent des Lettres » des habitans d'*Aust*, dans le District de Béchin non loin de Tabor, par lesquelles on les prioit de leur donner du secours pour » aller à Prague, parce que les Impériaux les traverseront dans cette » route. Ils leur envoyérent donc 5 chariots avec des gens bien armez. A peine ces gens avoient passé la *Moldaw* qu'ils apperçurent devant eux deux corps d'armée, l'un de Cavalerie, & l'autre » d'Infanterie. L'un étoit commandé par *Pierre Sternberg* Seigneur » Catholique Président de la Monnoye à *Cuttenberg*. L'autre étoit » une troupe d'environ 400. personnes, tant hommes que femmes, » qui alloient comme en pélerinage d'*Aust* à Prague. Ceux qui avoient été envoyez de *Cuon* au secours de ces derniers y écrivirent » aussi-tôt pour donner avis que l'ennemi approchoit, & qu'ils avoient » besoin d'un prompt secours, & continuérent leur route vers ceux » d'*Aust* qui s'étoient postez sur une petite éminence. Ils furent attaquez là & défaits par *Sternberg* avant que ceux de *Cuon* pussent les » joindre. Il y en eut pourtant quelques uns qui se sauvérent par la » fuite, & allérent joindre ceux de *Cuon* qui s'étoient aussi placez sur » une petite montagne. Ceux-ci attaquez par *Sternberg* se défendirent » si bien qu'ils obligérent ce Général à se retirer à *Cuttenberg*. Après » cette victoire ceux de *Cuon* demeurérent tout le jour dans l'endroit » où ceux d'*Aust* avoient été battus, enterrérent les morts, & firent » célébrer le Service Divin par leurs Prêtres. De là ils allérent à Prague chanter victoire, où ils furent reçus joyeusement par leurs Confréres (1).

1419.

IV. THEOBAUT rapporte à cette occasion une Lettre de *Zuka* aux habitans, & au Seigneur, ou Gouverneur de *Tausch*, ou *Tista* dans la Province de Pilsen: *Au vaillant Capitaine & à toute la Ville de Tista*. Mes très-chers Freres, Dieu veuille par sa grace que vous re» veniez à votre premiére charité, & que faisant de bonnes œuvres, » comme de vrais enfans de Dieu, vous persistiez en sa crainte. S'il » vous a châtiez & punis, je vous prie en son nom, de ne vous » pas laisser abbatre par l'affliction. Ayez égard à ceux qui travail» lent pour la Foi, & qui souffrent persécution de la part de ses ad» versaires, sur tout de la part des Allemans, dont vous avez éprou» vé l'extrême méchanceté, à cause du nom de J. C. Imitez les an» ciens Bohemiens vos Ancêtres qui étoient toûjours en état de dé» fendre la cause de Dieu, & la leur propre. Pour nous, » mes Fréres, ayant toujours devant les yeux la Loi de Dieu, » & le bien de la République, nous devons être fort vigilants, & il » faut que quiconque est capable de manier un couteau, de » jetter une pierre, & de porter un levier (*vectem gestare*, une

Lettre de Zuka aux habitans de Tista.

(1) *Balb.* Epit. Rer. Bohem. p. 435. 436. Cet Historien témoigne que ce morceau d'histoire ne se trouve pas dans les Livres imprimez.

1419 „ une barre, une massuë) se tienne prêt à marcher. C'est pourquoi mes „ chers Fréres, je vous donne avis, que nous assemblions de tous cô„ tez des troupes pour combattre les ennemis de la Verité, & les des„ tructeurs de nôtre Nation, & je vous prie instamment d'avertir vô„ tre Prédicateur d'exhorter le Peuple dans ses Sermons à la guerre „ contre l'Ante-Christ, & que tout le monde, jeunes & vieux, s'y „ dispose. Je souhaite que quand je serai chez vous, il ne manque „ ni pain, ni biere, ni aliments, ni paturages, & que vous fassiez „ provision de bonnes armes. C'est le temps de s'armer non seule„ ment contre ceux du dehors, mais aussi contre les ennemis do„ mestiques. Souvenez-vous de votre premier combat, où vous é„ tiez peu contre beaucoup de monde, & sans armes contre des gens „ bien armez. La main de Dieu n'est pas raccourcie, ayez bon cou„ rage, & tenez-vous prêts. Dieu vous fortifie. ZISKA DU CALICE *par la divine esperance Chef des Taborites* (1).

Quoi que *Ziska* se fut déja mis à la tête des Hussites, ce ne fut qu'en ce temps-là qu'ils le declarérent leur Chef solemnellement. Il semble pourtant par la suite de l'Histoire qu'il les commandoit sous *Nicolas Hussinetz*. A l'instant il les mena à Prague au nombre de 4000. qui par son ordre s'emparérent du Monastère de St. *Ambroise*, dont ils avoient déja chassé les Moines, & là ils communiérent sous les deux espéces, ayant porté l'Eucharistie dans un Ciboire de bois. D'abord ceux de Prague leur proposérent de détruire la Forteresse de *Wisehrade*, & celle de *Wenceslas*, & de ne jamais recevoir *Sigismond*. Mais quelques gens plus sages s'y étant opposez, l'entreprise fut differée.

Description de Tabor. V. COMME on vient de parler de la Ville & Forteresse de Tabor, il est bon d'en donner la description qu'en a fait *Æneas Sylvius* telle qu'il la vit de son temps vers le milieu du XV. Siécle. „ Quoi „ que cette Ville, dit-il, fût defendue par des rochers escarpez, *Ziska* „ ne laissa pas de l'enfermer de murailles, & d'un *avant-mur* (2). El„ le est baignée en partie de la riviére de *Lusinitz*, & en partie d'un „ gros torrent qui, arrêté par un rocher, est contraint de se détour„ ner à droite pour entrer dans la riviére à l'extremité de la Ville. „ L'espace pour aller dans la ville par terre (car les deux riviéres en „ font une Peninsule) est à peine de 30. pieds. Là il y a un fossé „ fort profond, & une triple muraille, si épaisse qu'elle étoit à l'é„ preuve de toutes les machines de guerre. Les Taborites Maî„ tres dans l'art de prendre les places, avoient bâti plusieurs Tours, „ & plusieurs remparts le long des murailles dans les endroits „ les

(1) La Lettre est datée de *Wolin*, ou *Wolinz*, petite Ville non loin de *Tabor*. Cette Lettre a été trouvée en 1541. dans la Maison de Ville de Prague. *Theobald* dit qu'il l'a vue, & qu'il y avoit avec cette Lettre un Hymne Bohemien dont se servoient les *Taborites*. p. 72.

(2) *Antemurale*. L'Auteur du *Tableau* ... traduit des contrescarpes.

» les plus nécessaires. C'étoit là le refuge de tous les hérétiques. *Zisca* » le construisit le premier, ceux qui le suivirent en augmentérent les » fortifications chacun selon son genie. Nous la décrivons telle que » nous l'avons vue. On trouve dans la riviere de *Lusaute* des grains » d'or de la grosseur d'un pois qui n'ont pas besoin d'etre purifiez. Le » même Auteur ajoute, que jusqu'alors les *Taborites* n'avoient point » eu de Cavalerie, parce que c'étoit des gens de la lie du Peuple qui » sembloient moins embrasser une nouvelle Foi, qu'éviter la Justice, » & les prisons (1). Voici comment il dit qu'ils acquirent des Che- » vaux. Un certain Président de la Monnoye nommé *Nicolas*, que » *Sigismond* avoit envoyé pour prendre soin des affaires de la Bohême, » voulant s'opposer aux mouvemens des Hussites, s'étoit posté avec » 1000. Chevaux dans un village nommé *Vogna*. *Zisca* en ayant eu » avis, l'alla surprendre de nuit la veille de Pâques, lui ôta ses armes, » & ses chevaux, les fit monter à ses gens, & leur apprit l'exercice du » manege (2). Il brula le village & *Nicolas* qui se sauva dans le Château. » Depuis ce temps-là *Zisca* ne marcha plus sans Cavalerie (a). 1419.

(a) *Hist. Boh.* Cap. XL. p. 84.

Diverses retraites de *Wenceslas*.

VI. Wenceslas pendant ces troubles, intimidé par plus d'une fâcheuse experience, s'étoit retiré dans la Forteresse de *Wisrhade*, séparée de la Ville par la *Moldaw*, il sera souvent parlé de cette Forteresse de la nouvelle Ville de Prague. Le Prince, à son départ, avoit ordonné aux Magistrats d'empecher les Hussites de porter en pompe l'Eucharistie dans les rues. *Hagec* raconte ici une particularité que je n'ai pas trouvée ailleurs. Un Bourgeois de la nouvelle Ville, nommé *Nicolas Gansa*, apparemment Hussite, puis qu'il recommandoit la Communion sous les deux espèces, ayant parlé insolemment du Roi, il le fit mettre en prison, mais les Hussites ayant demandé sa grace, il le mit en liberté, à condition qu'il s'abstiendroit des Villes de Prague. Cet homme se retira donc chez les *Taborites* qu'il animoit contre le Roi par ses discours séditieux. *Hagec* ajoute, que peu de tems après il courut un bruit que les *Taborites* vouloient se soulever contre *Wenceslas*, & choisir pour Roi, *Nicolas Gansa*. Ce qui n'allarma pas peu ce Prince. C'est sans doute ce qui l'obligea à se retirer dans une autre Forteresse (b) qu'il avoit fait batir à une lieue de Prague, sous le nom de *nouvelle Forteresse* ou de *Chateauneuf* (3) (*Arx nova*).

(b) *Ub. sup.*

Zisca entre dans Prague les armes à la main.

VII. Zisca ne manqua pas de profiter des allarmes & de la sécurité de *Wenceslas*. Jusques là, il s'étoit contenté de quelques courses, remportant toujours quelques petits avantages, dressant peu à peu ses gens à la Discipline, militaire, & les encourageant par ses libéralitez.

Mais

(1) On a fait voir ci-dessus le contraire par le grand nombre de Grands Seigneurs qui écrivirent à *Sigismond*, & au Concile de Constance pour se plaindre du supplice de *Jean Hus*.

(2) L'Auteur du *redoutable aveugle* dit qu'il fut depuis General d'armée.

(3) La Ville où étoit bâti ce Château s'appelloit *Konradicza*.

1419. Mais la conjecture étoit trop favorable pour ne s'en pas prévaloir. Animé par les conseils de *Nicolas de Hussinetz*, il rentra dans Prague, où la plus grande partie de la Ville l'attendoit avec impatience. Les Hussites fortifiez par la présence de leur Chef, bien loin d'avoir égard aux défenses des Magistrats n'en firent que plus d'éclat (2). Ils alloient insultant les Eglises & les Monasteres par leur affectation de porter le calice. Le premier coup de leur fureur fut sur le Couvent des Carmes (1), à ce qu'on prétend, parce que les Moines de cet Ordre avoient porté de nouvelles accusations contre *Jean Hus*, & *Jerome de Prague* à Constance, comme on l'a vû dans l'Histoire de ce Concile (b). De cette Eglise ils allérent à celle de *St. Etienne* passant par plusieurs rues, & par plusieurs Eglises bien armez. Quand ils y furent arrivez, ils commencérent par piller la Maison d'un Prêtre qui sans doute voulut s'opposer à leur entreprise, de communier sous les deux espéces. C'est tout ce qu'en dit *Æneas Sylvius* (c). Mais *Théobalt*, tout Protestant qu'il est, & après lui *Balbin*, dit nettement que *Ziska* tua ce Prêtre, après l'avoir dépouillé de ses habits sacerdotaux. *Balbin* ajoute qu'il le pendit aux fenêtres. Si ce fut parce que ce Prêtre-là avoit alors abusé de la sœur de *Zizka*, c'est ce que les Historiens n'osent pas affirmer (2). D'autres disent que ce fut un Moine qui commit cette impureté sacrilège, car la sœur de *Zizka* étoit Religieuse.

(a) Balb. Misc. Lib. IV. p. 117

(b) Theob. ubi supr. p. 57

(c) Hist. Boh. Cap. XXXVII. p. m. 77

Les Sénateurs de Prague massacrez par les Hussites.

VIII. DE LA ils s'en allérent en fureur à la Maison de Ville, où ils savoient que le Senat étoit assemblé, pour prendre des mesures contre eux. Onze d'entre les Sénateurs échappérent à leur fureur par la fuite. Ils se saisirent de ceux qui restoient, & les jettérent par les fenêtres avec le Juge, & quelques Citoyens (3). La populace en furie recevoit leurs corps avec des lances, des broches, & des fourches, pendant que *Jean de Premontré*, nouvellement Hussite, & que l'on représente comme un homme audacieux & capable de tout entreprendre montroit avec ostentation un Tableau, où étoit peint le calice, pour animer davantage un Peuple qui ne l'étoit déja que trop. Le Chambellan du Royaume étoit sorti du Chateau avec trois cens chevaux pour appaiser le tumulte, mais il se trouva fort heureux de pouvoir se retirer, & sauver son monde. On prétend que *Zizka* fut présent, & même auteur, dans toute cette horrible scéne, irrité de ce que le Senat avoit défendu de porter publiquement l'Eu-

(1) Ce Monastére avoit été fondé par *Charles IV.* en 1347.

(2) *Nescio qua de causa se tamen vexata se habet. Audire me dum Lib. 14. dubitantur an de re scribat quod ferre plus nisiam obtinuisse.* Theob. ub. sup. p. 69. On a vû dans l'*Histoire du Concile de Constance* que c'étoit une des raisons qui avoient rendu les Ecclésiastiques odieux à *Zizka*.

(3) Les uns en marquent sept; les autres onze en comptant le Juge, & son valet. Il arriva une même scéne l'année precedente à Breslau, mais les mieux informez ne croyent pas que ce fut pour affaire de Religion.

l'Eucharistie, ou ce qu'ils appelloient *la Monstrance* (1) du corps de Christ. C'est ce qu'affirme *Dubravius*, & après lui *Balbin* (a). Cependant tous les autres Auteurs, tant Protestans que Catholiques, qui ont rapporté ce fait n'y font point intervenir *Zizka*. Il y a entre autres un Manuscrit allégué par *Balbin*, où cette affaire est racontée sans que *Zizka* y paroisse. Je rapporterai ici sur la foi de *Balbin* les paroles de ce Manuscrit, parce que, selon lui, il est d'un Auteur contemporain, & qu'il y a des circonstances particulières. „ L'an 1419. jour de „ Dimanche fête de *St. Abdon* il se fit une Procession solennelle de „ l'Eglise de Ste. Marie *ad Nives* à celle de *St. Etienne*. Ayant trouvé cette Eglise fermée, ils en rompirent les portes, ils dirent la Messe, & communiérent sous les deux espèces. En revenant de la Procession, ils s'arrêterent un peu à la Maison de Ville, & demandérent au Sénat l'élargissement de quelques gens qui avoient été emprisonnez à cause de l'usage du Calice. Le Sénat répondit avec fermeté „ qu'il ne pouvoit le faire. Cependant on jetta du Palais une pierre sur „ un Prêtre *heretique* (2), qui dans la Procession avoit porté devant „ le Peuple ce qu'on appelle la *Monstrance*. La Procession en ayant „ été troublée, on fit irruption dans la Maison de Ville, & on se jetta d'abord sur le Bourgmestre, & ensuite sur tous les Sénateurs, & „ sur le Juge, dont le valet fut assommé dans la cuisine (3). Tous „ ces gens là, & plusieurs autres furent inhumainement jettez par les „ fenetres, & reçus en bas par la populace sur des pointes de javelots, „ de broches, d'epées, & de poignards. Ceux qui tombérent encore „ en vie, on les tua avec des fourts ferrez ". *Balbin* ajoute que l'Auteur du Manuscrit impute toute cette tragedie à *Zizka*, mais il ne dit pas qu'il y fut présent, c'est au fond la même chose (b). Le Manuscrit de Silesie, dont l'Auteur étoit Hussite, accuse formellement *Zizka* d'avoir eu part à ce massacre (4), aussi bien que *Hagec* qui lui associe un nommé *Zebrad*. La fureur n'en demeura pas-là. Comme ceux de la vieille Ville contre leur parole ne se joignoient point à ceux de la nouvelle, ces derniers allérent ce même jour attaquer la vieille Ville, dans le dessein d'y mettre tout à feu, & à sang. Ils ne vinrent pourtant pas à bout de leur dessein. Mais ils se retirerent pleins de fureur, & il y eut ce jour-là beaucoup de sang répandu. Depuis ce

1419.
(a) *Miscell. Boh. semel.* L. IV p. 117.

(b) *Miscell. ub. sup.*

(1) *Sanctum Christi corpus in Monstrantia.*
(2) Comme *Balbin* dit que l'Auteur du Manuscrit étoit hérétique lui-même, il faut qu'il employe le mot d'hérétique selon le sens de l'Eglise Romaine. Ce Prêtre heretique etoit sans doute le Moine de *Premontré* dont on a parlé tout à l'heure.
(3) Le Manuscrit les nomme tous par nom jusqu'au valet.
(4) *Die mensis Julii XXX. Mag. fuit Clamor & Consules allegati nova Civitatis cum Subjudice Communionis sub utraque annuli sunt de prætor à nova Civitate, & mortem dejecti, & atrociter mactati per populum, & Johannem Zizkam Regis Bohemiæ familiarem.*

1419.

(a) *Hagec ub. sup.*

Ruine de plusieurs Monastéres de Prague.

ce tems-là les deux Villes furent presque toujours animées l'une contre l'autre (a).

IX. Dès le lendemain la troupe séditieuse alla fondre sur les autres Monastéres de la nouvelle Ville, où elle n'ignoroit pas qu'il y avoit bonne capture à faire, & fut tout de bon vin, & de bonne biere dont ils se regalérent à merveille. C'est ce qu'ils firent au Monastére de *Zderaz* situé dans la nouvelle Ville, ils y mirent le feu après l'avoir pillé. De là ils passérent avec la même fureur dans la belle Chartreuse de la vieille Ville connue sous le nom de *Jardin de Marie*, & fondée en 1341. par *Jean* surnommé *l'Aveugle* Roi de Boheme, pere de *Charles IV.* Le Prieur de cette Abbaye étoit alors un nommé *Marquard de Wartemberg* (1) qui avoit été un des plus ardens ennemis, & accusateurs de *Jean Hus*, & que *Balbin* appelle le fleau des *Heretiques*. Les Hussites étoient tellement animez contre lui que ne se trouvant pas en sureté pour sa vie dans son Monastére, il se retira par le conseil de ses amis à *Brunn* en Moravie. L'experience fit voir que ses amis l'avoient bien conseillé. Les pauvres Chartreux furent traitez le plus indignement du monde. On les mena en spectacle dans la vieille Ville avec des couronnes d'épines sur la tete. On prétend qu'un Consul de la vieille Ville nommé *Jean Bradati*, instigateur de ces insultes, avoit aposté un Tanneur de la nouvelle Ville pour marcher devant les Chartreux en habits sacerdotaux, fautant, & triomphant, le calice à la main (b). Quand on fut arrivé au pont de Prague, il y eut un grand débat entre les Hussites, les uns criant qu'on jettat les Chartreux dans la Riviere, les autres s'y opposant. On se querela, on se battit, plusieurs furent blessez, & il y en eut deux de tuez. Enfin les Chartreux furent trainez en prison dans la Maison de Ville de la vieille Cité. Les Magistrats firent couper la tête au Tanneur, comme au principal Auteur du tumulte, malgré *Bradati* qui l'avoit incité. Quelques Historiens débitent que trois de ces Chartreux disparurent miraculeusement par le secours des prieres de leurs Confreres, & que les Magistrats, touchez de ce miracle, mirent les autres en liberté, & leur donnérent bonne escorte, & de l'argent pour les conduire en Moravie (c). Un autre Historien a jugé plus vraisemblablement que ce miracle fut prétendument supposé par les Magistrats, pour sauver les Chartreux de la fureur du Peuple (d). Il y a en effet dans cette Histoire assez de choses incroyables, quoique vrayes, sans supposer des miracles fort suspects. Ces Chartreux n'allerent pourtant pas tous en Moravie. Ayant trouvé beaucoup d'hospitalité chez les Moines de l'Ordre de Cisteaux dans leur Monastére de *Sedlitz*, quelques-uns s'y arrêterent. Mais on ne les y laissa pas long-tems en repos, ce Monastére fut saccagé peu de tems après par les Hussites qui exercérent des cruautez horribles contre les Char-

(b) *Balb. Epit. p. 433. & Misc. Boh. Decad. I. §* LXIV.

(c) *Pontan. Boh. Pia Lib. I. p. 9. Hagec Ann. 1419. Balb. Bohem. Sanct. Miscell. Lib. IV. Pag. 119.*

(d) *Theob. ub. sup. Cap.* XMIX. *p.* 409.

(1) Il pourroit être de la famille du Baron *Marquard de Wartemberg* grand Guerrier mort en 1391 *Lupac.* 22 Octobr.

Chartreux, & contre les propriétaires du Couvent, comme on le verra dans la suite. 1419.

X. Dès que la Nouvelle du Massacre des Magistrats de Prague, & des désordres arrivez ensuite, fut portée au Roi, il en fut extrémement émû, & elle causa une consternation générale dans toute sa Cour. Pendant que chacun faisoit ses reflexions là-dessus, il échappa à son Grand Echanson de dire, *qu'il avoit bien prévu tout cela* (1). Le Roi à ce mot, soit qu'il en fût piqué, comme d'un reproche de sa negligence, soit qu'il le soupçonnât d'avoir trempé dans le complot, ou qu'il lui sût mauvais gré de ne l'en avoir pas averti, le prit par les cheveux, le jetta par terre, & lui auroit enfoncé un poignard dans le sein, si ceux qui étoient présens ne lui avoient retenu le bras. Dans ce meme instant le Roi fut saisi d'un accès d'apoplexie, ou selon d'autres de paralysie qui l'enleva au bout de 18 jours âgé de 58 ans, sans laisser d'enfans (2), quoiqu'il eût été marié deux fois. *Balbin* met sa mort le 16 Août de 1419. & le massacre arriva le 30 Juillet. Il y a pourtant des Historiens de Boheme (a) qui disent que *Wenceslas* mourut sur le champ d'apoplexie, mais comme ils mettent aussi sa mort le 16 d'Août, il s'ensuit de là qu'il ne fut pas saisi d'apoplexie le 30. Juillet, lorsqu'il se mit si fort en colere, ou que le 16. d'Août fut une nouvelle attaque, dont il mourut. Ces mêmes Auteurs ajoutent quelques particularitez qui feroient voir que *Wenceslas* ne demeura pas dans l'inaction. „ Après cette action, *dit le Manuscrit de Breslau*, „ tous les habitans de la nouvelle Ville de Prague, tant ceux du Pais „ que les étrangers, sur tout les adversaires de la Communion sous les „ deux espèces, furent mandez à la Maison de Ville, sous peine de la „ vie, ou de l'exil, par ceux qui avoient massacré les Sénateurs avec „ ordre d'y porter leurs armes. Les ennemis des Hussites allarmez „ de cet ordre prirent la fuite. Cependant la Communauté se choisit „ quatre Capitaines jusqu'à l'élection des Echevins qui devoit se faire „ bientôt, leur donna le Sceau, & les autres marques du Consulat, & „ fit mettre grosse garde devant la Maison de Ville. Le Roi irrité, „ & consterné de ces mouvemens proposa d'extirper tous les Hussites (3), & sur tout leurs Prêtres, mais quelques-uns de ses Conseillers qui étoient dans le parti de *Jean Hus* avec les Sénateurs de „ l'ancienne Ville lui proposérent un accommodement. Il fut donc „ con-

Mort de *Wenceslas*.

(a) Manuscr. *Wratislav.* Fol. VIII. *Lupac.* Ephemer. Rer. Boh. 16 August.

(1) Quelques-uns lui font dire, qu'il y avoit 3 jours qu'il le savoit; ce qui est fort différent. *Dubrav. ub. sup.* pag. 617.

(2) Un Historien de Bohème dit qu'il avoit été rendu sterile par les enchantemens. *Balb.* p. 431. Je l'attribuerois plutôt au poison qu'on lui avoit donné, comme le témoigne la grande Chronique Belgique. *Edit. Francof. ad Moen. Ann.* 1654. p. 316.

(3) *Æneas Sylv.* témoigne qu'avant sa mort il avoit fait une liste des Hérétiques qu'il vouloit qu'on fît mourir, & qu'il imploroit sans cesse le secours de son Frere, & de ses autres amis. *ub. sup.* Cap. XXVIII.

1419. » conclu que la Communauté (des Hussites) demanderoit pardon au » Roi du massacre des Consuls, & que le Roi confirmeroit l'élection » des nouveaux qu'elle éliroit. Le 16. Aout le Roi *Wenceslas* frappé » d'apoplexie mourut sur le champ dans son Château près de Prague, » jettant de grands cris, & rugissant comme un Lion (1).

Divers jugemens sur *Wenceslas*.

XI. Tous les Historiens ont affecté de nommer *rugissement* le cri que *Wenceslas* fit en mourant, & ils ont relevé ce fait comme quelque chose de fort remarquable & de fort significatif. Pour moi je ne crois pas qu'un Lecteur équitable & éclairé puisse tirer aucune conséquence d'une chose aussi naturelle, & je n'y ferois pas plus d'attention qu'à ce qu'on dit qu'il salit les fonts baptismaux, & l'autel sur lequel il fut couronné. Mais on aura peut-être occasion d'en parler ailleurs. Il faut rendre cette justice à la moderation d'*Æneas Sylvius* qui n'a point insulté aux Manes de *Wenceslas*, comme ont fait presque tous les autres Historiens qui l'ont représenté comme un homme monstrueux, comme un *Sardanapale*, comme un *Thersite*, & un *Copronyme*. Voici ce qu'en dit *Cochlée* après avoir raconté la mort de ce Prince. *Telle fut la fin de* Wenceslas XII. *Roi de Bohême, d'une tige très-noble, mais d'une vie toute opposée. On peut dire de lui, ce que Salluste dit de beaucoup de gens, qu'ils sont adonnez à leur ventre, & au sommeil, qu'ils vivent comme s'ils ne vivoient pas, passant leur vie dans l'ignorance, & dans la grossiereté, dont le corps est esclave de la volupté, à qui l'ame est à charge, & dont on ne peut pas plus estimer la vie que la mort.* J'ai trouvé dans un ancien Manuscrit, *qu'un jour son Cuisinier lui ayant refusé à manger, il le fit embrocher, & rôtir. Il fit jetter dans la riviere un Docteur en Théologie pour avoir dit, qu'il n'y a de vrai Roi que celui qui regne bien. Mais*, dit là-dessus Cochlée, *ces choses paroissent cruelles. On trouve dans le même Livre qu'il aimoit passionnement un chien, parce qu'il mordoit tous ceux qui lui montroient le doigt. On dit aussi qu'il avoit toujours à son côté un bourreau pour intimider les gens, & qu'il l'appelloit* son Compére, *parce qu'il avoit été parrain d'un des enfans de cet Executeur. Je ne sai*, dit Cochlée, *si tout cela est vrai. Mais tout cela même est encore peu de chose en comparaison des maux extrêmes que souffrit par sa nonchalance l'Illustre Royaume de Bohême qu'il avoit reçu très-florissant des mains de son pére. On ne vit depuis qu'héresies, que séditions, que sacrileges, que guerres, que massacres, & que ne vit-on pas? Et certainement quand il n'auroit fait que ce mal, qui paroît pourtant petit au prix des autres, de désoler, comme il fit la fameuse Université de Prague, c'en étoit assez pour rendre son nom odieux à la postérité. Il faut pourtant moins lui imputer cette perte* qu'à

(1) Ceci est tiré du Manuscrit de Breslau, Fol. VII. VIII. dont l'Auteur assure qu'il n'avance rien qu'il n'ait vû & oui. Voi la Preface sur ce Manuscrit.

qu'a Jean Hus *qui le surprit malencontreusement. Ce Roi néanmoins fut assez genereux, & assez constant, pour ne point abandonner la Religion de ses peres, malgré les artifices des Hérétiques* (1). 1419. (1) Cochl. Hist. Huss. Lib. IV p. 176.

XII. „ C'EST la coutume des Bohemiens, *dit Æneas Sylvius*, „ d'embaumer les corps de leurs Rois, & de les porter ainsi en pom- „ pe pendant huit jours dans les Eglises de la Ville pour les pleurer „ solemnellement. Cette cérémonie fut negligée à l'égard de *Wenceslas*, „ parce que la Reine *Sophie* n'osoit pas entrer dans la Ville neuve, où „ tout étoit en combustion. On porta donc le corps du Roi dans „ l'Eglise de *St Vit* (1), & de là dans la Basilique de la Cour Roya- „ le (2) (*Aula Regia*, Konigssal) où il avoit ordonné qu'on l'in- „ humat. Mais ce Monastere ayant été détruit par les Hérétiques, „ (comme on le verra dans la suite) qui déterrérent les Rois de Bo- „ heme, & les firent jetter dans la riviere, un certain Pecheur nom- „ mé *Musche* qui avoit accoutumé de vendre du Poisson à *Wenceslas*, „ & qui avoit affectionné ce Prince, enleva secretement son corps, „ & le cacha dans sa Maison. Quelque tems après les affaires étant „ rétablies, il le rendit pour 20. ducats d'or, & il fut enterré avec „ les cerémonies accoutumées dans le tombeau de ses Ancê- „ tres (3). Sepulture de Wenceslas.

XIII. LA mort de *Wenceslas* fut suivie d'un long Interregne (4). Interregne. La succession dans ce Royaume appartenoit naturellement à son Frére *Sigismond* Roi des Romains, & de Hongrie, le second des fils de *Charles IV.* Il est vrai que *Balbin* témoigne avoir vû dans les Archives des Rois de Boheme, *qu'en* 1388. *par un exemple rare sur tout entre les Rois*, Sigismond *donna un témoignage d'amour fraternel, en cédant à son cher Frére* Jean *Duc de Gorlitz, Marquis de Lusace, Province qui appartenoit alors à la Bohême, tout son Droit à la Couronne en cas que* Wenceslas *mourut sans enfans* (b). Mais les choses changerent de- (b) Ball. Epit. p. 396 puis par la mort de ce Frére, puisque dans toutes les Lettres que *Sigismond* écrit depuis cette cession, il se nomme toujours comme Successeur de *Wenceslas*. Et c'est aussi à *Sigismond* que *Sophie de Baviére* Veuve de *Wenceslas* s'adressa de même qu'aux autres Princes ses voisins & alliez pour avoir du secours dans ces violentes extrémitez; mais muti-

(1) Cette Eglise est dans le Château appellé *de St Wenceslas*, parce que ce Roi y repose (*Castrum Sancti Wenceslai*) C'étoit la Résidence des anciens Rois de Bohême. *Balb. Miscell.* L. III. C. IX. p. 120.

(2) C'est l'Eglise de *Ste Marie*. Elle étoit entourée de sept Chapelles dont chacune étoit de la juste grandeur d'une Eglise. Ces Chapelles avoient été construites par ordre de la Reine *Elisabeth* Mere de *Charles IV.* *Balb. ub. sup.* p. 133. C'étoit la sépulture des Rois de Bohême.

(3) *Æn. Sylv.* Cap. XXXVII. Les autres Historiens ont raconté la chose de la même maniére. *Theobald* dit que le Pêcheur rendit le corps à *Sigismond*, ce qui ne put arriver que assez long-tems après.

(4) Sur cet Interregne voyez *Dubrav.* Lib. XXIV. p. ... 630. *Theob.* ... ub. sup. Cap. XXX. p. 72.

1419. inutilement. *Sigismond* étoit trop occupé en Hongrie contre les Turcs pour pouvoir porter ses soins ailleurs. Je ne sai si *Æneas Sylvius* a eu raison de l'en blamer. „ L'envie le prit, dit-il, (*Sigismond*) d'aller contre les Turcs qui l'avoient déja dépouillé, au lieu de passer „ en Boheme. S'il fût allé à la tête d'une Armée à Prague avant „ que les Heretiques eussent eu le tems de s'y fortifier, on n'auroit „ pas vû le feu allumé en Allemagne, comme on l'a vû depuis. „ Mais pendant qu'il va harceler les Turcs, il perd la Boheme, & „ il ne defend pas la Hongrie (a).

(a) *Æn. Sylv.* Cap. XXXIX.

La Reine se fortifie dans Prague & va attaquer Zizka.

XIV. CEPENDANT *Sophie* destituée de secours se fortifia comme elle put. Du Chateau de Wisehade qui est dans la nouvelle Ville, elle s'etoit transportee dans le Fort de *St. Wenceslas* dans le petit côté (b), où elle pouvoit etre plus en sureté, parce que les habitans de ce côté-là ne s'étoient point encore associez avec ceux de la vieille & de la nouvelle Ville, & retenoient fort & ferme l'ancienne Religion. C'est pour cela que par le conseil du Seigneur *Ulric de Rosemberg* elle fit mettre des garnisons dans les principaux endroits, comme à l'Eglise de *St. Thomas*, au Palais Episcopal, & à *Saxenhausen* (Maison de Saxe) pour se mettre elle-même, & les habitans du petit coté à couvert des insultes de l'ennemi. On rapporte à cette année une tentative que fit cette Princesse pour surprendre *Zizka*, qui étoit alors dans le District de *Pilsen*. Assistée du Seigneur de *Schwamberg* elle ramassa quelques troupes, alla attaquer *Zizka*, & l'envelopa si bien par deux fois qu'elle l'auroit fait prisonnier sans ce stratagême dont il s'avisa.

(b) *Kleen Seitam.*

Ruse de Guerre de Zizka.

XV. SE trouvant investi par la Cavalerie, il trouva moyen de gagner un lieu marécageux, où elle ne pouvoit aller. Mais comme il n'y put pas long-tems demeurer non plus, il fut encore enfermé dans un endroit, où il n'eut point d'autre retraite qu'une colline, où il n'y avoit que pierres & broussailles, jugeant bien que l'Armée ennemie qui consistoit presque toute en Cavalerie seroit obligée de se battre à pied. C'est ce qui arriva. Les Cavaliers descendirent de cheval, & tout bottez, & éperonnez allérent attaquer *Zizka*, espérant d'en venir aisément à bout, parce qu'il avoit peu de monde. Ils y furent trompez. Ses Soldats *Taborites* avoient leurs femmes avec eux. *Zizka* leur commanda d'étendre toutes leurs robes, & leurs voiles à terre. Cela fait, les éperons s'embarrasserent tellement que cette Cavalerie demontée, fut presque toute taillée en piéces. On ne dit pas que devinrent la Reine & son Général. L'Historien rapporte seulement que ce qui échapa de cette Cavalerie, qui avoit manqué son coup, s'alla retirer à *Pilsen*, où elle fut fort bien reçue, parce qu'on étoit irrité contre *Zizka* de ce qu'il avoit detruit les Monasteres de cette Ville, & même ce qu'il y avoit de ses gens en furent chassez. Pour *Zizka* lui-même il se retira à Tabor (c). On verra tout à l'heure que ces précautions ne fur-

(c) *Theob. ub. supr.* Cap. XXXII. p. 73.

furent pas d'un grand secours. Mais il faut auparavant parler de la desolation des Eglises & des Monastéres. 1419.

XVI. ON peut juger qu'un Interregne n'étoit pas propre à mettre le calme en Boheme. Quoiqu'il n'y eut pas beaucoup de ressource dans *Wenceslas*, il ne laissoit pas de tenir quelquefois les esprits en bride par l'ombre d'autorité qu'il y possédoit encore. Les Hussites avoient été obligez d'implorer sa clemence aprés le massacre des Magistrats, sans quoi il étoit resolu d'en faire un exemple par un massacre général. Il n'eut pas plutôt les yeux fermez que la populace Hussitique, déja mise en haleine, courut de toutes parts à bride abbatue, comme des chevaux qui ont pris le mords aux dents. Elle s'alla ruer sur les Monastéres, & leurs Eglises, pillant, brulant, & massacrant tout avec une fureur & une profanation sans exemple. Ils alleguoient pour prétexte de toutes ces horreurs que les Moines n'étoient que des ventres paresseux, de vrais pourceaux & que les Couvens leur servoient d'étables. On brisa les Images & les Statues, on leur aracha indignement les yeux, on leur coupa le nez & les oreilles. Les orgues furent mises en piéces. Des vetemens sacerdotaux, & des chasubles, ils en faisoient des habits à leur usage, ou des drapeaux. Et pour ce qu'il y avoit de plus précieux, comme les Statues d'or & d'argent, les Rosaires, les Ciboires, les Coupes, ils l'emportoient chez eux. On ajoute qu'ils se servoient du chréme pour graisser leurs souliers, & leurs bottes. On jetta de la boue & de l'ordure sur les grands Tableaux auxquels on ne pouvoit atteindre. En un mot, on vit tous les horribles excès qu'on peut attendre d'un Interregne arrivé dans un tems de trouble, & de Schisme, où chacun veut s'emparer du Gouvernement. Et tout cela à l'instigation de *Zuka*, & de ses adherens, comme le rapportent les deux Auteurs Protestans qui ont fait cette tragique description (a).

Ruine totale des Monastéres & des Eglises, tant à Prague que hors de Prague.

(a) Theob. ubi supr. Cap. XXXI Col. Hussit.

XVII. ZISKA, comme on l'a vû, étoit fort prévenu contre les Ecclesiastiques Séculiers, & Régliers. D'ailleurs ils avoient le plus contribué au supplice de *Jean Hus*, & de *Jerôme de Prague*, par leurs accusations au Concile de Constance. Les Eglises & les Monastéres furent donc les premiers objets de sa vengeance. Tous les Historiens nous donnent une idée magnifique des Monastéres & des Eglises de Boheme. *Æneas Sylvius* Italien, qui par conséquent devoit etre jaloux de la gloire de sa patrie, parle avec admiration des Eglises & des Monastéres de ce Royaume, où il avoit été envoyé, comme on le verra dans la suite, & il ne fait pas difficulté de lui donner l'avantage sur tous les Païs de l'Europe, tant par rapport au nombre, que par rapport à la magnificence, non seulement à Prague, mais dans toutes les Villes de la Boheme, sans en excepter les Villages. On peut voir en marge la description qu'il en fait (1). Il parle entre autres de la

Description des Monastéres de Boheme.

(1) *Nullum ego Regnum aetate nostra in tota Europa tam frequentibus, tam augustis,* tam

1419. la magnificence du Monastére de la Cour Royale. *Il y avoit*, dit-il, *un jardin autour des murailles duquel étoit écrite sur de belles planches toute l'Ecriture sainte en lettres majuscules depuis la Génese jusqu'à l'Apocalypse. Les lettres croissoient insensiblement à proportion de la hauteur de la planche, de sorte qu'on pouvoit lire depuis le bas jusques en haut. Mais après la mort de* Wenceslas *cet ornement fut detruit par la rage des Hussites.*

Detail de ces Monastéres ruinez, à Prague. (a) Aeneas Sylv. Hist. Boh. Lib. VII. Cap. XXIV. p. 778. Theob. p. 74. Balb. Epit. p. 433.

XVIII. Il falloit en effet qu'il y eût une quantité prodigieuse d'Eglises & de Monastéres en Boheme, puisque les Historiens en comptent jusqu'à 550. détruits par *Zizka* (a). On peut juger que tant de richesses qui se trouvoient dans les Eglises en or, en argent, & en pierreries, étoient, & une bonne ressource pour soutenir la Guerre, & une grande amorce pour le Soldat. On a déja parlé de celui de *Zderaz*, & de celui des *Chartreux* qui furent pillez, & brulez à Prague, soit immediatement avant la mort de *Wenceslas*, soit aussi-tôt après, car les Auteurs varient là-dessus. Outre ces deux-là, *Balbin* en compte quatorze détruits à Prague en 1419. ceux des *Benedictins*, des *Norbertins* de l'Ordre de *Prémontré*, des *Ermites de St. Augustin*, des *Chevaliers de Malte*, des *Vestales de la Penitence de Ste. Marie Magdelaine*. Tous ceux-là, si je ne me trompe, étoient dans le petit côté de Prague. Ceux de la vieille Ville & de la nouvelle Ville ne furent pas plus épargnez. Il y avoit entre autres celui des *Dominicains*, ou *Freres Prêcheurs*, celui des Filles de Ste. Claire de l'Ordre de St. François, un autre d'hommes du même Ordre, un des *Benedictins*, un des *Chevaliers Teutoniques*. Tout cela fut pillé, & impitoyablement réduit en cendres. On n'eut pas plus de pitié des personnes que des édifices. On massacra tout ce qu'il y eut de gens de l'un & de l'autre sexe qui ne purent échaper à la fureur populaire en se refugiant chez leurs parens & leurs amis, ou qui ne voulurent pas adhérer aux Hussites. Quelques-uns obtinrent difficilement que la peine de mort fut changée en celle de bannissement. Le Monastére de *St. Jerôme* dans la nouvelle Ville s'étant déclaré pour eux fut conservé. L'Abbé de ce Couvent nommé *Paul* alla au devant d'eux avec ses Moines les supplier à genoux d'épargner le Monastére promettant de donner la Communion sous les deux espéces. En effet à l'instant il la donna à une vingtaine de *Taborites*, qui la reçurent avec leurs arcs, leurs halebardes, leurs massuës, leurs scorpions, leurs catapultes, machines de Guerre de l'ancienne milice, dont on peut voir la description dans *Vegece* (b). Ce Cou-

(b) Comment. in Veget. p. 448.

tam ornatis Templis dicatam fuisse quam Bohemicam esse. Templa in caelum erecta, longitudine atque amplitudine mirabili, fornices sub tegebantur lapidis, altaria in sublimi posita auro & argento quae Sanctorum Reliquias tegebant vestita. Sacerdotum vestes margaritis textae, ornatus omnis dives, pretiosa supellex, fenestrae altae atque amplissimae, conspicuo vitro & admirabili opere lucem praebebant. Neque haec tantum in Oppidis, atque Urbibus, sed in Villis quoque admirari licebat. Cap. XXXVI. p. 74. 75.

1419.

Couvent subsistoit encore du tems de *Theobald* qui en rapporte ainsi l'origine. *Charles IV*, dit-il, *ayant bâti la nouvelle Ville de Prague en 1348 voulut l'orner de somptueux édifices, & de beaux Monasteres. Entre autres, il fit bâtir un Monastere auquel il donna le nom de* St Jerome (1), *& y établit des Moines Benedictins Esclavons. Il obtint ensuite de Clement VI. le Privilege de faire le Service Divin en Langue Esclavonne dans ce Couvent, ce que le Pape* Grégoire VII. *avoit refusé au Duc* Wratislas, *comme on l'a vû.* Au reste, pour le dire en passant, ces Moines se vantoient de posseder un Diplome d'*Alexandre le Grand* en faveur des Esclavons, pour l'avoir fidélement servi. Mais *Balbin* a démontré que c'est une Piéce supposée (a). Tous ces ravages sont attestez unanimement par les Historiens de l'une & de l'autre Communion. On n'épargna pas plus les Eglises à la Campagne que celles de la Ville. On avoit déja commencé les brigandages dès qu'on eut appris l'exécution de *Jean Hus*. Comme elle avoit extrémement animé le Peuple, plusieurs Brigands se servoient de ce prétexte pour pêcher en eau trouble. Il en faut donner quelques exemples.

(a) *Miscell.* L. II. C. XXIII. §VIII.

Digression: Tyska fameux Brigand.

XIX. Il y avoit dans la Forteresse de *Frawenberg* (2), située dans le District de *Pilsen*, sur une haute montagne escarpée de tous costez, & presque inaccessible, un certain Gentilhomme, nommé *Jean Tyska*, d'une ancienne famille de Boheme, mais insigne Brigand. Cet homme profitant de l'émotion des esprits dans cette Province, en ravagea impunément la Campagne, & les Villes. Il y fit de si grands ravages que *Wenceslas* tout indolent qu'il étoit se mit en devoir de le ranger. Il y envoya pour cet effet quelques Officiers avec environ 1000 chevaux qui se partagerent en plusieurs petits corps, s'allérent poster à l'entrée de la nuit en divers endroits au pied de cette Montagne. On n'ignoroit pas qu'à ces heures-là ces Brigands se donnoient au cœur joye de leur butin. Ils furent en effet surpris, les uns yvres, les autres dormant profondément, les autres jouant & dansant au son de la Musique. Il y en eut environ 350. de pris sans nulle résistance. Leurs chevaux & toutes leurs dépouilles furent partagées entre les Soldats, & on les conduisit à Prague, où ils furent tous pendus. On raconte qu'il y avoit dans cette troupe trois Freres d'une grande beauté, & que plusieurs intercéderent pour eux, mais on ne dit pas s'ils obtinrent leur grace. A l'égard de *Tyska* il entendit bien le bruit, mais n'osant se mettre en défense contre tant de gens, il demeura caché dans quelque endroit de sureté. Irrité de la défaite de son monde, il s'associa d'autres Brigands, & se mit à piller plus que jamais. Mais ayant appris qu'on vouloit l'assiéger de nouveau, il prévint le coup, & fit sa paix avec le Roi, sous promesse qu'il n'exerceroit plus le métier de

(1) *Monasterium Hieronymi ad S. Hieronymum.* Ce Couvent s'appelle aussi Emaus. Theob. p. 72.

(2) Ce mot en Allemand signifie *Montagne des Femmes*, sans doute à cause de l'avanture qu'on va raconter.

de Brigand. Au reste *Theobald* a fait une description fort exacte de cette ancienne Forteresse qui n'est plus qu'une vaste masure. Ce qu'il dit, sur tout, de son origine merite bien une digression, quand ce ne seroit que pour délasser le Lecteur de tant de spectacles lugubres, quoiqu'il y ait aussi du tragique dans ce que je vais raconter.

Aventure amoureuse.

XX. On trouve dans les Annales d'Affemagne que *Henri I*, surnommé l'*Oyseleur*, avoit une fille d'une grande beauté nommée *Helene*. Le Comte *Albert* d'*Altenbourg* en devint amoureux, & s'en fit aimer. Comme il n'y avoit nulle apparence qu'ils obtinssent de l'Empereur la permission de se marier, ils prirent la resolution de se retirer ensemble dans quelques Forets inaccessibles. Pour y reussir le Comte se mit d'abord au service de l'Empereur, afin d'avoir le tems de vendre ses biens. Quand il eut amassé une assez grande somme pour se mettre en état de subsister avec sa Maitresse dont il vouloit faire son Epouse, il demanda congé pour un certain tems sous prétexte de quelque voyage pour ses affaires. Il jetta d'abord les yeux sur la Boheme Païs de Montagnes, & de Forets, où il est aisé de se retrancher. Ayant trouvé un endroit favorable à son dessein il s'y arreta, & y fit batir la Forteresse dont il s'agit. Il fit en meme tems pour plusieurs années une bonne provision de toutes les choses nécessaires à la vie. Il n'oublia pas plus l'arsenal & les armes, que les magasins. Le Fort achevé, il assembla tous ses ouvriers, & leurs familles sous pretexte de leur faire bâtir une Ville au pied de la montagne, où étoit le Chateau. Ils mirent en effet la main à l'oeuvre, mais l'ouvrage fut bien-tot interrompu, parce qu'*Albert* craignoit avec raison que les ouvriers s'en retournant chez eux ne révélassent son secret. Il prit donc le cruel parti de les faire tous brûler, après les avoir enyvrez. Cette horrible exécution faite, il retourna plus passionné que jamais à la Cour, où il avoit laissé la bell *Helene*. Quel moyen de l'obtenir? Il n'y en avoit point d'autre que de l'enlever, comme ils en étoient convenus. Il lui proposa donc un jour de faire avec des Dames une partie de promenade à la campagne dans un certain endroit qu'il lui avoit marqué. La Compagnie arrivée au secret rendez-vous, le Cavalier prit la Dame, & l'enleva à la vuë des autres, fuyant au grand galop. Après une assez longue course ils arrivérent à leur Chateau, où *Helene* fut ravie en admiration de se voir reçuë si splendidement. Beaux jardins, appartemens commodes & magnifiques, charmante vuë, munitions de Guerre, & de bouche, & sur tout une entiére liberté à leur passion réciproque. Pendant ce tems-là l'Empereur avoit été occupé à la Guerre de Hongrie. En étant revenu victorieux, il établit sa résidence à *Ratisbonne* qui n'est pas éloignée de la Boheme. Comme il étoit fort passionné pour la chasse, l'ardeur l'emportoit souvent dans les Forets de Boheme. Il s'y engagea un jour si avant qu'il s'égara, & fut longtems sans savoir où il étoit. Enfin découvrant de la fumée, il donna des deux, vers cet endroit, où il n'arriva qu'avec peine la nuit, tous les

les chemins étoient impraticables. Il n'eut pas moins de peine à se faire ouvrir, tant tout étoit clos & bien gardé. *Albert* ayant demandé qui va là? *Ayez pitié*, dit Henri, *d'un voyageur qui s'étant égaré n'a ni bu, ni mangé depuis trois jours.* Il y avoit long-tems que nos amans, ou nos époux, n'avoient vu l'Empereur, & apparemment il avoit beaucoup changé depuis ce tems-là, de sorte qu'ils ne le reconnurent pas, pour son bonheur, comme on va le voir. *Hélène* curieuse de voir un homme, ce qui ne lui étoit pas arrivé depuis cinq ans à la réserve du sien, le pria instamment de recueillir cet étranger. On le reçoit amiablement, on lui allume du feu, & on lui donne les rafraîchissemens nécessaires. L'Empereur reconnut d'abord son gendre & sa fille, mais il n'eut garde d'en faire semblant. Il lui accroire qu'il étoit un Gentil-homme qui après avoir beaucoup dépensé à visiter plusieurs Cours de l'Europe s'en retournoit chez lui fort court d'argent. Sur cela *Hélène* lui demanda des nouvelles de l'Empereur *Henri*. Quoi, dit-il, vous ne savez pas qu'il y a déja un an qu'il est mort? *Ha! dit elle, l'agréable nouvelle que vous m'apprenez, en reconnoissance je veux de ma propre main faire votre lit, & vous coucher mollement. Je voudrois que tout le reste de ma famille fût écrasé, pour recouvrer ma liberté, & celle de mon cher ami que voila.* *Mais*, dites-moi, *je vous prie*, Madame, *si vous aviez à présent l'Empereur entre vos mains comme vous m'avez, que lui feriez-vous? Nous ferions en sorte qu'il ne passeroit pas le jour.* Après de semblables entretiens on accompagne l'Empereur dans sa chambre, & le lendemain il retourna à Ratisbonne au grand contentement de sa Cour qui étoit fort en peine de lui. Comme tout le monde le félicitoit, trève de complimens, dit-il aux Seigneurs qui l'entouroient, j'ai une prière à vous faire. C'est de vous armer incessamment contre un ennemi que j'ai découvert. Ce qui fut dit fut fait. On se met en marche en bonne posture, on commande des ouvriers pour abattre les arbres, & applanir les chemins jusques à la Forteresse. Cependant ces Seigneurs voulurent savoir qui étoit donc cet ennemi qu'ils alloient combattre. *C'est mon scélerat de gendre*, dit-il, & *mon indigne fille qui sont dans ce Château que vous voyez.* Allez l'envahir, & me les amenez prisonniers. A l'instant on marche droit à la Forteresse, & on en demande l'entrée. *Albert* alarmé de ce tumulte inopiné demande qui c'est. *C'est*, lui crie-t-on, *l'Empereur* Henri *qui a été chez vous ces jours passés, & qui nous commande de vous amener à lui mort ou vif.* Aussitôt il se mit en état de défense, mais les cordes de son arc étant pourries, il fallut se servir de pierres. *Hélène* cependant jettoit des cris pitoyables. *Je ne survivrai pas*, dit-elle, *une heure à mon époux, ennemi, ou je me tuerai moi-même.* Les Chefs de l'Armée touchez de compassion prièrent *Henri* de leur faire grace. Il le fit, non sans quelque combat. Le Traité conclu, la Forteresse fut ouverte, à l'Armée, les coupables demandérent pardon à genoux, & l'obtinrent. Ils ouvrirent leurs trésors cachez en terre sous la porte de la chambre où on mangeoit.

Après

Après quoi ils accompagnerent l'Empereur à Ratisbonne, & depuis ce tems-là le Château fut negligé pendant long-tems. C'est ce qui arriva en 930 (1).

Avanture de Charles IV à Opatowitz.

XXI. VOICI un autre exemple de ces Brigandages tiré du même Auteur, mais d'une nature differente. C'est le pillage du Monastére d'*Opatowitz* proche *Konigs-Gratz*. Ce Couvent de Benédictins fondé sur la fin de l'onziéme Siécle par *Wratislas* premier Roi de Bohéme, étoit un des plus riches de tout le Royaume, parce qu'on n'y recevoit que des persones de qualité qui y apportoient tous leurs biens. On raconte qu'en 1359 l'Empereur *Charles IV*. ayant oui dire qu'il y avoit de grands trésors cachez dans ce Couvent voulut l'aller visiter pour en voir les richesses. Pour cela il prit avec lui une trentaine de ses Courtisans sous pretexte de faire une promenade. Etant arrivé à *Konigs-Gratz* il y laissa son monde, & ne prit avec lui que deux de ses Chambellans pour l'accompagner à *Opatowitz*. Il y fut fort bien reçu, & bien regalé par l'Abbé qui ne le connoissoit pas, mais qui voyoit bien à sa mine que c'étoit quelque Grand Seigneur. Après le repas, l'Abbé l'ayant prié de lui dire son nom, il promit de le dire pourvû qu'il put entrer dans l'Eglise avec lui, & deux des plus anciens Moines, en qui il avoit le plus de confiance, ce qui lui fut accordé avec plaisir. Quand il fut entré dans l'Eglise, *Charles* dit à l'Abbé: *Reverend Abbé, puisque vous voulez savoir mon nom, apprenez que je suis* Charles *Empereur des Romains & Roi de Bohéme votre Souverain.* A ces mots l'Abbé recula quelques pas en arriere tout effrayé, & s'excusa de n'avoir pas connu l'Empereur, sur ce qu'il étoit si mal escorté. *J'ai laissé mon monde à Gradetz*, dit l'Empereur, *pour m'entretenir plus confidemment avec vous, mes chers Peres, sur les choses que j'ai à vous dire. Mais dites-moi, je vous prie, si les Peres qui sont ici présens sont ceux de vos Confreres en qui vous avez le plus de confiance.* L'Abbé l'en ayant assuré, *je vous dirai franchement*, dit l'Empereur, *ce qui m'amene ici. On m'a dit que vous avez dans ce lieu un très-riche trésor. Si cela est, ne m'en refusez pas la vue à moi qui suis votre Maître & votre protecteur, & je vous promets foi d'Empereur que je ne prendrai absolument rien, & que je ne souffrirai pas que personne en prenne la moindre chose.* La proposition surprit les Moines. Ayant obtenu du tems pour en déliberer, l'Abbé tint ce langage au Roi. *Très-clement Empereur, puisque vous souhaitez d'être informé du trésor de notre Monastére, nous vous dirons, que de 60 Religieux que nous sommes ici, il n'y a que nous trois qui ayons connoissance de ce trésor qui nous a été confié à nous seuls. Quand il en meurt un des trois, on confie le secret à un autre, & nous sommes de serment de n'ouvrir le trésor à âme vivante. D'ailleurs l'accès en est fort dan-*

(1) Theob. ubi supr. Cap. XXVI. p. 61. 64. Au reste cette avanture a été ajoutée par *Jaques Duncan* de Heidelberg dans sa Traduction Latine de Théobald. Elle n'est point dans l'Allemand.

dangereux, & ne convient point à votre Majesté. L'Empereur après y avoir un peu pensé demanda qu'ils l'associassent lui quatriéme à eux trois, offrant aussi de prêter le serment. La proposition paroissant suspecte & artificieuse aux Moines défiants, ils délibérérent encore, & firent enfin cette réponse à l'Empereur: *Nous n'osérons ni accorder, ni refuser absolument à notre protecteur ce que vous proposez. Ayez donc la bonté de choisir de ces deux choses l'une, ou de voir le lieu sans voir le trésor, ou de voir le trésor sans voir le lieu. Montrez-moi seulement le trésor,* dit l'Empereur, *& je serai content. Il faut donc*, dirent les Moines, *que vous vous abandonniez à notre conduite* (1). *Mes chers Peres*, répondit l'Empereur, *ma vie est entre vos mains, je ferai tout ce que vous ordonnerez.* Là-dessus ils prennent l'Empereur par la main, le menent dans un enclos obscur (*conclave*) pavé de briques, allument deux cierges, lui mettent un capuchon à l'envers sur la tête, en sorte qu'il ne pouvoit voir que ce qui étoit devant ses pieds (2). Ensuite les Moines ayant ôté quelques briques, l'Empereur apperçut confusément une caverne très-profonde, où il lui fallut descendre jusqu'au bas. Quand il y fut arrivé, les Moines le tournérent & retournérent, jusqu'à ce qu'il en fût étourdi. Alors ils le conduisirent dans une cave souterraine longue de deux ruës. Là ils lui ôtérent son capuchon, & lui montrérent une grande Chambre toute pleine de lames, ou de barres d'argent, puis ils le menerent dans une autre remplie d'une grande quantité d'or en barre, & enfin dans une troisiéme, où il y avoit grand nombre de croix d'or, de *Paix*, (*Pacificalia*) & autres ornemens d'Eglise enrichis de pierreries, & de quantité d'autres sortes de joyaux. *Sire*, dit alors l'Abbé, *tous ces trésors sont à vous, on les garde pour vous, & pour vos legitimes Successeurs, aussi vous pouvez en prendre tout ce qu'il vous plaira. Dieu me préserve*, dit l'Empereur, *de rien emporter des Biens Ecclésiastiques. Il ne sera pas dit*, repartit l'Abbé, *que votre Majesté s'en retourne à vuide de ce trésor, & qu'il ne remporte pas d'ici quelque marque de souvenir.* Il lui mit alors au doit une bague, où étoit enchassé un précieux diamant que l'humidité n'avoit point terni. L'Empereur le reçut avec plaisir, & promit de le porter toute sa vie, & même de le faire enterrer avec lui. Quand il fallut s'en retourner ils remirent sur la tête de l'Empereur le capuchon qu'on lui avoit ôté pour voir le trésor, & le pirouetérent encore, afin qu'il perdît le souvenir de l'endroit. Etant arrivé dans la premiere Chambre, où il avoit été d'abord, on lui ôta son capuchon, il se mit à genoux devant un Autel, remercia Dieu, & parla ainsi aux Moines: *Je vous remercie*, mes chers Peres, *de m'avoir montré ce trésor, mais, dites-moi, oserai-je dire, seulement à mes plus confidents amis, qu'il y a un tel trésor dans* *nous*

1419.

(1) *Si quidem Augusta Majestas tua hoc eligit oportet ut ex nostro praescripto vivas.*
(2) *Vestem Monasticam fecerunt inversam ipsi in-ducre qui nihil videre posset periculo atque quo in tenebris moveat, nisi quod ante pedes erant.*

1419. *mon Royaume sans marquer le lieu.* Ils repondirent qu'il en pourroit user, comme il jugeroit à propos. Lors qu'il fut de retour à *Konigs-Gratz*, il ne manqua pas de faire à table le recit de ce qu'il avoit vû, & la description du trésor, sans dire où il étoit. On s'en informa des Chambellans qui l'avoient accompagné. Ils dirent qu'ils avoient été avec l'Empereur au Monastère d'*Opatovitz*, & qu'il avoit été fort longtems en conversation avec l'Abbé, & deux des plus vieux Moines. Il n'en fallut pas davantage pour éventer la mine (1).

Misletzki Brigand. XXII. Pour revenir donc de ces digressions dont j'espere qu'on ne me saura pas mauvais gré, un certain Gentilhomme de Bohême, nommé *Jean Misletzki*, d'une famille distinguée, mais qu'il deshonora par ses brigandages, ayant appris qu'il y avoit à *Opatovitz* un si riche trésor, résolut de s'en emparer, au moins d'en tirer bon parti. Pour y réussir, il monte à cheval avec deux de ses camarades, sous prétexte d'aller visiter l'Abbé qui s'appelloit *Pierre Lazarre*. Le Brigand fut fort bien reçu, & bien traité (2). Au bout d'une heure il vint deux autres estafiers, & enfin le nombre multiplia jusqu'à 30, qui comme autant de Dogues détachez par leur Maître tuérent tout autant de Moines qu'il leur en tomba sous la main. Le Maître de son côté pendant qu'on étoit à table se jetta sur l'Abbé, & sur trois ou quatre des plus vieux Moines, leur commandant le poignard à la gorge de leur dire où étoit le trésor. Les Moines le refusérent constamment, l'Abbé fut mis à la torture, & ne voulut rien reveler. Ainsi le Tyran se retira fort irrité de ne pouvoir découvrir le trésor. Cependant il emporta 8000. florins que l'Abbé avoit en son pouvoir, & pour 2000. florins de vases sacrez. L'Abbé mourut peu de temps après de ses blessures, & *Balbin* n'a pas fait difficulté d'en faire un Martyr. A l'égard de *Misletzky* il s'en alla chez lui, & régala splendidement de son butin ses amis de l'un & de l'autre sexe pendant plusieurs jours. Du reste de sa proye il acheta le Chateau, & la Ville d'*Opotzam* dans le District de *Konigs-Gratz*. Il fut cité par l'Empereur, mais il ne voulut point paroître à la Cour, que quand l'affaire fut assoupie. Je consens qu'on mette l'Abbé au rang des Martyrs, comme un autre St. *Laurent* (3). Mais je ne crois pas qu'on doive mettre sur le compte des Hussites le pillage de ce Monastère. Il ne paroit point que ce Bandit fut alors Hussite. Au contraire *Balbin* témoigne qu'il voulut expier ce Sacrilège en faisant rude guerre aux Hussites étant dans son Château neuf de *Lichtembourg*. Il est vrai que cet Auteur ajoute, qu'on vit pen-

(1) *Theobald* dit que l'Empereur estima ce trésor quatre millions de florins *ubi supr.* p. 57. *Balb.* Epit. p. 434. *Miscell. Bohem. Decad.* §. LXI. *Hagec* Hist. Bohem. Ann. 1359. p. 593. 594. 595.

(2) *Theobald* dit que ce fut le jour la nuit. *Balbin* que ce fut à l'heure du dîner.

(3) On prétend qu'il fut crucifié dans le III. Siecle sous *Valerien* pour n'avoir pas voulu découvrir les trésors de l'Eglise à cet Empereur.

pendant long temps le drapeau de ce Brigand pendu à un gibet à Prague, parce qu'il leur avoit faussé sa foi (a), comme portoit l'inscription. Cela ne signifie pourtant pas qu'il eût abjuré le Hussitisme, mais qu'ayant traité avec les Hussites, il ne leur avoit pas tenu parole. Quoi qu'il en soit, quand la Ville de *Chrudim*, où il s'étoit renfermé, se rendit aux Hussites, il se joignit à eux par force. Depuis il rentra en grace avec *Sigismond*. Ce Monastère fut depuis pillé par les *Taborites*, mais on ne dit pas s'ils enlevèrent le trésor. 1429

(a) Ball. ub. supr.

XXIII. Je reprens le fil de l'histoire pour passer aux Monastères rasez, & brûlez, & aux Moines massacrez par les Hussites hors de Prague. *Balbin* compte entre les premiers le Monastère des Dominicains de la Ville Royale de *Pisek* (c) dans le District de Prachin. Les Habitans de cette Ville déja favorables aux Hussites y mirent tout à feu & à sang, tuérent & assommérent les Prêtres & les Moines sans quartier, & chassérent les Communians sous une seule espece. Ce même Historien raconte que les Hussites proposérent à ces Moines l'alternative, ou de la Communion sous les deux espèces, ou de la mort, & qu'ils choisirent courageusement le dernier parti (b). Ils furent en effet massacrez, & le Monastère brûlé. Plusieurs Couvents eurent le même sort en diverses Provinces à peu près dans le même temps. Il est fort mal aisé de bien distinguer les temps & les lieux, parce que les Auteurs du Païs n'en parlent eux mêmes que confusément, ce qui n'est pas surprenant, dans une situation aussi turbulente. On peut mettre dans le nombre des Monastères détruits cette année, celui des Dominicains de *Glattau*, Ville du Cercle de Pilsen, dans laquelle les Hussites avoient le dessus. Comme ils savoient qu'un de ces Moines avoit été à Constance, lors que *Jerome de Prague* y fut brulé, jugeant par lui de tous les autres, ils les mirent en prison, où ils les laissérent périr de faim (c).

Monastères ruinez hors de Prague.

(b) *Miscell. ub. supr. Theob. ub. supr.* p. 71.

(c) Balb. Epit. 434. Cochl. Mais Morer p. 458.

(c) Ville Royale dans le District de Prachin, non loin de *Prachatitz*.

HIS-



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE VII.

1420 La Ville d'Aust détruite. I. BALBIN place au commencement de l'an 1420. la destruction de la Ville d'*Aust* (1). Cette Ville située au pied du mont Tabor avoit pour Seigneur *Ulric de Rosemberg*, alors zélé Catholique Romain, & fort animé contre les Hussites. *Zisca* craignant que ce Gouverneur n'inquietat les Taborites, & ne les empêchât de bâtir leur Ville, alla surprendre cette Ville la nuit dans le temps du

(1) Elle s'appelle autrement *Aussig*.

1420.

du Carnaval, & en l'absence du Gouverneur. Comme ces jours-là sont des jours de débauche, tout le monde étoit endormi, la Ville fut prise avant qu'on s'apperçût qu'elle étoit attaquée. Tous les Habitans furent passez au fil de l'epée, ou écrasez sous les ruines de leurs maisons, ou de leurs murailles. Le Monastère des Dominicains fut rasé, & on ne fit aucun quartier aux Moines (1). Quelques-uns neanmoins se retirerent au voisinage dans la Forteresse de *Sedste* (a), où étoit alors *Ulric*. Mais les *Taborites* allerent aussi surprendre cette Place. Elle fut réduite en cendres, les pauvres Moines massacrez, & *Ulric* assommé à coups de fleaux, on lui coupa après sa mort les pieds & les mains, & on les jetta au feu, avec le reste de son corps (b). Cette desolation fut suivie de celle d'un Couvent de Religieux de Prémontré à *Milovitz*. *Hayec* témoigne que ces Moines échapérent à la faveur de la nuit. *Balbin* parle de deux Couvents detruits à *Launy*, l'un de Religieuses de *Prémontré*, l'autre de *Bénédictins* (c). Ce dernier fut aussi reduit en cendres avec les Moines qui y étoient au nombre de cent, & une Bibliothéque, la plus riche en manuscrits qui fut en Bohême. Il en fut de même de celui de *Beneschau*. Les Moines de l'Ordre de Cisteaux eurent à peu près le même sort à *Nepomuk*, aussi bien que les Religieuses du même Ordre, & du même lieu. On met aussi à ce temps l'incendie de quelques autres Monastères de Prague, outre ceux dont on a déja parlé. Je me dispenserai de faire l'énumération de ceux sur lesquels on ne dit rien de particulier. Je rapporterai dans les termes de *Balbin* une particularité qui regarde le Monastère des *Servites* (2) dans la nouvelle Ville de Prague. " Dans ces conjonctures, dit-„ il, toutes périlleuses qu'elles étoient, la Providence permit que les „ *Servites* assemblassent leur Chapitre, comme si elle eût voulu leur „ procurer la gloire du Martyre. La plupart étoient des plus nobles „ familles de *Florence* & de *Sienne* (d). Pendant qu'ils étoient as-„ semblez les *Taborites* allérent fondre sur eux, leur demandant s'ils vou-„ loient signer les quatre Articles. Comme ils protestérent de vouloir „ persévérer dans leur Religion, on mit le feu au Couvent, & on al-„ luma des buchers pour bruler les Moines qui souffrirent gayement le „ supplice en chantant le *Te Deum* ". Il en perit 64. dans les flammes. *Balbin* ajoute ici un miracle dont je laisse le jugement au Lecteur. C'est que les ames de ces Moines sortirent des buchers pour s'envoler vers le Ciel, & que les *Taborites* eux-mêmes les virent. Après avoir detruit tous les Monastères de fond en comble à Prague, les *Taborites* voulant en faire autant des autres Eglises, tant de Prague que d'ailleurs, ceux de Prague priérent *Zisca* d'épargner tant d'édifices consacrez au Service Di-

(a) Dans le District de *Czaslaw*.

(b) *Theob.* p. 73.

(c) *Balb.* ub. supr. §. 68.

(d) *Balb.* Misc. ub. supr. § LXIX.

(1) L'Auteur dit qu'il a passé sur les vestiges de cette Ville, & de ce Monastère, & que ce n'est plus qu'un champ, où on seme du bled.

(2) Ordre de Religieux de St. *Augustin* dévouez particuliérement à la Vierge. *Spondé* en met la fondation en 1233. par des Banquiers de Florence.

1420. Divin. Mais cette priére loin de le toucher ne fit que l'irriter davantage. Il sortit de Prague avec *Coranda* dans la résolution de ne rien épargner.

Ruine du Monastére de *Gratz*.

II. BALBIN rapporte à ce temps-ci la destruction d'un Monastére aussi de l'Ordre de Cisteaux à *Graditz*. Les Orébites (1), „ dit-il, ayant à leur tête *Hinek Kruffina de Lichtenberg*, homme de „ tete & de main, mais qui avoit pris le mauvais parti, détruisirent „ le magnifique Couvent de *Gratz* (2) dans la Province de *Boleslaw*, „ animez par les conseils d'un Pretre sacrilége nommé *Ambroise*, & „ d'un autre Apostat nommé *Matthieu Lupacon*, & en emportérent „ toutes les dépouilles, dont leur Chef payoit ses troupes. Ce ne „ fut pas un combat, mais une boucherie. Le Monastére fut reduit „ en cendres, & les Moines périrent par le fer & par le feu (a). *Theobald*, qui a rapporte le meme fait avec quelques autres circonstances, le place à l'an 1419, mais peut-etre que la meme chose est arrivée une seconde fois dans ce meme endroit, ou qu'il a confondu deux Villes à peu près de meme nom. Quoi qu'il en soit, il dit que les Habitans de *Gratz*, ayant poursuivi *Hinek* lui enlevérent tout son butin, tuérent beaucoup de ses gens, en emmenérent plusieurs prisonniers dans la Ville pour les faire pendre, & qu'un Pretre Auteur de cette Tragedie fut brulé (b).

(a) Balb. Miscellan. ub. supr. § LXXI

(b) Boll. Huss. p. 135

Ruine de la Cour Royale appellée *Konigs-Saal*

III. QUELQUES jours après les Moines de l'Ordre de Cisteaux subirent le meme sort dans leur Monastére de la Cour Royale (3). Plusieurs de ces Moines furent brûlez. On épargna pourtant un certain *Jaques* surnommé le *Scholastique* qui avoit été Recteur de l'Université de Prague. Il étoit alors Prédicateur dans l'Eglise de *Teyn*, où il exhortoit le Peuple à recevoir le Sacrement de l'Eucharistie avec respect, & sans doute selon la pratique de l'Eglise Romaine. Le Sénat obtint que sa peine fût changée en exil à cause de sa grande éloquence (c). *Theobald* dit que *Zuka* fut le chef de cette entreprise (d). La Forteresse fut pillée, & brulée, aussi bien que le Monastére. Le corps de *Wenceslas* fut deterré, & indignement traité. On a vû ailleurs comment il fut mis à couvert de leurs insultes.

(c) Balb. ub. supr.

(d) Theob. p. 85.

Zuka perd un œil au Siege de Raby

IV. DANS le meme temps, ou à peu près, *Zuka* alla mettre le siége devant la Forteresse de Raby dans le District de Prachin, & la prit d'assaut. Mais cette conquête lui couta cher. Car comme il étoit sur un arbre, d'où il regardoit, & encourageoit ses gens, il tomba tout à coup une Bombarde qui fracassa l'arbre dont il se détacha un éclat qui lui creva l'œil qui lui restoit (4). Il fallut aller se faire panser à Pra-

(1) Les Hussites s'appellérent aussi de ce nom d'une Montagne de *Cuttemberg* qu'ils appelloient aussi *Oreb*.

(2) Cette Ville s'appelloit aussi *Graditz*.

(3) C'est un Monastére proche *Beroun*, Ville Royale sur la *Mise*, dans le District de *Podverdsko*.

(4) Il avoit perdu l'autre dès sa jeunesse en jouant avec des enfans. *Balb. ub. supr.* § LXXV *Theob. ub. supr. p. 92.*

1420.

Prague. Cependant le Fort de *Raby* fut reduit en cendres. Il ne paroit pas qu'il y eut là de Monastère. Mais *Balbin* dit que huit à dix Moines qui y avoient sauvé leurs effets furent jettez dans le feu aux grandes acclamations des *Taborites*. *Theobald* ne parle là, ni de Monastères, ni de Moines.

Destruction d'un Monastère près de *Cromlow* dans le District de Prachen.

V. Un incendie, ou un massacre n'attendoit pas l'autre. Prachatitz fumoit encore du sang de la fureur Hussitique que *Zizka* partit de là pour ensanglanter d'autres Lieux. Il y avoit près de *Cromlow*, ou *Cromnow*, sur les terres des Seigneurs de *Rosemberg*, un vaste & riche Monastère de Cisteaux que le monde alloit voir par curiosité. Les *Taborites* se servirent de ce prétexte pour l'aller detruire. Les uns disent qu'ils avoient à leur tête *Zizka*, les autres *Victorin Boczek de Kunstad*, Père de *George de Podiebrad*, qui fut depuis Roi de Bohème. L'Abbé nommé *Rudger* avoit résolu de s'y défendre jusqu'à la dernière extremité. *Balbin* qui rapporte ce fait dit qu'il a vu dans la Maison de Ville de *Budweis* une Lettre de cet Abbé par laquelle il demandoit du secours (a). Il en vint, mais trop tard. L'Abbé eut bien de la peine à se sauver dans les bois voisins, avec ceux de ses Religieux qui purent le suivre. Ceux qui restérent furent pendus à des Tilleuls. Miracle! Depuis ce temps les feuilles des Tilleuls de cet endroit sont comme des capuchons de Moines. *Balbin* dit qu'il en a vû, & qu'on les montroit comme une merveille (b). On a parlé en passant des *Orebites*. C'étoit des troupes de paysans qui étoient au fond dans les mêmes sentimens que les *Taborites*, mais ils avoient leurs armes à part, & ils venoient au secours les uns des autres dans le besoin. Les premiers se piquoient de ne point céder en zèle à leurs confréres, & c'étoit entre eux une émulation de fureur & de brutalité. Il est constant par le recit des Auteurs Catholiques, Hussites, & Protestans qu'ils exercérent des cruautez inexprimables, brulant, noyant, & mutilant impitoyablement les pauvres Religieux. Les Relations sont si confuses là-dessus qu'on ne sauroit entrer dans aucun detail. Ils commirent des inhumanitez horribles à *Gradicz* dont les Habitans Hussites se joignirent à eux pour brûler un Monastère appellé *Saint Champ*. Ceci se passa en 1420. Revenons de cette digression.

(a) *Balbinus*

(b) *ub. sup.*

Les Hussites s'emparent de la Forteresse de *Wisehrade*.

VI. Nous avons laissé la Reine *Sophie* avec *Rosemberg*, se retranchant de son mieux dans le petit coté de Prague. Pendant ce temps-là plusieurs des Habitans de la vieille & de la nouvelle Ville, invitez par les *Calixtins*, qui, comme on l'a dit ailleurs, se bornoient au Privilége de la Communion sous les deux espèces, & aux trois autres Articles, dont on a parlé, allérent à *Tabor*, où il y avoit déja une quantité prodigieuse de *Taborites*, communiants sous les deux espèces en toute liberté. Ces derniers tinrent ce langage aux Praguois. *Nous vous plaignons de n'avoir pas la liberté de communier sous les deux espèces, parce que vous êtes commandez par deux Forte-*

1420. *resses* (1). *Si vous voulez accepter notre secours, nous irons les démolir, nous abolirons le Gouvernement Monarchique, & nous ferons de la Bohême une République* (a). On accepte les offres, les *Taborites* se joignent aux Praguois, & aux *Calixtins*, ayant à leur tête *Nicolas de Hussinetz*, & vont assiéger *Wysehrade*. Ils l'emportent d'assaut, parce qu'il n'y avoit qu'une foible garnison. De là, fortifiez par la jonction de *Zizka*, ils vont attaquer le petit côté par *Saxenhausen* ou *Maison de Saxe*, qui gardoit le pont, & fermoit les avenues. Le combat fut sanglant, & dura long-temps. Les assiégeants, effrayez par les Bombardes, & par d'autres Machines d'autant plus terribles qu'elles étoient nouvellement inventées, ou plutôt employées en Bohême (2), différérent de continuer leurs attaques jusqu'à la nuit, où les coups ne sont pas si sûrs. Ce fut alors qu'étant entrez de vive force dans la Place, on en vint aux mains à coups d'épées, les *Taborites* demeurérent les Maîtres du champ de bataille, mais non sans perdre beaucoup de monde. Un Auteur qui fut témoin oculaire de l'action dit, qu'on ne vit jamais rien de plus horrible que le carnage qui se fit dans ce combat nocturne. Ils s'emparerent de l'Eglise de *St. Thomas*, du Palais Episcopal, & de la *Maison de Saxe*, où il y avoit des Garnisons. Il y eut encore là beaucoup de sang répandu de part & d'autre, mais les *Taborites* eurent l'avantage, & allerent attaquer la Forteresse de *St. Wenceslas*, où s'étoit refugiée la Reine, qui fut conduite fort difficilement ailleurs par *Rosemberg*. Cependant comme *Sigismond* y avoit envoyé secrettement du secours pour fortifier la Garnison, après un Siege fort opiniatre, les Hussites furent repoussez dans la Ville dont ils se seroient rendu maîtres, si par l'entremise de quelques-uns des Grands de Bohême, on n'eût conclu une

Trêve. Trêve de quatre mois, avec ces conditions, qu'il y auroit liberté de part & d'autre de communier, ou sous les deux espéces, ou sous une seule, & qu'on ne troubleroit personne dans l'un ni dans l'autre usage, que les Hussites ne chasseroient point les Religieux & les Religieuses de leurs Convents, & qu'ils rendroient *Wysehrade*. *Æneas Sylvius* qui parle de cette Trêve dit qu'elle se fit par la médiation des Ambassadeurs de *Sigismond*, qui étoient venus prendre les rênes du Gouvernement en l'attendant (3). Il ajoute qu'une des conditions du Traité étoit que *Zizka* restitueroit *Pilsen*, & les autres Places dont il s'étoit emparé.

(a) Dubrav. ub. sup.

Les Hussites recommencent.

VII. CETTE Trêve donna quelque répit à Prague. Les Hussites étran-

(1) Celle de *Wysehrade* dans la nouvelle Ville, & celle de *St. Wenceslas* dans le petit côté.

(2) On en attribuë communement l'invention à un Moine Allemand nommé *Schwartz*. D'autres les croyent beaucoup plus anciennes. *Struv. ad Carol. IV.* §. XXXVII.

(3) *Æn. Sylv.* Cap. XXXIX. D'autres disent que la Reine avoit la Regence avec quelques Seigneurs de Bohême, mais au fond le Gouvernement étoit entre les mains du plus fort, c'est-à-dire, d'une populace indomptable.

étrangers sortirent de la Ville. Le Senat reprit ses fonctions. Les Catholiques qui étoient sortis de la Ville n'oserent pourtant y rentrer, craignant la fureur du Peuple. Ils attendoient *Sigismond* qui avoit promis de venir bientot à leur secours. Mais comme il avoit écrit qu'à son arrivée il gouverneroit le Royaume de la même maniere que *Charles IV* son Pere, cette Lettre produisit un très-mauvais effet dans l'esprit des Hussites, parce que *Charles* avoit fait des Edits très-sévéres contre les Hérétiques, comme on l'a dit ailleurs. Cette nouvelle servit de prétexte aux *Taborites* pour continuer leurs ravages hors de la Ville. Comme ils étoient supérieurs en nombre, ils répandoient par tout la terreur, non sans etre pourtant quelquefois vigoureusement repoussez. Ils eurent sur tout beaucoup à souffrir des Montagnards de *Cuttemberg* qui travailloient aux mines. Ces gens-là comme des Dogues alloient à la chasse des Hussites, & tout autant qu'ils en pouvoient trouver, ils les jettoient dans des puits profonds. Il y en eut 600 qui furent traitez de cette maniere, dans ces conjonctures (a). 1420.

(a) Dubrav. ubi supr. Theob. ubi supr. Cap. XXXII.

Diete à Braun.

IX. SIGISMOND voulant rémédier à ces désordres alla tenir une Diète à *Braun*, ou *Brunn* Capitale du District de ce nom en Moravie qui étoit aussi agitée par les troubles de la Boheme. Le 15 de Decembre il s'y rendit accompagné de la Reine *Sophie* sa Belle-Soeur, d'un Légat du Pape, de quelques Evêques Hongrois, & de quantité de Grands Seigneurs. A son arrivée les choses changerent tout à coup de face, dans cette Province. On vit en un instant succéder le calme à l'orage. Tous les Ordres de la Province lui promirent à l'envi de sacrifier leur fortune & leurs enfans pour sa défense, pourvû qu'il prît celle de la Religion de leurs Ancêtres, & que l'Heresie fût extirpée de la Province (b). Il écrivit de là à la Noblesse, & aux Magistrats de Prague de s'y rendre incessamment. Ils y entrérent avec toute sorte de demonstration de joye, & y furent reçus de même. Cependant on put comprendre dès le lendemain de leur arrivée, sur quel pied ils avoient dessein de traiter, puisque les Prêtres qu'ils avoient amenez avec eux donnerent la Communion sous les deux espèces dans un poële à quiconque la vouloit recevoir, malgré les exhortations des Prelats à éviter cet éclat (c). Le Manuscrit de *Breslau* porte même qu'à cause de cette entreprise l'interdit fut mis à *Braun* pendant le séjour qu'ils y firent. Ils eurent audience quelques jours après, ils demanderent d'abord pardon au Roi, & promirent de le reconnoître. Ils pressoient même instamment *Sigismond* de venir sans delai prendre possession du Royaume, pour en appaiser les troubles. Mais *Theobald* dit, qu'ils ajoutérent à leur soumission des conditions qui ne furent pas du goût de l'Empereur. C'étoit de leur laisser la liberté de conscience; que sans égard aux Traditions humaines, ils pussent célébrer l'Eucharistie selon l'Institution de J. C.; & que leurs Ecclésiastiques ne se mêlassent point d'affaires séculieres. Ils ajoutoient à cela de grands éloges de *Jean Hus*, & des plaintes de sa tragique fin, *par laquelle*, disoient-ils,

(b) Cochlaeus ubi supr. p. 473. Aen. Sylv. Epistola p. 431.

(c) Theob. ubi supr.

1420. ils, *il a plus merité de grace devant Dieu que St Pierre lui-même.* L'Empereur ne fit que sourire de ces prétentions qu'il trouvoit exhorbitantes, & de ces discours téméraires, & hors de propos. *Mes chers Bohemiens*, leur dit-il, *laissez cela à part, ce n'est point ici un Concile, il falloit faire ces demandes à Constance. Mais puisque vous voulez que je regne sur vous, je vous expliquerai ma pensée par écrit.* La substance de cet Ecrit étoit, „ qu'il donneroit une amnistie generale, sans jamais „ marquer aucun ressentiment du passé, pourvû qu'ils le reconnussent „ pour leur Souverain, qu'ils ôtassent les chaînes, & les barricades des „ rues de Prague, qu'ils portassent toutes les barres, & les colonnes, „ & autres machines dans la Forteresse ; qu'ils abbatissent tous les „ remparts & retranchemens qu'ils avoient dressez vis-à-vis de la „ Forteresse après la mort de *Wenceslas*; qu'ils laissassent en repos les „ Religieux & les Religieuses qu'ils dégageassent de leur serment tous „ les Gouverneurs, & Commandants, qu'ils avoient mis dans les Places, & qu'ils y reçussent les siens, sur tout qu'au lieu du Gouverneur (a) qui occupoit la Forteresse *Caroline*, ils y reçussent pour „ Gouverneur celui qu'il leur nommeroit (b). " A ces conditions il leur promit de venir à Prague, pour y gouverner en Pére de la Patrie, sur le pied de *Charles IV* son Pére, & non autrement (c). Les Députez s'en étant retournez chez eux, on fit la lecture des ordres de *Sigismond*, & on les executa de point en point. Les Catholiques, & sur tout les Allemands qui se trouvoient à Prague, en triomphoient, & chantoient victoire contre ceux qu'ils appelloient *les Heretiques*. Les Chanoines, les Curez, les Prêtres, & les Moines que la crainte des Hussites avoit fait sortir de Prague y revinrent, sur ce que le Roi avoit publié qu'on les laissât entrer librement, & que personne ne criât sur eux *Usak, Usak*, comme on faisoit toutes les fois qu'il passoit un Moine.

(a) *Jean Mo-lis*

(b) *Sdislaus Tluczeno Bort gentilhomme au Saale.*

(c) *Theob. ub. supr. p. 74-75*

Les Taborites quittent Prague & remportent une Victoire sur les Catholiques

X. MAIS les Taborites, & les Hussites, qui n'avoient point paru à la Diéte, ayant appris cette nouvelle en furent extrémement consternez. Ils sortirent de Prague sur le champ, & allérent, les uns trouver *Zizka* à *Tabor*, les autres *Nicolas de Hussinetz* à *Sudomirz*. Ils furent attaquez en chemin par quelques Grands de Bohéme fideles au Roi. Le combat fut long & rude, mais on prétend que l'avantage demeura aux Hussites (1). De là ils allérent attaquer *Aust*, *Sedlitz*, *Miletinow*, *Beneschow*, *Launy*, comme on l'a deja vû dans l'énumération des Monastéres ruïnez. *Zizka* étoit à cette action, à ce que quelques-uns prétendent. Depuis ce combat personne n'osa plus attaquer les *Taborites* jusqu'à l'arrivée de l'Empereur. Ce Prince ayant appris la retraite

(1) *Hagec* a prétendu que ce fut les Hussites qui eurent du dessous mais *Theobald* & *Lupacius* disent le contraire plus vraisemblablement sur d'anciens MSS *Balbin* pour accorder ces Auteurs conjecture que l'avantage fut douteux *Balb. Epitom. p. 43*. *Theob. ub. supr. Lupacius 25 Mars.*

traite des *Taborites*, & la soumission de ceux de Prague, écrivit au Burgrave de *Wartemberg*, & à tous les Gouverneurs pour les remercier de leur obéissance, leur enjoignant sévérement de ne rien ceder aux *Wiclefistes*, & aux *Taborites*, & de les exterminer absolument s'ils ne vouloient pas voir perir toute la Bohême (1). Il n'en falloit pas davantage pour enflammer les Catholiques Romains fort ulcerez de tant de pertes qu'ils avoient faites, & de tant de massacres & d'incendies qu'ils avoient soufferts. Ils se jetterent avec fureur sur tout ce qu'ils purent rencontrer de Hussites tant dans la Ville qu'ailleurs. On a déja vû plusieurs échantillons de ces cruautez réciproques. Car on peut juger par le passé que les *Taborites* ne furent pas plus moderez. 1420.

XI. Ils se mêloient même de prophétiser, *en disant*, par exemple, *que J.C. viendroit bien-tôt juger le monde, & que par les armes des* Taborites, *il établiroit un nouveau Regne sur les ruines de tous les Royaumes de toute la terre, que toutes les Villes de Bohême seroient englouties sous la terre à la reserve de cinq qui leur étoient les plus favorables* (2). L'Auteur du Manuscrit de Breslau qui étoit seulement *Calixtin*, & non *Taborite*, ou Hussite outré, n'a garde d'approuver ces téméraires prophetes. Je rapporterai ses paroles. „ Ces prédictions firent une telle „ impression sur quelques Villes, sur tout sur celle de Pilsen (3), où „ la Communion sous les deux espèces étoit reçuë, qu'elles ne vou„ loient plus avoir aucune correspondance avec leurs adversaires en ce „ point. Car ces *Taborites*, & leurs Prêtres affoloient le Peuple dans „ le District de Bechin, & ailleurs, en répandant plusieurs opinions er„ ronées & contraires à la Foi Chrétienne, interprêtant les Prophêties „ de l'Ecriture à leur fantaisie, & méprisant les Saints Docteurs. Ils „ exhortoient le Peuple à éviter la colére de Dieu qui alloit fondre „ dans peu sur tout l'Univers, & à quitter Villes, Chateaux, Bourgs, „ à l'exemple de *Loth*, pour se retirer dans les cinq Villes de refuge. „ Ces discours frivoles porterent plusieurs simples de Bohême, & „ de Moravie à vendre leurs biens à vil prix, & à s'en aller avec „ leurs femmes & leurs enfans en porter l'argent aux pieds des Prê„ tres. Prophéties des *Taborites*.

XII. SIGISMOND ne trouvant pas de sûreté à aller si-tôt à Prague, parmi tant de troubles, s'en alla à *Breslau* Capitale de la Silésie (4). Il y signala le séjour qu'il y fit par des exécutions bien sanglantes. On a parlé ailleurs d'une sédition arrivée l'année précédente, où les habitans Sanglantes executions de *Sigismond* à Breslau.

(1) *Nisi omnem Bohemiam vastatam vellent.*

(2) *Pilsen* qu'ils appelloient le *Soleil*; *Zatek* Capitale du District de ce nom qu'ils appelloient *Segor*; *Launi* qu'ils appelloient la *Lune*; *Slan* Capitale du District de ce nom, qu'ils appelloient *l'Etoile*; *Glatz* qu'ils appelloient *l'Aurore*. *Balb. Epit. Rer. Boh.* p. 437

(3) On verra dans la suite cette Ville redevenue Catholique.

(4) Il appelloit *Breslau* sa seconde Résidence, & la seconde Capitale de la Bohême *Balb. ubi supr.*

1420. tans de Breslau avoient jetté le Magistrat par les Fenêtres de la Maison de Ville. Ceux du Païs témoignent que ce ne fut point pour cause de Religion, comme quelques Auteurs l'ont dit, mais pour quelque affaire Civile. Quoiqu'il en soit, l'Empereur en fit mourir douze des plus coupables. Il y avoit alors à Breslau un Hussite de Prague nommé *Jean Crasa* qui prêchoit la Communion sous les deux espèces, & préconisoit *Jean Hus*, blâmant hautement le Concile de Constance qui l'avoit fait brûler. Les Religieux de Breslau l'avoient fait mettre en prison avec un Etudiant de Prague qui étoit dans les mêmes sentimens, & que ceux de Prague avoient envoyé à l'Empereur pour lui offrir de le reconnoître, s'il vouloit leur permettre la Communion sous les deux Espèces. *Jean de Crasa* fut tiré à quatre Chevaux dans les rues, mais l'Etudiant se sauva la vie en se retractant (1). Dans ce même tems *Ferdinand* Evêque de *Lucques*, Nonce du Pape, fit publier, & afficher à Breslau la Croisade de *Martin V.* contre les Hussites, & ceux de Breslau promirent à *Sigismond* de lui donner du secours contre ces derniers.

Les Bohémiens se revoltent contre *Sigismond*. XIII. CETTE nouvelle irrita extrêmement les Bohémiens. Ils étoient animez principalement par un Moine nommé *Jean de Premontré*, qui avoit embrassé leur Doctrine, & qui s'étoit déja signalé dans cette Guerre intestine. Ce Prêtre prêchant le Carême à Prague, élevoit jusqu'aux nues *Wiclef*, & *Jean Hus*, déclamoit contre l'Empereur & l'appelloit le *Cheval roux de l'Apocalypse*. *Mes chers Praguois*, disoit-il, *ne voyez-vous pas de quel esprit l'Empereur est porté à votre égard? Il est ennemi juré du Calice. C'est lui qui nous a fait excommunier. Croyez-vous qu'il vous traite autrement que ceux de Breslau?* Là-dessus le Peuple de Prague assembla la Bourgeoisie, & l'Université (a). Ils jurerent tous de ne jamais recevoir *Sigismond* pour leur Roi, de défendre la Communion sous les deux Espèces jusqu'à la derniére goutte de leur sang, & ils recommencerent leurs hostilitez à la Ville, & à la Campagne (b). Ils écrivirent des Lettres circulaires par tout le Royaume, pour exhorter les Villes à n'y point laisser entrer *Sigismond*. Ils le représentoient comme un ennemi de la Langue *Esclavonne*, qui n'avoit point d'autre vue que de perdre le Royaume, qui avoit engagé à l'Ordre Teutonique un Païs appartenant à la Boheme (2) savoir la Marche de Brandebourg, & qui, après avoir fait brûler *Jean Hus*, & *Jérôme de Prague*, vouloit encore exterminer leur Doctrine. C'est ce qui fit resoudre *Sigismond* à leur faire une Guerre ouverte. *Æneas Sylvius* prétend que si ce Prince, au lieu d'aller à Breslau, eût marché tout

(a) Le 3. d'Avril.

(b) *Theob. ub. supr. p. 58. Lupac. III. Avril.*

(1) *Theob. ub. supr. p. 56. Hist. persec. Eccl. Boh. p. 33. 40.* Cet Auteur Anonyme met *Crasa* entre les Martyrs de Bohême. *Monster. de Bresl.*

(2) *Quæ Dalmaticæ Linguæ hostis esset, nec alia cura teneretur quam perdendi Regni, qui antiquam Prutenorum civitatem (alias Marchiam eorum Prutenorum &c.) Ordini jure pignoris obligasset. Æn. Sylv. ub. supr.* Cap. XXXIX. p. 8x

1420.

tout droit à Prague, après la Diette de *Brunn*, il n'auroit pas été obligé d'en venir à cette extrémité. Quoi qu'il en soit, voyant qu'il ne pouvoit rien gagner, ni par promesses, ni par menaces, il leva des troupes dans tout l'Empire, dans la Hongrie, dans la Silesie, & dans la Lusace.

Avantages de Zizka sur les troupes Impériales.

XIV. En attendant que toute l'Armée arrivât, l'Empereur envoya de Silesie 4000. chevaux courir la Campagne en Boheme. Ces troupes furent renforcées par d'autres de Moravie & d'Autriche qui avoient à leur tête *Albert* Archeduc d'Autriche, & le Capitaine de Moravie (a). *Zizka* remporta sur ces troupes une victoire considérable à *Vitkov* entre *Tabor*, & *Prague*. Cette petite Ville fut réduite en cendres. En même tems les *Taborites* qui s'étoient emparé de la nouvelle Ville pour empêcher ceux de Wyschade d'y faire irruption firent faire un long & large fossé depuis l'endroit appellé *Botiz*, jusques à la Moldave. Pour hâter l'ouvrage, on y employa nuit & jour, les femmes, & les enfans. La Garnison Impériale qui étoit dans Wischade se moquoit de ces travaux. *Que vous êtes fous*, disoient-ils, *croyez-vous que des fossez puissent vous séparer de l'Empereur? Vous feriez bien mieux de vous occuper a cultiver la terre.* On a déja eu occasion de parler de la destruction du Monastère de Sedliz dans le Cercle de *Czaslaw*. On ajoutera seulement une particularité, c'est que six qui s'étoient battus comme des Lions ayant échappé au massacre général, *Zizka* promit la vie à celui des six qui tueroit les cinq autres. Alors ils se jettérent comme des Dogues les uns sur les autres (b). Il n'en resta qu'un qui s'étant déclaré *Taborite* se retira à Tabor, & communia sous les deux Espèces en témoignage de fidélité.

(a) *Henri de Kraware.*

(b) *Theob. p. 77.*

Le Château de Wenceslas rendu aux Hussites.

XV. Ce fut à peu près dans ce même tems que le Burgrave *Czenko de Wartenberg*, qui, à ce que quelques-uns prétendent, étoit Hussite dans le cœur, rendit aux Hussites la Forteresse de *Wenceslas*, après avoir pillé l'Eglise, & brûlé les reliques (c). D'autres Auteurs racontent l'affaire tout autrement, & d'une manière beaucoup plus honnorable à ce Gouverneur. Ils disent que ce Gouverneur ayant, par ordre de l'Empereur, chassé de la Forteresse de *Wenceslas*, les Communians sous les deux Espèces, ceux de Prague irritez de cette violence lui coupérent tous les vivres, l'empechérent de réparer le mur qui étoit tombé & lui envoyérent des gens pour lui proposer deux choses, l'une de communier sous les deux espèces, l'autre de rendre la place. Il répondit que ce seroit une légéreté honteuse de passer ainsi tout à coup d'une Religion à l'autre, & demanda quinze jours pour y penser, leur faisant espérer de se rendre après ce terme. Ayant obtenu ce délai, il envoya sécretement de ses gens à l'Empereur, pour demander du secours, promettant de tenir bon jusqu'à ce qu'il fût arrivé. L'Empereur n'y manqua pas. Il y envoya aussi-tôt deux de ses Généraux avec quelques Troupes. *Wartemberg* leur remit la Place & se retira chargé de riches dépouilles, dans une Forteresse qu'il avoit près de la

(c) *Cochl. Hist. Hussit. Lib. V. p. 180.*

1420. Ville de *Glischin*. Ceux de Prague en furent si irritez qu'ils pendirent ses Armes à la Potence, où elles demeurerent jusqu'à l'année suivante qu'il se réconcilia avec eux (1), mais ils ne se rebuterent pas pour ce mauvais succès, comme de cette forteresse on peut voir tout ce qui se passe dans la vieille & dans la nouvelle Ville, ils l'attaquerent de nouveau. Ils avoient même déja gagné les dehors, mais croyant le Fort moins gardé qu'il n'étoit, ils furent repoussés avec perte jusqu'à un certain endroit, où ils se vangerent sur des Monastères. Ceux de Prague apprenant leur désastre vinrent à leur secours avec sept cens hommes seulement, ce Renfort n'eût pas été suffisant, si *Ziska* n'y eut accouru de Pilsen où il étoit sorti. Quoiqu'il n'eut amené avec lui que trente Chevaux son arrivée releva tellement le courage des Assiégeans qu'ils se rendirent Maîtres de la Forteresse défenduë par *Flawen* à qui *Wertemberg* l'avoit remise (2). Après d'avoir manqué plus d'une fois leur coup ils se disposoient à reduire tout en un monceau de pierres comme ils l'avoient promis à *Ziska*, car on raconte que *Ziska* rencontra dans son chemin quelques *Taborites* près de Prague occupez à détruire un Convent, & à en insulter les Moines; ces gens lui demanderent, *Frere Jean, comment vous plaît le regal que nous faisons à ces Comediens sacrés?* (munctos Sanctones) Il leur répondit en leur montrant la Basilique du Château de Wenceslas, *Pourquoi avez-vous épargné cette Boutique de Chantres* (Celatra Officina) désignant par là les Moines ou les Prêtres à cause de leur tonsure. *Helas*, repondirent-ils, *nous en fumes honteusement repoussés hier, mais si elle retombe entre nos mains nous n'y laisserons pas une pierre sur l'autre* (2), c'est ce qui ne manqua pas. La magnifique Chapelle de *St. Wenceslas* toute bâtie de Jaspe enchassé dans de l'or fut pillée & demolie à coups de marteaux & de massues (3). La Forteresse, qui pouvoit passer pour une Ville par sa grande étenduë, & sa belle Basilique auroient eu le même sort, si quelques Officiers de la vieille Ville touchez de ce spectacle affreux n'eussent amené du monde pour en chasser les *Taborites*. Ce secours arrivé, la Garnison reprit courage, & les *Taborites* furent repoussez. Les Officiers qui gardoient le Château remercierent ceux de la vieille Ville de les avoir secourus si à propos, & leur promirent de le faire sçavoir à l'Empereur, & de lui recommander leurs intérêts. Ce qui leur fut plaisir. On ne remarque ces petites particularitez que pour mieux faire connoître la situation des choses dans Prague.

(a) *Theob. ub. sup.*

Ziska va au secours des Taborites à Prague.

XVI. Ziska, après avoir promis à ceux de Prague de les assister de tou-

(1) *Theob. ubi sup.* Cet Auteur après *Lupacius* place cette Action au 7. de Mai *ubi sup.* p. 81. *Balb.* la met au mois d'Août. *Epit.* p. 443.

(2) Je suis la Rélation de *Theobald*. p. 80. *Balbin* dit que *Flawen* battit les Pragois. Mais cette Place fut si souvent attaquée avec de différens succès que les Historiens du Païs eux-mêmes ont de la peine à débrouiller les faits.

(3) Voyez-en la description dans les *Miscellanées de Balbin* L. III. C. IX. § 1.

1420.

toutes ses forces, s'en alla à Tabor d'où il écrivit des Lettres circulaires à ceux de son Parti, pour les exhorter à secourir Prague contre l'Empereur, dont on attendoit à tout moment l'arrivée. Il n'en falloit pas davantage pour les tenir tous à l'erte. Un des Capitaines (1) *Taborite*, ayant levé en diligence 400 hommes dans le District de *Hradisch* ou *Gratz* (2), marcha vers Prague, non sans commettre de grandes inhumanitez en chemin. Il brûla entre autres la petite Ville & le Monastère de *Hradisthe* dans le District de *Boleslaw*. Etant entré dans Prague avec son monde il alla d'abord attaquer Wisrhade, mais il y fut repoussé avec perte, & il y auroit succombé, si *Zisca* ne fût venu à son secours avec l'élite de ses troupes. Comme il n'alloit jamais nulle part, sans laisser des traces sanglantes de son passage, c'est ce qui ne manqua pas dans cette occasion. Il brûla en passant la petite Ville, & le beau Monastère de *Beneschow* entre Tabor, & Prague. De là ayant fait alte dans une plaine sur le bord de l'Elbe, il fut attaqué par un corps de Cavalerie Impériale qui s'étoit mis en embuscade dans un taillis, mais elle fut vigoureusement repoussée par l'Infanterie *Taborite* mieux postée pour combattre. Il fut reçu à Prague à bras ouverts. Le Clergé, le Sénat, la Bourgeoisie allérent au devant de lui, ses Soldats *Taborites* avec leurs Femmes & leurs Enfans furent régalés des provisions des Monastères qu'on avoit pillez. Après s'être bien gorgez ils courent les rues de Prague, coupent les Moustaches de tout ce qu'ils rencontroient de Catholiques, dépouillent, décoifent les Femmes & se conduisent en un mot avec tant d'insolence que les Chefs furent obligez de les menacer du gibet s'ils continuoient leurs violences. Cependant un Seigneur du Parti Catholique, nommé *Jean Michalecs*, se mit en devoir de secourir *Wisrhade* avec de la Cavalerie & de l'Infanterie & de bonnes munitions de guerre & de bouche; mais les *Taborites* l'ayant attendu au passage dans l'Isle voisine, il y fut battu à plate couture & eut bien de la peine à se sauver lui quatrième dans la Forteresse. On ne dit point ce que devint alors le Siége de cette Place souvent prise & reprise.

Confédération de quelques Villes de Bohême en faveur des Hussites.

XVII. PENDANT que ces choses se passoient à Prague, quelques Villes, comme *Zatec* (3), *Launy* (4), *Slan* (5) se liguérent pour la défense des Hussites, & infestérent la Campagne par des Massacres & des incendies. Après ces courses les *Taborites* entrérent dans Prague (a) ou

(a) Le 23 de Mai.

(1) *Hinko de Podiebrad oncle de George de Podiebrad* qui naquit cette année & qui fut Roi de Bohême en 1458 quoique Hussite *Zacarius* 5 Mars.

(2) Il y a en Bohême deux Villes de ce nom, l'une sur l'Elbe appellée *Konigsgratz*, qui étoit l'appanage des Reines de Bohême. l'autre est dans le District de *Bechin*, & appartenoit autrefois aux Seigneurs de *Rosemberg*. Je crois que c'est celle dont il s'agit ici.

(3) Capitale du District de ce nom sur l'Egre.

(4) Ville Royale dans le même District.

(5) Capitale du District de ce nom.

Q 2

1419. où ils furent reçus au chant des Hymnes & des Pseaumes. Leurs Femmes, non moins aguerries que leurs Maris allérent fondre sur le Convent de *Ste. Catherine*, dans la nouvelle Ville & le demolirent presque entiérement, mais comme elles s'y prenoient avec trop d'ardeur, il y en eut vingt-sept d'écrasées sous les ruines. Les Maris s'étant mis en devoir d'aller deterrer leurs Femmes de dessous ces ruines furent obligés de s'en retourner, craignant d'y périr eux-mêmes, une partie du Couvent fut conservée par là (a). *Theobald* qui raconte ce fait dit que de son tems, la Tour subsistoit encore, quoiqu'elle n'eût point de toit.

(a) p. 72

Ceux de Prague se retranchent.

XVIII. COMME on avoit avis que l'Armée de l'Empereur s'avançoit à grands pas, ceux de Prague resolus de ne le point recevoir firent des Lignes depuis ce Couvent jusqu'à la Moldave & mirent garnison dans les endroits d'où l'on pouvoit fournir des vivres à Wisrhade. D'autre coté ceux des Grands qui tenoient pour *Sigismond* tachoient de detacher du Parti *Taborite* les Villes qui y étoient engagées. Dans cette vuë le Seigneur *Guillaume de Hasemberg* accompagné de ses Vassaux & de quelques Gentilshommes alla à *Slan* pour essayer de gagner cette Ville Royale, parce que c'étoit une Place de grande importance. Pour y reussir, il répandit le bruit que Prague s'étoit renduë à l'Empereur. Les habitans allarmez de cette nouvelle & destituez de secours & de conseil furent obligez de se rendre & de chasser leurs Prêtres Hussites, pour en recevoir de Catholiques, & on mit une bonne garnison dans la Ville. Le même jour les *Taborites* s'allerent poster en un certain endroit dans le dessein d'assieger la Forteresse de *Ratschin* (b), & celle de *St. Wenceslas* (c), comme ils le firent. Ceux de Prague de leur coté coupérent tous les Arbres de l'Archêveché afin que les Ennemis ne pussent s'y cacher.

(b) Dans le pet. côté.
(c) Dans la vieille Ville

HIS-



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE VIII.

I. LE 12. de Juin il vint un Messager donner avis que l'Empereur s'avançoit avec une grosse Armée, & qu'il avoit envoyé devant lui quatre mille Chevaux pour faire lever le Siege de *Ratschin* & du Château de *St. Wenceslas*. Ceux de Prague en effet, les *Taborites* & les Citoyens de *Zatec* & de *Launi* leverent le Siege de ces deux Places & se fortifiant avec leurs Chariots qui leur servoient de rem- 1420. Approche de l'Armée Imperiale.

Q 3 parts,

1420. ports, se mirent en état de défense, suspendus entre l'espérance & la crainte. Les Impériaux qui vouloient épargner le sang dans la Ville allumerent un grand feu loin du Camp pour attirer ceux de Prague qui en effet voyant la fumée & s'imaginant que l'ennemi étoit là, y coururent pour le combattre. Aussi-tôt les Impériaux, qui s'étoient cachés fort loin de cet endroit, allerent en diligence s'emparer de la Forteresse avant que ceux de Prague pussent le savoir. Mais ceux-ci l'ayant appris allerent en furie raser presque tout entier *le petit côté* de la Ville & se retirerent avec ceux de *Zatec* & de *Laun* dans la vieille Ville, où ils avoient beaucoup de correspondances, comme les *Taborites* en avoient dans la nouvelle (a).

(a) *Theob.* p. 82.

Arrivée de l'Armée

II. ENFIN une partie de l'Armée de *Sigismond* arriva au mois de Juin. La plupart des Historiens de ce tems-là disent que quand elle fut complette, elle étoit de plus de 140000 hommes. On peut voir en marge ce qu'en dit *Theobald* (s). Il s'y trouva plusieurs Princes & Grands Seigneurs, 1. *Frederic* Electeur de Brandebourg, *Sigismond* lui avoit donné l'Investiture de cet Electorat à Constance, à condition qu'il lui fourniroit des Troupes en cas de besoin. 2. *Guillaume* & *Frederic* surnommé *le Belliqueux* Marquis de Misnie, le dernier s'étoit retiré mécontent de Constance sur le refus que lui avoit fait *Sigismond* de lui donner quelques Villes de Boheme qu'il avoit conquises, mais ils se reconcilierent. On voit une Lettre des Magistrats de Prague & des Barons de Bohême à ce Prince, où ils lui font de grands reproches d'avoir fourni contr'eux des Troupes à *Sigismond* & l'exhortent de se retirer, s'il ne veut pas être damné avec *Sigismond*, lui représentant que *Sigismond* n'étoit pas de ses amis & qu'il ne se seroit point reconcilié avec lui s'il n'eût eu besoin de son secours (b); sa Lettre est datée de 1420. 3. *Albert V.* Archiduc d'Autriche qui fut depuis Empereur. 4. Les Princes de Baviere, savoir *Henri de Landshut*, *Guillaume de Munic* & *Jean Frere de Louis d'Ingolstad*. Ces Princes avoient eu de grands démelez ensemble, comme on l'a vu dans l'Histoire du Concile de Constance; mais ils se réunirent pour la cause commune.

(b) *Cochl.* Bell. Huss. L. V. p. 198.

Sigismond est reçu à Konigsgratz.

III. L'EMPEREUR fut reçu dans la Ville de Konigsgratz (z), où il y a une bonne Forteresse. Delà il envoya des Lettres à Prague pour sommer les Habitans de tenir leur parole, & de le reconnoitre pour Roi de Bohême. Il leur ordonnoit en même tems d'ôter un-

(s) *Cæsareanæ militis 150000 Cochleus, alii (quod fidem excedit) 300000. Æneas de anno 1444. ... 30000 ... fuisse scribunt, Germanos 25000 Cæsareanis jam notra 40000 additos in antiquo quodam manuscripto legi. A Germanis 140000 numero Cæsarianos superatos ... ... Martinus Borsch Uratislaviensis memoriæ prodidit.* Theob. ut sup. p. 83.

(z) Cette Ville est située entre la Silesie & le district de Chrudim sur l'Elbe. C'étoit l'Appanage des Reines de Bohême.

incessamment toutes les barricades, & de porter leurs armes les uns (1) dans la Forteresse de *St. Wenceslas*, les autres (2) dans celle de Wisshrade. Ces Lettres furent lues à Prague le 24 Juin, mais, au lieu d'y repondre, on redoubla les Gardes, & les barricades de Konigsgratz. L'Empereur alla à Cuttenberg & ensuite à Lieomeritz (3) où les Habitans lui fournirent abondamment des Vivres, & lui offrirent du secours. Ayant appris dans cette Ville qu'on avoit brulé à Prague quelques Moines qui refusoient de changer de Religion, il fit jetter dans l'Elbe 24 Hussites qu'il y rencontra. Après avoir campé là autour pendant quelques jours avec ce qu'il avoit de Hongrois, d'Allemands & de Cuttenbourgeois, il alla à *Boleslaw* (4) en attendant le reste de l'Armée. Delà il alla à *Mielnick* Ville Royale à quatre milles de Prague, puis à *Slan* que *Hasemberg* avoit surprise. Il y fut reçu splendidement, mais comme il ne se fioit pas à des ennemis tout recemment réconciliés, il alla camper ailleurs. Il profita de ce loisir pour aller visiter quelques Forteresses, comme *Zebrack* dans le District de *Podworth*, *Toccnice*, *Carlstein* (5) dans le même District, où il alla visiter les trésors que *Wenceslas* son Frére lui avoit laissez. Delà il alla camper à Beraune sur la Misse dans le même Cercle, & y fit faire diverses fortifications. 1420.

IV. On a vû ci dessus que les Seigneurs de *Rosemberg* avoient embrassé le Hussitisme. *Ulric* de ce nom allarmé de la présence de l'Empereur changea tout à coup de parti, abandonna les *Taborites*, envoya leurs Prêtres prisonniers en divers Châteaux & obtint l'absolution du Legat du Pape. D'autre côté plusieurs Seigneurs Hussites ayant ramassé un grand nombre de Paisans allerent à Konigsgratz où ils furent bien reçus des Habitans qui n'ignoroient pas les dispositions de *Sigismond* à l'égard de la Religion. On y communia librement sous les deux Espèces. L'Auteur du *Mars Moravique* nous fait part d'une anecdote à l'occasion de ce Seigneur. Il dit qu'ayant des terres dans le District de Bechin où dogmatisoit *Jean Hus* après sa retraite de Prague, il s'engagea dans le Hussitisme étant encore fort jeune, mais qu'il s'en repentit bien-tôt après, en partie rebuté par les desordres des Hussites, en partie frappé d'un songe fort étrange. Jésus-Christ lui apparut ensanglanté & se plaignant que les Prêtres l'avoient ainsi traité en voulant separer son sang de son Corps. Notre Seigneur ayant disparu, *Jean Hus* se presente à lui sur

Rosemberg abandonne les Hussites, & est battu,

(1) Ceux de la vieille Ville.
(2) Ceux de la nouvelle Ville.
(3) Ville Royale de la Bohême sur l'Elbe à quatre Milles de Prague.
(4) C'est une des plus anciennes Villes de la Bohême. Elle est située au milieu de ce Royaume sur l'Elbe. Elle fut bâtie par le *Duc Boleslas* vers le milieu du X. Siecle. *Balbin* qui avoit été sur les lieux dit que ce n'étoit plus qu'une Caserne de Ville.
(5) Forteresse bâtie sur une fort haute Montagne par l'Empereur *Charles IV.* l'an 1348 à 3 Milles de Prague. *Wenceslas* y fit bâtir depuis un Château qu'on appelloit *Château Neuf* ou *Conradici*.

1420. sur un étang avec une torche ardente à la main ; mais à l'instant & la torche & *Jean Hus* sont dévorez par un Chien. Là-dessus *St Wenceslas* se montre & demande à *Rosemberg* s'il a vû le Chien & le Falot. J'ai vû l'un & l'autre, dit-il, mais je ne sai ce que cela presage. *Dieu*, dit le Saint, *a jure de punir la Bohême par diverses erreurs pendant deux cens quarante sept ans*. En même tems il voit un grand homme affreux qui met le feu à un gros monceau de paille. Là-dessus le Saint lui dit, *souvenez-vous de Dieu, de moi, de St. Adelbert, & n'abandonnez pas votre premiere foi, féconde en graces Divines*. Aussi-tôt après la vision, *Rosemberg* s'en alla avec cinq-cens Chevaux trouver le Legat du Pape à *Zebrac* Forteresse appartenant aux *Rosembergs*, fit son abjuration, alla enlever aux Hussites la Ville de *Wodnian* dans le District de Prachin (a) & en fit abbatre les murailles, afin qu'elle ne leur servît plus de retraite.

(a) Ocular. Narr Morav p. 458

Theobald met au sixiéme de Juillet de cette année la défaite du même *Rosemberg* devant Tabor où il avoit mis le siége par ordre de l'Empereur, mais *Nicolas de Hussinetz*, à qui *Zizka* avoit confié cette importance Place, avec la fleur de son Armée fit une si vigoureuse sortie, qu'il mit les Assiegeans en deroute après en avoir fait un grand carnage. *Balbin* temoigne avoir entre ses mains trois Lettres de l'Empereur à *Ulric de Rosemberg*. Dans la premiére écrite de Hongrie, il lui ordonne de se joindre avec *Rogerz* de *Landstein* Gouverneur de *Budweis* pour assieger Tabor. Dans la seconde écrite du Camp au Monastere de *Cladro* dans le District de *Pilsen*, il lui commande de traverser les Hussites dans la construction de leur Tabor, & lui donne avis qu'il lui envoye des troupes de Baviere & d'Autriche. Dans la troisiéme il console ce General de sa défaite qu'il imputoit aux Troupes Autrichiennes (b).

(b) Balb. Epit p. 441 442.

Siege de Prague par les troupes Impériales.

V. LE reste de l'Armée étant arrivé le 30. de Juin, elle campa devant Prague dans des endroits qu'il est inutile de marquer, parce que les noms en sont trop barbares & trop inconnus. Les premiers jours se passerent en escarmouches, où il y eût beaucoup de sang répandu, de part & d'autre. Le onziéme de Juillet, l'Empereur fit former le Siége en trois ou quatre endroits devant la vieille & la nouvelle Ville de Prague. On a peu de détail de ce premier Siege qui tourna mal pour les troupes Imperiales, quoique l'Empereur eût garnison dans la Forteresse de *Wenceslas* d'où on pouvoit battre la vieille Ville, & dans celle de Wissehade qui commandoit la nouvelle. Les *Taborites* qui se battoient en desesperés, comme pour leurs autels & leurs foyers auroient bien-tôt repoussé les assiegeans de la nouvelle Ville. La vieille Ville eut plus à souffrir, quoiqu'elle fût mieux fortifiée, parce que les Imperiaux avoient fait entrer beaucoup de troupes par le *petit côté* dont ils étoient les maîtres. Les Hongrois s'étoient postez dans le grand Enclos du Palais Episcopal, d'où ils lançoient leurs traits jusques dans la vieille Ville. Cependant les *Taborites* étant venus au secours des As-

Assiégez ils chasserent les Imperiaux de la Ville & les poursuivirent jusques à la Moldave. 1420.

VI. Les Allemands voyant qu'il seroit impossible de venir à bout de la vieille Ville, si l'on ne chassoit *Zuka* d'une haute Montagne à l'Orient de la nouvelle Ville près du Gibet de Prague, & qu'on appelle encore la *Montagne de Zuka*, dont il s'étoit emparé, & où il s'étoit retranché jusqu'aux dents, prirent la résolution de l'y aller forcer. L'Attaque se fit d'abord assez heureusement, les Troupes Saxonnes avoient deja forcé les retranchemens malgré la resistance des Assiegez, entre lesquels il se trouva deux Femmes & une Fille les Armes à la main, qui aimérent mieux perir que de se rendre. L'Infanterie, ayant arraché les hayes, coupé les fascines, comblé les fossez pour frayer le chemin à la Cavalerie, on étoit au sommet de la Montagne. *Zuka* lui-même étoit aux abois, si les *Taborites* de la nouvelle Ville ne fussent accourus à son secours. Ils avoient à leur tête un Prêtre *Taborite* (a) qui au lieu d'Etendart portoit le Ciboire. A ce Signal le combat commença avec une nouvelle furie. Les troupes Allemandes furent repoussées, & mises en déroute, quoi qu'elles fussent sans cesse rafraichies par des Détachemens que leur envoyoit l'Empereur. Les Historiens donnent beaucoup d'éloges à la valeur d'un Vigneron nommé *Rohyk*, homme grossier, mais robuste & courageux, qui avec *Zuka* fit durer le Combat jusqu'à l'arrivée des *Taborites* (b). Les Imperiaux perdirent plus de 1500 Hommes à cette Action qui dura tout le jour. *Zuka* y perdit la moitié de ses meilleurs *Taborites*. Il fut lui-même abbatu par terre, mais il en fut quitte pour une legére blessure. On trouva entre les Morts les deux Femmes & la Fille dont on vient de parler. Quelques jours après (c) cette defaite, il arriva un autre désastre, le feu ayant pris par un grand vent dans le Camp Imperial, consuma quantité de richesses & d'effets de grand prix, mais sur tout les Echelles pour le Siége. On dit que le feu y fut mis par une Femme de Prague qui rodoit *incognito* dans le Camp (d). Le Siege cependant continuoit toujours au grand desavantage des Impériaux fort maltraitez par les machines de Guerre de ceux de Prague. Il restoit encore deux Monastères à Prague que les *Taborites* brulerent, parce qu'ils les incommodoient.

Zuka défait les Allemands sur sa Montagne.

(a) *Vitus Lipensky*

(b) *Theobaldus* p. 24. *Balb.* Epit. p. 440. *Cochlar.* p. 452.

(c) Le 23. de Juillet

(d) *Balb.* ubi supr.

VII. Enfin le 30 de Juillet de cette année *Sigismond* leva le Siege de l'avis de tous les Chefs de l'Armée. Il dura à peu près un mois, pendant lequel ceux de Prague, pour montrer qu'ils n'avoient pas peur ne fermerent les portes ni jour ni nuit. Cependant comme *Sigismond* étoit encore Maître du petit côté où étoit la Forteresse de *St. Wenceslas*, il s'y fit couronner le même jour (1) par l'Archevêque *Con-*

L'Empereur leve le Siége, & se fait couronner.

(1) C'est ainsi que *Balbin* le rapporte, *Thibaut* marque ce Couronnement le 20. de Juillet, & *Cochleus* le 28.

1410. *Conrad*, qui ne s'étoit pas encore déclaré Hussite, & créa selon la coûtume plusieurs Chevaliers. Comme ce Prince manquoit toujours d'argent il enleva les Trésors que son Pere & son Frere avoient cachez à Carlstein, & ailleurs, les Lames d'or & d'argent dont les tombeaux des Saints étoient couverts dans la Basilique de Saint *Wenceslas*, il engagea plusieurs Villes de Boheme aux Ducs de Saxe, pour payer leurs Troupes, les Joyaux de la Couronne à des Banquiers & les Reliques Imperiales aux Nuremberguois pour une grosse somme d'Argent. *Les Historiens Catholiques* (dit Balbin), *ont remarqué, il y a long-tems, que cet argent a été funeste à plusieurs, & qu'il n'a de rien servi ni à Sigismond ni à aucun Roi de Bohéme* (a).

(a) Epit. p. 440. Premiere defaite de l'Empereur en Bohéme.

VIII. L'on rapporte peu d'exemples d'une défaite aussi complette que le fut celle de *Sigismond* cette année: ce ne fut pas seulement devant Prague qu'il fut battu, il le fut par-tout où il voulut penetrer depuis en Boheme. On ne peut en avoir un meilleur témoin que *Henri de Landshut* Duc de Baviere qui y étoit, & qui eut bonne part à la deroute generale. Voici comme il en parle dans une Lettre qu'il écrivit de Prague cette même année à son Chancelier. *Nous avons attaqué la Bohême par cinq fois & tout autant de fois, nous avons été defaits avec perte de nos Troupes, de nos armes, de nos Machines & Instrumens de Guerre, de nos provisions, de nos valets d'Armée. La plus grande partie de nos Gens a peri par le fer, & l'autre dans la fuite. Enfin par je ne sai quelle maligne fatalité, nous avons toujours honteusement tourné le dos, même sans avoir vu l'Ennemi* (b).

(b) Aventin. Annal. Boior. L. VII p. 780 Cochlæus. Retraite de l'Empereur.

IX. Enfin *Sigismond* si opiniâtrement poursuivi par la fortune n'eut point d'autre parti à prendre que de se retirer en Moravie, & de là en Hongrie, après avoir licentié ce qui lui restoit de troupes Allemandes, & laissé des Garnisons dans les deux Forteresses de Prague. En s'en allant il passa à Litomeriz pour s'assurer de la fidélité de cette Ville. Etant à Kuttemberg il partagea ses Hongrois en deux bandes, avec ordre d'aller fourager les terres de quelques Seigneurs Hussites, en qui il avoit trouvé plus de résistance (1).

Suite de la victoire des Bohémiens Nouveau Siege de Wisschade par les Taborites.

X. Quelque sanglant qu'eût été le Siege de Prague, ce qui se passa depuis cette année ne le fut pas moins. Les uns enflés de leur victoire, les autres irrités de leur défaite, ils se ruoient les uns sur les autres avec une fureur inouïe. *Zizka* ayant quelque repit par la retraite de *Sigismond* en profita pour mettre tout à feu & à sang en Bohéme. Sa fureur se déchaina sur tout sur les Monastéres (2). Ce qui se fit de plus

(1) C'étoit les Comtes *Hinko* & *Victorin de Bocskon de Cunstat Seigneur de Podiebrad* Ville sur l'Elbe qui a donné un Roi Hussite à la Bohéme, Fils de ce *Victorin* Balbin *Epit.* p. 441.

(2) On a ramassé ailleurs à part toutes les desolations de Couvens & les Massacres de Prêtres arrivés en des tems differens; mais on a changé de methode & on les mettra chacune en sa place & dans son tems.

plus mémorable depuis la retraite de l'Empereur furent deux Siéges de *Wifbrade* entrepris par les Hussites. La premiere tentative fut faite par quelques *Taborites* & par les Habitans de la nouvelle Ville; mais elle ne leur reussit pas. Car la Garnison du Château voyant les feux & les Lanternes des Assiégeants, ne fit semblant de rien, jusqu'à ce qu'ils fussent près de forcer la porte de la Forteresse. Alors elle fit une sortie, se jetta sur les *Taborites* & en tua un grand nombre. Les Fuyards eurent bien de la peine à échaper, parce que la porte de la nouvelle Ville fut fermée par ordre du Sénat, & ils auroient tous peri, si la Garnison craignant une sortie de la nouvelle Ville ne se fût retirée dans le Chateau. Les *Taborites* s'en plaignirent au Sénat, comme d'une hostilité, disant qu'il n'avoit fait fermer les portes, qu'afin qu'ils périssent tous, & menacerent de sortir de la Ville. Cette menace allarma ceux de Prague qui destituez de ce secours ne se pouvoient défendre contre l'Empereur, s'il revenoit les attaquer, comme il le fit. Là-dessus les Prêtres & les Citoyens de la Ville s'assemblérent pour prévenir le danger commun. Il fut résolu dans cette Assemblée d'engager les *Taborites* à ne les point abandonner. Ils ne purent pourtant si bien faire qu'il n'en sortît un grand nombre avec leurs Drapeaux, où ils avoient peint des Calices, & s'allérent joindre à *Zizka* qui faisoit tous les jours de nouvelles Conquêtes, renforcé de nouvelles Troupes. 1420.

IX. CE Général voulant éprouver leur valeur les mena à une petite Ville nommée *Rzeczan* où il y avoit une Forteresse, on ne fut dans quel District. Il emporta l'une & l'autre & y brûla sept Prêtres après les avoir garrotez & enfermez dans un poële ardent. De là il marcha à Prachaticz. En chemin faisant il fit noyer *Herman* Evêque de *Nicopolis*, & Suffragant de l'Archevêque de Prague, avec deux Prêtres. On prétend qu'il avoit ordonné des Prêtres *Taborites*, comme en effet il en fut censuré par l'Archevêque *Conrad*, que même il donna la Communion sous les deux Espèces, mais que s'en étant repenti il avoit fait sa paix. C'est pour cela qu'il fut traité comme transfuge, & Apostat par les Hussites. Quelques jours après *Zizka* arriva devant Prachaticz, dans le District de Prachin, où l'on a dit que *Zizka* avoit fait ses premiéres études. Il somma d'abord la Ville de se rendre, & de chasser les Catholiques, assurant les habitans de sa protection en ce cas-là. Mais les Catholiques animez par leurs Prêtres n'écoutérent point ses propositions, & se disposérent à se bien défendre, lui disant qu'ils n'avoient rien à craindre d'un petit Gentilhomme comme lui. Irrité de ce mépris, il investit la Ville de tous cotez. Elle ne resista pas long tems. Dès le premier assaut ils demandérent quartier. *Zizka* n'étoit pas d'humeur à leur en faire après en avoir été insulté. Il entra dans la Ville, & y fit un grand carnage. On compte qu'il y eut 135. hommes d'égorgez, selon l'ordre qu'il en avoit donné (c), ce qui faisoit la

Prise de Rzeczan & de Prachaticz.

(c) *Theobald* dit qu'il avoit ordonné à ses gens de tuer 130. Citoyens p. 85. 86. D'autres disent qu'il en perit 900.

1420. la plus grande partie des habitans. Les Prêtres qui n'avoient pas pris les armes, & le peuple avec les femmes & les enfans se réfugiérent

(a) Cap. XLII.

dans l'Eglise, où *Æneas Sylvius* dit qu'il les fit tous brûler (a). D'autres racontent la chose d'une maniere tant soit peu moins tragique. Ils disent que *Zuka* ayant fait sortir les femmes & les enfans de la Ville, fit mettre le feu à l'Eglise, & qu'il y eut plus de 800. personnes consumées dans cet incendie (b). Pendant ce temps-là les *Taborites* qui étoient restez à Prague, s'étant partagez en deux bandes allérent piller, les uns sur les terres du Seigneur de *Rosemberg*, les autres en *Lusace*.

(b) Balb. Misc. §. LXXVI.

Autre Siege de *Wissehrade* par les *Taborites*.

XII. CEPENDANT le 15 de Septembre ceux de Prague joints aux Orebites, aux *Taborites* & aux Villes de *Gradits*, de *Zatec*, de *Launy* & de *Slan* qui avoient quitté le parti de l'Empereur, recommencérent le Siege de *Wissehrade*. Toutes ces troupes liguées avoient à leur tête des Chefs d'une valeur éprouvée. *Sigismond* de retour de Hongrie étoit à *Cuttemberg* fort mortifié de ces nouvelles quoiqu'il tâchât de divertir son chagrin avec des Instrumens de Musique, *Spem vultu simulans, premit altum corde dolorem*. Pour ne point ceder à *Ziska* en incendies & en massacres, il infestoit tous les environs avec ses Hussars. Il mit tout à feu & à sang autour de *Polislau*, Capitale du District de ce nom, n'épargnant ni les femmes, ni les enfans. Les assiegez reduits à l'extremité lui deputérent, pour lui demander des vivres, sans quoi ils ne pouvoient pas tenir plus d'un mois. Il leur promit de leur en envoyer dans trois semaines au plus tard. En même temps il écrivit en Moravie pour en tirer du secours, en attendant qu'il prit des mesures & donna des ordres pour faire venir des vivres par terre & par eau aux Assiegez, mais *Nicolas de Hussinetz* l'ayant su, alla s'emparer avec un Corps de *Taborites* de l'Isle qui est aux pieds de *Wissehrade*, afin de pouvoir couper les vivres en bouchant la riviére avec des chaînes & des fascines.

On tente vainement un accommodement.

XIII. PENDANT que ces choses se passoient, quelques Seigneurs assemblés à *Gradetz* écrivirent à l'Empereur, pour lui représenter l'état déplorable où étoit tout le Païs, & lui offrir leurs soins pour quelque accommodement amiable avec ceux de Prague. L'Empereur répondit favorablement & promit d'oublier tout le passé si on le vouloit reconnoitre pour Roi. Ces Seigneurs portérent aussi-tot ces nouvelles à ceux de Prague. Ceux-ci ayant pris du temps pour en déliberer, se dechaînerent d'abord contre *Sigismond*, comme contre leur ennemi déclaré, aussi qu'il l'avoit fait paroître par le Siege de leur Ville. Ils disoient d'ailleurs qu'il vouloit opprimer leur Religion, & que si Dieu ne les en eût préservez il seroit arrivé ce que *Charles IV.* avoit predit avant sa Mort, *que l'un de ses deux Fils perdroit Prague* (1). Cependant ils con-

(1) *Hagec* raconte qu'en 1377. *Charles IV.* étant à la fenêtre de son appartement à *Wissehrade* d'où il regardoit la Ville se mit à pleurer. Le Gouverneur lui en ayant de-

conclurent, que si l'Empereur vouloit permettre une Conférence de ses Théologiens avec ceux de Prague sur les quatre Articles de Religion dont *Ziska* étoit convenu, ils consentiroient à un accommodement. La réponse portée à l'Empereur qui étoit alors à Berone, il donna les mains à une Conférence, où il vouloit assister lui-même, mais il ajoutoit qu'il falloit auparavant faire une Treve, & se retirer de devant *Wisrhade*. Ceux de Prague au contraire declarerent qu'ils ne cesseroient point d'agir jusqu'à ce que l'Empereur entendit leurs Théologiens & leur cedât lui-même volontairement *Wisrhade*. L'Empereur en colere renvoya cette demande aux *Calendes Greques*. Toutes les avenues de *Wisrhade* étant fermées par terre & par mer, la Garnison fut contrainte de capituler, après un Siege de plus de cinq semaines où l'on mangea six vingt Chevaux, des Rats, des Chiens & des Chats. On envoya de part & d'autre des Officiers pour parlementer. La Convention fut que si dans quinze jours l'Empereur ne délivroit pas sa Place, ou n'y envoyoit pas des vivres dans la quinzaine, elle se rendroit sans nulle opposition. 1420.

XIV. Le 31. d'Octobre l'Empereur se disposa à faire lever le Siege de *Wisrhade* avec une armée qui lui étoit venuë de Moravie. En même temps il ordonna à la Garnison du Château de St. *Wenceslas* d'aller attaquer la Maison de Saxe assiégée par ceux de Prague dans la petite Ville & de la brûler, s'il se pouvoit, pendant qu'il iroit devant *Wisrhade*, attaquer les *Taborites*. Mais ses Lettres ayant été interceptées, ceux de Prague se mirent en état de le bien recevoir. Il posta son armée sur une haute Colline, d'où il se montra aux Assiégez l'épée à la main, comme pour leur faire signe de charger l'Ennemi; mais il étoit trop tard, le temps auquel ils avoient promis de se rendre étoit expiré depuis plus d'un jour. De sorte que les Assiegez en gens de parole ne tirerent pas même l'épée. Les Imperiaux voyant que la Garnison ne faisoit pas la moindre défense, & que d'ailleurs ceux de Prague s'étoient trop bien retranchez pour les pouvoir forcer, avertirent l'Empereur de ne pas s'exposer, lui & son Armée. *Non non*, dit-il, *je veux hazarder le Combat avec ces Porte-fleaux*. Un de ses Généraux (1) lui ayant représenté que ces fleaux étoient fort redoutables, *Vous autres Moraves*, repartit-il, *vous n'etes que des Poltrons*. Aussi tôt les Cavaliers descendant de Cheval, *vous allez voir*, dirent-ils, *que nous irons où Votre Majesté n'ira pas*. A l'instant s'étant jettez avec furie en divers endroits, ils furent par tout taillez en pièces, ou assommez à grands coups de ces fleaux que l'Empereur avoit si fort Seconde defaite de l'Empereur

demandé la cause. *Je sai*, dit-il, *que mes deux Fils seront ennemis de ce Royaume & que l'un d'eux abimera Prague; mais si je savois lequel c'est des deux, je le tuerois de ma propre main*. Theob. p. 87.

(1) *Hasco Plumlovsius Cravarrius* Capitaine de Moravie. Il fut tué dans cette Action. *Theob.* p. 88.

1410. fort méprisé. Les Hongrois ayant voulu les défendre, ils eurent à dos ceux de *Zatec*, *de Laun* & de *Slan*, qui en passerent au fil de l'épée un grand nombre, mirent en fuite les autres. L'Empereur lui-même fut du nombre des fuyards. Ceux de Prague qui étoient dans d'autres retranchemens, voyant cette deroute se jetterent sur les Moraves, & sans faire quartier à aucun, ni s'amuser à faire des prisonniers, les assommérent avec leurs fleaux de fer. La Victoire ne fut pas moins complete, ni la defaite moins générale. La plus grande partie de la Noblesse de Moravie y demeura. On peut voir les noms des principaux dans *Theobald*, *Balbin*, & *Cochleus*. Un des Generaux échapé de cette boucherie qui a decrit cette Action dit qu'il demeura trois cens ou environ des Grands Seigneurs Bohemiens du parti de l'Empereur. Leurs Corps demeurerent quatre jours sans sepulture en proya aux chiens, ce qui causa une telle infection que la place n'étoit pas tenable. Enfin un des Generaux touché de compassion du sort malheureux de tant de braves gens, les fit enterrer à ses dépens dans le Cimetiere de *St Pancrace* voisin du Champ de bataille. On voyoit encore leurs noms dans ce Cimetiére du tems de *Theobald* (a).

(a) *Theobald.* ubi supr. p. 89 *Balbin Epit. Rer. Bohem.* L. IV. C. VII. p. 443.

La Forteresse de Wysehrade demolie.

XV. Le même jour qu'a se donna la Bataille les Imperiaux rendirent *Wysehrade* à ceux de Prague avec les *Catapultes*, les Mortiers & autres machines de guerre, à la réserve de leurs propres armes, selon la Capitulation. Ils témoignérent une grande reconnoissance à la Garnison de ce qu'elle avoit si fidélement tenu sa parole & leur donnérent liberalement tout ce qui lui étoit nécessaire pour se retirer en bon ordre. Les jours suivans furent employez à démolir la Forteresse & à piller les Eglises. On en compte quatorze de ruinées dans ce tems-là. A cette occasion on raconte que pendant le Siége les Assiegeants manquant de grosses pierres brisérent les Colomnes & les piliers d'une Eglise pour les jetter par morceaux contre la place avec leurs *Catapultes*. Le troisiéme de Novembre qui étoit un Dimanche, ceux de Prague furent en procession dans l'endroit où ils avoient remporté la victoire, pour en rendre graces à Dieu solemnellement au chant de leurs Hymnes en Bohemien.

Fondation de Wysehrade.

XVI. Ainsi périt la superbe Forteresse de *Wysehrade*, qui avoit été le séjour des Ducs & des Rois de Bohéme. Elle étoit plus ancienne que la Ville de Prague, ayant été fondée en 683. par *Crocus* second Duc de Bohéme. Quelques années après elle avoit été mieux munie par *Libussa* fille de ce Duc qui avoit le gouvernement de Bohéme. *Premislaus*, troisiéme Duc de Bohéme, fut le premier qui l'appella *Wysehrade*, mot Bohemien qui signifie *lieu élevé*. Il n'en restoit plus que quelques monumens. C'étoit un Jardin potager du tems de *Theobald*. *Et campus ubi Troja fuit* (b). L'Eglise Collegiale de cette Forteresse fondée dans l'onziéme Siecle par le Duc *Bzatislas*, & ensuite ornée magnifiquement par le Duc *Sobeslas*, avoit de grands privileges accordez par *Alexandre II.* Elle relevoit immédiatement du Pape. Le Prince & Chancelier de Bo-

(b) *Theobald* p. 88. *Balb. Epit.* p. 104. *Cochlee Mars Morav.* p. 166.

Bohême en étoit le Prevôt perpetuel. Le Prevôt, le Doyen, les Chanoines avoient le privilege de porter la mitre dans les jours solemnels, & même le Diacre quand on célébroit la Messe devant le Duc. 1420.

XVII. L'EMPEREUR voulant se venger, en quelque forte, de la perte de *Wisschade* s'alla jetter sur les Terres de *Victorin de Podiebrad* & de *Henri* son Frere, parce qu'ils avoient assisté ceux de Prague, & y porta la désolation par tout; mais un autre Seigneur de la Maison de *Podiebrad* (a), qui auparavant avoit été l'Ennemi capital des Praguois, irrité de cette irruption contre ceux de sa Maison conspira avec eux contre l'Empereur, & se rangea dans le parti des *Calixtins*. L'Empereur avec ses Hussars exerça les mêmes violences dans tout le Territoire de Prague, il brûla, pilla tout & fit mener des Vivres dans le Chateau de *Wenceslas* situé dans la vieille Ville.

Ravages que font les Impériaux dans leur retraite.

(a) Borivous Podiebrad.

XVIII. DANS ce même tems plusieurs Paysans s'assemblerent sur une Montagne, qu'ils appellerent Oreb (1), entre *Ledecz* dans le District de Czaslawer & la Forteresse de *Lipnich* dans le District de *Leitmeritz*. De là ils faisoient des Courses dans tout le voisinage principalement aux environs de *Gradicz* pillans, massacrant, brûlant, sur tout les Moines. Ceux qu'ils ne brûloient pas ils les mettoient enchaînés sur la glace pour les faire périr de froid (b). On rapporte d'eux des chôses aussi infames qu'inhumaines. Ils coupoient à quelques-uns les parties, & les leur pendoient au Cou, au lieu d'*Amuletes*. Les Bohemiens eurent tant d'horreur de cette barbarie qu'ils entreprirent de s'en défaire, quoi qu'ils en fussent bien servis au Siege de *Wisschade*. Les Orebites en ayant eu le vent prirent le parti de se retirer à *Tabor* auprès de *Zisca*. Ce que les Hussars de l'Empereur ayant su, ils se camperent dans un certain lieu en embuscade; mais les Orebites avoient pris un autre chemin, ils furent pourtant atteints par les Hussars dans un taillis, où ils se défendirent si bien qu'il n'y en eût que quatorze de tués à coups de fléches. De ce nombre etoit leur Pretre qui fut renversé avec le vase où il portoit l'Eucharistie qu'il élevoit en guise d'étendart. Ils portérent ce vase à *Tabor* où *Zisca* les prit en sa protection (c). Ils firent depuis de grands ravages en Moravie, & en Silesie. On en pourra parler dans son lieu.

Horribles cruautez des Orébites.

(b) C'etoit au mois de Novembre.

(c) Theob. ubi supr. Cap. XLI.

XIX. APRÈS la Conquête de *Wisschade* ceux de Prague ne pouvant rien attendre que de funeste de la part de *Sigismond* confus & irrité de sa défaite, d'ailleurs obstiné à leur refuser le libre exercice de leur Religion ne penserent plus qu'à se choisir un autre Roi. Les principaux Seigneurs d'entr'eux s'étant assemblez (2) ils jetterent les yeux sur *Jagellon* Roi de Pologne qui avoit embrassé le Christianisme,

Division entre ceux de Prague, & les Taborites.

(1) D'autres disent qu'elle s'appelloit ainsi. Quoiqu'il en soit, c'est de là qu'ils furent appellez *Orebites*.

(2) *Hinko*, ou *Henri de Krussina*, *Victorin*, *Boczo* & *Henri de Podiebrad*, *Theobald* ubi supr. p. 89.

1422. me en 1389. & résolurent unanimement de lui offrir la Couronne, pourvû qu'il les laissât communier sous les deux especes, mais les *Taborites* s'opposérent vivement à ce dessein. Ils disoient qu'il leur falloit un Roi Bohemien & qui eût ses terres dans le Païs. *Nicolas de Hussinetz* sur tout, éclata ouvertement contre une telle proposition. *A peine avons-nous chassé*, disoit-il, *un Roi étranger, que vous voulez en appeller encore un.* Voyant qu'il ne gagnoit rien par ses remontrances, il fit sortir de Prague tous les *Taborites* & s'en alla avec eux joindre les autres qui étoient occupez à quelques Sieges (1).

Rzican rendu à ceux de Prague.

XX. NICOLAS DE HUSSINETZ feignant de vouloir reprendre la petite Ville de *Rzican* sur les *Catholiques* tout proche de Prague envoya des Deputez dans cette Capitale pour attirer ceux de Prague, & se faciliter par là l'entrée dans la Ville. L'artifice réussit. Ceux de Prague allérent au devant des *Taborites* portant avec eux l'Eucharistie, en grande pompe. A leur arrivée, comme leurs Prêtres se disposoient à communier avec leurs ornemens, les *Taborites*, hommes & femmes, se jettérent sur ces Prêtres. *A quoi servent*, disoient-ils, *ces habits de Comediens? quittez-les & communiez sans ces ornemens, ou nous vous les arracherons.* Mais les plus sages de l'un & de l'autre parti les accommoderent à condition que de part & d'autre on ne se traverseroit point dans le Culte. Cependant *Hussinetz* entra dans Prague avec quelques Prêtres & proposa avec menaces à la Communauté, que, selon leur promesse, il y eut un égal nombre de *Taborites*, qui de ceux de Prague, dans la Maison de Ville & pour la garde des Tours. Ceux de Prague s'étant assemblés pour en déliberer, répondirent que l'Ennemi étant éloigné, ils n'avoient plus besoin d'une si forte garde & que quand il seroit necessaire, ils ne refuseroient pas de s'unir à eux pour le bien commun. Ainsi *Hussinetz* s'en retourna à l'Armée. Le Château de *Rzican* se rendit à ceux de Prague à condition que tout ce qu'il y avoit de monde auroit la vie sauve, & qu'hommes & femmes auroient la liberté de se retirer avec ce qu'ils pourroient emporter sur eux. Mais quelques *Taborites* s'étant fourrez avec ceux qui avoient été commandez pour faire sortir paisiblement les Assiégez se jettérent sur ces derniers & les fouillant par tout, leur prirent ce qu'ils avoient de meilleur, non seulement leurs habits, leur or, leur argent, mais leurs ornemens, leurs ceintures d'or & d'argent, les exhortant à se joindre à eux, pour suivre la Loi de Dieu. *Zizka* se montra encore plus cruel que les *Taborites*. Car ayant fait arrêter ceux qui étoient sortis de la Forteresse, il les livra à des fondeurs qui les brûlérent inhumainement, quoiqu'ils offrissent de se faire instruire.

Tentative pour la réunion des deux partis.

XXI. CEPENDANT quelques Seigneurs *Calixtins* vinrent à Prague, pour tenter un accommodement entre les *Calixtins* & les *Taborites*, ils assemblérent pour cet effet les deux Villes à l'Eglise de St. Ambroi-

(1) *Prepenitz*. & *Lesna*.

bouse. On donna ordre que chaque Ville auroit sa place à part, & que les *Taborites* auroient aussi leur place particuliere, sans être confondus avec ceux de la vieille & de la nouvelle Ville. On défendit en même tems, sous de certaines peines, qu'il ne se trouvât là ni femmes, ni Prêtres, de peur que les Prêtres par leurs suggestions, & les femmes par leurs clameurs n'aigrissent les esprits & ne causassent de la confusion. Cette disposition déplaisant à *Hussinetz*, zèle *Taborite* qui esperoit d'avoir un grand parti, si tous les Corps eussent été melez ensemble, il se retira fort mécontent, & bien resolu de n'y plus retourner. Il ne voulut pas même se trouver à un repas auquel il avoit été invité par les Consuls dans la Maison de Ville avec *Zisca* & les autres Seigneurs, craignant, disoit-il, d'y être assassiné. Cependant il fut obligé d'y revenir malgré lui. Ayant eu la jambe cassée par la chute de son Cheval dans une fosse, il fallut qu'il s'allât faire panser à Prague. Mais la gangréne se mit dans ses blessures, & il en mourut le jour de Noël dans la Maison de *Rosemberg*. Cette mort mit la consternation chez les uns, & la joye chez les autres. Les *Taborites* perdoient un grand Appui, & les *Calixtins* un redoutable ennemi. Quoique les *Taborites* eussent reconnu *Zisca* pour leur Capitaine, c'étoit pourtant *Hussinetz* qui commandoit en Chef. *Zisca* lui succeda. — 1420. — *Mort de Hussinetz.*

XXII. L'ASSEMBLÉE avoit été mandée dans l'Université au College de *Charles IV.* mais les *Taborites* déclarérent qu'ils ne s'y rendroient pas, craignans, sans doute, d'être opprimez par l'Université toute *Calixtine*. On leur accorda donc un autre endroit dans la Ville. Les Prêtres & les Docteurs de l'un & de l'autre parti s'étant assemblez, les Barons voulurent que l'on commençât l'Acte par la celebration de la Messe. Mais le Recteur de l'Université dit qu'il falloit préalablement examiner certains Articles des *Taborites* fort préjudiciables au Royaume de Bohême. Là-dessus *Pierre de Maldonowitz*, (1) alors Prédicateur à *St Michel*, lût ces Articles en Latin & en Bohemien, avec leurs qualifications. 1. Que cette année 1420 feroit la Consommation du Siécle & la fin de tous les maux, & que dans ces jours de vengeance & de retribution tous les ennemis de Dieu & tous les pecheurs du Monde periroient sans qu'il en restât aucun par le feu, par le fer, par les sept derniéres playes, par la famine, par les dents des bêtes, par les Serpens, les Scorpions, & par la mort, comme cela est dit *Ecclesiastique* XXXIX. 34. 36. 2. Que dans ce temps de vengeance il ne faut avoir aucune compassion des ennemis de Dieu, ni imiter la douceur de J. C. parce que c'est le temps du zèle, de la fureur, & de la cruauté. 3. Que tout fidèle est maudit s'il ne tire son epée pour répandre le Sang des ennemis de J. C., & pour y tremper ses mains, parce que bienheureux est celui qui rendra au double à la grande Prostituée le mal qu'elle a fait. 4. Que dans ce temps de vengeance, & long — *Conférence des Taborites & des Calixtins.* — *Articles des Taborites.*

(1) Il étoit aussi Notaire, & avoit suivi *Jean Hus* à Constance.

1420. long temps avant le Jugement dernier, toutes les Villes, Bourgs, Châteaux, & tous les Edifices seront detruits comme Sodome, & que Dieu n'y entrera point, ni aucun juste. 5. Que dans ce temps, il ne restera que 5. Villes, où les Fidèles seront obligez de se refugier, aussi bien que dans les Cavernes, & dans les Montagnes, où sont assemblez les Fidèles, & que Prague sera detruite comme Sodome. 6. Que les Fidèles assemblez dans ces Montagnes sont le corps mort, où s'assembleront les Aigles, c'est-à-dire les armées du Seigneur, pour exécuter ses jugemens. 7. Que tout Seigneur, Vassal, Paysan qui n'adhérera pas aux 4. Articles, savoir la liberté de prêcher toute sorte de veritez, d'avancer la Loi de Dieu, & de detruire les pécheurs, qu'un tel homme sera foulé aux pieds comme Satan, & comme le Dragon, & qu'on pillera ses biens aussi bien que tout ceux des ennemis de J. C. 8. Que l'Eglise militante dans ce nouvel avenement de J. C. sera reparée jusqu'au dernier jugement, & qu'il n'y aura plus nul peché, nul scandale, nulle abomination, nul mensonge, & que les Fidèles seront brillans comme le Soleil, sans tache, c'est-à-dire, sans nul melange de méchans. 9. Que dans cette reparation les Elus ressusciteront de la premiere resurrection, jusqu'à la seconde qui sera générale, & que J. C. descendra du Ciel avec ses Elus, qu'il conversera sur la terre, que tout oeil le verra, qu'il donnera un grand festin sur les Montagnes, qu'il regardera les conviez, qu'il jettera les méchans dans les ténèbres exterieures, & qu'il consumera en un moment, ceux qui ne se trouveront pas sur les Montagnes. 10. Qu'avant cette premiere resurrection ceux qui avoient été enlevez dans le Ciel ne mourront pas, mais qu'ils viendront avec J. C. sur la terre, & qu'on verra accomplir, ce qui est predit *Esaïe*, LXV. & *Apocal.* XXI. 11. Que dans cette réformation il n'y aura plus ni perfécution, ni souffrance, ni oppression, ni empire ni domination séculiere, & qu'il ne sera point permis aux Fidèles de s'élire un Roi, parce que Dieu seul regnera, & que le Royaume sera donné au Peuple de la terre, & que la gloire de ce Regne sera plus grande que celle de la primitive Eglise. 12. Que dans ce Regne chacun n'enseignera point son Frere, mais qu'il sera enseigné de Dieu, qu'il n'y aura plus de Loi écrite, que la Bible sera détruite, parce que la Loi étant écrite dans tous les cœurs, il ne faudra plus de Docteurs, & que tous les passages, où l'Ecriture prédit des persecutions, des scandales, des erreurs, n'auront plus de lieu. 13. Que dans ce Régne, les femmes enfanteront sans douleur. 14. Qu'après la resurrection générale les hommes engendreront fils & filles. 15. Que dans le nouveau Regne les femmes ne rendront point le devoir conjugal à leurs maris, parce qu'elles enfanteront sans cela. 16. Que dans ce jour de vangeance les femmes pourront quitter leurs maris, & leurs enfans pour se retirer sur les Montagnes, & dans les Villes de refuge. 17. Que dans cette reparation de l'Eglise on démolira jusqu'aux fondemens toutes les Eglises, les Autels, les Basiliques, les Chapelles, & autres semblables Edifices,

ees, qu'on détruira tout de même toutes les maisons des Prêtres, comme étant infectées d'hérésies. 18. Que les Prêtres Evangeliques ne posséderont point de biens temporels. 19. Qu'il n'y aura point de Surplis, point d'habits Sacerdotaux, qui ne sont que des Momeries, & que les Jupes (*Joppa*) des Laïques, & autres usages impertinens n'auront plus de lieu, & qu'on retrancheroit toute superfluité dans les habits, parce que les femmes qui s'en servent ne sont autre chose que des Courtisanes parées. 20. Que les Prêtres qui célèbrent la Messe autrement qu'on ne faisoit dans la primitive Eglise, ne sont pas des Prêtres, mais des Hypocrites qui prient par ostentation, & qu'il ne faut pas entendre leur Messe. Qu'on peut faire le Service Divin en plein air, dans les Maisons, dans les Tentes, aussi bien que dans les Maisons destinées à cela. 21. Que *Judas* n'a pas communié, & qu'il n'eut pas le pouvoir de faire le Sacrement. 22. Que J. C. n'est pas corporellement, & sacramentellement dans l'Eucharistie, & qu'il ne faut pas l'y adorer, ni fléchir les genoux devant le Sacrement, ni donner aucune marque de Culte de Latrie. Qu'il n'est point permis de garder le Sacrement pour le lendemain, afin de s'en servir pour le Culte Divin. Qu'il ne faut point l'élever. Qu'on prend aussi bien le Corps, & le Sang de J. C dans le repas ordinaire que dans l'Eucharistie, pourvu qu'on soit en état de grace. Qu'on ne sauroit dire la Messe plus d'une fois en un jour dans toutes les Paroisses. Qu'un Laïque peut se communier lui-même. 23. Qu'il ne faut rien croire que ce qui est contenu dans l'Ecriture. Ste. Qu'il faut abolir absolument toutes les Traditions humaines, comme on sépare la paille du bon grain. Qu'il ne faut point lire les Ecrits des Anciens Docteurs, comme *Denys*, *Origene*, *Cyprien*, *Chrysostome*, *Jerôme*, *Augustin*, ni les alleguer pour confirmer l'Ecriture. 24. Que le Bapteme, & l'Eucharistie, aussi bien que les autres Sacremens ne subsisteront pas dans l'Eglise jusqu'à ce que J. C vienne. Qu'il ne faut point consacrer l'eau du Bapteme. Qu'il ne faut point baptizer les enfans par Questions, & par Reponses, ni avoir des Parrains. 25. Qu'il ne faut faire aucun cas de la Confession auriculaire. Qu'il ne faut point imposer de satisfactions aux Penitens, mais seulement leur dire, *Va, & ne péche plus*. Et qu'il ne faut point employer le Chrême, pour oindre les malades, & les enfans baptizez. 26. Que les Prêtres sans etre Evêques peuvent consacrer des Evêques. 27. Qu'il ne faut point invoquer les Saints, parce qu'ils ne prient point pour nous dans le Ciel. 28. Qu'il ne faut point observer le Carême, & qu'on peut manger de tout ce qu'on veut dans ce temps-là. Qu'il ne faut pas célébrer d'autres Fêtes que le Dimanche. 29. Qu'il ne faut point croire le Purgatoire, ni prier pour les morts. 30. Qu'il faut abolir les Hymnes, & les chansons spirituelles. 31. Qu'il n'est pas permis aux Chrétiens de manger de la viande étouffée, ni d'aucun animal avec son Sang (a). 1420.

(a) Manuscrit de Breslaw

Cette Lecture faite, les sentimens furent fort partagez. Les Maîtres

S 2 de

1420. de l'Université, déclarérent ces Articles ou erronez ou hérétiques, ou scandaleux, & offrirent d'en faire voir la fausseté par l'Ecriture dans des Thêses publiques. Quelques *Taborites* les soutinrent tous véritables. D'autres plus moderez en exceptérent quelques Articles où ils trouvoient du venin, & qu'ils disoient leur avoir été faussement imputez. *Au Concile de Constance*, dit l'un d'entr'eux, *on n'a mis sur notre compte que quarante Articles hérétiques, & vous nous en imposez plus de septante.* On demanda copie de ces Articles pour y répondre. Cependant un certain *Nicolas Biscupec* que les *Taborites* avoient pris pour leur principal Prêtre prenant la parole: Nous n'agiterons, dit-il, pour le present que cette question, savoir lequel est le mieux de faire la Cene, *ornatu conficere*, en habits Sacerdotaux, ou avec l'habit ordinaire. Pour nous, nous croïons que les Prêtres des *Taborites* font mieux de donner la Communion en habits tout simples, que ceux de Prague avec leurs ornemens, parce que Jesus-Christ & ses Apôtres ne s'en sont point servi & que c'est une invention des Papes introduite plusieurs Siecles depuis. Il reprocha aussi aux Prêtres de ceux de Prague de n'avoir pas encore tout-à-fait renoncé à la *Donation de Constantin*, & de posseder des biens Seculiers. *Jean Hus* avoit fort insisté contre ces Donations des Empereurs & contre la possession des biens temporels par des Ecclésiastiques. Après que celui-ci eut parlé *Jacobel* se leva pour lire un long Cayer qui se reduisoit à ces Chefs.

Articles des Calixtins

XXIII. 1. Que dans l'Eglise, il y a des choses essentielles au salut, comme de *lire les paroles de la Consécration sur le pain & le vin*, & d'autres accidentelles, telles que sont celles qui regardent les Ornemens. 2. Que personne ne peut, ni ne doit, changer les premieres, mais que pour les autres on peut les ometre selon les tems, les heures, la nécessité, qu'on doit pourtant les observer quand cela se peut. 3. Qu'il en est de même des institutions des Saints Docteurs, quand elles ne sont pas contraires à la Loi de Dieu, ou qu'elles ne mettent point d'obstacle à sa pratique. *Que si*, dit-il, *les Freres Taborites veulent imiter Jesus-Christ en tout dans la Cene, qu'ils la fassent le soir après soupé & qu'ils lavent les pieds de ceux qui doivent communier.* Après avoir parlé, *Jacobel* remet son Cayer entre les mains du Seigneur de *Maison Neuve* pour le garder, & on fit savoir aux *Taborites* que s'ils avoient quelque chose à proposer ils pouvoient le faire dans un certain terme, afin que conferant ces divers Ecrits on pût mieux éclaircir la Verité. Ainsi finit la Conférence.

Ce fut à peu près, dans le même tems que le Clergé s'assembla pour tâcher d'accommoder les différents de Religion. *Theobald* prétend que cette Assemblée n'aboutit par à grand chose, parce que chacun vouloit avoir la raison de son côté, comme cela arrive d'ordinaire dans ces sortes de Conférences où l'on cherche plus la victoire, que la Verité. Cependant l'Auteur du Manuscrit de Breslau raconte l'affaire autrement & avec plus de circonstances. Après avoir

parlé

1420.

parlé assez amplement, mais d'une maniere fort embrouillée, de la désunion de ceux de Prague avec les Taborites, entre lesquels il y avoit, dit-il, des *Picards*, il rapporte ce qui se passa dans ce Synode. Le 8. de Juillet, commença l'Assemblée du Clergé dans la vieille Ville au College de *Charles IV.* &c. Voyez, dans ce Manuscrit, la suite qui finit par ces mots *par une Relation generale.*

Diverses Ambassades au Roi de Pologne pour lui offrir la Couronne de Boheme.

XXIV. Comme *Sigismond* persistoit à refuser à ceux de Prague l'usage de la Communion sous les deux Especes, ils tinrent aussi leur résolution de ne le point recevoir, & d'appeller le Roi de Pologne, malgré les Taborites. Ils avoient déja envoyé une Ambassade à ce Monarque pour le sonder. Elle fut fort bien reçue mais le Roi se contenta de répondre, pour lors, qu'il vouloit avoir l'avis de son Conseil, avant que de donner sa résolution sur une affaire de cette importance. Il insinuoit en même tems qu'il falloit aussi savoir sous quelle condition les Grands de Boheme lui faisoient cette offre (a). Ils lui envoyérent peu de tems après une Ambassade plus solennelle, savoir de la part des Grands *Hinko de Colstein*, de la part de la Noblesse *Jean Sclas*, deux Consuls de la part de la Bourgeoisie, & deux Ecclésiastiques, *Jean Cardinal*, & *Pierre l'Anglois*. Avant leur arrivée *Wladislas* ayant tenu conseil là-dessus, il fut unanimement résolu que le Roi n'accepteroit point la Couronne de Boheme, par ces raisons. 1. A cause de l'Hérésie dont la Boheme étoit infectée. 2. A cause de la guerre intestine dont elle étoit déchirée. 3. Parce que *Sigismond* étoit l'héritier legitime du Royaume de Boheme, outre d'autres considérations moins importantes. On convint pourtant que le Roi ne s'ouvriroit point aux nouveaux Ambassadeurs qui devoient venir, & de les laisser autant qu'il se pourroit dans l'espérance, afin de tenir en bride *Sigismond* alors ennemi de la Pologne.

(a) Dlugoss Hist. Polon. L. XI. p. 428.

Harangue des Ambassadeurs de Boheme au Roi de Pologne.

XXV. Ces Ambassadeurs arrivés, ils tinrent ce discours au Roi. „ Sire, quoi qu'après la mort de *Wenceslas* notre Roi, nous eussions „ envoyé une Ambassade solennelle au Roi des Romains & de Hongrie, pour le prier humblement que comme Héritier & Successeur „ du Royaume, il vint en prendre possession, non content de mépriser nos instances, il nous a donné, pour toute réponse, animé par „ les Allemans nos ennemis, qu'il ne viendroit point en Boheme si „ nous ne remettions entre les mains de ses Officiers toutes les armes „ de Prague, & si nous n'abbattions un mur de la Ville pour y faire „ son entrée. Vous pouvez juger, Sire, quelle fut notre indignation „ & notre surprise à l'ouïe de cette proposition. Il s'est mis en effet „ en état d'executer ses menaces, ne méditant que la ruine du Royaume de Boheme. Il y est entré avec une grosse Armée qu'il avoit „ levée chez la plûpart des Princes d'Allemagne nos Ennemis, & après „ avoir ravagé tout le Païs, il a formé le Siege de Prague. Voyant „ qu'il ne pouvoit venir à bout de la prendre, il a enlevé la Couronne Royale, les reliques des Saints, les Trésors, les Livres, les Joyaux

S 3 „ de

1421. „ de la Couronne, ramassez depuis long tems & les a dissipez ou portez en Hongrie. C'est pourquoi, bien loin de reconnoître un Roi „ si cruel, un homme si profane; nous sommes résolus au contraire „ de le poursuivre jusqu'à la mort comme un ennemi capital de notre Langue (*Languagii*) & de notre Nation. Si donc, Sire, votre „ Sérénité veut bien accepter l'offre que nous lui faisons du Royaume „ de Boheme, nous en avons commission de tous les Barons, Gentilshommes, Citoyens, Seigneurs & Sujets de ce Royaume, pourvû „ que Votre Majesté nous donne sa parole Royale de nous défendre contre nos Ennemis & de consentir aux quatre Articles de notre Religion, savoir *la Communion sous les deux espèces*, „ *la Correction publique des Crimes*, *la libre prédication de la Parole de Dieu par tout*, *& qu'on ôte aux Eglises & au Clergé la possession des biens séculiers.* Votre Sérénité ne doit point se figurer qu'en acceptant pas le Royaume de Boheme, elle puisse jouïr en paix de celui „ de Pologne, ou le conserver que par une grande effusion de sang. „ *Sigismond* est notre ennemi commun, & quand il aura détruit ou au „ moins fort affoibli le Royaume de Boheme, il aspirera à celui de „ Pologne. On en peut aisément juger par la Sentence inique „ qu'il a portée à *Breslaw* contre votre Excellence & son Royaume en faveur des Chevaliers de l'Ordre Teutonique. On sait „ que depuis long-tems il anime ces Chevaliers contre vous & votre „ Royaume, & qu'il les soutient par ses armes & ses intrigues.

Réponse du Roi de Pologne.

XXVII. LE ROI répondit à cette Harangue, en ces termes: *Messieurs* (Viri Nobiles) *nous apprenons avec douleur que vos démêlez avec* Sigismond *Roi de Hongrie vont toujours en augmentant, nous ne sommes pas moins sensibles à vos pertes qu'aux nôtres, & sur tout la ruine de Prague nous afflige sensiblement, & nous offrons d'employer tous nos bons offices, si vous les voulez accepter, pour negotier une bonne réconciliation. Mais comme la proposition que vous nous faites d'accepter le Royaume de Bohême demande une mûre délibération, nous ne saurions y répondre avant que d'avoir consulté notre très-cher Frere* Alexandre Withold *Duc de Lithuanie. C'est pour cela que nous allons lui envoyer une Ambassade, afin de convenir d'un lieu où nous puissions nous aboucher & en délibérer ensemble.* En même tems deux des Ambassadeurs de Bohéme partirent pour la Lithuanie afin de communiquer l'affaire au Duc. A l'égard des deux autres le Roi les fit conduire à *Micqutemice* avec ordre de les traiter honorablement. C'est un endroit sequestré & presque inhabité. La raison de cette précaution étoit que *Martin V.* avoit mis un Interdit sur tous les endroits où séjourneroient les Hussites. De sorte que s'ils avoient demeuré davantage dans des lieux fréquentez le Peuple auroit été trop long-tems privé du Service divin. (a)

(a) *Dlug.* ubi *sup.* p. 434.

Diete à Lublin sur les affaires de Bohême.

XXVIII. LADISLAS peu de tems après assembla une Diette à Lublin pour déliberer avec son Frere *Withold* sur les offres de la Boheme. Les Ambassadeurs s'y étant rendus on leur fit cette réponse. „ Il ne

„ nous

1420.

» nous est pas permis à nous qui sommes des Princes Chrétiens & qui
» voulons être réputez tels d'accepter le Royaume de Boheme que
» vous nous offrez, sur tout *Sigismond* Roi des Romains, en étant
» l'heritier légitime. Car bien qu'il ait violé les droits de l'amitié &
» du sang par sa Sentence arbitrale contre nous (1), nous remettons
» notre cause entre les mains de Dieu qui est le vangeur des injures.
» Nous ne refusons pourtant pas nos bons offices au Royaume de Bo-
» héme. Si vous voulez renoncer à vos erreurs qui sont condamnées
» par toute l'Eglise, nous ferons en sorte de pacifier votre Royaume
» sans que votre honneur en souffre. C'est dans cette vuë que nous
» envoyons des Ambassadeurs à *Sigismond*, pour déliberer avec lui des
» moyens de vous ramener à la Foi Catholique & de vous reconcilier
» avec l'Eglise. Nous écrirons en même tems au Siége Apostolique,
» pour y négotier en votre faveur un retour honorable & une réunion
» avantageuse. D'ailleurs comme *Sigismond* a déja deux Royaumes &
» qu'il lui seroit fort difficile de vaquer à l'administration d'un troisié-
» me, peut-être que voyant votre Conversion, il voudra bien ceder
» son droit héréditaire & vous laisser celui de vous choisir un autre
» Roi qui vous convienne. En ce cas, l'un de nous deux pourroit
» accepter vos offres, & se charger du Gouvernement, & même en
» cas de refus de la part de *Sigismond*, si vous voulez abandonner
» vos erreurs, nous ne ferons pas difficulté d'accepter le Royaume,
» avec le Consentement du Siége Apostolique (a).

(a) *Dlug. ubi supr.* p. 439. Historiens ecclesiastiques.

XXIX. Le reste de cette année se passa comme le commencement en brigandages, en incendies, en massacres, en profanations, & en Sacriléges. On raconte une action des plus inhumaines & des plus impies commise à *Jaromir* (2) par le Capitaine de la Garnison que les Impériaux avoient dans la Forteresse. Le Peuple de la Ville s'étant assemblé pour prier Dieu, & pour communier sous les deux espéces, cet Officier survint à l'impourvu, il en massacra un grand nombre dans l'Eglise, donna une partie du vin de l'Eucharistie à ses Chevaux, & fit répandre le reste à terre (b). A peu près en même tems *Hynko de Pobebrad* Hussite fit une action fort barbare dans une escarmouche qu'il eut avec quelques Troupes de Silésie & de Lusace proche de la Ville de *Nymbourg* sur les frontiéres de la Silésie. Ayant eu le dessus dans une Action, il fit couper les mains, le nez & les oreilles aux prisonniers, & les renvoya dans cet état, mais il en porta bien-tôt la peine. La Garnison Impériale de *Nymbourg* lui dressa une embuscade, & le mit en fuite avec perte de plusieurs de ses gens.

(b) *Lupac.* 26. Dec *Theobald.* p. 90. *Bollin* a oublié ce fait.

XXX. Quelques jours après ceux de Prague assiégérent le *Nouveau Château* appellé *Conradien*, bâti par *Wenceslas* en 1391. La Garnison

Conradiez pris, & brûlé par ceux de Prague.

(1) En faveur de l'Ordre Teutonique.
(2) Ville de Bohéme fondée au commencement du Siécle onziéme par le Duc de ce nom.

1420. son Impériale se défendit vaillamment pendant un Mois. Le Gouverneur ne pouvant plus tenir se rendit à condition que la Garnison pourroit se retirer en toute sureté à *Kaurzsium* Capitale du District de ce nom à quelques milles de Prague, & qu'on leur fourniroit des Chariots pour emmener ce qu'ils avoient de plus précieux. Ce qui fut accordé & même juré sur les Saints Evangiles. Cependant quand la Garnison qui ne pouvoit soupçonner les Assiégeans d'infidelité sortit avec tous ses Bagages, le Peuple de Prague alla se jetter sur leurs Chariots & piller tout ce qu'ils avoient. La Garnison irritée de cette mauvaise foi rentra dans la Forteresse avec serment de se défendre jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Mais ceux de Prague voyant bien que les Assiegez ne pourroient tenir leur serment, puisqu'ils s'étoient déja rendus une fois, remirent le siége devant la Forteresse & la battirent plus fort que jamais. Les Assiegez se défendant en desesperez tuérent d'abord cinq-cent-cinquante sept hommes à ceux de Prague, de sorte que ces derniers ne refusérent pas un accommodement, les Assiegez ayant fait mine de l'accepter, ceux de Prague leur envoyérent pour parlementer un Officier qui leur tint ce Langage. *Messieurs nos bons amis, nous sommes fort surpris que destituez comme vous êtes de toute espérance de secours, vous vous défendiez avec tant d'opiniâtreté. Ainsi pendant qu'il en est tems encore rendez vous, & acceptez la grace qu'on vous offre.* Un Officier de la Garnison répondit de la part du Gouverneur. *Voici la réponse que notre Gouverneur nous a ordonné de vous faire. Comment êtes-vous étonnez que nous nous défendions avec tant de vigueur? Une telle défense n'est-elle pas nécessaire contre des perfides? Vous nous avez promis toutes sortes de sureté avec serment sur les St. Evangiles & vous nous avez manqué de parole. Qui est-ce qui vous croira desormais? Nos gens en ont usé plus honnêtement dans la Forteresse de* Wisshade. *Sachez donc que nous aimons mieux mourir que de nous fier à vous.* Là-dessus ceux de Prague se mirent à miner la Place, mais les Assiegez ayant fait sentir les Mineurs par une contre-mine, il fallut en venir à une Transaction, à la réquisition même de ceux de Prague, par laquelle les Assiegez sortirent de la Place à Cheval. J'ai raporté ce fait sur la rélation de *Theobald*, la chose se raconte un peu autrement dans le Manuscrit de Breslau. On n'y parle point de l'Infidelité de ceux de Prague, mais on y ajoûte que le Gouverneur du Château ayant mis sur un Chariot plusieurs Manuscrits qui appartenoient à la Couronne, le Peuple les enleva; que cette populace même étant entrée dans le Château pénétra jusques dans une voute, où il y avoit encore plusieurs Livres qui furent aussi enlevez, que toutes ces dépouilles furent venduës à vil prix par la populace à Prague & que le lendemain la Forteresse fut brulée.

HIS-



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE IX.

I. LE Commencement de l'année 1421. amena les mêmes spectacles d'horreur. *Zizka* sortit de Prague pour aller visiter les Moines du District de Pilsen qu'il appelloit par dérision *les bons amis, & ses beaux-freres*. Il y avoit déja fait auparavant une si cruelle moisson, qu'il ne pouvoit plus gueres qu'y glaner (1). Il parut qu'il n'en vouloit pas moins aux Religieuses qu'aux Moines par l'incendie du 1421. Incendie, & pillage de divers Monastères.

(1) Theob. p. 91.

du

1419. du Couvent de *Cuißchaw*, où étoient des Religieuses de Prémontré. Elles firent pourtant assez de résistance par le secours des Soldats qu'elles avoient fait venir à leurs dépens. On ne dit point quel fut le sort de ces Nones (a). De là *Zizka* s'alla jetter sur le Monastere de *Cladraw* appartenant aux Benédictins dans le même District près de la Ville de Mise. Il en échapa cependant plusieurs Moines qui ayant eu le vent de ce dessein emportérent leurs Archives, & ce qu'ils avoient de plus précieux pour se sauver à Ratisbonne dans un Monastère de leur Ordre. Ceux des plus courageux qui resterent, après s'etre bien defendus avec une Garnison qu'on leur avoit envoyée, furent enfin, obligez de ceder au nombre. *Zizka* liberal du bien d'autrui fit present de *Cladraw* & de tout le territoire du Monastère à un President de la Monnoye, bon Officier (1). Celui-ci après avoir bien fortifié le Couvent & celui dont on vient de parler en donna la garde à un homme de qualité (2) qui depuis le defendit vaillamment contre l'Empereur. *Balbin* raporte ici la ruine de quelques autres Couvents, comme celui de *Plassen* de l'Ordre de Cisteaux dans le même District, celui de *Teplitz* dans le Cercle de *Lutmeritz*, où il y avoit des Religieuses du même Ordre, fut demoli & consumé dans les flammes. L'Abbesse de ce Monastère voulant le sauver reçut les *Taborites* avec toute sorte de marques de bienveillance, & les régala de son mieux. Ils firent d'abord mine d'en vouloir user humainement, mais ils ne furent pas plutôt rassasiez qu'ils se jettérent sur une proye qu'ils devoroient depuis long-tems des yeux. Ayant tué les Religieuses du Couvent ils le pillerent, & le reduisirent en cendres. On depouilla les Religieuses, & on en noya quelques-unes. Comme *Teplitz* est un lieu connu à cause de la salubrité de ses eaux, on ne sera peut-être pas fâché d'en trouver ici l'origine. Ce fut des pourceaux qui en découvrirent la source en fouillant la terre, sur la fin du douzième Siécle. *Judith* femme du Roi *Wladislas* y bâtit un Couvent de Religieuses Benedictines & leur en fit present, avec tout le territoire. Les Hussites l'ayant detruit, quelques Gentilshommes (b) bâtirent un Château dans la même place, & en 1467 le Roi *George de Podiebrad* leur en fit donation à perpétuité.

(a) *Balbin*, *Miscel.* ubi sup. p. 77.

(b) *Equites Wrzesowicii.* Balb. Epit. p. 377.

Le Manuscrit de *Breslaw* & *Theobald* disent qu'en ce tems-ci, ou à peu près, *Zizka* s'avança vers Mise Ville Royale sur la Riviere de Mise fondée en 1131 par le Duc *Boleslas*. Comme c'etoit la Patrie de *Jacobel*, on ne doit pas etre surpris que *Zizka* y ait été bien venu. Il y avoit au voisinage une Forteresse appellée *Schwamberg* dont le Seigneur étoit fort ennemi des *Taborites*. *Zizka* apprenant qu'il vouloit l'aller attaquer devant Mise s'avança vers lui, avec ses *Taborites* & lui le siége

(1) *Pierre Smirzik de Smissin*. Il est appellé *Magister Monetæ*. Je crois que c'est lui qui avoit la direction des Mines.
(2) *Chunrad de la Maison de Raupach.*

siége devant sa Forteresse. Elle se rendit par Capitulation après six jours de resistance. Le Seigneur de *Schwamberg* se retira dans une Forteresse voisine dont le Commandant eut bien de la peine à le garantir des violences des *Taborites*. Il fut même contraint de le tenir prisonnier. Il ne faut pas oublier ici la petite Ville de *Rokysane* dans le District de *Pilsen*, non tant pour l'importance du lieu que parce qu'elle a donné naissance au fameux *Jean de Rokysane*, dont il sera souvent parlé dans cette Histoire. *Ziska* y fit pendre quelques Chanoines Reguliers de *St. Augustin* & brûler dans de la poix un Prêtre vénérable par son âge autant que par son Caractère. La chose est assez touchante d'elle-même, sans y ajouter le miracle que *Balbin* y ajoute. *J'ai oui dire*, dit-il, *aux Peres de notre Société qu'en 1624 lorsqu'ils ramenerent les Habitans de cette Ville à la Foi Catholique par leurs prédications, l'endroit où ces Saints hommes avoient souffert le Martyre exhaloit une odeur si douce qu'ils croyoient être dans le Ciel* (a). 1421.

(a) *ub. sup.* § LXXVII.

II. Le même Auteur met au 16. de Mars de cette année la Tragédie de *Commotau*, assez belle Ville du District de *Satz*. Les Auteurs racontent différemment cette Action, mais ils conviennent tous qu'elle fut des plus sanglantes. Il paroit que la Ville étoit déja assiegée depuis quelques jours, & qu'elle fut prise ce jour. Un Auteur dit qu'elle fut surprise par la trahison d'une sentinelle qui gardoit un poste, & qui se laissa gagner sur la promesse d'un Chapeau plein d'argent qu'il reçut en effet par un trou de la muraille, mais le même Auteur ajoute que le traitre fut le premier executé (b). Outre l'espérance d'un grand butin dans un beau Païs, *Ziska* avoit plus d'une raison d'en vouloir aux habitans de cette Ville. On rapporte que pour l'insulter les femmes avec les Enfans parurent sur les murailles toutes nues (1), lui montrant ce que la pudeur veut qu'on cache; mais son principal grief, comme le témoigne *Balbin*, c'est que les Catholiques de cette Ville avoient brulé plusieurs Taborites, & entre autres un Seigneur (2) avec deux Prêtres Hussites. *Dubravius* raconte l'affaire un peu autrement. „ A „ peu près en ce tems-là les Taborites, *dit-il*, eurent du dessous. Ils „ s'étoient emparez des Villes de *Chotieborz* (3) & de *Przelouc* (4) „ *qu'ils avoient bien fortifiées*, & d'où ils incommodoient beaucoup „ ceux de *Chrudimer* (5), & de Cuttenberg. Un Maître de la „ monnoye de ce dernier endroit nommé *Flaska* leur enleva ces deux „ Places, en tua beaucoup & en fit plusieurs prisonniers. A Cuttenberg „ il en demeura plus de 1000. sur la place & leur Chef nommé *Hromada* fut conduit à *Crudim* avec trois Prêtres qui se moquoient des „ Vé-

Incendie & massacre de Commotau.

(b) *Description de la Bohême* en Allemand par un Anonyme p. 83. imprimé à Francf. Leip. chez *Jean Ziegen* en 1712

(1) *Lupac* Calend. 16 Mart. Je crois plutôt que ce fut pour exciter sa compassion qu'elles parurent toutes nues.
(2) *Hromadko de Gestrzebitz* Balb. *Epit. rer. Boh.* p. 444.
(3) Dans le District de *Czaslaw*.
(4) Petite Ville dans le District de *Chrudimer* sur l'Elbe.
(5) Dans le District de ce nom.

1421.

„ Vêtemens facerdotaux, & ils furent brûlez en place publique. Ceux „ de *Cuttemberg* jetterent dans des puits 225. *Taborites* qu'ils trouve„ rent à *Przelanca*. (a) Quoiqu'il en soit, *Zisca* s'étant rendu Maître de Commotau, n'épargna ni les femmes ni les enfans. On passa au fil de l'épée deux ou trois mille Citoyens, *Lupacius* en met 25000; mais *Balbin* dans son Abrégé soupçonne que c'est une faute d'impression, quoique dans ses *Miscellanées* il dise que la chose n'est pas impossible en comptant les femmes & les enfans, outre les troupes étrangeres qui étoient venues de Misnie pour renforcer la Garnison de la Ville (b). On fit aussi brûler un bon nombre de Prêtres, de Gentilshommes & d'Ouvriers. *Dubrawski* raporte que les femmes *Taborites* ayant emmené les femmes & les filles Catholiques hors de la Ville sous promesse de leur donner la vie, on les fit brûler, même sans épargner les femmes grosses (c). *Balbin* témoigne que comme la plupart de ces cruelles exécutions s'étoient faites dans l'Eglise & dans le Cimetiére, on n'y avoit plus enterré personne depuis ce tems-là. Je raporterai dans les termes de cet Historien une particularité qui tient du prodige. „ J'ai appris, „ *dit-il*, des Concierges de cette Eglise, & j'ai vû moi-même une „ chose bien merveilleuse & dont, ni eux ni moi, n'ont pu encore „ trouver la raison. C'est que dans le Cimetiere de cette Eglise, il y a „ une si grande quantité de dents humaines, qu'on diroit que comme „ dans la fable, on les a semées exprès en terre, sur tout quand il pleut, „ on peut amasser des dents toutes pures, si vous enfoncez le doigt „ dans la terre, vous trouverez des essaims de dents. J'ai trouvé moi„ même des dents dans les fentes des murailles du Cimetiére que j'ai „ montrées à ceux de nos Péres qui y étoient avec moi. Peut-être „ cela étoit-il arrivé parce que plusieurs qui furent massacrez dans cet„ te occasion n'ayant point été inhumez, selon le rapport des habitans, „ leurs dents se sont aussi dispersées, les dents se corrompant beaucoup „ plus tard que les autres os dans les Cadavres. J'en laisse le jugement „ à la sagacité du Lecteur „, & moi aussi.

(a) *Dubrawsk.* Hist. Boh. L. XXVI p. 685, 686.

(b) *Balb.* Epit. Rer. Boh. p. 445. *Miscell.* lib. 1. §. LXXVIII.

(c) *Dubraw.* ubi supr. p. 686.

Prise de Beraune.

III. Les Taborites se piquérent, au rapport de *Balbin*, d'une plus grande humanité à *Beraune* qui fut assiégée quelques jours après. Mais selon son recit & celui de *Theobald* cette humanité n'alla pas fort loin. Beraune étoit une Ville Royale à trois lieues de Prague fort attachée à l'ancienne Religion. Elle étoit servie par un bon nombre de Prêtres & pourvue d'un bon thresor Ecclesiastique, ce qui n'étoit pas une petite amorce. Les Catholiques se défendirent durant trois jours avec une valeur incroyable, & tuérent aux Assiegeants environ deux cens cinquante hommes. La Ville prise, quelques habitans se retirerent dans la Tour, où ils se défendirent en desesperez pendant tout un jour. Enfin la Tour fut forcée. On passa au fil de l'Epée ce qui restoit d'habitans. Leur Chef *Jean de Chablitz* fut précipité de la Tour & reçu en bas à coups de fleaux comme si c'eût été une gerbe de bled. Le Curé nommé *Jarislaus* avec trente-sept autres, tant Prêtres que Moines,

2

1421.

nes, furent brûlez aussi bien que quelques Seigneurs & quelques Docteurs de Prague, pour n'avoir pas voulu se faire Hussites. C'est le recit de *Theobald*, celui de *Balbin* (a) est un peu différent. Il dit 1. qu'on ne fit point main basse, comme à l'ordinaire, sur tout ce qu'on rencontra & que les Chefs commandérent d'épargner le sang. 2. Qu'il n'y eut que le Commandant de la Tour qui fut precipité, & traité comme on vient de le dire. 3. Qu'on offrit la vie à ceux qui voudroient souscrire aux Articles qu'il appelle *hérétiques*, & qu'on eut avec eux des Conferences, où on les exhorta à avoir pitié d'eux-mêmes & des leurs, à céder au tems, & à ne pas irriter le vainqueur. 4. Qu'ayant obtenu un jour pour déliberer, & qu'étant demeurez inflexibles aux caresses & aux menaces, on en vint aux supplices. 5. Qu'on fit les executions dont on vient de parler. *Balbin* (b) observe au reste ici en passant pour marques la richesse de Beraune qu'en 1632 les Saxons enlevérent à cette Eglise 38 Calices d'or & d'argent enrichis de pierreries, avec d'autres ornemens d'Eglise. Les habitans de *Melnik* (1) ayant appris ce qui se passoit à Beraune envoyérent des Deputez à Prague pour se mettre sous la protection de cette Ville & accepter les Articles des Taborites. Ils furent bien reçus & on leur donna un Seigneur pour les commander.

(a) ub. sup. Cap. XLV. pag. 92

(b) Miscellan. ub. sup. § LXXIX

III. De *Beraune Zizka* se rendit à Broda de Bohême (2), il alla d'abord camper devant *Tausch* Ville Royale avec une Forteresse dans le District de Pilsen. La Garnison se rendit, après avoir tenu trois jours. *Zizka* la renforça de quelques uns de ses gens & s'en alla mettre le siége à Broda. Il fut repoussé par deux fois avec perte; mais les Assiégez ne pouvant tenir plus long-tems se retirérent, les uns dans la Tour, les autres dans l'Eglise. Aussi-tôt les Taborites ayant rompu les portes, toute l'Armée entra dans la Ville, la Garnison qui s'étoit retirée dans la Tour implora vainement la compassion des vainqueurs. On mit le feu à la Tour, & on emmena les Soldats hors de la Ville où ils furent brulez ou assommez contre les Loix de la Guerre. Les Habitans qui s'étoient retirez dans l'Eglise de *St Gedar* ne furent pas plus épargnez. Il en fut brulé plus de deux cens avec l'Eglise qui fut aussi mise en cendres. Il y eut une vingtaine de Prêtres enveloppez dans cet incendie. Mais un certain *Nicolas Navarra*, Secretaire du Chapitre de la Metropole de Prague, fut plus maltraité que les autres, parce qu'il étoit ardent ennemi de *Jean Hus* & des Hussites. C'étoit à qui le déchireroit, comme pour le sacrifier aux Manes de *Jean Hus*. Cependant les Chefs de l'Armée Taborite jugérent plus à propos de lui con-fer-

Prise, & massacre de Broda.

(1) Petite Ville avec un Château sur une haute Montagne dans le District de *Lymmeritz*, où la Moldau & l'Elbe se joignent. *Theob.* ub. sup. p. 93.

(2) Il y a deux Villes en Bohême qui s'appellent *Broda*, l'une la Bohemienne, l'autre l'Allemande; l'Allemande est du côté de la Moravie & la Bohemienne est à 3 ou 4 milles de Prague. Il y a aussi une *Broda* en Hongrie.

1421. (a) Theob. ubi supr. Balb. Miscell. ubi sup. §. LXXXI. Plusieurs Villes Catholiques se rendent à ceux de Prague.

servir le peu de vie qui lui restoit, pour le consumer dans les flammes. L'ayant emmené hors de la Ville ils le jettérent dans un tonneau de poix ardente (a).

IV. Des Conquêtes si rapides obligérent plusieurs Villes à faire leur paix, à l'exemple de la Ville de Melnitz. Les Habitans de *Kaurschim* (1) Capitale du District de ce nom envoyérent des Deputez à ceux de Prague avec offre de se joindre à eux. Aussi-tôt ces derniers envoyérent quelques troupes à *Kaurschim* recevoir le Serment des Habitans qui promirent d'embrasser leur Religion. En execution du Traité, ils allérent attaquer le Monastére de Cisteaux, le mirent en cendres & jettérent cinq Prêtres dans le feu. L'Exemple de ceux de *Kaurschim* fut imité par ceux de *Colin* ou *Colonia* (2). On y envoya des troupes de Prague qui brûlérent le Convent des Dominicains avec six Moines. A l'égard du Doyen qui étoit un homme de qualité, ils le jettérent dans de la poix ardente. *Balbin* met à ce tems l'expedition de Chrudim (3) Capitale du District de ce nom. Cette Conquête ne donna pas de peine à *Zizka*, les Habitans ayant déja pris les devans pour avoir bon quartier. Ils se signalérent même par une expedition qui dut être fort agréable aux Taborites, en s'emparant d'un Monastére dont ils massacrérent les Moines avec plusieurs Citoyens. Dès que *Zizka* fut entré dans la Ville, on courut au Monastére des Dominicains, on en mit le feu. Il y eut, selon quelques uns 8, selon d'autres, 18 Moines brulez. *Balbin* dit que passant par là, on lui montra la place du Couvent & des buchers. La Conquête de *Raudnitz* (4) ne donna pas plus de peine à *Zizka*. *Conrad* (5) Archevêque de Prague qui favorisoit déja les Hussites, lui en facilita l'entrée, & donna même fort largement des rafraîchissemens à son Armée. La Ville n'en fut pas mieux traitée pour cela. Dès que les Soldats eurent bien bu & bien mangé ce fut à qui pilleroit le mieux. Ils se jettérent d'abord sur le Couvent des Chanoines Reguliers de *St. Augustin* où il y avoit une très-belle Eglise. L'Abbé Allemand nommé *Valdemar* ayant voulu faire quelque résistance fut massacré des premiers. Plusieurs Chanoines eurent le même sort. Quelques-uns se sauvérent dans les souterrains. Quand on eut dépouillé ce Convent & l'Eglise on brula l'un & l'autre (b). Je passe plusieurs autres Monastéres de moindre importance dont *Balbin* ne rapporte la ruine qu'en passant.

(b) Balbin Miscell. §. LXXXIII.

V. On

(1) C'est une des plus anciennes Villes de Bohême, ayant été bâtie en 673.

(2) C'est une Ville Royale bien fortifiée dans le District de *Caslaw* sur l'Elbe. Il y a à present un Chateau dans l'endroit où étoient les Dominicains. Les Capucins y ont un Monastére.

(3) C'est une Ville Royale auprès de la Rivière de *Chrudimka*. Elle fut bâtie par un ancien Duc nommé *Crud*.

(4) C'est une grande Ville avec un Chateau dans le District de Schlaner sur l'Elbe.

(5) Voyez *l'Histoire du Concile de Constance*, sur cet Archevêque.

1421. Ceux de Kuttemberg se reconcilient avec ceux de Prague. (a) Gallus Presbyterus & Martinus Biu us. (b) Jean Chodek.

V. On a déja dit quelque part que les Habitans de la Montagne de Cuttemberg avoient en plusieurs occasions fort maltraité les Taborites. Je rapporterai là-dessus les paroles de l'Auteur de *la persecution des Eglises de Bohême* sur l'an 1419. „ Les Taborites ayant envoyé deux Deputez (a) à ceux de Cuttemberg qui étoient pour la plupart venus d'Allemagne pour travailler aux Mines, & par conséquent dans le parti de l'Empereur, au lieu d'écouter des propositions de paix ils en saisirent & les jetterent dans des puits profonds. La même chose arriva peu de tems après à un Pasteur (b) du Garim Village où on avoit aussi reçu des Allemans, & à plusieurs autres tant Prêtres que Séculiers. Ils achetoient les Taborites donnant cinq Florins pour un Prêtre & un Florin pour un Séculier, ce qui causa une horrible boucherie". On trouve ce qui suit dans un certain Manuscrit, selon le témoignage de *Thermanus* „ En 1420 on jetta dans la premiere maniere environ 1700 hommes, dans la seconde 1308, dans la troisiéme 2134. C'est pourquoi le 18 Avril on célébre tous les ans la Memoire des Martyrs dans ce même endroit où il y a une Eglise qui subsiste encore. Cela s'est pratiqué jusqu'en 1613 que le President de la Monnoye (*Werfeurtez*) voulut l'empêcher, mais inutilement. La persécution augmentant, cette pratique cessa en 1621 (c)". Je ne veux pas contredire le fait; mais il y auroit plus d'une reflexion à y faire, car pourquoi ces Taborites alloient-ils par milliers à Cuttemberg? On ne va pas en si grande foule pour des affaires particuliéres. Si donc c'étoit pour attaquer les Cuttembourgeois on ne doit pas les mettre au rang des Martyrs. D'ailleurs quelle apparence que ceux-ci dont la plûpart étoient Allemands Catholiques & Imperiaux eussent souffert pendant tout un Siécle que l'on célébrat chez eux la Memoire de ces prétendus Martyrs. Pour accommoder l'affaire il faudroit donc dire que ceux de Cuttemberg étant devenus Hussites, comme il paroit qu'il y en avoit parmi eux, regarderent comme des Martyrs les premiers Taborites que leurs Peres avoient ou noyez ou brulez, mais c'est la coûtume des Historiens de ces tems-là de mal circonstancier & de faire des Histoires borgnes où l'on ne voit qu'à demi.

(c) p. 37. 38.

Quoiqu'il en soit, ceux de Cuttemberg, pour prévenir l'orage qui les menaçoit, allerent au devant de ceux de Prague qui étoient postez près du Monastére de *Sedlez* dans le District de Caslaw, non loin de cette Montagne. Ils se firent marcher devant eux des Prêtres qui portoient l'Eucharistie. Quand ils furent arrivez ils se mirent à genoux pour demander grace représentant à ceux de Prague les anciens Traitez qu'il y avoit entre les deux Villes, qu'on devoit les considérer comme deux freres, que Cuttemberg étoit par ses mines d'argent le trésor de tout le Royaume, & qu'ainsi en les épargnant ils s'épargnoient eux-mêmes, & la Patrie. Il y eut un Prêtre Taborite qui leur reprocha fortement les maux qu'ils avoient faits, les exhortant à n'y plus

1421. plus retomber, après quoi il leur annonça la paix de la part de ceux de Prague. *Balbin* rapporte qu'une des Conditions du Traité fut que ceux qui ne voudroient pas changer de Religion auroient trois mois de terme pour vendre leurs biens, & se retirer où bon leur sembleroit. Cet Auteur ajoute qu'on ne leur tint pas parole & que plusieurs Catholiques de Cuttemberg voulant sortir avec leurs effets furent depouillez par les Soldats de Prague, qu'ils couperent aux uns les mains, aux autres le nez, aux autres les oreilles, & les trainerent en cet état dans la Ville (a). A l'égard du Monastère de *Sedlitz* (1) dont on vient de parler, voici ce que l'Histoire en dit. *Zizka* qui n'en menageoit aucun voulant epargner celui-ci, à cause de sa beauté, avoit défendu de l'endommager en aucune façon. Cependant un de ses gens y mit le feu, apparemment la nuit. Ce Général feignant d'en etre bien content fit publier que si celui qui avoit fait ce coup, vouloit se déclarer, il lui donneroit une bonne somme d'argent. L'Incendiaire aussi avare que cruel fut la dupe de son avarice, il se declara & reçut l'argent, mais on le lui fit avaler fondu (b), en même tems il défendit de mettre le feu nulle part sans son ordre. Si l'on en croit quelques Auteurs, ses ordres furent mal exécutés puisque les Taborites massacrerent 500 Religieux du Couvent des Chartreux de Prague, & de *Podiebrad* qui s'y étoient retirez comme en un lieu de sureté. De là *Zizka* s'en alla à Chrudim où commandoit *Jean Misgletes* dont on a parlé. Il se rendit à condition qu'il n'entreroit ni Pragois ni Taborite dans la Ville. De son coté il communia sous les deux espèces, souscrivit aux quatre Articles des Hussites & se joignit à eux pour exercer un métier qu'il savoit bien, il fit raser un Monastère dans la Ville, bruler huit Prêtres & piller tous les vases & ornemens sacrez qu'il remit à *Zizka* (c).

(a) *Lupatius* 7 *Mai*. *Theobald* p. 91. *Balb.* *Miscell.* §. LXXXIV.

(b) *Theobald* ub. *supr.* *Balb.* *Miscell.* § LXXXV.

(c) *Theobald.* ub. *supr.* p. 92.

Digression au sujet de Cuttemberg

VI. PUISQU'ON a parlé de Cuttemberg, c'est ici l'occasion d'en marquer l'origine après *Theobald*. La Boheme avoit eu autrefois à soutenir l'effort de plusieurs puissans ennemis, & ce fut pour se mettre à couvert de leurs irruptions que les Rois de Bohéme placerent des Paisans dans la Forêt dont ce Royaume est environné. Leur occupation étoit de défricher & de cultiver le Pais, mais il falloit qu'ils fussent toujours prêts à prendre les armes au premier besoin. On leur donna de grands privileges, le Droit de peche, de chasse, & autres Droits Royaux. On les affranchit de toute sorte d'impots & de servitudes & ils ne relevoient d'aucun Seigneur que du Roi. Ils rendirent de grands services à la Boheme dans l'occasion que je vais raconter. Le Duc *Brzewetislaus* 19 Duc de Boheme (2) pour vanger les ou-

(1) La Forteresse de Sedlitz avoit déjà été rasée, mais le Monastère fut épargné alors.

(2) Quelques-uns disent le 22. Il etoit appellé *l'Achille de la Bohême*

outrages qu'on avoit faits à *Boleslas III* son grand pere en Pologne (1), ayant fait irruption dans ce Royaume en chassa *Casimir*, & étant entré dans Cracovie; il en emporta des thresors immenses en Bohême, & y emmena prisonniers plusieurs milliers d'hommes. Les Polonois eurent recours au Pape pour en avoir raison. Les Bohemiens & principalement le Duc furent citez en Cour de Rome. Mais le Duc y ayant envoyé des Ambassadeurs avec une bonne somme d'argent, il en fut quitte pour batir la belle Eglise de *St Wenceslas* à Prague. Les Polonois ne trouvant point de ressource à Rome, s'adresserent à l'Empereur *Henri III*, qui n'aimoit pas les Bohemiens. Ce Prince ne demandoit pas mieux qu'une occasion de continuer la Guerre que l'Empereur *Conrad* son Pere, prevenu par la mort, n'avoit pu achever, envoya des Ambassadeurs en Boheme, pour redemander tout ce que le Duc avoit enlevé aux Polonois. *Bretislaus* repondit qu'il avoit toujours été fort soumis & fort fidele à l'Empereur, qu'il avoit exactement payé le tribut que *Charles le Gros* avoit imposé à la Boheme en titre d'hommage (2), & qu'il n'étoit pas obligé à davantage. L'Empereur envoya une nouvelle Ambassade en Boheme pour faire la même demande & menacer de la Guerre en cas de refus. *Que l'Empereur vienne*, dit le Duc, *il n'amenera point tant de Cavaliers qu'il n'y ait de la place pour l'enterrer.* L'Empereur irrité de cette reponse leva une grosse Armée & alla fondre sur la Boheme. Le Duc de son coté ne s'endormoit pas. Il posta ses troupes entre Ronsberg & Taufsh (3), & il y fut bien-tôt suivi d'une nombreuse Multitude de Bohemiens que la crainte des Allemans faisoit courir à lui comme *les mouches à miel courent après le thim*, dit l'Historien. Le Duc choisit dans cette troupe 500 Paysans pour aller couper dans la forest de Boheme tout le bois entre Schonfelds (4) & Ratisbonne, leur ordonnant de jetter les arbres derriere eux. Les Bohemiens étant épouvantez de cet ordre qui sembloit frayer le chemin à l'Ennemi, *Quoi*, leur dit le Duc, *vous avez peur des Allemands avant que de les avoir vus? Que les Poltrons se retirent, & que ceux qui sont fideles à la Patrie demeurent avec moi. Nous avons des épées de fer & non des fourreaux, des Armes d'airain & non de bois, comme les Allemands.* Cependant l'Empereur fit avancer son Armée entre la Baviere & la Boheme, & donna le Signal du Combat, mais ayant appris que les Bohemiens s'étoient postez de maniere qu'on ne pouvoit les attaquer qu'à pied, il ordonna à sa Cavalerie de mettre pied à terre, pour aller chercher l'ennemi. Les Bohemiens s'étoient si bien retranchez dans

LA

(1) Après que pour conclure on lui eut crevé les yeux & massacré ses Gardes. *Balb. Epit.* L. III C. II.
(2) C'est à dire 120 Boeufs & 500 Marcs d'argent.
(3) Dans le District de Pilsen, non loin de Cammerberg.
(4) Petite Ville sur une Montagne dans le District de Elbogen où il y a une Mine d'argent.

1421. Abatis de bois qu'on avoit jetté au pied de la Montagne qu'il étoit impossible de les y forcer. La plus grande partie de l'Armée de l'Empereur mourut de travail, de lassitude & de soif, sans coup ferir. La plupart de ceux qui resterent, & entre autres le Marquis de *Bade*, accablez du poids de leur Corps se tenoient appuyez sur des Arbres, sans pouvoir remuer. Dans cette situation les Bohemiens en eurent bon marché. Tout fut passé au fil de l'épée. Les Cuttembergois en tuérent un grand nombre avec leurs Crocs, & jettérent leurs dépouilles dans une large & profonde fosse, où on jetta aussi les Corps morts. Cette Action se passa en 1040. Le Duc *Bretislaus* fit bâtir là un Monastere en l'honneur de la Vierge, où il mit des Hermites de *St. Augustin*. Depuis ce tems-là les Cuttembergois eurent de grands Privileges, & une exemption générale de toute sorte d'impôts. Ils ont dans leurs armes un Croc avec des Etoiles. On leur engagea quantité de terres. Ils ont encore vingt Senateurs, qui tiennent leur Sénat dans leur vieille Forteresse, en partie brulée depuis quelques Années (a).

VII. DE CUTTEMBERG *Ziska* s'en alla à *Tabor*, où l'on dit qu'il extermina quelques *Picards* qui s'étoient joints aux Taborites (b). De là il s'en alla ravager & bruler la Campagne & la faire russeler de sang sans distinction d'âge ni de sexe. On compte plus de trente Monastères detruits dans cette course, soit par le fer, soit par le feu. On ne s'arrêtera qu'à ce qu'il y a de plus mémorable, ou plûtot de plus digne d'etre à jamais effacé de la Mémoire des hommes. Passant à Searmitz, endroit non loin de *Gratz*, où il y avoit un Convent de Religieuses de l'Ordre de Cisteaux, il en fit prendre 23 (on croit que les autres moururent de frayeur) & ordonna qu'on les jettât dans la riviere. Ceux qui alloient exécuter cet ordre rencontrérent par bonheur des gens de Prague, qui moins inhumains, quoique Hussites, les reclamerent & les renvoyerent à *Konigsgratz* sans leur faire aucun mal. La Conquête de Jaromir (1) ne fut pas si facile que celle de beaucoup d'autres endroits, parce qu'elle avoit été bien fortifiée, tant par les Bohémiens, que par les Moraves. Les Habitans qui s'étoient bien munis de pierres & de fléches, firent d'abord beaucoup de resistance, & tuérent beaucoup de monde aux Assiegeans, moitié Taborites, moitié de Prague. Quand on eut battu la Chamade, on ouvrit la porte pour capituler. Les Conditions furent que les Habitans pourroient emporter tous leurs bagages & se retirer où ils voudroient, mais, comme ils avoient déclaré que c'étoit à ceux de Boheme qu'ils vouloient se rendre, & non aux Taborites, ceux-ci contre leur parole, se jetterent en fureur sur les Habitans, en massacrérent tout autant qu'ils en rencontrérent, dépouillérent les femmes, & les

(a) *Theobald ubi. supr.* Cap. XXXV. p. 178. 179. Autres cruautés executions de *Ziska*

(b) *Balb. Miscell. fol.* LXXXV.

(1) C'est une Ville Royale dans le District de *Konigsgratz*. Elle fut bâtie au commencement du Siecle XI par *Jaromir* Duc de Boheme.

1421.

les filles & les jetterent dans l'Elbe. Le Gouverneur (1) de la place fut emmené prisonnier. Les Prêtres au nombre de 18 qui ne voulurent pas embrasser la Doctrine des Taborites furent brulez. Trois autres qui changerent de Religion eurent la vie sauve (a).

(a) Dubrav. Hist. Boh. L. XXVI p. 639. Theob. ubi supr. Cap. XLVI. Balb. Miscell. ubi supr. § LXXXVII.

VIII. * On place à cette même année une violence faite à Prague. On avoit jusqu'alors épargné dans la vieille Ville le Couvent de *St. George* où étoient des filles de qualité, dont *Ursule* Sœur du Burgrave de *Wartemberg* étoit Abbesse (2). *Jean de Premontré* Proselyte Hussite, dont on a déja parlé, étant entré avec ses gens dans ce Monastère sollicita l'Abbesse d'embrasser le Hussitisme, lui promettant la vie, en ce cas-là; mais la menaçant de la perdre, si elle refusoit. *Ursule* ayant declaré qu'elle vouloit persévérer dans sa Religion, ils la trainerent & trente (3) de ses Religieuses dans les lieux les plus fréquentez de la Ville, où ces pauvres filles étoient exposées aux insultes & aux huées de la populace. En passant sur le pont quelques-uns proposoient de les jetter dans la Moldave, mais les moins furieux s'y étant opposez on se contenta de la releguer à *Gradicz*. Peu s'en fallut qu'il n'y eut une grande escarmouche à cette occasion (b). Comme je ne doute point que ce ne soit ce même *Jean* que l'Auteur de la *Persécution de Bohême* met entre ses Martyrs, puisqu'il l'appelle *Jean de Zeliva de Premontré*, je rapporterai ici son Caractère, son histoire & sa fin tragique, quoiqu'elle ne soit arrivée qu'en 1422.

* Violences faites à Prague à l'Abbesse, & aux Religieuses de St. George.

(b) Theobald Balb. Miscell. § LXXXVII.

IX. On l'a déja vu en 1419 dans le Massacre des Consuls de Prague animant les Hussites par la montre du Calice. En 1420. *Martin V.* ayant fait publier à Breslaw sa Croisade contre les Hussites, *Jean de Premontré* prechant à Prague sur quelque passage de l'*Apocalypse* se mit sur les louanges de *Jean Hus* & de *Wiclef*, comparant l'Empereur *Sigismond* au *Chevel roux* représenté par *St. Jean*, & animant le Peuple contre ce Prince comme contre un perfide qui n'avoit point de parole, & qui vouloit les livrer au Papisme. Ce fut là-dessus que ceux de Prague prirent la résolution & jurerent de défendre le Hussitisme au peril de leurs biens & de leurs Vies, à l'exemple de plusieurs autres Villes (4) qui avoient déja pris le même parti. Ils établirent quatre Chefs de Milice, deux à la vieille, deux à la nouvelle Ville, à qui le Sénat donna le Sceau & les Clefs du Thrésor & des Archives. Il leur joignit ensuite 40. autres personnes pour leur servir de Conseil. Cette résolution prise, ils écrivirent par toute la Bohême des Lettres sanglantes contre *Sigismond*, comme contre un ennemi de la Patrie & de la Religion.

Caractere & supplice de Jean de Prémontré.

La même année les Taborites joints à ceux de Prague ayant eu du def-

(1) Il etoit de Moravie.
(2) Elle portoit le titre de Princesse.
(3) Selon Balbin. Theobald n'en met que treize.
(4) *Laun, Slan, Glatau, Tussau.*

1421. dessous dans le Siege de *Wysshade*, ceux-là parloient de sortir de la Ville, craignant l'irruption de *Sigismond*. Ceux de Prague en etoient fort consternez parce qu'ils ne pouvoient se soutenir sans le secours des Taborites, mais *Jean de Premontré* assembla le Senat des deux Villes, où il fut resolu par son Conseil d'engager les Taborites à demeurer dans la Ville. Quelque tems après il composa un Senat de *Picards* qui l'avoient nommé pour leur Chef, & il fit chasser de la Ville le Curé de *St. Michel*, parce qu'il étoit trop attaché au Papisme, de ne vouloir pas donner l'Eucharistie aux enfans, & de ne pas faire chanter dans son Eglise des Hymnes en Bohemien. Il étoit de toutes les déliberations tant Ecclesiastiques que Civiles & Militaires. Il se trouva le 19 Août de cette année, dans l'Armée que ceux de Prague avoient levée pour chasser les Allemands de la Bohême. Dans une Diete qui se tint à Broda, à peu près en ce même tems pour traiter d'accommodement, quelques Seigneurs de Bohême (1) ayant invité ceux de Prague à y envoyer des Deputez, *Jean de Premontré* consulté là-dessus déconseilla fortement cette Deputation qu'on avoit promise. *Les Seigneurs*, disoit-il, *n'agissent pas avec esprit de franchise & de candeur, ils n'embrassent pas entierement nos quatre Articles* (2) *& ils sont plus portez pour l'Empereur que pour nous & pour la Patrie*. A ces mots le Peuple se divisa, les uns vouloient qu'on tînt parole aux Seigneurs, les autres qui faisoient le plus grand nombre refusant avec chaleur d'avoir rien à faire avec ces Seigneurs qu'ils traitoient d'infidelles. *Jean de Premontré* craignant qu'il n'arrivât une sédition porta cette Sentence: Qu'on envoyeroit deux Citoyens de Prague, non à Broda, mais à Colin (3), & que les Deputez qu'on leur envoyeroit de Broda n'iroient point les trouver à Colin, mais se tiendroient à *Cuttemberg* (4), & que toute la Negotiation se feroit par Message. Les Seigneurs ayant eu avis de cet ordre de *Jean*, envoyerent à Prague *Rosemberg* & *Wartemberg* pour exhorter les habitans à se joindre aux Seigneurs & à la Noblesse, afin de prendre unanimement de bonnes mesures contre l'Empereur, mais *Jean* qui faisoit toujours le Maître dans le Sénat, n'y voulut point entendre. Cependant son opposition ne prevalut pas. On nomma *Jean Przibram*, *Procope Praczke* & quelques autres pour conferer avec ces Seigneurs. On verra dans la suite ce qui fut conclu dans cette Assemblée. Cependant le Moine de *Premontré* mécontent de ce qu'on n'avoit pas suivi son avis fit condamner & chasser de la Ville *Przibram* quand il eut ren-

(1) *Ulric de Rosemberg*, *Cenco de Wartemberg*, *Wenceslas de Maison-Neuve* avec quelques autres. *Theob. Cap. I. p. 103.*

(2) Apparemment ils n'entend que simples *Calixtins*, c'est à dire que contens de la Commun. sous les deux Especes, s'éloignoient peu de l'Eglise Romaine dans le reste.

(3) Cette Ville est à 3 lieues de Broda.

(4) A un Mille de Colin.

rendu compte de sa Negociation. Son Collègue de deputation etoit mort de la peste qui etoit alors en ce Païs-là. Les violences de *Prémontré* ne se bornérent pas là, il accusa un Gentilhomme, nommé *Jean Sadlo de Cossilera*, d'avoir trahi ceux de Prague dans un combat contre les Allemands & dans une Conference tenue à Cuttemberg. *Sadlo*, pour se justifier, écrivit au Senat qui s'unit de l'élection de *Jean*. Le Senat repondit qu'il pouvoit venir en toute assurance, & qu'on le mettroit à couvert de toute violence. Sur cette parole il vient à Prague, comparoit dans le Senat, mais aussi-tot après on se saisit de lui, la nuit, & il eut la tête coupée dans la Maison de Ville de la vieille Prague. Ceux de l'un & de l'autre parti ont pretendu que *Sadlo* etoit des leurs. Les Catholiques en faisant un bon Catholique, comme *Jean de Premontré* l'en accusa pour le rendre odieux, & sur ce pied-là *Balbin* ne seroit pas éloigné d'en faire un Martyr. Les Taborites ont soutenu qu'il favorisoit les *Calixtins*, & qu'il communioit sous les deux especes. On ne sauroit mieux faire que de laisser la chose en suspens, comme a fait judicieusement *Balbin*. *Hagec* rapporte que c'étoit un homme de bien & de piété, qu'il avoit été Conseiller privé de *Wenceslas*, qu'il desira fort un Confesseur à sa mort, & qu'il n'en put obtenir. Il fut enterré dans l'Eglise de *St. Nicolas* derriere la Maison de Ville de la vieille Prague (a). Enfin *Jean de Premontré* en fit tant, que ceux de Prague le deferérent comme un *Picard*. Ils l'accusérent de passer les bornes de sa vocation, & de s'ingerer tellement dans les affaires politiques qu'il avoit fait exiler & tuer des gens distinguez par leur pieté, leur sagesse & leur prudence, comme cela étoit arrivé à *Przibram* & à *Sadlo*. Sur cet avis, le Sénat tint une deliberation secrette, mais elle ne put l'etre assez pour échaper à la connoissance du Moine. Il alla donc, sans y etre mandé (1), dans le Senat, accompagné de dix autres, querella les Senateurs, leur declarant qu'il s'en alloit assembler les Citoyens, & qu'il feroit jetter par les fenetres le Senat & son Juge. Là-dessus on se saisit du Moine & de ses Compagnons, on fit venir le bourreau & après avoir bien fermé la Chambre, il eut la tête coupée avec ses Camarades. Il arriva que les Licteurs en lavant la Chambre laisserent couler du sang dans la rue. Le Peuple à ce spectacle accourut à la Maison de Ville & enfonça la porte. Voyant la tête du Moine ils se jettérent en fureur sur les Consuls & sur le Juge & les massacrérent. Un Prêtre *Picard*, & *Jacobel*, ayant mis dans un plat la tête du Moine la portérent dans les rües, exhortant le Peuple à venger sa Mort (2). Le Peuple animé par ces Prêtres pilla les Maisons des Senateurs, les Juifs qui n'y avoient nulle part n'y furent pas épar-

1422.

(a) Balb. Miscell. § XCI.

(1) *Æneas Sylv.* & *Balbin* dit pourtant qu'il y fut mandé.
(2) Ce recit est de *Theobald*, mais *Æneas Sylvius* ne parle ni de *Jacobel* ni de Picards dans cette action qu'il attribue à des femmes. *ub. sup.* Theob. Cap. 51. p. 107.

1421. épargnez. On se saisit du Collège de *Charles IV.* & des autres Collèges & on emmena prisonniers les Moines comme les Instigateurs du supplice de *Jean de Premontré* qu'ils regardoient comme un Apôtre. On brula la Bibliotheque du Collège qui passoit pour fort riche. Cinq des principaux de la vieille Ville & deux de la nouvelle Ville furent executez à mort parce qu'ils avoient été ennemis de *Jean*. On prétend que *Jacobel* fit porter pendant 15. jours dans les rues les Têtes du Moine & de ses Compagnons exposées en pompe sur une biere & qu'ils chantoient avec la foule l'Hymne qu'on chante à la mémoire des Martyrs *Isti sunt sancti qui* &c. Je n'examine point ici quelle étoit la doctrine de *Jean de Premontré*. Je suppose même que ce fût l'Evangile tout pur, mais je ne sai si un homme aussi violent, aussi seditieux & aussi perfide qu'on represente ce Moine, peut être mis au rang des Martyrs, comme l'a fait l'Auteur de l'*Histoire des Persecutions des Eglises de Bohême* (a). Cet Auteur ajoute que les Corps de ces decapitez furent ensevelis solemnellement dans une Eglise & qu'un Predicateur qui n'est pas nommé fit leur Oraison funèbre sur ces paroles: *Des hommes pieux ensevelirent Etienne* Act. VIII. 2. & qu'il exhorta le Peuple après le Sermon à perseverer dans la doctrine que ce fidelle Maître lui avoit enseignée pendant que lui & tout le Peuple fondoit en larmes. Quand je considére tout ceci, j'ai du penchant à soupçonner que *Theobald* s'en est trop legérement rapporté aux Auteurs Anti-Hussites, comme *Hagec* & *Æneas Sylvius*, & que *Jean de Premontré* n'étoit pas si méchant qu'on le fait. C'est de quoi je laisse le jugement au Lecteur.

(a) p. 49. 50.

Monastères detruits à l'instigation de Premontré.

X. BALBIN attribue au même *Jean de Premontré* la destruction de plusieurs Monastères, comme celui des Religieuses de *Prémontré*, à *Doxan* (1). Il y eut dans ce même District plusieurs Monastères pillez & brûlez. Quelques Religieux se sauverent dans les bois, mais ayant voulu rentrer dans leurs Convents, quelques années après, ils eurent le même sort que les autres. Plusieurs tant Prêtres qu'autres Catholiques s'étoient retirez dans une Ville appellée *Bilin* (2). Ceux de Prague s'emparérent d'abord de la Ville, la Garnison s'étoit retirée dans le Chateau avec ce qu'il y avoit de Prêtres, mais ayant été pris par trahison, il y eut une grande quantité de Gentilshommes & de Prêtres brulez.

Les Taborites repoussez devant Brix.

XI. CE ne fut pas la même chose à *Brix* (3) où il y avoit une Forteresse. L'Electeur *Frideric de Saxe* & le Duc de *Misnie* à qui appartenoit cette Ville vinrent à son secours avec quelques Seigneurs de Bohême & en chasserent les Taborites avec perte de 2000. hommes

(1) Petite Ville sur l'Egre dans le District de *Slan*.
(2) C'est une des plus anciennes Villes de la Bohême dans le District de *Leutmeritz*.
(3) Ou Brux Ville Royale dans le District de *Leutmeritz*.

mes (a). Ils avoient commencé l'attaque de cette Ville par le Monastère des Religieuses de l'Ordre des *Frères Pénitents de Marie Magdelaine* (1). Sept de ces Religieuses s'étoient sauvées dans les bois voisins, mais n'y pouvant subsister, elles retournerent dans leur Couvent. Elles y furent cruellement massacrées aux pieds de l'Autel. L'Histoire dit que la terre trembla à ce Massacre, que la Statue de la Vierge *Marie* détourna la tête & que l'Enfant Jesus qu'elle portoit lui mit le doigt sur la bouche (b). 1421.

(a) *Mettam Topogr. Boh. au mot Rau.*

(b) *Balb. Miscell. Decad. IV § XC.*

Si ce Miracle trouve des incrédules, au moins seront-ils bien aises de voir là-dessus les vers de *Pontanus*, car ils sont beaux.

Illi (Hæretici) *ura mox claustrum Vestalibus aptum,*
Invadunt, modo Templi septem ordine sacras
E silvaque domum reduces, quo exegerat ingens
Ante timor, revocarat amor Claustrique bonique
Martyrio, lectas dextris ad sidera versas.
Heu misere mactant partim cervice recisâ.
Partim transfixis tenera in præcordia ferro
Spumantes halant animas, & labra fatigant
Ultima ferrellis ad sidera vultibus anne
Sanguinis irrigua, scelere hoc terra ipsa tremiscit,
Sancta Dei Genitrix, hunc declinantis ad instar
Illum, se flectit, leva digitum ingerit ori
Maerens, puer ipse sinu gestatus Iesus
Ut Monumenta docent & testes Numinis Ara (c).

(c) *Balb. Epit. p. 448 449*

XII. Balbin témoigne qu'il n'a rien trouvé dans les Auteurs touchant le sort de la Ville de *Boleslaw* (2) dans ces violentes Conjonctures. Il la représente comme une Ville très-Catholique & même Sacerdotale, au moins toute pleine de Prêtres. Etant comme elle l'étoit environnée de Taborites, il étoit surpris de ne trouver nulle part qu'elle eût été prise & pillée par eux, comme les autres Villes, d'autant plus qu'elle avoit depuis peu reçu *Sigismond*. Enfin, après bien des recherches il a trouvé dans un Manuscrit que *Boleslaw* s'étoit rendue sous certaines conditions à ceux de Prague qui n'en userent pas avec tant d'inhumanité qu'ailleurs, tant par cette raison qu'en mémoire de *St. Wenceslas* son fondateur, dont ils conservoient encore le culte & dont ils avoient épargné le Temple à Prague. Il y avoit dans Boleslaw

Digression sur Boleslaw

(1) Voyez l'Institution de ce Monastère, *Balb. Epitom. rer. Bohem.* p. 462.
(2) Capitale du District de ce nom. Elle fut fondée en 937 par *St. Wenceslas*.

1421. leslaw une Eglise Collegiale de Chanoines Réguliers dont on remarque avec éloge qu'aucun d'eux ne changea de Religion quoique plusieurs Prêtres l'eussent fait, soit par crainte, ou par interêt, soit par persuasion. Mais s'ils épargnerent Boleslaw, il n'en fut pas de même d'une Forteresse voisine appartenant à un Seigneur (1) à qui ils en vouloient, pour plus d'une raison, sur tout parce qu'il étoit zelé Catholique, & bon Imperialiste. Quelques années auparavant ce Seigneur fort dans les interêts du Roi avoit mis en fuite *Nicolas de Hussinetz* & d'autres Chefs des Taborites dans un endroit appellé *Sudomir*. En une autre occasion, il avoit fait un grand carnage de Taborites à Prague, en passant à gué la Moldave avec ses troupes par un lieu qui lui étoit connu. La Forteresse fut emportée après trois jours de résistance. Pour s'en venger, *Kitchaleours* alla attaquer vigoureusement la vieille Ville de Boleslaw; mais il fut repoussé par ceux de Prague, qui vinrent au secours de la place (2). *Ziska* ayant à plusieurs fois inutilement tenté de

(2) Balb. Epit. p. 450.

s'emparer d'une Commanderie de Chevaliers de Malthe, qui fut vigoureusement défendue par la valeur de *Henri de Maison-Neuve* Grand Prieur des Chevaliers Teutoniques, s'alla rabattre sur les Villes, les Châteaux & les Monasteres du Voisinage. Il detruisit & brula entre autres un Monastere de Religieuses à *Hradenitz* (2).

Diete de Czaslaw.

XIII. Ce fut au commencement du Mois de Juillet de cette année que ceux de Prague enflez de leurs victoires assemblerent une Diéte de tous les Etats de Boheme à Czaslaw Capitale du District de ce nom (3). Ils écrivirent en même tems à ceux de Moravie pour leur demander deux choses. La premiére, de ne porter plus les armes contre le Royaume de Boheme, comme ils avoient fait, menaçant que s'ils continuoient ils iroient mettre tout à feu & à sang chez eux. La seconde, d'envoyer incessamment leurs Deputez à la Diete. Ils y envoyérent en effet, quoiqu'un peu tard, une Ambassade composée de plusieurs Gentilshommes de la Province. On mit d'abord sur le tapis les quatre Articles dont tous les Bohemiens étoient convenus, sans en excepter même la Noblesse Catholique dont la plus grande partie chanceloit entre l'Empereur & les Bohemiens. Mais à ces quatre Articles, ils en ajoutérent un cinquiéme qui étoit d'abandonner *Sigismond* & de ne reconnoitre pour Roi que celui qu'ils choisiroient. La réponse des Moraves fut, que pour les quatre Articles, ils s'y rangeroient aisément, mais qu'ils ne pouvoient accepter le cinquiéme avec honneur, avant que d'être dégagez du serment qu'ils avoient prêté à *Sigismond*.

Ce-

(1) *Jean de Michalowitz*, ou *de Michelsberg*. Cette Forteresse s'appelloit *Tena* ou *Taufre*.

(2) Cette Ville est connue par la mort de *Rodolphe* Roi de Bohéme qui y mourut en 1307. pour avoir mangé trop de Melons. *Gerard Roo* IIII. *Aust.* L. II. p. 68. *Balb. Epit.* p. 306.

(3) Le Manuscrit de Breslaw nomme les principaux Seigneurs de Bohême qui s'y trouvérent & met à leur tête l'Archevêque *Conrad*.

Cependant, pour ne pas rompre tout-à-fait, ils demandérent du tems pour en déliberer avec les Etats de Moravie. A l'égard de l'Archevêque *Conrad* qui étoit present à cette Diete, comme il penchoit pour le Hussitisme, il ne fit nulle difficulté de recevoir les quatre Articles. C'est depuis ce tems-là qu'on marque sa rupture ouverte avec le Siege de Rome. Le Manuscrit de Breslaw le met à la tete des Seigneurs de la Diète, au lieu que *Theobald* y met le Seigneur *Ulric de Rosemberg*, sans donner aucun rang à *Conrad*. On ne dit pas ce qu'il pensoit sur le cinquiéme Article. Ensuite les Villes, sur tout ceux de Prague, insistérent à élire pour Roi *Sigismond Coribut* fils d'*Alexandre Withold* Grand Duc de Lithuanie (1). Les Grands, après quelques difficultez, se rendirent enfin à cet avis, & on nomma douze d'entre eux pour l'Ambassade de Lithuanie. Voici quel fut le resultat de la Diète. 1422.

„ XIV. NOUS ULRIC DE ROSEMBERG &c. Savoir faisons ce qui suit par ce present Ecrit. Considérant les malheurs extrêmes, les seditions, les incendies, l'oppression générale dont le Royaume de Bohême est affligé depuis long tems à l'occasion des vérités révélées dans l'Ecriture Sainte & voulant, autant qu'en nous est, apporter du remede à ces maux, appaiser ces troubles & remettre sur un bon pied le Royaume, comme notre devoir nous y engage, avons reçu unanimement dans cette Diète générale les Articles suivans, résolus de les soutenir & de les défendre envers & contre tous, à moins que peut-être, on ne nous enseigne mieux par l'Ecriture Sainte, ce que les Docteurs & les Prêtres de l'Academie de Prague n'ont encore pu faire. Résolution de cette Diète

1. *Que la Parole de Dieu soit annoncée par tout librement par les Prêtres Chrêtiens dans le Royaume de Bohême & dans le Marquisat de Moravie.*

2. *Que le venerable Sacrement du Corps & du Sang de Jesus-Christ, soit administré sous les deux Espèces aux Adultes & aux Jeunes gens, ainsi que Jesus-Christ l'a institué.*

3. *Qu'on ôte aux Prêtres & aux Moines dont plusieurs s'ingerent dans le Gouvernement de la République les biens temporels qu'ils possédent en grande quantité & qui les détournent de l'Office Sacerdotal, & qu'on nous les restitue, afin que selon la doctrine de l'Evangile & la pratique des Apôtres, nous étant soumis, & vivans dans la pauvreté, ils soient aux autres un exemple d'humilité.*

4. *Que tous les pechez publics qu'on appelle Mortels & tous les autres déreglemens contraires à la Loi de Dieu soient reprimez selon les Loix, & d'une maniere convenable dans toutes sortes de personnes, par ceux qui en ont*

(1) Le Manuscrit de Breslaw ne parle point de Coribut, mais seulement de Ladislas Roi de Pologne & d'Alexandre Withold son frere. Ce même Manuscrit ajoute qu'il fut résolu à la Diete qu'elle ne seroit point au préjudice du choix qu'on avoit fait du Roi de Pologne, ou de son frere.

1421. *ont la charge, afin d'effacer dans le Royaume de Bohême & dans le Marquisat de Moravie la mauvaise reputation où ils sont de tolerer le desordre* (1).

5. „ Que de notre vie, à moins que Dieu par quelque fatalité secrete ne semble le vouloir ainsi, nous ne recevrons pour notre Roi „ *Sigismond*, parceque par les conseils de ses adhérens il nous a trompez, qu'il a fait mille maux à la Boheme par ses cruautez, & qu'il „ s'est rendu indigne de la succession au Royaume, & de l'héritage „ qui lui venoit de droit. Telle a été la résolution unanime des Deputez de „ Prague, des Citoyens de Tabor, de toute la Noblesse des Villes & des autres Communautez qui ont reçu les quatre Articles ci-dessus mentionnez, parce que ce Roi méprise ouvertement les veritez révélées dans „ l'Ecriture & qu'il ne tend qu'à perdre le Royaume. Que si quelques Seigneurs, Gentilshommes ou Villes, se détachent de nous „ pour adhérer audit Roi ou le favoriser, après en avoir été convaincus par des témoignages suffisans, & avertis, ils subiront les peines marquées *ci-dessus*.

„ 6. *D'un Consentement général* nous avons élû vingt personnes „ graves & intègres, pour administrer le *Royaume pendant la vacance*, „ (quatre Consuls des Villes de Prague, cinq d'entre les Seigneurs, sept „ d'entre les Gentilshommes, à la tête desquels est *Zisca*, & cinq autres, on ne dit pas de quel ordre) (2).

„ Nous leur donnons plein pouvoir comme aux Régents de gouverner le Pays & d'y entretenir l'ordre & la tranquilité. Tout ce „ qu'ils résoudront, & nous ordonneront d'une commune voix, sur „ tout pour le bien du Royaume, nous l'éxécuterons de bonne foi sans „ balancer & sans biaiser. S'il y a quelqu'un qui y contrevienne, ils „ ont le pouvoir de l'y contraindre & nous les appuyerons en cela de „ toutes nos forces. Quelque part qu'ils nous commandent de marcher nous irons, à moins qu'il n'y ait quelque obstacle invincible. „ En tout cas nous fournirons nos troupes Auxiliaires, si quelqu'un „ des Régents déplait aux autres ou aux Villes de sa direction, on en „ substituera un autre. Quand il y aura quelque cas grave & difficile „ que les Régents ne pourront pas décider, ils s'associeront deux Prêtres & sur tout Maître *Jean de Przibram* pour les assister de leurs „ Conseils. lesdits Régents ne pourront exercer le pouvoir que nous „ leur donnons que jusqu'à la *St. Wenceslas* (a). Que si pendant ce „ tems-là la Providence nous donne un Roi, chacun rentrera dans son „ ordre, & dans son rang, & jouira de ses privileges. Cependant les „ quatre Articles seront maintenus dans leur force & teneur, à moins „ que d'un Consentement général, on ne fasse quelque autre Con-

„ ven-

(a) Le 28. de Septembre.

(1) Ce sont là les 4. Articles dont on a souvent parlé & qui furent agitez au Concile de Basle.

(2) Ils sont nommez dans *Theobald*.

1421.

„ vention. La peine des Contrevenants sera la Confiscation de leurs „ biens, l'exil & l'infamie (a)

(a) Theob. Cap. XLVII

Lettre de Sigismond à la Diète

XV. Dès que *Sigismond* eut eû avis de cette Diète, il envoya des Ambassadeurs (1) avec des Lettres de créance. Ayant été admis à l'Audience, avec beaucoup de peine, ils s'étendirent d'abord avec profusion sur les louanges de l'Empereur. Mais *Ulric de Rosemberg* Président de la Diète, à qui ce début ne plaisoit pas, interrompit l'Orateur pour lui demander ses Lettres de créance de *Sigismond*. Elles étoient conçues en ces termes: "SIGISMOND *Empereur des Romains, Roi de Hongrie, de Bohême, de Dalmatie, de Croatie &c. A tous les Seigneurs Chevaliers, Gentilshommes, à toutes les Villes & à tous les habitans de Bohême*. Nous vous faisons savoir, qu'ayant appris qu'il se tient une Diète en Boheme, nous y envoyons deux „ de nos Conseillers & fidèles Ministres pour vous instruire de nos intentions. Elles ont toujours été, & seront encore à l'avenir, que „ le Pais soit gouverné par de bonnes Loix & que vous entreteniez „ l'ordre & la tranquilité, sur tout que vous preniez notre parti contre ceux qui, pour des ombrages, & des accusations sans fondement, „ nous dépouillent de notre droit héréditaire, comme vous y êtes obligez envers votre Souverain. Dieu nous est témoin combien nous „ avons de douleur de voir la Bohême en proye à tant de maux. C'est „ pourquoi nous avons toujours différé & nous differons de défendre „ nos Droits *par aucune hostilité* parce que nous ne voudrions pas donner occasion à des Etrangers de venir ruiner le Royaume. Quant „ aux quatre Articles pour lesquels vous nous avez souvent sollicité, „ demandant d'être ouïs là-dessus, nous vous l'avons toujours accordé, „ & même nous vous déclarons que chacun peut demeurer en possession de ce dont il jouit, selon Dieu & selon la Justice & l'équité, „ en sorte que chacun demeurant à couvert de toute oppression nous „ puissions vivre ensemble tranquillement. Que s'il semble à quelques-uns que nous avons été la cause de quelque confusion dans le Païs, „ ce que certainement nous ne croyons pas, nous y apporterons du remede avec plaisir, nous remettrons les choses dans l'ordre, & nous „ recevrons les avis qu'on nous donnera, afin d'éloigner de nous ce „ blâme. Vous savez tous, outre cela, que même du vivant de notre „ très-cher Frere *Wenceslas* d'heureuse memoire, nous avons toujours „ été prêts à marquer nos bonnes intentions pour le Païs & que nous „ avons essuyé beaucoup de travaux, & fait beaucoup de depenses afin „ que chacun pût vivre en liberté, selon ses Loix & Privileges comme à l'ordinaire. Que s'il se trouve des gens qui ne veulent pas accepter les offres que vous avez toujours desirées vous-mêmes & qui „ entreprennent d'exposer le Païs à une entière desolation & de nous „ exclure contre tout droit & équité de nôtre Royaume héréditaire, „ nous

(1) *Aleſch de Sternberg & Paul de Czaſtionez.*

1421. » nous sommes résolus de ne le plus souffrir, nous implorerons le se-
» cours de nos amis & de nos voisins, & nous nous employerons avec
» vigueur à remedier à ces desordres generaux & à nous maintenir dans
» notre droit, quand même nous saurions que cela ne se pourroit
» faire sans que vous en souffrissiez des pertes irréparables pour vous
» & pour votre posterité & sans un deshonneur qui vous exposeroit
» aux railleries mordantes du public. C'est ce que vous expliqueront
» nos Ambassadeurs, aussi bien que le reste de nos intentions, & vous
» leur donnerez à tous deux, ou à l'un d'entr'eux la même créance
» qu'à nous-mêmes (a).

(a) *Theob.* p. 99. 100. Réponse des Bohemiens à *Sigismond.*

XVI. Les Bohemiens répondirent à cette Lettre en ces termes.
» Très-illustre Prince & Roi, puisque Votre Auguste Majesté nous
» promet par ses Lettres, que si elle a été la cause de quelque trou-
» ble & de quelque confusion en Bohéme, elle est disposée à y remé-
» dier. Voici les Griefs que nous avons à vous proposer. 1. Vous avez
» permis au grand deshonneur de notre Patrie qu'on brûlât Maître
» *Jean Hus* qui étoit allé à Constance avec un Sauf-conduit que vous
» lui aviez donné. 2. Tous les hérétiques qui s'éloignoient de la Foi
» Chrétienne ont eu la liberté de parler au Concile de Constance. Il
» n'y a eu que nos excellens hommes à qui on l'a refusée. Outre ce-
» la, pour y aggraver encore l'affront fait à la Nation Bohemienne
» vous avez fait brûler Maître *Jerôme de Prague* homme de mérite
» qui étoit allé à peu près de même sous la Foi publique (*sub simili
» fide, pari fide publica.*) 3. Dans le même Concile Votre Majesté a
» fait proscrire, frapper d'anathême & excommunier la Bohéme par
» une Bulle d'Excommunication que le Pape a lancée contre les Bo-
» hemiens & leurs Prêtres, ou plutôt leurs Prédicateurs pour les extirper
» tous jusques à la racine. 4. Vous avez fait publier cette Bulle à Breslaw,
» à la honte de la Bohéme, & à la ruine de tout le Royaume. 5. Par
» cette publication, Votre Majesté a excité & ameuté contre nous tous
» les Païs circonvoisins, comme contre des hérétiques publics. 6. Ces
» Princes étrangers que Votre Majesté a detachez contre nous ont mis
» la Bohéme à feu & à sang, sans épargner ni âge ni sexe ni condi-
» tion, & sans distinction du Séculier & du Religieux. 7. Vous avez
» fait tirer par des chevaux & brûler à Breslaw un de nos Citoyens
» nommé *Jean Crasa*, parce qu'il approuvoit la Communion sous les
» deux espèces. 8. Vous avez fait trancher la tête à quelques Cito-
» yens de Breslaw pour une faute qu'à la vérité ils avoient commise
» envers *Wenceslas*, mais qui avoit été pardonnée, & vous avez envoyé
» les autres en exil. 9. Votre Majesté a aliené le Duché de Brabant
» (1) que *Charles IV.* avoit acquis par de grands travaux, *Herculeis*
» *la-*

(1) On voit ailleurs des plaintes des Bohemiens sur l'aliénation de la *Lusace* pour la donner à l'Electeur de Brandebourg à condition de leur faire la guerre, sans qu'il y soit parlé du Brabant.

„ *laboribus* à grands fraix & a engagé la Marche de Brandebourg, 1421.
„ sans le consentement du Royaume & des Grands, & Contre ses
„ Engagemens, Elle a fait transporter hors du Royaume la Cou-
„ ronne de Bohême, sans l'agrément des Grands, de la Noblesse &
„ des Citoyens, comme pour nous exposer au mépris & aux raille-
„ ries du Monde. 11. Elle en a fait de même des saintes Reliques
„ de l'Empire acquises aussi par de grands travaux, & avec beau-
„ coup de dépenses par le même Prince & qui faisoient tant d'hon-
„ neur au Royaume. 12. Outre cela elle a fait emporter de l'Eglise
„ de Carlestein divers joyaux ramassez par nos Ancêtres avec grand
„ soin & depenses aussi bien que d'autres Monastères ou il y en avoit
„ de cachez. 13. Elle a encore aliené tout de même contre nos droits
„ & coutumes *la Mensé* (1) *de la Province ou du Royaume*, & l'ar-
„ gent qui y étoit gardé pour l'entretien des Veuves, des Orphelins
„ & de quantité de gens de bien. 14. En un mot votre Majesté a
„ violé & enlevé tous nos Droits, & nos Privilèges, tant en Bohê-
„ me, qu'en Moravie, & par cet raison elle est la cause des confusions
„ de la Bohême. Ainsi nous prions votre Majesté, 1. de nous restituer
„ toutes ces choses, & d'oter cet opprobre de dessus la Bohême & la
„ Moravie. 2. De rendre au Royaume les trois Provinces qui en ont
„ été detachées à l'insû des trois Ordres du Royaume. 3. De restituer
„ la Couronne de Bohême, les choses sacrées de l'Empire, *Imperii sa-*
„ *cra* (2), les joyaux, la Mensé Royale, les Lettres publiques, les Di-
„ plomes, & tout ce qui a été enlevé a Carlestein. 4. D'empêcher les
„ Nations voisines, & sur tout celles qui sont comprises dans la Bohême
„ (3), de nous troubler, & de répandre notre sang. 5. Nous prions
„ aussi votre Majesté de nous faire favour sa résolution claire & nette
„ sur les quatre Articles (4), dont nous sommes absolument résolus de
„ ne nous point départir, non plus que de nos Droits, Constitutions,
„ Privileges & bonnes Coûtumes dont le Royaume de Bohême & la
„ Moravie ont joui sous vos Prédecesseurs.

XVII. L'Empereur ne tarda pas à répondre à une Déclaration aussi nette, & aussi vigoureuse. Sa reponse rouloit sur ces Chefs, Replique de l'Empereur.
„ 1. Qu'il étoit innocent du supplice de *Jean Hus* & de *Jerôme de*
„ *Prague*, & des troubles arrivez en conséquence, qu'il avoit pris en
„ main au Concile la défense de son Frére *Wenceslas* & du Royaume
„ de Bohême, & que même cette intercession lui avoit attiré des cho-
„ ses fort dures à digerer. 3. Que la Bohême en elle-même, n'avoit
„ été

(1) *Mensé, Mensa*, Table. C'est un terme d'Eglise pour dire le revenu d'un Evêché ou d'une Abbaye. La Mensé Royale étoit apparemment un Thrésor public destiné par les Rois de Bohême à des Aumônes.
(2) Il faut entendre par là les Reliques, les Vases, Ciboires & autres ornemens d'Eglise.
(3) Le Brabant, la Lusace, le Brandebourg, la Moravie, la Silésie.
(4) Ils sont repétez.

1422. » été ni flétrie ni condamnée, mais seulement des gens qui après avoir » honteusement dissipé leurs biens s'étoient jettez sur les Monastères & » sur les Temples consacrez à Dieu & batis avec tant de peines & de » dépenses, pillant, tuant, brûlant, saccageant par tout, foulant aux » pieds les choses saintes & enveloppant dans ces massacres, & ces » incendies indistinctement toutes sortes de gens, Religieux, Moi-» nes, Prêtres, hommes, & femmes, méchans, & gens de bien, avec » une cruauté & une avidité insatiable de sang & de butin. 3. Que » c'étoit ces fureurs, & ces impietez qui avoient attiré contre eux les » Princes voisins, & qu'ainsi c'étoit à ces gens-là qu'il falloit impu-» ter les malheurs de la Boheme. Qu'il n'y avoit nulle apparence, & » que personne ne pourroit croire qu'il eût voulu désoler ainsi son » Royaume héréditaire, dont au contraire il plaignoit infiniment le » sort. 4. Qu'il n'avoit enlevé la Couronne & les autres choses sacrées » que pour les conserver au Royaume, & empecher que tout cela ne » fut détruit & pillé comme le reste. Qu'à l'égard de la Mense du » Royaume, il en avoit fait enlever les Thrésors, du consentement » des Grands qui les avoient fait transporter ailleurs munis de leurs » Seaux. 5. Qu'il remettoit à l'arbitrage des Princes & des Seigneurs » voisins les désordres & les troubles dont ils pretendoient qu'il étoit » la cause, & ceux dont ils l'étoient eux-mêmes, afin que chacun » redressât le mal dont on jugeroit qu'il avoit été l'auteur. 6. Quant » aux quatre Articles auxquels ils étoient si resolus de se tenir, il ré-» pond qu'il n'a jamais tenu à lui qu'on n'en fît la discussion, mais » qu'avant que d'en venir là, ils avoient tout mis à feu & à sang » dans son Royaume, & dans le leur. 7. Qu'à l'égard de leurs Droits & » de leurs Privileges son intention n'a jamais été d'en enfreindre » aucun & qu'il est encore disposé à les confirmer, & même à les » augmenter.

» C'est pourquoi, *dit-il pour Conclusion de sa Lettre*, c'est à » vous de bien peser qui c'est qui a violé vos Droits. Considérez » les Lettres par lesquelles vous vous êtes obligez les uns envers » les autres, & vous verrez si c'est par vous, ou par d'autres que vos » Droits ont été enfraints (1). Nous avons appris aussi que vous » avez brisé les Statues de pierre, enlevé celles d'argent, & brulé cel-» les de bois dans l'Eglise de *St. Vit* de la Forteresse de *Saint Wenceslas*. » Certainement je ne sai pas si c'est par là que vous prétendez confir-» mer vos Privileges (2), vous voulez encore detruire la Forteresse mê-» me que vous n'avez point bâtie, avec les belles Eglises dédiées à » l'honneur de Dieu, c'est pourquoi nous vous prions, au nom de » Dieu, de ne point detruire ni laisser detruire ces Temples. Vous

» n'a-

(1) Etant heritier legitime du Royaume, il regardoit comme une sédition la Ligue qu'ils avoient faite contre lui.

(2) Ces choses étoient à la Couronne & par consequent inviolables.

» n'avez déja que trop deshonoré ce Païs en détruisant *Wisshade*, cette 1421.
» célébre résidence du Royaume, avec le Temple auguste de *St. Pierre* & de *St. Paul* & quatorze belles Eglises qui dépendoient de cette
» Forteresse. Que si vous détruisez l'autre, vous vous attirerez, &
» devant Dieu & auprès de tous les Princes voisins, une confusion
» & une ignominie éternelle. Vous les animerez contre vous. Dieu
» lui-même vous les détachera & vous livrera à la honteuse dérision
» de tout le monde & à une ruine irréparable, car vous n'ignorez
» pas que ce Temple est la plus grande gloire de la Couronne de Bo-
» héme. Là sont inhumez *St Wenceslas* & les autres Saints nos Pa-
» trons, aussi bien que l'Empereur *Charles* notre Seigneur & Pére de
» très-heureuse & de très-sainte Memoire, avec quelques autres Rois
» & Princes (1) &c.

Irruption des Silésiens en Bohême.

XVIII. PENDANT cette Diette une Armée d'environ 20000 Silésiens fit irruption en Bohême aux environs des Villes de *Nacod* (2) & de *Trautenau* (3), & de *Polna* (4), où ils commirent de grands desordres. Mais ayant appris que *Zizka* venoit pour leur donner la chasse ils se retirerent, selon *Theobald*. Le Manuscrit de Breslaw entre dans un grand détail. Il dit que ces Silésiens massacrerent un grand nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe, qu'ils couperent les pieds, les mains & le nez à plusieurs enfans. Il ajoute qu'à cette nouvelle, il fut conclu que tous les Seigneurs avec leurs Troupes, les Paisans du voisinage & la Communauté de *Gradetz* iroient fondre sur les Silésiens, mais qu'ils ne les attendirent pas. Cependant ces derniers encore au voisinage allarmez de cet armement, écrivirent aux Barons de Bohême qu'ils étoient disposez à entrer en composition; c'est ce qui obligea le Seigneur *Czenko de Wartemberg* à commander à ses gens de ne pas pousser les Silésiens; mais un certain *Ambroise* Chef & Curé de *Gradetz* souleva tellement le Peuple contre ce Commandement que les Grands auroient été assommez par les Paisans avec leurs fleaux ferrez, s'ils ne s'étoient retirez. En même tems le même Prêtre *Ambroise* se rendit à Prague pour accuser *Czenko* d'infidélité puis qu'on auroit pû conquerir toute la Silésie, s'il n'avoit pas commandé à ses troupes de ne point agir; mais quelques Seigneurs justifierent sa conduite.

XIX.

(1) Le Manuscrit de Breslaw dit que dans cette Diette *Conrad* indit un Synode Provincial *où se pourroit trouver tout le Clergé ami & ennemi tant de Moravie que de Pologne, pour traiter de l'unité de l'Eglise & de l'avancement de la Loi de Dieu*. Je ne trouve point les Actes de ce Synode. *Balbin* en marque un assemblé à Prague par *Conrad* le 7 Juillet 1421 où la Communion sous les deux especes fut résolue La Domaine seculier ôté aux Ecclésiastiques & la Jurisdiction sur le Clergé donnée aux 4 Seigneurs nommez ci-dessus *Balbin Epitom. ub. sup. p. 447. 448.*
(2) Ville Seigneuriale sur une haute montagne dans le District de Konigingratz.
(3) Dans le même District, c'étoit la patrie de *Jean Zizka*.
(4) Dans le même District.

1421.
Supplice des Picards.

XIX. ZISKA cependant Chef des Taborites (1) poursuivit à outrance la Secte des *Picards*, faisant brûler tous ceux qui ne vouloient pas changer de sentiment. Entre ces Picards étoit un Prêtre nommé *Martin Loquis*, qui avoit été arrêté prisonnier par un Seigneur nommé *Ulric de Vavas* & ensuite relâché à la prière des Taborites. Ce Prêtre, pour échaper des mains de ceux de Prague, s'en alla en Moravie sa Patrie, emmenant avec lui un autre Prêtre borgne qui étoit de sa Secte. En passant par *Chrudim*, le Capitaine de la Ville les arrêta & les fit attacher à un poteau. Pendant qu'il les tenoit ainsi il les interrogea sur la Religion, leur demandant entre autres choses ce qu'ils croyoient sur le Sacrement de l'Eucharistie. *Martin* répondit que le Corps de Jésus-Christ étoit dans le Ciel parce qu'il n'en avoit qu'un & qu'il ne devoit pas y avoir plusieurs hosties sur l'autel (2). Le Capitaine fut si irrité de cette proposition qu'il donna un grand coup de poing à *Martin* & l'auroit fait brûler, si le Prêtre *Ambroise* n'avoit intercedé pour lui. Ces prisonniers ayant été remis entre les mains d'*Ambroise*, il les emmena chez à *Graditz*, où pendant environ 15 jours, il tâcha de les ramener à ses sentimens. Mais n'en pouvant venir à bout il les conduisit à *Raudnitz* où étoit l'Archevêque *Conrad*, qui les fit mettre dans un Cachot défendant au Peuple de les visiter, depeur qu'il n'en fût infecté, comme parle l'Auteur du Manuscrit de Breslaw. *Conrad* après les avoir retenus près de huit mois, sans rien obtenir sur leur esprit, les envoya à Prague à la requisition de *Ziska* qui vouloit les y faire brûler, pour l'exemple; mais les Consuls de Prague craignant qu'il n'arrivât quelque sédition dans la Ville, parce que *Martin* y avoit beaucoup de partisans, envoyerent un Consul à *Raudnitz* avec un bourreau, afin que *Conrad* punît à son gré les Prisonniers. Cet Archevêque leur fit donner la torture pour leur faire declarer leurs sentimens & pour savoir s'il y avoit à Prague des gens de leur Secte. Ils en nommerent dans les tourmens quelques-uns qui étoient dans leurs sentimens sur l'Eucharistie (3). L'Archevêque les exhortant à revenir à l'unité de l'Eglise & à renoncer à leurs erreurs. *Ce n'est pas nous*, dirent-ils en souriant, *qui sommes seduits, c'est vous qui trompez par le Clergé, vous mettez à genoux devant la Créature, c'est-à-dire devant le pain de l'Eucharistie.* Enfin ils furent conduits au supplice environnez d'une grande foule de Peuple. Comme on les exhortoit à se recommander à ses prieres, *Ce n'est*

(1) C'est ainsi qu'il est appellé dans le Manuscrit de Breslaw, ce qui semble faire voir que les Taborites étoient des gens differens des Picards.

(2) L'Auteur du Manuscrit de Silésie traite cette proposition de Blasphême. Il étoit apparemment Calixtin.

(3) C'étoit marchandise fort mêlée à Prague. Il y avoit des *Hussites*, c'étoit le nom general des Taborites, quoiqu'ils allassent plus loin que *Jean Hus* n'avoit été, comme on le voit par leur Déclaration ci-dessus; des *Picards* que les Taborites sembloient quelquefois favoriser & que d'autres fois ils sembloient avoir en horreur, & enfin des *Calixtins* qui faisoient le plus grand nombre. *Conrad* paroît avoir été de ces derniers.

n'est pas nous, disent-ils, *qui avons besoin de prêtres, que ceux qui en ont besoin en demandent.* Ils furent tous deux jettez dans un tonneau plein d'huile ou de poix ardente. L'Auteur du Manuscrit de Breslaw témoigne beaucoup d'horreur pour les sentimens de ces gens-là & se felicite même l'Eglise d'en avoir été delivrée. Ce même Manuscrit rapporte qu'après cette execution on arreta prisonniers à Prague quelques Prêtres Taborites entre lesquels il met *Procope Rase* (1) & un autre nommé *Abraham* qui ne vouloit pas qu'on allumat des Cierges devant le Sacrement de l'Eucharistie. 1421.

XX. A la nouvelle de cette execution ceux d'entre les Picards qui se trouvoient à Prague, sur tout dans la nouvelle Ville, allerent trouver *Jean de Premontré* (a) qui passoit pour Picard, afin d'en deliberer avec lui. S'étant assemblez dans un Cimetiére, ils se plaignirent hautement de la Tyrannie de *Zuka*, & du Senat des deux Villes contre ceux de leur Religion, & au son de la cloche *Jean de Premontré* résolut de former un nouveau Sénat composé pour la plus grande partie de ces Picards qui étoient venus le trouver. Ensuite il les amena dans la Maison de la vieille Ville de Prague où après avoir accusé d'infidelité & d'autres crimes l'ancien Sénat, ils le casserent & élurent quatre Picards pour gouverner l'une & l'autre Ville dont ils ne firent qu'une, en attendant la Création des Nouveaux Consuls, laquelle Creation se fit bien-tôt après. Cependant cette élection faite violemment contre les Privileges de la Ville deplaisoit aux plus sensez, & à ceux qui avoient quelque bien dans la Ville. On dit même qu'il y eût un Armurier, sans doute Picard, qui ne voulut pas accepter le Consulat par cette raison. Il falloit que cet Armurier fût Astrologue, puisque de la conjonction de la Lune qui, selon lui, designoit le Peuple avec la Planete de Mars qui designe la Guerre, il auguroit que cette élection allumeroit une division parmi le Peuple (b). C'est dommage qu'on ne sçache pas le nom d'un homme qui devina si bien, quoi qu'il ne fallut pas être grand Devin pour cela. En effet, aussi-tôt après cette élection facheuse, *Jean de Prémontré* adressa ce discours à la Communauté de Prague assemblée dans la Maison de Ville. „ Vous autres „ Séculiers, vous ne faites qu'un Corps & un même Peuple. Si „ vous voulez donc que le Corps Ecclesiastique & vous ne fassent „ non plus qu'un Corps, & que le Peuple ne soit plus partagé par „ leurs divisions, il faut que vous chassiez Maitre *Chrétien* Curé de „ l'Eglise de *St. Michel* dans la vieille Ville, & ses autres Prêtres „ qui ne s'accordent pas avec nous, mais qui retiennent encore ces „ momeries (entendant par là les Rites & les ornemens Romains) „ qui ne veulent pas communier les enfans, ni chanter les Hymnes „ en Bohémien, & que vous souffriez qu'on leur en substitue d'autres.

Sedition à Prague

(a) Voyez son Histoire ci-dessus.

(b) Manuscr. de Breslaw

(1) Il y en eût un de ce nom qui succeda à Ziska, comme on le verra dans la suite.

1421. (a) *Theobald p. 103.* tres. La populace applaudit à cette proposition en disant en Bohemien, TACK, TACK, ce qui signifie *oui*, *oui* (a) Ce qui fut executé en plusieurs Eglises malgré les Consuls & les principaux de la Ville qui n'oférent pas s'y opposer ouvertement de peur d'être massacrez par le Peuple. L'Auteur du Manuscrit de Breslaw raconte qu'il y eut des femmes & des filles qui furent plus courageuses. Voyant la timidité des Conducteurs, elles s'assemblerent dans la Maison de Ville les mieux intentionnez (1) pour porter leurs plaintes aux Consuls, & une fille d'entr'elles lût mot à mot l'écrit qu'elles avoient dressé. Ces Consuls irritez de cet Ecrit qui leur reprochoit l'irregularité de leur élection les arreterent toutes, ordonnant qu'on mît les Femmes mariées, & les Filles dans des endroits à part afin d'en venir plutôt à bout par leur desunion, mais comme elles s'opposérent vigoureusement à cette separation (2) les Consuls demandérent qu'on leur remit cette Lettre. On la leur refusa & ils se retirerent retenant les femmes renfermées dans une chambre pendant deux heures, au bout desquelles on les laissa aller. Leur Lettre ayant été lue par la plus saine partie de la Ville, elle fut approuvée (3), mais on ne dit pas quel en fut le succès.

En ce tems-là les Taborites & les Orébites s'assemblérent autour de Cuttemberg & s'emparerent de la Ville de *Przelautz* sur l'Elbe. L'Empereur qui étoit alors à Cuttemberg apprenant que *Zizka* faisoit de grands ravages à Pilsen en decampa pour aller secourir cette Province, laissant le soin de chasser de *Przelautz* les ennemis au même *Jean de Messtreczky* qui avoit pillé le Monastère d'*Opatowitz*. Ce dernier, en effet, avec les Mineurs de Cuttemberg & quelques Troupes auxiliaires, surprit *Przelautz*, y tua beaucoup de monde, en fit 125 prisonniers qu'il fit jetter dans les minieres. Ce même Capitaine ayant appris que la petite Ville de *Chotiebor* avoit été surprise par les Taborites s'y en alla avec son monde, les en chassa avec perte de mille hommes & fit brûler leur Commandant avec deux Prêtres.

(1) *Omnes Veritati faventes*

(2) *Mulieres deposito timore virorum induunt & nullatenus ab invicem separari volunt*

(3) Cette particularité est tirée du Manuscrit de Breslaw



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE X.

I. ON a vû que l'année précédente le Roi de Pologne, & le Duc de Lithuanie avoient offert aux Bohemiens leur médiation pour les reconcilier avec *Sigismond*. En effet le Roi de Pologne avoit envoyé dans cette vuë des Ambassadeurs à l'Empereur. Outre les propositions de paix entre la Boheme, & *Sigismond*, les Ambassadeurs devoient offrir à ce dernier, que si les Bohémiens refusoient de

1421. Negociations des Bohemiens avec la Pologne.

sac-

1421. s'accommoder à des conditions raisonnables, le Roi leur Maître se joindroit à l'Empereur, pour les reduire par les armes, à condition que l'Empereur de son côté s'uniroit avec lui contre les Chevaliers Teutoniques, selon leur convention. L'Ambassade fut fort bien reçue, & même *Sigismond* offrit plus qu'on ne lui demandoit, puis qu'il lui proposa un mariage, ou avec sa fille, ou avec la veuve de *Wenceslas*, à qui il promettoit de donner pour dot la Silesie avec 100000. florins. Le Roi de Pologne trouvant ce dernier Mariage plus avantageux, envoya un Ambassadeur à *Sigismond* pour en traiter. Mais cet Ambassadeur, ayant suivi *Sigismond* dans son expedition de Boheme fut arrêté par les Hussites, & emmené à Prague, où il demeura long-tems prisonnier, ce qui empecha la négotiation du mariage. Cependant quelques mecontentemens étant survenus entre *Sigismond*, d'un côté le Roi de Pologne, & son frére le Duc de Lithuanie, de l'autre ce dernier resolut d'envoyer *Coribut* son Neveu, ou son Cousin Germain pour prendre possession du Royaume de Boheme, en son nom. Mais auparavant, il voulut prévenir les Bohémiens par une Ambassade, tant pour leur donner avis que leurs Ambassadeurs avoient été arretez en Silesie par *Jean* Duc de *Troppaw*, & envoyez à *Sigismond*, que pour leur faire agréer *Coribut*, qui étoit déja sur les frontieres avec ses Troupes, il leur demandoit outre cela du secours, en cas d'opposition. Ceux de Prague répondirent qu'ils le recevroient avec plaisir, mais que pour des troupes ils ne pouvoient pas lui en envoyer, parce qu'elles étoient occupées ailleurs, sur quoi l'Ambassadeur se retira (a).

(a) *Cromer* de reb. Pol. Lib. XVIII. p. 437. 434. *Theobald* ubi supr. p. 104. 105.

Divers mouvemens de ceux de Prague.

II. CEPENDANT ceux de Prague s'avancerent vers la Ville de *Biela* (1), où commandoit le Seigneur *Michalecz*. Mais ce dernier pour faire diversion étoit allé assieger, sur le chemin, la vieille Ville de Boleslau occupée par ceux de Prague, bien assuré de la prendre, si on ne venoit pas promptement à son secours. C'est à quoi les troupes de Prague ne manquerent pas. Faisant mine de quitter l'entreprise de *Biela*, elles coururent à Boleslau & en firent lever le siége, puis reprenant leur dessein elles retournerent assieger *Biela*. Mais la Garnison n'attendit pas l'assaut, elle se sauva de nuit & laissa la place vuide aux assiégeans. Dans ce même tems *Albert* Duc d'Autriche gendre de l'Empereur emporta la Forteresse de *Gemsnowitz*, & fit la Garnison prisonniere.

L'Empereur entre en Bohême.

III. L'EMPEREUR faisoit avancer ses troupes en Bohême. Quand il fut arrivé sur la frontiere, il envoya des Saufconduits à quelques Seigneurs (2), qu'il savoit bien intentionnez, avec ordre de venir le trouver

(1) En Allemand *Weißwasser*. Elle est dans le District de Boleslau.

(2) *Henri de Rosenberg*, *Conrad de Wartenberg*, *Guillaume de Hasenberg*, *Jean Ulrich de Rosenberg* & *Pota Czastalowitz*, avec plusieurs autres Seigneurs & Gentilshommes. *Theobald*. p. 106.

ver à *Iglaw*, Ville de Moravie qui confine à la Bohême. Dès qu'ils 1421
y furent arrivez, ils prêterent hommage à *Sigismond*, & promirent de le reconnoître pour leur Roi. Le 28. Novembre l'Armée de ce Prince ayant campé à *Ledec* dans le District de Czaslau, il s'y rendit pour reconnoître lui-même le terrein & donner ordre à toutes choses.

IV. Ceux de Prague allarmez de la reconciliation des Seigneurs avec *Sigismond*, implorerent le secours de *Zizka*. Ce Général ne manqua pas de s'y rendre dès le [illegible] de Decembre avec sa Cavalerie, & son Infanterie, & tout ce qui étoit necessaire pour soutenir un siége. Il y fut reçû avec de grandes acclamations, les Prêtres & la jeunesse de la Ville allerent au devant de lui, comme au devant d'un Héros. A son entrée on sonna toutes les grosses cloches de la Ville, & il n'y eut régal que l'on ne fît à lui, & à tout son monde. Après y avoir demeuré huit jours pour donner les ordres necessaires, il alla munir quelques Places importantes, comme *Czaslaw* & *Cuttemberg*. *Zizka entre à Prague, & prépare tout à une bonne defense.*

V. La Garnison de Prague apprenant que l'Empereur amenoit une grosse Armée, s'écoula insensiblement. *Zizka* lui-même ne se fiant point à ceux de Cuttemberg, qui n'avoient jamais été sincerement pour les Taborites, alla se fortifier sur une montagne voisine (1), où retranché jusqu'aux dents, il observoit les démarches de l'Armée de *Sigismond*. Ce Prince de son côté alla s'emparer de Cuttemberg, & de là assieger *Zizka* sur sa montagne. Mais à peine le siége eut-il duré deux jours que *Zizka* avec ses Taborites, ayant pendant la nuit passé au fil de l'épée toutes les Sentinelles, s'ouvrit le passage au travers de l'Armée, & se rendit à Colin (1) avec son monde & son bagage pour attendre de pied ferme l'ennemi. *Sigismond* ayant quitté la Campagne à cause du froid extrême qu'il faisoit alors, *Zizka* profita de sa retraite pour faire lever des troupes à *Gurslaw* dans le District de Konigsgratz & à *Tarnau* au voisinage de la Silesie. Le froid s'étant ralenti à Noel, ce Général assembla tout son monde *pour aller mesurer ses armes*, disoit-il, *contre celles de l'Armée Imperiale*. *Il remporte divers avantages sur les Imperiaux auprès de Cuttemberg.* *(a) Turgargis.*

L'Empereur de son côté ne s'endormoit pas. Bien résolu d'attaquer *Zizka*, il alla prendre poste à *Cuttemberg* dont ce Général n'étoit pas éloigné. Mais apprenant qu'il venoit un gros de Troupes auxiliaires, il brûla la Ville, afin qu'elle ne servît pas de retraite à son ennemi. Les Hongrois qu'il avoit avec lui y passerent tout au fil de l'épée sans épargner même les enfans au berceau (b). Après cette cruelle expédition, *Sigismond* alla en toute diligence attaquer *Broda* l'Allemande. *Zizka* l'ayant atteint le lendemain, tailla une partie de son Armée en pièces, & poursuivit les fuyards trois lieues durant. On enleva 2,40. chariots de ce qu'il y avoit de plus précieux. Il y en avoit trois *(b) Lupac 6. Janv.*

(1) A un mille de Cuttemberg & à six de Prague.

1421. trois entre autres pleins de Livres Hébreux, Grecs, & Latins dont les Hongrois avoient dépouillé les Eglises de Bohème. Le butin fut partagé également entre les Taborites. Le lendemain *Ziska* alla mettre le siége devant *Broda*. Les assiégez se défendirent si bien d'abord que les assiégeans perdirent environ 3000. hommes. Les derniers restez de cette resistance se battirent le lendemain comme des *Demons*, c'est ce que porte ma Relation. En vain la Ville voulut se rendre, elle fut brulée, & détruite à un tel point que pendant 14. ans, il n'y habita ame qui vive. Après cette victoire *Ziska* assis sur les drapeaux Imperiaux fit quelques Chevaliers parmi les Taborites. A l'égard de

(a) Theobald. p. 107. (b) Hist. des Conc. de Pise Tom. II. p. 236. — l'Empereur, il n'eut point d'autre parti à prendre, que de se retirer à grand hate en Hongrie. Le Général *Pipe* Florentin l'ayant voulu suivre se noya malheureusement avec environ 1500. hommes qu'il commandoit, voulant passer la Riviere d'*Iglaw* sur la glace (a). En 1412. ce Général avoit bien servi *Sigismond* contre les Venitiens (b).

Mouvemens en Moravie au sujet du Hussitisme. — VI. IL faut placer à cette année ce qui se passa en Moravie par rapport à la Religion. Ce fut dans le X. Siecle que la Moravie qui auparavant étoit un Royaume devint une Province partagée entre les Hongrois, les Polonois, & les Bohémiens. Dans le Siecle suivant le Duc *Brzetislas*, appellé l'*Achille* de la Bohème, la conquit toute entiére, & l'unit au Royaume de Bohème, sous le nom de *Marquisat*. On a deja remarqué que la Moravie avoit eu les mêmes Apotres que la Bohème, c'est-à-dire, les deux Moines Grecs, *Cyrille* & *Methodius*, qui la convertirent au Christianisme, avant que de pénétrer en Bohème. Il faut donc faire à l'égard de la Moravie les mêmes observations qu'on a faites dans le premier Livre de cette Histoire, sur les divers changemens arrivez dans la Religion en Bohème. Quoiqu'un Historien de

(c) Czechor. ubi. supr. — Moravie (c) ne mette qu'à l'an 1421. l'entrée du Hussitisme dans cette Province, il paroit pourtant qu'il y avoit fait plusieurs années auparavant des progrès considerables, puisque les Lettres, qui furent écrites de Bohème à Constance, avant & après le supplice de *Jean Hus*, sont écrites au nom du Royaume de Bohème, & du Marquisat de Moravie, & que même la Bulle de *Martin V.* designe l'un & l'autre. Quoi qu'il en soit, n'ayant point d'autres Memoires, je m'en tiens à la date de cet Historien. Il raconte qu'en 1421. deux Prêtres

(d) Bohuslas de Strazniche, & Thomas de Wiśenec. — (d) s'étant emparé d'une Isle de la Moravie, y assemblérent une grosse troupe de gens de la lie du Peuple, qui prirent le nom de *Taborites*, à l'exemple des Bohémiens. Pour subsister dans cette Isle, ils faisoient des courses continuelles aux environs, pillant Bourgs, Chateaux, & Monastères. Ils pillérent entre autres le beau Couvent de *Weleград* de l'Ordre de *Cîteaux*, où ils brulérent l'Abbé, & sept Moines. Les Grands de Moravie allarmez de ces mouvemens, s'assemblérent à *Brinn*, pour engager le Capitaine de la Province (e) à en prévenir les

(e) Pierre de Pernstein — suites. On envoya en même tems à *Jean de Prague* Evêque d'*Olmutz*, pour lui demander des troupes. C'est le même Prelat, qui étant Evêque

que de *Lytomils* dénonça *Jacobel* au Concile de Constance. Il s'étoit retiré à Rome, pour éviter la fureur de *Wenceslas* qui le haïssoit mortellement. Mais ayant appris la mort de ce Prince, il retourna dans son Diocèse, dans lequel il avoit été confirmé par le Concile de Constance, malgré *Wenceslas*, qui l'avoit conferé à un autre. Lorsque l'Archevêque *Conrad* eut embrassé le Hussitisme, *Jean* fut Administrateur de l'Archevêché de Prague. On le represente comme un homme de tête & de main, & pour ainsi dire, au poil & à la plume. Quand il avoit dit la Messe, il quittoit ses habits sacerdotaux, pour en prendre de militaires, & montoit à cheval armé de toutes pièces, le casque en tête, l'épée à la main, & la cuirasse sur le Corps. Ennemi juré de l'*Heresie*, il faisoit gloire de n'épargner aucun Hussite. *Il en perit plusieurs milliers par ses soins, & par ses armes, & il en tua lui-même 200 de sa propre main.* Il mourut Cardinal en 1430 (a). On peut juger à ce portrait qu'il ne se fit pas prier pour aller au secours de la Province. Il avoit même déja par avance assemblé, de son propre mouvement, tout ce qu'il y avoit de gens en sa disposition à *Kremsire*, place qui lui appartenoit, pour faire la Guerre à Ziska. 1421.

(a) *Augustin. Brun Catal. Episc. Olomuc. Cochleus Hist. Hussit. p. 471 Lupac Purp. Doct. L. III p. 64. 65.*

Kremsire.

Toutes ces Troupes s'étant rendues dans la Forteresse de *Buklow*, après avoir deliberé si l'on iroit d'abord attaquer l'Isle, ou si l'on attendroit des troupes auxiliaires d'Autriche, & de Hongrie, il fut résolu unanimement de ne point perdre de tems, de peur que les Taborites de Boheme ne vinssent au secours de ceux-ci. L'Isle fut attaquée par trois endroits, mais les Insulaires fortifiez de quelques Gentilshommes de leur Secte s'étoient si bien retranchez, & se défendoient si vaillamment qu'il n'y avoit nulle apparence de les pouvoir forcer. Cependant le courage des assiégeans fut bien relevé par la nouvelle de l'arrivée des secours de Hongrie, & d'Autriche. En chemin faisant *Pierre Perron* l'un des Généraux qui commandoit les troupes auxiliaires, alla par ordre de *Sigismond* ravager les terres de quelques Seigneurs (1), qui soutenoient les assiégez. Les *Autrichiens*, & les *Hongrois* s'étant donc joints aux Moraves on recommença l'attaque de l'Isle. L'Armée se disposoit deja à passer la rivière sur un pont de bateaux que l'Evêque d'*Olmutz* avoit fait construire, lorsque les assiégez l'ayant appris décampérent la nuit, pour se retirer dans les forêts, & sur les montagnes voisines. Elles furent inaccessibles à la Cavalerie, qui voulut les poursuivre. L'Infanterie même n'y put grimper sans beaucoup de peine, & de danger, les fuyards, lançant sur elle continuellement de gros éclats de rocher. On atteignit pourtant quelques-uns qui furent massacrez. Le reste se sauva en Bohéme, & se joignit aux Orebites (b).

Buklow.

(b) *Cochlaeus. p. 47 b. 47 b.*

Cette même année deux d'entre les Grands de Bohéme entrérent à main

(1) *Pierre de Straznitz, Hussinck d'Ostrow, & Bocskovic la jeune de Kunstat.*

1421. man armée en Moravie, où ils avoient de bons correspondans parmi la Noblesse de cette Province. L'un étoit *Bernek Dobrlaw*, qui l'année precedente s'étoit emparé de *Litomysl* Ville Episcopale de la Moravie. L'autre étoit *Villerin de Podiebrad* pére de *George*, qui fut depuis Roi de Boheme. Comme ils n'avoient point de plus ardent ennemi que l'Evêque d'*Olmutz*, ils allérent attaquer ce valeureux Prélat, & mirent ses Troupes en deroute. De là ils entreprirent le siége devant la Ville de *Kremsir*, & s'emparerent de la Ville, après deux jours de siege. Mais la Forteresse fut si bien défendue par deux vaillans Capitaines (1), qui y commandoient, que les Hussites furent obligez de décamper avec quelque perte, sans pourtant abandonner leur dessein. Ils recommencerent en effet l'attaque peu de tems après avec beaucoup de vigueur, & ils furent reçus de même. Mais dès que les assiégez apprirent que l'Evêque d'*Olmutz* & l'Archiduc *Albert* venoient au secours avec une grosse Armée ils se retirerent en diligence en Boheme, sans etre poursuivis. Il n'en fut pas de même de ceux qui les avoient appuyez dans leur entreprise. Il y avoit parmi eux des gens de la premiere Noblesse tous Hussites, ou penchans de ce coté-là (2). On resolut de les poursuivre à toute outrance. Mais l'Archiduc étant rappellé en Hongrie par l'Empereur son beau-pére, il chargea l'Evêque de cette expédition, lui laissant un bon Corps de Cavalerie qu'il avoit amené de Hongrie. L'Evêque sans perdre de tems s'en alla attaquer *Boczkon de Kunstat* dans la Forteresse de *Wiskowitz*. Mais ce Seigneur en ayant eu avis ne l'y attendit pas. Il se retira dans une autre Forteresse (a) qu'il avoit auparavant bien pourvue de toutes les choses necessaires pour soutenir un siége. Outre que située sur une haute montagne, elle pouvoit se défendre long-tems, comme elle le fit en effet, si bien qu'il fallut abandonner l'entreprise. L'Evêque fut plus heureux dans l'attaque de la Forteresse de *Ruzalsk* appartenante au Seigneur de *Cravarz*. Elle se rendit enfin après une vigoureuse resistance. Le Général de *Fulstein* fut blessé à mort dans cette attaque. L'Evêque voulut encore attaquer une autre place voisine, nommée *Chateau-neuf* ou *Neuf-Chatel* située sur un roc escarpé entre des bois, & des montagnes, où un Seigneur (b) Hussite avoit laissé Garnison, en s'en retournant en Boheme. Mais comme la saison étoit fort avancée, il suivit le conseil qu'on lui donna de remettre l'entreprise au Printems prochain, & de mettre ses troupes en quartier d'hyver. De son coté il se retira à *Kremsir* avec un Regiment de Fantassins pour observer les ennemis.

Kremsir

(a) *Brumow*

(b) *Czerna Hora*

Affaires Etrangeres, Italie, & Espagne.

VII. AVANT que de m'engager dans l'année 1422., il faut selon notre plan voir en gros, ce qui s'est passé dans l'Eglise pendant les deux

(1) *Jean Herbert de Fulstein*, & *Mladota de Przyszowitz*.
(2) *Wenceslas de Czerna Hora*, *Boczkon de Kunstat*, *Wenceslas de Cravarz*, & le *Baron de Pernstein*. Czechor. ub. supr. p. 481

1421.

deux années précédentes. *Martin V.* partit de Florence le 12. de Septembre de 1420., & arriva à Rome le 22. Il y fut reçu comme un Dieu tutelaire. Cette Capitale avoit en effet grand besoin d'un puissant Reparateur de ses bréches, ayant été toujours en proye au premier occupant depuis le Schisme, personne ne se mettoit en peine de tenir en bon état une Place qu'il faudroit abandonner tôt ou tard. A peine y reconnoissoit-on la forme d'une Ville. Les maisons étoient des mazures, les Eglises tomboient en ruine, l'herbe croissoit dans les rues, denuée d'habitans, & les vivres y étoient rares & chers. *Martin V.* touché d'un si triste spectacle se mit en devoir de retablir Rome dans son ancienne splendeur, & d'en reformer les mœurs, que se ressentoient beaucoup de la ruine générale. Ce qu'il executa en effet avec tant de succés, qu'on le regardoit à Rome, non seulement comme le vrai Pontife, mais comme le Pére de la Patrie (a). Etant sur le point de sortir de Florence *Martin V.* avoit publié une Croisade contre *Pierre de Lune*, siegeant toujours comme Pape à *Peniscola*. Après avoir inutilement employé les censures Ecclesiastiques par le Ministère du Cardinal *Allemand*, *Martin* jugeant qu'il n'y avoit plus de ressource que dans la voye des armes, envoya le Cardinal *Pierre de Fonseca* en Espagne pour y faire executer sa Croisade. La Commission étoit des plus difficiles. La France toujours divisée par les anciennes factions avoit de plus sur les bras la Guerre avec l'Angleterre. Le Portugal étoit occupé contre les Maures, on sait l'etat où étoit l'Allemagne, & tout le Nord s'en ressentoit. La Castille étoit déchirée par des Concurrens pour le Gouvernement pendant la Minorité, & ces mouvemens tenoient tout le reste de l'Espagne en échec. C'est pour les assoupir que *Martin V.* envoya l'Evêque de *Modene* à *Jean* Roi de Castille pour négotier un accommodement.

(a) Platin. Mart. V. p. m. 403

VIII. On vient de voir en passant quel étoit alors l'etat de la France. Elle ne fut pas pacifiée par le fameux Traité de Troye, où *Henri V.* Roi d'Angleterre épousa *Catherine* de France a condition qu'il succederoit à la Couronne de France après la mort de *Charles VI.* à l'exclusion du Dauphin. Je trouve dans l'Histoire de France du P. *Daniel* cette particularité qui regarde l'Ecclésiastique. *Il paroit, dit-il, que dès ce tems-là le Roi d'Angleterre, le Duc de Bourgogne, & la Reine firent agir a Rome pour faire approuver par le Pape Martin V., ce qui s'etoit passé en France contre le Dauphin, & que ce Prince l'ayant su, il écrivit a ce Pape pour l'empêcher de rien faire contre ses interets. Il y a au Thresor des Chartres une Lettre écrite au Dauphin en forme de Bulle, par laquelle le Pape l'assuroit qu'il n'avoit jamais eu le dessein de préjudicier en rien au Droit que sa naissance lui donnoit au Royaume de France* (b). Il est certain que ce Pape ventremêla beaucoup dans ces Guerres, soit pour en tirer du profit, soit pour les pacifier. On voit une Lettre de lui à *Henri V.* pour l'engager, comme il en donnoit l'espérance, à faire rétablir en France, & en Angleterre sa bien-

La France & l'Angleterre

(b) Tom. II. p. 609.

1421. ceu pied, les droits que le Siege de Rome pretendoit y avoir. Il y a deux Lettres du même Pape, l'une au même Roi, l'autre au Dauphin, pour les exhorter à la paix, sur tout dans des conjonctures, où l'Herésie ravageoit le Septentrion, & où les Turcs infestoient l'Orient. Il avoit envoyé pour cette negociation le Cardinal *Nicolas Albergati* Evêque de Bologne. Mais elle fut interrompue par la mort des deux Rois d'Angleterre & de France, arrivée l'année suivante, comme on le verra (a).

(a) Rayn. ann. 1421. Num. 29 21 Regg. Pontif. Dub. L. III p. 15

Naples

IX. En parlant des affaires d'Italie, on a oublié de parler de celles de Naples. Ces troubles intestins de la France avoient empeché *Louis III.* Duc d'Anjou d'en tirer les secours necessaires pour entrer en possession du Royaume de Naples. Le Concile de Pise, & *Alexandre V.* l'avoient adjugé à *Louis* son Pére. *Jean XXIII.* avoit confirmé ce jugement, & au rapport de *Platine* (b), *Martin V.* lui avoit promis l'investiture de ce Royaume après la mort de *Jeanne*. Cependant ce n'étoit pas une Conquête aisée à faire. Les obstacles n'étoient pas pourtant du côté de *Jaques* d'Anjou Epoux de *Jeanne II.* Reine de Naples, puis qu'il avoit abandonné toute prétention aux Couronnes de la terre, pour prendre le froc dans l'Ordre de *St. François*. Il s'agissoit donc de déposséder *Jeanne*, qui n'étoit pas d'humeur à le souffrir. D'ailleurs après la mort de *Jeanne*, il y avoit d'autres Pretendans à cette Couronne comme *Alphonse* Roi d'Arragon que cette Princesse avoit adopté pour son Fils, & son Successeur (c). Cependant *Louis*, dans l'espérance d'être appuyé par le Pape, par le Duc de Milan, & par les Florentins qui lui avoient promis du secours, s'avança dans le Royaume de Naples avec dessein d'en assieger la Capitale. Dès qu'*Alfonse* en eut la nouvelle, il lui envoya une Ambassade, pour le detourner de cette entreprise, ou pour lui déclarer la Guerre, s'il y persistoit. Il en alleguoit pour raisons d'un côté certaines pretentions qu'il formoit sur le Royaume de Naples, & de l'autre ses engagement avec la Reine *Jeanne*, sa Mére. *Louis* repondit que persuadé de la justice de sa cause, il ne doutoit point que Dieu ne la favorisât, & qu'aussi il etoit resolu de la soutenir, sans craindre les menaces d'un Usurpateur. Comme il n'avoit point de Port à Naples en sa disposition, & que d'ailleurs il n'avoit pas assez de Vaisseaux pour l'attaquer par mer, il l'assiegea par terre, avec assez de succès. Pendant le Siege *Sforce* son Général alla attaquer les Villes & les Chateaux voisins pour empêcher qu'il n'entrât du secours, & des vivres dans la Ville. Il s'empara d'abord de la Ville, & du Fort d'*Aversa*, à huit milles (1) de la Capitale, d'où il faisoit des courses fort avantageuses. Comme les secours promis par le Roi d'Arragon ne venoient point, les Citoyens étoient prets à se soulever, lors que la Reine envoya des Ambassadeurs à *Al-*

(b) ub. supr.

(c) Raynald. Ann. 1420 num. VII VIII

phonse

(1) Milles d'Italie qui font de mille pas.

plongé pour les hâter. Mais le Roi répondit qu'il n'iroit point en Italie que *Braccio* Général de la Reine ne se mît en Campagne pour le soutenir. 1421. Cette nouvelle fit soulever la plus grande partie du Royaume, où *Louis* fut presque par tout declaré Roi de Naples, sans se mettre en peine de *Jeanne*, qui n'étoit regardée que comme une Reine en peinture. Il ne manquoit plus que la conquête de Naples pour rendre complet le triomphe de *Louis*. Mais un accident imprevu changea tout à coup la face des choses. Quelques mécontens avoient offert à *Sforce* de lui ouvrir une des portes de la Ville, qui avoit été negligée, parce qu'on la croyoit suffisamment munie d'ailleurs. Il s'y rendit en effet la nuit avec quelques Cavaliers pour y entrer, & un Corps de troupes qu'il posta au voisinage, pour les soutenir. On trouva la porte ouverte selon les conventions. Mais une poutre qui traversoit la porte, empêchant les chevaux de passer, il fallut mettre pied à terre, ce qui ne put se faire sans bruit. Les Sentinelles de la Ville reveillées par ce mouvement, & par le hennissement des chevaux, on cria aux armes. Aussi-tôt *Christophe Caytan* courut au secours avec un Corps de Cavalerie, & chassa ceux des ennemis, qui étoient déja entrez dans la Ville. Ce coup manqué, *Sforce* emmena son monde à Aversa. Dans ce même temps *Braccio* si long temps attendu, vint enfin à la tête de 3000 chevaux. Après avoir remporté, chemin faisant, un avantage considérable sur les troupes de *Sforce*, il alla se poster devant Naples. Mais ayant appris que cette Ville manquoit de vivres, il s'ouvrit un passage dans la *Lucanie*, & dans la *Calabre*, Provinces qui passent pour les greniers de l'Italie. *Sforce* averti de sa marche le suivit à la tête de sa Cavalerie comptant sur une victoire certaine. Il l'auroit en effet remportée sans la noire trahison du Capitaine *Tartaha*, que le Pape avoit envoyé avec 1000 hommes armez de toutes pieces (*Cataphr illi*) au secours du Duc d'Anjou. Ce Traître donna avis si à propos à *Braccio* que *Sforce* le poursuivoit chaudement, que celui-ci eut encore le temps de repasser le *Sarnus* en grande précipitation, & d'échapper à un danger inévitable. *Martin*, & *Louis* n'en furent pas moins mortifiez que *Sforce* lui-même. *Tartaha* eut la tête coupée. Comme *Martin V.* craignoit que cette guerre en tirant en longueur ne devînt fatale au Siege de Rome, il envoya deux Légats à Naples pour négotier la paix entre les Concurrens. *Alphonse* n'écouta pas ces Légats, parce qu'il avoit bien des raisons de se défier du Pontife, qui en effet avoit envoyé du secours à *Louis*. Mais ce dernier, au grand étonnement de tout le monde, consentit à une Trêve, faute d'argent, ou peut-être de courage, & ayant mis ses Places en sequestre entre les mains des Médiateurs, il se retira auprès du Pape ne laissant pas fort bonne opinion de lui. Il sembloit que cette retraite dût pacifier les troubles de Naples. Mais il s'éleva de nouvelles brouilleries entre le Pape, & la Reine *Jeanne*. L'adoption qu'elle avoit faite d'*Alphonse* d'Arragon pour lui succeder au Royaume de Naples donnoit beaucoup

1421. d'ombrage à ce Pontife, qui avoit destiné ce Royaume à *Louis d'Anjou*. D'ailleurs cette Princesse ne payoit point à la Chambre Apostolique le revenu annuel auquel elle s'étoit engagée par son Couronnement. Elle empêchoit de plus, autant qu'elle pouvoit, l'entrée des vivres à Rome, tant par terre que par mer. Desorte que *Martin V.* fut obligé d'adresser une Bulle aux Archevêques, Evêques, Ecclésiastiques, & Magistrats du Royaume de Naples de ne payer à *Jeanne* aucun tribut, ni redevance, jusqu'à ce qu'elle eût satisfait à la Chambre Apostolique. D'autre côté, il survint des brouilleries entre *Jeanne* & *Alphonse* son Fils adoptif. Ce dernier ne fondoit pas seulement ses prétentions au Royaume de Naples sur l'adoption de *Jeanne*. Il prétendoit aussi qu'il lui appartenoit par droit de succession, par *Manfroy* Roi de Sicile, qui dans le XIII. Siécle avoit épousé la fille de *Pierre III* Roi d'Arragon. Il est vrai que *Raynaldus* observe que les Ancêtres d'*Alphonse* avoient renoncé à ce Droit pour le Royaume de *Sardaigne*, & de *Corse*, mais *Alphonse* ne laissoit pas de renouveller ses prétentions, comme font ordinairement les Princes, quand ils en ont l'occasion favorable. De sorte que *Jeanne* & *Alphonse*, dans des défiances reciproques l'un à l'égard de l'autre, ne cherchoient que les occasions de se détruire (a). Mais les Légats de *Martin V.* firent si bien que tout se pacifia. A la persuasion de ce Pape *Louis d'Anjou* restitua à *Alphonse*, & à *Jeanne* les Places qu'il avoit mises en sequestre. Les Généraux *Braccio*, & *Sforce* se reconcilierent, & il fut permis à chacun d'eux, en cas qu'il arrivât quelque rupture, entre *Jeanne* & *Alphonse*, de servir le premier des deux qui imploreroit son secours. *Jeanne* demeura en possession du Royaume, & *Alphonse* se contenta du Droit à la Succession. Quoi que *Martin V.* ne fût pas content, comme on l'a dit, de l'adoption que *Jeanne* avoit fait d'*Alphonse*, il aima mieux le souffrir, & abandonner *Louis d'Anjou*, que d'avoir toujours à dos, le Roi d'Arragon, qui pouvoit continuer le Schisme en faveur de *Pierre de Lune*, qu'il avoit repris sous sa protection depuis le Concile de Constance. Cet Anti-Pape en effet agissoit toujours comme vrai Pape dans son Isle de *Peniscola*. Il ne manquoit pas même de partisans qui déclamoient contre le Concile de Constance qui l'avoit déposé. C'est ce qui paroit par une Bulle de *Martin V.* au Patriarche de Jérusalem, Administrateur de l'Eglise de Barcelone, & aux Chanoines de cette Eglise, par laquelle il leur ordonne d'excommunier solemnellement (1) deux des principaux Auteurs de cette faction, & de les faire mettre en prison, eux & leurs partisans. Il donna les mêmes ordres aux Archevêques de *Sarragosse*, & de *Tarragone*, & à l'Evêque des Isles *Baleares*. Il envoya aussi dans cette vue l'Evêque de St. *Papoul*, Légat dans les Provinces Meridionales de France, pour étendre

(a) Raynald. Ann 1421 n. III.

(1) *Vestibus dubus adstante circumfusa populi multitudine, pulsatis campanis, & facibus accensis ac deinde in terram projectis*, Raynald. *ub supr. num.* III.

dre les restes du Schisme, qui subsistoient encore dans quelques endroits (a).

1421.

(a) Rayn. ub. sup. Ann. 1421 n. III.

X. * On a parlé ailleurs de la Secte des *Fraticelles*. Quoi que ces gens eussent été déja condamnez plus d'une fois, il y en avoit encore de repandus dans l'Italie, & sur tout dans la Marche d'Ancone. Le Pape y envoya deux Cardinaux pour les exterminer par la voye des armes. C'est de quoi ces Prelats s'aquiterent vaillamment. Ils massacrérent ces pauvres gens, & mirent tout à feu & à sang dans les lieux de leurs habitations. Ce qui en échappa se retira en Gréce (b). Ils ne furent pourtant pas tellement exterminez qu'il n'en restât encore en plusieurs endroits de l'Europe puis qu'en 1426 où le Pape donna à *Jean de Capistran* de l'Ordre des Fréres Mineurs la commission d'en purger l'Italie. Il paroit aussi qu'il y en avoit en Espagne dans ce même temps par l'ordre que *Martin* donna à deux Moines de travailler à leur conversion (c). Ceci appartient aussi à l'Italie, & avoit été omis.

* Fraticelles.

(b) Antoninus. Part III Tit. XXII Cap. VII § IV.

(c) Rayn. Ann. 1426 n. 16.

XI. Le Concile de Constance avoit ordonné de tenir tous les trois ans des Conciles Provinciaux. En exécution de cet ordre *Eberhard* Archevêque de *Saltzbourg* en tint un cette année. La plûpart des Canons de ce Synode tendoient à corriger, sur le plan du Concile de Constance, les abus qui s'étoient glissez dans la Discipline Ecclesiastique, par rapport à l'usage de l'Eglise Romaine. Quelques-uns de ces Canons regardent les Moeurs, & la Doctrine. Il y en a un fort sévère contre le Concubinage des Prêtres, qui, dit-on dans ce Canon, avoit fort augmenté pendant le Schisme, & qui n'étoit pas sans exemple dans ce Diocése. Le Decret du Concile de Constance, à cet égard, y est confirmé. Dans un autre Canon, on permet aux Péres & aux Meres de baptiser leurs propres Enfans, dans une grande necessité, à la réserve de l'huile sur la poitrine, & sur les épaules, & du Chrême sur la tête, qui doivent être donnez par les Prêtres. Le Canon contre les ajustemens superflus des femmes est conçu en ces termes: " Nous a-

Allemagne, Concile de Saltzbourg.

» vons apris de divers lieux avec douleur, & nous l'avons vû nous-
» mêmes en partie de nos propres yeux, qu'en plusieurs endroits de la
» Province, les femmes se mettent immodestement, ayant des queues
» en forme d'aspics, & d'autres ornemens d'une somptuosité excessive.
» Il y en a qui avec leurs voiles, leurs cheveux, & autres ornemens
» de tête, se font des têtes monstrueuses par devant & par derriere.
» Considérant donc que ces sortes de vanitez causent du scandale dans
» l'esprit des simples, & donnent lieu à des medisances, que par là
» on se ruine, & qu'après avoir épuisé son patrimoine, on vole, &
» on pille, pour fournir à ces dépenses, que d'ailleurs ce luxe donne
» lieu à des spectacles, qui provoquent la concupiscence. Nous, par
» l'approbation du Concile, conjurons au nom de Dieu, & sous pei-
» ne d'excommunication, tous les Laïques de notre Province de con-
» tenir leurs femmes & leurs filles, & toutes celles qui sont à leur

Z 3 » ser-

1421. „ service dans les bornes de la modestie, evitant toute sorte de superfluité. Tout de même sous peine d'excommunication, nous ordonnons aux femmes d'obeir à leurs maris, priant les Puissances séculieres de tenir la main à l'execution de cette Ordonnance (a). Quoi que le Concile de Constance eut fait brûler *Jean Hus*, & anathematisé ses sentimens, il ne laissoit pas d'avoir ses Sectateurs hors de la Boheme, & en particulier en Allemagne, & dans le Diocése de Saltzbourg. C'est pourquoi le Synode renouvelle là-dessus les Sentences du Concile de Constance, & ordonne une inquisition exacte & sévère contre les Hussites, & leurs fauteurs, de quelque ordre & de quelque condition qu'ils soient. C'etoit la coutume de distinguer par quelque marque exterieure les Juifs d'avec les Chrétiens. Le Légat de Bologne *Nicolas Albergati* avoit ordonné dans son Diocése qu'on les distinguât par quelques marques jaunes sur la tête (b). Un autre Légat en Allemagne avoit ordonné qu'on distinguât les Juifs d'avec les Chrétiens, par un bonnet cornu, & les Juives par une cloche sonnante. Le Synode confirme cet usage. On défend dans ce même Synode aux Ecclesiastiques de tenir des tavernes chez eux, de les frequenter ailleurs, d'aller à des festins, d'avoir chez eux de jeunes femmes ou filles pour se servir, d'aller à la chasse, de nourrir des chiens, & des oiseaux de chasse, & de jouer aux dez.

(a) Concil. Labb. T. XII. p. 347.

(b) Eggs Purpur. Doct. L. III. p. 69.

Il paroit par l'Histoire Ecclesiastique que ce dernier abus étoit fort commun dans ce Siecle-là. Il y avoit alors en Italie un Predicateur célèbre nommé *Bernardin de Sienne*, qui avoit signalé son zèle avec beaucoup de succès contre le jeu. Prechant un jour à Bologne sur les mauvaises conséquences du jeu, il s'exprima ainsi. *Que le joueur ne s'imagine pas de ne commettre que ce peché. Un homme, qui se plait à ce métier s'engage dans toutes sortes de crimes. Je ne parle pas même de la perte irreparable du temps dont on rendra compte à Dieu. Non seulement le joueur mange son patrimoine, & prodigue un bien destiné à son entretien, à se procurer une vieillesse commode, à assister les pauvres, mais il ravit le bien d'autrui, il ôte à un bon Citoyen, quelquefois à son meilleur ami, ce qui lui seroit necessaire sinon pour le présent, au moins pour l'avenir, & pour la necessité. S'il gagne, il est insultant, s'il perd, il est furieux. Au lieu d'exercer sa colère contre lui-même, il la décharge sur sa femme qui en est innocente. Quelquefois plus criminel encore, il s'en prend à Dieu, & aux Saints dont il brise les Images* (c).

(c) Eggs ubi sup. p. 70.

Bulle de Martin V. contre un Hussite des Pays-bas.

XII. Je trouve dans *Raynaldus*, l'un des Continuateurs de *Baronius*, une Bulle de *Martin V.* datée de cette année, concernant un certain *Nicolas Serurarius* Hermite de *St. Augustin*, qui repandoit le Hussitisme, & d'autres opinions particulieres dans les Pais bas. Je rapporterai le précis de cette Bulle. I. Elle expose la doctrine de ce Docteur à peu près en ces Articles que j'abregerai. 1. La charité a Dieu pour objet, & le prochain, & non pas soi-même. 2. Les Prêtres en Concubinage publics n'ont pas l'autorité d'absoudre, & le Service Di-

vin

vin est nul entre leurs mains. Ils sont excommuniez, & pires que 1421.
Judas, qui nourrissoit sa Concubine, & ses bâtards de la bourse des Apôtres. Ceux qui communient avec eux sont excommuniez aussi 3. On ne doit prier que Dieu, & nullement les Saints. 4. Les Moines Mendians sont les vrais Curez & les vrais Confesseurs, qui ne doivent point être traversez par les Curez Ordinaires 5. Dès qu'on a commis un péché mortel, il faut le confesser au premier Confesseur, qui se trouve, avant que de l'avoir oublié. 6. Une femme n'a point besoin de purification, c'est judaïser. 7 C'est une Idolatrie que de rendre aucun honneur à la biere de *St. Antoine* (1). C'est un peché mortel de donner à manger aux porcs qui portent la Clochette de Saint *Antoine*. Nicolas Serrurarius *s'ecrioit*, dit la Bulle, *que les Prélats pech... ou souffrir qu'on portât dans le Pais la biere de* St. Antoine *pour que que présent que ces Moines leur fissent. Ceux qui sont chargez de porter cette biere ne sont que des imposteurs* (trompatores & abusatores, hoc est impostores) *Il ne croyoit pas qu'il fut vrai que les Papes eussent donné aucune concession aux Moines de* St. Antoine *de recevoir quelque chose pour eux, & pour leurs pourceaux, parce qu'aucun Pape n'a donné des Indulgences pour nourrir des animaux. Ces Religieux deputez pour exercer cette mendicité n'obtiennent rien que par la crainte, sur tout dans les villages, que* St Antoine *n'y mette le feu, comme on les en menace, s'ils ne donnent rien. C'est pourquoi ces pauvres gens donneroient jusqu'au dernier denier.* II. La Bulle dit que *Serrurarius* parut au Concile de Constance (2) pendant la vacance du Siege, & que son affaire fut donnée à examiner au Patriarche de Constantinople. Ce Patriarche assembla les Archevêques, les Evêques, & les Docteurs pour en connoître. Il se trouva par cet examen que *Serrurarius* avoit imbu de sa doctrine ceux de Tournai, & de Cambrai. Le jugement fut que cet Hermite de *St. Augustin* n'approcheroit de sa vie ces contrées-là de plus de trente lieues, que s'il le faisoit, il seroit livré au Magistrat, mais que s'il donnoit des témoignages de repentance, il seroit rétabli à la paix de l'Eglise, à condition qu'on lui donneroit pour prison le Monastère des Augustins à Mets, sans avoir communication avec personne, qu'avec les Religieux. Ce Jugement étoit bien moderé en comparaison de celui de *J. Hus*, quoique ce dernier fût moins *heretique* que l'autre au sens de l'Eglise Romaine. Mais comme la Boheme avoit été troublée à l'occasion de *J. Hus*, & qu'il attaquoit plus directement le Siege de Rome,

(1) C'est *Antoine de Padoue*, vulgairement *de Pade*, autrement de Portugal Moine de l'Ordre de *St. François* dans le XIII. Siecle. Comme selon la Legende les porcs lui étoient consacrez, ses *Moines* en entretenoient par le moyen des quêtes qu'ils faisoient, portant une Espece de biere de *St. Antoine*, à qui on rendoit un culte religieux. Voyez la curieuse Dissertation du celebre *Herman Conringius* sur une Neuvaine de *St. Antoine* imprimée à Helmstadt en 1705.

(2) Je n'ai rien trouvé de cette affaire dans les Actes de ce Concile, ni dans aucun autre Auteur. *Raynaldus* allegue un Manuscrit qu'il ne fait point connoître.

1421. me, il en falloit faire un exemple. Quoi qu'il en soit, la Bulle porte III. Que *Serrurarius* se retracta solemnellement, detestant en particulier le Wicléfisme & le Hussitisme. IV. Cependant comme il demeuroit toujours reclus, quelques Augustins Dominicains Freres Mineurs, & Carmes s'étant plaints de la rigueur de ce Jugement, *Martin V.* le confirma par cette Bulle datée de Florence (a).

(a) *Raynald* 1420 n. 17.21.

Alliance de Allemagne & Pologne.

XIII. CE fut environ ce temps que se conclut le mariage de *Frideric* Marquis de *Brandebourg*, fils aîné de *Frideric* Electeur de ce nom avec *Hedwige* fille de *Wladislas* Roi de Pologne. Les premiéres propositions s'en firent à *Tanguermunde* (1) dans la Moyenne Marche de Brandebourg, où le Roi de Pologne avoit envoyé quelques Seigneurs Polonois pour délivrer des prisonniers de cette Nation que l'Electeur avoit faits, pendant sa guerre avec les Ducs de *Stetin*. Les conditions du mariage étoient, que si *Wladislas* n'avoit point d'enfans males, son Gendre lui succéderoit, que la partie de la Saxe, & le territoire de *Lebus*, aliénez de la Pologne, y seroient réunis, & que *Hedwige* auroit 100000. florins de Dot. Cette Princesse mourut en 1431 avant que le mariage fût consommé. Le Roi de Pologne, & l'Electeur de Brandebourg firent en même temps une Ligue offensive & défensive, contre leurs ennemis, & en particulier contre les Chevaliers Teutoniques qu'*Wladislas* avoit dessein d'attaquer incessamment. Mais l'Electeur l'engagea à continuer la Tréve encore un an. La même année le Roi de Pologne déja decrepite épousa la Duchesse *Sonca* Niece de son Frére *Withaud*, Princesse à la fleur de son âge. Comme elle étoit Grecque, il la fit rebaptiser, & elle fut nommée *Sophie* (b).

(b) *Dlugoss.* Ann. 1421

Mort de Naillac Grand Maître de Rhodes.

XIV. ON marque à 1421 la mort de *Philebert de Naillac* Grand Maître de Rhodes. On l'a vû entre les Gardes du Conclave au Concile de Pise, où fut élu *Alexandre V.* & à celui de Constance où fut élu *Martin V.* Mais comme par une faute d'impression qui se trouve dans tous les Actes de ces Conciles il est mal nommé, on n'en trouvoit de nouvelles nulle part, on n'a pû rendre la justice qui est dûë à un personnage de cette importance. C'est ici l'occasion de le faire en suivant les Mémoires que nous en fournit l'Illustre Abbé de *Vertot* dans sa belle *Histoire des Chevaliers de Malte.* *Philebert* (car il l'appelle ainsi) de *Naillac*, Grand Prieur d'Aquitaine fut élu Grand Maître de Rhodes en 1397. Il eut grande part aux affaires Politiques & Ecclesiastiques, aussi bien qu'aux guerres de son temps. Son Ordre fut d'abord engagé dans une Ligue contre *Bajazet I.* qui menaçoit la Hongrie sous le regne de *Sigismond* de *Luxembourg* qui fut depuis Empereur. Le Grand Maître avec les principaux des Commandeurs & des Che-

(1) Cette Ville a donné la naissance à des Empereurs, des Electeurs, & d'autres Princes. On suppose qu'après Prague l'Empereur *Charles IV.* ne prenoit plus de plaisir nulle part qu'à *Tanguermunde*. Voyez des Memoires curieux sur cette Ville par Mr *George Godefroy Küster*, imprimez à Brandebourg en 1722.

Chevaliers se trouva en 1397. à la fameuse Bataille de *Nicopoli* qui fut si fatale aux Chrétiens par la témérité, & la mésintelligence des Chefs, & par la licence du Soldat. *Sigismond* lui-même qui étoit à la tête de cent mille hommes entreprit le Siége de cette importante Place. Mais elle fut si bien défendue qu'il fallut le lever, pour aller au devant des Turcs qui venoient à son secours avec une grosse armée. La déroute des Chrétiens fut si générale, *que le Roi, & le Grand Maître auroient eu le même sort, si dans ce désordre ils n'eussent trouvé par hazard au bord du Fleuve la barque d'un Pêcheur dans laquelle ils se jettérent, & malgré une nuée de fléches que ces barbares tiroient contre eux, ils s'éloignerent du rivage, & se laissant aller au courant, ils gagnérent l'embouchure du Fleuve d'où ils découvrirent la Flotte Chrétienne qui n'en étoit pas éloignée. Le Roi & le Grand Maître accablez de douleur, prirent une des Galéres de la Religion, qui les porta heureusement à Rhodes* (a). Quelques années après le Grand Maître de Rhodes avec ses Chevaliers se trouva engagé dans une guerre avec *Tamerlan*, qui après avoir dompté *Bajazet* vouloit s'assujettir tous les Princes de l'*Anatolie*. Ce Conquérant mourut peu de temps après avoir pris *Smirne* (b), où les Chevaliers, selon notre Auteur, signalerent leur valeur, & après avoir fait la paix avec un Roi des Indes, qui étoit entré en Perse à main armée.] 1411.

(a) Liv. VI. p. 187

(b) en 1415

Pendant les guerres que se faisoient ces Princes Infidelles le Grand Maître prit des mesures pour la sureté des Isles *de la Religion*, & dans cette vuë il se rendit maître d'un ancien Château situé en terre ferme à 12 milles de *Lango*, l'une des Isles qui appartenoient aux Chevaliers. *Il monta lui-même sa Flotte, courut les côtes de la Carie, aborda dans le Golfe, entra dans le Port par un vent de Sud-Ouest, ou de Lebesche, débarqua ses troupes, surprit, & attaqua une Garnison de Tartares que* Tamerlan *avoit laissée dans cette Place, & s'en rendit maître, mais en ayant reconnu la foiblesse, il en fit construire une nouvelle, qu'il fit bâtir sur le roc à la pointe d'une Presqu'Isle qui s'avançoit dans la Mer, il la nomma le Château de St. Pierre, & les Turcs l'appellérent depuis Bidron* (c). Depuis ce temps-là, *Jean le Meingre* Marechal de *Boucicaut*, qui commandoit dans Génes pour le Roi de France, ayant passé à Rhodes pour aller secourir *Famagouste* attaquée par le Roi de Chypre qui vouloit l'enlever aux Génois, le Grand Maître l'accompagna dans cette expédition pour y négotier la paix, entre le Roi de Chypre & les Genois, & il y réussit. Avant que de s'en retourner à Rhodes, ils allérent courir les côtes de Syrie & de Palestine, jusques à Tripoli pour tâcher de délivrer les Chrétiens de ces Regions, opprimez par les Sarrasins. Quoi que *Naillac* & *Boucicaut* n'eussent qu'environ 3000 hommes ils se battirent avec une prodigieuse valeur contre plus de 15000. de ces Barbares, qui défendoient les bords de la Mer, & les repoussérent jusques dans *Tripoli*. Mais les Généraux Chrétiens n'osans attaquer cette Place trop bien défendue se rembarquérent pour passer à *Baruth* Ville de la *Phénicie* très-considé-

(c) p. 191

1421. rable dont ils s'emparérent. Après ces courses assez heureuses le Grand Maître prit la route de *Rhodes*, & *Boucicaut* celle de *Famagouste*. Dans ce même temps le Sultan rechercha la paix avec les Chevaliers de Rho-
(a) *ub supr.* p. 169. des sous des conditions fort favorables à l'Ordre (a).

Mais, dit ici notre Historien, " quelles auroient été les forces de ce " Corps redoutable, si elles n'avoient pas été divisées par le malheu- " reux Schisme qui déchiroit alors l'Ordre aussi bien que l'Eglise U- " niverselle. Nous avons dit qu'il se trouvoit en même temps dans " l'Eglise deux Papes, qui avoient chacun différentes Nations dans leur " Obédience, & dans l'Ordre deux Supérieurs indépendans l'un de l'au- " tre. Le Couvent de Rhodes, les Chevaliers qui étoient en Orient, " ceux de France, de Castille, & d'Ecosse, & d'une partie de l'Al- " lemagne reconnoissoient l'autorité du Grand Maître, qui adhéroit à " *Benoit XIII.* Successeur de *Clément VII*, & les Papes Successeurs d'*Ur-* " *bain VI* pour retenir dans leur Obédience les Chevaliers Arragonois, " Italiens, Anglois, ceux des Royaumes du Nord, de Boheme, & " de Hongrie, leur avoient donné pour Chefs des Commandeurs In- " liere, qui sous le nom de Lieutenans du *Magistere*, & comme si la " Grande Maîtrise eût été vacante, gouvernoient cette partie de l'Or- " dre, sans aucune relation avec le Grand Maître de Rhodes. On " peut juger du préjudice qu'une si funeste division causoit dans cette " Isle, qui voyoit ses forces partagées, & qui depuis long temps ne " tiroit plus aucun secours, des Prieurez, & des Commanderies qui
(b) p. 172. " s'étoient séparées du Corps de l'Ordre (b).

Ce Schisme, comme on l'a vû ailleurs, donna lieu au Concile de Pise, où se trouva le Grand Maître de Rhodes accompagné de seize Commandeurs. Dès qu'*Alexandre V* y fut élu, le Grand Maître plein d'esperance de voir les Princes Chrétiens réunir leurs forces contre les Turcs, envoya une Ambassade de la part de l'Ordre à la plupart des Souverains de la Chrétienté, pour leur représenter, *combien la conjoncture présente étoit favorable pour faire la guerre aux Turcs, que le thrône de* Bajazet *étoit bien ébranlé par la chute de ce Prince, & par les victoires de* Tamerlan, *& qu'il falloit profiter des guerres civiles allumées entre les enfans du Prince Turc qui se disputoient sa succession, & les débris de son Empire.* Le Pape approuva ce projet, & donna une Bulle par laquelle il déclaroit *Philebert de Naillac* le seul légitime Grand Maître de tous les Chevaliers de l'Ordre de *St. Jean de Je-*
(c) p. 174. *rusalem* (c). Ce fut en vertu de cette Bulle que *Naillac* assembla un Chapitre général à Nice, & puis à *Aix en Provence* pour réunir tous ses Religieux. Il ne put s'y trouver lui-même, parce que le Pape le nomma Ambassadeur auprès des Rois de France, & d'Angleterre pour négotier la paix entre eux. On peut voir dans notre Auteur les Ré-
(d) p. 176. 177. glemens de ce Chapitre (d). Le Schisme, comme on sait, ne fut point éteint par le Concile de Pise. *Jean XXIII* assez connu par les Histoires de Pise, & de Constance, & d'après elles par M. l'Abbé de *Vertot*,

Vertot, succéda à *Alexandre V* pendant que *Benoit XIII* & *Grégoire XII* se maintenoient Papes. 1411.

L'Ordre, dit cet Abbé, *se vit à la veille d'être aneanti* (a) par la Simonie qu'y exerçoit *Jean XXIII.* ainsi que par tout ailleurs. C'est ce qui engagea le Conseil de Rhodes à écrire à ce Pape une Lettre forte & touchante dont notre Historien a donné le précis avec sa netteté ordinaire. Mais l'Ordre ne tira de cette Lettre qu'une satisfaction très-legere. Le Concile de Constance ayant, au moins en partie, terminé le Schisme, le Grand Maître voulut aussi le terminer dans son Ordre fort divisé & fort appauvri. C'est dans cette vuë, *qu'il convoqua à Avignon une assemblée des Prieurs, des Receveurs, & des plus anciens Commandeurs de France, d'Espagne, & de Savoye. Le Grand Maître leur proposa le sujet de cette Convocation particuliere, & après qu'on eut ouvert differents avis, on en revint à celui-ci qui étoit conforme au Gouvernement Republicain de l'Ordre, c'est qu'il falloit convoquer à Rhodes un Chapitre général, y inviter par une citation le plus grand nombre de Prieurs, & d'anciens Commandeurs qui pourroient s'y rendre, & sur tout prevenir par une Deputation particuliere, les Prieurs de Lombardie, de Venise, de Rome, & de Pise, qui jusqu'alors avoient paru les plus éloignez de reconnoître l'autorité du Grand Maître afin que leur réunion au Corps entier de l'Ordre, fut autorisée par les Decrets d'un Chapitre général, ou que cette auguste Assemblée dans laquelle residoit la puissance souveraine de l'Ordre, decernât les peines qu'elle jugeroit à propos contre les desobéissans & les refractaires.*

(a) p. 180

Pour exécuter heureusement ce projet *Naillac* envoya un des Chevaliers nommé *Jean de Patru*, Trésorier conventuel, sous le titre de Visiteur & de Correcteur dans les quatre Prieurez de Lombardie, de Venise, de Rome, & de Pise. Ces Chevaliers Italiens ayant reconnu *Martin V.* se soumirent aussi au Grand Maître confirmé par ce Pape. Tous les autres suivirent leur exemple à la reserve d'un seul (1) qui se rendit pourtant à la fin. Le Chapitre s'assembla donc à Rhodes, & tout s'y passa à la satisfaction commune, & au contentement du Grand Maître. *Il y avoit long temps qu'il ne s'en étoit tenu aucun si celébre, soit par le nombre des Capitulans, ou par l'importance des affaires qu'on y traita. On y vit pour la premiere fois, la plupart des Chevaliers, qui auparavant s'étoient engagez dans le Schisme, & qui, sans s'en appercevoir, & avec de bonnes intentions, s'étoient trouvez insensiblement hors des bornes de leur devoir. Ils y reconnurent tous, les Prieurs, & les Baillis d'Italie, d'Angleterre, des Royaumes du Nord, de Bohême, de Hongrie, & d'Arragon reconnurent solemnellement le Grand Maître, pour leur Chef, & leur seul Supérieur. il n'étoit plus question de Schisme que pour le detester. Les Chevaliers qui avoient été sous differentes Obédiences, s'embrassoient avec joye pour célébrer leur réunion, & les uns & les autres*

(1) *Frère Jean Piguatelli* Commandeur de St. Estienne de Monopoli.

1422. tres qui la regardoient comme le fruit de la sagesse du Grand Maître ; s'empressoient de deviner & de prévenir ses intentions pour s'y conformer (a) .... Il envoya les Actes de ce Chapitre au Pape qui les confirma par son autorité. Ce fut le sceau que mit ce sage Pontife à la paix, & à l'union de l'Ordre, & ce fut aussi la derniere action qui se passa sous le Magistere de ce Grand Maître. Il sembloit qu'il n'en attendît la nouvelle que pour quitter la vie avec plus de satisfaction. Peu de temps après avoir reçu le Bref du Pape, il tomba malade & sans autre préparation que celle d'une sainte vie, il finit ses jours avec une tranquillité qu'on peut regarder comme un présage de la félicité que le Ciel lui destinoit. Sa place fut remplie par Frére Antoine Fluvian ou de la Riviere, du Prieuré de Catalogne, Drapier de l'Ordre, & Grand Prieur de Chypre, ou Grand Conservateur, & Lieutenant de son Prédecesseur.

(a) p. 189. 190.

HIS-



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE XI.

I AU commencement de cette année les Taborites firent la Conquête de la Ville de *Sobieslaw* à deux lieuës de Tabor. Cet avantage étoit considérable, parce qu'il y avoit 18 villages, qui en dépendoient, & qu'elle fournissoit beaucoup de poisson, par le grand nombre d'Etangs qui étoient dans ce territoire. Un Historien témoigne qu'il y avoit trois sortes de Religions dans *Sobieslaw*, savoir 1. les

1422.
Conquête des Taborites en Bohême.

1421. les *Hussites* qui faisoient le plus grand nombre, 2. les *Taborites*, que cet Auteur appelle *Freres*, qu'on nommoit aussi *Picards*, *Reformez*, & *Wiclefistes*, & qui ne vouloient pas qu'on les appellât *Picards*, & 3. les vieux *Picards* (a). Quoi qu'il en soit, bien que la Ville se fût rendue, on ne laissa pas d'y brûler quelques Prêtres, apparemment des vieux Picards, que *Ziska* n'épargnoit point (b). On met à cette année une course que *Ziska* fit en Autriche, où, à son ordinaire, il se signala par des brigandages. A son arrivée, les gens de la Campagne se sauvèrent les uns dans les Villes, & dans les Forteresses, avec leurs effets, & les autres dans les bois, & dans les déserts. Quelques-uns mirent leur bétail sur des radeaux pour les transporter dans une Isle du *Danube*, mais *Ziska* s'avisa d'un stratagème, pour enlever ce butin. Il fit conduire des Cochons, des Veaux, des Agneaux, & d'autres bestiaux sur le rivage. Les animaux de la même espèce qui étoient de l'autre côté, entendant mugir, bêler, & grogner, se mirent à la nage pour les joindre & furent enlevez, comme le reste (c). Ce fut dans ce même temps que ceux de Prague se défirent du Moine *Jean de Premontré*, comme on l'a dit ailleurs. Il arriva aussi à peu près en ce temps un incendie dans une Forteresse nommée *Burglis* (1), où s'étoient retirez les Catholiques de Prague, parce que *Sigismond* y avoit une Garnison. Ceux qui purent échapper de l'incendie se retirèrent à *Pilsen*.

(a) Matth. Merian Topogr. Bohem. Morav. & Siles. p. 76.
(b) Theob. ub. sup. p. 107.
(c) Aeneas Sylv. Hist. Bohem. Cap. XLIV. Theob. ub. sup.

Irruption des Taborites dans la Marche de Brandebourg.

II. CETTE même année les Taborites passérent dans la Marche de Brandebourg, pillant, brûlant, & massacrant tout sur leur passage. Ils allerent assiéger Francfort sur l'Oder, & brûlérent d'abord les Fauxbourgs, & la Chartreuse. Mais les Bourgeois ayant fait une sortie, les mirent tous en fuite. S'étant retirez dans une Forteresse appellée *Landcron*, c'est-à-dire, Couronne du Pais, ils recommencerent le siége de Francfort avec de nouvelles forces, mais ils furent encore repoussez, & contraints de quitter le Pais. En même temps ceux de Francfort allerent devant la Forteresse de Landscron, & s'en étant emparez, ils la raserent par ordre de *Sigismond*. Ceux de Prague mirent dans le même mois le siége devant la Ville de *Luditz*, la prirent, & y mirent tout à feu & à sang. S'étant retirez de là dans un Bourg voisin, ils se battirent pour le butin, & il y en eut environ 70. de tuez, & plusieurs de blessez, qui furent transferez à Prague.

Arrivée de Corbut à Prague.

III. CEPENDANT *Sigismond Coribut* fit son entrée à Prague avec 5000. chevaux. Il faut remarquer qu'il y avoit alors trois partis Politiques. Les Grands, au moins pour la plûpart, tenoient pour *Sigismond*. Les Taborites, & *Ziska* à leur tête, ne vouloient point de Roi. Mais ceux de Prague vouloient avoir un autre Roi que *Sigismond*. On ne dit point au reste si *Witold* Grand Duc de Lithuanie envoya *Corbut* son proche parent pour prendre possession du Royaume en sa place,

(1) *Aeneas Sylvius* l'appelle *Burgelinum*.

ce, ou si *Coribut* devoit lui-même être Roi. Quoi qu'il en soit, il fut très-bien reçu à Prague. Ce qu'il y a de certain, c'est que *Martin V.* écrivit à *Withold* une Lettre très-forte pour le détourner d'assister les Bohemiens (a). Dès que *Coribut* fut arrivé on le fit notifier dans toutes les Villes de Boheme, afin qu'elles envoyassent leurs Députez pour le Couronnement. Les Grands de Boheme en ayant eu avis, assemblérent toute la Noblesse, & déclarerent qu'ils ne pouvoient recevoir *Coribut* pour Roi par ces raisons. 1. Que le Royaume appartenoit à *Sigismond* par le Droit Hereditaire, en qualité de Fils de *Charles IV.* & de Frére de *Wenceslas*. 2. Qu'il avoit deja été couronné, & qu'il ne leur étoit pas permis de prendre un autre Roi de son vivant. 3. Que quoi que la premiere Députation au Duc *Withold* n'eût pas été faite à leur insçu, n'ayant point eu de part à la seconde ni à la troisiéme, ils ne vouloient point y deferer. 4. Que *Coribut* n'avoit point été baptisé au nom de la Trinité, puis qu'il étoit *Russe*, & *connu du nom Chretien* (1). Mais ceux de Prague repondirent que bon gré, malgré, il falloit qu'ils acceptassent *Coribut* pour Roi. Les Grands aussi-tôt ayant tenu Conseil envoyerent ordre de transporter la Couronne, & les autres ornemens Royaux necessaires pour le couronnement de la Chapelle de *St. Wenceslas*, à la Forteresse de *Carlstein*. Ensuite apprenant que ceux de Prague avoient dessein d'assiéger *Carlstein* ils firent transporter la Couronne dans un autre endroit (b) avec bonne escorte.

1422.

(a) *Wilbendiss*,

(b) Rayn. Ann. 1422 = XXI

Siége de *Carlstein*, par *Coribut*

IV. En effet *Coribut* à la tête de ceux de Prague, & de quelques Troupes auxiliaires des autres Villes, mit le siége devant *Carlstein* où *Sigismond* avoit Garnison (2). La Place fut attaquée par quatre endroits, à chacun desquels on posta 6000. hommes avec les machines de guerre nécessaires pour la bien battre. *Theobald* remarque que de son temps on gardoit encore dans un Monastère de Boheme (c) les *Catapultes* dont on se servit à ce siége, & que depuis aucun Ouvrier n'en avoit pu faire d'une si belle invention. Après s'etre bien retranchez pendant deux jours devant la Place, on commença à la battre d'une si terrible force que les forêts voisines en retentissoient. Les assiégez de leur côté incommodoient extrémement les assiégeans avec leurs machines de guerre (3), & à grands coups de pierres & de briques qu'ils détachoient des toits. D'ailleurs avec des fascines qu'ils faisoient de nattes, & de branches de chêne, ils trouvoient moyen d'empecher l'effet des coups qu'on lançoit contre eux avec des frondes, & des *Ballistes* (4). En effet on remarque qu'il fut tiré jusqu'à 1931. coups sans endom-

(c) *Slewan*.

(1) Il y avoit pourtant deja quelques années que les Lithuaniens, & sur tout leurs Princes étoient Chretiens, mais à la Grecque.

(2) Forteresse à trois lieues de Prague batie par *Charles IV* en 1348. sur une haute montagne

(3) *Sclopetorum, atque tormentorum ictibus*.

(4) Voyez en la figure dans *Godescalc Stewech*, *sur Vegèt* p. 445 446. Theobald re-

1422. dommager, ni les murailles, ni les tours. Les assiégeants voyant donc que tous leurs efforts étoient inutiles contre une Place si bien fortifiée de sa nature, d'ailleurs munie de tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un siége, & défenduë par des gens fort braves, ils s'avisérent de ce stratagéme Ce fut de jetter avec leurs machines 2000. tonneaux pleins d'excremens, & de cadavres, dans la Place même. Ce qui causa une si horrible puanteur, que les pauvres Soldats en perissoient. Les dents tomboient aux uns, & elles étoient ébranlées aux autres, quoi qu'ils employassent beaucoup de chaux vive, & d'arsenic préparé, pour empecher que cette puanteur ne les infectât, il n'y eut pas moyen d'en venir à bout. C'est ce qui les obligea à consentir à une Tréve de 15. jours pour se medicamenter.

Ce terme expiré, on recommença l'attaque avec une nouvelle vigueur. On raconte que les assiégeants arrachérent des Colonnes de pierre d'une Eglise de Prague pour en faire des boulets qu'ils lançoient dans la Place, & sur tout sur une Tour qui les incommodoient beaucoup, parceque de là on couvroit ceux de la Ville qui alloient chercher de l'eau à une certaine fontaine hors des murailles, & on donnoit avis aux assiégez de ce qui se passoit chez les assiégeants. Pendant qu'ils battoient cette Tour, un des habitans de la vieille Prague tomba entre les mains des assiégez, l'ayant garroté, ils le postérent en un endroit, de cette Tour où il étoit fort exposé aux coups des assiégeants, ils lui donnérent un baton, au bout duquel, il y avoit une queue de renard, lui ordonnant par dérision de bien chasser les mouches. Ils s'étoient avisez de ce cruel stratagême dans l'espérance que par pitié pour leur Compatriote, ceux de Prague n'agiroient point de ce côté-là. Ils s'y trompérent pourtant, car les assiégeants prenant cela pour une insulte, n'en battirent que plus vigoureusement la Place. Cependant aucun coup ne porta sur le malheureux Citoyen de Prague, & les assiégez eux-mêmes, voyant que sa bonne fortune l'avoit sauvé, le délivrérent, & le laisserent aller (a).

(a) *Æneas Sylv* ub. sup. Cap. XLIV p. 67. 68 *Theobald*. Cap. LIII

L'Armée Imperiale devant Zatec

(b) Le 27 d'*Août*.

V. LE siége duroit encore lors que l'Armée Allemande arriva en Bohême. Les Archevêques de *Mayence*, de *Trèves*, de *Cologne*, les Electeurs du Palatinat, de *Saxe*, de *Brandebourg*, le Duc de *Brunswich*, le Duc de *Misnie*, y avoient envoyé leurs troupes, & le Prince de *Plawen* (1) commandoit l'Armée. Ce Général croyant faire lever le siege de devant *Carlstein* alla assieger *Zatec* (b) capitale du District de ce nom, où s'étoient retirez quantité de gens de la campagne, aussi bien que dans d'autres Villes, pour éviter la fureur du Soldat Alle-

remarque que l'usage de l'Arc n'étoit pas encore inventé. Il veut dire apparemment qu'on ne s'en servoit pas encore en Bohême. J'ai entre les mains des Arcs, dont on prétend que les Hussites se servirent au siége de Beraun dont on parlera dans la suite.

(1) Ville de la Misnie ou haute Saxe, elle est Capitale du Voigtland.



PROCOPE RASE
Successeur de ZISKA

1422.

lemand, qui n'épargnoit rien sur son passage. Après avoir avancé toutes leurs machines de guerre, ils battirent d'abord la Place avec beaucoup de fureur, mais elle se défendoit avec tant de valeur qu'*Plauen*, craignant pour le succès, s'avisa de ce stratagême. Il fit ramasser quantité de pigeons, & de moineaux, & leur ayant attaché à la queue de la poix, & du souffre ardent, il les lacha dans la Ville, croyant y mettre le feu, mais les assiégez firent si bien qu'ils s'en garantirent. Cependant, comme il y avoit alors plus de monde qu'à l'ordinaire dans la Ville, craignant d'y être affamez, ils firent une sortie (a), passerent au fil de l'épée les Sentinelles, & se retirerent après avoir tué 50. hommes, & fait plusieurs prisonniers. Le Général en fureur fit lancer en un jour 70. boulets contre la Ville, sans qu'il perît personne qu'une vieille femme qui étoit sur un four. On voulut encore tenter une fois le stratagême des Moineaux, mais le Général en fut la dupe. Il y eut un de ces oiseaux, qui mit le feu à une tente de paille. Pendant que les Soldats couroient çà & là, pour éviter le feu, l'incendie gagna un si grand nombre de tentes que tout le camp étoit en flammes. Les assiégez profitant de cette consternation, s'allérent jetter sur les assiégeants, les mirent en fuite, & les chassérent de la Province (b). Un autre Historien de Bohéme convient bien de cette déroute totale des Allemands, mais il ne parle point de l'incendie arrivé par les oiseaux souffrez. Il dit que ce fut les assiégeants, qui mirent le feu à leur camp, sur la nouvelle que *Zuka* accouroit au secours de la Ville avec une grosse armée (c).

(a) Le 15. d'Octobre.

(b) Le 19. d'Octobre. *Theobald.* ub. sup.

(c) *Dubrav.* Hist. Bohem. Lib. XXVI. p. 696

VI. SIGISMOND, cependant, désespérant de pouvoir conquérir la Bohéme, abandonna tout-à-fait cette entreprise, & comme les Moraves s'étoient joints aux Bohemiens contre lui, il fit présent de cette Province à l'Archiduc *Albert* son Gendre, à condition de la réduire. Ce Duc entra en effet en Moravie à main armée, assisté de quelques troupes auxiliaires de l'Empereur. Il assiégea d'abord la Ville de *Jutenberg* (1), qui avoit embrassé le Hussitisme. Les *Jutenbergeois* ayant appellé *Zuka* à leur secours, il leur envoya *Procope Rase* surnommé le Grand, avec un bon corps d'Armée. Comme ce Capitaine succeda à *Zuka* dans le commandement des troupes Hussites, c'est ici l'occasion de le faire connoître. C'étoit un Gentilhomme Bohemien apparemment de médiocre fortune. Il fut adopté par son Oncle maternel, qui le fit étudier, le fit voyager en France, en Italie, en Espagne, & dans la Terre Sainte. A son retour il le fit tondre, & ordonner Prêtre, à ce qu'on prétend malgré lui, ce qui lui fit donner le nom de *Rase*. Mais lors que la guerre des Hussites s'alluma, il quitta

Procope Rase entre en Moravie.

(1) *Autrement* *Judenburg.* Le Traducteur Latin de *Theobald* appelle cette Ville *Vienam*, *mais apparemment c'est une erreur, puis qu'il y a dans l'Allemand Judenburg, & qu'Æneas Sylvius, & Balbinus l'appellent l'un Jutenberg, l'autre Judenberg.* D'ailleurs *Vienam*, autrement *Volemarck*, est une Ville de la *Carinthie*

1422. (a) *Æneas Sylv.* ub. sup. p. 68. 69. *Theob.* ub. sup. p. 210. 211. *Balb. Epitom* p. 451. Siége de *Carlstein* levé.

ta la robe pour l'épée & s'attacha entiérement à *Zicka* qui en faisoit un cas tout particulier. Ses exploits militaires lui firent donner depuis le surnom de *Grand*. A son arrivée en Moravie, il se fit passage l'épée à la main, au travers de l'Armée des assiégeants, entra dans *Justemberg*, la pourvut de vivres, & chassa enfin l'Armée ennemie. Ce siége dura 3 mois (a).

VII. Pour revenir au siége de *Carlstein*, les assiégez ayant obtenu une Treve de quelques jours en Automne invitérent quelques-uns des assiégeants à leur venir rendre visite. Ils les régalerent splendidement pendant 4. jours, & quoi qu'il y eût grande disette dans la Place, ils se vantoient d'avoir encore assez de vivres pour tenir 3. ans, parce, disoient-ils, qu'on leur apportoit tous les jours du gibier frais, & d'autres semblables victuailles. Les Officiers de Prague les en crurent de bonne foi, s'imaginant qu'ils faisoient venir des vivres par des conduits souterrains. Cependant comme il faisoit dès lors grand froid, les assiégeants demeuroient presque dans l'inaction auprès de leurs foyers, attendant sans doute l'Eté *St. Martin*, comme le dit l'Historien. A cette nouvelle les assiégez envoyérent des Députez devant la Ville, pour demander une Trève d'un jour, feignant d'avoir une nôce à célébrer. La Trève accordée, on n'entendoit que flutes, que bruit de gens qui sautoient & dansoient, que demonstrations de joye, quoi qu'il n'y eût ni Epoux, ni Epouse, & qu'ils n'eussent pas même du pain noir à manger. Ils n'avoient pour toute ressource qu'un bouc qui alloit errant dans la Forteresse, l'ayant tué pour en manger, ils en envoyérent la peau au Commandant de ceux de Prague qui étoit un Tailleur, pour le remercier de sa Treve. Là-dessus ceux de Prague se figurant que les assiégez avoient encore beaucoup de vivres, *que le Diable les fasse crever*, dirent-ils, *de faim & de soif*, *pour nous*, *nous n'en viendrons jamais à bout*. Sur quoi ils leverent le siége, & s'en retournérent à Prague le jour de la *St. Martin*, au grand contentement des assiegez, qui en signe de joye du bon office que leur avoit rendu le bouc, firent plusieurs décharges de leurs machines (1). Ce siége dura 6. mois pendant lesquels la Garnison Imperiale donna des marques extraordinaires de valeur & de constance à souffrir toute sorte de travaux. *Coribut* fut fort mortifié de ce mauvais succès, mais il fallut bien qu'il souffrit ce qu'il n'avoit pas eu la force, ou le courage d'empêcher.

Irruption des Taborites dans Prague.

VIII. Une des principales raisons qui obligérent ceux de Prague à décamper, fut l'avis qu'ils reçurent que les Taborites avoient fait irruption dans cette Capitale. Ils s'étoient en effet emparez pendant la nuit, de trois maisons dans la vieille Ville, & se disposoient à mettre tout

(1) *Theobald* rapporte ce fait sur la foi de *Hagec* sans vouloir en être le garant, comme on le voit dans l'Allemand, quoi que le Traducteur Latin ne l'ait pas dit. *Cap. LIII. Part. I. p. 239.*

tout à feu, & à sang. Mais les Citoyens ayant promptement pris les armes, fondirent sur eux, si à propos, & avec tant de vigueur que l'orage fut conjuré en peu de tems. Plusieurs furent passez au fil de l'épée, les autres furent faits prisonniers, & il y en eut beaucoup de noyez dans la Moldave, n'ayant pû gagner le gué dans l'obscurité. *Ziska* cependant ne manquoit pas d'inquiétude. D'un côté les Grands tenoient pour *Sigismond*, de l'autre la Ville de Prague, & toutes les Villes de Bohéme, ayant reconnu *Coribut* pour Roi, il craignoit de succomber. D'ailleurs la derniére entreprise des Taborites sur Prague, pouvoit lui être imputée comme à leur Chef. Il y envoya donc des Députez pour se justifier de cette action, & pour exhorter ceux de Prague à ne point accepter *Coribut*, se faisant fort de les défendre contre l'Empereur & contre tous les Grands de Bohéme, sans qu'il fut besoin qu'un Peuple libre s'assujettît à un Roi. Ceux de Prague répondirent qu'ils étoient bien aises qu'il n'eût point de part à la derniére irruption, & que même il la désaprouvât, mais qu'ils étoient étonnez qu'il les exhortât à renoncer à *Coribut*, & qu'il ne voulût pas lui-même l'accepter pour Roi, puisqu'il n'ignoroit pas que toute République a besoin d'un Chef. A cette réponse, *Ziska* levant son bâton de commandement, *J'ai*, dit-il, *delivré par deux fois ceux de Prague, mais je suis résolu de les perdre, & je ferai voir que je puis également, & sauver & opprimer ma patrie* (a). 1421.

(a) Theob. ub. supr.

IX. INCONTINENT après, il s'alla jetter sur les terres des Seigneurs du parti de *Sigismond*, massacrant, pillant, brûlant par tout, & exerçant toutes sortes de cruautez, sur tout sur les terres de *Czenko de Wartemberg*. Quelques jours après, il voulut surprendre *Gradeez* pendant la nuit, mais ses gens fatiguez d'une longue traite, par une pluye continuelle, refusérent de marcher dans les ténébres. *Cet aveugle*, disoient-ils, *croit que nous ne voyons goûte non plus, & que le jour & la nuit nous sont égaux, comme à lui*. Cependant *Ziska* fit si bien par ses belles paroles, qu'ils reprirent courage, de sorte que s'étant fait nommer le village voisin, *allez*, dit-il, *y mettre le feu, pour nous éclairer*. Cet ordre exécuté, ils continuerent leur route, aussi bien que leurs massacres & leurs brigandages. Quelques Seigneurs, entre lesquels étoit *Wartemberg*, allerent à sa rencontre pour lui livrer combat. Il fut sanglant, & l'avantage fut incertain pendant 3 heures, mais enfin la victoire se déclara pour *Ziska*. Plusieurs Grands Seigneurs demeurerent dans cette action. Après cette victoire *Ziska* alla attaquer une Forteresse, où il y avoit une Garnison Catholique qu'il passa au fil de l'épée. Ayant appris que le Gouverneur de *Gradeez* étoit allé en Moravie, pour soûtenir *Procope* contre l'*Archiduc*, il marcha vers cette Ville, où il fut bien reçu, parce que les Habitans avoient une inclination secrette pour lui. Comme toutes les Villes de Bohéme s'étoient confédérées avec la Capitale en faveur de *Coribut*, ceux de Prague pour se vanger de l'infidélité de ceux de *Gradeez*, allérent l'at-

1423.
Ceux de Prague se brouillent avec Ziska.

1423. taquer, ayant à leur tête son Gouverneur *Borzek* qui avoit rebroussé chemin pour la reprendre. Le combat s'étant donné au Fauxbourg, ceux de Prague furent battus, & le Gouverneur eut bien de la peine à se sauver dans une Forteresse qui lui appartenoit. Ceux de Prague allarmez de cette défaite des leurs, les Magistrats avoient resolu d'envoyer à *Ziska* pour lui demander la paix, mais quelques Seigneurs Confederez de cette Ville les détournérent de cette démarche en leur representant que l'Armée n'étoit pas tellement dissipée qu'on ne put en rallier une bonne partie, qu'il y avoit à Prague une florissante jeunesse, des Soldats vétérans, des armes, & de l'argent qui est le nerf de la Guerre. Qu'ils ne manquoient pas de bons Géneraux, & que les Villes alliées seroient toûjours prêtes à les soûtenir. Raffermis par ces raisons, les choses demeurerent dans cet état jusqu'à l'année suivante, où la Guerre se ralluma entre ces deux partis (a). De *Graditz*, *Ziska* alla attaquer *Czaslaw*, & s'en rendit Maître, en partie par composition, en partie par stratageme. Ceux de Prague étoient allez avec des troupes pour la défendre, mais inutilement. Après quelques escarmouches avec les Taborites ils allerent à *Cuttemberg*, pour empêcher *Ziska* de s'en emparer.

(a) Balb. Epit. p. 453 Cochlæ. ub. sup. p. 488.

Ziska va en Moravie.

X. ZISKA après avoir pris ses mesures, pour tenir en bride les Seigneurs de Boheme, & la Ville de Prague, résolut d'aller en Moravie. Mais avant que de raconter ce qu'il y fit, il faut voir ce qui s'étoit passé auparavant dans cette Province. L'année précedente nous avons laissé l'Evêque d'*Olmutz* dans sa Forteresse de *Kremsir* en attendant le Printems pour attaquer *Château-neuf*. Mais la Garnison de cette Forteresse l'avoit déja prévenu, & s'étoit avancée jusqu'au territoire de *Bruna*, portant la terreur par tout aux environs par le fer & par le feu, quelques efforts que fissent ceux de *Bruna*, pour arrêter le cours de ces violences. C'est ce qui engagea l'Evêque à rassembler tout ce qu'il put de troupes. Outre celles qu'il avoit en quartier d'hyver, il lui en vint de plusieurs endroits Catholiques. Il écrivit aussi à l'Abbé de *Trebitz*, nommé *Beneß*, homme de qualité, plus propre à la Guerre qu'au Breviaire, de venir à son secours, avec un bon renfort. Outre cela, il lui vint de l'Infanterie d'Autriche, avec des armes, & des machines d'une fabrique toute nouvelle, & d'une énorme grandeur, qui avoient été depuis peu inventées en Allemagne (1). Quand cette Armée fut rassemblée près de *Bruna*, les Chefs délibererent sur ce qu'il falloit entreprendre le premier. L'avis d'attaquer *Château-neuf* l'emporta. Mais comme la situation de cette Place ne permettoit pas d'y employer beaucoup de monde, & que pour la prendre, il falloit plus d'adresse, & d'artifice que de force, on résolut en même tems d'attaquer une autre Forteresse. L'une & l'autre entreprise réussit. *Czerna*

(1) *Novorum armorum genere, non ita pridem in Germania confictis, ferreis nempe fistulis quas à sonitu Bombardas, & Sclopos vocamus, instructi.* Cochlæ. ub. sup. p. 48.

1423.

na Hora fut prise après une très-vigoureuse résistance, & Chateauneuf se rendit, sans coup férir, le Gouverneur s'étant laissé corrompre. Les gens de l'Evêque se disposoient à attaquer une autre Forteresse d'un Seigneur Hussite. Mais sur le bruit qui courut que *Victorin de Podiebrad*, & *Borzek Dobalitz*, venoient la secourir à la tête d'un corps d'Armée considérable, ils se retirérent à *Brunn*. Ce renfort de Hussites n'arriva pourtant que quinze jours après. S'étant emparez de plusieurs Villes & Châteaux, ils allérent recommencer le siége de *Kremsir*, qui avoit été interrompu l'année précédente, attirez par quelques *Hussites*, qui s'étoient habituez dans cette Ville de l'Evêque. La conquête n'en couta pas fort cher. Les Hussites ayant battu les troupes que l'Evêque avoit envoyées au secours, la Ville composa, après dix jours de siége. La Garnison sortit honorablement avec armes & bagages, & les habitans eurent la liberté de demeurer dans la Ville, ou de se retirer, où ils voudroient. Ce qu'il y avoit de Hussites y demeura, les autres se retirerent à *Olmutz*, à *Brunn*, & à *Hradisz*. Les vainqueurs se disposoient à attaquer une autre Forteresse (a) pour couvrir *Kremsir*, lorsque le bruit se répandit que *Graditz* de Boheme, dont *Borzek* s'étoit emparé de nouveau, & dont il avoit confié la garde à son frére (b), commençoit à chanceler, comme on en pouvoit juger par les fréquentes entrevues entre *Zizka*, & la Ville. Cette nouvelle donna une grande allarme dans le Camp, où se trouvoient beaucoup de gens, qui avoient leurs biens, leurs femmes, & leurs enfans à *Graditz*. Mais le Gouverneur qui ignoroit la correspondance de la Ville avec *Zizka*, ayant écrit que tout étoit tranquille, on continua le siége, qui fut levé quelques jours après, sur la nouvelle qu'en effet *Zizka* s'étoit emparé de *Graditz*, les *Orebites*, & *Borzek* lui-même, avec les autres Bohémiens, s'en étant retournez en Boheme pour secourir leurs gens.

(a) *Znaim.*

(b) *Gutstein.*

XI. DEPUIS ce tems-là *Borzek* avec ceux de Prague déclarerent la Guerre à *Zizka*. Ils allerent d'abord attaquer *Graditz*, où ce Général étoit encore. D'abord tous les Villages voisins, & les dehors de la Ville furent brulez & saccagez. Mais la Garnison ayant vû des murailles que les assiegeans s'amusoient à butiner fit une sortie. *Procope Rase* étoit à la tête de cette Garnison fort impatient de voir l'ennemi piller, & ravager tout jusqu'aux murailles de la Ville. Le combat fut d'abord sanglant. Mais ceux de Prague, enveloppez de tous côtez, & ayant perdu la plus grande partie de leur monde, furent obligez de prendre la fuite. Il y eut 200. hommes de tuez, & 200. de blessez de la part des assiegeans. *Procope Rase* tua de sa propre main, un de leurs Chefs, qui tachoit à rallier, & à relever ses gens. *Borzek* lui-même eut peine à échapper tout meurtri de massé d'armes, & comme noyé dans son sang, & dans celui des autres. Cependant il se sauva dans un Château qui lui appartenoit (c). Cette défaite allarma tellement ceux de Prague qu'ils résolurent d'envoyer des Dé-

Ceux de Prague font la Guerre à Zizka.

(c) *Chlum. ub. sup. p. 988.*

pu-

1425. putez à *Ziska*, pour lui demander la paix. Mais quelques Grands Seigneurs de leurs Alliez leur ayant relevé le courage, la Guerre continua.

Expedition de l'Evêque d'*Olmutz*.

XII. L'Evêque d'*Olmutz* ne manqua pas de profiter de cette retraite pour tâcher de recouvrer *Kremsir*, pendant que l'Archiduc assiégeoit *Lautenbourg*. Ce Prélat, avant que d'attaquer la place, envoya des Herauts d'armes, pour la sommer de se rendre, promettant à ceux de Religion contraire, & l'impunité, & la liberté de se retirer, où ils voudroient. Mais les voyant resolus à se bien défendre, & craignant qu'il ne leur vînt du secours de Boheme, il mit sans differer le siége devant la Ville. On rend ce témoignage à sa modération, qu'il ordonna aux Soldats d'épargner non seulement les femmes & les enfans, mais même les Citoyens, qui ne seroient pas trouvez les armes à la main, & à sa valeur, qu'on le vit toujours, dans les premiers rangs en casque & en cuirasse. Les assiégez firent d'abord une si vigoureuse resistance qu'ils obligérent plus d'une fois les assiégeans à reculer. Enfin au bout de huit jours reduits à la derniere extremité, & sans espérance de secours, il fallut capituler. Ils envoyerent trois des plus considérables d'entre eux à l'Evêque, pour en obtenir bonne composition. L'Evêque, qui ne demandoit pas mieux que de rentrer en possession de sa Ville, sans qu'il fût besoin d'une plus longue attaque, leur accorda tout ce qu'ils souhaitoient. Les Citoyens eurent la vie sauve, on épargna leurs biens, & leurs maisons, ceux qui voudroient rentrer dans le sein de l'Eglise Romaine eurent la liberté de demeurer dans la Ville, & les autres celle de se retirer ailleurs. La Garnison sortit avec armes & bagages, pour aller où elle voudroit.

Progrès des Taborites en Moravie.

XIII. Il n'en fut pas de même de *Lautenbourg* assiégé depuis long-tems par l'Archiduc. C'étoit une Place très-importante, parce que confinant à la Hongrie, & à l'Autriche, on en pouvoit tirer du secours de ces Provinces. Cependant ne voyant point d'apparence d'en jouir, à moins que de l'affamer, il conduisoit lentement l'attaque. Mais ce fut cette lenteur qui lui fit manquer son coup. Car pendant que son Armée négligeoit de faire bonne garde, *Procope Rasé* survint à l'improviste avec un gros Corps de Taborites envoyez par *Ziska*, força les passages, passa au fil de l'épée tout ce qui resista, & entra dans la Place avec de bonnes munitions de Guerre & de bouche. Les assiégez ainsi renforcez desoloient le camp par des sorties continuelles. Mais ce qui acheva d'y mettre l'allarme, ce fut la nouvelle de l'arrivée de *Ziska* avec toute l'Armée des Taborites. Alors l'Archiduc craignant d'être enveloppé, décampa secretement, & se retira en Autriche, laissant des Garnisons dans les Places les plus exposées. *Sylvius* rapporte que l'Empereur étoit alors dans l'Armée du Duc, & qu'*Eric VIII.* Roi de *Dannemarck* l'y étoit venu trouver pour accommoder par son entremise les différens qu'il avoit avec les Ducs de *Sleswich*, & de

Hol-

Holstein, au sujet de la *Jutlande*, ou *Chersonèse Cimbrique*. Quelques Historiens disent que dans cette occasion *Eric* offrit du secours à *Sigismond* contre les Hussites, mais que ce secours n'eut pas lieu à cause des troubles qui survinrent en Dannemarck. Cependant les Historiens de Dannemarck, comme *Huitfeld*, & *Jean Isaac du Pont* ne disent point qu'*Eric* eût promis aucun secours à l'Empereur, quoique le dernier parle du voyage du Roi de Dannemarck en Moravie en 1424. Mais un Savant de Dannemarck que j'ai consulté là-dessus trouve beaucoup de vraisemblance à cet engagement, par ces raisons. 1. L'Empereur & le Roi de Dannemarck étoient proches parens. Ce dernier appelloit le premier son Oncle, & son Frere dans ses Lettres. 2. Comme *Eric* avoit besoin de *Sigismond* dans ses demêlez avec les Ducs de *Sleswich*, & que même il prononça en sa faveur, il y a beaucoup d'apparence qu'il ne lui refusa pas un secours, dont il avoit grand besoin. 3. Comme *Sigismond* étoit accompagné des Légats de Rome, c'étoit une occasion bien naturelle de négotier cette *Sainte Ligue*, sur tout *Eric* se disposant au voyage de Jérusalem. Notre Savant nous apprend qu'il differa son voyage pour accompagner l'Empereur qui alloit en Pologne aux noces d'*Wladislas Jagellon* avec la Reine *Sophie*. *Eric* revint de son voyage de Terre sainte en 1425. Le même *Sylvius* témoigne que *Pierre* Infant de Portugal Frére du Roi s'y trouva aussi, & lui offrit du secours pour combattre les *Hérétiques*. L'Historien *du Pont* qu'on vient de citer, fait un grand éloge de ce Prince Portugais. Il dit, qu'il s'étoit signalé en paix & en guerre, qu'il avoit parcouru l'Europe, l'Asie, & l'Afrique, & qu'il avoit donné des preuves de son savoir par des Ecrits en prose, & en vers (a). 1425.

(a) Pontan. Hist. Dan. Lib. IX p. 577.

Succès de Zizka en Moravie.

XIV. ZISKA cependant n'ayant pu venir à bout de prendre *Iglaw*, alla fourager par tout dans cette partie de la Moravie, qui confine la Bohême. Comme la plupart des Châteaux appartenoient à des Hussites, on venoit se rendre à lui de tous côtez. Mais il exerçoit des cruautez horribles dans les lieux, où il rencontroit la moindre résistance. C'est ce qui arriva à *Evancitz*, où ce qui se trouva de Prêtres, & de Citoyens Catholiques fut inhumainement brûlé, ou noyé. Il se joignit aussi à lui plusieurs Grands Seigneurs, soit par principe de Religion, soit pour n'être pas ruinez. De ce nombre fut le Seigneur *Hinko* de *Leppa* Gouverneur de *Kromlow*. Il sortit de cette Place pour aller faire hommage à *Zizka*, & lui offrit ses services. Ce dernier lui donna un Regiment de Taborites, pour garder cette Place, d'où il chassa les Prêtres Catholiques, ayant embrassé le Hussitisme.

Zizka va en Autriche, & revient en Moravie, & en Bohême.

XV. De Moravie *Zizka* passa en Autriche, où il mit d'abord le siége devant *Retz*. Cependant il en décampa bien-tôt, pour penetrer plus avant dans la Province. Il s'empara d'abord d'une Place nommée *Fulkow*, & il y massacra tout ce qu'il y trouva de monde. De là tirant vers le *Danube*, il mettoit tout à feu & à sang. Quelques

See-

1425. Seigneurs ayant quitté *Luxembourg* en faisoient autant d'un autre côté. Mais *Ziska* ayant appris qu'il venoit du secours de Hongrie à l'Archiduc, décampa secretement pour retourner en Moravie. Après y avoir pris quelques Places, il tenta vainement de s'emparer de *Cremsier*. Car l'Evêque d'*Olmutz*, apprenant que les gens de *Zyska* s'amusant à piller, poussoient fort négligemment le siege, alla les attaquer à l'improviste sur le soir. Il mit une telle consternation dans l'Armée que l'intrepide *Zyska* en fut lui-même effrayé. Pour rassurer ses Taborites il leur envoya *Procope*, avec un Regiment de Troupes d'élite qu'il avoit toujours auprès de lui pour sa garde, & qu'il appelloit sa *Cohorte fraternelle*. Comme on apprit au Général aveugle que la nuit empêchoit d'agir, il fit bruler un Village voisin pour éclairer l'Armée. Mais cette lumiere ne fut pas moins favorable à l'Armée ennemie. Les armées étant venues aux mains, à la faveur de cet incendie, les Taborites eurent d'abord du dessous, *Procope* lui-même fut blessé au visage, mais s'étant couvert de son casque, pour empêcher que le sang ne parut, il ne s'en battit qu'avec plus de courage, & força l'avant-garde de l'Evêque. Il s'y prenoit avec tant d'ardeur que *Zyska* lui-même fut obligé de le reprimer, craignant qu'il ne s'engageât trop avant. Ainsi après avoir donné bon ordre aux Corps de garde, il fit sonner la retraite, & couvrit son Armée avec des chariots pour attendre le jour. L'Evêque de son côté se retira à *Olmutz* pour recommencer le combat avec de nouvelles forces. Mais *Zyska* ayant appris qu'il venoit des troupes d'Autriche pour se joindre à l'Evêque, résolut de s'en retourner en Boheme. Cependant pour se vanger en quelque sorte de l'affront qu'il avoit reçu devant *Cremsier*, il alla saccager en s'en retournant toutes les terres de l'Evêque, brûlant, & massacrant tout sans miséricorde (a). Dès qu'il y fut arrivé, il marcha droit à *Gradetz* pour reprendre cette Place, qui lui avoit été enlevée pendant son absence. Quelques Seigneurs Catholiques l'ayant appris, lui dresserent une embuscade auprès de *Jaromer*, mais il se défendit si bien qu'ils furent obligez de prendre la fuite. De sorte qu'il arriva à *Gradetz* après avoir brûlé & pillé quelques Places en passant. Il avoit envoyé devant lui un Capitaine nommé *Bzedina* en Boheme avec une partie de son Armée. Ce Capitaine ayant attaqué une Forteresse, qui appartenoit au Seigneur *Jean de Maison Neuve*, en fut repoussé avec beaucoup de perte. Il ne fut pas plus heureux dans un combat qu'il eut à soutenir contre les Seigneurs de *Maison Neuve* (b). Il leur fit pourtant acheter cher la victoire, & l'action fut si sanglante, qu'on appella l'Etang, auprès duquel elle se passa, d'un nom qui signifie *lieu de sang*. Comme *Bzedina* avoit commis ses hostilitez contre la confédération que *Zyska* avoit faite avec ces Seigneurs ils lui en écrivirent pour lui en faire des reproches. *Zyska* en fit de séveres reprimandes au Capitaine, & lui défendit absolument de rien entreprendre contre les Seigneurs de *Rosenberg* & de *Maison Neuve*, avec qui ils avoient in-

(a) *Cochlæ* p. 498 499

(b) *Jean*, & *Menard*

1424.

térêt de demeurer unis, parce que leurs Biens étant dans le District de *Bechin*, ils pouvoient, ou couvrir, ou incommoder Tabor.

Ravages, & massacres de *Ziska* en Bohême.

(a) *Près de la Silésie.*

XVI. Les commencemens de cette année se passérent, comme les autres, en hostilitez, *Ziska* attaquant plusieurs Villes, les unes avec plus, les autres avec moins de succès. Il fut repoussé devant *Hostomna* (a), Ville appartenante aux Seigneurs de *Turgaw*, & il s'en vengea sur un Monastère voisin, qui appartenoit aux Chevaliers de Rhodes. *Theobald* raconte, qu'y ayant eu tréve la veille de Careme-prenant, les Bourgeois de la Ville régalérent si bien les Taborites qu'il en creva une centaine. *Ziska* ayant pris la Forteresse de *Mlaczowitz* fit mettre en piéces le Gouverneur qui étoit Catholique, il détruisit de fond en comble le Monastère des Dominicains de Turnaw (1). Après avoir tout fouragé aux environs, il s'alla jetter dans le District de Lithomeritz que le passage de l'Elbe & la jonction de l'Egre rend agréable, & abondant en toutes choses. Il y avoit dans cette Province une petite Ville (b) appartenante à *Nicolas de Hasenberg* Frére de l'Archevêque, qui avoit été empoisonné à *Presbourg* allant demander du secours à l'Empereur contre les Hussites. Comme l'aversion pour le Hussitisme étoit héréditaire dans cette famille, *Ziska* rasa la Ville, & en brûla le Seigneur, avec quelques autres personnes de marque, tant Prêtres, que Séculiers. Quelques jours après il passa dans le District de *Pilsen*, baigné par les riviéres de *Mise*, & de *Watto*, où il exerça les mêmes fureurs, sur tout contre les Catholiques. Il détruisit la Ville de *Praastitz* pour avoir reçu des Prêtres, & des Moines, & y fit un grand massacre (c).

(b) *Lobschowitz.*

(c) *Cochlæus, supr. p. 499*

Ziska attaqué par quelques Seigneurs de Bohême.

XVII. Enfin les Gentilshommes du voisinage ne pouvant plus soûtenir ces hostilitez, & las de voir un si beau Païs en proye à la Tyrannie d'un Brigand, n'épargnoient ni le saint, ni le profane, & confondoient les Confederez avec les ennemis. Ils avoient à leur tête un Gentilhomme (2) qui passoit pour un Heros en ce tems-là, & qui avoit signalé sa valeur par plusieurs faits militaires. S'étant donc associez quelques Seigneurs, ils allerent avec un Corps de Troupes de *Pilsen* attaquer *Ziska* à *Loulez*, petite Ville que *Ziska* avoit reprise sur ceux de Prague, mais ne se trouvant pas assez fort, il se retira dans un autre endroit, où il fut aussi poursuivi. Il n'y attendit pas ses ennemis ayant gagné un endroit inaccessible. De sorte qu'il se retira en toute sûreté avec son monde à *Zatek* Capitale du District de ce nom, où il trouva du renfort. Cependant les Gentilshommes conjurez contre *Ziska* ayant appris que ceux de *Klattaw* lui avoient donné du secours contre ceux de Prague, pour ne pas avoir pris les armes en vain, allerent se jetter dans ce District, & y firent de grands

(1) Dans le District de Boleslau.

(2) *Hanuss de Krassow*, autrement *de Kollowrat*.

1424. grands ravages. *Zisca* renforcé par les troupes dont on vient de parler, & par celles de *Laun*, & de *Schlan* entre Laun & Prague, ne respiroit plus que sa vengeance contre ceux de Prague, parce qu'ils s'opiniâtroient à recevoir *Corbut*. Il s'avança donc jusqu'à *Kosteletz* sur l'Elbe (1), mais il s'en fallut peu qu'il n'y fût surpris par ceux de Prague, qui étoient allé l'y assieger. En ayant eu avis par le Seigneur de *Constat* il repassa promptement la riviere pour se retirer à *Colin* à 6. heures de Prague, Ville considérable dont les Hussites étoient les Maîtres.

Victoire de Ziska sur ceux de Prague.

XVIII. Ceux de Prague ne se rebutérent pas. Ils passerent l'Elbe pour le poursuivre, mais *Ziska*, que *Sylvius* appelle un autre *Annibal* par ses ruses de Guerre, au lieu de faire volte face, couroit à toute bride, comme s'il eût eu peur, afin de les attirer sur les montagnes de *Maleschaux*, où il étoit assuré de remporter la victoire parce que l'endroit lui étoit connu. Quand ils furent arrivez, il demanda à ses gens, *où sommes-nous? A Maleschaux sur les montagnes*, lui repondit-on; *L'ennemi est-il loin? Non, il nous poursuit chaudement dans la vallée. Voici le tems*, dit *Ziska*, & ayant aussi-tôt disposé toutes choses pour livrer bataille, il harangua ainsi ses Soldats, monté sur son char. *Mes très-chers Freres & mes braves Compagnons, j'ai si souvent éprouvé votre valeur dans les plus grands dangers, que je n'ai pas besoin de vous animer par mes paroles. Vous voyez que nous sommes poursuivis par des gens que nous avons comblez de bienfaits, & délivrez deux fois des mains de Sigismond. A présent par un esprit de domination, ils sont avides d'un sang que j'ai prodigué pour leur liberté. Courage donc, c'est aujourd'hui un jour décisif, où il faut vaincre, ou mourir.* Il parloit encore, lors qu'on avertit qu'on voyoit voltiger les Drapeaux ennemis, il commanda de donner. Aussi-tôt l'Avant-garde fut attaquée avec tant de furie, qu'elle fut d'abord renversée. Avant qu'elle pût se rallier, ce qui n'étoit pas aisé dans cet endroit-là, il envelopa le reste de l'Armée, en l'attaquant de front & en flanc. Après une vigoureuse résistance ceux de Prague pliérent enfin, & furent mis en fuite avec perte de plusieurs milliers d'hommes, entre lesquels il y avoit un grand nombre de Seigneurs de Bohême. Cette action se passa le 8 de Juin 1424 (2).

Ziska attaque Prague, & traite avec elle.

XIX. Ziska enflé de cette victoire s'en alla brûler la Ville de *Cuttenberg* que ceux de Prague avoient reparée depuis que *Sigismond* l'avoit fait reduire en cendres. De là ce Général se transporta dans le District de Clattaw, où à son ordinaire, il remplit tout de meurtres & de brigandages. Il fut bien reçu dans la Ville de ce nom, qui l'attendoit avec impatience, & il y signala sa présence par la des-

(1) Dans le District de Kaurzim. On y verra dans la suite une Diete.

(2) *Aeneas Sylv.* ubi supr. Cap. XLIX. p. 69. 70. *Theob.* ubi supr. p. 124. *Cochl.* ubi supr. p. 501. *Balb.* Epit. p. 455.

destruction des Monastères, & des Maisons de quelques Seigneurs. 1424.
Après avoir parcouru plusieurs Villes, faisant le même métier, il repassa l'Elbe, & se posta près de *Kostelecz*. Ayant fait courir le bruit qu'il n'avoit là que fort peu de monde, ceux de Prague y accoururent pour l'y surprendre. Dès qu'ils y furent arrivez, il fit repasser l'Elbe à ses gens feignant une retraite précipitée. Ceux de Prague les ayant aussi-tôt poursuivis, les Taborites firent volte face, & taillerent en piéces une partie de l'Armée de Prague, le reste, qui n'avoit pas encore passé la riviére, prit la fuite. Après avoir donné quelque repos à ses troupes, *Zuka* s'alla camper auprès d'un Bourg près de Prague dans le dessein de l'assiéger. Tous les Historiens conviennent qu'il l'auroit prise, sans la discorde qui se mit dans son Armée; il avoit des Troupes aguerries, & toujours accoutumées à vaincre, outre les Troupes auxiliaires qu'il tiroit de plusieurs Villes, qui suivoient la fortune du Vainqueur. D'autre côté Prague étoit affoiblie par plusieurs pertes consécutives. *Zuka* y avoit encore beaucoup de partisans. Il y avoit aussi beaucoup de désunion dans la Ville entre le Sénat & les Citoyens. Cependant malgré ces favorables dispositions, plusieurs Seigneurs d'entre les Taborites de l'Armée de *Zuka* murmuroient hautement de son entreprise, contre la Métropole, & la Mére de la Patrie, dont la perte pouvoit être suivie de celle de tout le Royaume. *Zuka* pour appaiser ce tumulte harangua l'Armée en ces termes, monté sur un tonneau de biere, comme le représente Theobald (a). *Pourquoi, mes chers Compagnons, murmurez-vous contre moi, qui vous défens tous les jours au péril de ma vie? Ne suis-je pas votre Chef, bien loin d'être votre ennemi? Vous ai-je jamais conduit nulle part, d'où vous ne soyez sortis vainqueurs? Qu'est-ce qui vous a fait gagner la derniere Victoire que vous avez remportée? Vous êtes riches, vous avez acquis de la reputation sous ma conduite, & moi pour recompense de tous mes travaux, je n'ai remporté qu'un vain nom. C'est en vous défendant que j'ai perdu la vûë, & que je ne puis plus agir que par vos lumieres. Cependant je ne m'en repens pas, pourvû que vous vouliez encore me seconder. Je ne veux point la perte de Prague, & je ne pense pas non plus que ses Habitans soient fort avides du sang d'un vieux chien aveugle comme moi. C'est de votre sang qu'ils sont altérez. Ils redoutent vos mains invincibles, & vos cœurs intrépides. Marchons donc à Prague, puis qu'il n'y a point de milieu, & qu'il faut qu'elle, ou vous, perissiez. Etteignons une Guerre Civile, qui ne manquera pas d'attirer les Etrangers sur nos bras. Nous aurons pris la Ville, & chassé les seditieux, avant que Sigismond en ait avis. Il nous sera plus aisé de le vaincre avec peu de gens bien unis, qu'avec une grosse Armée divisée en factions. Cependant, afin que vous ne me reprochiez rien, consultez-vous. Voulez-vous la Paix? J'y consens. Mais prenez bien garde que ce ne soit une Paix fourrée; voulez vous la Guerre? M'y voila tout prêt?* A ces mots tout le monde reprenant courage l'Armée

(a) *ub. sup. p. 115*

 s'avan-

1424. s'avança devant les murailles de Prague, pour l'attaquer vigoureusement. Ceux de Prague allarmez tinrent conseil avec *Corbut* sur le parti qu'il y avoit à prendre dans cette extrêmité. La Conclusion fut, d'envoyer à *Zizka*, Maître *Jean de Rokyzane*, Prêtre Hussite, homme fort éloquent, & en grand credit (1), pour lui demander la paix. La négotiation réussit, & la Paix fut concluë le 13. de Septembre. Le lendemain *Zizka* entra dans la Ville, où il fut reçu fort honorablement. En mémoire de cette Paix, on éleva un grand monceau de pierre, dans le champ appellé de l'*Hôpital*, où elle s'étoit faite, & on jura de se servir de ces pierres contre qui troubleroit la paix (2).

(2) *Æneas Sylv.* ub. sup. p. 70. *Lupac* Calendar. Bohem. 13 Septembre. *Theobald.* ub. sup.

Succès d'*Albert* d'Autriche en Moravie.

XX. PENDANT que ces choses se passoient en Bohême, l'Archiduc, voulant remettre la tranquilité en Autriche, alla mettre le siége devant *Lautenbourg*, d'où les Bohémiens faisoient de fréquentes & dangereuses courses en Moravie & en Autriche. Il avoit dès le Printems amené de Vienne deux machines de Guerre encore inconnuës aux Moraves, avec lesquelles il battoit les murailles sans discontinuer. La Garnison resista vigoureusement pendant 8 jours. Mais voyant de larges breches aux murailles, & n'esperant du secours de nulle part, elle se rendit à condition de sortir, avec armes & bagages, & de se retirer, où elle voudroit. Sa retraite fut d'abord à *Cromlow*, & de là en Boheme. Après cette Conquete l'Archiduc alla attaquer *Cromlow*, où commandoit le Seigneur *Hincke de Lippa*, qui y avoit reçu une Garnison Hussite que *Zizka* lui avoit envoyé. Ce Commandant se voyant assiegé s'excusa auprès de l'Archiduc d'avoir reçu une Garnison Hussite, sur ce qu'il avoit été surpris, par l'arrivée imprévuë des ennemis, & qu'il n'auroit pu attendre du secours de sa part, sans hazarder la Place, & la vie de tout son monde. Comme il protestoit qu'il n'avoit reçu cette Garnison qu'à condition de ne point agir contre lui, il lui demandoit la permission de demeurer dans la Neutralité. Sur quoi l'Archiduc qui ne s'accommodoit pas de cette proposition lui envoya *Nicolas de Lobenstein*, pour lui declarer qu'il falloit qu'il optat d'être ami, ou ennemi, & que s'il ne renvoyoit pas la Garnison Taborite, il ne trouvât pas mauvais qu'il s'emparât de toutes ses terres, s'accommodant de ce qui seroit à sa bienséance, & donnant le reste à d'autres. En effet, sans attendre la réponse, il marcha droit à *Cromlow*, & renvoya *Lobenstein* à *Hincke* pour le sommer de chasser incessamment la Garnison Hussite, & de recevoir la sienne. En même tems, comme l'Archiduc n'ignoroit pas qu'il y avoit beaucoup de Taborites au voisinage il fit publier qu'on ne feroit aucun dommage, à ceux qui se rendroient au bout de trois mois; mais qu'après ce terme, ils ne devroient s'attendre à aucun quartier. Cette declaration engagea plusieurs des Taborites à se soûmettre à l'Archiduc, & il n'y

(1) Il en sera amplement parlé dans la suite.

n'y eut de resistance que de ceux qui n'avoient rien à perdre, & qui étoient accoutumez à vivre de pillage. Cependant *Hincko* ayant reçu un Sauf-conduit pour passer dans le Camp, se rendit à l'Archiduc, & lui prêta serment de fidelité. Il fut continué dans le commandement de la Place, & la Garnison Taborite fut conduite, avec bonne escorte, jusqu'aux confins de la Boheme. Plusieurs autres Villes composérent sous les mêmes conditions. 1424.

XXI. PENDANT que ces choses se passoient dans le District de *Znoyma*, l'Evêque d'*Olmutz* fortifié de nouvelles troupes alla attaquer le Seigneur *Boczkow de Konstat* le jeune qui ravageoit la Campagne dans le Diocèse de cet Evêque, & s'étoit même emparé de quelques-unes de ses Villes. L'ayant joint, il lui livra le combat. La Victoire fut long-tems incertaine, & l'avantage égal. Le lendemain de cette action *Boczkow* se retira à *Brunne*, ayant laissé Garnison dans le Monastère de *Wissowitz* dont il étoit le fondateur. L'Evêque de son côté profitant de l'absence de *Boczkow*, alla saccager tout ce que le premier avoit conquis dans la Province, menaçant de raser le Monastère, dont on vient de parler, s'il ne se rendoit. A cette menace l'Abbé délibéra sur le parti qu'il y avoit à prendre dans cette extrémité. D'un côté on craignoit pour la Ville, si on ne rendoit pas le Monastère. De l'autre en le rendant on avoit tout à craindre du ressentiment de *Boczkow*. On prit donc le parti de prier l'Evêque de permettre qu'on députât à *Boczkow*, pour négotier la reddition du Monastère. *Boczkow* ne se sentant pas en état de soutenir le siege, & craignant d'ailleurs d'etre enveloppé par les troupes de l'Archiduc, envoya des Députez à l'Evêque pour demander une trève de deux jours, pendant lesquels on régleroit les conditions du Traité. Ces conditions furent que *Boczkow* rendroit le Château à l'Evêque, & ne feroit sortir la Garnison, qu'il rendroit les prisonniers, & tout le butin, qu'il ne harceleroit plus la Province, & qu'il ne donneroit aucun secours aux Taborites. Plusieurs Seigneurs du même parti firent en même tems leur paix avec l'Evêque. Il ne restoit plus que quelques Châteaux occupez par les Hussites, mais assez bridez par les Garnisons voisines, pour ne donner aucune inquiétude à l'Evêque.

L'Evêque d'Olmutz reprend quelques Places.

XXII. LA Province aussi pacifiée, l'Evêque d'*Olmutz* alla trouver *Sigismond* à *Presbourg*, dans la haute Hongrie, où il avoit été mandé plusieurs fois avec beaucoup d'instance. Ce Prince étoit de retour de *Pologne*, où il avoit été aux Nôces du Roi, qui avoit épousé la Princesse *Sophie* fille d'*André* Grand Duc de *Moscovie*, & non pas *Sophie* Veuve de *Wenceslas*, comme quelques-uns l'ont crû (a). Il avoit avec lui à *Presbourg* quantité de Grands Seigneurs tant Ecclesiastiques que Seculiers, entre autres le Roi de *Dannemarck*, *Branda de Châtillon* Légat du Pape, & *Sigismond Corbut*, que le Roi de Pologne avoit rappellé de Bohême depuis peu. Il fut résolu dans cette entrevue, que *Corbut* ne retourneroit plus en Bohême, que le Roi de Pologne ne

Sigismond veut traiter avec Zizka.

(a) Cochlaee, ub. supr. p. 306.

Cc 3 don-

1424. donneroit aucun secours aux Bohemiens, qu'il fourniroit 9000. Chevaux à *Sigismond* contre les Chevaliers Teutoniques. Cependant *Coribut* retourna en Bohême à l'insû du Roi de Pologne, ce qui ne laissa pas de donner de l'ombrage à *Sigismond*, d'autant plus que *Wladislas* avoit fait revenir soudainement quelque Cavalerie qu'il avoit envoyée en Moravie pour soutenir *Albert*. Quoi qu'il en soit, *Sigismond*, voyant les heureux succès de cet Archiduc en Moravie, pensa aussi aux moyens de se rétablir en Bohême. Mais comme *Zizka* y avoit tout pouvoir, il résolut de le gagner par des promesses magnifiques. Il lui envoya donc des Ambassadeurs pour lui offrir le Gouvernement du Royaume, avec les conditions les plus honorables, & les plus lucratives, s'il vouloit se ranger dans son parti, & ramener les rebelles. *Etrange reduction*, dit là-dessus l'Historien de Moravie, *qu'un Empereur d'une si haute réputation, en Italie, en Allemagne, en France, par toute l'Europe, fut contraint de s'abaisser, pour recouvrer son Royaume, devant un simple Gentilhomme, un aveugle, un profane, un sacrilege, & un scelerat.* On dit que *Zizka* ne fut pas insensible à des offres si avantageuses. Mais sa mort arrêta ce projet d'ambition d'une part, & d'humiliation de l'autre.

Mort de Zizka. XXIII. COMME il alloit en Moravie, avec ceux de Prague, & *Coribut*, soit pour recouvrer ce qu'il y avoit perdu, soit pour traiter de plus près avec *Sigismond*, il mourut de la peste qui étoit dans son armée le 12. d'Octobre de cette année (1) pendant l'attaque d'une Place

(a) Przibislaw aux confins de la Bohême & de la Moravie (a). Ainsi cet homme qui avoit affronté mille & mille dangers, avec autant de bonheur que de courage, finit par une mort commune & populaire. Comme la peste est mise entre les fleaux de Dieu, quelques-uns ont dit *qu'il mourut du doigt de Dieu* (2). D'autres ont trouvé que ce genre de mort étoit plus doux & plus tranquille qu'il ne méritoit (3). Un Historien fait mieux de s'en tenir aux faits, sans hazarder des jugemens, qui peuvent être téméraires. Tous les Historiens disent, presque unanimement, qu'en mourant, il ordonna à ses gens de faire un tambour de sa peau, les assurant de la victoire, au bruit de ce tambour. D'autres ajoutent, qu'il commanda d'exposer son corps aux bêtes & aux oiseaux, aimant mieux en être devoré, que d'être rongé des vers (4).

(b) ub. sup. p. 115. Mais *Theobald* (b) ne fait pas difficulté de traiter de fable cette tradition. Peut-être pourroit-on mettre simplement entre les bons mots de

Ziz-

(1) Quelques Auteurs, comme *Cochlée*, n'ont mis sa mort qu'en 1427. mais c'est une erreur démentie par toute l'Histoire.

(2) *Morsbum descefabile, crudele, horrendum, importunum, quod postquam manus humana conferre non valuit, digitus Dei confinxit.* Æneas Sylv. ub. sup. Cap. XLVI. p. 71.

(3) *Mortis genere nimis placido usque suyas tantonis scelera, parricidia, & sacrilegia, atrociora promeruerat.* Hist. Morav. ub. sup. p. 506.

(4) *Æneas Sylv.* Crantz. Hagec. Dubrav. Cochl. Balbin.

Ziska cet ordre de faire un tambour de sa peau, s'il est vrai qu'il le donna, & qu'il voulut finir par cette raillerie insultante, & cette espèce de rodomontade. Peut-être aussi que ses gens pour intimider leurs ennemis firent courir le bruit que cet ordre avoit été executé. Au moins paroit-il qu'on le crut par ces paroles d'*Albert Krantzius* (a), *ses amis*, dit-il, *firent ce qu'il leur avoit ordonné, & ils trouverent ce qu'il leur avoit promis*. 1424.

(a) Vandal Lib. XI. p. 253.

XXIV. A L'EGARD de l'autre ordre de jetter son corps à la voirie, il est certain que s'il fut donné, il ne fut pas exécuté. On l'ensevelit d'abord à *Gradiz* dans l'Eglise des onze mille Vierges. Ensuite son corps fut transferé avec sa peau toute entiere, à *Czaslaw*, Ville considérable de Boheme, où il fut enseveli honorablement dans l'Eglise Cathedrale. Cette Ville avoit été enlevée l'année précédente à ceux de Prague par les Taborites. Comme elle avoit toujours été fidelle au Hussitisme, ses habitans ne voulurent pas souffrir que le corps de *Ziska* fut déposé ailleurs. *Theobald* témoigne qu'on y lisoit encore de son temps cette Epitaphe, *Ci gît* JEAN ZISKA, *qui ne le céda à aucun Général dans l'Art militaire, rigoureux vangeur de l'orgueil & de l'avarice des Ecclésiastiques, ardent défenseur de sa patrie. Ce que fit en faveur de la République Romaine* Appius Claudius *l'aveugle par ses conseils* (1), *&* Marcus Furius Camillus *par sa valeur, je l'ai fait en faveur de ma Patrie. Je n'ai jamais manqué à la fortune, & elle ne m'a jamais manqué. Tout aveugle que j'étois, j'ai toujours bien vu les occasions d'agir. J'ai vaincu onze fois en bataille rangée. J'ai pris en main la cause des malheureux & des indigens, contre des Prêtres sensuels & chargez de graisse, & j'ai éprouvé le secours de Dieu dans cette entreprise. Si leur haine & leur envie n'en avoit empêché, j'aurois été mis au rang des plus Illustres Personnages. Cependant malgré le Pape, mes os reposent dans ce lieu sacré.* Il y a au bas de l'Epitaphe, A JEAN ZISKA GREGOIRE *son Oncle* (2). Auprès de l'Epitaphe de *Ziska* on avoit mis sa massue. *Balbin* raconte au sujet de cette massue une histoire assez plaisante. C'est que l'Empereur *Ferdinand I*, passant un jour à *Czaslaw* voulut en visiter la Cathedrale & qu'y étant entré, il vit une grande massue de fer pendue près d'un tombeau. Comme ce tombeau lui paroissoit être de quelque Heros de Boheme, il demanda qui c'étoit. Aucun des Courtisans qui étoit avec lui n'osoit le lui dire. Mais il y eut quelqu'un plus hardi, qui lui dit, *c'est Ziska. Fi Fi*, dit l'Empereur, *cette mauvaise bête toute morte qu'elle est depuis cent ans fait encore peur aux vivans*. Là-dessus il sortit de l'Eglise, & fit atteler pour aller une heure au delà de *Czaslaw*; quoi qu'il eût résolu d'y passer la nuit (b). On voyoit encore cette massue en 1619, lorsque *Ferdinand II.* remporta la victoire sur Fre-

Honneurs rendus à Ziska après sa mort.

(b) Epit. p. 454.

(1) Tout aveugle qu'il étoit il se fit porter au Sénat pour empêcher les Romains de faire une paix honteuse avec *Pyrrhus*.
(2) *Johanni Ziska Gregorius avunculus* P. P. Theobald. p. 115.

 1424.

Strenuus in bellis hoc dormit Ziska *sepulchro*,
Ziska suæ gentis gloria Martis honos.
Ille ducem scelerum, Monachos, pestemque nefandam
Ad Stygias justo fulmine trusit aquas.
Surget adhuc rursus, quadrata cornua cristæ,
Supplicii ut pœnas, quas meruere, luant.

„ Ci gît ZISKA vaillant en guerre la gloire de sa patrie, l'honneur
„ de Mars, Il a précipité dans le Styx avec sa foudre vengeresse les Moi-
„ nes, cette peste criminelle. Il reviendra encore pour punir de leurs
„ crimes les bonnets quarrez.

Derriere l'Autel il y avoit une longue & large pierre qui representoit la table où *Ziska* communioit sous les deux especes, avec ce Distique.

Mensa fuit Ziskæ lapis hic, dum corpore Christi
Vescitur, & pretioso sanguinis ore bibit.

„ Cette pierre fut la table de *Ziska*, lors qu'il prenoit le corps & le
„ sang du Seigneur.

Selon la maniere de ce temps-là on marqua l'année de sa mort dans ce Distique où les nombres sont marquez par de grandes lettres.

Peste pereMptVs obIt, non acre VICtVs ab hoste,
ZIsCa potens beLLo, fortIs & ACer eqVes (1).

Depuis ce temps-là un Savant de Bohême, nommé Maître *Matthieu Collin*, qui fleurissoit sur la fin du XV. Siecle fit cette Epitaphe sur *Ziska*.

Defensor calicis Christi, fideique sacratæ,
Dira Monachorum pestis, acerba lues
Præsulis Ausonii, Bojemæ strenuus oræ
Tutor, Germani terror, at, imperii,
Bojemus Codes, cui dat Troczenovia *nomen,*
Summus in exiguo Dux cubat hoc tumulo.

„ Ci

(1) Le Traducteur de Theobald qui a ajouté ce Distique à son original Allemand, y en joint encore un autre de même nature qu'on a omis, parce qu'il contient la même chose, & qu'on s'est souvenu du mot *stultum est difficiles habere nugas*, « il est une folie de s'occuper à des bagatelles difficiles.

1414. „ Ci gît, le Defenseur du Calice, & de la vraye foi, le fleau des „ Moines, & du Prelat Romain, le vaillant défenseur de la Boheme, „ la terreur de l'Empire d'Allemagne, ce Général borgne, à qui *Trocznova* (1) donna naissance, & dont il portoit les armes.

Histoire abregée, & Caractère de Zuka. XXV. C'est ici le lieu de donner le portrait, le caractère, & un abregé de la vie de *Zuka* (2). On vient de marquer le lieu de sa naissance. On ne sait point son nom de famille, ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle étoit noble, mais d'une fortune médiocre, & que ses parens le mirent page à la Cour de *Charles IV. Balbin* nous apprend qu'il avoit servi avec éclat en Pologne, & sur tout qu'il s'étoit beaucoup signalé dans la victoire que *Ladislas Jagellon* remporta en 1410. sur les Chevaliers de l'Ordre Teutonique (a). On ne dit point quel étoit son emploi dans cette armée, ni quel âge il avoit alors. Il étoit Chambellan de *Wenceslas*, lors du supplice de *Jean Hus*. Regardant ce supplice, comme un affront fait à la Bohême, il résolut de l'en vanger, par permission de son Maître, sur tout sur les Prêtres, & les Moines, qui en avoient été les instigateurs. On a prétendu qu'il avoit un autre grief contre les Ecclesiastiques, parce que quelque Prêtre, ou quelque Moine avoit débauché sa sœur, qui étoit Religieuse, *vangeant*, dit Balbin, *un Sacrilege, par mille autres Sacrileges* (b). Cependant *Theobald* témoigne que plusieurs doutent du fait (c). La premiére raison étoit en effet suffisante pour animer *Zuka*, sans en chercher une autre. D'ailleurs il n'y eut pas eu d'équité à vanger sur tous les Ecclesiastiques le crime d'un seul. Au lieu que le supplice de *Jean Hus* fut le crime de tout le Clergé, & de deux Papes, dont l'un le sollicita ardemment, quoi qu'il n'eût pas le plaisir de repaître sa vuë de ce cruel spectacle (3), & dont l'autre l'approuva solemnellement (d). Ce fut le crime de tout un Concile, & en particulier des Ecclésiastiques de Bohême, qui venoient fondre sur *Jean Hus* à Constance, comme des essaims de guêpes, ou de frêlons. Quoi qu'il en soit, on a vû que jamais vengeance ne fut ni plus complette, ni poussée avec plus de fureur.

(a) Balb. ub. supr.

(b) ub. supr.

(c) Theod. Bel. Hussit. Cap. 18.

(d) Martin V.

Toute l'Histoire fait foi que *Zizka* fut entreprenant, vindicatif, cruel, & qu'il porta la barbarie plus loin que les barbares eux-mêmes. Mais ceux qui, selon leurs principes, ont eu le plus d'interêt à en dire du mal, n'ont pû s'empêcher de reconnoître en lui plusieurs qualitez héroïques. Ils ont admiré sa valeur & son intrépidité, sa prudence & sa

(1) Autrement *Trautenaw*. C'étoit une petite Ville, ou un gros Bourg dans le *District de Konigsgratz*. Ce lieu appartenoit à des Chanoines. Il leur enleva cette place en 1421., mais il épargna le Monastere. *Balb.* Epitom. p. 414.

(2) On ne sauroit se dispenser de rassembler ici des particularitez qui ont été marquées dans l'*Histoire du Concile de Constance* & dispersées en divers endroits de celle-ci.

(3) *Jean XXIII*. Ce Pape fut mis à Constance dans la même prison que *Jean Hus*.

1424.

sa pénétration, dans les occasions les plus délicates, & dans les conjonctures & les situations les plus périlleuses, mais sur tout la rapidité de ses Conquetes, & la grandeur de ses exploits. Il faut écouter là-dessus *Cochlée*, l'Historien d'ailleurs le plus passionné contre lui. « Si l'on considére, *dit-il*, ses exploits, on peut non seulement l'égaler, mais même le préferer aux plus grands Capitaines. En est-il aucun qui ait livré plus de combats, & remporté plus de victoires, que lui, tout aveugle qu'il étoit? C'est ce qui a fait dire à *Baptiste Fulgose* (1) (Historien d'Italie) *si l'on fait reflexion d'un côté sur les obstacles que sa valeur rencontroit dans la perte de ses yeux, & de l'autre sur les grandes actions qu'il a faites dans cet état, on ne balancera pas à le mettre au dessus d'Annibal, & de Sertorius, qui n'avoient perdu qu'un œil. Il est mort avec cette gloire d'être fort vainqueur de plusieurs batailles, sans jamais avoir été vaincu.* Ce fut lui qui enseigna l'Art militaire aux Bohemiens. Il fut l'inventeur de ces remparts qu'ils se faisoient avec des chariots, & dont les Bohemiens se servirent si heureusement, & pendant sa vie, & après sa mort. Comme les Taborites n'avoient point encore de Cavalerie, il trouva moyen de leur en donner, en démontant la Cavalerie ennemie, pour soutenir l'Infanterie retranchée avec ses Chariots. Il leur donna aussi d'autres armes que celles dont ils se servoient d'abord, telles qu'étoient des massues & des fleaux, armes plutôt de paysans que de gens de guerre (a). *Balbin* témoigne avoir vu & possédé une Constitution militaire composée par *Zisca*, où il enseigne l'ordre & la discipline qu'on doit garder à la guerre, les peines qu'on doit infliger aux Déserteurs, ou à ceux qui violent les régles de la guerre, comment il faut camper, & marcher à l'ennemi, partager équitablement le butin entre les soldats. Cette Constitution étoit signée de sa main *Jean Zisca du Calice*, & de celle de six Grands de Bohéme, outre la petite Noblesse, & les Gouverneurs de plusieurs Villes qui y avoient souscrit. Cette Piéce mériteroit de voir le jour au jugement de *Balbin* (b). Comme je ne suis point homme de guerre, de peur de faire quelque bévue je mettrai ici en Latin la maniere de camper de *Zisca* avec ses chariots pour les savans Guerriers qui en pourroient être curieux. *Juvenus necnon pugnandi rationem & aries & legiones, & agmina curribus dissolverentur, & inexpugnabile munimen praeberent, vix inter currus suis etiam mitissime, bajulibus ignota, & quotidiano consuetudine assuefecerat suos, ut quosdam literas aut figuras agminibus & curribus exprimerent, & cum e curribus exissent, recipere se discerent, & si male pugna procederet, statim curribus (qui pleni erant armatorum) tegerentur rursusque etiam cassi per unos, secundi & tertii ordinarentur, emitterenturque, quod etiam Equites, non modo pedites praestabant quam pugnanda*

(a) Cochl. Hist. Hussit. Lib. V. p. 216. 219

(b) Epit. p. 465

(1) Il étoit Doge de Genes sur la fin du XV. Siécle. Ayant été banni de sa patrie, il se mit à écrire l'Histoire, & s'en acquita fort dignement. *Ger. J. Voss.* de Hist. Latin. Lib. III. p. 612.

1424. *nandi rationem diligenter explicat Æneas Sylvius* (a). J'ai tiré ceci de *Balbin*

(a) Balb. Epit. p. 456. Æn. Sylv. Cap. XLVII. Cochlæ. Vita Mor. p. 508.

Autant qu'il se montroit cruel envers ses ennemis, autant étoit-il affable & liberal envers ses Soldats, qu'il appelloit ses freres, comme ils l'appelloient aussi leur frere. Il partageoit entre eux tout le butin, ne se reservant que les jambons & autres viandes fumées, qu'il appelloit, *les toiles d'araignées*, parce que les païsans les pendoient à la cheminée, ou au plancher. Quand il eut perdu la vuë on le menoit sur un char auprès du principal Drapeau (*maximum Vexillum*). De là il se faisoit expliquer par ceux qui étoient avec lui l'ordre de la bataille, la situation des lieux, comme des valons, des rochers, des montagnes, des forêts, & selon ces instructions, il rangeoit son armée en bataille, il donnoit le signal du combat, & faisoit tout ce qu'un Général doit faire en pareilles rencontres.

Après avoir donné le caractére de *Ziska*, il faut dire ce qu'on sait de son exterieur. *Balbin* témoigne que quelques Gentilshommes de Bohéme (1) gardoient precieusement un portrait de *Ziska* fait au naturel, & de son vivant, il dit en avoir vû un à *Tabor* dans une Tour que ce Général avoit fait batir pour en faire un Magazin, & où il y a à present un Couvent d'Augustins. *Ziska* étoit de moyenne taille, il avoit le corps robuste & bien ramassé, la poitrine & les épaules larges, la tête grosse, ronde, & toute rasée, les cheveux chatains, le nez aquilin (2), une grande bouche, avec une moustache à la Polonoise. Il étoit aussi mis à la Polonoise, ses armes étoient une lance (3) & une massuë. On voyoit sur ce portrait un Ange, qui présentoit un Calice à *Ziska*, & *Ziska* tenant de la main gauche la tete d'un Moine rasé, & lui donnant un coup de massuë de la droite. Au reste il faut que ce portrait eût été fait, depuis que *Ziska* avoit entierement perdu la vuë, puis qu'il n'y est point parlé de ses yeux. C'est pourtant un grand défaut dans le portrait, puis qu'on pouvoit bien se souvenir, comment il avoit les yeux faits, avant qu'il eût perdu la vuë & que ses yeux devoient etre parlans. Tout ce que j'ai pu decouvrir de la famille de *Ziska*, c'est qu'il étoit marié, & qu'il laissa une fille, qui ne degenera point de la Noblesse de ses ancetres. On parle aussi d'un de ses freres nommé *Jaroslaus*, qui en 1418. fut tué au siége de la Forteresse de *Rechon* (b).

(b) Balb. Epit. p. 455.

Religion de Ziska.

XXVI. Il est assez mal aisé de juger de ses vrais sentimens sur la Religion. Il sembloit bien que d'abord il fut *Hussite*, puis qu'il prit les

(1) Les Chevaliers *Grlsbeck*.

(2) *Nasus aduncus, oculus nullus, per frontem linea una descendens qua Mar... dieb. dei folet, apud nasum quatuor linea Mercuriales, Iacta una in naso Balbin. ...*

(3) Le P. *Tachard* dit que ces lances appellées *Framea* étoient si commodes que les Anciens Allemands s'en servoient comme d'une pique, & comme d'un javelot.

les armes pour vanger la mort de *Jean Hus*. Mais comme il se mit ensuite à la tête des *Taborites*, qui autant qu'on en peut juger, étoient Vaudois, ou Wiclefites, qui nioient la présence corporelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie & la Transsubstantiation, & qui non contens de la Communion sous les deux Espèces rejettoient toutes les Cérémonies de l'Eglise Romaine, on pourroit juger qu'il étoit de leur opinion. Ce qui pourtant ne s'accorde guere avec sa haine implacable pour les Picards, qui, selon l'opinion commune, étoient Vaudois, à moins que par les Picards on n'entende, comme quelques-uns, les Adamites. Comme il ne paroit point qu'il fût homme de Lettres, on pourroit juger qu'il n'avoit point de Systême bien lié & qu'il varioit suivant les diverses situations où il se trouvoit. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il tint constamment pour la Communion sous les deux Especes. On a déja remarqué qu'il signoit *Ziska du Calice*, & qu'il avoit un calice peint sur son bouclier. *Balbin* ajoute qu'il avoit fait batir dans le District de *Leutmeritz* une Forteresse qu'il appelloit *Calich*, ou *Calice*, pour tenir en bride ceux de *Misnie* qui faisoient des courses dans cette Province. Ceux de son parti avoient peint des calices par toute la Boheme, ce qui donna lieu à ce Distique, où l'on dit que *la Bohême peignoit tant de calices, qu'il sembloit qu'elle n'eut point d'autre Divinité que Bacchus.* 1424.

Tot pingit calices Bohemorum Terra per urbes,
Ut credas Bacchi numina sola coli (a).

(a) *Dubrav.* Hist. Boh. Lib. XXVI. p. m. 674.

On peut conclure de là que *Ziska* étoit proprement *Calixtin*, ou, comme on parloit alors, *Subutraquiste* (1). C'est ce qui paroit aussi par le témoignage de l'Auteur du *Mars Moravique*, dont je rapporterai ici les paroles. " Après avoir fait tant de maux, il fit enfin un grand „ bien en sortant de la vie puisqu'il auroit perdu la Bohême, s'il eût „ vêcu plus long temps. On doit pourtant le louer de ce qu'en 1421. „ (2) il extermina totalement les infames *Adamites* dans le District „ de *Bechin*. Tout scelerat qu'il étoit il ne put supporter leurs crimes. Il brûla aussi plusieurs Picards (3), car il étoit encore, en „ quelque maniere, attaché aux Cerémonies de l'Eglise. *Il vouloit*, „ dit Bzovius, *que ses Prêtres sacrifiassent selon l'ancienne coutume, qu'ils eussent la couronne, & qu'ils lussent devotement devant l'autel la Messe, selon les Missels*, quoi que plusieurs d'entre les Taborites „ plus gâtez à l'égard de la Religion & séduits par un certain *Martin* „ *Loquis* Morave, zelé Picard, desaprouvassent toutes ces choses. Ils „ ſu-

(1) Qui tient pour la Communion sous les deux Espèces.
(2) *Balb.* marque cela à l'an 1418. Cette execution se fit à plusieurs fois & en divers endroits.
(3) Picards distinguez des *Adamites*.

1424. » appelloient les Prêtres de *Zizka* Lingers (*Lintearios*) à cause de leurs » surplis de toile (1). *Loquis* fut pris & brûlé par ordre de *Zizka* » dans un tonneau de poix. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, » *continuent ces Historiens*, c'est qu'on voit à *Czaslaw* près de la tombe » de *Zizka* un Autel doté pour dire la Messe pour son ame. Le Prê- » tre (2) à qui le Doyen de la Cathedrale avoit conferé ce Bénéfice » étoit *Calixtin*, & fort ennemi des Picards (a). Ceci sert beaucoup à s'éclaircir sur la Religion de *Zizka*, c'est-à-dire, qu'il se bornoit à ces quatre fameux Articles, qui furent agitez au Concile de Basle, la Communion sous les deux Espèces, la libre Prédication de la Parole de Dieu, la défense aux Prêtres de posséder des biens seculiers, & la punition publique des crimes, comme on l'a deja dit.

(a) *Mart Meravus ub. supr.* p. 518.

L'Armée de *Zizka* se partage en diverses bandes.

(b) *Æneas Sylv. ub. supr.* Cap. XLVII.

XXVII. La mort de *Zizka* mit une grande consternation dans son Armée. On n'entendoit que lamentations, & que murmures contre la fortune, qui avoit condamné à la mort un homme immortel (b). *Æneas Sylvius* fait une assez bonne reflexion là-dessus. Les Taborites, dit-il, qui ont en horreur toutes les peintures, mirent sur la porte de la Ville celle de *Zizka*, avec un Ange tenant un Calice, & célèbrent sa fête tous les ans. Après avoir rendu les honneurs funèbres à *Zizka* l'Armée se partagea en trois bandes, une partie se choisit *Procope Rase le Grand*, selon l'ordre qu'en avoit donné *Zizka*, qui lui avoit commandé en mourant de faire périr par le fer & par le feu, tout ce qui s'opposeroit à sa Religion. L'autre partie, qui prit le nom d'*Orphelins*, declara qu'elle ne vouloit point de Général, parce qu'elle n'en trouvoit point dans le monde, qui fût digne de succeder à *Zizka*. Elle se choisit pourtant quelques Chefs, & entre autres *Procope* surnommé *le Petit*. Ces *Orphelins* se tenoient toujours dans leur camp, & retranchez avec leurs chariots, sans aller dans les Villes, que dans un grand besoin, comme pour acheter des vivres. La troisiéme partie retint le nom d'*Orébites*, & prit pour Chefs *Hincko*, *Krussina* de *Lumburg*, autrement de *Lutzemburg*. Ce partage de l'Armée n'empêcha pas qu'ils ne s'unissent étroitement, quand il s'agissoit de leur Cause commune. Ils appelloient la Bohéme, *la Terre de promission*, & les Allemands qui étoient aux environs, ils les appelloient, les uns, les *Iduméens*, les autres, les *Moabites*, les autres les *Amalécites*, & les autres les *Philistins*. Après avoir tout mis à feu & à sang, dans la Ville où *Zizka* étoit mort, comme pour sacrifier aux Manes de leur Général, les Armées se joignirent pour aller en Moravie, où ils prirent quelques Forteresses, & de là ils s'en retournerent en Bohéme. Ensuite ils se partagérent pour aller en divers endroits. Les *Orphelins* & les *Orébites* entrerent du côté de

(1) Balbin dit que les Partisans de *Zizka* appelloient les Prêtres Taborites des Cordonniers (*Sutores-Calcearii*) parce qu'ils avoient toujours les mêmes souliers à l'Eglise & hors de l'Eglise *ub. supr.* p. 456

(2) *Bilegranius fuerat Compastilla*, *seu sub utraque communicantium*.

de la Silésie & de la Lusace, brûlant & massacrant par tout, mais 1424.
sans remporter aucun avantage considérable.

XXVIII. PROCOPE RASE à la tête des *Taborites*, & de ceux *de Prague*, marcha vers la *Bavière* & l'*Autriche*, par la Moravie. Après avoir pris en passant quelques Places, il alla mettre le siège devant *Hradec* (1), Place bien fortifiée dans cette dernière Province. Le premier jour de l'attaque, le Seigneur *Bohuslaus de Schwanberg* fut tué d'un coup de fléche, ce qui les irrita tellement, qu'ils ne voulurent faire aucun quartier à la Ville, quoi qu'elle offrit de se rendre. La Ville fut reduite en cendres, les Citoyens passez au fil de l'epée. Le Gouverneur (a) emmené à Prague, où le Seigneur *Hincko de Waldstein* le tint prisonnier jusqu'à sa mort arrivée deux ans après. C'est ce qui se passa le 10 Décembre.

Procope Rase succede à Zisca dans le commandement des Taborites.

(a) Le Comte de *Hardeck*.

XXIX. ON met à cette année une course des Hussites en Misnie, avec 4000. *Lances* (2) pour se vanger du Duc *Frideric*, qui les avoit harcelez en diverses occasions. Ils mirent d'abord le siège devant une Ville qu'*Albert Krantz* appelle *Duxa*. Le Duc y avoit mis bonne Garnison, & avoit commandé six mille hommes pour obliger les ennemis à lever le siége. La Place, quoique vigoureusement attaquée, se défendit aussi avec vigueur pendant long temps. Mais ce Gouverneur prévoyant que bien-tôt il ne pourroit plus tenir fit une sortie la nuit qui ne réüssit pas, parce que les assiégeans avoient dans la Ville quelques partisans qui les avertissoient de tout. Ayant donc eu avis de l'absence de la Garnison, ils battirent la Place avec tant de fureur, qu'elle fut emportée. On y fit un carnage horrible sans épargner ni âge ni sexe; plusieurs des Citoyens qui s'étoient retirez dans l'Eglise y furent brûlez avec l'Eglise. *Sigismond* & les autres Princes apprenant cette perte en rejetterent la faute sur le Pape, & sur les autres Princes Ecclesiastiques, à qui il appartenoit d'éteindre un incendie allumé par des Ecclesiastiques (3). *A quoi leur servent*, disoient-ils, *tant de Principautez & de Provinces qu'ils possédent? Est-ce pour aggrandir leurs revenus? Tant d'emplois qu'on leur permet de lever ne sont-ils destinez qu'à vivre dans le luxe & dans la molesse & à s'engraisser* (4)? L'Armée de Bohéme ayant fait cette expedition se retiroit avec son butin dans sa patrie lors qu'elle fut attaquée par un Corps de troupes de Misnie, qui en tuerent environ trois mille hommes (2).

Irruption des Hussites en Misnie.

(2) *Krantz.* ub. *supr.*

XXX. EN exécution du Decret du Concile de Sienne contre les Hussites, *Martin V.* écrivit à l'Empereur, aux Princes Ecclésiastiques &

Lettre du Pape à l'Empereur pour l'animer à la guerre contre les Hussites.

(1) *Balbin* l'appelle *Retz*.
(2) Selon le compte d'*Albert Krantz*. C'étoit seize à vingt mille hommes, chaque Lance ayant quatre ou cinq Cavaliers. *Vandal.* Lib. XI. c. 25.
(3) Il y avoit dans l'Armée des Taborites beaucoup de Prêtres qui les animoient.
(4) *Albert Krantz* approuve fort cette reflexion *Krantz.* ub. *supr.* Mais *Cochleus* qui d'ailleurs l'a copié n'a pas jugé à propos de l'inserer. *Cochleus* Lib. V. p. 213.

1424. & Seculiers d'Allemagne ; & au Roi de Pologne de rassembler leurs Troupes, pour tenter une nouvelle expedition en Boheme. Je donnerai le precis de la Lettre de ce Pape à *Sigismond*, parce qu'elle appartient au principal sujet de cette Histoire, & qu'elle m'y ramène. 1. *Martin* témoigne à *Sigismond* qu'il avoit eu l'année precedente une extrême joye d'apprendre que le Roi de Pologne, le Duc de Lithuanie, le Roi de Dannemarc, les Ducs d'Autriche & de Misnie, & les autres Princes d'Allemagne avoient joint leurs forces aux siennes, pour extirper les Hérétiques de Boheme, ou pour les convertir (1). 2. Mais il ne dissimule pas que sa joye s'étoit convertie en une douleur très-amere, en apprenant que tout ce beau projet s'en étoit allé en fumée, que le Roi de Pologne n'étoit point venu (2), que le Roi de Dannemarc avoit retiré son Armée (3), que l'ardeur des Princes d'Allemagne s'étoit ralentie, sans avoir égard aux *saintes predications* qu'on leur faisoit assiduement, pour les animer à un si pieux dessein. 3. Il represente à *Sigismond*, que c'est une honte à toute la Chrétienté, & sur tout aux Princes d'Allemagne de ne pouvoir, ou de ne vouloir pas extirper une Hérésie née dans leur sein, & cela dans un petit coin du monde. 4. Il fait voir à l'Empereur qu'il y va de son interet plus que de celui d'aucun autre Prince, non seulement par sa qualité d'Empereur, mais aussi par celle de Défenseur de l'Eglise que cette Dignité lui donne, & sur tout par sa qualité de Roi de Bohême. Quand meme, dit le Pape, il n'iroit pas de votre faute, vous seriez responsable devant le Public des malheurs de l'Eglise. Tous les Peuples de la Chretienté ont les yeux sur vous, parce que, quand meme cette Herésie se seroit élevée dans d'autres Terres que les vôtres, on attendroit de vôtre qualité d'Empereur, que vous vous employassiez de toutes vos forces à l'éteindre comme ont fait vos Prédecesseurs. 5. Il lui représente que ce seroit une grande difformité, & une grande brèche dans l'Empire Romain, si un de ses principaux Membres, & qui a droit de votes dans l'élection de l'Empereur (4), en étoit détaché, sur tout étant occupé, comme il est, par des hérétiques, qui, non contents de perdre la Boheme, infectoient encore ses autres Etats. 6. Enfin il conclud par cette reflexion, c'est que les Hussites meritoient d'autant plus d'être exterminez, qu'ils étoient

(1) Pour l'extirpation, je le crois bien, mais pour la conversion, toutes les Armées du monde jointes ensemble n'en sauroient faire une seule.

(2) On a vû ailleurs que *Sigismond* & *Wladislas* s'etoient brouillez.

(3) Il arriva alors de grands troubles en Dannemarc qui obligerent le Roi de Dannemarc à retirer ses troupes.

(4) Les Rois de Bohême étoient alors Electeurs, & le sont encore. *Hertz. Coccej Jus Public Cap. XII num. 17. Dicendo vero & Kal, Oct* ... *dicisa res est contra Ravennam, ut Rex Bohemiæ esset Archi Pincerna, & Elector Imperii. Et tanti temporis usu, ut infans esset negare, Regem Bohemiæ hodie ipsum verum Electorem Imperii.*

étoient pires que les autres ennemis du nom Chrêtien, comme les Turcs, parce que ces derniers étoient des ennemis déclarez du Christianisme, nez hors de l'Eglise, & que par conséquent il n'y avoit point de rebellion dans la guerre qu'ils faisoient aux Chrêtiens, au lieu que les Hussites nez dans l'Eglise, & instruits dans la Foi Catholique ne s'en étoient éloignez, pour courir après de faux Articles & de pernicieuses superstitions, que par libertinage, & par une avidité insatiable de butin. C'est à peu près le contenu de la Bulle qui est datée de Rome du 14. Fevrier 1424. c'est-à-dire pendant que le Concile de Sienne tenoit encore. 1424.

XXXI. ON a vû que le Grand Duc de Lithuanie irrité contre l'Empereur avoit envoyé *Coribut* en Bohême avec une bonne armée, qu'il avoit été fort bien reçû à Prague, mais qu'ensuite *Ladislas*, ayant fait la paix avec *Sigismond*, l'avoit fait rappeller. Cependant les Bohemiens renvoyérent cette année des Ambassadeurs au Roi de Pologne pour redemander *Coribut*, offrant de lui mettre la Couronne sur la tête. L'Ambassade fut mal reçue. Le Roi déclara que non seulement il n'envoyeroit point *Coribut*, mais que même, bien loin que les Bohemiens dûssent attendre aucun secours de lui, s'ils ne renonçoient à leur *Hérésie*, & s'ils ne reconnoissoient le Pape, il se joindroit à *Sigismond* pour leur faire la guerre, comme à des ennemis de l'Eglise. Il fit même dans cette occasion un acte de *Catholicité*. Il y avoit alors à sa Cour un Prêtre Hussite, qui prêchoit hautement cette doctrine, malgré l'Evêque de *Cracovie* (1). Ce Prélat zelé pour ce qu'on appelloit l'*Orthodoxie* representa au Roi qu'il étoit indigne d'un Prince Catholique, & devoué à l'Eglise Romaine, de souffrir qu'on répandît chez lui le poison d'une si *infame Hérésie*. Le Prêtre fut aussi-tôt chassé de la Cour, & mis en prison, on ne dit pas ce qu'il devint (2). On trouve une Lettre du Pape datée de Rome du 10. d'Avril de cette année, où il félicite & loue le Roi de Pologne d'avoir refusé d'envoyer *Coribut* en Bohême, & de son zèle pour la Religion Catholique (3).

Les Bohemiens redemandent Coribut.

XXXII. CEPENDANT *Coribut* amorcé par les promesses des Bohemiens retourna en Bohême contre la défense du Roi, dans l'espérance de s'y faire couronner. *Dlugoss* assure même que pour y parvenir plus aisément, il communia sous les deux espèces & y fit communier son monde. Cette entrée de *Coribut* en Bohême rendit le Roi de Pologne fort suspect au Pape, à *Sigismond*, & à plusieurs Princes Catholiques. Il n'oublia rien pour s'en purger, & même afin de le faire efficacément, il envoya 5000. hommes en Bohême par la Moravie. Mais cette Armée ne put pénétrer plus avant *Albert d'Autriche* ne lui permit

Coribut va en Bohême.

(1) *Miechov*
(2) *Dlug. Hist. Polon. Lib.* XI. p. 478.
(3) *Rayn.* 1424. num. 11.

1424. mit pas même d'entrer dans *Olmutz*. Ce Prince à qui la Moravie avoit été confiée, & qui étoit alors dans cette Capitale avec ses Troupes Autrichiennes, Hongroises, & Allemandes, craignoit qu'il n'arrivât quelque sédition par la jonction des Polonois, outre qu'il se défioit d'eux, & qu'il soupçonnoit qu'au lieu de le secourir, ils venoient soutenir *Coribut*. De sorte que l'Armée s'en retourna sans avoir rien fait (a). Ainsi finit l'année 1424. Rebroussons chemin pour voir ce qui s'est passé depuis l'an 1421.

(a) Dlug. ub. sup. p. 411



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE XII.

1\. L'Ambition de *Philippe Visconti* Duc de Milan inquiétoit toujours l'Italie. Il en vouloit sur tout aux *Génois*, dont il infestoit les côtes. Il avoit même assiegé *Genes* par terre, & par mer, & cette Ville auroit été abimée, si *Thomas Fulgose* son Doge n'eut imploré l'intercession de *Martin V.* pour la sauver. Ce Pape y envoya *Jaques de l'Isle* Cardinal de *St. Eustache* pour traiter de la paix avec le Affaires Etrangeres Italie.Espagne.

Ee 2 Duc

Duc. *Fulgose*, ne se sentant pas assez fort pour défendre plus longtems la Ville, & craignant d'exposer la République déja déchirée par des factions, prit le parti de se retirer, porté à cela par les conseils de ses amis, & du Legat. Il envoya donc des Ambassadeurs dans le camp du Duc, & lui offrit de mettre la Ville en son pouvoir, sous les mêmes conditions que le Doge *Antoine Adorne* l'avoit remise au Roi de France en 1390. Ce qui fut accepté (a).

(a) Bzov. ann. 1422. n. II.

Le Pape ayant pacifié l'Italie, tourna ses soins d'un autre côté. Il avoit déja travaillé les années précédentes à réunir les Grecs, avec l'Eglise Latine, & à leur procurer du secours contre les Turcs, qui avoient pénétré en Europe, & qui avoient déja même assiegé *Constantinople*. Il envoya donc en France le Patriarche de Constantinople pour engager *Henri V.* Roi d'Angleterre à faire la paix avec le Roi de France, afin de pouvoir tourner ses armes contre les Turcs. Comme les Vénitiens avoient une Flotte équipée sur la *Mer Adriatique*, il les pria de l'envoyer en *Thrace* (1), pour faire lever le siége de Constantinople, & ordonna en même tems aux Chevaliers de *Rhodes* de se joindre aux *Vénitiens* dans le même dessein. Il écrivit aussi au Duc de Milan, alors Maître de *Gènes*, pour l'exhorter à rappeller tous les *Genois* qui étoient dans l'Armée Turque. Après avoir pris ces mesures, il en donna avis à *Emmanuel* Empereur Grec, l'exhortant en même tems à se réunir à l'Eglise Latine. La Bulle du Pape là-dessus est écrite de Rome sans date. *Raynaldus* (b) la met à 1422. Il y a une autre Bulle du même Pape contre les Chrétiens tant Grecs que Latins, qui s'étoient mis à la Solde du Turc, qui avoient facilité son entrée en Europe, & qui même s'étoient joints aux Infidelles pour assieger Constantinople. Cette Bulle renouvelle celles de *Nicolas IV.* & de quelques autres Papes contre les Transfuges, & les Déserteurs du Christianisme. L'Empereur *Emmanuel* mourut cette année avant que le projet d'union pût s'exécuter. Il y avoit eu là-dessus diverses Conférences entre *Antoine Massan* Frére Mineur, Nonce Apostolique dans cette affaire, & son Collégue qui n'est pas nommé, d'une part, & l'Empereur Grec, & *Joseph* Patriarche de Constantinople, d'autre part. Elles furent renouvellées avec *Jean* Fils & Successeur d'*Emmanuel*, mais sans aucun effet, parce que les Grecs ne vouloient point qu'on assemblât un Concile ailleurs qu'à Constantinople.

(b) Ann. 1422. num. II

Il y avoit toujours de la mésintelligence entre *Martin V.* & le Roi d'*Arragon*, parce que le premier favorisoit *Louis d'Anjou* son Concurrent au Royaume de Naples. C'est pourquoi *Alphonse* se déclara ouvertement pour *Pierre de Lune*, qui sous cette protection avoit créé trois nouveaux Cardinaux (c).

(c) Pagi. ib. Pag. 474.

En 1422. mourut le Sultan *Mahomet I. Amurat II.* son fils aîné, lui suc-

(1) C'est aujourd'hui la Romanie.

succeda. *Ce dernier effaça par ses Conquêtes le souvenir de celles de* Tamerlan, *& rétablit l'Empire Ottoman dans sa splendeur. Ses armes eurent un égal succès en Europe & dans l'Asie* (a).

II. Nous avons vu ailleurs que *Martin V.* avoit envoyé le Cardinal *Albergati* à *Henri V.* Roi d'Angleterre pour pacifier les troubles de la France, mais cette négotiation fut interrompue par la mort de ce Prince arrivée le 31. d'Août de 1422. Quelques Historiens ont prétendu qu'il étoit mort de la maladie que le Peuple appelle de *St. Fiacre*, pour avoir pillé & violé le Temple de *St. Fiacre* proche de *Meaux*. D'autres disent qu'il mourut d'une *Erésipele*, appellée vulgairement *le feu St. Antoine*, & ils ne manquent pas d'en rendre pour raison les feux qu'il avoit allumez en France. Mais la plus saine partie des Auteurs témoignent qu'il mourut de la dyssenterie, maladie fort naturelle, & fort ordinaire dans les grandes chaleurs, & sur tout au milieu des agitations, où étoit continuellement ce Prince. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il fit une fin fort Chrétienne, comme je vais le rapporter dans les termes de *Mr. de Rapin* (b). „ Il s'enquit de ses Medecins combien de tems ils croyoient qu'il avoit encore à vivre. A-„ lors l'un d'entre eux se mettant à genoux les yeux baignez de lar-„ mes, lui dit, que, sans un miracle, il ne pouvoit pas vivre plus de „ deux heures. Ce terrible arrêt, ne lui ayant causé aucune émotion, „ il fit appeller son Confesseur, & quand la Confession fut finie, il „ fit reciter par ses Chapelains, les sept Pseaumes Pénitentiaux. Lors-„ qu'ils eurent recité le verset du LI. où il est dit, *relève les murs* „ *de Jerusalem*, il les interrompit, & déclara sur la foi d'un Prince „ mourant, qu'après avoir établi une solide paix en France, son in-„ tention étoit d'aller faire la Guerre aux Infidelles, pour tâcher de „ delivrer *Jerusalem* de leur joug. Immédiatement après que cette dé-„ votion fut finie ce grand Prince expira le 31. d'Août dans la 34. an-„ née de son âge, après un regne triomphant de 9. ans, 4. mois, & „ 12. jours. Son Corps fut porté en Angleterre, & inhumé à West-„ minster parmi ses Ancêtres avec une pompe proportionnée à la gran-„ deur dont il avoit joui pendant sa vie, & l'estime que ses Sujets „ avoient conçue pour lui. Comme *Henri VI.* son fils & son successeur n'étoit encore qu'un enfant de deux ans, la Régence fut donnée au Duc de *Betford* son Oncle.

(a) *Victor Hist. de Mah. Liv. VI. p. 293.*

L'Angleterre & la France. Mort du Roi d'Angleterre.

(b) *Hist. d'Angl. ann. 1422. Tom. III. p. 500. 501.*

III. Le Pape cependant écrivit aux Evêques d'Angleterre, & au Conseil de *Henri*, pour les exhorter 1. à donner une bonne éducation au jeune Roi, 2. à demeurer bien unis entre eux, & à penser aux moyens de faire la paix avec la France; 3. à faire restituer au Siége de Rome ses Droits, & ses Priviléges en Angleterre, qui avoient été violez pendant le Schisme, & que *Henri V.* avoit promis de rétablir. Comme ce Pontife jugeoit que la paix entre la France, & l'Angleterre seroit plus facile à faire après la mort de ce Prince, il écrivit au Duc de Savoye, pour le prier d'y travailler, & lui associa *Louis* Cardinal

Mort de Charles VI. Roi de France.

 Evê-

Evêque de *Porto*. Mais le Duc trouvant mauvais qu'on lui associât un Cardinal, qui lui enleveroit la gloire du succès, le Pape lui écrivit que ce Cardinal seroit moins son Compagnon que son Conseil dans cette negotiation. Il accepta donc la négotiation, mais elle fut fort reculée par la mort de *Charles VI* arrivée au mois d'Octobre de 1422. Il se trouva alors deux Prétendans à la Couronne de France, savoir *Henri VI.* fils de *Henri V.* qui fut proclamé à Paris Roi de France, & d'Angleterre, aussi-tôt après la mort de *Charles VI.*, & *Charles* Dauphin fils unique de *Charles VI.*, qui se fit couronner à *Poitiers*. Cette concurrence prolongea la Guerre, & la rendit plus furieuse que jamais. Quoique le parti de *Henri* fut le plus fort, *Charles VII* ne laissoit pas d'en avoir un fort considerable, & ce qui n'étoit pas d'une petite influence, *Martin V.* l'avoit reconnu. C'est ce qui paroît par une fort bonne Lettre que ce Pape lui écrivit, pour l'exhorter à remplir les devoirs de sa Dignité, à donner la paix à son Royaume par une paix générale avec l'Angleterre, & à maintenir les Droits de l'Eglise (a).

(a) Rayn. ann. 1422. n. 18. 33. Daniel, & Rapin sur l'an 1422.

Bulle de Martin V. en faveur des Juifs.

IV. MARTIN V. donna cette année une Constitution en faveur des Juifs conçue en ces termes (1). „ Considérant qu'il est de l'intérêt de la Religion Chrétienne de prendre le parti des Juifs contre „ ceux qui les persécutent & les molestent, puis que ce sont autant „ de témoins vivans de la Foi Catholique, & que, selon un Prophete, „ le résidu en doit être sauvé un jour. Nous regardons comme de „ nulle valeur les déclamations des Prédicateurs contre eux, aussi bien „ que les défenses de les fréquenter sous peine d'excommunication. „ Nous vous défendons à tous, & principalement aux Ordinaires des „ lieux, & aux Superieurs de l'Ordre des Prédicateurs (2), de permettre de prêcher ainsi publiquement contre les Juifs de l'un & de „ l'autre sexe, quelque part qu'ils soient, dans les Diocèses, dans les „ Villes, à la Campagne, & autres lieux, & cette défense regarde généralement tous les Prédicateurs tant Religieux, que Séculiers, de „ quelque état, grade, ordre, *Religion* (3), & condition qu'ils soient. „ Notre intention étant que tout Chrétien ait de la douceur & de „ l'humanité pour les Juifs, & qu'on ne leur fasse aucune injustice, „ ni aucune peine, dans leurs personnes, dans leurs biens, & dans leurs „ possessions, & qu'il leur soit permis de converser avec les Chrétiens, „ d'en recevoir du secours, & de leur en donner. Et nous leur accordons par grace spéciale de jouïr de tous les Privileges, de toutes les „ graces, & de toutes les libertez que leur ont deja été données par „ quelque autorité, & dans quelque forme que ce soit, ou qu'on „ pourra leur donner à l'avenir, à condition pourtant qu'ils n'entreprendront rien contre la Religion Chrétienne (b). La Bulle est adres-

(b) Rayn. ibi. sup. n. 36.

(1) Ceci devoit être aux affaires d'Italie.
(2) Ce sont les *Dominicains* à qui appartenoit l'*Inquisition*.
(3) Ici *Religion* signifie un *Ordre Monastique*.

dressée à tous les fidelles, & datée de Rome du 20. Février 1422. *Raynaldus* rapporte que les Juifs ayant abusé de ces Priviléges, ils leur furent otez par *Eugene IV.* Successeur de *Martin V.* C'est à peu près ce qui se passa en 1422.

V. L'ANNÉE suivante fera plus féconde en événemens Ecclésiastiques. En execution de l'ordre du Concile de Constance d'assembler dans cinq ans un Concile à *Pavie*, *Martin V.* publia ses Lettres de convocation, & y envoya par avance quelques Prélats (1) pour préparer les choses. On trouve dans l'un des Continuateurs de *Baronius* (a) les Lettres qu'il écrivit aux Archevêques de *Treves* & de *Mayence* pour les y inviter. Ces Prélats assemblérent des Conciles Provinciaux, pour prendre des mesures sur ce qu'il y avoit à faire au Concile Général, & pour faire quelques réglemens sur la Discipline Ecclésiastique. *Serrarius* fait mention du Concile de Mayence de cette année, mais je n'en ai point vû les Actes, non plus que ceux du Concile de Tréves (b). On a les Actes de celui de Cologne. J'y trouve une particularité, qui appartient à mon sujet. C'est que *Thierri* Archevêque de Cologne institua une fête de la *compassion de la Ste. Vierge*, pour la vanger des outrages que lui faisoient les Hussites en brulant & dechirant ses Images, & afin d'implorer son intercession, pour la conversion de ces *Hérétiques* (c). En ce même tems la *Sorbonne* envoya des Députez à *Martin V.* pour le solliciter à la convocation du Concile de *Pavie*. Ce Pape assûra les Docteurs de *Paris* par une Lettre très-gracieuse qu'il étoit resolu d'assembler cette année un Concile Général, ou à *Pavie*, suivant l'ordre du Concile de Constance, ou ailleurs, s'il y avoit quelque obstacle à l'assembler dans ce lieu-là.

Divers Conciles Provinciaux en Allemagne

(a) Rayn. ann. 1423. n. 1. 2.

(b) Rer. Mogunt. Lib. I. Cap. 33. p. 704. & Lib. V. p. 736. 739.

(c) Labb. Concil. T. XII. p. 365.

VI. LA peste étant survenuë à *Pavie*, il fallut penser à un autre lieu. Le Duc de *Milan* fit offrir pour le convoquer toutes les Villes de son Etat, excepté *Bresse* & *Milan*. L'affaire ayant été mise en déliberation, & même agitée avec beaucoup de contention, entre le peu de Deputez qu'il y avoit alors des Nations, il fut resolu de laisser le choix du lieu aux Commissaires du Pape, qui choisirent la Ville de *Sienne* dans la *Toscane*. Ce choix ayant été agréé par le Pape, on alloit commencer le Concile, lorsque les Florentins, enviant aux Siennois la gloire de l'avoir chez eux, députérent au Pape, pour lui représenter que la peste étoit aussi à *Sienne*, qu'on y manquoit de toutes choses, & que la Ville étoit trop petite, pour tenir tant de monde. Mais les Siennois ayant dissipé ces ombrages, *Martin* ordonna de commencer les seances, & promit de se rendre à *Sienne* au mois de Septembre. L'ouverture s'en fit donc le 22. Août dans la Cathedrale de Sienne. Les premiers jours s'étant passez en priéres publiques, on fit les jours suivans

Concile de Sienne.

(1) C'étoit l'Archevêque de *Crète*, l'Evêque de *Spolette*, l'Abbé de *Rosac*, dans le Diocése d'Aquilée Benedictin, *Leonard Dati* Général des Dominicains, & Cardinal de la creation de *Martin V.* Eggs. Purp. Doct. Lib. III. p. 103.

vers quelques Réglemens. Le premier concernoit la condamnation des *Hussites*, des *Wiclefites*, & de leurs Sectateurs. Le second confirmoit la condamnation de *Pierre de Lune*, & de ses fauteurs, & de ceux qui prétendroient lui succeder dans le Pontificat. Le troisiéme regardoit la réunion des Grecs avec l'Eglise Latine. Une des principales vuës de ce Concile, à ce qu'on publioit, étoit la Reformation de l'Eglise. Mais *Martin V.* prenant pour prétexte la désunion, qui s'étoit glissée dans le Concile, jugea plus à propos de renvoyer cette importante affaire au Siege Apostolique, & nomma pour cet effet trois Cardinaux (1), comme cela paroit par sa Bulle datée du 12. Mars 1424.

Le Concile se sépare

VII. Il y avoit déja plusieurs mois que le Concile étoit assemblé, sans qu'on eût pu faire d'autres Réglemens que ceux qu'on vient de marquer, à cause des grandes brouilleries qui y survinrent. Les uns alleguoient la crainte de la contagion, les autres l'absence du Pape, & l'incertitude, où on étoit qu'il y vint. Les autres disoient que la Guerre (2) allumée aux environs troubloit la tranquilité, & la liberté du Concile. D'autres estimoient qu'il n'y avoit pas encore assez de Prelats, & d'Ambassadeurs de diverses Nations, par rapport à l'importance des affaires. Toutes ces contestations firent que la plûpart des Membres du Concile se retirerent les uns après les autres. De sorte que malgré les instances de l'Archevêque de Cologne, & des Deputez de Sienne, qui allérent conjurer *Martin* de venir au Concile, il aima mieux souffrir qu'il se séparât, que d'exposer son autorité en y allant. Il avoit en effet deux grandes raisons de ne pas se trouver à cette Assemblée. La premiére, c'est qu'on y avoit mis en déliberation d'executer le Decret du Concile de Constance, sur la supériorité d'un Concile œcuménique par dessus le Pape. La seconde, c'est qu'*Alphonse* Roi *d'Arragon*, irrité de ce que *Martin* avoit adjugé le Royaume de Naples auquel il pretendoit, comme on l'a vû, à *Louis d'Anjou*, soutenoit ouvertement *Pierre de Lune* au Concile par ses Ambassadeurs. Par toutes ces raisons *Martin V.* envoya *Dominique de Capranica* son Secretaire (3) pour porter la Bulle qui congédioit le Concile, & en même tems indire un autre Concile Oecumenique dans 7. ans. Cependant comme les Siennois trouvoient leur compte à la continuation du Concile, ils sollicitoient fortement, & même avec violence, les Commissaires du Pape à ne le point dissoudre. Ce qui leur attira une forte repri-

(1) *Antoine* Cardinal Evêque de *Porto*. *Pierre* Cardinal Prêtre du titre de *St. Etienne*. *Alphonse de St Eustache* Cardinal Diacre. *Labb. Concil.* Tom. XII. ub. sup.

(2) Voyez l'Hist. de cette Guerre dans l'Hist. Florentine de Pogge sur l'an 1423.

(3) Le Pape *Martin V.* l'avoit fait Cardinal *in petto*. Voyez la Vie de ce Cardinal dans le *Poggiana* Tom. I. p. 64. 68.

primande du Pape (a). De sorte que le Concile se sépara le 26. Février 1424.

VIII. S'il ne se fit pas beaucoup d'affaires au Concile de Sienne, il s'y fit au moins plusieurs Sermons, sur la nécessité de la Réformation de l'Eglise. Il s'en est trouvé un bon nombre, parmi les précieux Manuscrits du Concile de Basle. Je donnerai l'Extrait de deux seulement, parce que cela peut servir à connoître les choses & le caractére des gens. Le premier avoit pour Texte ces paroles de St. Luc (b), *Il y aura des Signes dans le Soleil.* Après un préambule modeste du Prédicateur, sur son incapacité devant une si redoutable Assemblée, il déclara d'abord que le Concile de Sienne a été assemblé pour suppléer à ce que le Concile de Constance n'avoit pas achevé par rapport à la Réformation. *Il s'agit donc*, dit-il, *de la Réformation de l'Eglise universelle, & de la notre propre, parce que nous sommes devenus un spectacle au monde, aux Anges, & aux hommes.* Ensuite entrant en matiére, il établit trois sortes de Soleils. Un Soleil créé, qui est le Soleil proprement ainsi nommé, sur lequel il ne s'arrête pas, un Soleil incréé qui est J. C, sur lequel il débite des spéculations fort creuses, & quelquefois bien risibles comme on le peut voir en marge (1). Enfin le troisiéme Soleil, c'est le *Soleil élu*, par lequel il entend l'Eglise militante. Les signes de ce Soleil sont autant de taches. *Et comme il vaut mieux*, dit-il, *souffrir pour la Vérité que d'obtenir un Bénéfice par l'adulation, je découvrirai autant que le tems me le permettra toutes les taches de ce Soleil.* En effet tout son Discours est une invective contre les Ecclésiastiques depuis le plus grand, jusqu'au plus petit. Mais quelquefois sa censure est plus propre à faire rire, qu'à mortifier, & à corriger. *Ils ont décliné*, dit-il, *de la justice dans tous les cas de la Déclinaison. Dans le Nominatif de la chasteté, dans le Génitif par la luxure, & par les péchez de la chair, dans le Datif par la malignité, dans l'Accusatif par l'envie, & la mordacité, dans l'Ablatif par la Simonie, & par la luxure.* Il attribue la ruïne de l'Eglise à ces excès des Ecclésiastiques. *C'est*, dit-il, *la pompe, & le luxe des Prélats, qui excitent la jalousie des Laïques contre eux, qui les portent à enlever les biens de l'Eglise, & qui multiplient les Schismes, & les Hérésies. Car*, continue-t-il, *cette peste ressemble à ce Démon sourd, & muet, qui ne pouvoit être chassé que par le jeûne & par l'oraison.* C'est pourquoi il exhorte pathétiquement à célébrer des jeûnes, & des processions, non seulement en Italie, mais dans

(a) *Rayn. ann.* 1423. n. II.

Sermons prononcez au Concile de Sienne. Premier Sermon.

(b) Chap. XXI. vers. 25.

(1) *Quæ quidem Incarnatione omnium Artium liberalium confarat, & omnium Locum vota ac contracta, nova contra consurant Artis Grammaticæ facit et quod verbum illud per quod facta sunt omnia. & sine quo factum est nihil supponitur, & regitur cum tamen sit Substantivum, acceditur & regitur cum sit Indicativum, subjungitur & tamen sit Imperativum, obsecratur, & a Judæis spernitur, cum tamen sit Optativum, delatatur, & in cruce extenditur cum sit conjunctivum, terminatur, & in sepulcro clauditur, cum tamen sit infinitivum.*

dans tous les Païs Catholiques pour attirer la benédiction de Dieu sur les bonnes intentions du Concile, pour la Réformation de l'Eglise. Puis revenant à sa comparaison du *Soleil*, il dit que celui de l'Eglise militante avoit souffert une grande éclipse, pendant un long Schisme, mais qu'il avoit reparu au Concile de Constance, par la déposition de *Jean XXIII.*, & l'élection d'un Pape légitime, & qu'il falloit qu'il se montrât avec un éclat tout nouveau, par la Réformation des mœurs. Pour en exprimer la nécessité il fait ce Tableau des Ecclésiastiques. *On voit*, dit-il, *à présent des Prêtres usuriers, cabaretiers, marchands, Châtelains, ou Gouverneurs de Châteaux, Notaires, Oeconomes* (1), *joueurs de dez, maquereaux*, (Lenones). *En un mot pour exercer toutes sortes de métiers, il ne leur manque que celui de bourreau* (2). Ce qu'il ajoute est considérable. „ C'est là la cause de la destruction de toute „ l'Eglise & de tout le Clergé, parce que tel qu'est le Prêtre tel „ est le Peuple. On voit des Officiers Laïques exercer des concussions „ sur des Prêtres. On traine des Prêtres en prison pour dettes, quel- „ ques-uns pour crimes, sont dépouillez tout nuds, & trainez dans les „ ruës, les mains liées derriére le dos. Dans cet état on les fouette „ avec des Balais, pendant qu'un valet de Ville crie tout haut, *ce „ Prêtre a été condamné au fouet pour un tel crime*". Ceci suffit pour donner une idée du premier Sermon.

Second Sermon.

IX. Il paroît par le second Sermon, que le Concile commençoit déja à s'écouler quand il fut prononcé, & qu'on desespéroit de la venuë de *Martin*. Il semble même par le soin que prend le Prédicateur d'établir l'autorité légitime de ce Pape, qu'elle fût ébranlée, par les adversaires secrets que lui suscitoit le Roi d'Arragon. Cet Orateur n'épargne pas plus les Ecclésiastiques que l'autre & sur tout les Prélats. Il les traite nettement d'Epicuriens, & il dit même qu'ils enchérissoient sur Epicure (3). *Combien y a t'il aujourd'hui d'Evêques, & de Prélats voluptueux*, dit-il, *qui l'emportent sur Epicure. Car au lieu que celui-ci n'avoit*, selon St. Jérôme, *que des pommes, & des herbes sur sa table, ils ont sur la leur du gibier, des lievres, des grives, des poulardes, des chapons, & tout cela est arrosé de bon vin* (4) *servi dans des vases d'or, & d'argent, enrichis de Nacre de perles. Quand chacun en a bû quatre ou cinq gobelets, on se met à disputer sur l'autorité du Pape & du Concile. Chaque argument est suivi d'une rasade de vin, & plus on a bû, mieux on dispute, selon ce proverbe*, DUM BIBO VINUM

(1) *Mensarum procuratores*
(2) Il auroit mieux fait de dire que des Prêtres d'un tel caractére sont les bourreaux des ames
(3) Il donne une Etymologie ridicule au mot *Epicure*, le faisant venir du mot Grec ἐπὶ qui signifie *au dessus*, & Χοῖρος qui signifie *porc*, parce qu'*Epicure* l'emportoit sur les porcs en volupté.
(4) *Inter hæc vina infunduntur vitrea, conchæ argenteæ vino plenæ succedunt Scyphis deauratis.*

unum loquitur mea lingua Latinum. Le Prédicateur raconte à cette occasion une fort plaisante vision de *Ste. Brigitte. Un jour*, dit-il, *que cette Sainte étoit en prière dans l'Eglise de St. Pierre à Rome elle vit cette Eglise toute pleine de porcs, dont chacun avoit une mitre sur la tête. Alors elle demanda à Dieu qui étoient ces cochons mitrez. Ce sont, répondit Dieu, les Evêques, les Prélats, & les Abbez d'aujourd'hui.* *Ste. Catherine* de Sienne est aussi introduite faisant les mêmes plaintes. *Cette Sainte*, dit l'Orateur, *entendit un jour notre Seigneur J. C. lui parlant en ces termes. Hélas! ma très-chère fille, que dirai-je des Prêtres d'aujourd'hui? Ces biens d'Eglise que j'ai acquis avec tant de douleur sur la Croix, ils les employent à entretenir des femmes publiques, & leurs Batards.* Ensuite le Prédicateur fait une énumération de tous les Ordres Ecclésiastiques tant Réguliers que Séculiers, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, sans épargner même le Pape, qu'il appelle *Apostaticus*, & il trouve que parmi tout cela, il n'y en a pas un qui fasse bien.

Après s'être beaucoup étendu sur l'orgueil & l'ambition des Ecclésiastiques, qui briguent les Dignitez de l'Eglise par vanité, au lieu de s'en défendre modestement, il répond à une objection tirée de ce que *St. Paul* dit, que, *qui désire d'être Evêque désire une bonne œuvre.* Oui, dit-il, mais *St. Paul* n'a pas dit, que, *qui désire d'être Evêque désire d'amples possessions, de beaux chevaux, des mulets bien gras, de belles robes à longues queues, comme celles des femmes, qui balayeroient le pavé, si de beaux jeunes hommes bien frisez, ne portoient la queue des Prélats, qui alors volent plutôt qu'ils ne marchent sur la terre.* Il préfère avec raison les Stes Ecritures, & les ouvrages des Sts Docteurs à ceux de tous les Philosophes du Paganisme, & il attribue même à la lecture de ces derniers la naissance de la plûpart des hérésies „ J'en „ parle, dit-il, par expérience, il y auroit beaucoup moins d'Héré- „ sies, si l'on n'avoit pas porté la Philosophie profane dans les Eco- „ les, & dans les Eglises. Voyez ce puissant Royaume de Bohême „ & de Moravie, il ne seroit jamais tombé dans l'Hérésie, si on n'y „ avoit pas porté les Livres de *Platon* & d'*Aristote* (1). Il y a, con- „ tinue-t-il, plusieurs Hérésies secrettes, sur tout en Italie, qui sont „ sorties de cette source, comme les *Destines* (2) (Destini) qui attri- „ buent tout à la nécessité. Les *Genealogues* (3), qui donnent le Gou- „ vernement du monde aux Astres. Les *Fataux* (Fatales) qui attri- „ buent tout au *Destin*, & à la *Fortune*. Les *Fratricelles dits*, *de l'opinion*, qui nient qu'il y ait un vrai Pape. Les *Simoniaques* qui „ vendent & achetent les Bénéfices & les Sacremens ". Il s'étoit beau-

(1) Il veut apparemment parler des Livres de *Wiclef* écrits selon la méthode d'*Aristote*.
(2) Il veut apparemment dire les Prédestinateurs.
(3) Peut être les *Astrologues*.

beaucoup sur cette sorte d'Hérésie la plus générale, & la plus publique. Il ne fait pas même difficulté de regarder le massacre de tant de Prêtres en Bohême comme la punition de ce crime. *Depuis trois ans*, dit-il, *les Hussites ont fait périr en Bohême plus de* 15000. *Prêtres, ou Religieux par divers tourmens. Les uns ont été embrochez comme des poules, & grillez sur des charbons, on a fait avaler aux autres du plomb fondu. Quelques-uns ont été tirez à quatre chevaux, d'autres ont été lapidez, & d'autres noyez.* On peut remarquer ici en passant que ce Prédicateur ne met pas au rang des Martyrs les Ecclésiastiques massacrez en Bohême, comme ont fait *Æneas Sylvius*, *Cochlée*, *Balbin*, &c., puis qu'il en fait des victimes de la Justice Divine contre la simonie.

Mort de Pierre de Lune.
(a) *Zurita, Mariana.*

(b) Rayn. ann. 1423. n. VIII. IX.

X. Les Historiens Espagnols (a) mettent à l'an 1423. la mort de *Pierre de Lune*, ou *Benoit XIII.*, quoique plusieurs (1) la renvoyent à l'an 1424, le jour de la Pentecôte, comme on a fait dans l'Histoire du Concile de Constance, en suivant ces derniers. Mais comme l'a fort bien remarqué l'un des Continuateurs (b) de *Baronius*, il faut que cette mort soit arrivée en 1423. & pendant le Concile de Sienne. C'est ce qui paroit manifestement par une Lettre que *Martin* écrivit au Roi d'Arragon sur cette mort en ces termes. „ Nous avons appris la mort „ de *Pierre de Lune* par diverses Lettres, & par plusieurs couriers. „ Quoiqu'il eût vécu dans la désobéissance, il ne laissoit pas de cau„ ser encore du trouble & du scandale dans l'Eglise, à cause de je ne „ sai quelle ombre de Dignité, qu'on vouloit lui conserver. Mais comme „ tout cela doit avoir cessé par sa mort, nous prions votre Excellence „ avec une tendresse paternelle de mettre la dernière main à l'ouvrage „ de l'union que vous & votre Pére avez si heureusement commen„ cé, en employant votre autorité Royale à détruire cette Idole for„ gée en dérision du Christianisme, & à éteindre toutes les semences, „ & tous les restes du Schisme..... Au reste, comme pour de bon„ nes raisons nous avons transferé le Concile de *Pavie* à *Sienne*, de „ l'approbation du Concile même, nous prions votre Excellence de „ faire en sorte que les Prélats de votre Royaume y viennent, pour tra„ vailler avec les autres à la Réformation de l'Etat Ecclésiastique, & à „ la conservation des Libertez de l'Eglise (c). La Lettre n'est point datée. Mais puisque le Concile de Sienne se sépara au mois de Février de 1424, il est bien clair que *Martin* ne pût écrire à *Alphonse* après la Pentecôte de cette même année pour l'inviter à ce Concile, puis qu'il y avoit près de trois mois qu'il étoit dissous. Il faut même que la Lettre du Pape à *Alphonse* ait été écrite dès le commencement du Concile, c'est-à-dire en 1423. puisqu'en 1424. dès le mois de Janvier on pensoit à dissoudre le Concile, à cause des traverses qu'*Alphonse*

(c) Rayn. ib. Supr. 5.

(1) *Bzovius*, & presque tous les Historiens.

phonse y suscitoit, comme *Martin* lui-même s'en plaint amérement à ce Prince.

Quelques Historiens rapportent que *Pierre de Lune* fut empoisonné dans des confitures qu'il aimoit beaucoup, par un certain Moine nommé *Thomas*, gagné par *Alamand Adimar* Cardinal de *Pise* que *Martin* avoit envoyé en Espagne pour réduire cet Anti-Pape. On ajoûte même que l'empoisonneur confessa son crime, & fut écartelé, & que le Cardinal, qui étoit à *Tortose*, se sauva promptement en Italie pour éviter la colére de *Rodrigue*, & d'*Alvare de Lune* qui vouloient vanger la mort de leur parent (a). D'autres Auteurs se sont inscrits en faux contre ces faits, disant que l'âge de quatre-vingts-dix ans qu'avoit *Pierre de Lune* quand il mourut étoit un assez bon poison pour l'emporter. Qu'il ait été empoisonné, ou non, c'est une controverse de fait que je laisse aux Historiens. Mais pour le Cardinal de *Pise*, il semble qu'on peut fort bien justifier son innocence, car s'il mourut en 1422. comme on en convient unanimement, il est impossible qu'il ait fait empoisonner *Pierre de Lune* en 1424. (b).

(a) *Mariana.*

(b) *Bzov. ann. 1424. n. XX.*

Clement VIII Anti Pape succede à Benoit XIII.

XI. Quoiqu'il en soit, *Alphonse* n'eut aucun égard aux prieres de *Martin V. Pierre de Lune* n'eut pas plûtôt les yeux fermez, qu'il fit élire Pape un certain *Gilles Munox* Chanoine de Barcelone, qui n'accepta cette Dignité qu'aux instantes sollicitations du Roi d'Arragon. Ce prétendu Pape fut couronné à Paniscola, où il fit toutes les fonctions de Pape, sous le nom de *Clement VIII.* Cependant ceux de Valence indignez d'une élection qui alloit continuer le Schisme résolurent d'assieger *Clement VIII.* dans sa Forteresse de Paniscola. C'est ce qui paroit par la Lettre que *Martin V.* leur écrivit pour leur applaudir, & pour les encourager à cette entreprise. Mais *Alphonse* les empêcha d'en venir à bout, & soûtint son Pape jusqu'à ce qu'il se fut reconcilié avec *Martin*, comme on le verra dans la suite.

Histoire abregée de Pierre de Lune.

XII. On a donné dans l'Histoire des Conciles de Pise & de Constance le caractere de *Pierre de Lune*, & l'Histoire abregée de ses négociations étant Cardinal, & de toute sa conduite pendant son Pontificat, qui dura environ 30. ans. Mais il a joué un assez grand rôle dans le monde, pour entrer dans un plus grand détail sur sa personne, avant qu'il fût Cardinal & Pape. *Pierre de Lune* étoit Arragonois, issu de l'illustre Maison de *Lune*. Son Pére étoit un Grand d'Espagne, nommé *Jean Martinez de Lune*. On donne de grands éloges à sa mére nommée *Marie Perez de Gotbor*, non seulement par rapport à la noblesse de son sang, mais aussi par rapport à sa beauté & à sa vertu. *Pierre de Lune* eut pour parain *Pierre* Roi d'*Arragon*, qui lui donna son nom. Il fit bien-tôt de grands progrès dans les Sciences, sur tout dans la Jurisprudence. Son premier grade Ecclésiastique fut celui de Chanoine de la Cathédrale de *Conça* en Castille. Il fut ensuite Archidiacre de *Saragosse* Capitale du Royaume d'Arragon, puis Prevôt de

l'Eglise de *Valence* Capitale du Royaume de ce nom. Après s'être aquité de ces Dignitez avec un applaudissement général, par rapport à la science, & aux mœurs, il fut recommandé par les Rois & les Grands d'Espagne à *Grégoire XI.* qui en 1375. le créa Cardinal Diacre du titre de *Ste. Marie in Cosmedin*. On dit que le Pape en lui conferant cette Dignité lui parla en ces termes. *Prenez garde, Pierre, que votre Lune qui brille aujourd'hui avec tant d'éclat ne souffre aujourd'hui quelque éclipse.* Notre Cardinal accompagna *Grégoire* lorsqu'il retourna à Rome. Ce Pape lui commit & à quelques autres Cardinaux l'examen des Révélations de *Ste. Brigitte.* Etant à Rome, il fit bâtir un Palais près de l'Eglise de *St. Apollinaire*, où est aujourd'hui le College des Allemands & des Hongrois. L'Auteur Allemand dont je tire ce fait dit qu'il a étudié lui-même dans ce College & qu'il y a vû plusieurs marbres, où étoient représentez des Croissans qui étoient les armes de *Pierre de Lune*. On a vu le reste de sa Vie dans les Histoires marquées ci-dessus. Son Corps fut transféré de Paniscola à Illueca Ville qui appartenoit à *Jean de Lune* son neveu. *Pierre de Lune* composa quelques Ouvrages, comme de la Puissance du Pape, de l'Autorité des Conciles, des Commentaires sur les Decrets, diverses Lettres. On loue surtout beaucoup un Ouvrage Espagnol, qu'il intitule *Consolations de la vie humaine* (a).

(a) Georg. Joseph Eggs Purp. Doct. Lib. II p 446 449.

Au commencement de 1424. le Concile de Sienne avant que de se separer avoit fulminé contre ceux qui entreprendroient de soutenir encore *Pierre de Lune* après sa mort, & contre quiconque voudroit lui succeder, & cet anatheme fut confirmé par *Martin*. L'Anti-Pape Successeur de *Pierre de Lune*, qui n'avoit accepté le Pontificat que malgré lui, eût bien voulu se mettre à couvert des foudres du Concile de Sienne, & du Vatican, en abdiquant une Dignité, qu'il ne regardoit que comme une chimere dans sa personne. Mais le Roi d'Arragon toujours irrité contre *Martin* releva le courage à l'Anti-Pape, & le maintint dans un Schisme qu'il étoit bien aise d'entretenir, pour donner de l'exercice au vrai Pape.

Constitution de *Martin V* pour la reforme des Cardinaux.

XIII. On rapporte à cette année une Constitution de *Martin V.* pour régler l'état, & les mœurs des Cardinaux. Ce Pape ordonnoit dans cette Constitution „ que les Cardinaux fussent en exemple aux „ autres par la pureté de leurs mœurs, qu'ils s'abstinssent non seulement „ du mal, mais aussi de l'apparence du mal, menaçant que si quelqu'un „ d'eux ne conformoit pas ses mœurs à son état, il en feroit un exem„ple. Il leur enjoignoit sur tout l'humilité dans toutes leurs démar„ches, & d'en user avec douceur, & honneteté avec les Prélats, cha„cun selon son état (1), de bien gouverner leur famille, ou leurs Do„ mes-

(1) Il y avoit long-tems qu'on se plaignoit que les Cardinaux méprisoient les Evêques

„ mestiques tant Clercs que Laïques, dont les mœurs devoient être „ bien réglées, & les habits décens, d'avoir toujours avec eux des „ Prêtres, & des *Lecteurs* qui pussent leur rendre bon témoignage (1). „ Il ne vouloit point qu'ils se missent sous la protection des Rois, des „ Princes, des Comtes, & autres personnes Séculieres, afin de pou„ voir donner plus librement leurs avis à sa Sainteté, ni qu'ils re„ çussent de l'argent de qui que ce soit pour obtenir leur pro„ tection, quand même on l'offriroit volontairement. Ils ne de„ voient présenter au Pape aucune *supplique* si ce n'est pour les pau„ vres, pour leurs propres personnes, pour leurs Domestiques parens, „ ou alliez. Quand ils alloient au Palais, ou quand ils se rendoient „ visite, ou à d'autres, ils ne devoient pas mener avec eux plus de „ vingt Cavaliers, tant Ecclésiastiques que Laïques. Ils ne devoient „ point porter la Chappe, ni la robbe de pourpre en présence du „ Pape. Ils devoient procurer la réparation des Eglises de leurs ti„ tres, autant qu'ils le pourroient, & y faire célébrer, & même aug„ menter le Service Divin, par des Religieux dévots, ou d'honnê„ tes Ecclésiastiques, afin que les lieux Saints, où ces Cardinaux ne „ pouvoient pas résider, ne fussent pas negligez. Enfin ils étoient obli„ gez indispensiblement de tenir dans les Eglises & dans les Monas„ téres qu'ils avoient en Commende, un nombre suffisant de Cha„ noines, ou de Moines, pour y faire l'Office Divin, & d'en con„ server les Edifices, les possessions, & les Droits (a).

(a) *Rayn* ann. 1424. n. 4.

1425.

Le Pape ordonne une Croisade contre les Taborites.

XIV. Les Taborites après avoir pris & brûlé *Hradice*, allérent à *Nymbourg* Ville de Bohême sur l'Elbe qui s'étoit rendue à *Ziska* les années précédentes. Il se trouva là un Prêtre (b), qui, à la vérité, communioit sous les deux espèces, mais parce qu'il enseignoit un jour qu'il falloit se confesser, recevoir l'absolution, & l'extrême-onction, comme l'enseigne *St. Jaques*, le Gouverneur de la Ville, qui étoit Taborite, l'interrompit, en lui disant, *Taisez-vous*, Prêtre, *ne nous prêchez point l'huile*. Ayant repliqué que c'étoit l'Ordre de *St. Jaques*, on le mit avec son Diacre sur un chariot, & on leur fit faire le tour de la Ville, en criant, *nous charrions l'huile*. Quand ils furent hors de la Ville, on les jetta dans un tonneau de poix ardente. A cette nouvelle le Duc d'Autriche fit sonner l'allarme, & résolut d'aller en Bohême, pour arrêter ce torrent de persécution. En même tems il écrivit au Pape, pour lui exposer les cruautez, & les ravages des Bohémiens en *Baviére*, en *Autriche*, en *Moravie*, en *Silésie*, & dans la *Lusace*, & pour implorer son secours. Le Pape aussi

tot

(1) Il entend par là les Diacres.

(b) *Gervorus Balmladius Theobald* dit que c'étoit un homme docte, & *Balbin* qu'il étoit célébre par sa science & par sa piété. Au reste ce dernier soutient que ce Prêtre n'enseignoit point la Communion sous les deux espèces, & qu'il étoit bon Catholique. *Theob.* Cap. LVII. p. 114. *Balbin* Epitom. p. 465.

tôt qu'il eut reçû ces Lettres, assembla ses Cardinaux, & ordonna une
1425. nouvelle Croisade. On trouve en effet plusieurs Lettres de ce Pontife à divers Princes dans cette vûe. Il y en a une au Roi de Pologne, où il lui expose premiérement ses soins, & ses diligences pour l'extinction de l'Hérésie en Boheme, & aux environs, en envoyant deux Légats, l'un après l'autre, savoir *Jean Dominique* Cardinal de *St. Sixte* (1), & après sa mort *Branda de Chatillon*, dit le *Cardinal de Plaisance* (2). En second lieu il exhorte le Roi à faire main basse sur tous les adhérents de *Coribut*, & à employer toutes ses forces à l'extinction de l'Hérésie en Boheme. Pour l'encourager à cette expedition, il ordonna à l'Archeveque de *Lemburg* (3) de lever dans son Diocése 20000. Ducats d'or, pour aider le Roi à soutenir la guerre qu'il avoit résolu d'entreprendre contre les Bohemiens. *Martin* écrivit aussi au Grand Duc de *Lithuanie* du même stile, & dans le même dessein (a). On trouve aussi une Bulle du meme Pape adressée aux Archeveques de *Mayence*, de *Tréves*, & de *Cologne*, pour confirmer le Decret du Concile de Constance contre les Hussites, & contre leurs diverses Sectes.

(a) Rayn. ann. 1425 n. 12 14.

Fermeté des Taborites.

(b) En Lithuanie.

XV. CEPENDANT le Palatin de *Novogrodek* (b) par ordre du Pape envoya des Députez aux Bohemiens, pour leur notifier que s'ils ne vouloient pas rentrer dans le sein de l'Eglise ils devoient s'attendre à une guerre ouverte. Les Bohemiens répondirent, qu'on les attaquoit contre tout Droit Divin & humain, qu'on les diffamoit publiquement comme des Hérétiques, sans preuve, & sans qu'on les eut entendus, Que personne ne pouvoit leur reprocher avec verité de croire autre chose que ce qui est contenu dans la Parole de Dieu, dans les Symboles de *Nicée*, de *Constantinople*, d'*Ephése*, & de *Chalcedoine*, & qu'ils étoient résolus de défendre cette foi au péril de leurs biens & de leurs vies, Qu'il n'y avoit rien de plus éloigné du Christianisme, que de leur déclarer la guerre, & de vouloir les exterminer au gré du Pape, & de l'Empereur, Enfin que si on les attaquoit, appuiez qu'ils se croyoient du secours de Dieu ils repousseroient la force par la force, & que tout le monde, femmes, & enfans ils feroient une résistance qui paroîtroit admirable à tout l'Univers.

Division des Orphelins avec ceux de Prague.

XVI. CE fut à peu près dans ce temps qu'éclata la dissension, qui s'étoit glissée entre les *Orphelins*, & ceux de Prague. La rupture arriva à cette occasion. Ceux de Prague avoient mis en prison quelques-uns de leurs Docteurs, parce qu'ils ne pouvoient s'accorder avec un autre Docteur appellé *Pierre Payne*, surnommé l'*Anglois*, Wiclefite. Ces prisonniers ayant ensuite été élargis s'allerent joindre aux Orphelins, leur firent de grandes plaintes de ceux de Prague, & leur persuaderent de leur déclarer la guerre. Mais avant que de décrire les funestes effets de

(1) Il mourut à Bude en 1429.
(2) Il avoit excommunié *Sigismond Coribut*, & tous ses adhérents.
(3) C'est *Leopold* Ville du Royaume de Pologne dans la Russie Noire.

de cette division, il faut donner le caractère des personnages, qui en furent l'occasion. 1425.

XVII. Entre ces personnages étoient *Maître Jean Przibram*, & *Pierre de Mladowitz*. On a vû que le premier fut établi l'un des Directeurs du Clergé dans le Synode tenu en 1421. sous l'Archevêque *Conrad*. Ce *Przibram* avoit été zélé Hussite, & fort accredité dans ce parti. Mais, si l'on en croit *Cochlée*, il se retracta solemnellement, & écrivit même contre les Taborites un Traité, où examinant les raisons qui peuvent rendre une guerre légitime, il trouve que la guerre des Taborites n'a point ces conditions. Il prétend dans ce Traité qu'il n'est pas permis aux Prêtres de porter les armes, & de faire la guerre, parce que *St. Paul* dit que le Prêtre ne doit point être contentieux. Mais l'Oracle de *St Paul* réjaillissoit contre les Prêtres Catholiques, comme par exemple, contre l'Evêque d'*Olmutz*, aussi bien que contre les Prêtres Taborites. Il allégue une plaisante raison pour prouver que les Prêtres doivent être razez. *C'est*, dit-il, *que de la barbe vient la barbarie* (1). Voici la description qu'il donne d'un Prêtre Taborite. *Au dehors, il est doux & pieux, au dedans, c'est un impie, & un Tyran. Au dehors, il est innocent & net, au dedans, il est sanguinaire, sale, & puant, à force de répandre le Sang. Au dehors, il est humble, & soumis, au dedans, il crève d'orgueil*. &c. Cette retractation de *Przibram* fit beaucoup de peine à *Procope Rase* zélé Taborite, & il fit inutilement tout ce qu'il pût pour le ramener. *Cochlée* rapporte ces paroles de *Procope Rase* dans ses disputes contre *Przibram* sur le sujet de la *Transsubstantiation* que ce dernier vouloit défendre par l'autorité des Peres. *Quand il y auroit cent Docteurs*, dit Procope, *qui diroient que le pain matériel ne demeure pas dans le Sacrement de l'Eucharistie après la consécration, je dis qu'ils en ont menti par leurs gorges, & je le leur soutiendrai au jour du jugement* (a). On trouve dans *Cochlée*, ces paroles de *Procope* à *Przibram*. *Demeurez*, dit-il, *dans la sentence de notre Sauveur, & de son Apôtre, savoir que le pain materiel demeure, & alors nous serons bons amis, autrement point de paix entre nous. Car si vous ne voulez pas le faire, sachez que je vous poursuivrai à toute outrance*. L'autre prisonnier étoit *Maître Pierre de Mladowitz*. Ce dernier grand partisan de *Jean Hus* pendant sa vie, avoit été Notaire & fut depuis Prêtre, & Prédicateur à *St. Michel* de Prague. Il avoit écrit la Vie de *Jean Hus*, qu'on lisoit dans les Eglises. Il servit de Notaire au Concile de Constance à *Jean de Chlum*. Il mourut en 1451. (b).

(a) Cochl. ub. sup. p. 226.

(b) Lupac 9. Septemb. & 7 Février.

XVIII. Il faut aussi faire connoître *Pierre l'Anglois* Docteur d'*Oxford* dont on vient de parler, parce qu'il eut beaucoup de part aux af-

Pierre Payne l'Anglois.

(1) *Quia sicut à barba barbaries, id est, crudelitas, desendit ita hodie a Sacerdotibus barbatis, ista barbara, & gentilis crudelitas, feditas, & insolitae populi adimplet*, vit. Cochl. Lib. VI. p. 223

1425. fures du Hussitisme. *Cochlée* prétend qu'il avoit été banni d'Angleterre pour le Wicléfisme (a). Il est certain qu'il soutint en Bohéme les sentimens de *Wiclef* avec beaucoup de chaleur, & qu'il fut toujours fort lié d'intérêt avec *Jean Hus*. Il eut de grandes disputes avec *Przibram*, qui le dépeint ainsi: *Wiclef & l'Anglois sont deux têtes dans un bonnet, ils sont tout l'un dans l'autre, le Disciple est tout entier dans le Maître.* L'Anglois, si l'on en croit *Cochlée*, eut du dessous dans ces Disputes. Cependant un Historien Taborite, allégué par *Cochlée* lui-même, donne l'avantage à l'Anglois. Quoi qu'il en soit, ceux qui assistoient à la dispute, ou à la Conférence, la terminerent par cette convention, que l'un & l'autre parleroit de l'Eucharistie dans les termes de l'Ecriture, & des Peres, qu'ils ne se traiteroient point l'un l'autre d'hérétique, non plus que *Jean Wiclef*, *Jean Hus*, & *Jaques de Misi*, & qu'ils vivroient en bonne union. Depuis ce temps-là *Pierre l'Anglois* fut choisi arbitre entre les Taborites, & ceux de Prague, & prononça pour ces derniers. Il assista au Concile de Basle, où il défendit les Hussites. *Cochlée* en parle, comme d'un homme savant, & de beaucoup d'esprit, & qui avoit eu l'art d'éclaircir les endroits obscurs des Livres de *Wiclef*. On ne dit point le temps de sa mort.

(a) ubi supra p. 231

Rockysane

XIX. COCHLÉE prétend que ce fut à la sollicitation de *Rockysane* que ces Docteurs furent mis en prison, au lieu que *Theobald* dit que ce fut lui qui les fit élargir. L'un & l'autre peut être veritable. De quelque maniere que ce soit, il paroît par là que *Rockysane* avoit alors beaucoup d'autorité à Prague. Il avoit déja paru avec éclat, lors que, comme on l'a vû, ceux de Prague l'envoyerent à *Zisca* pour lui demander la paix, & on le verra jouer un si grand rôle dans toute cette Histoire, qu'il est indispensable d'en donner l'idée par avance. *Jean de Rockysane* étoit ainsi appellé du nom de sa Ville dans le District de *Pilsen*. On dit qu'il étoit fils d'un Serrurier. Comme on remarquoit en lui beaucoup d'esprit, on l'envoya à Prague, pour y étudier. Après avoir fait heureusement ses Humanitez, on le donna pour Précepteur à un jeune Gentilhomme Bohemien. Il entra ensuite dans le Collége appellé *de la Reine* à Prague, où l'on entretenoit des Ecoliers aux dépens du public, & où il fut reçu Maître en Théologie, ayant été Auditeur & Disciple de *Jaques de Misi*, Restaurateur de la Communion sous les deux espéces. De sorte que *Rockysane* étoit proprement *Calixtin*. On ne dit point dans quel temps il entra dans l'état Ecclésiastique. On ne parle guéres de lui avant l'an 1424. On peut juger qu'il ne faisoit aucune figure, au moins, par rapport au Hussitisme en 1417, puis qu'il ne paroît point dans la Liste des principaux Docteurs de cette Secte qui furent citez au Concile de Constance. La premiére Paroisse dont il fut Curé & Prédicateur, fut celle de *St. Etienne* dans la nouvelle Ville de Prague. En 1425, il fut établi Pré-


ROCKISANE ARCHEVEQUE
DE PRAGUE.

1425.

Prédicateur dans l'Eglise de *Ste. Marie de la Cour joyeuse* (1), qui est la plus ancienne Eglise de cette Capitale. En 1427 ceux de Prague lui conférerent l'inspection générale sur tout le Clergé de Prague, parce qu'il n'y avoit point alors d'Archevêque, *Conrad* ayant embrassé le Hussitisme dès l'an 1421. Comme les disputes & les dissensions, qui regnoient dans la Ville, y mettoient beaucoup de confusion, *Rockysane* donna de bons ordres pour regler l'Etat Ecclésiastique. Il plaça dans d'autres Paroisses, ceux qui avoient été chassez des leurs. Il obtint du Sénat un ordre pour empêcher le Peuple de courir de Paroisse en Paroisse, au lieu de demeurer à la sienne, parce que la diversité des sentimens qu'on entendoit prêcher en diverses Paroisses n'étoit propre qu'à exciter des séditions. Il ordonna aussi que le Service Divin se fît par tout à la même heure pour la même raison. C'est par ces degrez que *Rockysane* parvint à l'administration de l'Archevêché de Prague, & même à la Dignité d'Archevêque, quoi que non sans contradiction, & sans difficulté. Il est certain qu'il avoit de grands talens, & sur tout une éloquence admirable. Mais on prétend qu'il en abusa par ambition. Cette passion à laquelle il sacrifioit tout le rendoit léger & inconstant dans ses démarches, parce qu'il prenoit le parti, qui flattoit le plus sa vanité. De sorte qu'il fit plus de mal que de bien à ceux qui s'étoient mis sous sa protection. C'est cette conduite, qui a rendu sa réputation fort équivoque. On en pourra mieux juger en le voyant agir (2).

XX. Les mécontents de Prague s'étant donc joints aux *Orphelins*, ces derniers allérent attaquer *Leutmeritz*, où ceux de Prague avoient mis Garnison, parce que cette Ville appartenoit à l'Archevêché, & l'ayant emportée, ils la raserent jusqu'aux fondemens. Ils passerent tout au fil de l'épée, sans distinguer, ni *Hussite*, ni *Catholique*. L'Historien de Moravie nous apprend plus de particularitez de ce Siege. Il dit que *Borzeck*, qui commandoit dans la Place avec une bonne Garnison se défendit vaillamment pendant 6 jours. Mais son intrépidité ne fut point à l'épreuve d'une armée qui grossissoit à chaque moment. Ayant donc consulté avec les Officiers de la Garnison, & les principaux de la Ville, il fut resolu d'envoyer un des Officiers, & un des Bourgeois, aux Chefs des *Orphelins*, *Welecks*, & *Procope le petit*, pour leur offrir de rendre la Ville pourvu qu'on leur voulût faire des conditions honorables. A l'égard de la Forteresse ils dirent qu'ils n'en étoient pas les Maîtres, que le College Episcopal y avoit mis Garnison, que l'Evêque d'*Olmutz* y avoit envoyé un bon renfort de troupes, & qu'ils étoient résolus d'y verser jusqu'à la derniere goutte de leur Sang. Les Chefs des *Orphelins* reçûrent ces offres avec plaisir. *Borzeck* retint la

Siége de Leutmeritz.

(1) *Ad Laetam curiam* (in Teyn).
(2) *Theob. ub. sup. p. 124. Johann. Bavid. Histori Dissert. de Johann. Rokyzana ann. 1718. Altorf.*

1425. la Ville entre leurs mains, & sa retira à Colin, où il avoit aussi Garnison. Cependant les Orphelins Maîtres de la Ville tournerent toutes leurs forces contre la Forteresse que sa situation sembloit rendre imprenable, Il y avoit déja 15. jours qu'ils l'attaquoient inutilement, lorsqu'a renforcez par deux bons Régimens, l'un des *Orebites*, l'autre de ceux de *Hradisc*, ils redoublérent l'attaque. *Welchs* pour encourager les Soldats leur promit tout le butin. Enflammez par ces promesses ils attaquérent de nouveau la Place le 9. de Mars de 1426. fete de *St. Cyrille*, & de *St. Methodius* Apotres de la Boheme & de la Moravie, avec tant de furie, qu'on eût dit que c'étoit des Demons sortis de l'Enfer. Les assiégez ne se défendoient pas avec moins de vigueur. Les assiégeants même commençoient à chanceler, lors que *Welchs* étant accouru les obligea par priéres, & par menaces de recommencer l'attaque. Ce qui se fit avec tant de succès qu'enfin les assiegez succombant sous le nombre, & sous l'effort des machines, furent obligez de tourner le dos, les uns se retirérent dans l'Eglise, les autres se sauverent à cheval par la poterne. Tous les fuyards furent taillez en pieces, & les vainqueurs entrez dans le Fort mirent tout à feu & à sang, sans distinction de sexe, d'âge, & de condition. *Balbin* parle de plusieurs autres Villes (1) dont les *Orphelins* s'emparérent. Il se fit dans toutes ces Villes un grand carnage de Catholiques. Le Commandant (2) de *Kaurzim* Chevalier Catholique d'une grande distinction fut consumé dans les flammes. Dans une de ces Places un Prêtre fut jetté par *Henri de Podiebrad* dans une *Baliste*, d'où on le fit sauter en l'air.

Courses des Orphelins, & des Taborites en Autriche.

XXI. Aprés ces expéditions les Orphelins, à qui s'étoient jointes les troupes de *Laun*, & *Zatec*, allérent au secours de leurs Fréres les Taborites, occupez au Siége d'une Ville d'Autriche appellée *Suetla*. Cette Place se défendit assez bien, mais ayant enfin été prise, elle fut réduite en cendres. L'Archiduc *Albert* étant venu à lentes journées au secours des assiégez, il trouva la Ville consumée par les flammes. Cependant ayant campé à la vue de l'ennemi, il y eut plusieurs escarmouches, où il périt beaucoup de monde de part & d'autre. Il se donna bien tôt aprés (a) un combat plus décisif. La victoire sembla d'abord se déclarer pour *Albert*, les Taborites avoient perdu leurs chariots, & ils eussent succombé, sans la lenteur & la molesse du Général d'*Albert*, qui leur donna le temps, & de se rallier, & de remporter la victoire, quoi qu'avec perte. De là les vainqueurs s'en retournérent en Bohéme prendre des quartiers d'hyver. Le grand froid ne les empêcha pas de tâcher d'aller surprendre Prague pendant la nuit (b). Mais ils furent repoussez par les Citoyens. Ces derniers irritez de cette entreprise qu'ils regardoient comme une trahison, envoyérent à *Procope Ra-*
sa,

(a) Le 5 Novembre.

(b) Le 6. Decembre.

(1) *Mitin*, *Raudnic*, *Zebrac*, *Horzowitz*, *Rakownicz*, &c. Balb. Epitom. p. 466.
(2) Il s'appelloit *Procope Trcka*.

1425.

se, pour lui en faire des plaintes. Les Députez furent fort bien reçus, & *Procope* ravi de ce qu'on ne s'étoit adressé qu'à lui conclut une paix éternelle, entre ceux de Prague & les Taborites, qui allerent hyverner à *Chotnow*, bien résolu d'aller le Printemps prochain visiter la Bavière.

1426.

Corbut assemble une Diète à Prague

XXII. Au commencement de cette année *Corbut* assembla les Etats à Prague pour tâcher de pacifier les troubles de la Boheme. Les Seigneurs, la Noblesse, les Villes, les principaux Officiers se rendirent à cette Diète. Il s'y trouva un Seigneur Catholique Burgrave de *Carlstein* (a) avec ce qu'il y avoit de grands Seigneurs dans le District de *Pilsen* qui joints ensemble proposérent ces 4. Articles. Le 1. que si on leur cautionnoit de leur accorder pleine liberté de parler, & de leur donner une favorable audience, ils étoient prets de faire voir que ceux de Prague, & leurs adhérents avoient des sentimens opposez à ceux de toute la Chrétienté. Le 2. Article, qu'on indiquat ailleurs qu'à Prague une Diète generale, où l'on pût traiter librement de la paix. Le 3. Article ne différe guéres du précédent, c'est qu'on affermît la paix dans le Pais. Le 4. Article, que tous joindroient leurs forces, & leurs confeds, pour assister ceux qui entreprendroient de punir, & de venger les perturbateurs du repos public. Après de longs debats sur ces Articles, la Diète se sépara (b) sans rien faire parce que les Catholiques, les Taborites, les Orphelins, & ceux de Prague ne pouvoient s'accorder entre eux. Seulement tous les Ecclésiastiques de Prague promirent de se soumettre à l'Archevêque *Conrad*, qui de son côté promit de maintenir les 4. Articles de Prague. *Theobald* rapporte que pendant la Diète deux Seigneurs Bohemiens (1) se battirent en Duel dans le Château, où elle se tenoit. L'un fut tué, l'autre eut la tête coupée pour s'être batu dans une Maison Royale, & pour avoir violé la paix. On ne dit point quel étoit le sujet de leurs differens (c).

(a) Ebern de Wrabi.

(b) Le 10. Janvier

(c) Theob. ubi supr. Cap. LIX. Balb. Epit. p. 467.

Hostilitez entre les Taborites, & les Saxons.

XXIII. Les *Taborites*, & les *Orphelins* avoient résolu, comme on l'a dit, de se jetter au Printemps dans la Bavière. Mais le bruit s'étant répandu de la prochaine arrivée des Princes d'Allemagne, ils aimérent mieux se liguer avec ceux de Prague, pour être mieux en état de faire une bonne résistance. Cependant deux (2) Généraux que *Frederic* Electeur de Saxe avoit envoyez à *Aussch*, ou *Aussig*, Ville de Bohême sur l'*Elbe* aux confins de la *Misnie*, & à *Brux*, c'est-à-dire *Pont*, à peu près dans la même situation, apprenant que l'allarme étoit parmi les Bohemiens, profitérent de cette occasion, pour aller avec l'élite de leurs troupes ravager la Province de *Lutmeritz*, où ils exercérent des cruautez horribles. Mais les Taborites se mirent aussi tôt en campagne pour les en chasser. Ils allerent d'abord s'emparer de la Ville de *Leippe* dont les Saxons s'étoient rendus Maîtres, & après avoir brûlé la Ville

(1) Trczka fut tué, & Odmissko fut décapité.

(2) Theodoric Pack & Gaspar de Rochenburg.

1426. Ville, ils mirent une Garnison dans le Château. A cette nouvelle l'un des Generaux Saxons retourna promptement à son poste d'*Aussig*, & fit sçavoir en même temps à l'Electeur, que si l'on n'envoyoit pas au plûtôt du secours, on pouvoit s'attendre que les Bohemiens iroient fondre sur la Misnie. Ce Prince envoya en effet des Troupes de *Franconie*, de *Thuringe*, de *Misnie*, du *Voigtland*, & de *Saxe*. Mais avant que ce secours arrivât les Taborites avoient déja recouvré plusieurs Places pour la Boheme. Le Capitaine *Jean Rohac* Taborite se saisit de la Ville de *Biela*, massacra tous les jeunes gens & fit pendre les Officiers par les pieds. *Procope Rase* prit *Toplitz*, *Trebnitz* & quelques autres Places voisines, qui ruisseloient du Sang des Catholiques, au rapport de *Balbin*. A l'égard de ceux de Prague, ils allerent assieger *Aussig*, où ils trouverent tant d'ouvrage qu'il fallut que *Procope Rase* allât à leur secours avec les siens, mais malgré ce renfort ils ne laisserent pas d'être repoussez avec grande perte (a).

(a) Le 6. de Juin

Defaite de l'Armée Imperiale

XXIV. CEPENDANT la grande Armée d'Allemagne arriva. On dit qu'elle étoit de 100000. hommes. Les Chefs de l'Armée Allemande étoient les Comtes de *Weiden* & de *Schwartzenbourg*. Ceux des Bohemiens étoient *Boczko de Podiebrad*, Oncle du Roi *George* de ce nom; *Hincky de Kolstein*, de la Maison de *Walstein*, *Procope Rase* étoit à la tête des Taborites. Les Impériaux, appuyez sur leur nombre, ne balancerent pas à presenter le Combat. Il n'y eut d'abord que des escarmouches fort chaudes, entre les deux armées. Mais le 18. de Juin (b) se donna le combat decisif. Les Bohemiens s'étoient retranchez avec 500. chariots attachez les uns aux autres par de doubles chaînes. Derrière eux étoit le gros de l'armée couverte de grands & larges bouchers (1) qu'ils avoient fichez dans la terre avec des crocs. Dans cette posture ils attendoient l'ennemi de pied ferme. L'Armée Allemande se jetta d'abord sur eux avec grande impétuosité, & à grands coups de halebardes, ou de haches à deux trenchans (2), brisa les chaînes, qui tenoient les chariots attachez, & renversa les bouchers malgré la résistance des Soldats qui étoient dans les chariots, pendant que d'un autre côté, on battoit à coups de fléches l'Armée qui étoit derriere. Mais ce premier feu fut bien tôt ralenti. L'Armée Imperiale étoit harassée d'une longue marche, la chaleur étoit excessive, & tout un jour de travail à briser les chaînes, & à arracher les bouchers, tout cela avoit épuisé ses forces. Il n'en étoit pas de même des Bohemiens. Plus frais, & plus courageux que les Impériaux, ils profitérent de l'épuisement de ces derniers, & renverserent la

(b) C'étoit le Dimanche

(1) *Theobald* temoigne qu'on voyoit encore de son temps de ces bouchers en plusieurs Villes de Boheme, comme à *Tabor*, à *Rosemberg* & à *Prague*. *Balbin* dit que ces bouchers étoient de bois, & de la hauteur d'un homme. *Epitom.* p. 467.

(2) *Balbin* dit *halebardas*, *halabarda*. *Theobald* dit que c'est une *hache* à deux trenchans. On ne s'en étoit pas servi en Boheme avant cette bataille. *Theob.* ub. sup. p. 120. *Balb.* Epitom. p. 468.


BOUCLIER HUSSITIQUE
MEMORIA TUA HOMINIBUS INJUSTIS VIRO
O MORS QUAM EST AMARA
PINATE & AD HUC &c.
FIUNT

la Cavalerie avec leurs machines de guerre. Ils avoient même inventé depuis peu certaines lances crochuës, avec lesquelles un Fantassin pouvoit jetter par terre un Cavalier. De sorte qu'après un combat, qui dura depuis la pointe du jour, jusqu'à l'entrée de la nuit, l'Armée Imperiale fut battuë à plate couture. Il est vrai que la victoire fut longtemps disputée. Mais il fallut ceder à la valeur des Bohemiens, à leur bonne Discipline & à l'avantage de leur situation (1). Toute cette grosse Armée fut toute taillée en pieces, ou mise en fuite. Il y demeura quantité de Grands Seigneurs (2) qu'on enterra dans un village près de *Toplitz* sous un poirier sauvage, qui, à ce que porte la tradition, fleurit tous les ans sans jamais porter de fruit (3). Si la tradition est veritable, & si le poirier n'étoit pas sterile avant le combat, c'est un assez bel emblême d'une Armée florissante, qui se laisse battre. 1426.

La même nuit que les Allemands perdirent la bataille, les Taborites, qui étoient devant *Aussig*, prirent cette Place, la brulerent, & y massacrerent tout, sans épargner, ni femmes, ni enfans. Les Historiens ne s'accordent pas, sur le nombre de gens que perdirent les Allemans, tant au siege que dans le combat, & dans diverses escarmouches. Quelques-uns en comptent 50000., ce qu'on ne trouve pas vraisemblable, d'autres 12000., & d'autres 9000. seulement. La perte des Bohemiens monta à 3000. hommes. *Theobald* rapporte ici, sur la foi d'un Manuscrit, cette particularité, c'est que la veille du combat un certain Seigneur du parti Allemand, nommé *Duczenitz*, s'étant reconcilié avec les Taborites dont il étoit ennemi capital, leur fut d'un grand secours dans cette occasion. Il fit même une trahison à plusieurs Allemands qui s'étoient retirez dans une Forteresse nommée *Schreckenstein*, c'est-à-dire, *pierre d'épouvante*. Car faisant mine d'être poursuivi par les Taborites, il demanda l'entrée de la Place pour lui, & pour quelques gens, qu'il avoit à sa solde. Comme on ne se defioit de rien, on lui en ouvrit la porte. D'abord il fit la Garnison prisonniere, & tua tout ce qui fit quelque resistance. Cette noire action ne demeura pas longtemps impunie. Cet homme, accoutumé aux trahisons, ayant quelque temps auparavant invité chez lui à manger un Seigneur de Boheme, l'avoit arreté prisonnier, pour l'obliger à lui céder quelque Place. Mais un autre Seigneur, qui s'interessoit aux prisonniers le fit prisonnier lui-même. On ne dit pas ce qu'il devint (a).

(a) *Theob. ub. sup. p.* 110

XXV. APRÈS cette victoire les Taborites, incapables de demeurer

Siege de Podiebrad, & c.

(1) C'est le témoignage que leur rend *Balbin* après *Theobald*.

(2) Le Burgrave de *Misnie*, le Burgrave de *Juterbach*, *Comites Imperii de Gleichen*, *de Beichlingen*, *de Hohenstein*, *de Querfurt*, *de Barby*, *de Tonna*, *Dom aus de Gera*, *de Falckenstein*, *de Gratz*, *duo Schlemitii*, *duo de Bergstein*. *Balbin Epitom. pag.* 468

(3) *Balb.* appelle ce village *Preadlitz*

1426. ...ces Places par les Taborites

rer en repos, allérent attaquer *Podiebrad*, où commandoit le Seigneur de ce nom (1) avec une forte Garnison. Ils y perdirent 800. hommes dès le premier assaut. On rapporte qu'il n'y avoit point de Seigneur en Boheme, qui fût pourvû d'une meilleure artillerie & de plus habiles bombardiers que celui-ci. Aussi fit-il avec ses coulevrines, ses mortiers, & autres machines, un si terrible fracas sur les assiégeans, qu'ils furent contraints de lever le siége, & d'aller camper plus loin, en attendant l'occasion de le recommencer. *Theobald* raconte, qu'un Dimanche fete de *St Michel*, qu'ils faisoient leurs dévotions dans leur Temple, un boulet de pierre, ou de fer, lancé de la Forteresse, écrasa onze personnes & mit en fuite le reste sans attendre la benediction. Après avoir demeuré là inutilement jusqu'au commencement du mois de Novembre, ils résolurent enfin de décamper au milieu des huées des assiegez. Quelques-uns d'entre les Taborites, ne pouvant souffrir leurs railleries, mirent chausses bas, pour leur montrer le derriére. Mais ils furent si bien régalez à coups de boulets par les Bombardiers, qu'il en demeura plusieurs sur la place. Le Seigneur *Podiebrad* apprenant qu'ils alloient hyverner à *Nimburg*, alla assiéger cette Place, mais l'ayant attaquée avec trop de confiance, & de precipitation, il y fut tué (a). Les Taborites s'emparérent cette même année de la Ville de *Mise* (2) sur la riviére de ce nom, par composition, & en chassérent les Catholiques. Ceux de *Pilsen*, qui étoient au voisinage, firent des reproches fort sanglants aux Citoyens de *Mise*, d'avoir contre leur parole, livré leur Ville à un Capitaine hérétique (3), qui n'avoit avec lui que dix hommes. L'excuse de ceux de *Mise* est assez plaisante, ils dirent que ce redoutable Chef Taborite avoit une si longue épée, qu'elle pouvoit atteindre d'une porte à l'autre.

(a) Le 26 Novemb.

Mort de Conrad Archevêque de Prague.

XXVI. Les Historiens de Bohême les plus exacts placent à cette année la mort de *Conrad de Westphalie* Archevêque de Prague. Il avoit acheté ce Bénéfice d'*Albicus*, célébre par son avarice. On a parlé de ce dernier assez amplement dans l'Histoire du Concile de Constance, aussi bien que de *Conrad*. Celui-ci avoit été auparavant Evêque d'*Olmutz*, puis Doyen de *Wischade* après avoir vendu, & engagé tous les revenus de son Evêché. On dit qu'il en usa de même de l'Archevéché de Prague, & qu'il envoyoit l'argent de son Bénéfice à ses amis en Westphalie. On a vû ailleurs qu'en 1421. il se rangea dans le parti des Hussites, & signa les 4. fameux Articles, dont on a parlé. Il avoit été appellé au Concile de Constance, où il ne comparut point, non

(1) *Borsone Podiebrad*. Ce Seigneur étoit Hussite, mais les Taborites lui en vouloient, parce qu'il avoit fait prisonniers quelques-uns de leurs gens.

(2) Cette Ville qui n'étoit autrefois qu'un Village fut bâtie par *Sobieslaw* I. Duc de Bohême. On y trouva des mines d'argent, ce qui lui fit donner un nom, qui en Bohemien signifie *Argentine*. C'est de là qu'étoit le célébre *Jacobel*.

(3) Il s'appelloit *Przibik Klenowsky*. Il est appellé *héros invincible*. Theob. p. 111.

non plus que devant *Martin V.* qui l'avoit irrité. C'est ce qui obligea ce Pontife à l'excommunier par une Bulle datée de Rome du 2. de Janvier de cette année. Elle est adressée aux Prelats d'*Allemagne*, de *Pologne*, de *Hongrie*, de *Boheme*, de *Moravie*, & aux Inquisiteurs de la Foi, dans ces Etats. Il represente dans cette Bulle, " 1. que la » négligence de *Conrad* à poursuivre les heretiques l'avoit rendu fort » suspect, dès le tems du Concile de Constance, & qu'il y avoit été » cité sans y vouloir comparoitre. 2. Qu'il avoit appris que le même » *Conrad* avoit assemblé un faux Synode, où il avoit adopté les erreurs » des Hussites. 3. Qu'il avoit commis le Cardinal de *St. Marc*, pour » s'informer de la verité du fait, & que ce Cardinal en ayant été éclair- » ci, avoit cité *Conrad* par affiches publiques. Mais que n'ayant point » comparu, il l'avoit condamné par contumace. 4. *Martin* déclare » qu'en confirmation de cette Sentence, il avoit excommunié, anathé- » matisé, déposé *Conrad*, non seulement comme rebelle, mais comme » Hérétique déclaré, & ordonné à tous les Chretiens de se saisir de sa » personne, pour être dégradé solemnellement (a). *Cochlée* dit que » *Conrad* fit une fin malheureuse dans le Château de *Helfenbourg*, sans » spécifier le genre de sa mort (b). Mais *Lupatius* dit qu'il mourut » tranquillement à *Raudnitz*, place qui lui appartenoit, & qu'il fut » enterré dans une Eglise de Prague (1).

1426.

(a) Raynald. ann. 1426. Num. XI. XIII.

(b) Cochl. ubi supr. Lib. V. p. 208.

(1) *Lupac.* XXV. Decemb. Cet Historien se trompe en plaçant la mort de *Conrad* en 1431., aussi bien que *Cochlée*, qui la met à 1423. La vraye date est le 6. d'Août 1426. *Balbin.* Epitom. p. 468.



HISTOIRE DE LA GUERRE DES HUSSITES ET DU CONCILE DE BASLE.

LIVRE XIII.

1426 Expédition de *Procope* en Moravie.

I. L'Archiduc profitoit de ces troubles intestins en Bohéme pour recouvrer ce qu'il avoit perdu l'année précedente en Moravie. Il avoit employé une partie de l'Eté à reprendre *Eibenschitz* dans le District de Znoima, sans en pouvoir venir à bout ; mais apprenant que *Procope Rase* s'avançoit à grands pas avec les Taborites & les Orphelins pour secourir cette Place, il leva le Siege & se retira avec

avec son Armée en lieu de sûreté. *Procope* en effet, s'étoit, sans beaucoup de peine, emparé de quelques Forts en chemin faisant, mais il n'en fut pas de même à *Kamnitz*, Ville sur les frontieres de la Boheme & de la Moravie, où il y avoit une bonne Forteresse. Elle fut vaillamment defendue par la fille (1) d'un Seigneur qui lui en avoit confié la garde en mourant. Cette courageuse fille sachant le dessein qu'avoit *Procope Rase* de la venir attaquer, s'étoit pourvuë avec une prudence admirable de tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un siege. Lorsque *Procope* & ces gens la sommerent de rendre la Place par de terribles éclats de voix. *Je ne suis*, dit-elle avec un courage intrépide, *qu'une jeune fille foible, mais j'ai pourtant assez de cœur, pour ne pas m'allarmer de la ferocité de votre langage & pour ne pas ceder ma Place sans la défendre.* Elle se sentoit fortifiée dans cette généreuse résolution par son Parent *Menard de Maison Neuve*, d'une des plus anciennes familles de Boheme qui lui avoit promis d'accourir à son secours. Il se mit, en effet, en devoir de tenir parole, mais ayant été attaqué & battu en chemin (2) par les Taborites, il eut beaucoup de peine à échaper lui-même avec quelques Seigneurs. Cependant l'Heroïne ne perdit pas courage. Egalement inflexible aux promesses & aux menaces de l'impatient *Procope*, elle le pressa pendant quinze jours si vivement qu'il commençoit à désesperer de l'entreprise, enfin comme il n'y avoit pas d'apparence de tenir plus longtems, les murailles faisant breche en plusieurs endroits, l'espérance du secours entierement perdue elle aima mieux capituler que de hazarder une ruïne totale. La Garnison sortit avec armes & bagages, & permission de se retirer où elle voudroit à condition pourtant de laisser dans la place les Machines & toutes les munitions de guerre, & de bouche. On tint parole à la courageuse Amazone. *Schwamberg* l'un des Chefs des Assiegeans la conduisit avec bonne escorte où elle voulut se retirer. Il n'en fut pas de même de ceux qui après la défaite dont on vient de parler s'étoient retirez dans le Chateau. On les fit tous prisonniers, comme n'étant pas compris dans la Capitulation. 1426.

II. Depuis la déroute de *Maison Neuve*, il se faisoit de continuels actes d'hostilité entre les troupes de ce Seigneur & les Taborites. Ce n'étoient que Massacres & brigandages au grand dommage du pauvre Paisan, qui voyoit impitoyablement fourager & couper sa Moisson; sur tout l'un des Chefs des Taborites *Kromessin* à qui *Procope* à son départ pour la Moravie, avoit confié la garde de Tabor & de son territoire, faisoit des courses continuelles dans les places voisines des terres de *Maison Neuve*. Ce Seigneur de son côté ne manquoit pas d'occasions

Courses des Taborites sur les Terres de *Maison Neuve*.

(1) *Agnès* fille de *Procope de Srtina d'Ausk*.
(2) Ce combat se donna près d'un Vivier que les Hussites appellerent *Kalich*, c'est-à-dire, Calice, parce qu'ils y avoient attaqué ce Seigneur & quelques autres Catholiques pour la défense du Calice. *Chartier.* Mars Moravie.

1426. fions de prendre sa revanche. Après bien des pilleries les Taborites allerent mettre le siege devant une petite Ville appartenant à *Meinard Neuve*. Quoique cette Ville n'eut pour tout rempart qu'une double palissade les habitans resolurent de la defendre, jusqu'à la derniere goute de leur sang, regardant leur mort comme un Martyre pour la Religion Catholique. Dès la pointe du jour qu'ils s'etoient approchez secretement de la palissade, pour y grimper, ils furent vigoureusement repoussez, l'attaque & la décharge furent des plus chaudes pendant une heure, mais les Taborites commençant à plier, *Kronusse* tant par promesses & par menaces, qu'à grands coups d'une Massue, dont il etoit armé, comme *Zizka*, les força de raprocher de la palissade & de continuer l'attaque, mais ils furent encore obligez de lacher le pied. Ils alloient pourtant recommencer après quelques heures de répit lorsque *Kronusse* aprit que *Meinard Neuve* venoit avec ses troupes, & celles de ses Alliez au secours de sa Ville. Le Chef Taborite, ne jugeant pas à propos de hazarder ses gens affoiblis contre des troupes fraiches, décampa secretement pendant la nuit pour se retirer à *Kamenitz* & attendre du secours des Taborites & des Places circonvoisines où les Taborites avoient garnison. Ils avouerent qu'ils avoient plus souffert devant cette bicoque que devant des Places importantes. Enfin *Meinard Neuve* las de voir son Païs desolé par les Taborites fit sa paix avec eux sur la fin de Novembre.

Expedition de Procope en Autriche. III. PROCOPE apprenant à son arrivée à *Ewanczik*, que l'Archiduc en avoit decampé resolut d'aller avec *Korbut* & ceux de Prague en Autriche pour régaler ses troupes du pillage qu'il y fit par toute la campagne jusqu'aux bords du Danube. A son retour, quoique l'Automne fut déja fort avancé & que les pluyes incommodassent beaucoup, il mit le siege devant la Ville de *Retzen*, qui confine à la Moravie où ceux du Voisinage avoient transporté leurs effets. Elle étoit commandée par *Jaques de Hyzdek*, Burgrave de Magdebourg qui en étoit Seigneur & qui y avoit environ six cens hommes, tant de Milice que de troupes reglées. Les deux premiers jours furent fort meurtriers de part & d'autre. Les Taborites perdirent le Seigneur de *Schwamberg*, l'un de leurs Chefs qui avoit été d'abord fort contraire aux Hussites, mais qui ensuite ayant eté pris par *Zizka*, s'etoit rangé dans son parti. Le troisième jour la Ville succomba sous l'effort des Assiégeans qui n'épargnerent personne. Il y en eut pourtant qui se retirerent dans la Forteresse. Elle fut aussi attaquée avec tant de vigueur qu'il fallut se rendre à discretion. La Ville fut abandonnée au pillage du Soldat, & les Chefs des vainqueurs eurent pour partage la Forteresse, où il y avoit beaucoup plus de butin. Le Gouverneur avec sa femme, ses enfans & ce qui échapa furent emmenez prisonniers en Boheme, où ce Seigneur mourut tant de chagrin que de vieillesse dans le Château de *Valdstein*. La Mere & les Enfans furent renvoyez en Autriche. (a)

(a) *Crecher* p. 17. 359.

Affaires Etrangeres. Italie, Espagne. IV. QUOIQU'IL s'en fallut beaucoup que les Scenes ne fussent par tout aussi tragiques qu'en Bohéme, le reste de l'Europe n'étoit gue-

1426.

gueres plus tranquile. Le Duc de *Milan* tyrannisoit presque toute l'*Italie*. Les *Florentins* ayant sur tout en lui un ennemi fort redoutable furent obligez d'avoir recours au Pape pour implorer son secours par des Ambassadeurs qui ne furent pas écoutez favorablement. On soupçonna fort le Pape d'avoir prolongé cette guerre pour mortifier les *Florentins* qui avoient pris le parti du Roi d'Arragon. Ce Royaume étoit toujours troublé par la concurrence d'*Alphonse* & de *Louis d'Anjou*, que *Jeanne* avoit adopté aprés avoir rejetté le premier. Les inimitiez entre *Martin V.* & le Roi d'*Arragon*, au sujet du Royaume de *Naples* alloient toujours en augmentant. Le Pape avoit envoyé *Pierre* Cardinal de *Foix* à ce Monarque pour negotier la Paix. Mais *Alfonse* refusant l'entrevûe sous divers pretextes le Pape resolut d'en venir contre lui aux dernieres extremitez. C'est ce qu'il notifia à *Jean* Roi de *Castille*, par une Lettre où il lui fait une longue deduction de ses griefs contre l'*Arragonois*, celui-ci de son coté se disposoit à declarer la guerre au Roi de *Castille*, pour l'obliger à mettre en liberté *Henri d'Arragon*, qu'il tenoit prisonnier à *Tolede*. *Charles* Roi de *Navarre* avoit entrepris de reconcilier ces deux Rois, mais sa mort subite arrêta la negociation qui fut continuée avec succès par *Jean* frere d'*Alphonse* son Successeur (a).

(a) *Hist. d'Esp.* T. III. p. 490.

Promotion de Cardinaux. Louis Allemand.

V. Le Pape fit environ ce tems-ci une promotion de quatorze Cardinaux pour fortifier son Conseil, par rapport aux grandes affaires qu'il avoit sur les bras par toute l'Europe. Comme il y en a qui paroîtront souvent sur la Scène, il faut les faire connoître. L'un des plus considerables étoit *Louis Allemand*, d'une ancienne Maison dans le *Bugey* en *Bresse*, son merite l'éleva bientôt à de grands emplois dans l'Eglise. Il fut d'abord Chanoine & Comte dans l'Eglise de *St. Jean de Lyon*, ensuite Evêque de *Maguelone*, autrefois Ville Episcopale du bas *Languedoc* prés de *Montpellier*, où l'Evêché a été transferé, puis Archevêque d'*Arles*, & enfin Cardinal de *St. Cecile*, de la création de *Martin V.* En 1426, le Pape l'appella pour être Legat de *Bologne* & il s'acquitta de cet emploi avec applaudissement. Il mourut en 1450. à *Salon* en *Provence* en odeur de Sainteté. On le fait Auteur de divers Ouvrages, qui n'ont point paru (b). On le verra paroitre avec un grand éclat au Concile de Basle.

(b) *Eggs Purp. Doct.* Lib. III.

Henri de Beaufort Evêque de Winchester.

VI. On a deja parlé à l'occasion des affaires d'Angleterre, de *Henri de Beaufort* Evêque de *Winchester*, oncle de *Henri V.* & par consequent du Duc de *Betford* Regent de France, & du Duc de *Glocester* Protecteur d'Angleterre. On a vû dans l'Histoire du Concile de Constance, que ce Prélat passant à *Ulme*, pour aller en *Terre Sainte*, y fut appellé pour terminer les divisions qui étoient survenues, qu'il y vint en habit de Pélerin, & qu'il y travailla avec tant de succès que *Martin V.* le fit Cardinal *in petto* pour le déclarer en tems & lieu. Je n'ai point sû s'il executa le voyage de *Terre Sainte*. Ce qu'il y a de certain, c'est que sa dignité de Cardinal ne fut declarée qu'en 1426. Le Pape le fit son

1426. Légat en Angleterre. Il fut néanmoins traversé dans ce dernier Caractere par le Duc de *Glocester* qui, comme on l'a vû, ne l'aimoit pas, c'etoit un Privilege de la Nation, qu'aucun Prélat ne pouvoit y faire les fonctions de Légat, sans la permission & l'aveu du Roi. Le Duc en qualité de Protecteur se plaignit de cette infraction, & en appella au Concile Oecumenique prochain. Il fallut que *Henri* cedât & se contentât d'agir pour les interets du Pape, comme Cardinal, mais non comme Légat. Il fut bientôt après chargé d'une Commission importante. Le Pape avoit déja envoyé inutilement plusieurs Légats en Boheme, pour en appaiser les troubles, jugeant qu'un Prélat de la naissance, de l'autorité, du zele & de l'habileté de *Henri* y seroit plus propre qu'aucun autre, il le mit à la tete d'une nouvelle Croisade contre les Hussites. On l'y verra tout à l'heure faire une assez triste figure. Il mourut en 1447. On peut voir le Caractère de ce Prélat dans l'Histoire d'Angleterre de Mr. de *Rapin*.

Nicolas Albergati. VII. ON a eu occasion de parler amplement de *Jean de Prague* Evêque d'*Olmutz*, surnommé *de fer*, à cause de son inclination Martiale, mort en 1430. Je ne trouve rien d'*Ursicin de la Porte* Evêque de *Novare*, si ce n'est qu'il fut au Concile de Constance, & qu'*Æneas Sylvius* en a fait un fort bel éloge. Il mourut en 1434. On a eu aussi plus d'une occasion de parler du Cardinal *Nicolas Albergati* Evêque de *Bologne*. Il fut appellé à cet Evêché en 1415. & se défendit longtems de l'accepter. Il s'en excusa d'abord, sur ce qu'étant Chartreux il ne pouvoit accepter ce Bénéfice sans la permission du Prieur de la grande Chartreuse & du Chapitre General. On envoya donc à *Grenoble* pour l'obtenir. Non seulement la permission vint, mais meme un ordre exprès de ne pas résister à cette vocation. Cependant *Albergati* avoit encore une corde en son arc, pour parer le coup, ou, pour pousser plus loin la Comedie. Le Siege de Rome étant demeuré vacant par la déposition de *Jean XXIII* il allegua pour excuse qu'il ne pouvoit entrer en possession du Bénéfice, sans l'agrément & la confirmation de l'Archevêque de *Ravenne*, de qui relevoit l'Eglise de *Boulogne*. On écrivit à *Ravenne*. L'Archevêque non content de confirmer l'Election menaça l'Evêque des Jugemens de Dieu, s'il laissoit plus longtems cette Eglise sans Pasteur. Il fallut donc se rendre. Dès qu'il fut entré en possession, il assembla un Synode pour regler les mœurs du Clergé que le Schisme & l'Anarchie avoient fort corrompues. Il erigea un seminaire pour l'instruction de la jeunesse & relégua les filles & les femmes de mauvaise vie dans un coin de la Ville. Il marioit à ses dépens celles qui revenoient de leurs desordres. Après avoir joui paisiblement de son Bénéfice pendant quelque tems, il s'éleva contre lui un furieux orage à cette occasion. *Bologne* avoit recouvré sa Liberté & n'étoit engagée envers le Siege de Rome, qu'à l'obéïssance que lui devoient tous les Etats Catholiques. *Martin V* qui connoissoit le credit & l'habileté du Prélat lui donna la Commission de la ramener sous l'obéïssance

beïssance du St. Siege. Bien loin de rien obtenir les Bolonois l'envoyérent lui-même pour plaider leur cause auprès du Pape. Il n'accepta une commission si délicate qu'avec une extrême repugnance, & à condition qu'on lui associeroit deux autres Deputez d'entre les Principaux de la Ville, pour être témoins de la Negociation. L'Ambassade fut très-mal reçue. Le Pape envoya *Albergati* avec des Lettres de cachet qui contenoient l'Anathême contre la Ville, & ordre d'en faire lecture à son arrivée sous peine d'excommunication. A cette Lecture l'affection des Bolonois pour leur Eveque se changea en fureur. On envoya des Soldats dans son Palais pour l'assassiner & il eût été Martyr, de la Cause du Pape, s'il n'eût decampé en habit séculier, pour se réfugier à Florence chez les Chartreux. Le Pape à cette nouvelle envoya *Braccio* à la tete d'une Armée pour ranger les Bolonois. La Ville se rendit, & l'Eveque retourna dans son Diocése, d'où *Martin* l'envoya Légat en France. L'ayant fait Cardinal à son retour, il l'envoya au Duc de *Milan*, pour terminer la guerre que ce Duc faisoit aux *Venitiens* & aux *Florentins*. Il ne fut pas plutot revenu dans son Diocése qu'il s'éleva une nouvelle sédition dans la Ville. Le Prélat fut encore obligé de s'enfuir deguisé. Aussi-tot après son évasion les Bolonois se choisirent un autre Eveque. Cette rebellion attira de nouveaux Anathêmes sur Bologne. On le verra dans la suite renvoyé en France pour y negocier la Paix. De là il alla à Bale soutenir dans ce Concile les interets d'*Eugene*, & enfin à *Florence* où ce Pape avoit transféré le Synode. *Albergati* mourut à *Sienne* en 1443. âgé de 68 ans (a). 1416.

(a) *Ugg. Purpura Docta* L. III.

Julianus Cæsarinus

VIII. JULIANO CÆSARINO d'une famille Noble de Rome, ne fit pas un role moins éclatant. *Æneas Sylvius* dans une Lettre au Duc de *Milan*, le représente comme le plus éloquent homme de son tems, d'un grand savoir, d'une prudence consommée, d'un genie élevé & propre à tout ce qu'il entreprenoit. Il enseigna le Droit à *Padoue*, avec applaudissement & eut pour Auditeur *Dominique Capranica* depuis Cardinal (1). Il exerça plusieurs Charges à la Cour de Rome, comme celle d'Auditeur de Rote, de Protonotaire, de Referendaire. Il fut envoyé en Angleterre à *Henri VI.* pour redresser les Griefs que le Pape avoit contre ce Royaume, où l'on avoit résolu de ne point envoyer d'Argent à Rome, mais il ne réussit pas dans cette negociation parce que l'affaire fut renvoyée au prochain Parlement, comme cela paroît par une Lettre de *Martin V.* à cette Assemblée (b). Après avoir exercé ces Charges, *Martin V.* le fit Cardinal Diacre sans pourtant le declarer publiquement, ce qui ne se fit qu'en 1430. On le verra mal reüssir dans sa Légation en *Allemagne*, où ce Pape l'envoya contre les Bohemiens. Il fut un des Présidents du Concile de Basle en la place d'*Eugene IV.* qu'il blama fort librement de ne vouloir

(b) *Rayn.* 1427. n. 15

(1) *Sur Dominique Capranica*, voyez *Ugghellus Purp.* L. p. 64. 68

1426. loit pas y venir, comme on le dira dans son tems. Cependant *Julien* quitta lui-même ce Concile pour aller trouver le Pape à *Florence* où il tenoit un autre Concile contre celui de *Basle*. Depuis il fut envoyé par *Eugene IV.* en Pologne à *Wladislas*, pour obliger ce Monarque à rompre la Paix qu'il avoit faite avec le Turc *Amurat*, sans consulter l'Oracle de Rome. Il en prit mal à *Wladislas*, d'avoir suivi un Conseil si perfide. Il y fut tué dans une bataille aussi bien que le mauvais Conseiller dont on a pourtant voulu faire un Martyr. C'est ce qu'on verra plus amplement en 1444.

France & Angleterre.

IX. La France & l'Angleterre n'étoient pas plus en repos. Le premier de ces Royaumes, souffroit par la superiorité des Armes des Anglois & par la division des Princes. Les Affaires de *Charles VII.* étoient tellement dérangées qu'on ne l'appelloit plus que le *Roi de Bourges*. L'Angleterre étoit aussi fort troublée par les inimitiez du Duc de *Glocester* & de l'Evêque de *Winchester* son oncle. La querelle fut pourtant, sinon terminée, au moins assoupie par le Parlement. On trouve une Lettre de *Martin V.* à *Jean* Duc de *Bedford* Frere de *Henri VI.* & Protecteur des Royaumes de France & d'Angleterre, pour l'exhorter à pacifier les deux Royaumes, mais l'animosité étoit trop grande pour en venir à bout. D'ailleurs il ne paroit pas que le Pape eût beaucoup de credit sur l'esprit de *Bedford*, puisqu'il écrivit à ce dernier une autre Lettre pour lui reprocher d'avoir enfreint les Libertez Ecclésiastiques en Angleterre. Il n'en étoit pas de même de *Charles VII.* On comprend que ce Prince ménageoit beaucoup la Cour de Rome, par une Lettre que *Martin* lui écrivit pour l'en remercier, & pour le dégager de tout serment préjudiciable aux Privileges du Siege de Rome (a).

(a) Rayn. ubi supr.

Demêlez du Duc de Bourgogne & du Duc de Glocester.

X. Il y avoit environ un an que *Jaqueline* Comtesse de *Hainaut*, de *Zelande*, de *Hollande* & de *Frise*, ayant abandonné *Jean de Brabant* son Mari & son Cousin Germain, sous pretexte de la nullité de ce Mariage à cause de la parenté avoit epousé le Duc de *Glocester*. (b) Le Pere *Daniel* prétend que *Martin* avoit d'abord donné la dispense pour ce Mariage, puis, qu'il l'avoit revoquée, & qu'enfin il l'avoit confirmé. Quoiqu'il en soit, elle epousa le Duc de *Glocester* du vivant de son Mari, car elle avoit épousé en premieres nôces *Jean* Dauphin de France, mort en 1416 (c). Quelques Historiens prétendent qu'elle avoit obtenu de l'Antipape *Benoit XIII.* la Cassation de ce Mariage (d). D'autres disent qu'elle avoit supposé des Lettres de *Martin V.* pour cette Cassation, & que même ce Pape ordonna de faire perquisition de ces fausses (e). Ce Mariage fit un grand éclat & alluma dans le *Hainaut*, entre les Ducs de *Glocester* & de *Brabant* une guerre, qui, au rapport du Pere *Daniel*, sauva la France. Le premier étoit soutenu par les Anglois, l'autre par la Noblesse de son Païs & par le Duc de *Bourgogne*, qui prit chaudement son parti, sans pourtant quitter celui de l'Angleterre. On proposa de s'en rapporter au Pape, comme au Juge naturel de cette affaire. Le *Brabançon* accepta la proposition, mais *Glocester* la refusa

(b) Hist. de Fr. T. IV. p. 11.

(c) Hist. de Fr. T. IV. p. 11.

(d) Rapin, Hist. d'Ang. T. IV. p. 33.

(e) Rayn. 1425. an. 9.

& poursuivit sa pointe. Cependant le Duc de *Bourgogne* s'étant plaint de ce refus, *Glocester* lui en écrivit durement l'accusant d'en avoir menti. *Philippe* piqué au vif de cet affront appella *Glocester* en duel. *Martin V* cependant jugea en faveur du Duc de *Brabant* & declara nul le troisiéme Mariage. *Jaqueline* ne fut pas d'humeur non plus que son Epoux de se soûmettre à la Sentence, mais comme le Pape apprit que les Ducs se disposoient à se battre, il écrivit une Lettre circulaire à l'Empereur & à toute la Chretienté pour les détourner de ce dessein. La Lettre mérite d'être rapportée. 1426

XI. „ Nous avons appris avec douleur la Convention scélérate, Bulle de Martin V. contre les Duels.
„ qu'ont faite entr'eux nos chers Fils les Ducs *Philippe de Bourgogne* &
„ *Humfroi de Glocester*, d'entrer en champ clos pour se battre en duel
„ par l'instigation de Satan qui non content du sang des Peuples & des
„ Princes veut encore devorer leurs ames. Ce detestable genre de Com-
„ bat est condamné & interdit aux fideles par le Droit divin & hu-
„ main, & nous ne saurions assez nous étonner, & en même tems dé-
„ plorer que l'ambition, la colere & le faux honneur du Monde ayent
„ fait oublier à ces Princes la Loi du Seigneur & l'interêt de leur Sa-
„ lut incomparable avec de tels Combats. A quoi sert à un homme
„ de gagner tout le Monde, s'il fait perte de son ame? Mais outre la
„ perte de l'ame, n'est-ce pas un grand crime de prodiguer ainsi une
„ vie que Dieu commande de conserver soigneusement? D'ailleurs c'est
„ une voye fort incertaine & fort équivoque pour éclaircir la vérité &
„ la justice, puisque dans ces Combats singuliers on voit souvent suc-
„ comber celui qui a le Droit & la Justice de son côté. Quelle ap-
„ parence de tirer la Verité d'une action où l'ennemi de la Verité pré-
„ side? Quel spéctacle horrible & honteux de voir des Princes Catho-
„ liques & de sang Royal, se battre comme ces Gladiateurs du Paga-
„ nisme qui ne connoissoient point Dieu, & cela peut-être pour quel-
„ ques paroles échapées à la legere? Nous donc, selon le devoir de
„ Notre Souverain Apostolat, voulant pourvoir, autant qu'en nous est,
„ au salut des Ames, & procurer la Paix, nous déclarons que nous ne
„ voulons pas tolérer une transgression de la Loi de Dieu, si publique,
„ si deshonorable à l'Eglise, & à nous. A ces Causes nous vous
„ prions tous en général, & chacun de vous en particulier avec une
„ affection paternelle, par les entrailles de la Misericorde divine & par le
„ sang que Jesus-Christ a répandu pour le Salut des fidèles & non afin
„ que les fideles répandissent le leur au préjudice de sa Loi, & nous
„ vous défendons très-étroitement, en vertu de l'obeïssance filiale que
„ vous nous devez, d'accorder sur vos Terres aucune Place à aucun de
„ ces Ducs pour un si cruel combat, ni aucune sûreté, ni facilité pour
„ commettre ce crime, vous ordonnant au contraire par respect pour le
„ Siege Apostolique, & pour l'honneur du nom Chrétien de faire
„ votre possible pour les reconcilier, autrement quiconque leur prêtera (a) Rayn L.
„ place, faveur & secours sera coupable du même crime qu'eux (a). La 42. n. 9.

1426. Bulle est de Rome du 29. d'Aout 1425. Le Pape écrivit en même tems aux deux Ducs pour leur defendre de se battre sous peine d'excommunication & de malediction eternelle. Le Duc de Bedford se reconcilia au bout de quelque tems. Les Historiens de France & d'Angleterre parlent assez amplement de ce demelé des Ducs ; mais ils ne disent rien de l'entremise du Pape. Ils ne disent rien non plus de la part qu'eut le Pape au second Mariage de *Philippe de Bourgogne* avec *Bonne d'Artois*, Veuve de *Philippe* son Oncle. Cependant on trouve une Lettre de *Martin* où il exhorte & prie même ce Prince de se remarier *pour donner des defenseurs à l'Eglise, & de ne pas se rebuter pour la sterilité de son premier Mariage, comme on ne se rebute pas de se remettre en Mer après un Naufrage & de resemer après une sterilité* (2).

(2) Rayn. ub. sup. n. 10. Dannemark.

XII. On a parlé en passant des demelez du Roi *Eric de Dannemark* (1), avec le Duc de *Brunswick*. Le Pape donna à l'Eveque, & à l'Archeveque de *Breme* la Commission de les accommoder afin que ces Princes pussent joindre leurs forces pour la reduction des Bohemiens.

1427. Affaires de Boheme. Les Taborites chassés de Prague.

XIII. Les brouilleries continuoient toujours en Bohême entre les Taborites & les *Calixtins* au grand préjudice de la Patrie. Ceux de *Prague* retinrent en prison quelques-uns des Chefs de parti qui en avoient été tirez l'année précédente, parce qu'ils troubloient la Ville par leurs disputes. Comme les Taborites y fomentoient la division ceux de Prague resolurent de les chasser de la petite Ville, mais les Taborites & les Orphelins qui étoient hors de la Ville, apprenant cette resolution entreprirent d'assieger Prague & demandérent fierement les Clefs de la Ville qui leur furent refusées. On y laissa seulement entrer quelques-uns des Chefs des deux partis (2) pour parler de Paix. Les Villes de *Zatec*, de *Lanny*, de *Slan* y envoyérent leurs Députez ; mais cette entrevue n'eut aucune suite par la faute des Taborites qui n'avoient en vuë que de se rendre Maîtres de Prague. C'est ce qui obligea le Senat de faire publier par des Hérauts qu'ils eussent à sortir, de la Ville, ce qu'ils firent.

Corbut indignement traité & renvoyé.

XIV. Ce fut environ ce tems que ceux de *Prague*, dégoutez de *Corbut* qu'ils avoient appellé de concert avec les Bohemiens, l'enfermerent d'abord dans un Monastere, après lui avoir mis sur la tete un Capuchon de Moine. De là il fut transféré dans une des Tours du Château de *Prague*. Les Auteurs varient sur les raisons d'un traitement si indigne. Quelques-uns l'attribuent à son incapacité & à la rudesse de ses mœurs, d'autres à l'impatience & à l'importunité avec laquelle il sollicitoit son Couronnement. Il y en a qui prétendent qu'il avoit abu-

(1) Il étoit de retour de son Voyage de *Terre Sainte*.
(2) *Procope Rase*, *Jean Rohac*, *Jean Walcon de l'Aigle noire*, *Procope* le petit,

abandonné le parti des *Calixtins*, & que même il négotioit auprès de *Martin V.* sa reconciliation avec l'Eglise de Rome. 1427.

Il est certain que les sentimens furent fort partagez sur cette disgrace de *Coribut*. Quelques-uns disoient qu'il l'avoit bien meritée & le traitoient de déserteur. On attribue ce sentiment aux Calixtins, parce qu'ils les avoient abandonnez. D'autres trouvoient que c'étoit une indignité & une perfidie qu'un Prince qu'on avoit appellé au gouvernement fut ainsi maltraité sans l'avoir entendu, ni convaincu d'aucun crime. Il y eut même plusieurs Seigneurs Catholiques, à ce que pretend *Balbin*, qui se liguerent avec les Taborites & les Orphelins pour le délivrer à force ouverte, en s'emparant de Prague & ils en seroient en effet venus à bout, sans la trahison d'un des Conjurez nommé *Guillaume Kostka* qui découvrit le dessein qu'ils avoient d'envahir la Ville. Ils y étoient même déja entrez au nombre de six à neuf-cens hommes, & ils avoient la vieille Ville, lorsque les Bourgeois tendirent les chaînes dans les rues & dans les places pour les empêcher de passer plus avant, ou de s'en retourner. Ce fut un carnage si horrible que de ce nombre il ne se sauva pas vingt personnes. Plusieurs de ces grands Seigneurs y perirent malheureusement. Entre autres *Henke de Waldstein* y fut tué par un Scélerat (a) que peu de tems auparavant il avoit sauvé de la Corde. Non content d'assassiner son patron, il le traina indignement au Gibet sur la Place publique. Mais cette noire & lâche trahison ne demeura pas longtems impunie. Ce Scélerat fut pendu par d'autres auprès du Gibet. Cependant, comme *Coribut* avoit été l'occasion de cette Tragedie, les Grands résolurent de le renvoyer en Lithuanie, & après lui avoir fait signer son Abdication, ils l'escorterent secretement jusque aux Confins de la *Silesie*. Comme cette entreprise ne s'étoit pas faite sans la correspondance de quelques-uns de la nouvelle & de la vieille Ville, on exécuta ceux qui avoient eu le plus de part à la trahison (b).

(a) *Makovetz.*

(b) Theob. p. 727. Cochl. p. 523. Balb. Epit. p. 467.

Irruption des Taborites en Silesie.

XV. PENDANT la Captivité de *Coribut*, les Taborites & les Orphelins allerent faire une course en *Silesie* Province qui relevoit alors de l'Empire, où ils s'emparerent de plusieurs Villes, comme de *Goldeberg*, de *Luben*, de *Hain*, *Brieg*, *Gleutsch* dont ils firent leur Place d'Armes (c). Ils firent un grand butin dans la Campagne & dans les Châteaux & exercérent de grandes cruautez. On raconte que les Polonois à leur imitation, faisoient aussi de furieux ravages dans ces quartiers. Ils allerent entre autres, piller un certain Monastère (d), où ils se flattoient de trouver bien des richesses à cause des frequens pelerinages qu'on y faisoit, mais ils furent trompez dans leur attente. Cependant, afin qu'on ne leur imputât pas ce sacrilege, & que le soupçon en retombât sur les Bohemiens, ils percerent en se retirant l'image de la *Vierge Marie*, mais *Balbin* a eu assez de candeur pour en justifier les Bohemiens (e).

(c) Cromer de Reb. Polon. Lib. XX. p. 453.

(d) Czestochow.

(e) Epit. p. 463. Hocal. Sl[illegible] Cap. VII. p. 179. Cromer ubi sup. p. 468.

Irruption des Taborites en Lusace.

XVI. L'AUTEUR du *Mars Moravique* nous apprend que les Ta-

1417. Taborites n'eurent pas le même succès dans l'attaque de Sudentz. Ils en furent repoussez avec honte & avec perte par la valeur d'un Chevalier de l'Ordre Teutonique qui s'étoit signalé dans les guerres de cet Ordre avec la Pologne (a). Le même Auteur place à peu près en ce tems-ci une irruption que les Taborites & les Orphelins de retour d'Autriche & de Hongrie firent dans la Lusace, ayant à leur tête l'un & l'autre *Procope*, & non *Ziska*, comme le prétendent les Historiens de la Lusace (b). Ils assiégérent la Ville de *Luben*, autrement *Lauban*, & dès le lendemain du Siége, ils se disposoient à escalader la muraille, mais la vigoureuse résistance des Assiégez les obligea de reculer. Ils n'avancérent pas plus les deux jours suivans, le cinquiéme les Assiégez fiers des succès précédens firent une sortie qui leur fut fatale. Ils remportérent bien d'abord quelque avantage sur des gens attaquez à l'improviste, mais ceux-ci s'étant ralliez les repoussérent dans la Ville, & y entrerent avec eux pêle-mêle & s'en emparérent comme les plus forts. Ce fut alors un carnage épouvantable; on n'épargna ni Femmes, ni Enfans, ni Jeunes, ni Vieillards, ni le Sacré, ni le Profane. Les jeunes Femmes, les Filles furent immolées à l'impudicité du Soldat. Le Pasteur du Lieu, qui exhortoit ses brebis, fut tiré à quatre Chevaux. Le reste du Clergé qui s'étoit retiré dans l'Eglise implorant en vain le secours de la *Sainte Vierge*, fut impitoyablement massacré. La Ville, les Eglises & les Monastéres, tout fut réduit en cendres (c).

(a) *Christophle Kreysig* ap. *Cochlæum* p. 317

(b) *Christoph. Manl. de Reb. Lusatic.* Lib. VI. Cap. 55

Tantum Religio potuit suadere malorum.

Cependant les deux *Procopes*, apprenant que la *Misnie*, la *Saxe* & la *Thuringe*, assembloient leurs troupes, & que l'Electeur *Frederic* s'avançoit avec huit mille hommes d'Infanterie & un bon corps de Cavalerie. Se trouvant trop foibles pour attendre cette Armée ennemie ils se retirérent en *Silesie*, pour joindre ce qu'ils y avoient de gens. Après y avoir pillé au long & au large ils s'en retournerent en Boheme, où l'Histoire dit qu'ils emmenérent une si grande quantité de bétail qu'on donnoit quinze boeufs pour deux Ecus.

(c) *Krantz.* Wandal. Lib. XI. p. 253 Cochlæus L. 6 pag. 318. 319

Les Taborites battus par les Silésiens.

XVII. LES Silésiens ne furent pas longtems sans tenter leur revanche. Profitant des nouvelles brouilleries qui s'étoient excitées en Bohême, ils y entrerent avec une bonne Armée dans le dessein de se jetter dans le district de Graditz qui étoit plus à leur portée. Leur marche fut si secrete que les Garnisons Bohemiennes du Voisinage n'en eurent aucun avis. Ayant traversé les Montagnes, appellées *des Géants*, ils pénetrérent jusques à Nachod, par le même chemin qu'ils avoient pris quelques années auparavant & mirent le Siége devant la Place. A leur arrivée tout le voisinage courut aux armes. Ceux de Gradicz comme les plus proches du danger assistez des Villes voisines s'avancerent pour la secourir. Les Assiégeans faisant mine de vouloir lever le Siége, & prendre la fuite allerent dans les Bois voisins, laissant quelques Troupes dans des endroits propres à dresser une Embuscade. Le stratagême reussit, les Bohemiens les poursuivirent chaudement & battirent déja

l'Ar-

1427.

l'Arriere-garde, lorsque les Silesiens faisant volte face, il fallut en venir aux mains. Le Combat fut sanglant & plusieurs périrent de part & d'autre dans une mêlée, où l'on se battoit à grands coups d'epées & de massues, mais la subite irruption de ceux qui étoient en embuscade décida l'affaire tout d'un coup. Les Bohemiens enveloppez de toutes parts n'eurent d'autre parti à prendre que celui d'une fuite fort difficile. Ils furent poursuivis & battus jusques aux portes de la Ville. Les Silesiens, au-lieu de continuer le Siege, contens comme l'autre fois de brûler les Fauxbourgs, s'en retournerent chez eux, parce que toute la Province étant en armes, ils craignoient que le retour ne leur devînt impossible, ou, au moins fort hazardeux (a).

(a) Cochlæ. p. 530.

Conference avec les Taborites sur la Religion en Pologne.

Après l'expulsion de *Coribut*, il se joignit à quelques-uns d'entre les principaux des Taborites & des Orphelins, pour aller trouver le Roi de Pologne à Cracovie. On traita de la Religion dans cette entrevue, l'Academie fut consultée & les Docteurs réfutérent publiquement les Opinions Taborites, le Roi lui-même leur représenta l'état deplorable où leurs Nouveautez avoient reduit un Royaume si florissant, leur promettant de faire leur paix à des conditions équitables, s'ils vouloient revenir à eux, mais fort inutilement. Le Service divin fut interrompu à Cracovie, par ordre de l'Evêque *Sbinko*. Mais comme les fêtes de Pâques approchoient, le Roi les renvoya avec *Coribut*, dans quelque autre endroit de la Pologne d'où ils se retirérent fort mécontents de l'Evêque à qui ils en vouloient d'ailleurs, parce qu'il étoit allé fondre sur eux avec des troupes lorsqu'ils revenoient du pillage de quelque Monastère en Hongrie. *Coribut* n'en put dissimuler son ressentiment. Il s'emporta même en présence du Roi jusqu'à dire de grosses injures contre l'Evêque & menacer hautement de le poursuivre à toute outrance, de mettre tout à feu & à sang dans l'Etat, sans épargner *St. Stanislas* l'un des Patrons du Royaume; mais ses menaces s'en allerent en fumée, parce que le Duc de Silésie, *Conrad d'Elne*, ayant battu leurs gens en Silesie & ayant repris quelques Places dont ils s'étoient emparez, ils se trouverent encore trop heureux de pouvoir s'en retourner en Boheme rejoindre leurs Taborites.

Les Taborites se reconcilient avec ceux de Prague.

XIX. Ces derniers ayant manqué de prendre Prague allerent mettre le Siége devant *Slan* (1) Ville confédérée avec cette Capitale. Ils y trouverent d'abord beaucoup de résistance parce qu'il y avoit bonne Garnison. L'ayant enfin emportée, ils brûlérent & massacrerent tout sans épargner ni le Sénat, ni la Noblesse ni les Ecclésiastiques. De Slan, ils marchérent à Littomeritz qu'ils prirent par composition. Les Orphelins allérent les joindre pour avoir part à leurs Conquêtes, mettant tout à feu & à sang sur leur passage. Ces Incendiaires prirent entre autres sur ceux de Prague *Curim*, Broda de Boheme, & une For-

(1) Cette Ville est considérable par ses Salines, le Sel étant fort rare en Bohême où d'ailleurs abonde tout ce qui est nécessaire à la vie.

1427. Forteresse dont ils bruslerent la Garnison avec le Commandant. Après avoir ravagé tout le District de Pilsen, ils marchoient vers Prague pour l'assieger de nouveau, lorsqu'apprenant que l'Armée Imperiale s'avançoit, ils aimerent mieux se reconcilier avec ceux de Prague, que de hazarder une ruine commune. La Ville de *Zatec* fut mediatrice de cette Paix par le Prêtre *Coranda*. On tira de prison les Docteurs dont on a parlé, & *Rockysane* continua de gouverner le Clergé.

La Cardinal de Winchester marche en Bohême avec une Armée.

XX. On a vu l'année precedente *Henri de Winchester*, élevé à la pourpre sous le titre de *St. Eusébe*. *Martin V.* qui avoit vainement employé deux Legats pour vaincre les Hussites, & pour les reduire par la force, jugeant que ce Prelat seroit plus propre à cet emploi qu'aucun autre, non seulement à cause de sa naissance & de sa belle renommée, mais aussi parce que les Anglois s'étoient acquis une grande reputation par leurs exploits militaires. Il l'établit son Legat *à Latere* en Allemagne, en Hongrie, & en Bohême par une Bulle datée du 16. de Fevrier. Il écrivit en même tems au Roi d'Angleterre, pour le prier d'engager le Cardinal à se charger de cette importante & perilleuse Commission. Quelques-uns disent que le Jeune Roi & le Duc de *Glocester* protestérent contre cette Commission. D'autres que le Cardinal leva des troupes en Angleterre. Quoiqu'il en soit, le Prelat accepta la Commission, fit publier la Croisade de *Martin* dans son Diocése, & se mit en chemin pour l'executer. Il en donna avis de Malines au Pontife. Le Pape de son côté lui écrivit pour l'en remercier & l'encourager à pousser vigoureusement son entreprise. (a) En effet il leva en Allemagne une grosse Armée qui fut partagée en trois Corps. (1) Le premier des Saxons avec les Troupes Auxiliaires des Villes Anseatiques & Maritimes. Le second étoit composé des Troupes de *Franconie*, de *Thuringe* & de *Lunebourg*, qui avoient à leur tête l'Electeur de *Brandebourg*. Le troisième de celle de Bavière, du Rhin, de la Carinthie & des Villes Imperiales en *Suabe*, comme *Augsbourg*, *Ulme*, *Norlingue*, *Hall de Suabe* & *Heilbron*. Etant entrez en Bohême, la première Armée campa à *Commotau*, l'autre à *Egre* & la troisième à *Tausch* (2).

(a) Rayn 1427 n. 3 Baer. 1427 n. 5. 6 Cardin. Mart Monum. p. 521.

Les Bohemiens Taborites & autres s'unissent pour se défendre.

XXI. Le 25. de Juin une partie de cette Armée mit le Siége devant *Misé*, qui étoit bien défendue par une bonne garnison de Prague. Dès que ceux de Prague en eurent avis, ils envoyérent aux Taborites & aux Orphelins pour leur demander un prompt secours. Comme il falloit passer par Prague, pour secourir *Misé*, ceux-ci demanderent passage dans la Ville, on le leur accorda à condition qu'ils n'y feroient aucune hostilité & qu'ils n'y arrêteroient pas. Ils le promirent

(1) Quelques Historiens affirment qu'elle étoit de quatre vingt mille hommes de Cavalerie & autant d'Infanterie, que celle des Bohemiens n'étoit que de mille cinq cens Chevaux & de seize mille fantassins.
(2) Dans le District de Pilsen.

mieux & leurs paroles. Les Taborites entrerent donc paisiblement dans Prague le 12. de Juillet avec trois cens Chariots & allerent camper à *Hessemberg*, ils furent suivis le lendemain des Orphelins qui passerent aussi tranquillement à Prague pour aller trouver leurs gens avec deux cens Chariots. Quelques jours après ils furent joints par *Procope Rase*, avec deux cens Chariots & dix mille Chevaux d'élite, qui furent logez dans la Ville pendant quelques jours. Il se joignit à lui plusieurs des Grands de Boheme & de Moravie, tant Catholiques que Hussites (1), pour secourir leur commune Patrie. 1427.

XXII. Tous ces secours ainsi rassemblez, on presenta le combat aux Allemands, le 21. de Juillet. Les Armées n'étoient separées que par la Riviere de *Mise*. L'Armée Bohemienne jetta d'abord une telle épouvante dans celle des Imperiaux, que quittant brusquement le Siege ils s'enfuirent tous à la débandade. Le Cardinal voulut en vain les rallier, il fallut qu'il prit la fuite aussi bien qu'*Othon* Electeur de *Treves*, qui venoit à son secours avec mille Chevaux. *Æneas Sylvius* dit qu'ils prirent la fuite même avant que d'avoir vu l'ennemi, mais les Historiens de Boheme disent que ce fut à son aspect. On a comparé cette défaite à celle de *Crassus* chez les *Parthes*, de *Varus*, & de *Darius* chez les *Scythes* & de *Xerxes*, chez les *Grecs*. On y remporta un si prodigieux butin que depuis le plus petit jusques au plus grand tout le monde y eut part. De l'aveu de plusieurs Gentils-hommes Catholiques, dont les familles sont à present fort distinguées, ce fut là le commencement de leur fortune. Quoiqu'il en soit, jamais déroute ne fut plus complette, en vain crûrent-ils s'etre mis à couvert de la poursuite, en gagnant la forest de *Tausch*, les vainqueurs les battirent toujours en queue, & les Paysans en assommerent un grand nombre, de sorte qu'on n'a pas pu savoir combien les Allemands, perdirent de monde dans cette action. On fait monter ordinairement cette perte à dix mille hommes sans compter un grand nombre de prisonniers, les Bohémiens n'y perdirent que peu de gens. Quand cette agréable nouvelle fut portée à Prague on y chanta le *Te Deum* en grande solemnité. Cependant l'Armée victorieuse assiégea & prit après seize jours de Siége *Tausch*, où s'étoit retiré le reste des fuyards. On 'y passa tout au fil de l'epée. On délibera si on raseroit la Place, mais les plus prudens ayant été d'avis de la conserver pour la sureté de la Province, on y mit une garnison Taborite (2). Les Imperiaux sont battus.

XXIII. Le Cardinal d'Angleterre rebuté de la lâcheté de cette grosse Armée, qui par une terreur panique avoit lâché le pied sans coup ferir, voulut s'en retourner dans sa Patrie, mais le Pape lui écrivit pour lui Lettre du Pape au Cardinal d'Angleterre.

(1) *Menard de Maison-Neuve. Wenceslas de Stanbire. Ernest de Xanen. & Jovan de Miron.*

(2) *Theob. ub. sup.* Cet Historien dit que de son tems on gardoit encore à *Tausch* un Drapeau que les Bohémiens avoient remporté sur les Allemands.

1427. lui faire reprendre courage. Il y a quelques particularitez dans ce Bref qui meritent qu'on en donne la substance. « Nous avons appris avec le plus sensible douleur la honteuse retraite ou plutôt la fuite précipitée des fidelles qui étoient en Boheme. Car plus nous avions d'espérance par tout ce qu'on nous rapportoit d'avoir la victoire dans les mains, plus nous sommes consternez d'un si grand desastre, parce qu'il ne fera qu'augmenter les forces & rehausser le courage des hérétiques. Pour vous, nous ne saurions trop louer votre zèle & votre magnanimité dans toute cette affaire, mais malgré l'incertitude des évenemens, loin de se rebuter dans une si sainte entreprise, il faut au contraire se roidir avec plus de courage que jamais contre l'infortune. Continuez donc d'agir avec votre sagesse & votre diligence ordinaire auprès des Princes d'Allemagne, si tant est qu'il y ait quelque chose à esperer d'eux, & avec les Prélats que cette affaire regarde de plus près, pour les engager à ne se point relacher dans la défense de la foi. Nous connoissons quelle est votre prudence, & vous n'avez pas besoin d'instruction plus particuliere, sachant comme vous faites à qui on peut se fier & ce qu'on peut esperer de chacun, vous prendrez vos mesures sur le champ, & selon les conjonctures pour lever cette opprobre de dessus l'Eglise. Ce sera pour vous une gloire éternelle, & si par la benédiction de Dieu vous obtenez la victoire sur ses ennemis, outre les recompenses que vous devez en attendre, vous surpasserez par ce bel exploit ceux de tous les Rois, & de tous les Princes de notre tems. Cependant nous délibérerons sur ce qu'il y a de plus expedient, & nous vous en donnerons avis, mais en attendant il y a une chose dont nous croyons qu'il est important de vous avertir, c'est que beaucoup de gens se plaignent que quelques Prélats & autres Ecclésiastiques d'Allemagne, par leurs mauvaises moeurs, & leur méchante conduite donnent prétexte aux Laïques de mal penser de la foi & de se conduire encore plus mal. Nous souhaittons donc qu'avec votre circonspection naturelle vous les avertissiez de se conduire de telle maniere, qu'ils puissent faire leur propre salut & être en exemple aux autres, sur tout l'Archevêque de *Cologne* (1) & l'Evêque de *Wirtzbourg*, (2) dont on apprend des choses indignes de Prélats, auront besoin de vos avis salutaires. Vous ordonnerez aussi aux Archevêques de *Cologne* & de *Mayence*, (3) de terminer leurs guêrres & de tourner contre les hérétiques des forces qu'ils employent à répandre le sang Chrétien ». La Bulle est datée de Rome du 22. Octobre.

XXIV. De

(1) C'étoit *Thierri* Comte de *Meurs*.

(2) C'étoit *Jean de Brun*, qui fit la guerre à ses Sujets & assiégea sa Ville Episcopale.

(3) Ces deux Electeurs s'étoient unis contre le Landgrave de *Hesse*. Voyez l'Histoire de ces démêlez dans les Remarques de Mr *George Christian de Jean*, sur l'Hist. de Mayence de *Serarius*, T. I. p. 740, 742 de l'edit de Francf. en 1722

1427. Tréve de ceux de Pilsen avec les Hussites.

XXIV. De retour de *Tausch* les Bohémiens allérent tenter l'attaque de Pilsen où la Religion Catholique prevaloit. Mais y ayant trouvé trop de resistance, ils se contentérent de brûler les Fauxbourgs. Cependant ceux de Pilsen craignant d'etre à la fin opprimez par des troupes fieres de leurs victoires demanderent une treve d'un an. On ne la leur accorda que pour six mois, à condition qu'ils envoyeroient leurs Députez à une Conférence qui se devoit tenir à Noel, pour terminer les differents de Religion. Le Pape se donna beaucoup de mouvemens pour empecher une entrevue dont il craignoit les suites pour la Catholicité, parce qu'outre que les Bohémiens avoient la force en main, ils étoient en réputation d'être plus subtils disputeurs que les Catholiques. On trouve un Bref de ce Pape au District & à la Ville de *Pilsen*, aussi bien qu'à ceux de *Carlstein*, pour les détourner d'une Conférence si hazardeuse. Il est conçû en ces termes.

Lettre du Pape à ceux de Pilsen.

» XXV. Nous avons appris par les Lettres de notre cher Fils *Jean* » Cardinal-Prêtre de *St. Cyriaque* (1), que vous avec quelques Barons & Gentils-hommes avez fait treve avec les perfides & détestables Hérétiques; qu'à Noel prochain il se trouvera des gens de part » & d'autre pour entrer en conference, sur la Foi & sur l'Ecriture Sainte à l'occasion de leurs erreurs. Nous ne doutons point que vous ne » l'ayez fait de bonne foi & à bonne intention, mais il faut se conduire » avec beaucoup de précaution à l'égard de ces Serpens rusez, & imbus » du venin de Satan. Ce qu'ils en font n'est pas dans le dessein de se convertir, mais de vous pervertir par leurs Sophismes & leurs Fourberies. » Ils ont la peau de l'Agneau, mais ils ont des dents de Loup. C'est » pourquoi nous vous prions, sans pourtant vous rien enjoindre, que demeurant fermes dans la Foi & fondez sur la Pierre qui est Christ, vous » évitiez un pas si glissant, de peur que vous ne tombiez. Evitez une » telle entrevuë, & des disputes qui ne peuvent aboutir qu'à la destruction de vos ames. La Foi Catholique est assez bien appuyée & confirmée par le sang des Martyrs, elle a été d'ailleurs eclaircie par tant de » Conciles, par tant de Decrets des Saints Papes, & d'Ecrits des Saints » Docteurs & par les explications de tant d'excellens hommes, qu'il seroit superflu d'en disputer davantage. Il est bien plus salutaire de s'en » tenir à ce qu'ils en ont décidé. Fuyez donc encore une fois une Conference, où vous ne pouvez rien gagner, & pouvez beaucoup perdre. » Perseverez dans la Foi, où vous êtes nez, & par laquelle vous pouvez » être sauvez. Resistez, comme vous avez fait jusqu'ici de toutes vos » forces à ces blasphemateurs d'Herétiques, assurez que nous vous assisterons d'une telle maniere qu'avec l'aide de Dieu l'orgueil des mechans sera brisé, & que non seulement vous pourrez resister à leurs » efforts, mais même devenir victorieux" (a). La Lettre est datée du 22. Oc-

(a) Rayn. num. 1427. n. 7. Cochlæus ubi sup. p. 525

(1) C'est l'Evêque d'*Olmutz*, dont on a souvent parlé.

1427. Octobre. Je laisse au Lecteur à faire ses reflexions sur l'allarme où paroît ici le Pape que la *bonne Cause* ne succombe dans une Conference, content de faire en Historien ces deux remarques, pour faire voir que cette allarme n'étoit pas au fond trop mal fondée. L'une est, que quoiqu'il y eût des Catholiques à Pilsen & dans le District, il pouvoit y avoir encore plusieurs Hussites. C'est-là que *Zizka* fit ses premieres courses, il y parut tout ensemble en conquerant, & en convertisseur. L'autre, qu'étant peut-etre en plus grand nombre, comme ils étoient fort violents, ils auroient bien pu faire succeder la *Dragonade* à la Conference.

L'Evêque d'Olmutz, veut en vain empêcher la Conference.

XXVI. Le Pape en écrivit aussi au Cardinal Evêque d'*Olmutz*, qui n'oublia rien pour traverser cette entrevue, par les mêmes raisons. Il défendit par un Mandement exprès sous de grandes peines, aux Moraves de s'y trouver. Et comme il ne pouvoit pénétrer en Boheme parce que tout y étoit en combustion, il écrivit plusieurs Lettres à ce qui restoit d'Ecclesiastiques & de Seigneurs, &, en particulier à ceux de Pilsen, pour les detourner d'un projet qui allarmoit son zele pastoral. Cependant la Conference se tint, les uns disent à Pilsen, d'autres dans quelque autre endroit de ce district (a). Il ne s'y trouva au rapport de *Czechorod* (b), aucun Grand de Moravie, mais seulement quelque peu de pauvres gens de cette Province, qui, à ce qu'il pretend, chargez de dettes se livroient au plus offrant. Plusieurs Grands de Boheme & les Deputez de Prague y assisterent avec les Docteurs *Pryne* & *Corauda*, Arcs-boutants des Taborites. Les Deputez de Pilsen n'y manquerent pas non plus, comme on peut le juger de ce qu'ils obtinrent une nouvelle Trève de six mois. Cependant il n'y fut rien conclu, comme il étoit déja arrivé plus d'une fois, à cause de la chaleur avec laquelle chacun soutenoit des sentiments divers.

(a) *Zacharias.* (b) *Czechor.* ubi sup. p. 516.

Ordonnance contre les Hussites en Moravie.

XXVII. Mais comme il y avoit en Moravie, beaucoup de gens qui penchoient pour le Hussitisme, le Cardinal, Evêque d'*Olmutz*, publia un nouveau Mandement par lequel il defendoit aux Pretres & aux Laïques de rien innover. On y spécifie les Articles suivans. » 1. » Qu'aucun Pretre ou Laïque ne tienne & n'enseigne les 45 Articles » de *Wiclef*, mais qu'on s'en tienne à ce que croit & enseigne l'Eglise » Romaine. 2. Qu'on ne fasse aucun changement à l'egard des sept » Sacremens, des Clefs, des Censures, des Cérémonies, des Droits » & des Rites de l'Eglise. 3. Qu'on croye le Purgatoire, le vénération des Reliques, le Culte des Images, les Indulgences, & les » Ordres. 4. Qu'aucun n'entreprenne de precher sans l'approbation de » l'Ordinaire, ou, de son Vicaire approuvé par lui, & qu'on explique la Parole de Dieu, selon l'interprétation des Saints Peres. 5. » Qu'on ne change rien dans la Messe & dans l'administration des Sacremens. 6. Que sous peine d'excommunication, on ne lise point les » Livres de *Wiclef*, de *Jean Hus* & de *Jacobel*, qui ont été traduits » en Bohémien, mais qu'on les brûle, ou, qu'on les porte chez l'Evêque.

„ vêque. 7. Qu'on ne chante point les Chansons défenduës, comme 1427.
„ étant ineptes, scandaleuses & séditieuses, sur tout celles qui ont été
„ faites contre le Concile de Constance, & contre les Catholiques qui
„ se sont opposez au Wiclefisme, *& à la louange de Jean Hus & de*
„ *Jerôme de Prague* (a). J'ai rapporté ceci parce qu'on peut juger par ces nouvelles précautions en quoi consistoient les innovations. De son côté l'Archiduc donna un Edit par lequel il défendoit quelque changement que ce fut dans la Religion jusqu'à la tenue d'un Synode Provincial qui devoit s'assembler bien-tôt. L'Edit portoit des peines contre les Prêtres *Apostats*, & les autres déserteurs de la Religion Catholique & contre ceux qui chanteroient dans les places, dans les tavernes & dans les Maisons particulieres les Chansons défenduës.

(a) Cochlær. p. 526, 527.

XXVIII. PROCOPE RASA après avoir fait quelque séjour à Prague, pour y pacifier toutes choses, autant qu'il pût, alla rejoindre les Taborites, avec quelques troupes de Prague pour assieger la Ville de *Colin*, où il y avoit une Garnison Imperiale commandée par *de Vysch de Barzak*. La Place fut assiegée par trois endroits d'où les Machines de guerre faisoient un fracas épouvantable, mais les Assiegez se défendoient avec tant de vigueur que le succès du Siége fut longtems incertain. Cependant ils firent une sortie avec tant de fureur & d'impétuosité qu'ils mirent en fuite les assiegeans, & rentrerent dans la Ville avec un grand butin. Ces derniers allarmez de cet exploit mandérent aussi-tôt à tous les Confédérez de se rendre incessamment devant *Colin*, sous peine de la ruine de leur fortune. On vit bien-tôt arriver dans le Camp une grosse Armée de Troupes aguerries & toutes fraiches, mais comme les vivres manquoient pour tant de monde, on faisoit des detachements pour aller piller jusques à dix lieues à la ronde. Ce pillage ne s'exerçoit pas sans escarmouches avec les Paisans; ce qui fur tout arriva dans un Village où ils tuerent plusieurs Soldats, & mirent le feu dans un endroit où d'autres s'étoient retirez. Quand on en eut avis dans le Camp, on détacha une centaine d'hommes qui brulérent le Village & emmenerent prisonniers ceux qui échaperent du Massacre & de l'incendie. Cependant les Orphelins qui faisoient partie du Siége, ayant, à la faveur de la glace, passé l'Elbe, & brûlé les déhors de l'endroit de la Ville, où ils étoient postez, se mirent en devoir d'escalader la Muraille, mais les assiegez ayant fait une sortie les firent reculer avec une perte considérable. Les Taborites bien loin de les soûtenir faisoient des railleries de leur témérité, leur demandant *s'ils avoient eu une bonne Saint Martin* (1)? Quelques jours après la Place fut attaquée de nouveau par les trois Corps des Assiégeans. Cette nouvelle attaque dura presque un jour entier sans rien gagner. Plusieurs au contraire y périrent, ou tuez, ou noyez dans l'Elbe dont les glaces s'étoient rompuës, de sorte qu'il fallut se retirer. Ce fut un grand su-

Siege, & prise de Colin.

(1) Ceci se passa le 17. de Novembre. Theob. p. 229.

1417. sujet de triomphe pour les Assiégez. L'un d'entr'eux ayant enlevé le Drapeau d'un des Chefs (a) de l'attaque blessé à mort, l'appendit à la muraille pour insulter les Assiégeans. *Procope* fut blessé dans cette occasion d'une balle de plomb. On emmena à Cuttembourg & à Prague une trentaine de Chariots chargez de blessez. Il n'y avoit plus d'autre parti à prendre que d'abandonner l'entreprise, ou d'affamer la Ville. Ce dernier parti reüssit en lui coupant les vivres. La Place manquoit de tout, & la dissension s'étoit mise entre les habitans, de sorte que le Gouverneur (b), obligé de se rendre, les trois Partis assiégeants entrérent dans la Place sans regler pour lors auquel des trois elle tomberoit en partage. Elle fut cedée dans la suite aux Orphelins qui y mirent garnison. Ils convinrent tous de s'assembler au commencement de l'année à Béröhe, pour terminer amiablement les differents de Religion.

(a) Le Seigneur de Raczk.

(b) Dowfch.

Négociations des Bohémiens avec le Pape.

XXIX. L'un des Continuateurs de *Baronius* place à cette année quelque Negociation de Paix entre le Pape & les Bohémiens, par l'entremise de *Corbut*. Quoique je n'en trouve rien dans les Historiens de Boheme, je ne laisserai pas de la rapporter ici, ne voulant pas supposer que cet Annaliste l'ait inventée. Les Bohémiens, dit l'Annaliste, épuisez par tant de guerres, aussi fatiguez de leurs victoires que les vaincus de leurs defaites, firent mine de vouloir se réconcilier avec l'Eglise, & employerent *Corbut* à cette Négociation. Le Pape en bon Pere ne rejetta pas la proposition, pourvû que de leur côté les Bohémiens, comme des enfans fidelles à l'Eglise, se soumissent à son autorité. L'affaire fut mise entre les mains du Roi de Pologne & du Duc de Lithuanie. Cependant l'Empereur à qui cette Négociation donnoit de l'ombrage, comme pouvant être au préjudice de son Droit à la Couronne de Boheme, fit des reproches au Pape de l'avoir entreprise à son insû. Le Pape s'en excusa par une Lettre du onzieme de Septembre (c). Il y avoit dans la Lettre des reproches sur d'autres sujets, qui ne sont pas exprimez dans le fragment de la réponse du Pape qu'a donné *Raynaldus*.
» Le Pape representoit donc à l'Empereur qu'ayant fait tous les efforts
» imaginables, tant par ses Nonces & par ses Légats, que par sa Croi-
» sade pour convertir ou réduire les Bohémiens, tout cela n'avoit a-
» bouti qu'à la confusion de la Foi Catholique, des Princes Allemands,
» & au triomphe de l'Hérésie. 2. Qu'il n'avoit pû s'empecher d'écou-
» ter les propositions, qui lui avoient été faites de la part des Bohé-
» miens pour les reconcilier avec l'Eglise, par le moyen de *Corbut* qui
» bien que suspect méritoit pourtant d'être entendu, parce qu'il étoit
» mieux informé que personne des intentions des Bohémiens. 3. Que
» les Bohémiens dans cette négociation vouloient traiter immédiatement
» avec le Pape, sans l'intermission du Roi des Romains. 4. Qu'on
» ne les avoit admis à traiter qu'à condition qu'ils ne se présenteroient
» pas

(c) On la placée ici n'ayant pû l'enchasser commodément ailleurs.

» pas pour disputer, soutenir leurs droits, contester ceux de l'Eglise, » mais pour se soumettre. 5. Que l'Empereur ne devoit pas trouver » mauvais qu'il n'eût pas été requis pour cette négociation, & qu'on » se fût adressé au Roi de Pologne & au Duc de Lithuanie, parce » qu'on avoit eu des avis certains que l'esprit des Bohemiens étoit tel- » lement aliené de lui, qu'il n'y avoit nul lieu d'esperer aucun accom- » modement, s'il y intervenoit. 6. Qu'il croyoit d'autant moins qu'il » trouveroit mauvais qu'on eût pris d'autres Médiateurs, qu'il avoit » déclaré lui même que pourvu que les Bohemiens revinssent au giron » de l'Eglise & à son obéïssance, il lui étoit indifferent par quel ca- » nal cette importante affaire s'executât (1). 1427.

XXX. On avoit soupçonné *Martin V.* d'entretenir la guerre en Italie, pour pêcher en eau trouble, mais voyant qu'il n'y profitoit plus qu'il n'y gagnoit, il envoya *Nicolas Albergati* Cardinal de *Ste. Croix* pour négotier la paix entre le Duc de Milan, les Venitiens, & les Florentins. Elle se conclut en effet en 1427. Les Venitiens recouvrérent *Bresse*, *Cremone*, *Bergame*. On rendit aux Florentins, ce qu'on leur avoit enlevé. *Amedée* Duc de Savoye, garda ce qu'il avoit conquis (2). Cependant, lorsqu'il fut question de rendre les Places, dont le Duc de *Milan* avoit promis la restitution, on en refusa l'entrée au General *Carmeniola*, que les Venitiens avoient envoyé pour les recevoir. C'étoit une des fourberies ordinaires du Duc de Milan, qui en même temps promettoit de les rendre, & donnoit ordre de les refuser. Le Légat s'en retourna à Rome fort irrité d'avoir été ainsi joué par le Duc. Ainsi la guerre recommença tout de nouveau (a).

Affaires Etrangeres. Italie, Espagne, Portugal. Le Duc de Milan viole la paix.

(a) *Pogg. Hist. Florent. Lib.* V. p. 723. 740.

XXXI. Si *Martin V.* témoignoit un grand zéle pour l'extinction du Hussitisme, il n'en avoit pas moins pour le maintien de ses Droits, par tout où on leur donnoit quelque atteinte. On avoit accusé à Rome *Henri Chichley* Archevêque de *Cantorberi*, de s'être opposé à l'abolition d'un Acte du Parlement (3), contraire aux pretentions de la Cour de Rome, & d'avoir taxé le Pape de ne solliciter cette abolition que par avarice. *Chichley* s'en défendit, mais loin de persuader il s'attira de la part de *Martin* une Lettre fort piquante que *Raynaldus* place à cette année. » C'est, *dit-il à ce Prélat*, par vos actions & non par des Lettres d'excuse qu'il faut justifier votre innocence à l'égard de cet E- » dit execrable contre la liberté du Siége de Rome, dont nous avons » ordonné l'abolition, sous peine de Censure Ecclésiastique. Bien loin » de cela, nous avons appris que sans respect pour nous & contre la » vé-

Demêlé du Pape avec l'Archevêque de Cantorberi.

(1) *Raynald.* 1427. n. 10. 11. Le même Annaliste reporte que *Sigismond*, bien loin de se payer de ces raisons, aima mieux rechercher l'amitié de *Zizka*, que de souffrir que *Corbut*, sous pretexte de cette reconciliation des Bohemiens avec le Pape ne devînt Roi de Hongrie à son prejudice. Mais l'Annaliste confond les temps. *Zizka* étoit mort.

(2) C'est le même qui fut élû Pape sous le nom de *Felix V.*

(3) C'est l'Acte appellé *Præmunire.*

Kk 3

1427. » verité vous osiez dire que nous ne demandions cette abolition que » pour epuiser d'argent le Royaume d'Angleterre. La fausseté de cet» te accusation paroit evidemment par des offres que nous avons fai» tes par nos Nonces, si avantageuses, qu'aucun de nos Predecesseurs » n'en a fait de pareilles à aucune Nation. Ce n'est donc point par in» terest que nous avons agi, mais pour maintenir des Droits & des Privi» leges *que Jesus-Christ lui-même de sa propre bouche a donnez au Siege* » *de Rome*, que les Saints Peres, les Sacrez Conciles & l'Eglise uni» versellement reconnus, & que nous sommes resolus de poursuivre & » de maintenir. C'est à vous au reste, c'est à vous-même qui accu» sez les autres d'interet, à prendre garde, que ce ne soit pas pour thé» (a) Rayn. 1427. n. 16. » sauriser que vous vous opposez aux provisions & aux Ordres Apos» toliques (a).

Avec la Pologne. XXXII. Il se passoit en même tems quelque chose d'à peu près semblable en Pologne. Après la mort d'*André Laskarus* Eveque de *Posnanie*, qui avoit paru avec éclat au Concile de Constance, le Pape de son autorité & de son propre mouvement, (*motu proprio*) avoit conferé ce Benéfice au Prevôt de *Gnesne* sa Creature (1). Mais quelques Prélats & quelques Chanoines de *Posnanie*, à la recommandation du Roi, y avoient élu le Vice-Chancelier du Royaume (2). On dit même que le Roi & *Alexandre Withold* Grand Duc de *Lithuanie*, tâcherent de gagner *Martin*, pour obtenir la confirmation de cette Elec(b) Rayn. ubi supr. n. 17. tion (b). *Martin* cependant fut inflexible & fit même faire des reproches très-vifs à *Wladislas*, d'avoir soupçonné le Siége d'être capable de corruption. Le Vice-Chancelier irrité de ce refus, n'oublia rien pour irriter le Roi contre le Pape qui vouloit conférer contre son gré, de sa pleine puissance, des Benéfices en Pologne. *Martin* de son coté déclara le Vice-Chancelier inhabile à posseder aucune Charge ou Degré Ecclésiastique & en donna avis au Roi par une Lettre, où après de grands éloges sur sa conduite passée envers le Siege Apostolique, il lui reproche d'en avoir violé les Droits & les Privileges par le refus de confirmer son élection à l'Evêché de *Posnanie*, & par l'intrusion d'un autre Evêque. Cette affaire auroit entiérement brouillé la Pologne avec le Siége de Rome, sans la mort de l'un des Concurrents (c) Dlug. ubi supr. qui fit place à l'autre du consentement du Pape (c).

Avec le Portugal. XXXIII. JEAN Roi de *Portugal*, s'étoit aussi attiré l'indignation de *Martin*, par diverses entreprises contre les Droits & les Libertez de l'Eglise Romaine. Il mettoit des impôts sur le Clergé, citoit les Ecclésiastiques devant les Tribunaux seculiers, enlevoit les biens d'Eglise sous divers prétextes & défendoit sur peine de la vie de publier des Lettres Apostoliques sans sa permission. C'est ce qui obligea le Pape

(1) *Monsieur d'une Maison Noble de Pologne nommée Nabars.*
(2) *Stanislaus Kablock de nobili domo Taurorum.* Dlug. *Rer. Polon.* Lib. XI. p. 495.

pe à en écrire à l'Archevêque de *Bragur* lui ordonnant d'assembler un Synode de sa Province pour chercher les moyens de redresser ces griefs, & pour nommer des Deputez en Cour de Rome. Il en écrivit en même tems à l'Archevêque de *Lisbonne*, & au Roi lui-même à qui il ordonnoit sous peine de contumace de lui envoyer une Ambassade pour rendre raison de sa conduite. 1427.

XXXIV. On a vû ailleurs que le Roi d'Arragon avoit refusé de recevoir le Cardinal de *Foix* que le Pape lui avoit envoyé. Après l'avoir long-tems ajourné, il étoit prêt à lancer la foudre contre lui, lorsque ce dernier pour la détourner envoya des Ambassadeurs & promit de recevoir le Légat. Il entra en effet en Arragon, & fut reçu avec grande solemnité à Valence, où étoit alors le Roi. Après quelques difficultez on convint des Articles suivans. 1. Que le Roi travailleroit efficacément à ramener dans le giron de l'Eglise, & à l'obeïssance de *Martin*, l'Antipape de *Peniscola* & ses Adhérents, & le Pape de son côté promettroit de les recevoir & de les traiter avec toute sorte de clemence, mais que s'ils persistoient dans le Schisme le Roi les mettroit au pouvoir du Pape. 2. Qu'on revoqueroit à son de trompe tous les Edits, Inhibitions, Constitutions, Decrets publiez contre *Martin*, & ses Légats & les Libertez de l'Eglise. 3. Que le Roi permettroit aux Collecteurs du *St. Siege*, de percevoir en toute liberté les fruits, biens, & Droits de la Chambre Apostolique. 4. Que l'Eglise Romaine & généralement toutes les personnes Ecclésiastiques du Royaume, & de ses autres Domaines jouïroient paisiblement de leurs Privileges, Libertez, Franchises, Immunitez, & autres Droits. 5. Qu'on rétabliroit, sans délai, tous les Prélats & autres Ecclésiastiques dépouillez dans leurs Dignitez, Bénéfices, & autres biens. 6. Que le Royaume de Naples ne seroit plus molesté, que le Pape traiteroit avec la Reine de l'indemnisation du Roi d'Arragon, & qu'il nommeroit des Commissaires impartiaux & non suspects, pour examiner les prétentions que ce Monarque pouvoit avoir sur le Royaume de Naples (a). Je trouve dans *Bzovius* ces Articles accompagnez du *Placet*, c'est-à-dire, *accordé*, à la reserve du premier & du dernier (b). Les demandes du Roi étoient 1. Le Corps de *St. Louis* (1). 2. La remise des arrerages dûs à la Chambre Apostolique, à condition que tous les cinq ans le Roi donneroit au Pape en redevance un Manteau d'or. 3. Cent cinquante mille Florins d'Arragon, en dedommagement des dépenses que le Roi avoit faites pour l'extinction du Schisme. 4. Un certain secours pour défendre la Sicile contre les incursions des Infidelles. 5. Que le Roi donneroit les provisions pour les vacances des Prélatures, & des Eglises Cathedrales des Abbayes. 6. Que le Roi nommeroit six per-

Reconciliation de Martin avec Alphonse.

(a) *Rayn.* ubi sup. n. 24.

(b) *Bzov.* an. 1427. n. XXI.

(1) Je ne sai quel *Saint Louis* c'est. J'en trouve trois de ce nom dans le Martyrologe Romain, *Louis IX.* Roi de France, *Louis Evêque de Toulouse* & *Louis Evêque de Cordoue*. C'est apparemment celui-ci.

1427. personnes dont deux seroient promues au Cardinalat, de concert avec le Légat. 7. Une Amnistie generale de tout ce qui avoit pû être fait contre le Siége de Rome, pendant le Schisme. 8. Que le Cardinal Légat iroit à Rome faire ces propositions reciproques au Pape, & reviendroit en Arragon pour conclure le Traité. Il ne se fera qu'en 1429.

France, & Angleterre.

XXXV. Les Anglois étoient toûjours en France. Ils y faisoient des Conquêtes, & on leur y en enlevoit. Ils prirent *Bourges*, & on leur reprit *Montargis*. Ce fut par la valeur du Bâtard d'*Orleans*, Fils de *Louis* Duc d'Orleans, assassiné par ordre du Duc de *Bourgogne*. On l'appella depuis le Comte de *Dunois*. Le P. *Daniel* fait un portrait fort avantageux de ce jeune Seigneur, qui mérita le titre glorieux de *Reformateur de l'Etat* (a). On le verra bien-tôt se signaler au Siége d'Orleans. Les Anglois firent cette année une irruption en Bretagne, & obligerent le Duc *Jean V.* à abandonner *Charles VII*, & à reconnoître *Henri VI* pour Roi de France (b).

(a) Daniel, Hist. de Franc. T. IV. p. 13.
(b) *Lobineau*, Hist. de Bretagn. Liv. XVI. p. 572.

Allemagne & Païs du Nord. Guerre entre l'Archevêque de *Mayence*, & la Landgrave de *Hesse*.

XXXVI. L'Allemagne étoit déchirée par des guerres intestines, quoi qu'on s'y preparât à la guerre des Hussites. *Conrad III.* Archevêque de *Mayence*, assisté de *Theodoric* Archevêque de *Cologne*, & de *Jean de Brunn* Evêque de *Wurtzbourg*, Prélat très-puissant, ayant declaré la guerre à *Louis* Landgrave de *Hesse*, mit le Siége devant *Fulde* avec une grosse Armée. Mais il en fut repoussé honteusement avec beaucoup de perte. Depuis on fit la paix par l'entremise des Prélats qu'on vient de nommer, de *Frederic de Brandebourg*, & de *Guillaume* Duc de *Brunswick*, & *Lunebourg*. Ceci se passa en 1427.

Guerre entre le Roi de Dannemarck, & les Ducs de *Slesswich*, & les Villes Anseatiques.

XXXVII. Cette même année les Villes Anséatiques de *Lubec*, de *Hambourg*, de *Wismar* & de *Stralsunde*, s'étoient liguées avec les Ducs de *Slesswich*, pour reprendre le Duché de *Slesswich*, que l'Empereur avoit adjugé en 1424. à *Eric* Roi de *Dannemarck*. L'Empereur en écrivit fortement à ces Villes, il leur representoit que le Pape avoit envoyé à *Nuremberg*, le Cardinal des *Ursins*, pour disposer l'Allemagne à une expédition contre *les rebelles, & hérétiques de Bohéme*. Qu'on avoit nommé à ce Cardinal les Rois, & les Republiques qui pouvoient entrer dans cette Ligue, & entre autres le Roi *Eric* son très-cher Frere, & l'Ordre Teutonique; que dans cette vuë, il avoit envoyé à ce Monarque un de ses Chambellans (c), mais qu'il avoit été mal reçû par elles sur sa route (1). Qu'il n'ignoroit pas que contre tout Droit, & équité, & même contre la Sentence donnée par lui, & par l'Empire, elles s'étoient jointes avec les Ducs de *Holstein*, contre le Roi de Dannemarc, au grand préjudice de ce Royaume, & à l'avancement de l'*Heresie*, qu'ainsi il leur ordonnoit, comme à des Vassaux de l'Empire, à mettre bas les armes, sous peine d'être châtiez,

(c) *Michel Henninger.*

(1) On accusoit ceux de Lubec de l'avoir fait prisonnier, de quoi on les verra se justifier dans la suite.

ties ; comme des rebelles. En même temps l'Empereur donna avis de ces diligences à *Eric*, & envoya un de ses Conseillers (1) aux Villes liguées, pour négotier la paix. Ce Conseiller à son arrivée à *Lubec*, exposa publiquement les ordres de l'Empereur, & représenta, combien cette Guerre lui étoit désagreable, tant pour l'interêt qu'il prenoit au Roi de Dannemarck son Frere, & son Allié, que par rapport à la Guerre qu'on se preparoit à faire aux Hussites. On verra la suite de cette affaire. 1427.

(1) *Nicolas Stock*



HISTOIRE DE LA GUERRE DES HUSSITES ET DU CONCILE DE BASLE.

LIVRE XIV.

1428. Conference de Religion à Beraune.

I. AU commencement de 1428. on tint à *Beraune* (1) l'Assemblée dont on étoit convenu, pour pacifier les démelez de Religion. Les trois Partis, savoir, les Taborites, les Orphelins & ceux de Prague, s'y trouverent: *Procope Rase* s'y rendit aussi. Tout se passa en contestations. *Procope* & ses Taborites prétendoient qu'on pouvoit dire la Messe & célébrer le Service divin sans habits Sacerdotaux, qu'il ne fal-

(1) Ville Royale de Bohême sur la Mise dans le District de Podwerther.

loit point faire l'élévation de l'Hostie, ni adorer le pain de l'Eucharistie, ils rejettoient les sept Sacremens, ils ne s'accordoient point avec ceux de Prague sur le Libre Arbitre, sur la Justification, & sur la Predestination (1). De sorte qu'on se separa sans rien conclure. Les Taborites se retirerent brusquement pour s'en aller à Prague où on refusa de les recevoir. De quoi Procope irrité se retira à Randnitz, où Jean Smrckzic, Taborite évadé des prisons de Prague, l'alla trouver. Dans la derniere sedition de cette Capitale, il avoit été arrêté par ordre du Sénat comme un des Auteurs du soulevement. Ayant corrompu ses Gardes, il fut reconnu, comme il vouloit se sauver, & resserré plus étroitement. Cette fois il fut plus heureux; son arrivée causa une surprise fort agréable aux Taborites. Smrckzic pour se vanger de ceux de Prague leur écrivit une Lettre si mordante qu'ils prirent la résolution d'aller assieger Randnitz, mais elle ne s'executa pas. Les Orphelins cependant & ceux de Prague rentrerent dans la Ville.

Course des Taborites en Silésie.

II. ENVIRON ce tems-là les Orphelins de Cuttemberg s'assemblérent pour déliberer de quel côté ils tourneroient leurs armes. La résolution fut d'assieger Liechtemberg, Place forte dont le Gouverneur, Jean Misseck, les incommodoit par des éruptions fréquentes. Ce Gouverneur, pour gagner du tems, leur envoya demander une Treve de quinze jours sous prétexte de traiter de la Paix, mais apprenant depuis que ce n'étoit qu'une ruse pour se mettre plus en état de se défendre, ils reprirent le Siége à un autre tems & allérent faire une Course en Silésie, ayant à leur tête Velekon Cudelnig, qui se cassa une jambe, étant tombé de Cheval. Cet accident fut regardé comme un si mauvais présage par une partie des Orphelins, qu'ils vouloient s'en retourner; mais les autres n'y pouvant consentir il fallut continuer la marche sous la conduite d'un autre Chef (2). Ce ne fut que Massacres & qu'incendies de toutes parts. Ils jettérent leur premier feu sur le Duché de Munsterberg. De là ils allerent fondre sur Swidnitz, Javar, Legnitz, portant la terreur par tout, jusques à Breslau. Il y eut dans cette expédition plus de douze Villes brûlées, quantité de Monastères détruits, & on ne manqua pas à l'ordinaire, de faire des Moines plusieurs sacrifices à Vulcain. Passant ensuite dans le Duché de Grekke, ils prirent en chemin Paczkau & se rendirent à Nisse, dans le dessein de l'assieger.

(2) Balb. Bohem.

Siége & combat à Nisse.

III. CETTE Ville sur la Riviére de Neiss, étoit la Résidence de l'Evêque de Breslau. Comme la Noblesse voisine y avoit retiré ses effets, il y avoit esperance d'un riche butin. Le Siége formé, les habitans firent quelques sorties avec assez de succès, mais Procope étant arrivé avec ses Taborites au secours des Orphelins, les assiegez se retirerent en confusion & furent poursuivis jusques aux portes de la Ville dont on brû-la

(1) Theob. ubi sup. p. 119. On n'a point vu jusqu'ici quels étoient les sentimens des uns & des autres, sur ces trois derniers Articles.

1418. la les Fauxbourgs, pour l'attaquer dans les formes, mais la division s'étant mise parmi les assiegeants à l'occasion du partage du butin qu'ils avoient déja fait, il fallut lever le Siege, après avoir perdu beaucoup de monde. Les Taborites tirerent du côté de Brieg, & y continuerent leurs Massacres, leurs incendies & leurs brigandages avec tant de fureur que tout ce beau Pais n'étoit plus qu'un spectacle d'horreur (a). Les Orphelins passerent de là en Moravie, où après avoir fait les mêmes dégats, ils assiegerent *Brunn* où ils trouverent tant d'exercice qu'il fallut appeller les Taborites à leur secours. Comme c'étoit une Place fort importante, l'Archiduc & le Cardinal Evêque firent toutes les diligences possibles pour la secourir promptement. Celui-ci assembla tous ses Clients à *Wiskaw*, pour leur faire prendre les armes, & l'Archiduc envoya des ordres à tous les Gouverneurs & Commandants d'Autriche & de Moravie d'accourir promptement avec le plus de monde qu'ils pourroient. Cependant les assiegez firent une sortie qui leur réussit si bien, que les assiegeants craignant de ne pas venir à bout de leur entreprise de vive force eurent recours à l'artifice. *Welkon*, leur Chef, qui avoit des intelligences dans la Ville, fit savoir l'état où ils étoient à ses Correspondants, mais la Mine fut d'abord éventée. On intercepta les Lettres & les traitres furent exécutez. Les Assiegeants qui ignoroient ce qui se passoit dans la Ville, furent fort surpris de trouver tant de résistance dans l'endroit qu'on leur avoit marqué pour surprendre la Place. Il fallut se retirer avec honte & non sans perdre beaucoup de monde. Pendant ce tems-là *Procope* le Grand arriva avec les Taborites; le courage des Orphelins relevé par ce renfort, on reprit le Siége avec une nouvelle vigueur. D'autre côté les troupes du Cardinal & celles d'Autriche s'avançoient à grands pas. C'étoit un Corps d'environ huit mille hommes de bonnes troupes auxquelles se joignirent douze cens Chévaux, envoyez de Hongrie par l'Empereur. Les Chefs des Taborites & des Orphelins pour être mieux en état de défense éloignérent leur Camp à quelque distance de la Ville, bien retranchez avec leurs chariots. On en vint aux mains, le Combat fut rude & opiniâtre & pendant long-tems fort douteux. Mais comme il venoit toujours du renfort aux Imperiaux par les soins du Cardinal, les Bohemiens commençoient à lâcher le pied, lorsque *Welkon* vint les soutenir avec un nouveau Corps de Troupes. Le Combat recommencé dès le matin, on se batit jusqu'au soir avec un avantage à peu près égal. Les assiegez cependant firent une sortie qui fit presque perdre courage aux Bohemiens. Enfin la nuit ayant séparé les Combattants, les Taborites se retirérent dans leurs retranchemens, & les Moraves s'approcherent de la Ville. Il demeura environ trois mille hommes de part & d'autre dans ce Combat. Quoique la perte fût à peu près égale, l'avantage fut pourtant du côté des Moraves. Les Taborites furent repoussez dans leurs retranchemens d'où ils ne sortirent plus que pour se retirer tout-à-fait, & même fort clandestinement. Le lendemain les Chefs des Armées Imperiale & Mo-

(a) Theob. ubi sup. p. 130. Cochlaeus p. 536. Balbin. p. 413.

Morave tinrent un Conseil de guerre avec le Cardinal Evêque, sur ce qu'il y avoit à faire. Quelques-uns étoient d'avis de forcer les Taborites déja fort affoiblis. Les autres contents d'avoir délivré la Ville ne trouvoient pas de sûreté à hazarder un nouveau Combat contre des desesperez. Ce dernier avis l'emporta. Les Orphelins prirent le chemin de la Boheme, & les Taborites de l'Autriche. Après leur retraite les Chefs Moraves reparerent les places du voisinage dont les Hussites s'étoient emparez (a). 1428.

(a) *Theob.* Cap. LXV p. 131 *Cochlée* p. 532. 534.

IV. PROCOPE cependant avec ses Taborites, après avoir tout desolé en Autriche jusques à Corneubourg & Vienne, se retira à Tabor, craignant d'être envelopé par les Autrichiens & les Hongrois, qui s'avançoient contre lui. Il y trouva toutes choses en fort mauvais état. La Garnison de Bechin avoit pris & brûlé *Radschitz* Forteresse des Taborites, & rasé un autre Fort qu'ils avoient fait bâtir près de là. On prétend que Tabor même auroit été pris, si les ennemis avoient fait diligence. Autre accident qui mortifia extrémement *Procope*, c'est que *Jaroslas* son intime ami Frére unique de *Ziska*, ayant voulu assiéger *Béchin*, avoit été tué devant cette Place. *Procope* pour mettre fin à ces hostilitez résolut d'assiéger Bechin (b). Après un Siége de quatre mois la place se rendit, & *Procope* y mit garnison.

Procope revient à Tabor & prend Bechin.

(b) Capitale du District de ce nom

V. LES Orphelins de leur côté recommencerent le Siége de *Lichtemberg*, qui avoit été interrompu par la ruse du Commandant. Mais comme ils manquoient de vivres ils allerent, comme l'autre fois, en chercher en Silésie. Le Commandant ne manqua pas de profiter de leur absence. Il fit une sortie, tua beaucoup de gens que les assiégeants avoient laissez pour garder les retranchemens, ils furent brûlez, & il se retira sans nulle perte dans la Place avec quantité de prisonniers. A cette nouvelle les Orphelins envoyerent du secours à leurs gens pour les soutenir contre les sorties des assiégez. Ils se disposoient à sortir de la Silésie, lors qu'attaquez à l'improviste par les Silésiens ils perdirent une grande partie de leur monde, & furent obligez de laisser leur butin. Mais cet avantage ne fut pas capable de consoler les Silésiens de la perte qu'ils firent dans cette occasion du Baron de *Biberstein*, leur Général. Le Siége de Lichtemberg dura toute l'année, & la Place ne fut emportée par les Orphelins que vers le mois de Décembre.

Les Orphelins recommencent le Siége de Lichtemberg.

VI. CEPENDANT les Orphelins voulant se dédommager de la perte qu'ils avoient faite en Silésie, y firent une nouvelle irruption, assistez des Taborites & des Troupes du District de *Gradits*. Passant par le District de *Glatz*, qui confine à cette Province, ils y mirent tout à feu & à sang. *Jean* Prince de *Monsterberg* (1), le dernier de la

Nouvelle irruption des Orphelins en Silésie.

(1) Il y a eu des Princes de cette illustre Maison, dans d'autres Branches jusqu'à l'an 1675 que mourut *George Guillaume* Duc de Lignitz & de Brieg, le dernier de sa race. *Cochlée* p. 536. Au reste voyez la Table Généalogique de la Maison des Piastes, dans le *Regnum Vandalicum* de M. le Chevalier *Frederic Guillaume Sommers*, Com-

1428. la Branche de *Sambicz*, de la Maison des *Posses*, qui a donné des Rois à la Pologne & plusieurs autres Seigneurs étant allez à leur rencontre furent tuez dans un Combat des plus sanglants. La Victoire fut longtems douteuse, & l'avantage à peu près égal, mais le grand *Procope* étant survenu, les Silesiens prirent la fuite laissant aux Bohemiens leurs chariots & tout leur bagage. Ces derniers n'ayant pu venir à bout de la Ville de *Glatz*, défendue par la valeur & la fermeté du Prieur des Chanoines de *St. Augustin*, continuerent leur route en Silésie. Brigandages, massacres, incendies par tout. Il est même inutile de le dire, parce que c'étoit leur constante coutume de signaler leur passage par ces fureurs. Ils furent pourtant bien battus près de *Smolnitz*, par un Corps de Cavalerie Silésienne qui un beau matin les alla surprendre endormis. Comme il fallut se défendre l'épée à la main tout nuds, ils perdirent beaucoup de monde, mais le reste de leurs gens reveillez à leurs clameurs accourut à leur secours & les sauva d'une perte totale. Ils s'en retournerent en Bohême, parce que l'hyver ne permettoit plus de tenir la Campagne (a).

(a) Cochlæ. p. 536.

Ambassade de *Sigismond* aux Bohemiens.

VII. BALBIN place à cette année une Ambassade que *Sigismond* envoya à ceux de Prague, aux Taborites & aux Orphelins. Ils furent ouïs à Cuttemberg. Les Ambassadeurs ayant exposé les Droits de l'Empereur au Royaume de Boheme, & fait de sa part des offres avantageuses ils eurent pour toute reponse que *Sigismond*, par tant d'effusion de sang, par les supplices de *Jean Hus* & de *Jerôme de Prague*, au deshonneur de la Nation & par les Croisades, avoit perdu tout son droit au Royaume, puis qu'on voyoit par toute sa conduite qu'il en avoit juré la perte. *Procope* qui étoit alors à Bechin, voulant profiter des dispositions de *Sigismond*, fit prier ses Ambassadeurs de lui rendre une visite à Tabor. Comme il se souvenoit des offres que l'Empereur avoit faites à *Ziska* avant sa mort, il croyoit pouvoir se tirer de cette Guerre avec honneur, s'il obtenoit les mêmes conditions. Les Ambassadeurs allerent l'y trouver. Il leur fit des propositions qui apparemment furent écoutées, puis qu'ils lui donnerent un Sauf-conduit pour aller lui-même avec peu de gens en Autriche, s'aboucher avec *Sigismond*. *Il y avoit*, dit Balbin, *la plus belle esperance d'avoir la paix*, si l'Empereur eut voulu s'élargir, mais non seulement il refusa d'accorder à *Procope* les conditions proposées, il ne fit même aucune autre offre. *Procope* le voyant inflexible s'en retourna en Boheme, sans lui promettre aucun secours, *content de lui avoir offert la paix. Ainsi l'Empereur bien loin de tirer aucun fruit de cette entrevue y perdit beaucoup*, parce que Procope *s'en retourna irrité de ses refus, & ne pensant plus qu'à la vengeance* (b).

(b) Balbin. Epit. 1474.

VIII. MAR-

Conseiller du Duc de *Wirtemberg* Odes & Senateur de *Breslau*, & l'éloge de *Tiske*, lui-même dans le beau Poëme Epique de cet illustre Auteur, intitulé *la Silésie* ... *Pleyte*.

1428.

Affaires Etrangeres Italie, Espagne.

VIII. Martin V. travailla cette année avec assez de succès à pacifier l'Italie par le Ministere de *Nicolas Albergati* son Legat. Ce Prelat trouva tout disposé à la paix. *Philippe Marie* Duc de *Milan* alors en guerre avec les Venitiens manquoit de secours pour la soutenir, & il avoit perdu plusieurs de ses Generaux. Les Venitiens eux-mêmes entre la crainte & l'esperance preferoient la Paix à une Guerre dont le succès étoit douteux. Les Florentins qui n'avoient pris les armes que pour le profit des autres ne demandoient pas mieux que de les voir d'accord. La paix fut conclue à Ferrare. On en peut voir les conditions dans l'Histoire Florentine de *Pogge* (a). Mais les Florentins bien loin de pouvoir jouir de cette Paix se trouverent engagez dans une nouvelle Guerre avec ceux de Luques. Elle dura jusqu'à la mort de *Martin V.* D'autre coté les Bolonnes toujours amoureux de leur liberté s'étoient de nouveau revoltez contre le Siége de Rome. Ils chasserent de leur Ville le Légat *Louis Allemand*, & reduisirent *Albergati* leur Eveque à s'enfuir. C'est ce qui obligea *Martin* à envoyer contr'eux une Armée & à les mettre à l'interdit.

(a) Pogg. Hist. Florent. p. 255. Poggiana p. 98.

Le Roi d'Arragon se reconcilie avec le Pape.

IX. On vit aussi cette année la réconciliation rétablie entre le Pape & le Roi d'*Arragon*. C'est ce qui paroit par une Lettre que *Martin* écrivit à ce Monarque pour l'en remercier, & s'en féliciter tout ensemble. Ce Traité avoit été conclu dès l'année précedente, mais la peste qui avoit desolé Rome celle-ci en avoit retardé l'execution, parce que le Pape & les Cardinaux avoient été dispersez, & il ne fut même amené que l'année suivante à une entiere exécution. La Castille & l'Arragon, étoient toujours brouillez, à l'occasion d'*Alvaro de Luna*. Ce Seigneur *Espagnol* etoit d'une naissance douteuse selon les uns, mais selon les autres du sang d'Arragon & Neveu de *Benoit XIII* dont il avoit été fort appuyé pendant le crédit de cet Antipape. *Alvaro* s'étoit si fort emparé de l'esprit du jeune Roi de Castille, Prince foible, & incapable d'agir par lui-même qu'ils étoient inséparables. Le Roi ne faisoit rien que par son conseil. C'étoit à l'instigation de ce Favori qu'il avoit éloigné les meilleures têtes, & même fait mettre en prison les Princes d'Arragon. *On voyoit avec douleur*, dit l'Historien d'Espagne (b), que sa faveur n'avoit point de bornes, qu'il disposoit de tout à son gré, & qu'il regnoit seul effectivement, sous le nom du Roi. Sa haute fortune blessoit d'autant plus les yeux de tout le monde, que c'étoit un homme obscur & inconnu avant la faveur du Prince qui le rendit tout à coup féroce & intraitable. Le Roi dès son enfance, s'étoit accoûtumé à lui, & le voyoit avec tant de plaisir & de familiarité que ce Courtisan sur de sa faveur commença dès lors à mépriser tout le monde, fier du haut crédit où il se voyoit élevé. On dit même, en ce tems-là, qu'il porta son insolence jusqu'à faire une declaration d'amour à la Reine, ce qui fut affirmé par le témoignage des plus grands Seigneurs de la Cour. Ce fait cependant ne fut jamais bien averé, & quelques-uns crurent qu'on l'avoit inventé par jalousie, & pour le perdre.

(b) Pag. 370. du Tom. III.

1428. dre. Cette conduite l'avoit fait releguer, sur ses terres l'année précédente malgré le Roi. Il revint cette année de son exil par autorité du Roi, qui ne pouvoit se passer de lui. Il parut à la Cour *comme en triomphe*, dit le même Historien, *escorté d'une foule* de partisans, plus fier, plus content & plus insolent que jamais, bien persuadé que son crédit & sa faveur n'auroit plus de bornes à l'avenir & qu'il seroit bientôt en état de se venger de tous ses ennemis, de les punir, & de les opprimer entierement sous le poids de sa supreme puissance qui mit bien tôt sous le joug tous les Grands & les Princes même de Castille.

France & Angleterre Siege d'Orleans. X. LES affaires de France étoient alors en fort mauvais état. Le Roi de Navarre s'étoit déclaré pour *Henri VI*. *Jean* Duc de Bretagne, avoit pris le même parti, y étant forcé par le Duc de *Betford* qui avoit fait irruption dans ses Etats. Les Anglois étoient Maîtres d'une partie considérable du Royaume, comme des Provinces & des Villes entre la Seine & la Loire. Ils avoient même déja pris la Charité sur cette derniere Riviere, mais comme ils ne pouvoient pousser plus avant leurs Conquêtes, sans laisser derriere eux Orleans, ils formerent le Siege de cette importante Place. Après une longue & vigoureuse resistance elle étoit aux abois lorsqu'elle fut délivrée de la maniere surprenante qu'on verra l'année suivante. L'Archevêque de *Tours*, s'avisa dans ce même temps de signifier à l'Evêque de *St. Malo*, certaines Bulles de *Martin V* par lesquelles il imposoit des décimes sur tous les Ecclésiastiques pour la guerre contre les Hussites de Bohême. Mais il ne paroit pas qu'on y ait eu égard à *St. Malo*, ni dans le reste de la Province. Ce sont les paroles du *P. Lobineau* (a).

(a) ub. sup. p. 575. 576. Allemagne & Nord Pacification de l'Allemagne.

XI. COMME on pensoit sérieusement en Allemagne à envoyer une Armée contre les Bohemiens, l'Archevêque de *Mayence* s'employa à y pacifier toutes choses. La Ville Episcopale d'*Erfurd* dans la *Thuringe* suffragante de cet Archevêché lui donnoit de grands ombrages. Cette Ville étoit devenue puissante par une longue paix, & elle étoit de plus appuyée par *Henri* Duc de *Brunswick*, qui lui avoit promis du secours en cas de besoin. C'est ce qui engagea l'Archevêque à faire une alliance offensive & défensive avec *Frideric* Electeur de *Saxe*, & les Ducs ses Fréres, où ils promettoient de le secourir contre la Ville d'*Erfurd*, si elle se rebelloit. Après avoir pourvû à sa sûreté, il tourna tous ses soins du côté de la guerre des Hussites, & pour cet effet il travailla à la pacification de l'Allemagne (b).

(b) Serrar. Rer. Mogunt. T. I. p. 542. 543.

XII. ON a vû l'année précédente les Lettres de l'Empereur aux Villes Anséatiques. En 1428. ceux de *Lubec* s'assemblérent en présence de l'Evêque de *Ratzenbourg*, Ville de la basse Saxe à trois lieues de *Lubec*, pour se justifier des accusations que leur avoit intentées le Roi de Dannemarck. Il les avoit accusez entre autres choses de lui avoir déclaré la guerre pour favoriser les Hussites, & l'empêcher d'envoyer du secours contre eux. Ils nient nettement le fait dans cette Assemblée, & déclarent qu'ils n'ont pris les armes que pour défendre leurs Privilé-

ges.

ges, tous les jours enfreints par *Eric*. Ils protestent qu'ils ont toûjours été prets à exécuter les ordres du Pape, de l'Empereur, & des Electeurs contre les Hussites, & qu'ils n'épargneroient ni leurs biens, ni leurs vies, pour l'extirpation de cette Hérésie. A l'égard du Conseiller de l'Empereur qu'on les accusoit d'avoir arreté, ils disoient qu'il avoit été pris par des Pirates à leur insû. Ils offroient d'obeir aux ordres de l'Empereur touchant la Paix, ou une longue Tréve, pourvû que le Roi de Dannemark y voulut consentir, ajoutant néanmoins qu'ils ne recevroient point pour Juge l'Empereur, à cause de son alliance avec le Roi de Dannemarck (a). 1428.

(a) *Pontan. ub. supr. Lib. IX. p. 689.*

XIII. PENDANT ce tems-là les deux Villes de Prague exerçoient entre elles de mortelles inimitiez. Les Chefs des *Taborites* & des *Orphelins*, qui en sentoient la conséquence, leur envoyérent deux de leurs Officiers pour tâcher de les reconcilier. Cette negociation fut inutile. Les deux Villes conjurées l'une contre l'autre s'étant choisi des Chefs en vinrent aux mains le 30. de Janvier. On se battit tout le jour avec beaucoup d'impetuosité, mais les Chefs des deux armées étant convenus d'une Tréve de quelques jours, on commença à parler de Paix. Cette Tréve fut prolongée jusqu'au 25. de Juillet, pendant laquelle la Paix fut faite. Ce fut alors que les Ordres du Royaume s'assemblérent à Prague, pour déliberer de la Paix générale. *Procope* y proposa de recevoir *Sigismond* pour Roi, pourvu qu'il voulût avec ses Hongrois recevoir & suivre l'Ecriture Sainte, communier sous les deux éspèces, & leur accorder toutes les graces qu'ils lui demanderoient (1). Les choses amenées à ces termes, *Procope Rase* envoya quelques Seigneurs entre lesquels étoit *Menard de Maison Neuve*, pour faire ces propositions à *Sigismond* qui étoit alors en Moravie.

1429. Guerre & Paix entre les Villes de Prague.

XIV. ON convint d'assembler une Diette à *Presbourg*, pendant laquelle on feroit une Tréve générale depuis le Mois de Mars, jusqu'au Mois de Juin. La Diette commença à Pâques. Outre l'Archiduc *Albert*, & les Ducs de *Silésie*, l'Empereur avoit de son côté plusieurs Seigneurs Catholiques dont la plûpart sont nommez par *Czechorod* (b). Les Bohemiens avoient pour eux plusieurs Grands de Bohême, nommez aussi par le même Historien, & les Deputez des Citoyens de la vieille Ville de Prague. *Procope* le Grand étoit à la tete de la Commission. Quatre Seigneurs de Boheme furent nommez Arbitres & Médiateurs entre les deux Partis. On délibera pendant 8 jours sans rien conclure & entre l'esperance d'avoir la Paix, & la crainte qu'elle ne manquât. Enfin on envoya des Deputez à Prague pour faire rapport de l'état où étoit la Negociation. On ne dit point en quoi consistoit leur rélation. Il paroit seulement que les Etats s'étant assemblez, le plus grand nombre se trouva d'accord de recevoir *Sigismond*, sous de certai-

Diete à Presbourg.

(b) p. 537.

(1) *Ipsis in omnibus gratificaretur.* Theob. p. 135.

1429. nes conditions. On avoit même déja nommé des Députez de chaque Ordre pour aller en Hongrie en donner avis à *Sigismond*. Mais les Orphelins s'opposerent ouvertement à cette resolution, s'emportant contre *Sigismond* & contre ses partisans avec une égale fureur & soutenant toujours leur these, *qu'un Peuple libre n'avoit point besoin de Roi*. On soupçonna fort quelques-uns des Chefs des Taborites, d'avoir animé les Orphelins à cette sédition, parce que les uns & les autres trouvoient mieux leur compte à la Guerre qu'à la Paix, & qu'ils craignoient que *Sigismond* n'en prît occasion de se venger tôt ou tard de leurs insultes & de leurs violences. On vit ainsi recommencer les hostilitez reciproques entre la vieille & la nouvelle Ville, aussi bien que par toute la Campagne (a).

(a) *Cochlæ.* p. 537. *Theob.* p. 135. *Balb. Epit.* p. 474.

Paix à Prague.

XV. LA Negociation rompue, les Taborites & les Orphelins résolurent de faire irruption dans la *Misnie* (1), pendant que les Orebites alloient fourrager le District de Glatz, & la Silésie, mais auparavant *Procope Rase* jugeant à propos de pacifier les Villes de Prague, leur donna jour pour s'assembler dans l'Eglise de *St. Ambroise*. Le Traité fut conclu. On ne dit pas à quelles conditions. Il paroît seulement que l'on convint d'une certaine somme pour le dédit (2). Ce Traité conclu, PROCOPE adressa aux Bohemiens ce petit discours qui, à la matiere près, ne ressemble pas trop mal à un Sermon, *Vous vous souvenez sans doute fort bien*, mes très-chers Freres, *des demelez que nous avons avec ceux de Misnie. Ils en vouloient aux principales Villes de ce Royaume, & il n'a pas tenu à eux que nous ne perissions tous par leurs hostilitez, mais notre valeur a fait que la fleur de la Misnie a trouvé son tombeau en Bohême. Ils ont un Prince jeune, & sans experience dans la guerre. La terreur de nos armes a rempli toute la Province. C'est-là le tems d'agir avec une esperance certaine de remporter de grands avantages* (b).

(b) *Theob.* p. 136.

Courses des Hussites en Silésie, Saxe, & Brandebourg.

XVI. A CES mots on vit une commune ardeur au Combat. Après avoir passé l'Elbe, *Procope* à la tête de son armée s'avança vers la Silésie par le District de *Latomeritz*, pillant & brûlant tout sur son passage. Après avoir ravagé le territoire de *Dippolswaldt*, il voulut entreprendre le Siége de *Byrna* de l'autre côté de l'Elbe, mais cette Ville se défendit si bien qu'il fallut lever le Siége. De là côtoyant cette Riviere, il s'empara de la vieille Ville de *Dresden*, & il brûla le Monastère des Ermites de *Saint Augustin*, *Frederic II.* surnommé *le Pacifique*, ayant eu avis de cette irruption courut d'abord au secours, & fit brûler la Tour du Pont, de peur que les Bohemiens ne s'en emparassent. Cependant le Commandant de la Ville observant la negligence des Bohemiens à faire garde, prit si bien son tems pour les surprendre la nuit, qu'il les mit en fuite & jetta les prisonniers dans l'Elbe. De là, les Bo-

(1) Province de la Haute Saxe.

(2) *Eque 4000. sexagenarum drachmarum Bohemicarum, mulcta sponsiva caverit.* Theob. p. 136.

Bohemiens allerent à Meissen Capitale de la Misnie aussi sur l'Elbe, 1419.
brûlant en chemin les pressoirs, dégâtant les Vignes, & pillant les Villages. Etant entrez dans la Ville ils mirent en prison l'Evêque *Jean IV.* (1), qui avoit donné sa voix au supplice de *Jean Hus* à Constance, & pillerent les Eglises. Ils auroient assiegé la Ville dans les formes, s'ils n'avoient craint trop de resistance de la part de la Noblesse & des Citoyens. Après avoir rempli de terre les puits & les fosses métalliques de *Scharffenberg*, & bouché les veines & les canaux des Mines, ils voulurent tenter l'attaque de la Ville de *Heyn* sur l'Elbe, mais la trouvant trop bien défenduë ils abandonnerent l'entreprise, pour courir la Campagne & piller les petites Villes le long de l'Elbe, comme *Strelen*, *Belgern*, & *Torgaw*, dont ils brûlerent le Fauxbourg. Ils allerent ainsi portant la terreur par tout jusqu'à *Magdebourg* (2). Quoique l'Archevêque de cette Ville, *Gonthier de Schwartzembourg* (3), eut de bonnes troupes, il n'osa pas les attaquer comme ils n'oserent pas aussi attaquer la Ville. Ayant donc laissé Magdebourg, ils firent un Pont sur l'Elbe pour passer dans la Lusace & dans la Marche de Brandebourg, où ils mirent tout en désolation. Ils attaquérent la Ville de *Gouben*, sur la *Sprée* dans la basse Lusace & l'ayant prise, ils la mirent en cendres avec tous ses habitans. A quelque distance de là ils s'emparerent du Monastère de *Nova cella* & couperent les bras & les jambes aux Moines. De là passant dans la Haute Lusace, ils sommerent la Ville de *Gorlitz* de se rendre, par des Députez qu'ils y envoyerent, ou de se racheter. Mais les Habitans pour toute réponse mirent les Députez dans des sacs & les jettérent dans la Riviere de *Nissa*.

XVII. Les Bohemiens ne se sentant pas assez forts pour s'en vanger par le Siége de la Ville, parce qu'une partie de leurs gens avoient tiré du côté de *Bautschen*, Ville de la même Province sur la *Sprée*, (*Budissina*) ils allerent assiéger cette derniere Place avec 40000. hommes tant de Cavalerie, que d'Infanterie, à ce que porte le Manuscrit de ce lieu-là. Cette Place fut attaquée par trois endroits, par le Fossé appellé *des Ecoliers*, par la porte *Riche*, vis-à-vis de la rue des *Chevaux*, & par la Montagne des *Ânes* où est à présent l'Eglise de *St. Michel*. On se battit rudement pendant huit heures, mais les assiegez ayant fait mettre le feu dans le Fauxbourg les assiégeants furent obligez de se retirer pour quelque tems. Ceux-ci de leur côté par quelque intelligence qu'ils avoient dans la Ville firent mettre le feu dans la rue des riches dont la moitié fut devorée par les flammes. Mais le feu s'étant heureusement éteint, on fut en état de se défendre contre les assiegeants, qui avoient recommencé le Combat. La résistance fut sur tout si vigoureuse

Siége de Bautschen dans la Lusace.

(1) C'est *Jean Hoffmann*, dont il est parlé dans l'Histoire du Concile de Constance.
(2) *Magdebourg* dans la basse Saxe étoit autrefois aux Ducs de Saxe. Elle fut cedée par la Paix d'Osnabruck à l'Electeur de Brandebourg.
(3) Il en est parlé dans l'Histoire du Concile de Constance.

1419. reuse près du Mont aux *Anes*, que les assiégeants accablez de coups de traits pouvoient à peine agir. Les femmes & la populace de la Ville ne furent pas d'un petit secours dans cette occasion, avec de la poix fonduë, de l'eau bouillante, des torches de souffre & de poix elles brûlerent les échelles & chasserent tout-à-fait l'ennemi de ce côté-là. D'un autre côté les assiégez jettoient de dessus les murailles une si prodigieuse quantité de traits que les assiégeants ne pouvoient plus les soutenir. Pour comble de desastre, ils y perdirent un de leurs principaux Chefs qui fut tué d'un coup de javelot. Le lendemain de cette action les Bohemiens firent offrir une composition par un de leurs Chefs. Les assiégez étoient bien aises de conserver leur Ville, & ils craignoient d'ailleurs quelque trahison comme ils l'avoient éprouvé. En effet les Historiens rapportent que le Syndic de la Ville, corrompu par une somme d'argent, avoit voulu jetter de l'eau dans les Machines de guerre, pour empêcher l'effet de la poudre, mais qu'ayant été pris sur le fait il fut écartelé, & son corps exposé à toutes les portes de la Ville (1). Ils aimérent donc mieux se racheter que de hazarder la Ville, & tout le Païs. Le Traité fut que pour une certaine somme d'argent les Bohemiens se retireroient, sans endommager davantage la Province. Cependant ils ne tinrent pas parole. De *Bautschen* ils allerent piller & brûler le Monastère de *Marienstern*. De là ils mirent le Siege devant *Camentz*. L'alarme fut si générale dans cette Ville que les Citoyens s'enfuirent à Dresden, & dans les Villes voisines, sans pouvoir rien emporter avec eux. Après cinq jours de siége les Paysans s'étant assemblez pour secourir la Ville chasserent les ennemis qui tournerent du côté de *Heyn* & de *Mullberg*. On les verra revenir à Bautschen l'année prochaine. J'ai tiré cette relation d'un Manuscrit de Bautschen (2). Il y a un autre Manuscrit de cette Ville qui porte que ceux de Bautschen, croyant avoir été delivrez miraculeusement d'un si grand peril le jour de la *St. Michel*, firent bâtir l'Eglise de *St. Michel*, & ordonnerent de rendre tous les ans dans la même saison (3) des actions de grace, de cette délivrance par une Messe à l'honneur de *St. Michel*, par une procession solemnelle, & par le chant du *Te Deum*.

Mort de Jacobel.

XVIII. JACOBEL, ou *Jaques de Misse*, Disciple & Successeur de *Jean Hus*, dans la Chapelle de *Bethleem*, eut trop de part aux affaires du Hussitisme, pour ne pas marquer le tems de sa mort. Elle arriva le 9. d'Aout de cette année après quelques jours de Maladie. On a parlé amplement de ce celebre personnage & de ses Ouvrages dans les Histoires

(1) *Ms Budiss. Theob.* p. 136. *Balb.* p. 175. *Cochlae.* p. 519. Ce Manuscrit ajoute que ce Traitre afin qu'on épargnât sa Maison avoit donné pour Enseigne aux Ennemis des tas de briques rouges, qu'il avoit mises à chaque fenêtre.

(2) On trouve dans le même Manuscrit que cette même année on executa à mort un Brasseur de biere à qui les Hussites avoient donné 18. Florins pour brûler la Ville de *Loban*.

(3) La Place fut assiégée le 14. d'Octobre.

toires des Conciles de Pise & de Constance. Le supplice de *Jean Hus* & de *Jerome de Prague*, contribuerent beaucoup aux troubles de Boheme. Mais ils augmenterent considerablement pour le retablissement de la Communion sous les deux especes qui fut principalement l'ouvrage de *Jacobel*. Le zele pour le Hussitisme s'eteignoit insensiblement en Boheme & il n'y avoit presque plus que les Taborites qui le defendissent avec chaleur, encherissant même sur la doctrine de *Jean Hus*, par celle des anciens Vaudois, comme on a eu plus d'une fois occasion de le dire, mais le gros des Bohemiens, Seigneurs, & autres, tinrent toujours pour les quatre articles si souvent mentionnez, entre lesquels le principal étoit la Communion sous les deux especes. Ce fut uniquement par raport à cela, que tantot divisez, tantot réunis, ils refuserent de recevoir *Sigismond*. *Jacobel* fut enseveli dans le Cimetiere de la Chapelle de Bethlem avec cette Inscription, sur son tombeau *Cy gist le Vénerable Jaques de Misé, Maitre aux Arts, Bachelier formé en Theologie, profond Interprete des Ecritures, & principal promoteur de la digne Communion* (a). *Hagec* avance qu'il mourut desesperé & que pour cela il fut enseveli non dans le Cimetiere, mais dans un lieu profane. 1429.

(a) *Lupac* 9. *August. Theob.* p. 135. *Balbin.* p. 478. *Hagec.* 1430.

Assemblée generale des troupes Bohemiennes.

XIX. Les Bohemiens de retour vers Noel dans leur Patrie avec de riches provisions se préparoient à faire de nouvelles conquetes l'année suivante. En effet dès le commencement de cette Année ils s'assemblerent dans la plaine de *Weissenberg*, & se partagerent en diverses bandes dont chacune avoit son nom. Ceux de *Gradies* s'appelloient *Hneissler*. Ceux de *Chrudim*, *Collecteurs*, ceux de *Bechin*, *petits Chapeaux*, ceux de *Glattau*, *petits Cousins*, ceux de *Charsimec*, *Troupes de Loups*, ceux de *Leitmeritz*, *petits hommes chaussez*, & ainsi du reste. Il se joignit à eux des Moraves qui avoient à leur tête un Gentilhomme de Moravie nommé *Havel Drasbil de Kegeton*. L'Auteur du *Mars Moravique* rapporte que l'année précedente ce Capitaine avoit fait de grands ravages dans la Province d'*Olmutz*, sur tout dans l'Evêché & dans les terres des Ecclésiastiques en l'absence du Cardinal Eveque qui étoit alors malade à l'extremité en Hongrie. *Havel*, profitant de cette absence, assiégea *Kelecz* Ville Episcopale, la prit sans beaucoup de peine & la pilla. Il y avoit bien dans ces quartiers-là quelques Seigneurs Catholiques, & attachez à l'Archiduc qui se mirent en devoir d'arrêter ce torrent de brigandage avec un bon Corps de Cavalerie & d'Infanterie. Mais *Havel* ne jugeant pas à propos de les attendre s'en retourna avec son butin.

Conquêtes des Bohemiens en Saxe.

XX. Les Bohemiens ainsi assemblez delibererent pendant huit jours, sur le parti qu'ils avoient à prendre. Les uns vouloient qu'on allât en Silésie, les autres en Pologne, d'autres en Autriche, quelques-uns en Baviere. Enfin après bien des déliberations, ils prirent le parti de retour-

(a) Le Traducteur Latin n'a pas rendu ce mot le laissant en Allemand.

1430. tourner en Misnie, pour se venger des pertes qu'ils y avoient faites, ou plûtôt des coups qu'ils y avoient manqué. Leur Armée étoit, au rapport de quelques Historiens, de 10000 Chevaux & de 30000 hommes de pié, avec 3000 chariots, les uns à six chevaux, les autres à 8 jusques à 14. Ils avoient à leur tete *Procope Rase*, *Guillaume de Rybka*, & *Jean Zmrzlik*. Ils mirent plusieurs Villes en cendres dans cette Province, comme *Koldicz*, *Mogeln*, *Dablen*, *Dalen* & *Godelberg*, jusqu'à *Dresden*. On compte plus de cent Places tant Forts que Villes qui furent détruites dans cette expedition. L'Electeur de *Brandebourg* tenta vainement de secourir le Saxon. Il avoit campé à ce dessein près de Colberg à cinq milles de Leipsic, mais les Bohemiens l'y étant venu attaquer, il fut obligé de leur abandonner la Ville, parce qu'il ne se sentoit pas assez fort pour soutenir le choc. Le General *Jean de Polentz* (t) ne fut pas plus heureux. Il étoit allé attaquer les Bohemiens à *Grim* près de Leipsic avec quelques mille hommes, mais il fut si bien reçu qu'il fallut prendre la fuite. Il y eut pourtant un combat assez sanglant où perirent quantité de Seigneurs *Saxons* ou *Brandebourgeois*. L'Electeur de *Saxe* étoit alors à Leipsig avec ses deux Freres, aussi bien que l'Electeur de Brandebourg & l'Archevêque de Megdebourg. Outre ces Princes on trouve dans la *Vandalie* d'*Albert Krantz*, que plusieurs autres Princes & Seigneurs de la basse Allemagne étoient venus au secours de la Misnie; *Guillaume* Duc de *Brunswick*, *Louis* Margrave de *Thuringe*, *Jean* Comte de *Hoen* Evêque d'*Halberstad*, *Magnus* Duc de *Saxe-Lauenbourg* Evêque de *Hildesheim*, y avoient envoyé leurs troupes, mais la division s'étant mise entr'eux leurs secours furent inutiles. Comme la guerre se faisoit en Misnie, ces Princes confederez prétendoient devoir être dedommagez par celui des Marquis de Misnie, chez qui se feroit la perte, mais les autres envisageoient la chose autrement. Ils représenterent qu'il ne s'agissoit pas tant de défendre la Misnie, que de la cause de toute la Chrétienté, & que quand les Bohemiens auroient devoré leurs voisins, ils n'épargneroient pas plus les autres Païs. Aussi cette contestation fit aller en fumée tout ce grand appareil (v). On fut fort allarmé à Leipsig, de la Victoire de *Grim*, parce qu'on s'attendoit à y etre assiegé, cependant les Bohemiens ne se trouvant pas assez bien armez pour entreprendre ce Siége se contenterent de ravager les territoires de *Grim* & de *Coldicz*.

(v) *Krantz*, *Vandal* L. XI C. 20 p. 359.

Altenbourg prise & saccagée.

XXI. DE LA' ils allerent à Altenbourg qui étoit alors une des plus anciennes Villes Imperiales, dans la Misnie. S'en étant emparez ils y firent quelque sejour pour profiter du riche butin qu'ils y trouverent. On ne sauroit exprimer la barbarie qu'ils exercérent en ce lieu-là. La Noblesse qui s'étoit retirée dans la Forteresse ne pouvant re-

(t) Il avoit été Gouverneur de Carlsbeda.

1430.

resister à la multitude, les uns furent taillez en pieces, les autres furent faits prisonniers. Ceux-ci étoient insultez par mille cruelles railleries. On dressa en leur presence des gibets & des buchers pour les pendre & pour les brûler. Après avoir embrasé la moitié de la Ville ils jetterent dans un endroit les Statues des Saints, & dans un autre les malades & les vieillards. Puis ils reduisirent en cendres le reste de la Ville. Il y avoit une belle Basilique, trois Monastères, une Maison qui appartenoit aux Chevaliers de *Rhodes*, hommes & femmes tout perit dans les flammes. *C'est*, disoient-ils, *pour faire les funerailles de Jean Hus.* Un Bouffon, qui étoit parmi les vaincus, dit là-dessus, *nous avons brûlé l'Oye* (1), *mais les Bohemiens nous ont donné la sauce.*

Plauen emporte.

XXII. D'ALTENBOURG ils passerent dans le *Voigtland* où ils brulerent les Villes de *Verden*, de *Reichembac*, d'*Auerbach* & d'*Olsnice* & assiegerent *Plauen*. Il y avoit là un Baron Bohemien prisonnier nommé *Sternberg*, qu'on n'avoit pas voulu rendre. Les Bohemiens sommerent d'abord le Gouverneur de se rendre sous des conditions honorables. Quoique cette Ville, qui appartenoit au Burgrave de *Misnie*, eût une bonne Forteresse, le Gouverneur ne se sentant pas assez fort pour la défendre la rendit par composition, à condition d'en sortir avec armes & bagages. On le promit, mais à l'ordinaire on ne le tint pas. La Garnison fut taillée en pieces, & il y eut plus de cent Gentilshommes massacrez dans cette occasion. On tua plus de 900. Bourgeois aussi bien que le Sénat & les Prêtres qui furent encore plus maltraitez que les autres. On enterra vifs dans une même fosse huit Chevaliers de l'Ordre Teutonique & quatre Dominicains. Enfin on fit un bucher de la Ville & de la Forteresse.

Bautschen nouvellement assiegée.

XXIII. JE trouve dans le Manuscrit de Bautschen, que de la Misnie les Bohemiens repasserent cette année dans la Lusace pour remettre le Siége devant Bautschen. Le Duc de *Misnie*, à la sollicitation de *Jean de Polenx*, Gouverneur de la Lusace, y envoya douze mille hommes armez de pied en cap. La Garnison de Bautschen fut renforcée de celle de *Gorlitz*, & les Païsans qui étoient venus au secours de cette Place s'y joignirent pendant que les Troupes du Gouverneur campoient d'un autre côté, ce qui faisoit une assez grosse Armée. Les Troupes auxiliaires de la Lusace ne demandoient pas mieux que de livrer bataille; mais celles de Misnie craignant quelque trahison décampérent, & se retirérent en vrais fuyards. Les Hussites à leur depart ayant repris le Siege perdirent un de leurs principaux Chefs qui n'est pas nommé. Cette perte leur fit lever le Siége pour aller rejoindre leurs gens. Cette retraite se fit fort à propos, car il étoit entré dans la Lusace, une Armée de trente mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie des Troupes du Duc de *Saxe* & de l'Evêque de *Misnie*, qui les obligerent bien à doubler le pas.

XXIV. L'AL-

(1) On sait que *Hus* signifie *Oye*.

1430.

Les Princes & les Villes d'Allemagne prennent des mesures pour leur sureté contre les Hussites.

XXIV. L'ALLEMAGNE allarmée de ces progrès prit des mesures pour sa défense. La Ville d'*Erfurd* en *Thuringe*, avoit envoyé son Gouverneur (1) au secours de l'Electeur de *Saxe*, & elle craignoit d'autant plus le ressentiment des Bohemiens qu'elle renfermoit de grandes richesses qu'on avoit apportées du voisinage & qui pouvoient les y attirer. En l'absence de son Gouverneur elle eut donc recours à l'Evêque de *Hildesheim* (2), qui passoit dans le Monde pour être plus propre aux armes, qu'à l'Eglise. Il y fit entrer de la Cavalerie & de l'Infanterie & fit fortifier la Place. Plusieurs autres Villes d'Allemagne imitérent cet exemple, comme *Magdebourg*, *Brunswic*, *Lunebourg*. Il paroit en effet que cette année même les Bohemiens pénétrerent plus avant qu'ils n'avoient encore fait en Allemagne à la réserve du Brandebourg, où ils avoient déja fait quelques courses. De Saxe ils passérent en Franconie, ravagerent le Duché de *Coburg* dans ce Cercle, brulérent les Villes de *Culembach* & de *Bareut*, massacrant tout le monde sans quartier & sans distinction. De là, ils passérent à *Bamberg*, dont l'Evêque (3) se racheta & sa Ville par une somme de neuf mille ducats d'or. Plusieurs Princes Evêques & Villes en firent autant comme *Frederic* Electeur de *Brandebourg*, *Jean* Duc de *Baviere*, le Marquis d'*Anspach*, *Albert* (4) Evêque de *Saltzbourg*, *Frederic* (5) Evêque d'*Aichstat*. La Ville de Nuremberg se racheta pour dix mille ducats.

Mort du Cardinal Evêque d'Olmutz.

XXV. SUR la fin de cette année les Catholiques de Moravie perdirent un puissant appui par la mort de *Jean* Cardinal & Evêque d'*Olmutz*. On a eu occasion de donner son Caractère & de parler de ses inclinations martiales, qui lui firent donner le nom de *Jean de Fer*. Son Successeur *Conrad Zwol*, plus propre à la Cour qu'à l'Eglise, & à la Guerre ne fut pas d'une grande ressource ni à son Diocése, ni à la Province (a). Au commencement de l'année suivante l'Empereur assembla une Diete à Nuremberg, où il se rendit le 5. de Janvier, après avoir donné ordre à ses affaires en Hongrie. En attendant que nous puissions voir quel fut le resultat de cette Diete, il faut voir ce qui s'est passé dans le reste de l'Europe cette année & la précédente, & c'est par là que nous commencerons le Livre suivant.

(a) *Cochlée*, p. 251.

(1) *Henri de Wifengerod*.
(2) *Magnus* Duc de *Saxe-Lawenbourg*, auparavant Evêque de *Camin* en *Pomeranie*.
(3) *Frederic Aufsess*, mort en 1440.
(4) Je trouve *Jean de Reisperger* Evêque de *Saltzbourg*, dans l'Histoire Ecclésiastique d'Allemagne.
(5) Il est nommé *Albert* Comte de *Rechberg*, dans le même Ouvrage.

HIS-



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE XV.

I. Les brouilleries de l'Italie ne tailloient pas peu d'ouvrage à *Martin V.* Le Royaume de Naples étoit en combustion par des Guerres intestines qu'y excitoit la tyrannie de *Jean Caracciolo*, à qui la Reine *Jeanne II.* avoit donné l'administration de ce Royaume, & qui etoit soutenu par le Pape. La guerre étoit declarée entre les Florentins & les Luquois. Ces derniers appuyez sous main par le Duc

Affaires étrangeres. Italie. Espagne. Brouilleries d'Italie.

Duc de Milan par les Siennois & par *Martin* lui-même qui n'aimoit point les Florentins. Il avoit contr'eux un nouveau grief, sur ce qu'ils avoient mis une taxe de cent mille écus d'or sur le Clergé de la Toscane. L'un des Continuateurs de *Baronius* rapporte une partie de la Lettre menaçante qu'il leur écrivit là-dessus. Elle finit par ces mots, *Si vous avez à cœur la liberté du Peuple, souvenez-vous que nous n'avons pas moins à cœur la liberté Ecclésiastique* (a).

(a) Rayn. ubi sup. n. 15. 19.

Le Pape recouvre Bologne.

II. Dès la seconde année du Pontificat de *Martin V.* Bologne étoit rentrée sous l'obéissance du Siége de Rome, mais en 1428, elle avoit de nouveau secoüé ce joug par la faction d'un nommé *Canetulo* qui en avoit chassé les partisans du Pape, & qui menaçoit toute la Romagne Province de l'Etat Ecclésiastique. Le Pape l'auroit perdue sans la diligence & la vigueur de *Capranica*. Ce Cardinal ayant promptement assemblé toutes les troupes de l'Eglise retint dans le respect les Villes de cette Province. Puis assisté des troupes de *Charles Malatesta* Seigneur de *Rimini*, de celles que le Pape lui envoya sous *Jaques Candola*, & d'un bon Corps d'exilez qui avoient à leur tête *Antoine Bentivoglio* & reprit toutes les Places du Bolonois & Bologne elle-même après un long Siége.

Espagne Conclusion de la Paix entre Alfonse & Martin V.

III. Une partie de l'année 1429. fut employée à achever l'ouvrage de l'union de l'Eglise par la cession de l'Antipape *Clement VIII.* siegeant encore à Peniscola. L'année précédente le Cardinal de *Foix* étoit allé à Rome rendre compte de cette Négociation à *Martin V.* Il revint cette année à Barcelone, vers le milieu du mois de Mai, pour mettre la derniere main à cette affaire avec *Alfonse* Roi d'Arragon, qui alla fort honorablement au devant du Légat hors de la Ville. Elle ne fut pas conclue au gré de l'impatience du Cardinal, le Roi cherchant des prétextes de délais & de tergiversations. Il s'agissoit de revoquer par un Acte authentique, tout ce qui s'étoit fait en Espagne depuis le Schisme contre le Siege de Rome, mais le Roi d'Arragon ne vouloit pas consentir à cette revocation que premierement *Martin V.* ne le disculpât par une Bulle d'avoir fomenté le Schisme. Enfin après bien des pourparlers, & lorsque le Légat commençoit à desesperer du succès de la Négociation, le Roi changea tout à coup, sans doute à la sollicitation de *Jean* Roi de *Navarre* son Frere, & d'*Alfonse* de *Borgia*, qui depuis fut Pape sous le nom de *Calixte III*, & promit de faire tout ce que le Legat voudroit. Un changement si subit fut regardé comme un miracle d'enhaut. On dit que les assistans en pleurerent de joye. Sans perdre de tems, les deux Rois, l'un à la droite, l'autre à la gauche du Cardinal Légat, allerent en pompe dans l'Eglise Cathedrale de *Calatayud* où étoit alors la Cour pour chanter le *Te Deum* en action de grace d'un succès si heureux & si inesperé.

Abdication de Clement VIII.

IV. En même tems le Roi envoya deux de ses principaux Conseillers à Peniscola pour executer la Commission de l'Abdication de *Gilles Munion*, autrement *Clement VIII.* Ce qui se fit dans toutes les formes

mes le 26. de Juillet. L'Antipape parut même s'y porter de bon cœur & de bonne grace. Il protesta qu'il n'avoit accepté le Pontificat que dans le dessein de donner la Paix à l'Eglise, qu'il l'auroit abdiqué depuis longtems sans les obstacles qui lui étoient survenus. Il parut donc en habits Pontificaux au milieu de ses Cardinaux & de tout ce qu'il avoit de Courtisans, & ayant déposé lui-même ses habits pour prendre celui de simple Docteur, il pria ses Cardinaux de faire une Election qui donnât à l'Eglise un Pape indubitable. Alors ils élurent d'une commune voix *Otton de Colonne*, & l'appellerent *Martin V.* Il n'y avoit alors que quatre Cardinaux, les deux autres ayant été mis en prison pour avoir voulu élire un troisiéme Pape; mais il y avoit un bon nombre d'Officiers tant Ecclésiastiques que Seculiers. L'Abdication faite avec toutes les formalitez requises, on alla en procession dans la Cathedrale de *Penniscola* pour y chanter le *Te Deum.* Le Pape s'y trouva à cette procession comme simple Docteur, & ne retourna point au Palais Pontifical, ayant pris comme particulier une Maison dans la Ville. En récompense d'une abdication faite avec tant de franchise & d'humilité l'Antipape fut fait Evêque de *Majorque.* On dédommagea ses Cardinaux par quelques Dignitez. Ceux qui étoient en prison ayant demandé grace & reconnu *Martin V*, furent élargis. *Alphonse de Borgia*, pour avoir si bien travaillé à l'union, fut fait Evêque de Valence par *Martin V.* Cependant le Légat se transporta lui-même à *Penniscola* pour y reprendre les joyaux, monumens, privileges, vêtemens &c. appartenants à l'Eglise Romaine & qui y avoient été transportez par *Benoit XIII.* & son Successeur. De *Penniscola* le Légat alla à *Tortose* y tenir un Concile Provincial, pour affermir l'union & faire quelques Reglemens Ecclésiastiques. Cette Réconciliation fut suivie de celle de *Jean Comte d'Armagnac*, contre qui *Martin V.* avoit lancé l'excommunication, parce qu'après l'avoir reconnu, il l'avoit ensuite abandonné pour se joindre à *Benoit XIII.* & aux deux Antipapes ses Successeurs (a). Ainsi finit un Schisme qui avoit duré depuis le 21. de Septembre 1378., jour de l'Election de *Clement VII.* jusques au 26. Juillet de 1429. (b).

(a) Rayn. an. 1419 n. 11. (b) Ibid. n. LXXXII Rayn. 1429. num. 1. 2. Spond. 1429. num. 1. 2. 3.

Paix entre la Castille & l'Arragon.

V. IL Y AVOIT en Espagne une autre affaire importante que le Légat n'avoit pas moins à cœur. C'étoit la réunion des Rois d'Arragon & de Castille à l'occasion de Dom *Alvare de Lune*, qui s'étoit tellement emparé de l'Esprit du Roi de Castille qu'il avoit écarté les Princes de la Cour & du Gouvernement de Castille, comme on l'a déja dit. Le Légat réussit dans cette négociation assisté des Reines de Castille & d'Arragon. Ces deux Princesses étant Sœurs, elles étoient dans des transes mortelles que l'on en vint aux mains, parce que de quelque côté que penchât la victoire, elle ne pouvoit leur être que très-funeste. Elles s'adressérent donc au Légat pour le prier de les assister de ses Conseils & de son autorité dans le dessein qu'elles avoient d'empêcher le Combat qui étoit prêt à se donner. Voici

comme l'Historien Espagnol raconte l'affaire. „ Les Rois (*de Navarre* & *d'Arragon*) brûlant du desir de combattre, mirent leurs Armées „ en bataille dès la pointe du jour, un Vendredi premier jour de Juillet; les deux Armées étoient en présence, on commençoit déja à „ escarmoucher, lorsque le Cardinal de *Foix* s'avança allant d'une Armée dans l'autre, & fit tant par ses remontrances & ses exhortations „ que le Combat fut differé jusqu'au lendemain, parce qu'on étoit déja sur le declin du jour & que la Nuit approchoit. Les reflexions „ de la nuit & ce délai furent salutaires aux deux partis. La Reine „ d'Arragon par bonheur arriva tout à propos dans l'armée, cette femme heroïque pleine d'un courage martial, fit dresser sa tente dans „ l'intervalle qui séparoit les deux Camps, & après quelques pourparlers & quelques négociations elle conclut la Paix à des conditions „ raisonnables, & au contentement de toutes les Parties intéressées qui „ mirent les armes bas, & se retirerent sans commettre aucun acte d'hostilité (a).

(a) *Hist. d'Esp.* T. III. p. 533. 534.

France & Angleterre. La Pucelle d'Orleans fait lever le Siege de cette Ville.

VI. La France commença cette année à respirer après tant de malheurs & de pertes qui sembloient irréparables. La Levée du Siege d'Orleans formé par les Anglois, pendant sept mois fut un coup de partie pour le Royaume, puisque depuis ce tems-là, les affaires des Anglois allerent toujours en decadence. La maniere, sinon miraculeuse, au moins toute extraordinaire, dont la Ville d'Orleans fut délivrée par *Jeanne d'Arc*, appellée *la Pucelle d'Orleans*, est si connue que je me dispenserois d'en parler si cette affaire n'étoit tout-à-fait du ressort Ecclésiastique. Les François la crurent envoyée de Dieu pour les délivrer. Les Anglois la regarderent comme une Sorciere, & une Emissaire du Diable contre l'Angleterre, & la firent brûler comme telle. Le Clergé se mêla de cette affaire, soit pour examiner *Jeanne d'Arc*, & l'autoriser, soit pour la condamner, soit enfin pour retablir sa mémoire, comme fit *Calixte III.* Voici le fait en gros sans entrer dans le détail des circonstances que l'on peut voir ailleurs, & sur tout dans les nouvelles Histoires de France par le P. *Daniel* (b), & d'Angleterre par Mr. de *Rapin* (c). Il y avoit sept mois que les Anglois assiegeoient Orleans, & la Ville étoit sur le point de succomber, lorsque tout à coup il parut en France une Fille de quelque Paisan de Lorraine (1), âgée de 20. à 30. ans (2) qui se vantoit d'avoir un ordre exprès de Dieu pour faire lever le Siége d'Orleans, & sacrer *Charles VII.* à *Rheims*. Après l'avoir examinée, on crut sa mission divine. Elle prit un habit d'homme & des armes, & se mit en Campagne, elle entra dans Orleans & soutint si bien les assiégez par ses Conseils, & par sa valeur que les Anglois furent contraints de lever le Siége le 12. de Mai de 1429.

(b) T. IV. p. 35. & suiv.

(c) T. IV. p. 57. 60. & *Dissert. sur la Pucelle* à la fin de la Vie de *Henri VI.*

VII. On

(1) Le Lieu de sa naissance étoit Domremy près Vaucouleurs.

(2) Mr. *De Rapin* a prouvé qu'elle avoit alors 27 ans, ou environ, *ubi sup.* p. 183.

Caractère de la Pucelle d'Orléans.

VII. On fut partagé sur le caractère de cette fille, les uns la prenant pour une fille miraculeuse, soit que Dieu l'eût envoyée pour le salut de la France, comme l'ont cru presque tous les Historiens François, & en dernier lieu le P. *Daniel*, soit qu'il eût permis que le Démon la suscitât contre les Anglois, ce qui fut l'opinion de ceux de cette Nation. D'autres ont pris un milieu qui paroît plus vrai-semblable. Ils ont cru que c'étoit un stratagème des François pour relever le cœur de cette Nation & de *Charles VII* lui-même qui étoit si consterné qu'il méditoit sa retraite en Dauphiné. Plusieurs Historiens ont pris ce parti, *Enguerrand de Monstrelet*, Auteur contemporain, n'a point décidé si c'étoit un miracle, ou une intrigue. *Æneas Sylvius* aussi contemporain ne prend point l'affirmative pour le miracle, il dit seulement qu'on le croyoit ainsi (1). Mais Monsieur de *Rapin* s'est attaché particulièrement à faire voir qu'il n'y eut rien que de naturel dans cette affaire. *Il est aisé de s'imaginer*, dit ce judicieux Historien, *que ce pouvoit être une invention pour redonner du cœur aux François & peut-être au Roi lui-même consterné par tant de pertes* (a). C'est ce qu'il appuye par de bonnes raisons dans une Dissertation exprès, où il répond solidement à toutes les objections. J'y ajouterai seulement qu'il y a beaucoup d'apparence que cette fille étoit, non une fille *de bon sens*, mais une Visionnaire d'une imagination très-vive & très-forte. Ces sortes d'imagination sont fort contagieuses & persuadent aisément de ce qu'elles disent, sur tout quand on le souhaite. En effet mettant à part les visions & les révélations dont elle se vantoit ou qu'elle croyoit avoir eues, on ne voit rien d'extraordinaire dans tout le reste. Elle ne se met point à la tête des troupes, comme auroit dû faire un Général envoyé de Dieu (b). Si elle se bat avec un courage intrépide, l'Histoire rend le même témoignage aux autres Généraux. Elle délibère avec les Officiers de l'Armée, quelquefois elle suit leurs Conseils, quelquefois elle s'en éloigne. Tout cela ne marque point d'inspiration. Elle est blessée plus d'une fois. Enfin elle se rendit prisonnière à Compiègne (c). Où étoit alors la protection divine? Etant en prison dans le Château de Beaurevoir elle sauta du haut de la Tour en bas; mais s'étant blessée elle fut reprise. Quand les Anglois lui firent son procès elle soutint, à la vérité, les premiers interrogatoires, mais enfin elle fit par deux fois abjuration de ses révélations. La première lorsqu'elle fut condamnée à une prison perpétuelle & au pain & à l'eau. La seconde lorsqu'elle rétracta cette première abjuration & qu'elle fut condamnée au feu. Il n'y a rien en tout cela que de fort humain; mais le supplice de cette fille arrivé en 1431. a été trouvé fort inhumain par tous les Historiens, & même par les Anglois. Ecoutons la réflexion de Mr. de *Rapin* là-dessus.

(a) *Ubi sup.* p. 58.

(b) *Comme Debora.*

(c) *Le P. Daniel, ubi sup.* p. 78.

(1) *In Regno ipso Franciæ, quod nostra ætate Joanna Virgo Lotharingensis divinitus, ut credunt, admonita, virilibus indumentis & armis, indutaque Gallicas ducens acies ex Anglorum manibus magna ex parte (mirabile dictu!)* [illegible] *Æneas Sylv. Hist. de Europ. Lib. XLIV. p. 312.*

fus. *Avant que de finir cette matière, je ne puis m'empêcher de faire une réflexion sur la barbarie avec laquelle la Pucelle fut traitée. Il n'est pas possible de donner quelque couleur à cette injustice. Comme* Jeanne *n'étoit pas Françoise,* Henri *ne pouvoit pas supposer qu'elle fut sa Sujette & par conséquent il ne pouvoit la traiter que comme une simple prisonniere de guerre. Cela supposé, il pouvoit encore moins la punir comme Schismatique, hérétique & sorciere, quand même elle en auroit été convaincuë. Si la maxime que les Anglois vouloient alors établir avoit une fois établie il n'y auroit point de prisonnier de guerre qui ne fût en danger d'être jugé par ses ennemis pour des crimes supposez, & de succomber sous leur malice.* Charles VII. *fit casser la Sentence par d'autres Juges & rétablir l'honneur de la Pucelle. C'est sur cela que plusieurs se fondent pour prouver son innocence, mais c'est un foible fondement, puisque sans une extrême prévention, on ne peut pas plus compter sur la derniere Sentence que sur la premiere. Celle-ci fut donnée par ses ennemis qui avoient intérêt de la diffamer, l'autre par ses amis qui trouvoient leur gloire & leur avantage à la faire paroître innocente* (2).

(2) *Ubi sup.* p. 10. 102.

Le Duc de Bretagne député à Rome.

VIII. CETTE même année le Duc de Bretagne envoya *Guillaume de la Loberie* son Conseiller à Rome, afin de savoir pourquoi le Pape differoit de faire réponse à quelques plaintes qu'il avoit adressées au St. Siége, contre plusieurs abus qui se commettoient par le Clergé, principalement par les Evêques de la Province. Ces abus étoient qu'ils ne vouloient pas s'en tenir aux anciennes pratiques du Païs, par lesquelles les appellations de leurs Jurisdictions étoient devolues aux Parlemens Généraux, vexant par des censures injustes ceux qui y avoient recours; qu'ils refusoient de faire serment de fidélité au Duc, que quelques-uns d'entr'eux tâchoient d'empêcher les Sergens du Duc de porter leurs Masses avec les armes de Bretagne dans leurs Diocèses, qu'ils vouloient s'attribuer l'ouverture, & la publication des Testamens, même des Laïques, aussi bien que la connoissance de tous les adultéres, comme ayant rapport à un Sacrement, que l'Evêque de *St. Malo* prétendoit le droit de *Bris* (1) en sa Ville; que quelques Evêques, & Officiaux décernoient des Edits peremptoires pour la moindre cause, fulminoient des excommunications pour une simple contumace, fermoient l'Eglise aux femmes, & aux enfans de ces excommuniez, & extorquoient de très-grosses amendes pour les moindres fautes; que quelques Evêques se faisoient suivre dans leurs visites, par tout leur Diocèse, de ceux à qui ils avoient donné des assignations, qu'outre les *Procurations*, ou repas de visite, ils se faisoient encore payer d'autres Droits énormes par les Recteurs, qu'il y avoit des Cathedrales, où l'on exerçoit publiquement l'usure appellée *gage-mort* (2), en achetant sur des Dixmes, ou autres biens

(1) Droit sur les vaisseaux qui font naufrage. Un Concile de Nantes travailla en 1213 à abolir ce Droit barbare. *Lobin. ubi sup.* p. 103.

(2) Droit dont on laisse jouir un Engagiste en sorte qu'il profite des fruits, & néanmoins n'en compte rien. *Dict. de Trev.*

biens imaginaires des Laïques dix livres tournois de rente pour cent écus, (les écus ne passoient guéres 22. sous) & convertissoient encore en rentes les arrérages de ces revenus usuraires; enfin que le *Minihi* (1) de *Treguier* occupoit quatre lieues de Pais, & que l'Evêque de *Treguier* prétendoit qu'il y avoit droit d'asyle, ce qui étoit énorme, & très-favorable aux plus infames scélérats. Le Duc avoit encore un sujet particulier de se plaindre d'une Constitution du Pape, par laquelle il avoit défendu aux Ecclésiastiques, sous de grandes peines, d'avoir recours dans leurs causes à la jurisdiction temporelle, & il lui avoit fait représenter que l'usage l'autorisoit à juger le possessoire des Bénéfices de son Pais. Le Pape, quant à cette derniere plainte, lui envoya un Bref en date du 29. Juin, par lequel il lui témoigna, que par cette Constitution il n'avoit point prétendu donner atteinte à ses Droits; & pour ce qui est des autres sujets de plaintes, il nomma, le même jour, *Griffin* Evêque de *Rosse*, pour Commissaire avec ordre de se transporter en Bretagne, pour informer de ces excès, & de lui en faire son rapport (a).

(a) *Lobin ub. supr. p. 583.*

IX. Quoique l'Allemagne eût grand interêt à demeurer bien unie à cause des Courses perpetuelles des Hussites qui portoient leurs fureurs jusques dans l'Empire, elle étoit cependant toujours déchirée par des guerres intestines. Il est vrai que pendant les années précédentes *Conrad III.* du nom *Waldgrave de Dhaun*, *Rhingrave de Stein*, élu Archevêque de *Mayence* en 1419. avoit pris grand soin d'en pacifier les troubles, autant qu'il se pouvoit. Dès l'année suivante, par ordre de *Martin V.* il avoit terminé la guerre entre l'Evêque (b) & la Ville de *Spire*, aussi bien que les demêlez de *Jean de Brun* Evêque de *Witzbourg*, avec la Ville de *Schweinfurt*. En 1427. il fut à la tête des Electeurs du Rhin qui dans la Diete de Nuremberg, s'associérent pour secourir *Sigismond* contre les Hussites, aussi bien qu'avec le Marquis de Misnie contre ces fâcheux voisins. Dans cette association il fut resolu une absolue intolerance pour quiconque professeroit le Hussitisme, & qu'on forceroit tous les hommes au dessus de douze ans d'adherer constamment à la doctrine de leurs Peres, & de dénoncer au Magistrat tous ceux qui leur paroîtroient suspects de nouveautez. De retour de la malheureuse expedition contre les Bohemiens, dont on a parlé en cette année-là il assoupit les demêlez de l'Evêque de *Wirtzbourg*, avec *Frederic* Margrave de Brandebourg. L'Empereur, pour reconnoître des soins qui lui étoient si avantageux, pendant qu'il étoit occupé à ses guerres, l'avoit établi en 1422. son Vicaire dans l'Empire; cependant il ne garda pas long-tems ce Vicariat parce qu'il lui étoit contesté par l'Electeur Palatin, & qu'il aima mieux faire ce sacrifice à la Paix. En

Allemagne. Recapitulation des affaires d'Allemagne.

(b) Il s'appeloit *Raban*.

(1) Vieux terme de Coutume en Bretagne. Canton de terre affranchi servant d'Asyle. *Ibid.*

En 1424. il accorda l'Evêque de *Wormes* (1), avec la Ville, & plusieurs autres démelez. Les années suivantes il fut engagé dans une guerre assez opiniâtre avec *Louis* Landgrave de *Hesse*. Elle avoit d'abord été assoupie par l'entremise des Electeurs Palatin & Brandebourg, mais elle recommença bientot, *Conrad* même ayant eu du dessous, aima mieux donner les mains à la Paix que de continuer la Guerre au préjudice de l'engagement où il étoit avec les autres Princes de secourir l'Empereur contre la Boheme. Cette Paix se fit à peu près en 1427. dans le même tems que comme on l'a vû, *Henri* Evêque de *Winchester* étoit Légat en Allemagne, pour animer les Princes à la guerre de Religion. C'est ce qui obligea *Conrad* à renouveller en 1428. la Confédération entre les Electeurs tant Ecclésiastiques que Séculiers & tous les autres Princes & Etats de l'Allemagne. En 1429. *Conrad* fut appellé en Hongrie à une Diette que l'Empereur tenoit à Presbourg pour chercher les moyens de reduire les Bohemiens (a). A son retour il trouva de nouvelles brouilleries en Allemagne par la mort d'*Otton* Comte de *Zigenheim*, Archeveque de *Treves*, arrivée en 1429. Le Chapitre se trouvant partagé entre deux sujets *Martin V.* rejetta l'un & l'autre, & élut *Raban* Evêque de *Spire*, à la recommandation de l'Electeur Palatin, mais cette élection étant desapprouvée par quantité de Seigneurs du Pais partisans de l'un des Concurrents (b), causa des dommages infinis à l'Eglise de Treves. La Ville qui tenoit pour *Raban* soutint vigoureusement un Siege de deux ans. Tout le terratoire fut mis à l'interdit pendant quatre ans par le Pape irrité du mépris qu'on faisoit de ses Bulles. Enfin la Paix se fit par l'entremise des Electeurs de Mayence & de Cologne, & de l'Evêque de Wormes, *Raban* demeura en possession du Siege (c). J'ai cru devoir faire cette espece de récapitulation, d'un côté, pour faire voir combien il étoit difficile de réunir ce vaste Corps pour l'interêt commun, & de l'autre parce que Paix ou Guerre en Allemagne tout se rapportoit presqu'à la Guerre des Hussites.

(a) *Georg. Christian. Johan. ad Scrar. rer. Mogunt.* T. I. p. 736 n. 44.

(b) *Udalric de Manderscheit.*

(c) *Raow* 1430 n. LXXXI. &c.

Pologne & Lithuanie Congrès de Lucko en Pologne.

X. Le reste de l'Europe n'étoit pas plus tranquille. *Sigismond* avoit été défait par les Turcs en Hongrie. Comme il imputoit cette disgrace aux Polonois & aux Valaques, qui, à ce qu'il prétendoit, lui avoient manqué au besoin, il demanda à *Wladislas* Roi de Pologne & à *Alexandre Withold* Grand Duc de Lithuanie, un Congrès sous prétexte d'affermir leur union & de prendre de meilleures mesures contre l'ennemi commun. Le Congrès fut accordé & pour le tenir on convint de la Ville de *Lucko*, dans la haute Wolhinie. Si l'on en croit les Historiens Polonois contemporains, ce Congrès fut des plus mémorables & des plus magnifiques qu'on eût encore vû. Il merite d'autant plus qu'on en fasse la description qu'il y entre beaucoup d'Ecclésiastique, puisqu'il

S y

(1) *Jean de Fleckenstein* fut au Concile de Constance & mourut en 1426.

s'y trouva des Latins, des Grecs, des Russes, des Arméniens, & des Juifs. Il n'y manquoit que des Hussites pour y en avoir de toute Religion. *Sigismond* après s'être fait attendre assez longtems y arriva au commencement de 1429 avec *Barbe* son Epouse & quantité de Prelats, de Princes & de Barons de Hongrie & de Bohême. *Witold* alla au devant de lui à une lieue de la Ville pour l'y recevoir. Ensuite *Wladislas* monta dans le Carosse de la Reine & entra avec elle dans *Lucko*. Puis *Sigismond* precedé de *Witold* y fit son entrée à cheval, accompagné de *Sbisko* (1) Evêque de Cracovie, au son des trompettes & de divers instrumens de Musique. Les différens partis de Religion qui se trouvoient dans la Ville étoient allez en procession au devant de l'Empereur, premierement *André* Evêque du lieu avec son Clergé, puis le Russe avec le sien, ensuite l'Arménien & ses gens, enfin le Juif avec sa suite. En entrant, *Sigismond* descendit de cheval pour faire honneur à l'Evêque, & vénéra les Reliques, sans faire aucune attention aux processions des autres. Le Grand Duc régala splendidement à souper la Compagnie. Les buffets succomboient sous l'or & l'argent.

XI. Les jours suivans s'employérent aux Negociations. Chacun des trois Princes avoit son Conseil dans une Chambre ou Poela (*Stuben*) à part. La premiere proposition que l'Empereur fit à *Wladislas* par quelques Prélats & Barons, c'est que suivant les Traitez & les sermens que l'on produisoit en original, ils entreprissent conjointement l'eté prochain une expedition contre la Moldavie, pour en chasser les Princes & partager ensuite entr'eux la Province. La raison qu'il allegoit de cette proposition, c'est que les *Valaques* & leurs Gouverneurs ou *Vaivodes* étoient des gens sans foi, des ennemis publics, qui ne vivoient que de rapines, & que de brigandages, qu'ils s'étoient emparez injustement d'une Province très-fertile & très-abondante en toutes choses, après en avoir chassé les habitans, & les possesseurs naturels, & qu'enfin ils lui avoient refusé du secours contre les Turcs. La reponse du Roi de Pologne fut qu'il étoit contre l'equité d'attaquer, & de vouloir exterminer, sans aucune cause legitime, les Valaques, qui non seulement étoient Chrétiens, mais fort fideles à la Pologne, que c'etoit une ferocité barbare de tourner ses armes contre ses propres Sujets, que si quelques-uns d'entr'eux vivoient de vol & de pillage, il ne falloit pas s'en prendre à tous; que s'ils n'avoient pas secouru le Roi des Romains contre les Turcs, c'étoit sa propre faute, & non la leur, puis qu'ils s'étoient rendus avec l'Armée de Pologne jusqu'au Danube l'an & le jour marqué, & que *Sigismond* ne s'y étoit pas trouvé. Cette réponse fut faite à *Sigismond* en présence de plusieurs d'entre les Barons de Valachie.

Propositions de Sigismond à ce Congrès.

Sigismond obligé d'y acquiescer fit aux Polonois & aux Lithua-

(1) *Sbigneus Olesnicius* Prélat d'une grande fermeté comme on va le voir. Il ne faut pas le confondre avec le Prélat du même nom qui fut Archevêque de Gnesne en 1480. *Damalewicz* Vit. Episc. *Wladislav* & *Gnesn* p. 343. 344.

thuanien une autre proposition que j'exprimerai dans les propres termes de l'Historien, parce qu'elle est singuliére, & que cet Historien la trouvoit captieuse. *Je sollicite le Souverain Pontife, dit le Roi des Romains, à assembler un Concile pour la reduction des Bohemiens & la reformation de l'Eglise. S'il consent à cette convocation, je m'y trouverai, s'il n'y consent pas, je l'assemblerai moi-même de mon autorité. Il n'est pas besoin de se mettre en peine de la reduction des Grecs, puisqu'ils ont la même Foi que nous, à la reserve des Barbes & des femmes. Encore ne doit on pas les en blamer, puisque les Prêtres Grecs se contentent d'une femme, au lieu que les Latins en ont dix, & davantage* (1). L'Historien temoigne que les Russes charmez de ce discours s'affermirent dans leurs opinions & qu'ils parloient de *Sigismond*, comme d'un Saint, parce qu'il préféroit la Religion Grecque à la Religion Latine. On ne rapporte pas la reponse que firent le Roi de *Pologne* & *Withold* à ce discours de l'Empereur. Il deplut vrai-semblablement à l'un & à l'autre, puisqu'il ne pouvoit aboutir qu'à les brouiller avec le Pape, en leur faisant négliger la réduction des Grecs sous prétexte de celle des Bohémiens. D'ailleurs un discours si flatteur pour les Russes ne pouvoit tendre qu'à les détacher des Polonois (2).

Sigismond entreprend de faire *Withold* Roi de Lithuanie.

XII. Quoiqu'il en soit, avant que de quitter le Congrès, *Sigismond* qui avoit plus d'une Corde à son Arc, entreprit une nouvelle négociation & des plus délicates par raport à la Pologne, qui en auroit été fort affoiblie si elle avoit réussi. Il se mit en tête de persuader *Withold* de se faire declarer Roi de Lithuanie (3). Il lui en fit donc la proposition, & lui offrit de le favoriser dans ce dessein, lui faisant entendre qu'il y pouvoit contribuer beaucoup en qualité de Roi des Romains. Le Duc qu'on représente comme un Prince fort ambitieux écouta avidement une proposition si flatteuse; mais il déclara en même tems qu'il ne pouvoit y donner les mains sans l'approbation & le consentement du Roi de qui il tenoit le Duché de Lithuanie, & qui ne souffriroit pas aisément qu'elle fut demembrée de la Pologne. *Sigismond* se fit fort de lever facilement cet obstacle, & d'obtenir le consentement du Roi. En effet lorsque ce dernier étoit encore au lit, *Sigismond* l'alla trouver un matin avec *Barbe* son Epouse pour lui aider à le persuader & lui parla en ces termes: *Ne trouvez-vous pas, mon cher Frere, qu'il est injuste & dur, qu'étant tous deux Rois, Alexandre Withold, notre Frere commun, ne soit pas orné de cette Dignité aussi bien que vous. Consentez*

(1) Dlug. ubi sup. p. 515. Cromer qui raporte aussi le reste n'a point cette particularité.

(2) Il faut remarquer en passant, que ces deux Rois ne s'aimoient point, comme il arrive souvent entre Rois voisins, & l'on sait que *Sigismond* malgré son alliance avec la Pologne favorisoit les Chevaliers Teutoniques, sinon sous main, sinon ouvertement.

(3) *Albert Krantz* pretend que la proposition vint de *Withold* & que pour cela il offrit à *Sigismond* d'entretenir à ses depens cent mille hommes entretenus pendant un an. *Wandal.* Lib. XI. Cap. 22. Mais je m'en tiens aux Historiens de Pologne.

tes, dont a son couronnement que je puis lui procurer en qualité de Roi des Romains, & ne refusez point ce lustre a la Lithuanie votre Patrie „ Il „ n'y en a un, *repondit Wladislas*, que je ne fisse pour la gloire de mon „ Frere *Witold*, & je le tiens digne, non seulement d'être Roi, mais „ même d'être Empereur. Je serois tout prêt à lui céder la Couronne „ de Pologne, s'il vouloit s'en contenter, mais je ne saurois me déter„ miner sur une affaire d'aussi haute importance, sans l'avis & le con„ sentement de mes Prélats & de mes Barons. Il faut en faire raport „ en Conseil. *Il ne seroit pas honnête*, repliqua Sigismond, *de vous dépouiller de la Couronne pour l'en revêtir, il est plus expédient que vous soyez tous deux Rois, & c'est une chose superflue de consulter la dessus vos Prélats & vos Barons. Votre consentement suffit tout seul.* Wladislas, à ce que dit l'Historien, ébranlé par ce discours specieux, & porté d'inclination pour la gloire de sa Patrie sembla donner, sinon un consentement formel, au moins un tacite, & il ne parut pas le refuser. Il n'en fallut pas davantage à *Sigismond* pour en aller porter la nouvelle à *Witold*, comme d'un consentement bien formel & bien authentique. Le Duc de son côte ne s'endormit pas, & pour mettre les fers au feu, il fit assembler le Conseil où il envoya son Secretaire Orateur fort éloquent (1), qui exposa aux Prélats & aux Barons que le Roi des Romains pressoit par toutes sortes d'instances le Duc son Maître de se faire couronner Roi de Lithuanie, & que le Roi de Pologne y avoit donné son consentement, mais que comme il n'étoit pas avide de cette Dignité, il n'avoit pas voulu l'accepter sans leur Conseil & leur agrément. Il n'avoit pas encore achevé son discours que *Witold* lui-même entra dans le Conseil, pour extorquer par sa présence le consentement des Prélats & des Barons, & même il ne sortit pas de l'Assemblée que la déliberation ne fut finie.

XIII. L'ARCHEVEQUE de *Gnesne* (2) parla le premier selon son rang & fit un long discours qui n'aboutissoit à rien. Celui de l'Evêque de Cracovie (3) fut plus decisif. Il representa fortement au Duc 1. *Qu'une proposition aussi nouvelle, aussi étrange, & aussi pernicieuse à la Pologne les avoit saisis d'étonnement & de douleur, & qu'elle demandoit une longue & meure déliberation.* 2. *Que* Hedwige *Reine de Pologne n'avoit preferé* Wladislas *à tant de Princes qui la recherchoient avec*

Vigoureuse opposition de l'Evêque de Cracovie

(1) *Nicolas Lasocki de la Maison de Dolenga.*

(2) C'étoit *Albert Jastrzembiec* élu en 1423, & mort en 1436. Il avoit été Evêque de Posnanie, puis de Cracovie, après avoir fait chasser *Pierre Wisch* pour le transferer à Posnanie quoi qu'il le fit passer pour fou. Il est parlé de celui-ci avec éloge dans l'*Histoire du Concile de Pise* P. II. p. 174.

(3) Ce Prélat étoit aussi ferme que l'autre étoit foible & irresolu. Il s'opposa vigoureusement & même avec menaces aux Donations que le Roi de Pologne avoit faites de quelques biens Ecclesiastiques à quelques Gentils hommes ruinez par les irruptions des Chevaliers Teutoniques. On le verra paroitre avec éclat au Concile de Basle *Steph Damal* in Vita Archiep *Gnesn* p. 236 233 Varsoviae 1649.

*avoit osse d'unir leurs Domaines à la Pologne, qui a condition que la Lithuanie seroit unie à la Pologne à perpetuité, & cela par le Conseil de Si*gismond *lui-même.* 3. *Qu'il étoit bien surprenant que par de pareilles intrigues* Sigismond *jettat des semences de division, entre des Etats, à l'union desquels il avoit contribué si efficacement, & que par une collusion du Roi & du Duc, la Pologne fut menacée d'une ruine inévitable, pendant que les Polonois gardent fidélement les conditions sous lesquelles* Wladislas *a été reçu à l'exclusion de tant d'autres Princes qui pouvoient amplifier le Royaume de plusieurs riches Provinces, au lieu que la Lithuanie étoit pauvre & environnée d'ennemis, desorte qu'on ne pouvoit avoir en vue que de la gagner à Jesus-Christ.* 4. *Qu'il esperoit que Dieu qui avoit récompensé le zele de la Pologne pour la Foi Chrétienne par des Victoires signalées contre les Chevaliers Teutoniques souffriroit encore sur un Conseil si pernicieux, & epargneroit à la Pologne une playe si mortelle. Pour moi, dit-il, si j'avois sû ce qui se passe je ne me serois pas trouvé à un regal si amer, où je vois que l'on ne trame autre chose que l'affoiblissement de notre Royaume, & de notre Etat, & pour ne vous rien dissimuler, très-Sérenissime Prince, je m'apposé & je m'opposerai de tout mon pouvoir à votre Couronnement, sans qu'aucun prétexte ni condition m'y puisse jamais faire consentir.* Cet avis fut suivi si unanimement & par *Jean de Tarnow*, Palatin de Cracovie, & par tous les autres Membres du Conseil, que malgré la présence du Duc il s'excita un grand murmure contre lui dans l'Assemblée. Il sortit en fureur faisant de grandes menaces de n'en avoir pas le dementi par quelque voye que ce fût.

Opposition du Conseil.

XIV. Au sortir du Conseil les Prélats & les Barons irritez de l'obstination du Duc dans une entreprise aussi fatale à la Pologne & à la Lithuanie elle-même, allerent trouver le Roi pour l'engager à rompre une Diette qu'ils regardoient comme infectée du plus dangereux poison, bien résolus de s'en retirer incessamment eux-mêmes. Ils lui parlerent en ces termes: „ Sire, est-ce donc là le fruit de cette Assemblée, &
„ ne nous y avez-vous mandez que pour dépouiller votre Royaume de
„ ses principaux Domaines? Qui a pû porter votre Sérénité à consentir
„ à un si grand malheur, & à vous mettre à vous-même le poignard
„ dans le sein? Cet homme, ce Roi des Romains, ce *Sigismond* n'est
„ venu ici qu'à l'intention de mettre une sanglante division entre vous,
„ & votre Frere. Il est jaloux de votre union à la rage, & elle ne
„ sera jamais satisfaite qu'il ne vous ait desunis. Nous vous supplions
„ donc d'abandonner ce lieu au plutôt, comme nous sommes résolus
„ de l'abandonner, car il nous est impossible d'être présens aux maux
„ dont on menace à tout moment votre tête & celle de vos Enfans que
„ vous nous laisserez pour heritiers. Réveillez-vous donc & regardez la
„ furieuse & foudroyante tempête, une pluie mêlée de sang & de foudre
„ qui va fondre sur vous, si avec le secours de Dieu nous ne conjurons
„ incessamment l'orage (a). Après ce discours le Roi fondant en larmes les remercia de leur fidelité, mais d'avoir jamais consenti au Cou-

(a) *Dlug. ub sup. p. 515, 516.*

Couronnement de *Witold*, & leur promit de se retirer dans l'endroit qu'il leur marqueroit. C'est ce qu'il fit en effet aussi-tôt, au grand étonnement, & au grand regret de *Sigismond* & de *Witold*, qui par cette retraite imprévûë se virent obligez sinon d'abandonner, au moins de suspendre leur projet.

Le Pape écrit à Sigismond, & à Witold pour les détourner de leur dessein.

XV. CE FUT en vain que *Wladislas* & les Polonois envoyerent Ambassade sur Ambassade en Lithuanie, pour détourner le Duc de son ambitieux dessein. Comme ce Duc n'étoit pas moins ardent à en solliciter l'execution auprès de *Sigismond*, que les autres à en parer le coup, ils ne trouverent point d'autre ressource pour en venir à bout que dans l'autorité du Souverain Pontife. Le Roi de Pologne envoya donc une Ambassade à *Martin V.* qui par le Conseil des Cardinaux écrivit à *Sigismond* & à *Witold*, pour les prier instamment de se désister d'une entreprise qui ne pouvoit faire honneur ni à l'un ni à l'autre à cause de leurs engagemens envers la Pologne & dont la poursuite ne manqueroit pas d'allumer des guerres sanglantes en Europe. On peut voir ces Lettres dans *Dlugoss*. Elles sont fortes, tendres & bien motivées, mais bien loin qu'elles produisissent leur effet *Witold* envoya une Ambassade au Roi de Pologne pour s'en plaindre comme d'un affront qu'on lui avoit fait, avec d'autant moins de raison que c'étoit le Roi de Pologne lui-même qui s'étoit engagé à solliciter la Couronne de Lithuanie. Le Roi pour répondre à ces plaintes envoya une nouvelle Ambassade pour représenter au Duc que si *Wladislas* avoit fait des plaintes au Pape, ce n'étoit point dans la vûe de donner aucune confusion à un Frere qu'il aimoit tendrement, mais qu'il y avoit été forcé pour défendre ses droits contre les menées de *Sigismond*. Ces Ambassadeurs avoient ordre d'ajoûter à ces excuses des plaintes de ce que *Witold* avoit exigé de nouveaux sermens de ses Sujets & renforcé son Armée. Enfin on le prioit instamment de vouloir renoncer à sa prétention à la Royauté. Le Duc répondit que s'il s'étoit armé, ce n'étoit point contre la Pologne; mais pour n'être pas surpris à l'improuvû, parce qu'on n'ignoroit pas que les Hérétiques de Bohême avoient fréquemment sollicité le Roi de Pologne de lui donner passage sur ses terres pour agir contre la Prusse & la Lithuanie, & que contre sa coutume il lui avoit caché ces propositions & cette intrigue.

Les projets de Witold s'en vont en fumée.

XVI. LES affaires de *Witold* cependant s'avançoient auprès de *Sigismond*. Le jour de son Couronnement étoit deja marqué. Le Duc y avoit invité les Princes de Russie, le Grand Maître, les Principaux de l'Ordre Teutonique & l'Empereur des Tartares avec lequel il s'étoit ligué. Les Ambassadeurs qui portoient les Patentes & les Couronnes, l'une pour le Duc, l'autre pour *Julienne* son Epouse, étoient déja partis de Vienne pour aller en Lithuanie par la Saxe & par la Prusse, & afin qu'on fût plus assuré de leur prochaine arrivée, *Sigismond* avoit envoyé devant eux deux Deputez de marque pour en annoncer la nouvelle au Duc & pour le rassurer sur quelque doute qu'on lui avoit fait

 contre

noître que *Sigismond* n'étant pas couronné Empereur, & n'étant que Roi des Romains fut en droit de créer un Roi. Comme *Wladislas* avoit eu avis de tout par des Lettres interceptées, il ne manqua pas de tenir des troupes dans les lieux de leur passage. Il donna cette Commission à un Seigneur Polonois homme de tête & de main qui avoit des terres au voisinage de la Saxe, de la nouvelle Marche, & de la Prusse (1). L'Embuscade réussit à souhait. Les précurseurs de l'Ambassade solemnelle furent arrêtez à leur entrée en Prusse & dépouillez de leurs Lettres, de leurs armes & de leurs chevaux. Les Lettres portées au Roi, il les lut avec avidité, & y trouva des intrigues & des confédérations pernicieuses au Royaume de Pologne, mais on fit une grande faute; car au lieu de mettre en prison les porteurs de ces nouvelles, on les relâcha sur leur parole, à condition de se représenter à certain jour marqué; cependant contre leurs promesses, ils se firent mener en Lithuanie par la Prusse. Au recit de leur sinistre avanture le Duc fit bonne mine à mauvais jeu pour ne pas décourager ses hôtes, & dans l'espérance de la prochaine arrivée de l'Ambassade solemnelle avec la Couronne; mais on avoit mis bon ordre en Pologne pour empêcher cette Ambassade de pénétrer plus avant. Toute la Noblesse de la grande Pologne s'arma pour cet effet & se distribua en divers Corps pour bien garder tous les passages. Les Ambassadeurs étoient déja au delà de Francfort sur l'Oder. Saisis de frayeur à cette nouvelle, ils s'en retournerent à Vienne avec leurs Couronnes & leurs magnifiques présens. Le Duc ne se rebuta pourtant pas de ce mauvais succès, mais voyant qu'il n'y avoit nulle apparence de se faire couronner malgré les Polonois, il s'avisa d'un nouveau stratagème pour y réussir. Feignant de ne plus penser à la Royauté, il invita le Roi à une partie de Chasse en Lithuanie, dans le dessein de le ramener adroitement à ses vues, & de gagner ses Ministres par ses liberalitez & ses caresses. Il y eut en effet une entrevuë, & elle fut même si amiable que le Pape en fut la dupe. C'est ce qui paroit par une Lettre de *Martin V.* à *Withold* pour l'en féliciter, & l'exhorter à serrer de plus en plus les nœuds de leur amitié. Il en alleguoit pour principal motif, qu'alors ils pourroient unir efficacement leurs forces contre les Hérétiques de Boheme. Cependant toutes les espérances du Duc s'en allérent en fumée par la vigueur & la fermeté de l'Evêque de Cracovie qui déclara, qu'il souffriroit plutôt le dernier supplice que de trahir sa Patrie en donnant son consentement à un dessein également pernicieux à la Pologne, & à la Lithuanie. *Withold* tout irrité qu'il étoit de trouver dans le Prélat un rocher inébranlable ne put s'empêcher d'admirer publiquement sa constance & sa générosité. On peut en effet l'alléguer à la postérité comme un des plus beaux exemples de fidelité envers sa Patrie, & son Souverain.

XVII. Ce-

(1) C'étoit *Jean Czarnkowski Sedicommerer de Posnanie de la Maison de Nyemen.*

XVII. CEPENDANT *Witowd* tomba malade, à ce qu'on prétend moins d'un chagrin & d'une mélancolie qui le rongeoit secrettement. Agé de plus de 80. ans & attaqué d'une maladie qu'il jugeoit mortelle, (1) il renonça enfin à un projet dont il voyoit l'exécution impossible, & il le déclara publiquement à *Wladislas*, à l'Evêque de Cracovie, au Duc de Mazovie (a), au Vice-Chancelier (b) de Pologne, & à plusieurs autres Princes & Seigneurs qui se trouvoient à Vilna. Le Roi en étant parti, le Duc tout languissant qu'il étoit voulut l'accompagner à cheval, mais il fut obligé de s'arrêter à *Troki* (2) où le Roi, & sa suite restèrent jusqu'à sa mort. Lorsqu'il en sentit les approches, il parla au Roi en ces termes. *Très-Sérénissime Roi, & mon très-cher Frere, je vois que ma derniere heure & celle de notre séparation est arrivée. Ainsi je vous restitue le Grand Duché de Lithuanie dont j'avois reçu le Gouvernement de vos mains. Gouvernez-le, ou par vous-même ou par quelqu'un qui en soit capable. Je recommande à votre Excellence ma femme ici présente, les Prélats, les Princes & Barons tant présens qu'absens. Je vous prie de leur conserver soigneusement leurs Droits & les Donations que je leur ai faites. Je vous supplie encore avec toute l'humilité possible de me pardonner tous les excès où je suis souvent tombé à votre égard, par l'ambition d'être Roi.* A ce discours, le Roi, le Duc & tout le monde fondirent en larmes. Le Roi promit au Duc d'exécuter tout ce qu'il lui avoit demandé, & le pria de n'avoir soin que du salut de son ame. Le Duc en effet se confessa plus d'une fois à *Mathieu* Evêque de *Vilna* duquel il reçut la Communion & l'Extrême-onction. On raconte que ce Prélat l'interrogea sur sa Créance, & qu'ayant répondu Catholiquement sur chaque article, il insista sur celui de la Résurrection, parce que ce Prince dans ses Conversations avoit quelquefois paru en douter. *Je crois, répondit-il, très-fermement que la Résurrection arrivera. Il est vrai que bien persuadé des autres articles, j'avois peine à croire celui-ci, parce qu'il me paroissoit trop impossible; mais à présent, non seulement je crois, mais je comprens même que tous les hommes ressusciteront, & que chacun recevra selon ses œuvres. Et si, pour mon salut, il est besoin d'une plus ample Confession de foi, ou de quelque satisfaction, soit réelle, soit verbale, je suis prêt à la donner sincerement, selon l'usage Catholique & votre instruction Pastorale* (c). Ainsi finit le 27. d'Octobre 1430. *Alexandre Witowd*, Prince que l'Histoire met au-dessus des plus grands Princes de son tems. L'éloge qu'en fait *Dlugoss* mériteroit d'être inséré ici; mais il est trop long. Celui de *Martin Cromer* est plus court. *C'étoit, dit-il, un Prince actif, d'un esprit vif & vigoureux, sobre dans son manger, & n'ayant bû que de l'eau toute sa vie, si ménager de son tems, que souvent il jugeoit les affaires à table &*

Mort de Witowd.

(a) Semovit.
(b) Wladislas de Oporow.

(c) Dlugoss ubi sup. p. 557.

J

(1) C'étoit un charbon ou une fistule entre les deux Epaules.
(2) Ville forte de la Lithuanie à 6. lieues de Vilna.

y répondoit aux Ambassadeurs. Il étoit libéral envers les Etrangers, mais pour ses Sujets il les retenoit ordinairement plus par la crainte que par les bienfaits (1). Il avoit coûtume de faire rendre gorge à ses Ministres & à ses Fermiers, quand ils s'étoient trop engraissez à ses dépens, mais il les laissoit dans leurs charges. Au reste il aima trop le sexe (2). Il étoit de taille médiocre, son Corps étoit menu & il avoit accoutumé de se raser (3). Je me suis un peu arrêté à ces particularitez de l'Histoire de Pologne, non seulement parce qu'elles sont interessantes & peu connues, mais parce qu'elles me ramenent naturellement à mon principal sujet. C'étoit en effet une grande imprudence à *Sigismond*, sans compter la mauvaise foi, de chercher noise à la Pologne pendant qu'il avoit tant d'affaires à démêler en Hongrie avec les Turcs, & en Boheme avec les Hussites.

Lettre du Pape au Roi de Pologne contre les Hussites.

XVIII. PENDANT le Congrès ou la Diette de *Lucko* dont on vient de parler, *Martin V.* avoit écrit de nouveau au Roi de Pologne pour l'exhorter à s'unir avec son Frere *Withold* pour réduire, ou pour exterminer les Hussites. Le porteur de ces Lettres étoit *André de Constantinople*, Dominicain, Professeur en Théologie, Maître du Sacré Palais, & depuis Archevêque de *Coloks* en Hongrie (4). „ Les grandes „ choses que vous avez faites depuis votre Batême (a) nous font tout „ espérer de vous dans celle-ci. Car si, par votre zèle, vous avez su „ amener au vrai Culte de la Divinité des Nations (b) nées & habi„ tuées dans les erreurs des Gentils Idolatres, à plus forte raison pourrez„ vous réduire & confondre des gens qui nez & élevez dans la vraie „ Religion ne l'ont abandonnée que par sensualité, par libertinage, & „ par l'appât du pillage. Ce n'est pas seulement l'altération de la Re„ ligion Chrétienne qui doit animer contre eux un Roi Catholique, „ la prudence le veut aussi. Par les dogmes de ces gens-là toute police „ est renversée, l'autorité du Roi est foulée aux pieds, car outre plu„ sieurs erreurs & superstitions pernicieuses qu'ils tiennent contre la Foi, „ ils troublent & confondent tous les Droits humains, en disant qu'il „ ne faut obéir à aucune Puissance légitime non pas même aux Rois, „ ni payer aucun tribut aux Souverains, que tous les biens doivent „ être communs & que tous les hommes sont égaux. Plusieurs Prin„ ces, à notre persuasion & à celle de nos Légats, se sont inutilement „ mis

(a) En 1386.
(b) Les Lithuaniens, en 1387.

(1) Ce n'est pas là un fort grand Eloge. *Dlugoss* dit simplement qu'il étoit très-libéral, sans exclure ses Sujets de sa magnificence. Il remarque même qu'il avoit la main droite plus grande que la gauche.

(2) *Dlugoss* dit que cela alloit si loin selon quelques uns que souvent au milieu de la Victoire il a fait son Armée dans le Païs ennemi pour courir après sa femme ou après les Maîtresses.

(3) C'est ainsi que *Cromer* dit qu'il l'a vu représenté dans l'Eglise de Troki. Liv. XIX. p. 450.

(4) Il l'étoit dès le tems du Concile de Constance où il fut Commissaire de l'Empereur, pour faire les préparatifs de ce Concile. *Hist. du Concile de Const.* Part. I. p. 14.

» mis en campagne avec leurs armées pour venir à bout de ces héréti- 1430.
» ques. Il semble que la Providence par un jugement secret vous ait
» reservé cette Victoire, pour couronner les autres conquêtes que vous
» avez faites à Jesus-Christ.

XIX. Les brouilleries qui survinrent à l'occasion du Couronnement de *Withold* ayant empeché l'effet de cette Lettre, le Pape revint à la charge dans une Lettre de Consolation qu'il écrivit au Roi de Pologne sur la mort du Duc son frere. Elle merite d'être rapportée ici. „ Nous
» avons été ci-devant affligez dans l'apprehension que l'ambitieuse pré-
» tention de votre frere *Alexandre Withold*, à la Royauté ne mit de
» la division entre vous. Nous le sommes présentement de ce que la
» mort vous a separez pour toujours après votre reconciliation, mais
» vous avez ce sujet de Consolation au Seigneur, & nous aussi, que
» cette séparation s'est faite par le cours de la nature commune à tous
» les hommes, non par une mort violente que lui auroit pû attirer
» son ambition, ni par sa faute, car avant que de se rendre coupable
» envers vous par l'exécution d'un projet dont il s'étoit laissé seduire,
» il s'est reconcilié avec vous, & est allé, selon ses merites, prendre
» possession d'une Couronne non corruptible mais eternelle, par la gra-
» ce, non d'un Empereur mortel, mais d'un Seigneur éternel. Au
» reste, comme nous comptions beaucoup sur votre union pour la dé-
» fense de la Foi Catholique contre les hérétiques de Bohême, après
» sa mort nous ne pouvons jetter les yeux que sur vous. C'est en
» vain que nous mettrions ailleurs notre esperance & notre confiance, nous
» ne pouvons avoir recours qu'à vous par nos prieres. Nous ne sçaurions
» nous adresser à personne qui ait plus de pouvoir, & meilleure vo-
» lonté, car nous sommes assurez que vous avez en horreur & que vous
» avez toujours aspiré à éteindre cette rage hérétique qui est dans votre
» voisinage & qui vous peut causer tant de maux, & à votre Royaume.
» Puisqu'il n'y a que vous qui puissiez exécuter cet ouvrage, nous
» vous prions instamment de donner promptement ordre aux affaires
» de votre Lithuanie, afin de tourner toutes vos pensées, & vos forces
» à l'extirpation de cette perfide Hérésie, ne pouvant rien faire de
» plus agréable à Dieu, de plus utile au Monde & de plus glorieux
» pour vous ". La Lettre est datée du 13 Janvier 1430 (1).

Autre Lettre du Pape au Roi de Pologne sur le même sujet.

XX. Mais toutes ces esperances se trouverent frustrées par la continuation des troubles de Pologne. *Wladislas* fut fait prisonnier en Lithuanie par la perfidie & l'ingratitude de son propre Frere, le Duc de *Swidrigal* qu'il avoit fait grand Duc, même malgré les Polonois. Le Pape mortifié de voir ses projets contre la Hussitisme arretez par cette détention, n'oublia rien pour obtenir la liberté du Roi qu'il regardoit comme son bras droit dans la poursuite des Bohémiens. On a trois de ses

Emprisonnement du Roi de Pologne & diverses Lettres du Pape à ce sujet.

(1) Selon cette datte il faut que *Withold* soit mort en 1429, & non au mois d'Octobre de 1430.

1430. ses Lettres sur cette affaire. Il y en a une à *Swidrigal* lui-même où le Pape lui représente en termes très-forts l'indignité de son attentat contre son Frere & son bienfaiteur, contre un Roi à qui l'Eglise avoit déja tant d'obligations, & de qui elle attendoit encore de si grands services. Ensuite il l'exhorte, il le prie, mais en même tems, il lui enjoint, en vertu de la Sainte Obédience qu'il doit au Vicaire de J. C. de faire réparation au Roi son Frere & de lui rendre sa liberté, le menaçant de l'excommunication en cas de desobéissance, & lui promettant en même tems, de faire sa paix avec le Roi, & de le garantir de son ressentiment, s'il revenoit à lui. La Lettre est datée du 17. de Janvier. Cette Lettre étoit incluse dans une autre adressée aux Prélats de Pologne & au Conseil sur le même sujet. Il leur donne avis d'envoyer des Ambassadeurs au Cardinal *Julien* son Légat en Allemagne & à sa Sainteté elle-même, si ce Cardinal ne peut pas venir à bout d'une reconciliation si nécessaire à la tranquilité du Royaume, & à la destruction des Hérétiques de Boheme. Dans la seconde le Pape exhorte *Sigismond* à employer ses bons offices pour l'élargissement du Roi de Pologne, il lui représente 1. Qu'un pareil attentat peut devenir une semence des plus cruelles guerres, occasionner l'effusion du sang Chrétien, & sur tout rendre les Hérétiques de Boheme plus puissants & plus hardis. 2. Qu'en qualité de premier Roi de l'Europe, il y va de son intérêt & de son honneur de ne pas souffrir que la Majesté Royale soit ainsi violée. *Nous pourrions*, dit-il, *vous alléguer plusieurs exemples d'Empereurs Romains qui ont maintenu ou rétabli des Rois dans leurs Royaumes & qui ont mis plus de gloire à proteger les Rois qu'à les vaincre.* 3. Que ce seroit le moyen d'affermir & de cimenter l'amitié & la fraternité qui paroît entr'eux, *au moins* dans leurs discours & dans leurs Lettres, & qu'une si bonne union après un service aussi signalé ne contribueroit pas peu à la *tranquilité des Fideles & à la confusion des Hérétiques*. 4. Il lui insinue qu'il devoit se porter avec d'autant plus d'ardeur à ce bon office qu'il pouvoit se souvenir qu'ayant lui-même été fait prisonnier par ses propres Sujets (1), il avoit été bien aise d'en être délivré par d'autres (2). 5. Enfin le Pape prie *Sigismond* de s'adresser pour cette négociation au Cardinal *Julien*, ou à lui-même, en cas de nécessité. La troisième Lettre est adressée au Roi prisonnier. C'est une Lettre de Consolation dans laquelle il rend compte au Roi des demandes qu'il a faites pour lui procurer sa liberté, & il l'exhorte à demeurer bien uni avec *Sigismond* en gardant religieusement leurs Traitez réciproques, afin de pouvoir agir conjointement contre les Bohemiens. *Sur toutes choses*, dit-il, *mon très-cher Fils, nous vous exhortons, & prions que mettant à part tous les differens & mécontentemens qui peuvent survenir entre vous vous affistiez de tout votre pouvoir le Roi des Romains contre les Hé-*

(1) En Hongrie l'an 1410.
(2) Il fut élargi par ses propres Sujets.

réstiques de Bohême, & que vous rappelliez sous de grosses peines tous les Polonois qui sont avec eux. Faites si bien qu'on puisse restituer aux Catholiques ce qui leur a été enlevé, & qu'il ne passe de la Pologne ni vivres ni secours aux Hérétiques comme on nous assure que cela s'est fait jusqu'ici. Au commencement de l'année suivante *Swidrigal* intimidé par les Armemens que les Polonois faisoient pour la délivrance de leur Roi lui donna sa liberté, & le laissa aller avec tout son monde en Pologne. 1430.

XXI. On a laissé *Sigismond* à Nuremberg, où il avoit assemblé une Diete, pour chercher les moyens d'arrêter les progrès des Hussites en Allemagne. Elle dura environ huit mois. Presque tous les Prelats, & les Princes de l'Empire s'y rendirent, & ceux qui ne pûrent s'y trouver y eurent leurs Ambassadeurs. Le Pape de son côté y envoya *Juliano Cesarini* Cardinal de *St. Ange* (1), qui présida au Concile de Basle, commencé cette année. On résolut dans cette Diete une nouvelle expédition pour le 24. de Juin, qui est comptée la sixième contre les Bohemiens. Le Légat apportoit une Bulle du Pape pour ordonner une Croisade datée du onzième Janvier. Elle contenoit ces Chefs principaux. On y ordonne au Cardinal lui-même de prêcher, & de faire prêcher la Parole de Dieu *comme un antidote contre l'Hérésie.* 2. D'exhorter tous les Fideles à se croiser pour cette expédition. 3. On accorde cent jours d'indulgences à ceux qui assisteront à ces prédications, en supposant pourtant la Penitence & la Confession. 4. Sous la même condition on accorde Indulgence plénière, tant à ceux qui se croiseront & qui iront à la Sainte Guerre, soit qu'ils y arrivent heureusement, soit qu'ils meurent en chemin, qu'à ceux qui n'étant pas en état d'y aller eux-mêmes y envoyeront à leurs dépens, ou aux dépens d'autrui. 5. On relâche, ou on remet 60 jours de pénitence aux personnes de l'un & de l'autre sexe qui, pendant l'expédition, sinon des prêtres, & jeûneront pour son heureux succès. 6. On garantit les biens de tout dommage & de toute invasion, pendant leur absence, & on menace du bras seculier quiconque voudroit attenter contre ces biens. 7. On ordonne de donner des Confesseurs aux Croisez, soit seculiers, soit réguliers, pour entendre leurs Confessions, & leur donner l'absolution, quand même ils auroient usé de violence contre des Clercs ou des Religieux, quand ils auroient brulé des Eglises, ou commis d'autres Sacrilèges, & même dans les cas réservez au Siége Apostolique. 8. On dispense de leurs voeux ceux qui en auroient fait pour quelque Pélerinage, comme à Rome, à St. Jaques de Compostelle en Espagne, à condition que l'argent qu'ils auroient pû dépenser en ces Voyages sera employé à la Croisade. 9. Que les Confesseurs ne prendront pas des Croisez au delà d'un demi gros de Bohême, & cela quand on l'offrira, & sans l'exiger (2).

1431. Diete à Nuremberg.

(2) Cochlæ Liv. VI p. 136-139 Theob. Cap. LXXI p. 138 Raynald. an 1431. num 13

XXII. MAR-

(1) Elu par *Martin V* en 1426 mais publié seulement en 1430.

1431.
Mort de Martin V.
(a) L. V. p. 355 356

XXII MARTIN V. ne vit pas le succès de cette expedition étant mort d'apoplexie le 30 de Fevrier. On a donné son Caractère dans l'Histoire du Concile de Constance (a) avec un abregé de sa Vie, avant que d'être Pape, & dans celle-ci on a eu plus d'une fois occasion de parler de sa conduite & de ses actions, pendant son Pontificat, sur tout par rapport aux Hussites. *Bzovius* nous donne cette idée generale de ce Pontife: „ Il rendit, *dit il*, la paix à l'Eglise après un Schisme „ de 50 ans. De retour à Rome, il rétablit les affaires d'Italie qui „ étoient fort brouillées, & accorda les demelez entre les Princes, re- „ couvra les biens Ecclésiastiques usurpez par les Princes, il domta la „ Marche d'Antoine qui s'étoit rebellée contre le Siege de Rome. Il „ pacifia cette Capitale agitée par des troubles intestins. Il l'orna de „ nouveaux Edifices, en reforma les mœurs, fit rebâtir les Eglises qui „ tomboient en ruine & y apporta une telle abondance, & une si gran- „ de prosperité qu'on croyoit revoir le Siecle d'Auguste. Il purgea „ le territoire de Rome des Brigands & des Assassins. Il restitua à „ *Jeanne II.* le Royaume de Naples que l'ambition de quelques-uns lui „ vouloient ravir. Il déclara la guerre aux Herétiques qui ravageoient „ la Boheme, & les Païs voisins. Il commença les Conciles de Pa- „ vie, & de Sienne, & indiqua celui de Basle. Il assista plus d'une „ fois *Sigismond* Roi des Romains *contre les Ennemis* de la Foi (b). „ Il mourut agé de 63. ans plein de Merites & de Gloire. Il fut en- „ seveli dans un Mausolée d'airain dans la Basilique de Latran près des „ Chefs de *St. Pierre* & de *St. Paul*, avec cet Eloge, *Martin V. siegea* „ *XIII. ans trois mois & douze jours. Il mourut le 20 de Fevrier de* „ *l'an* 1431. *Il fut la Felicité de son temps.*

(b) Bzovius anno 1431.

Election d'Eugene IV.
(c) Franc. Pagi. Brev. Pontific. Rom. p. 516

XXIII EUGENE IV. succeda à *Martin V.* le sixieme de Mars (c). Il s'appelloit *Gabriel Condulmer*, & étoit Cardinal Prêtre de *St. Clément*. On le nommoit le Cardinal de *Sienne* parce qu'il avoit été Evêque de cette Ville. Avant que de proceder à l'élection, les 14. Cardinaux qui étoient dans le Conclave convinrent avec serment de certains articles que le Pape devoit observer. Entre ces articles étoit, au raport de *Pagi*, qu'on mettroit désormais dans les Lettres Apostoliques ces mots *du consentement des Cardinaux*, & non *du Conseil*, comme auparavant. Que le nouveau Pape ne feroit point de nouveaux Cardinaux sans le consentement des anciens, que la moitié du Patrimoine Ecclésiastique seroit pour les Cardinaux, qu'il celebreroit un Concile Oecumenique dans le temps & dans le Lieu qui seroient marquez (d). Il confirma *Julien Cesarini* dans la Charge de Légat en Allemagne pour la réduction des Bohemiens.

(d) Raynald. ad 1431 num. 5 & 6

Troisieme Croisade contre les Hussites.

XXIV. CE Legat pour s'acquitter de sa commission écrivit de toutes parts aux Prélats & aux Princes pour les animer à cette *Ste. Ligue*. On nous a conservé sa Lettre à *Jean Hoffman* Evêque de Misin, à peu près, en ces termes: „ O douleur! L'abominable Herésie des Wi- „ clifites, & des Hussites de Boheme l'emporte aujourd'hui pour sa

„ cruau-

» cruauté sur toutes les héréſies des ſiécles précédents. Elle leur a inſ- 1431.
» piré une ſi furieuſe obſtination, que comme l'aſpic ils bouchent leurs
» oreilles à la voix, & à la Doctrine de l'Egliſe leur Mére, inflexi-
» bles à toutes les voyes qu'on peut prendre pour les ramener au rai-
» ſonnement, à la douceur, & aux exhortations. Non contents de
» leurs dogmes empoiſonnez, & de leurs blaſphemes, ils ont depouil-
» lé toute humanité, & toute pieté, & devenus comme des betes fa-
» rouches, ils ne ſont alterez que du Sang des Catholiques. Leurs
» forfaits, leurs Sacriléges contre Dieu & les hommes, contre les Sa-
» cremens, contre les Temples conſacrez à Dieu, leurs homicides, leurs
» brigandages, & leurs revoltes contre toute police humaine ſont ſi no-
» toires, qu'il ſeroit ſuperflu d'entrer dans ce détail. Ils ne reſpirent
» que les armes, & la violence, le fer & le feu ſont les armes dont ils
» ſe ſervent pour défendre leurs erreurs, maſſacrant, brulant, mut-
» lant tout ce qui s'oppoſe à leur fureur. Avec quelle indignité, &
» quelle ignominie ne traitent-ils point la Ste Euchariſtie, la foulant aux
» pieds, dans le ſang de leurs maſſacres; avec quelle rage ne brûlent &
» ne briſent-ils pas les Images de Notre Seigneur J. C., de la Vierge
» ſa très-glorieuſe Mére, & de tous les Saints de l'Egliſe, auſſi bien
» que tous les lieux deſtinez au Culte Divin? C'eſt avec beaucoup de
» juſtice, & non ſans grand mérite que les Princes Catholiques ſe ſont
» armez contre cette rage hérétique, puis qu'ils ont reçu de Dieu le
» glaive pour punir les méchans, & pour récompenſer les bons.

» C'eſt pour cela que le très-Sereniſſime Prince, & très-Illuſtre Sei-
» gneur *Sigiſmond*, par la grace de Dieu Roi des Romains, de Hongrie
» & de Boheme voulant, en qualité d'Avocat & de Defenſeur de
» l'Egliſe, arracher ce poiſon, s'eſt trouvé dans cette Ville de Nurem-
» berg avec les Reverends Peres, & Illuſtres Seigneurs du Saint Empi-
» re Romain, ſavoir les Electeurs, les Archevêques, les Evêques, les
» Princes, les Ducs, les Barons, & les Ambaſſadeurs des Communau-
» tez. Et moi préſent il a été réſolu, & conclu unanimement que
» pour la défenſe de la Foi on aſſemblera pour la *St. Jean* prochaine
» une groſſe & puiſſante armée de toute l'Allemagne ſur les Frontieres
» de la Bohéme (1) pour entrer dans ce Royaume afin d'y extirper
» les Heretiques, s'ils ne veulent pas retourner au giron de Ste. Mére
» Egliſe? Mais comme les Prieres & les Oraiſons ont plus d'efficace
» que les armes pour obtenir la victoire, il faut imiter *Moïſe* qui prioit
» pour le peuple, pendant qu'il combattoit, tant qu'il élevoit les
» mains vers le Ciel, le Peuple étoit vainqueur, mais dès qu'il ſe relâ-
» choit, le même Peuple étoit vaincu. Il faut imiter auſſi les Lévi-
» tes, qui avec leurs trompettes animoient le Peuple à la guerre. Prions
» donc avec tant d'ardeur & d'aſſiduité que Dieu fléchi par nos larmes
» re-

(1) *In Valdes, apud Sylvam.*

1431. » accorde à notre Armée Catholique la Victoire sur les Ennemis de la Foi. Exhortons aussi les Athletes de la Foi Catholique par des predications, des admonitions, & par les exemples de leurs ancêtres à ne pas souffrir que le Sanctuaire de Dieu, soit souillé par des ennemis perfides. Armons-les, & les fortifions du salutaire signe de la Croix vivifiante, afin qu'invitez par des graces, & des dons spirituels ils puissent subjuguer les Ennemis de Dieu & des hommes.

» A ces causes, voulant, selon notre devoir, executer avec soin la commission qui nous a été donnée par le Siege Apostolique, & desirant qu'une si sainte œuvre s'acheve heureusement, nous exhortons par ces presentes votre Paternité, nous l'admonestons, nous la requerons, & en vertu de la Ste. Obedience, nous lui ordonnons très-expressément de prêcher sans délai, & solemnellement dans toutes les Eglises Cathedrales, Collegiales, Conventuelles, Paroissiales de votre Eglise, & de votre Diocèse, d'y prêcher la Parole de Dieu, & les Indulgences Apostoliques dont nous vous envoyons une Copie authentique, munie de notre Sceau public ». Ce Mandement est daté de Nuremberg le 20. Mars, la premiere année du Pontificat d'*Eugene IV.* (a)

(a) *Cochl.* & *Raynaus ubi sup.*

Mandement de l'Evêque de Misse pour la Croisade.

XXV. Ce Mandement est suivi d'un autre de l'Evêque de *Misse* à tous les Abbez, Prieurs, Prevôts, Doyens, Archidiacres, Curez des Paroisses, à leurs Vicaires, aux Predicateurs de ce Diocèse. « Nous avons reçu, *dit ce Prelat*, des Lettres du Reverendissime Pere & Seigneur en Christ le Seigneur *Julien* Cardinal de la Ste. Eglise Romaine, Legat du Siege Apostolique en Allemagne dont nous vous envoyons la teneur avec celle-ci scellée de notre Sceau. En vertu de ces Lettres & de l'autorité Apostolique qui nous a été commise dans cette affaire, nous vous ordonnons expressément à tous, & à chacun de vous en particulier, en vertu de la Ste. Obedience, & sous peine d'excommunication, de publier tous les Dimanches & toutes les Fêtes en Langue du Païs ces Lettres selon leur force & teneur, & d'exhorter votre Peuple à se croiser contre les damnables Hérétiques & à executer fidellement, & avec diligence tout ce qui est contenu dans lesdites Lettres. Et comme il est expedient de choisir des Confesseurs qui ayent le don de discernement, pour distinguer entre les péchez & donner à propos l'absolution, selon la forme usitée dans l'Eglise, nous enjoignons à ceux qui sont tels de n'avoir que Dieu devant les yeux pour s'acquitter en conscience de cette Commission qui regarde la Foi, de ne point exceder les bornes de leur pouvoir, & de n'avoir égard qu'au salut des ames ». La Lettre est datée de Stolpen le 3. jour après *Jubilate* (b).

(b) *Cochl. ib. sup. p.* 242

Sigismond va à Egre pour tenter un accommodement avec les Bohemiens.

XXVI. En attendant que l'Armée Imperiale se mette en Campagne, il faut voir agir les Bohemiens. Pendant la Diete de Nuremberg, *Sigismond* voulant faire encore une tentative fut leur esprit s'avança jusqu'à *Egre* & envoya de là deux Seigneurs de sa suite à Prague. *Les Prin-*

1431.

Principaux d'entre ceux qui étoient pour la Communion sous les deux Especes & les Taborites y étoient assemblez pour tâcher de s'accorder entre eux, Assemblée qui n'aboutit à rien qu'à de nouvelles disputes. Ces deux Seigneurs profitant de l'occasion de leurs brouilleries leur proposerent d'entendre à un accommodement. Il y avoit alors quantité de Seigneurs de Boheme à qui la conservation & la pacification de la Patrie tenoit extremement au cœur, & qui étoient consumez de regret de la voir depuis si long-temps tout ensemble, & le Theatre d'une Guerre intestine, & la proye des Etrangers. Ceux de Prague, quoique Calixtins, & même les Taborites aussi bien que *Procope* le Grand & *Kersky* leurs Chefs, ne s'éloignoient pas d'une entrevûe qui pût procurer la paix. Il n'y avoit que les Orphelins qui s'y opposoient, toujours inconsolables de la perte de l'invincible *Ziska* qu'ils jugeoient toujours irreparable.

Ambassade des Bohemiens à Sigismond.

XXVII. NONOBSTANT cette opposition, il fut conclu d'envoyer incessamment quatre Deputez à *Sigismond*, pour entrer en negotiation, entre lesquels il y avoit un Prêtre Taborite (1). Ils allerent donc trouver l'Empereur, & passerent inutilement environ 15 jours en pourparlers avec lui. Mais ayant été informez tant par leurs espions, que par le bruit public, que tout l'Empire s'armoit contre la Boheme, cette entrevûe leur parut un piege pour les endormir, & les surprendre au dépourvu, comme ils s'en plaignirent hautement à l'Empereur lui-même. Desorte qu'ils prirent congé de lui avec cette protestation, *qu'on ne devoit plus desormais reprocher aux Bohemiens qu'il n'avoit tenu qu'à eux de terminer par une bonne paix une guerre si funeste, puis qu'il étoit notoire que c'étoit la faute des autres & non la leur* (2).

(a) Cochlæ ub. sup. Les Bohemiens se preparent à la guerre.

XXVIII. LES Deputez ayant fait rapport à ceux de Prague des grands preparatifs de guerre qu'on faisoit contre eux, on ne douta point que ces propositions de paix ne fussent une pure supercherie pour les amuser, ce qui causa une consternation générale. Aussi-tôt le Magistrat de Prague & les Grands qui étoient dans la Ville resolurent de notifier par tout au public le danger éminent où étoit la Boheme, & le firent publier dès le lendemain dans la procession qui se fit le jour de la *Fête-Dieu* (2). On ne peut exprimer le tumulte qui s'éleva parmi le peuple à cette nouvelle. L'Empereur fut chargé de mille malédictions par la populace. Les plus graves & les plus prudents eux-mêmes ne pouvoient s'empêcher de le soupçonner de trahison, & de cacher le dessein formé de leur faire la guerre sous des offres & des apparences de paix. Il me semble pourtant que c'étoit aller un peu trop vîte. Il est vrai que

(1) Wilhelmus Kostka, Benessius de Mocrosius, Matthias de Klumkow *alias etiam Lauda nominatus, vir Latinis litteris apprime eruditus, & in rebus gerendis dexterrimi, & quidam Presbyter Taborensis, non quidam aliquid tribui supersit nomine* Markold. *Cochlæ* ub. sup. p. 555

(2) Ceux de Prague étoient pour la plupart Catholiques à la reserve de la Communion sous les deux especes.

1433. que la Croisade étoit résoluë, & publiée, mais on eût pû en arrêter l'effet par une bonne composition que l'Empereur avoit pû offrir sincerement. Il y a même un Historien qui avance que ce Prince fit ce qu'il put pour dissuader les Princes de cette Expedition (1) & que s'il n'y employa pas l'autorité ce fut de peur d'offenser le Pape dont il vouloit recevoir la Couronne à Rome. Quoiqu'il en soit, ceux de Prague ayant tenu Conseil avec les Grands qui s'y trouvoient, il fut résolu de communiquer promptement l'affaire à tous les Etats de Boheme, & de rappeller les Taborites & les Orphelins occupez ailleurs.

Courses de *Procope* avec les Taborites.

XXIX. ILS s'étoient en effet repandus dans les Provinces voisines pillant & massacrant à leur ordinaire. *Procope Rasé* fit en cette année au cœur de l'Hiver dans le *Woigtland* une nouvelle course. Mais n'y ayant pas réüssi, il reprit au plus vite le chemin de la Silesie par les Districts de Pilsen, de Slan & de Litomeritz, peu s'en fallut qu'il ne s'emparât de *Lignitz*, mais ceux de Breslaw l'en chasserent avec beaucoup de perte, & le repousserent jusqu'à *Nimpisthen* petite Ville dans le Duché de *Brieg*, sur le chemin de Prague, où ils l'auroient assiegé sans la rigueur de la saison. De là *Procope* retourna en Lusace où ayant assiegé *Reichenbach* il en fut repoussé par les Troupes de Lusace & de Saxe (a). On met à cette année le Siege de Pilsen entrepris inutilement par *Procope*, & les Taborites. Il y avoit une Garnison Catholique dans cette Ville qui étoit defendue par le Seigneur *Krussina de Schwamberg*. La plupart des Villes de Bohême & même les Seigneurs Catholiques qui avoient été obligez de traiter avec *Procope* se joignirent à lui pour soutenir ce Siege. Cependant ayant été contraint de le lever il alla attaquer la Ville de *Tina Horsszowsky* dans le voisinage, il y fut aussi repoussé par *Zdenko de Drsska* Seigneur Catholique qui y commandoit. Ceci se passa au mois de Juin.

(a) *Balb. Epitome p. 476*

Courses des Hussites en Lusace, & en Silesie.

XXX. A PEU PRE'S dans ce même temps les Hussites firent une nouvelle course en Lusace dans le dessein de s'emparer de Bautschen. Les Habitans de cette Ville voulurent en vain s'aboucher avec eux pour obtenir quelque composition. Ils furent renvoyez avec menace de les régaler bien-tôt d'importance. Sur cette menace les Habitans prirent le parti de brûler leurs Fauxbourgs, & de se renfermer dans la Ville. Mais à peine les Hussites leur en donnerent-ils le temps, ils vinrent avec tant de diligence sur les Incendiaires qu'ils sauverent du feu une Eglise des masures de laquelle ils firent une espece de Bastion pour battre la Ville avec leurs machines, pendant qu'ils l'attaquoient par d'autres endroits, mais la Ville fit une si vigoureuse résistance que les ennemis furent obligez de lever le Siége, après avoir perdu & fait perir beaucoup de monde. Une partie tira du côté de Camenec, où n'ayant trouvé personne ils s'emparerent de tout ce qui se trouva dans ces

(1) *Cæteris Principibus expeditionem hanc omnibus modis dissuadere conatus fuit* Cochlæ. p. 556

ces Maisons vuides d'habitans & ils mirent le feu au Monastère de *Marienster* près de là. Ils traiterent de même *Kœnigsbroug* & les environs jusqu'à *Hain*, Ville de la Misnie. L'autre partie alla s'emparer de *Lebau* qu'ils trouverent aussi presque sans habitans, & ils y séjournerent jusqu'au mois de Juillet. De là ils allerent à *Lauban* petite Ville de la basse Lusace aux confins de la Silesie. Il y avoit trois ans qu'ils y avoient tout désolé & ils y firent encore une nouvelle boucherie, pendant trois jours. Il y avoit un Couvent de Religieuses qui s'étant sauvées à Gorlitz toute la fureur tomba sur les Moines, ils y furent impitoyablement massacrez. On coupa la tête au P. Gardien nommé *Jean Crane*. On n'épargna pas plus quelques habitans qui croyoient avoir trouvé un asyle au dessus de la voûte de l'Eglise. Quoi qu'ils eussent mis bas les armes, ils furent jettez du haut en bas de la Tour. Ceux d'en bas les recevoient avec des fourches & des hallebardes. Le peu qu'ils jugerent à propos d'épargner fut emmené prisonnier en Boheme, comme le Curé & son Chapelain. Le premier étoit allé dans le Clocher avec une poignée de gens armez pour conserver les Tresors de l'Eglise qui y étoient déposez. Mais il fut obligé de se rendre par composition, & il mourut en chemin & l'autre fut noyé, on ne dit point si ce fut par malheur ou par la cruauté des Hussites. Ils brûlerent son corps. Les autres furent traînez à Jaromer & ensuite rachetez par la Noblesse de Lusace. Les Hussites prirent & brûlerent en passant quelques Villes, entre autres *Merglis*. Ils avoient laissé Garnison à Lauban, mais les Villes de Gorlitz, Bautschen, & Camene, ayant uni leurs forces en chasserent les Bohemiens (a). 1431.

(a) *Grosser Memorab. Lusatia.* Part. I. p. 224. & seqq.

XXX. Les choses n'étoient pas plus tranquilles en Moravie. *Hinko de Valeks* s'empara de la Forteresse de *Sadec* appartenant à *Henri de Waldstein*, Seigneur Catholique, ce dernier ayant été obligé d'aller trouver l'Archiduc à Vienne & de laisser la place à *Bures de Kralicz*, bon soldat d'ailleurs, mais qui fut malheureux dans cette occasion. *Hinko* profita de la conjoncture de la Fête de St. Martin, comme il n'ignoroit pas que la Garnison passeroit plutôt le lendemain de la fête à danser, & à boire, qu'en devotions, ayant pris avec lui quelque Infanterie, il fit escalader la muraille, & entra dans la Place pendant que toute la Garnison enivrée dormoit d'un profond sommeil. Cependant un des domestiques de *Bures*, qui avoit naturellement horreur du vin, ne s'étoit pas endormi. Il alla reveiller le Gouverneur qui aussitôt se mit en état de défense. Mais n'étant point soutenu par son monde qui ne couroit que lentement au secours il fut pris, après avoir reçu une grande blessure au dessus de la cuisse. Les autres furent tuez, ou faits prisonniers dans leur lit. *Waldstein* en ayant appris la nouvelle, en chemin pour revenir, s'en retourna à Vienne fort affligé de cette perte, d'autant plus considerable que tout ce qu'il avoit de plus précieux étoit à Sadec, comme dans la plus sûre Place du Royaume, à cause de sa situation sur un Roc escarpé. Mais *Hinko* ne garda pas longtemps sa conquête, elle

Exploits des Hussites en Moravie.

1431. lui fut enlevée bientôt après, aussi par surprise. Ce même Seigneur Hussite manqua celle du Monastère de *Trebes* non loin de Sadec. Il y avoit dans cette derniere Ville quelques Hussites avec qui il entretenoit intelligence pour s'emparer de Trebes. Le jour marqué pour l'expedition quelques-uns des plus hardis d'entre les Conjurez étoient entrez dans l'Eglise, & dans le Monastere. Mais l'un d'entre eux, à qui il prit un remords de conscience, alla tout découvrir à l'Abbé. Celui-ci fit aussi-tôt fermer toutes les portes du Monastère où tous les Conjurez se trouverent enfermez, à la reserve d'un qui s'étoit douté que la Meche étoit *éventée*. Il en alla avertir *Hinko* qui fut aussi mortifié d'avoir manqué son coup qu'il avoit été impatient de le voir réussi. Les Prisonniers ne demeurerent pas impunis. Les uns furent écartelez, les autres pendus, & on coupa le nez & les oreilles aux moins coupables (a).

(a) *Cochlor.* p. 554.

Toutes les branches des Hussites s'unissent pour leur défense commune.

XXXII. Toutes les branches des Hussites de retour de leurs courses chez leurs voisins mirent sous les pieds, ou suspendirent au moins, leurs inimitiez & leurs discordes pour ne penser plus qu'à la défense de leur Patrie. Les Grands de Boheme & de Moravie s'unirent étroitement ensemble dans la même vûë. Les Villes renouvellerent leurs Confédérations. Petits & grands on vit tout le monde s'armer avec une allegresse commune. De sorte qu'en fort peu de temps il se trouva dans la revue qui fut faite à *Chrisschau* dans le Cercle de Pilsen cinquante mille hommes d'Infanterie & sept mille chevaux sous les armes, avec trois mille six cens Chariots. D'autre côté on prit soin de bien garder les avenues. Les districts de *Zatec* & de *Launi*, celui de *Grats* & plusieurs Villes Frontieres avoient l'œil sur la Moravie & sur l'Autriche pour fermer l'entrée à l'Archiduc, ou à *Kragi*, Capitaine de Moravie.

Lenteur des Allemands.

XXXIII. Le Cardinal *Julien* confirmé, comme on l'a dit, dans sa Légation par *Eugene IV.* se donnoit tous les mouvemens imaginables pour animer le Flegme des Allemands. Il étoit convenu avec l'Archiduc *Albert*, que celui-ci pour occuper les Bohemiens entreroit en Bohême par la Moravie, pendant que l'Armée Imperiale s'y rendroit par un autre côté. Il s'avança, en effet, selon la convention, mais voyant que le Cardinal ne se trouvoit pas au rendé-vous au jour marqué il rebroussa chemin. Le temps de l'expédition avoit été marqué pour la *St. Jean*, mais par la lenteur des Alliez, elle ne put se faire qu'au mois d'Août. Pendant qu'ils s'attendoient les uns & les autres, on perdoit l'occasion d'agir contre les Bohemiens qui n'étoient pas encore en état de se défendre, à cause de l'éloignement des Orphelins à qui l'on donna le temps de revenir. Les Troupes de Saxe & de Brandebourg ne vouloient point entrer en Campagne qu'elles ne fussent jointes par celles de Suabe, de Franconie, d'Alsace & de Lorraine, ou que l'Archiduc n'eût fait une diversion en Bohême. D'ailleurs la Guerre s'étant allumée dans ce temps-là entre le Comte *Palatin du Rhin*, & le Duc de *Lorraine*, non seulement ils ne fournirent pas les secours qu'ils avoient pro-

1431.

pronus, mais ils retardoient la marche de leurs voisins, comme la Franconie, l'Alsace, Wormes, Spire, qui jugeoient plus à propos de deffendre leurs propres Païs, que d'aller au secours des autres. Cette guerre, pour le dire en passant, fit bien voir qu'on ne respectoit gueres les ordres de l'Empereur, puis qu'avant l'Expedition il avoit pacifié l'Allemagne, & défendu sévérement à tous les Princes de l'Empire d'entreprendre aucune Guerre (a).

(a) Serar. Rer. Mogunt. T. I. p. 744.

Lettre du Cardinal Julien aux Bohemiens.

XXXIV. Avant que de partir pour sa Croisade le Cardinal écrivit aux Bohemiens, à peu près en ces termes. „ Ce que nous desirons avec le plus d'ardeur, c'est que le Royaume de Boheme soit „ réuni à l'Eglise par la profession d'une seule & même Foi. C'est „ de là que dépend non seulement son salut éternel, mais toute sorte „ de prosperité temporelle, comme ce Royaume en jouissoit avant les „ troubles causez par ces Innovations. C'est là l'unique Objet de „ mon attention, & quand j'y devrois sacrifier ma vie, je n'omettrai „ rien de ce qui peut procurer un si grand bonheur à la Boheme. Mais „ comme les Ennemis de la Paix qui ne cherchent qu'à semer des herbes „ inutiles voudroient vous persuader que nos Troupes Chrétiennes „ n'entrent dans votre Royaume que pour le bouleverser de fond en „ comble par des massacres, des brigandages, & des incendies, c'est „ afin de vous desabuser d'une si fausse pensée que nous vous faisons „ savoir que si j'entre en Bohéme à la tête d'une Armée Chrétienne, „ ce n'est que pour assoupir les controverses, vous reconcilier ensemble „ pour y rétablir la Foi & le Culte divin violez, pour y remettre l'ordre, & pour y restituer à Dieu sa gloire ternie par ces desordres, „ pourvu que les Habitans veuillent renoncer à leurs nouveautez & à „ leur esprit turbulent, & se joindre à nous comme ils étoient auparavant. Ainsi nous exhortons & nous prions instamment & tendrement tous les Bohemiens de l'un & de l'autre sexe de revenir à la „ Foi, & aux Coûtumes de leurs ancêtres, qui ont eu la même Religion, & de ne s'en plus écarter. Nous prendrons toutes les mesures „ & toutes les précautions nécessaires pour empêcher que ceux qui „ voudront rentrer dans le sein de l'Eglise ne souffrent, ni dans leurs „ personnes, ni dans leurs biens, & qu'au contraire ils soient amiablement traitez & avec toute la faveur possible par nos Troupes Chrétiennes. *Vous promettant saintement qu'il n'y aura pas la moindre mesintelligence, ou trace d'inimitié entre nous.* Et nous sommes assurez que ceux qui se reconcilieront avec nous, s'en trouveront si „ bien qu'ils béniront Dieu de leur avoir inspiré cette pensée. Revenez „ donc aux Loix de l'Eglise votre Mere, & ne l'affligez pas plus longtemps. Elle gémit, elle fond en larmes, elle jette des cris perçans „ attendant avec impatience & par ses plus ardents désirs le retour de „ ses Enfans prodigues, qui ayant demandé leur portion l'ont été dissiper prodigalement dans des Païs Etrangers & ont attiré sur eux la „ famine & toute sorte de maux par leurs debauches. Revenez à nous,

 „ chers

1431. » chers Cœurs, nous irons au devant de vous, nous nous jetterons à » vos Cols, nous vous donnerons des vêtemens nouveaux, nous tuerons le veau gras, nous inviterons nos Voisins & nos amis pour se réjouir avec nous du retour de nos Enfans

» Au fond, pourquoi feriez-vous difficulté de revenir à nous? Ne » sommes-nous pas nez d'une même Mere? N'avons-nous pas été renouvellez par le même Baptême? N'avons-nous pas la même Foi » Chrêtienne? Ne reconnoissons-nous pas un seul Mediateur & Liberateur J. C.? N'avons-nous pas la même Parole, & les mêmes Sacremens? Ne recevons-nous pas la même Ecriture Sainte? Qu'est-ce » donc qui vous éloigne de nous? Qu'est-ce qui a donc pû separer les » Enfans d'avec la Mere? Il n'y a que peu de temps que vous l'emportiez sur tous les Peuples du Monde par votre Foi & par votre » pieté, & aujourd'hui vous persecutez les Chrêtiens par le fer & par » le feu, & votre charité s'est tournée en cruauté, ne seroit-il pas plus » à propos de vous croiser avec nous pour la propagation de nôtre Foi » contre les Turcs, & les Sarrasins, ces Ennemis implacables du nom » Chrêtien, que d'entretenir avec vos Freres une Guerre intestine qui » ne peut aboutir qu'à la ruine de la Religion, & du Royaume? Nous » vous le protestons la larme à l'oeil, ce n'est qu'à notre grand regret » & que par la plus cruelle nécessité que nous nous armons contre vous. » Nous y sommes portez par l'amour de nos prochains persecutez, dépouillez, massacrez inhumainement par les Bohemiens. Souffrirons-nous les bras croisez que l'on abatte les Autels & les Temples de » Dieu, qu'on brise & qu'on brûle les Images de J. C. de la Vierge » Marie & des autres Saints, qu'on fasse souffrir toute sorte de tourmens aux Catholiques, qu'on foule aux pieds le Venerable Sacrement, & qu'on ravage tous les païs voisins? De combien de desolations & de meurtres n'a-t-on pas rempli le Royaume de Boheme, » l'Autriche, la Hongrie, la Silesie, la Misnie, la Baviere, la Franconie? Ce sont ces criminelles fureurs qui nous ont mis les Armes à la » main moins pour vous attaquer que pour nous défendre nous-mêmes, » les Chrêtiens nos Voisins, & la Religion. Dans cette extremité » nous avons pourtant cette consolation qu'il y a un grand nombre de » gens en Boheme qui tiennent le bon parti, & qui gemissent de ces » confusions, mais qui n'osent rien entreprendre parce qu'ils ne sont » pas les plus forts. Nous avons donc eu raison de nous armer pour » leur liberté, & pour punir leurs oppresseurs.

» Après des offres si favorables quelle crainte & quels scrupules peuvent vous retenir? Nous vous offrons la Paix, acceptez-la; mais si » vous rejettez nos offres & nos invitations, ne nous imputez point les » malheurs de la Guerre, prenez-vous-en au refus de gens qui veulent » être plus sages qu'il ne faut. Tout cela ne peut être inspiré que par » l'Ennemi jaloux de voir la Foi, la Charité & la Pieté faire des progrès » en Boheme. Croyez-vous que ces gens-là en sachent plus que l'an-

» cien-

» cienne Eglise & que celle d'aujourd'hui? Qu'est-ce que peuvent vous 1431.
» apprendre des gens de guerre, des Paisans, des Bourgeois grossiers?
» Des gens sans lettres sont-ils plus habiles que tant de Docteurs an-
» ciens & modernes, que tant d'Academies qui avoient fleuri les Saintes
» Lettres. Ces Anciens Docteurs qui ont vécu avant les troubles peu-
» vent-ils vous être suspects de haine, ou de partialité? Ecoutez S.
» *Augustin* qui a dit, *qu'il n'auroit pas cru à l'Evangile sans le témoi-*
» *gnage de l'Eglise.* Plusieurs ont écrit des Evangiles, mais parce que
» l'Eglise qui est inspirée du S. Esprit n'en reconnoit que quatre, nous
» n'en recevons pas non plus davantage. Si je ne craignois d'être trop
» long je pourrois alléguer plusieurs autres témoignages, mais je me
» borne à réiterer les offres que j'ai déja faites, c'est que quiconque vou-
» dra se jetter entre les bras de la Sainte Eglise Romaine obtiendra une
» pleine & parfaite remission de ses pechez & en particulier de celui-
» ci (1). Il sera traité avec douceur & humanité, & tout ce qu'un
» enfant peut attendre de son pere, il doit l'esperer de nous. Veuille le
» Seigneur J. C. qui nous a rachetez par son précieux sang accorder
» aux Bohemiens son esprit & les réunir à la même Foi que nous pour
» le bien, & le salut de leurs ames, pour la Paix & la gloire de l'il-
» lustre Royaume de Boheme (2).

XXXV. AUTANT que la Lettre du Cardinal est pathetique, in- Réponse des Bohemiens.
sinuante & artificieuse, autant la Reponse des Bohemiens est-elle libre,
ferme, & même assez dure, mais nette & précise. La voici.

» Il est impossible, Réverend Pere en Christ (3), qu'une personne
» d'un aussi grand esprit & d'une aussi grande autorité ignore que le Fils
» unique de Dieu Notre Seigneur J. C. pendant sa conversation en
» Chair non seulement a donné aux hommes divers préceptes très-salu-
» taires, mais qu'il les a pratiquez lui-même. Entre lesquels ces qua-
» tre sont les principaux (4).

» 1. *Que le Venerable Sacrement du Corps & du Sang de J. C. doit*
» *être distribué sous les deux Especes.*

» 2. *Que la Parole de Dieu doit se prêcher librement & selon la*
» *verité.*

» 3. *Qu'il faut punir les pechez publics commis sous pretexte de Re-*
» *ligion* (5).

» 4. *Qu'il*

(1) C'est-à-dire de la désertion de l'Eglise Romaine.

(2) La Lettre est datée de Nuremberg le 5 de Juillet. *Theob. ub. sup.* Cap. LXXIV.

(3) C'est le titre qu'on donne à un simple Prêtre, ou Moine. Celui d'un Evêque est *Reverendissime* & celui d'un Cardinal est *Eminentissime*, mais l'*Eminence* n'étoit pas encore trouvée.

(4) Je les donne tels qu'ils sont ici. Ils sont un peu autrement ailleurs. Mais cela revient à la même chose.

(5) Ces dernieres paroles, *sous pretexte de Religion*, ne se trouvent pas dans les autres formules.

1431. » 4. *Qu'il faut ôter l'administration de la République aux Ecclésiastiques.*

» Ces quatre Articles se prouvent clairement par les Evangiles, par » les Epîtres des Apôtres & par tous les Saints Peres; tous ces préceptes » Apostoliques si nécessaires pour la propagation de la Foi, pour » fortifier l'espérance, pour augmenter la Charité, pour regler les » mœurs, & pour obtenir la Vie éternelle ont été publiez par les Apô- » tres dans tout l'Univers, reçûs dans l'Eglise Chrétienne, & gardez fi- » delement pendant quelques siecles, comme cela paroît par les Com- » mentateurs, & Docteurs vraiment Catholiques. Mais ils ont été » violez & supprimez par je ne sai quels petits Prêtres (*Sacrificuli sive Flamines*) qui dégénérant de la pieté de leurs Prédecesseurs se sont » éloignez de la regle de l'ancienne Eglise, s'ingerant dans les affaires » du Siecle, engagez dans l'embarras & les épines des Richesses mon- » daines, & ce qui est plus déplorable & plus cuisant encore croupis- » sant dans la Mollesse & dans l'oisiveté au grand & irreparable dommage » ge des Ames fideles.

» C'est pour cela que tout indignes que nous en sommes, mais ap- » puyez des secours de Dieu, nous avons toujours insisté depuis plu- » sieurs années à les remettre sur pied, à les rétablir, à les éclaircir & » à les faire observer & respecter, selon leur poids & leur merite. » Combien n'avons-nous point souffert d'inimitiez, d'injures, fait de » depenses, enduré des travaux, encouru des perils pour les soûtenir, » sans même épargner nos vies. Nous avons même demandé plusieurs » fois avec instance d'être admis, & écoutez publiquement, dans un » Concile libre, paisible & sûr; mais tout cela inutilement, jusqu'ici. » Qui peut s'empêcher d'admirer la diligence & l'exactitude de vos Pe- » res tant vantez, de vos Prélats & de l'Eglise Romaine, à remédier » aux maux de la Chrétienté? Au lieu d'empêcher que les Veritez » salutaires annoncées & reçues avec tant d'éclat dans le monde ne fus- » sent ensevelies dans l'oubli, vous avez été les premiers à les négliger, » sur tout l'article de l'Eucharistie, où depuis tant d'années, par le » plus grand des sacrileges, vous avez retranché le Calice au Peuple à » qui J. C. l'a donné. Comment avez-vous souffert cet abus, comment » ne l'avez-vous pas vangé, pendant que vous étiez si soigneux de re- » cevoir vos dixmes & vos impôts? Mais sans parler ici de l'interêt » qu'a toute l'Eglise à ce rétablissement, pourquoi nous l'avez-vous » refusé, si opiniâtrement, à nous qui l'avons demandé avec tant d'in- » stance & à qui même vous l'auriez dû accorder quand nous ne l'au- » rions pas demandé, & malgré nous, pour prévenir tant d'effusion de » sang. Nous ne saurions nous empêcher de croire qu'il y a là-dessous » quelque dessein caché (1).

» Con-

(1) *Latet anguis in herba.* Il y a anguille sous roche.

» Considerez la chose de près, ne vaut-il pas mieux rétablir une 1432.
» instruction si utile, si necessaire à l'Eglise, que d'assembler au peril
» de leurs vies, de leurs Etats, & de leurs ames, & avec des frais im-
» menses tant de Rois, de Princes & de Peuples de diverses Nations &
» de diverses Langues? Et pourquoi? Pour amener le Royaume de
» Bohême à la Religion Romaine & à ses usages, Rits & Constitu-
» tions Ecclésiastiques. Mais vous avez beau faire, ce Royaume per-
» sistera dans la Foi & se reposera, comme il fait dans le sein de Sainte
» Mere Eglise Orthodoxe, dont J. C. est le Chef, mais vous mê-
» mes tous tant que vous êtes, vous rendrez un grand service à l'E-
» glise Catholique, si vous voulez embrasser ces Veritez salutaires.
» Car ni vous, mon très-cher Pere, ni vos adjutants ne pourrez selon
» le Droit & la Raison être juges dans cette cause. Cette Sainte & E-
» ternelle Loi dont Dieu lui-même est l'Auteur & que notre Seigneur
» J. C. a confirmée par sa vie & par sa mort est très-juste par elle-
» même, & il n'y a rien de plus indigne que de prétendre l'assujettir
» au jugement, & à l'arbitrage des hommes sujets à la mort & au pé-
» ché, puisque *St. Paul* a dit, *Anathême même à un Ange du Ciel qui
» annonceroit un autre Evangile que celui qu'il a enseigné.* Le Cœur de
» l'homme abandonne souvent la Verité immuable pour suivre la direc-
» tion d'une Raison qui peut s'égarer & qui s'égare en effet souvent.
» Nous n'avons donc garde de commettre le jugement de notre cause,
» à des gens qui ayant renoncé à la pieté, regardent cette verité com-
» me une erreur manifeste, & traitent d'Hérétiques damnables ceux qui
» s'y attachent, & qui outre cela sont nos Ennemis declarez. Pour
» nous, nous sommes dans ce sentiment que dans un Concile il ne doit
» y avoir d'autre autorité que celle de l'Ecriture Sainte qui est une
» regle très-certaine & le Juge équitable que Dieu a laissé au monde
» qui n'est point trompé, & ne trompe point, y joignant les témoi-
» gnages des Sts. Docteurs quand ils sont conformes à cette régle di-
» vine, & quand l'Eglise l'aura reçue sur ce pied-là nous serons tous
» réunis ensemble. Alors toute l'Eglise militante purgée de son mau-
» vais levain reprendra sa premiere splendeur, la Foi germera, la Paix
» fleurira, l'Amour & la Concorde regneront.

» Mais c'est ce qui n'arrivera pas par votre nouvelle methode inconnue
» comme nous croyons aux Apôtres de venir contre nous avec tant de
» milliers de Soldats à qui les épées, les fleches & toute sorte d'instru-
» mens de guerre tiennent lieu de l'Ecriture, & du raisonnement. Sont-
» ce là des armes dont un Pere se serve pour gagner ses Enfans comme
» vous nous appellez? Mais puisque vous avez choisi ces armes, nous
» en avons aussi de même trempe, & nous sommes prêts à en venir à
» un combat decisif. Si vous étiez entrez chez nous, comme *St. Pierre*
» entra chez *Corneille*, vous y auriez sans doute fait de grands fruits &
» vous auriez reçu les Peres de l'Eglise Chrétienne (*Christiana Eccle-*
» *sia*

1431. „ *fur autrefois* (1).) Et au lieu d'un Veau, ils auroient tué un Bœuf
„ gras & invité leurs Voisins à se rejouir avec eux. Toutes ces choses
„ bien pesées on voit assez ce qui nous sépare les uns des autres, quoi-
„ que nous ayons le même Baptême. C'est que non seulement nous
„ professons de bouche la Religion, mais nous la pratiquons & l'exer-
„ çons en effet. Ainsi nous vous prions de nous écouter fraternelle-
„ ment, parce que la Fin du Monde approche (2), de vous joindre
„ avec nous & de marcher avec ardeur sur les traces de J. C. & de
„ ses Disciples. C'est par ce moyen que le Peuple de Christ repo-
„ sera paisiblement dans les tabernacles de l'Espérance & obtiendra le
„ Salut éternel. A Prague au Mois de Juillet 1431. (a)

(a) Theobald. p. 141-146.

Je n'ai rien à remarquer sur cette Lettre, si ce n'est qu'elle n'a point l'air d'avoir été dictée par des Soldats, par des Paisans, par des Bourgeois grossiers, comme disoit le Cardinal, mais bien par des gens de poids & fort eclairez. C'est ce que repondirent les Bohemiens sur les preparatifs de guerre qu'on faisoit contre eux, mais comme ils n'ignoroient pas qu'on leur preparoit dans le Concile de Basle une autre batterie, ils publiérent là-dessus un Manifeste, dont je donnerai le precis.

Manifeste des Bohemiens.

XXXVII. IL EST addressé de la part des Etats de Boheme & de Moravie, à tous les Rois, Princes, Comtes, Marquis &c. *Orthodoxes*. II. On propose d'abord les quatre Articles mentionnez ci-dessus, mais comme il y a quelques petits changemens, je les marquerai. 1. Il y a ici que le Sacrement du Corps & du Sang de J. C. doit être administré aux Laïques *de bonne foi, par les Ministres Ordinaires de l'Eglise*. Ces paroles soulignées ne sont pas dans la Lettre du Cardinal, ce qui est pourtant considérable parce qu'on accusoit les Bohemiens de faire administrer le Sacrement par des Laïques. 2. Que la Parole doit être prêchée *par ceux à qui elle a été commise*. Ces derniéres paroles ne se trouvent point non plus dans la Lettre au Cardinal, ce qui est important par la même raison. 3. Il y a ici que l'administration politique est un poison nuisible aux Ecclésiastiques (*noxium ipsis virus*), ces derniéres paroles manquent dans la Lettre précedente. 4. Dans l'article des péchez publics, il y a ici qu'ils doivent être extirpez *par le Magistrat Politique*, ce qui n'est pas dans la Lettre au Cardinal (3). III. Qu'ils ont embrassé ces quatre Articles, & fait tout ce qui a dépendu d'eux pour les faire recevoir par tout non seulement par leurs Lettres, mais par leur présence en divers lieux,

(1) On a vu ci-dessus à qui les Bohemiens avoient confié la conduite de leurs Eglises.

(2) On a vu ci-dessus qu'il y avoit parmi eux quelques Fanatiques dans cette pensée.

(3) Il y a apparence que ces variations se sont faites sans dessein & par la faute des Copistes.

lieux, & par leurs Ambassades, soit auprès du Roi de Pologne, soit 1431.
auprès de l'Electeur de Brandebourg. IV. Qu'ils n'ont point non plus évité le Roi des Romains, l'ayant été trouver à Presbourg, puis à Egre, pour le supplier d'assembler un Concile libre, sûr & paisible, où ils fussent admis & écoutez amiablement (1), où ces quatre Articles fussent examinez, prouvez, & reçus publiquement, mais qu'ils n'avoient pu obtenir cette grace qu'on n'auroit pas refusée à un Payen. V. Que l'Empereur ayant consulté quelques Princes, quelques Evêques, Prélats, & Docteurs dans une Assemblée generale où cependant on n'écoutoit que les Ecclesiastiques, ou les Moines (2); „ on nous repondit nettement qu'une telle audience & qu'une telle „ reformation étoit contraire à la liberté d'un Concile qui est au dessus „ de tout & qu'il étoit de notre devoir de nous soumettre absolument „ aux Decrets du Concile sans aucune discussion par la Parole de Dieu „ & par les Peres ". VI. Que trouvant absurde & injuste que le Concile fut Juge & Partie, & qu'étant composé de leurs ennemis & de gens dans de grossieres erreurs, ils se remissent à leurs jugement, ils ont rejetté cette offre de l'Empereur, & de ses Conseillers, & ont demandé, comme ils demandent encore, selon la raison & l'équité que leur cause fut jugée dans le Concile par l'Ecriture & par les Peres quand ils sont d'accord avec elle, ce qui leur a été constamment refusé par l'Empereur, & par ses adherents. VII. Ils appellent de ce refus à l'équité de ceux à qui le Manifeste est adressé. Il faut les entendre parler eux-mêmes. *Jugez vous mêmes*, disent-ils, *si après un refus si obstiné nous devons reconnoitre de tels Juges, principalement les Ecclesiastiques (3), qui comme des écailles se trouvent serrez auprès de l'Empereur de peur que la Verité ne penêtre (4).* Cette Obstination ne leur vient que de leur orgueil & de leur arrogance. Oubliant l'humilité de leur profession ils ne pensent, ils n'agissent que dans la vuë d'envahir tous les Empires & tous les biens de la Chrêtienté. Pour y réussir ils tournent à tous vents, & font de la foi Chrétienne une boule qui roule du coté que l'on veut. Au lieu d'imiter J. C. & les Apôtres ils nagent dans les delices & dans les volupez de la chair. Comme des pourceaux ils foulent les choses saintes aux pieds, ils deviennent les Temples du Diable. Comme les Sergents de l'Antechrist, ils traitent d'Heresie les Veritez Chrêtiennes *& il ne tient pas à eux que J. C. lui-même ne soit Heretique.* Quoique non plus qu'aux Juifs il ne leur soit pas permis de faire mourir personne, ils assassinent par les traits empoisonnez de leurs langues, ils le font à la lettre par cette Croisade sanguinaire, & ils vous ont engagez contre nous, ô Rois & Princes, comme si vous étiez leurs

(1) C'est-à-dire, non comme des prevenus, mais comme les autres Membres du Concile.

(2) *In quo tamen tantum Religiosis obtemperatum est.*

(3) *Religiosi*, il semble que ce soit principalement les Moines.

(4) *Instar squamarum sibi adhærentium, ut Veritas penetrare nequeat.*

1431. leurs Vassaux, ou plutôt leurs Satellites, & leurs Bourreaux. C'est pour vous y amorcer qu'ils vous promettent la rémission de vos pechez qu'ils n'ont pas pour eux-mêmes, beaucoup moins peuvent-ils donner le salut éternel dont ils vous bercent dans leurs Diplomes mêlez de fiel & de miel. VIII. Après une exhortation bien vive à ne point adherer à de si pernicieux desseins, ils leur font cette declaration que si seduits par les artifices de vos petits Prêtres, vous faites irruption chez nous, les armes à la main, appuyez sur le secours de celui dont nous défendons la cause, nous repousserons la force par la force, & nous nous vangerons des injures qui ne sont pas tant faites à nous qu'à Dieu. Pour vous le char est votre bras, mais le nôtre, c'est le Dieu des armées qui combat pour nous, à lui soit gloire & louange dans tous les Siecles. A Prague au Mois de Juin 1431 (a).

(a) Theob. ub sup. 141. 142.

HIS-



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE XVI.

I. ON a vû dans le Livre précedent les lenteurs des Troupes Imperiales, enfin elles se mirent en chemin. Le commandement en chef en avoit été donné à *Frideric* Electeur de Brandebourg, qui avoit reçu à Nuremberg du Cardinal *Julien* en grande ceremonie, l'*Etendart benî*. Les autres Chefs etoient *Frideric le Belliqueux*, Electeur de Saxe, *Albert* & *Christophle* Ducs de Baviere, *Jean* & *Albert* Fils de I. Armée Imperiale se met en chemin.

Rr 2 Fri-

1431. *Frideric de Brandebourg*, les Evêques de *Wurtzbourg*, de *Bamberg* & d'*Aichstadt*. Les Archevêques de *Mayence*, de *Treves* & de *Cologne* y avoient envoyé des secours considérables. Les Chevaliers de *Suabe*, de l'Ordre de *St. George* s'y trouverent, aussi bien que les Troupes Auxiliaires des Villes Imperiales. En un mot presque tout l'Empire étoit en armes. Les Historiens ne conviennent pas du nombre des Troupes. Ceux de Bohême en comptent 90. mille hommes, les autres 130. mille tant Cavalerie qu'Infanterie. Le Cardinal *Julien* étoit à la tête de cette nombreuse & florissante Armée, je ne dois pas omettre ici la judicieuse reflexion que fait là-dessus *Cochlée* Auteur très-Catholique. „ Je ne saurois, dit-il, approuver que des Cardinaux, que des Evêques „ & que quelques Prêtres que ce soit commandent des Armées. Ces „ Emplois ne conviennent point à leur Caractere, & cela est même dé„ fendu par les Loix divines & humaines, comme on peut le voir dans „ le Droit Canon (a). Il me suffit d'indiquer en peu de mots que „ dans l'ancienne Loi, quand on faisoit le dénombrement des Armées „ d'*Israel*, les Levites n'y étoient pas comptez. Car c'est ainsi que „ le Seigneur l'avoit commandé à Moïse. *Ne faites point le denombre„ ment de la Tribu de Levi, & n'en marquez point le nombre avec celui „ des Enfans d'Israël, mais établissez-les pour avoir soin du Taberna„ cle* (b). Et dans la nouvelle Loi J. C. a dit à St. Pierre, *Remet„ tez votre Epée en son lieu* (c). *St. Paul* dit aussi à Timothée *qu'il „ ne faut pas que l'Evêque soit violent & prompt à frapper* (d) ". Il semble en effet que ces Ecclesiastiques qui fourmilloient dans ces armées fussent autant d'oiseaux de mauvais augure, qui portoient le malheur par tout, comme on va le voir dans cette derniere occasion.

(a) Decret. XXIV. Quæst. 8. per totum.

(b) Nomb. I. 49. Je me sers de la Version de Port Royal.

(c) Matth. XXVI. 52.

(d) I. Timoth. III. 3. Cochl. L. VI. p. 241. Ruse de guerre de Procope.

(e) Sylva Hercinia.

II. Quand les Troupes Imperiales, furent arrivées à cette partie de la Forêt noire (e), qui entoure la Bohême, on y fit alte, pendant quelques jours, pour déliberer. Comme on avoit appris que toute la Bohême étoit en armes dans le dessein d'aller au devant des Allemands, & que d'ailleurs ceux qui gardoient les Frontieres avoient dressé de tous côtez des embuscades dans les Bois, on ne jugeoit pas à propos de hazarder toute l'armée à la fois. On envoya donc des espions pour mieux s'assurer des choses. Ils rapporterent qu'à la vérité les Bohemiens s'étoient assemblez en grand nombre, que même ils avoient mis le Siege devant *Pilsen*, mais que la division s'étoit jettée entre eux à tel point, que les Taborites s'étoient separez de ceux de Prague, que les Orphelins méditoient leur retraite, & que la plûpart s'etoient déja détachez, que le reste de l'armée ne consistoit qu'en des Ouvriers & des Paisans mal aguerris, & plus propres à la fuite, qu'au Combat. C'étoit une ruse de guerre dont *Procope* s'étoit avisé pour amorcer les Imperiaux. En effet au retour de *Toma*, où nous l'avons laissé, au lieu de se joindre aux autres, il s'en alla du côté de *Nepomuk*, & de là à *Prachrans* (f), & à *Hoslowck* & persuada aux Orphelins d'en user de même, afin de faire croire aux ennemis qu'ils n'agissoient pas de concert.

(f) Dans le Cercle de Padwenber.

III. Sur

1431. Les Impe riaux prennent la fuite.

III. SUR cette fausse nouvelle l'armée hâta sa marche chantant le Triomphe avant la Victoire. Après avoir traversé la Forêt noire, ils s'arrêtèrent à *Tachau* sur la Mise où ils avoient déja échoué dans la derniere expédition. Ils l'assiégerent pendant quelques jours inutilement, parce que *Procope* avec ses Taborites, & les Orphelins accourut au secours de la Garnison, & les en chassa. Les Allemands ayant donc pris la fuite avec précipitation se repandirent dans la Boheme, les uns du côté de *Tepler*, les autres du coté de *Tingsch* dans le Cercle de Pilsen, mettant tout à feu, & à sang. De là ils allerent camper à Riesenberg, Chateau situé sur une haute Montagne, mais ayant appris que tout les Bohemiens réunis avançoient vers eux à grandes journées, & que leur pretendue desunion n'étoit qu'une feinte, saisis d'une terreur panique ils prirent la fuite honteusement sans coup ferir & presque sans avoir vû l'Ennemi. L'épouvante fut si grande qu'ayant oublié par où ils étoient venus ils se dispersèrent çà & là comme ils purent. Le Duc de Baviere fut un des premiers à fuir, laissant tous ses bagages pour amuser l'Ennemi. L'Electeur de Brandebourg en fit de même, & se sauva dans la Forêt par *Frauenberg*, toute l'Armée se débanda de telle sorte qu'il n'y eut pas moyen de la rallier.

Harangue du Cardinal aux Troupes.

IV. LE Cardinal voulut les faire retourner, par cette Harangue. „ Je suis surpris, *leur dit-il*, que de si vaillants hommes, & des enfans „ si obeïssants à l'Eglise mettent bas les armes & prennent si honteuse- „ ment la fuite dans une si urgente nécessité. De quelle nature est „ cette Guerre, & quel en est-le motif? S'agit-il d'un Royaume ou „ de quelque interet temporel? Non, non, il s'agit de votre Sainte „ Religion, de l'honneur de J. C. & de sa Sainte Mere, du salut „ & du bonheur éternel de chacun de vous. Que diroient vos Ancê- „ tres, ces braves Allemands, si revenant au Monde ils voyoient leurs „ Neveux prendre la fuite contre un seul ennemi, & même sans l'avoir „ vu? Qu'est devenue cette constance Allemande, si vantée par tous „ les Historiens? ô honte! ô infamie, la plus grande qui fut jamais! „ Il eut mieux valu mourir mille fois que de fuir un ennemi absent, „ & qui n'étoit point encore à nos trousses. Mais je vous prie, où „ prétendez-vous aller? Vous fuyez la Boheme, mais la Boheme nous „ poursuivra, & nous exterminera dans les lieux de nos retraites. Que „ ferez-vous alors? où seront les murailles qui pourront vous mettre à „ couvert? Non, non, ce ne sont point les murailles, ce sont les ar- „ mes qui défendent les hommes, & si vous ne vous defendez avec „ bravoure & honneur, vous ne pouvez attendre que la mort, ou une „ Captivité plus cruelle que la mort. O Allemagne, ô Allemagne! „ hélas, seras-tu ainsi opprimée? N'enfanteras-tu plus des courages „ intrepides? On a vû des Payens aveugles du nombre desquels étoient „ vos Ancêtres mieux combattre pour des Idoles muettes, que vous ne „ faites pour la gloire de J. C. le Fils du Dieu tout puissant, qui est „ devenu votre Frere, & de sa très-chere Mere. Faites-y bien re-

Rr 3 „ flexion.

1431. „ flexion. Que diroient les *Arvernes*, les *Tuscons*, les *Armeniens*, s'ils „ étoient presens? O mes chers enfans, montrez-vous hommes, & prenez courage, allez recevoir vaillamment les ennemis, n'êtes-vous pas „ aussi en état de vous bien battre qu'eux? Mais que dis-je? Il ne „ faut que vous faire souvenir de vos sermens, car je ne crois pas que „ vous voulussiez vous parjurer par une fuite si flétrissante (a). *Æneas Sylvius* prétend que ce discours ne fit nulle impression sur le Soldat épouvanté.

(a) *Æneas Sylv.* Cap. XLVIII. *Theob.* Cap. LXXVI.

L'Armée se rallie, & reprend la fuite.

V. CEPENDANT *Theobald* témoigne qu'il releva le courage de l'Armée, & qu'elle s'alla camper encore une fois à Rasenberg, dans le dessein d'attendre l'Ennemi. Mais à son arrivée une si grande frayeur saisit encore les Allemands que tout prit la fuite. Ils perdirent dans cette occasion 11000. hommes, & il y eut 700. prisonniers. Tout le bagage & toutes les munitions de guerre & de bouche resterent aux Bohemiens. Ils prirent 240. chariots dont il y en avoit plusieurs chargez d'or & d'argent, & sur tout le vin ne manquoit pas. Les Allemands laisserent sur la place 150 gros Canons, & les Bohemiens ayant mis le feu aux poudres, il se fit un si terrible bruit que les fuyards doublerent encore le pas, sur tout le Duc de Baviere, qui avoit été des premiers à prendre la fuite. C'étoit un spectacle lamentable, & risible tout ensemble de voir ces pauvres Phaëtons courir à bride abattue avec leurs chariots, si entrelassez les uns dans les autres qu'on ne savoit où on alloit. Ils arriverent dans cet état à *Ratisbonne* où ils porterent leur épouvante. Cette Ville s'étoit tellement épuisée à fournir aux frais de cette Guerre, qu'elle en souffrit pendant longtemps. Cependant comme on croyoit avoir toujours les Bohemiens à dos, il fallut encore qu'elle se constituât en de nouveaux frais pour se fortifier. Le Cardinal perdit dans cette occasion la Bulle du Pape, son chapeau, & son habit de Cardinal, sa croix, & sa clochette. Tout cela resta à *Tauch* longtemps, selon le témoignage de *Theobald* (b), & de *Balbin* (c).

(b) *ubi sup.*
(c) *ubi sup.* p. 477.

Diverses Reflexions sur cette défaite.

(d) Cela arriva le 14. d'Août.

VI. ON peut juger de l'étonnement de tout le monde à la vue d'une victoire si éclatante d'un côté, & d'une déroute si subite, & si honteuse de l'autre (d). Chacun en cherchoit les raisons selon son genie, les uns l'attribuant à quelque trahison, les autres à la frayeur toute pure & à la pusillanimité des Allemands, tous à la valeur invincible des Bohemiens dont le nom seul faisoit tout trembler. Ce fut le jugement des Péres du Concile de Basle, dans un Decret de la III. Session (1). Voici la reflexion que fait là-dessus *Cochlée*. *Qui l'auroit crû qu'une Armée de 40000 Cavaliers Allemands dût prendre la fuite si soudainement? Je ne crois pas qu'aujourd'hui le Turc lui-même, ce Tyran si puissant par un si grand nombre de Royaumes & de Provinces qu'il pos-*

(1) *Qua Dei occulto judicio bello pluries attentato non potuit superari.*

possede, osât combattre une Armée Allemande de 40000 chevaux. Il n'y a guéres que deux ans (1), *qu'il n'osa se commettre avec notre Empereur Charle Quint, quoi qu'il n'eût pas tant de Cavalerie Allemande* (a). D'autres imputoient cette defaite à l'Empereur lui-même qui ne desesperant pas de recouvrer la Boheme par d'autres voyes n'étoit pas fâché que l'Armée allât lentement en besogne, pour épargner le Royaume. Ce qu'il y a de certain c'est que l'Empereur ne parut point directement dans cette expedition. Tout s'y fit par ordre de *Julien*. Ce fut ce Cardinal qui engagea l'Archiduc d'Autriche à se joindre à lui (b). Enfin la desunion des Princes put bien etre une des causes de leur desastre. Comme l'Electeur de Saxe étoit un des plus interessez à cet evenement, de quelque maniere qu'il tournât, les autres Princes lui avoient demandé de les dedommager des pertes qu'ils pourroient faire dans cette Guerre, menaçant de se retirer s'il le refusoit. Il le refusa pourtant, en alleguant pour pretexte que cette Guerre ne se faisoit point pour sa cause particuliere, mais pour celle de tout l'Empire & de la Religion (2). Ce qui apparemment leur fit dès lors prendre la resolution, ou, de se retirer ou d'agir mollement, & de ne rien hazarder. En effet on trouve qu'au retour de cette malheureuse expedition la Noblesse Allemande en rejetta toute la faute sur les Princes, & déclara même que si on vouloit lui fournir les subsides necessaires, elle étoit prête à retourner en Boheme, bien resolue d'y vaincre, ou d'y mourir, mais à condition qu'aucun Prince n'auroit le commandement de l'Armée & qu'elle auroit la liberté de se choisir un Chef (c).

1431.

(a) ubi sup.

(b) Gerr. Rer. Hist. Aust. Lib. IV. p. 150.

(c) Cochl. ubi sup. p. 244.

VII. L'ARCHIDUC qui s'étoit retiré en Autriche en attendant le Cardinal ayant appris qu'il étoit entré en Boheme, s'avança pour le soutenir. Il avoit même déja mis le Siege devant cette Place frontiere de la Boheme où étoit mort *Ziska* (d). Mais apprenant la fuite du Cardinal il retourna en Moravie pour achever la conquête de cette Province, où l'on ne reconnoissoit pas encore par tout son autorité, parce qu'il y avoit beaucoup de Hussites. Comme il avoit une bonne Armée toute fraîche, il prit & pilla quelques Villes, brula environ 500. Villages, ravagea la Campagne, & reduisit la Province à une telle extremité que tout fut obligé de se rendre. Les plus opiniâtres demanderent pardon & promirent de se soumettre aux décisions du Concile de *Basle* sur la Religion. On a remarqué dans l'Histoire d'Autriche que ce Prince fut le seul qui fit passablement ses affaires dans cette occasion. On disoit même que quoi qu'il eût fort incommodé les Hussites de Boheme & de Moravie, ils étoient moins irritez contre lui que contre les autres Princes d'Allemagne, parce qu'en qualité de Duc de Moravie il avoit plus sujet de leur faire la guerre, & qu'il s'y étoit conduit en homme de cœur (e).

Le Duc d'Autriche reduit la Moravie.

(d) Bzov. ibid.

(e) Raynb. sup.

VIII. CE-

(1) En 1531. Le Livre de *Cochlée* fut imprimé en 1549.
(2) On a vu ci dessus la même demande & le même refus dans une autre occasion. Tom. I. lib. sup.

1431
Expedition de Procope le petit en Moravie, & en Autriche

VIII. CEPENDANT comme il apprit que *Procope le petit* avec les Orphelins, & une partie des Taborites s'avançoit à grands pas vers la Moravie, il se retira en Autriche, après avoir mis garnison dans les principales Villes. *Procope le petit* arriva en effet, & pour vanger ses Taborites, il se jetta avec fureur sur les terres de ceux qui avoient favorisé *Albert*. De là il passa en Autriche, où il fourragea tout jusqu'au Danube, d'où il remporta un prodigieux butin. De retour en Moravie, il eut dans le Gouverneur de cette Province (a), un redoutable ennemi en tête. Ce Général, pendant que *Procope* étoit en Autriche, avoit levé un bon Corps d'Armée dans le dessein de lui présenter le combat. Il y eut en effet entre eux, quelques escarmouches, mais peu considerables. Celle qui se donna à Brinn (b), fut plus opiniatre. Mais il ne s'y passa rien de decisif. L'avantage fut égal de part & d'autre, les Orphelins se retirerent dans leur Camp, & les Moraves dans la Ville. Cependant *Procope* harcelé par *Kregerz* jugea à propos de decamper pour aller dans la Province d'Olmutz, où il prit, & pilla plusieurs Villes & Chateaux jusqu'à Olmutz même dont il brula les Fauxbourgs (c).

(a) *Kregerz.*

(b) *Autrement Brunn, ou Brunn*

(c) *Cochlaeus sup. p.564.*

Secte des Mediocres.

IX. L'HISTORIEN de Moravie raconte qu'environ ce temps-là, il s'éleva dans cette Province une nouvelle Secte sous le nom de *Mediocres*. Ils soutenoient qu'il ne falloit donner aux Seigneurs que le revenu de leurs terres, que les Sujets ne devoient point porter d'autres charges, & qu'on ne pouvoit les y contraindre. Ils etoient pour la Communion sous les deux especes. Ils s'etoient attroupez jusqu'à quatre mille renforcez par les Paisans qui se plaignoient des charges, des corvées, & des contributions que leurs Maîtres exigeoient d'eux. Ils commencerent leurs hostilitez par le District de Brinn, où ils mirent tout à feu & à sang sur les terres des Gentilshommes. L'Archiduc vint pour soutenir ces derniers, & dissipa ces Mutins dès la premiere attaque. Les uns furent tuez, les autres faits prisonniers, le reste se retira dans les Bois, ou dans les Villes qui leur etoient favorables.

Course de Procope le Grand en Silesie

X. DANS ce même temps *Procope le Grand* prit la route de la Silesie où après avoir fait lever le Siége de *Nimpch*, formé par les Silesiens, il alla avec quelques Seigneurs de son parti dans le Duché de *Troppau* (1). La Cavalerie du Duc *Wenceslas* ayant d'abord été taillée en pieces, ou mise en fuite, les Taborites s'emparerent sans difficulté de la Ville de *Troppau*, & de la Forteresse, où il n'y avoit qu'une foible Garnison, qui fut passée au fil de l'épée. Après avoir tout pillé, cette Ville & cette Forteresse furent mises en cendres. On peut juger de la douleur du Duc qui n'etoit qu'à quelques lieues de là voyoit la fumée de cet incendie, sans pouvoir y remedier, parce que la Campagne étoit remplie des Troupes Taborites. Cependant un Seigneur (d) Silesien dont

(d) *Hinko Comte de Wrban.*

(1) *Autrement Oppava à cause de la Riviere de ce nom.*

dont on vante beaucoup la Noblesse, & la Valeur ayant amassé un petit corps de 1700. hommes dans la Province de *Ratibor*, fit retirer ces incendiaires. 1431.

XI. Les deux *Procopes* joignent ensuite leurs forces, entrerent en Hongrie avec leurs troupes. Ils reprirent d'abord Broda (1) en chemin. De là ils allerent prendre & piller la Ville de *Meder*, il y a une Ville appellée *Tarnau* (2), qu'ils n'oserent attaquer parce qu'elle étoit très-bien défendue. Mais ayant passé la riviere de ce nom ils gagnerent un Pais très-fertile où ayant mis en fuite les habitans, ils s'enrichirent de leurs dépouilles. Ces pauvres gens ayant passé le *Wag* se défendoient à coups de fleches de l'autre côté de cette Riviere. Mais *Procope le Grand* les en chassa à coups de pierres qu'il faisoit jetter avec des frondes, & d'autres machines, & ayant passé la Riviere de ce nom il repoussa les Païsans dans les Marais voisins. Ainsi Maîtres du Païs, ils s'arreterent à *Nitria*, Ville sur la Riviere de ce nom. *Procope* n'ayant pu prendre cette Ville trop forte par sa situation se contenta de tirer contre la place une de ces grandes Machines de Guerre, que ceux de Gratz, qui l'accompagnoient avoient amenée avec eux comme pour insulter la Garnison. Après avoir porté la terreur & la désolation par tout entre les Rivieres de *Wag* & de *Gran*, ils tournerent vers le Nord de la Hongrie, où ils exercerent les mêmes hostilitez dans les Villes & à la Campagne. Mais étant survenu quelque dissension entre les Orphelins & les Taborites, ils se séparérent. *Procope le Grand* tira vers la Moravie du côté de Broda (3). *Procope le petit* avec quelques autres Officiers que le Grand avoit amenez en Silesie, s'arrêta en Hongrie à *Hava* avec un Corps d'environ sept mille hommes d'Infanterie & trois cens Chevaux.

Les deux Procopes vont en Hongrie.

XII. Cependant les Grands de Hongrie animez par les fortes sollicitations du Palatin de Hongrie à vanger leurs pertes resolurent d'attaquer les Bohemiens. Ayant donc appris qu'une bonne partie s'étoit retirée, & que l'autre couroit la Campagne aux environs d'*Hava*, ils y allerent en toute diligence avec une Armée de plus de dix mille hommes. Comme le Palatin étoit vieux & cassé, il confia cette expedition au Gouverneur (a) de ce District. D'abord, de peur que les ennemis ne se retirassent sur l'avis de sa marche, il s'avança du côté de *Trenczin* Ville sur le *Wag*. Les Orphelins qui étoient de l'autre côté de la Riviere apprenant que *Rozgon* étoit à *Trenczin*, pour leur en empêcher le passage, chercherent à se mettre en sureté afin de sauver leur butin. Ils passerent en effet la Riviere, non sans de grandes allarmes & de grandes difficultez. Ils furent à la verité poursuivis par les Hongrois dès le grand matin, mais *Procope* s'étoit si bien retranché sur une haute Montagne

Avantage des Hongrois sur les Bohemiens.

(a) *Nicolas Rozgon*

(1) Il y a deux Villes de ce nom en Bohême, en Moravie, & en Hongrie.
(2) Dans le District de Beneslau.
(3) La Ville de ce nom en Moravie s'appelle *Hunnis Broda*.

1431. tagne avec ses Chariots & des abatis de bois qu'on n'osa pas l'attaquer, quoique les Hongrois eussent une bonne Armée. Ceux-ci firent donc mine de vouloir reculer pour engager *Procope* à se retirer dans la plaine, où ils espéroient remporter une pleine victoire avec leur Cavalerie. C'est ce qui ne manqua pas. *Procope* s'imaginant que les Hongrois avoient decampé, & qu'ils ne reviendroient pas à cause du froid extraordinaire qu'il faisoit alors, prit le chemin de Breda par l'endroit où ils s'étoient retirez pour l'attendre. Aussi-tôt il leur livra bataille. Le Combat fut sanglant, mais la victoire se déclara pour les Hongrois. Les Orphelins prirent la fuite après s'être défendus comme des Lions, *Procope* s'étant fait passage l'épée à la main gagna sain & sauf Breda. La plûpart de ces pauvres fugitifs périrent misérablement les uns de froid, les autres furent submergez, plusieurs furent massacrez par les Montagnards appellez *Valaques*. Ceux qui purent échapper s'en retournérent en Bohéme aussi bien que les Taborites qui avoient été piller en Autriche au nombre d'environ 4500, non sans perdre beaucoup de monde (a).

(a) *Cochl.* ubi sup. pag. 566. 570

Lettre de l'Empereur aux Bohemiens.

XIII. Le Cardinal *Julien* de retour à Nuremberg fit à l'Empereur de grandes plaintes des Princes Allemands qui l'avoient si lâchement abandonné. Ne voyant point d'autre ressource pour venir à bout des Bohemiens, ils convinrent ensemble de les appeller au Concile pour tâcher d'y terminer l'affaire par composition. L'Empereur pour les y disposer leur écrivit cette Lettre fort gracieuse. „ Nous avons appris „ qu'il s'est répandu des bruits en Boheme, qu'étant à Egre, nous „ avions commandé à notre Armée d'entrer incessamment dans ce „ Royaume, & d'y mettre tout à feu & à sang, sans distinction d'âge „ ni de sexe, mais il faut que vous sachiez qu'une telle pensée ne nous „ est jamais venue dans l'esprit, non pas même en dormant. Vous ne „ sauriez ignorer que dès le commencement jusqu'à cette heure, notre „ intention a toujours été de rétablir la Paix & la tranquilité dans le „ Royaume, comme tous ceux qui se sont mêlez de cette négociation „ peuvent vous en rendre témoignage. Vous avez pu comprendre aussi „ par les Lettres que nous vous écrivîmes assez à tems, que nous n'en„ voyions qu'à regret les Troupes Auxiliaires en Boheme, & dans la „ seule vue d'y rétablir l'ordre, de mettre les Provinces à couvert d'in„ sultes, & de vous réconcilier avec l'Eglise Romaine. C'est pour„ quoi nous souhaitons que vous n'ajoutiez aucune foi à ces faux „ bruits. Nous vous exhortons & nous vous conseillons de retour„ ner à l'Eglise Romaine & de comparoître au Concile. Là vous „ trouverez le Révérend Pére en Dieu, le Seigneur Cardinal Légat „ du Pape & du Siége Apostolique avec notre Lieutenant (*Vicarium*) „ le très-Illustre & Serenissime *Frideric* Marquis de Brandebourg „ (*Brandeburgicum*) que nous avons chargé de proteger tous ceux qui „ viendront de Bohême, pour expliquer leur Foi, de les aider, & de „ les soutenir, de confirmer d'abord tout ce dont on sera convenu, & „ d'apporter tous ses soins à vous faire connoître combien votre Roi &

„ Se-

1431.

» Seigneur héréditaire est disposé à vous gratifier en toutes choses & à » avancer vos interêts ". La Lettre est datée de Nuremberg le 18. Octobre & contresignée *Gaspar Slick* (a).

(a) *Theob. ub. sup. L. XVII.*

Réponse des Bohemiens à l'Empereur.

XIV. Dans le même Mois les Bohemiens repondirent en ces termes. „ Nous les Seigneurs, les Chevaliers, les Villes, & les Etats » Seculiers & Ecclésiastiques de Boheme faisons savoir à votre Auguste » Majesté que nous avons appris par les Deputez que nous envoyames » à Egre à la requisition de votre Auguste Majesté, pour transiger » amiablement, mais nous avons compris aussi par ses propres Lettres » que votre Majesté mal instruite par les Ecclésiastiques contre lesquels » nous nous defendons avec vigueur & avec constance, est portée par » leurs instigations à empecher que cette divine Vérité que nous pro» posons ne soit annoncée, à qui que ce soit, & qu'elle n'a point d'au» tre vuë que de nous en détacher, pour nous unir à l'Eglise Roma» ne. C'est ce qui fit retirer nos Deputez, & qui nous a empeché » d'entendre à aucune négociation. Car les Loix divines & humaines » nous defendent également d'accepter ce parti. Que votre Auguste » Majesté ne soit donc point surprise que nous refusions de déferer, » ni à votre Auguste Majesté elle-même, ni à l'Eglise Romaine, puis» que vous opposant à la volonté de Dieu, vous ne voulez pas nous » procurer une audience legitime, dans le désir que nous avons de ren» dre raison de notre Foi. Ce n'est pas de notre propre mouvement » (*nostra curiositas*) que nous nous trouvons reduits à cette honnête » desobeissance (*honesta inobedientia*.) C'est par ordre de *St. Pierre* lui» même qui nous apprend qu'il vaut mieux obeïr à Dieu qu'aux hom» mes. C'est pourquoi nous notifions à tous & à chacun, que puis» qu'à la sollicitation des Ecclésiastiques qui préférent leur volonté à celle » de Dieu, on nous veut contraindre à une obeïssance illegitime, nous » sommes resolus de nous défendre appuyez sur le secours de Dieu. A » Prague au Mois d'Octobre 1431. (b).

(b) *Ibid.*

Lettre du Cardinal Julien aux Bohemiens.

XV. Le Pape *Eugene IV.* avoit donné deux Commissions fort opposées au Cardinal *Julien*; l'une de se mettre à la tête de la Croisade contre les Hussites, l'autre de présider en sa place au Concile de Basle. Dès qu'il y fut arrivé, il écrivit aux Bohemiens pour les y inviter par mille demonstrations d'amitié & de charité, leur promettant toute sorte de liberté. „ Il vous sera permis, dit-il, à tous de dire li» brement vos sentimens sur la Religion, de consulter & de proposer des » Expediens .. Nous avons appris que vous vous êtes souvent plaints » de ce qu'on ne vouloit pas vous accorder une audience telle que » vous la demandiez. Ce sujet de plainte cessera désormais. On vous » entendra, à l'avenir, publiquement, & autant de tems que vous le » souhaiterez. C'est pourquoi nous vous exhortons, prions, & sup» plions de tout notre cœur, & de toute notre ame, au nom du Saint » Esprit, de ne point différer à entrer par cette belle & grande porte » qui vous est ouverte, & de venir en toute confiance au Concile.

1431. „ Quoi que nous ayons pourvû à la sûreté & à la liberté de tout le „ monde, cependant de peur que vous ne soyez retenus par quelque „ défiance, nous sommes prêts à vous donner un Saufconduit plein & „ suffisant pour venir, pour demeurer, pour vous en retourner, & „ nous vous accorderons au nom de l'Eglise universelle, tout ce qui „ pourra contribuer à la sûreté & à la liberté de vos Deputez. Nous „ vous prions, au reste, de les bien choisir & d'envoyer des gens pieux, „ doux, consciencieux, humbles de cœur, pacifiques, desinteressez & „ qui cherissent la gloire de Jesus-Christ, & non la leur „. Cette Lettre est dattée du 15. d'Octobre. Elle fut portée à l'Empereur qui étoit alors à *Feld-Kirche* dans le Tirol allant à Rome pour se faire couronner. Les porteurs étoient *Jean Gelhuse* Moine de l'Abbaïe de Molebrun en Suabe, & *Haman Offenbourg* Consul de Basle. L'Empereur envoya cette Lettre à Egre avec ordre de la faire tenir à Prague. Nous en verrons le succès l'année prochaine.

Conference des Hussites avec les Docteurs de Cracovie. (a) Dlugoss Lib. XI. p. 578. 579

XVI. CEPENDANT les Bohemiens marchoient toujours leur train. Un Auteur Polonois (a) de ce siécle-là, nous apprend qu'ils allerent cette année en Silesie, où ils firent mille ravages après avoir pris la Ville de Glevitz (1), sous le commandement de *Sigismond Caribut*. De là ils envoyerent une Ambassade au Roi de Pologne qui étoit alors à *Kerczen*, au retour de la Diette de *Sendomir*, pour lui demander audience. Comme le Pape avoit accordé à ce Monarque la permission de conferer avec les Bohemiens sur la Religion & sur la pacification des troubles de Bohéme, & que l'Empereur y avoit consenti, il ne fit aucune difficulté de les recevoir à Cracovie (2). En même tems il ordonna aux Docteurs de l'Université de cette Ville de se tenir prêts à disputer contre les Bohemiens, & à défendre la Foi Catholique; mais il arriva un contretems qui retarda la Conférence. C'est que *Caribut* avec ses gens, en partie Polonois, en partie Bohemiens, alla faire une course sur les Frontieres de Hongrie & de Pologne. Croyant trouver de grands trésors dans une Chartreuse de ces quartiers (3), ils allerent s'y jetter avec fureur & s'emparerent de tout ce qui s'y trouva; mais mal contens de leur butin, ils s'en vangerent sur les Moines dont ils tuerent les uns, & laisserent les autres & emmenerent prisonnier le Prieur, s'imaginant qu'il avoit caché les trésors du lieu. Aussi-tôt que la nouvelle en vint à Cracovie, l'Evêque de cette Ville (b) amassa

(b) Sbign.

promptement un bon Corps d'Armée, & marcha à la rencontre de ces pillards pour leur enlever leur butin, & délivrer le Prieur vénérable par son grand âge. Mais ayant appris qu'ils s'étoient sauvez avec leur proye à *Glevitz*, il s'en retourna fort mortifié d'avoir manqué son coup.

XVII. LE

(1) Dans le Duché d'Oppelen.
(2) Environ 15. jours avant Pâques.
(3) *Lechnitz*, ou Val de Saint Antoine.

XVII. Le Roi de Pologne se trouva à Cracovie à peu près au tems marqué pour la Conference, accompagné de plusieurs Prélats & Barons. Les principaux d'entre les Bohemiens s'y rendirent avec sauf-conduit du Roi, & entre autres *Coribut*, un *Procope*, que *Dlugoss* appelle *Apostat de l'Ordre des Freres Mineurs, Pierre l'Anglois, Iverdasch Guillaume Kostka*. Les Docteurs de l'Université étoient en grand nombre & on peut voir les noms des principaux dans l'Auteur allegué ci-dessus. La Conference dura plusieurs jours presque toujours en Polonois. J'en rapporterai le succès dans les propres termes du même Auteur qui parle en bon Catholique. ,, Quoique les fidèles, *dit-il*, fussent animez de ,, l'Esprit de Vérité & qu'au jugement des Ecclesiastiques & des Séculiers les Heretiques fussent vaincus, ils ne voulurent jamais se confesser tels. C'est pourquoi le Roi leur parla en ces termes. Si les ,, Argumens tirez de l'Evangile & de l'Ecriture Sainte qui vous ont ,, été proposez par les Docteurs de mon Université en ma présence, & ,, en celle de mes Prelats, Princes, & Barons pour refuter votre Secte, ,, & défendre la Foi Catholique, si ces Argumens n'ont pû vous ,, émouvoir, soyez au moins touchez par des exemples reels. Depuis ,, qu'abandonnant la Foi Catholique, vous avez suivi une nouvelle Secte ,, par la suggestion de l'ennemi du Genre humain, votre florissant Royaume de Boheme est tombé dans une telle decadence que vous n'avez ,, plus ni Roi ni Pontife, ni Sacrifice, ni Victimes, l'Université de ,, Prague, cette source où puisoient toutes les Nations, a séché. les ,, Princes & les Barons ont été indignement chassez par le fer de leurs ,, Esclaves & de leurs Sujets; on a brulé les Temples, insulté & dechiré les Corps des Saints, violé les Vierges, & foulé aux pieds tous ,, les Ordres Religieux. Tout s'est executé, non par conseil & par ,, raison, mais par violence & par fureur. S'il reste encore quelques ,, Gentils-hommes & quelques Barons dans la bonne voye, ils ont été ,, tellement atterrez par cette foule rustique qui s'est emparée de leurs ,, fortunes & de leurs biens qu'ils ne sont plus en état de se relever, & ,, de prendre les rênes de la République pour la défendre. Prenez exemple de moi. J'etois Payen d'origine, & j'ai été converti par le Ministere des Prêtres & des Barons de Pologne, aussi bien que de plusieurs Docteurs de Boheme qui suivoient ma Cour, & je suis demeuré constamment dans la foi qu'ils m'ont enseignée. Je vous prie ,, donc par la Misericorde de Notre Seigneur Jesus-Christ de suivre la ,, même Foi, & de recevoir instruction du Souverain Pontife, & de ,, l'Eglise Catholique, sur les Articles que vous défendez avec autant ,, d'opiniatreté, que de temerité. Votre égarement est déploré de tous ,, les fidèles, mais il me paroît encore plus déplorable à moi, & à mon ,, Royaume, à cause de notre voisinage, & de notre conformité de ,, Langue". Mon Auteur témoigne que tout le monde fut touché de ce discours à la réserve des Bohemiens qui sans s'émouvoir donnerent pour toute réponse, *qu'ils suivoient la droite voye de l'Evangile & de*

1432 Fin de cette Conference.

1431. *leurs Peres qui avoit été ignorée pendant quelque tems, mais qui s'etoit recouvrée de leurs jours, & qu'ils etoient résolus d'y perseverer jusqu'à ce qu'ils fussent convaincus du contraire, par un Concile général, où ils sussent la liberté de défendre leurs opinions.* Ainsi se passa cette Conference comme la plupart des autres, dont il est malaisé de savoir l'issue faute d'Historiens impartiaux.

Severité de l'Evêque de Cracovie contre les Hussites.
(1) Claire Tombe ou Mozille

XVIII. Les Deputez de Boheme demeurerent encore plusieurs jours à Cracovie. Pendant tout ce tems-là le Culte divin y fut interdit, l'Evêque fut obligé d'aller dans un Monastère (e) hors de la Ville, pour y consacrer le Chreme, & pour entendre les Confessions. Il y avoit à la verité quelques Seculiers qui n'approuvoient pas cet interdit dans une conjoncture où la Predication, & l'Office divin auroient pû ramener les Bohemiens. Mais l'Eveque & le Clergé n'y voulurent jamais consentir, regardant Cracovie comme un lieu devenu profane par la presence des *Heretiques*. De sorte que Paques approchant le Roi fut contraint d'envoyer les Bohemiens à *Casimir*, pour pouvoir solemniser la fête à Cracovie. Les Bohemiens irritez de cet affront chargérent l'Evêque de mille malédictions en se retirant, comme contre le principal Auteur de leur expulsion. *Corbut* eut même là-dessus de grosses paroles avec ce Prélat dont le zèle étoit inflexible, jusqu'à le menacer de le tuer, & de porter le fer & le feu dans tout son Diocese. Non seulement les Bohemiens avec *Corbut* se dechainerent contre l'Evêque, mais ils n'epargnerent pas même *St. Stanislas* (1) Patron de la Ville. Ils se disposoient en effet à executer leurs menaces dès qu'ils auroient rejoint leur monde à *Gleiwitz*. Mais ils y trouverent les choses bien changées. Pendant qu'ils négocioient à Cracovie, *Conrad*, dit le *Blanc*, Duc d'*Olsse*, reprit cette Ville & en chassa les Bohemiens dont la plupart furent tuez ou pris prisonniers. A cette nouvelle *Corbut* prit aussi la fuite avec ses gens & s'en retourna en Boheme. Voyons ce qui se passe ailleurs.

Affaires Etrangeres. Italie Espagne. Election d'Eugene IV.

XIX. Aussi-tôt après les funerailles de *Martin V.* les Cardinaux entrérent en Conclave au nombre de 14, & élurent au bout de trois jours, savoir, le 25. Fevrier, *Gabriel Condolmer*, Cardinal Prêtre du titre de *St. Clement* de la création de *Gregoire XII.* & il prit le nom d'*Eugene IV.* Il etoit Venitien, d'une famille *Plebeienne*, mais honnête & même ancienne & qui fut declarée *Patricienne* après son élevation au Pontificat. Il eut bonne part aux bonnes graces de *Gregoire XII.* son Oncle, & à celles de *Martin V.* qui l'employa à plusieurs Légations avec beaucoup de succès. Cette élection releve les espérances des uns & met l'allarme chez les autres. Ses premiers soins furent de pacifier l'Italie. Dans cette vuë il assembla les Ambassadeurs des Princes &

(1) Il étoit Evêque de Cracovie. *Boleslas* Roi de Pologne le massacra sur la fin du Siecle XI. comme il disoit la Messe. Il fut canonisé vers le milieu du XIII. Siecle *Dlug* pag. 291 734.

1431.

& les Députez des Villes pour leur déclarer qu'il étoit résolu d'appaiser les troubles d'Italie, menaçant de sa malédiction & des Anathêmes de l'Eglise quiconque le traverseroit dans ce dessein (a). Cette menace bien loin de faire peur à *Philippe Duc de Milan* ne servit qu'à l'animer contre lui. Le Duc aussi-tôt incita ceux de Sienne, & ceux de Luques contre les Florentins à qui le Pape envoya du secours. Le même Prince agit en même tems contre les Vénitiens trop portez à son gré, pour le Pape parce qu'il étoit leur compatriote. Le Pape de son côté lui envoya le Cardinal de Bologne, aussi bien qu'aux Siennois & aux autres Villes confédérées avec *Philippe* pour les porter à mettre bas les armes. Mais le Duc inflexible aux promesses & aux menaces obligea le Pape à se liguer contre lui avec les *Florentins* & les *Vénitiens*. Ces mésintelligences attirerent dans la suite des affaires bien fâcheuses à *Eugene IV*.

(a) Pogg. Hist. Florentine. L. V. p. 181.

XX. Le Duc détacha contre lui les trois Neveux de *Martin V.*, *Antoine de Colonne*, Prince de Salerne, *Edouard de Colonne* Comte de Calam, & le Cardinal *Prosper de Colonne* à cette occasion (b). On avoit fait entendre à *Eugene IV* que ces Seigneurs s'étoient emparez des sommes immenses que *Martin V* avoit amassées soit par un fonds d'avarice dont il étoit accusé, soit pour fournir à des dépenses utiles à l'Eglise comme à la Convocation du Concile de Basle, à la guerre contre les Turcs, ou à la Croisade contre les Hussites. On dit que l'intention d'*Eugene IV* étoit que l'affaire se passât doucement, mais ceux à qui il en donna la Commission l'executérent avec beaucoup de violence. Les *Colonnes*, pour s'en vanger, résolurent à l'instigation du Duc de Milan, d'aller attaquer le Pape lui-même & firent irruption dans Rome. En ayant été chassez, après y avoir fait mille dégats, tous les Palais des *Colonnes* furent rasez & pillez & ces Seigneurs furent déclarez criminels de Leze-Majesté, & privez de tous leurs titres & de tous leurs honneurs. Irritez de cet Anathême ils rassemblérent toutes leurs forces pour entrer dans Rome & en chasser le Pape. Ce dernier de son côté renforcé par les Troupes de *Jeanne de Sicile*, & par celles qu'il leva en d'autres endroits se mit en bon état de défense.

Les Colonnes font irruption dans Rome, & sont excommuniez.

(b) Platine dans la Vie d'Eugene IV.

XXI. Ses ennemis non contens de s'armer ouvertement contre lui comploterent contre sa vie. On accusa l'Archevêque de *Bénévent* Fils d'*Antoine de Colonne* & un certain Moine Franciscain nommé *Masius*, qui avoit été domestique & confident de *Martin V.*, & qu'*Eugene* lui-même avoit élevé à de grands honneurs, d'avoir été les Chefs de cette trame. La Conspiration découverte, l'Archevêque obtint sa grace, & le Moine fut écartelé. Depuis on attenta de nouveau à la vie du Pape. Un de ses Domestiques lui donna du poison, & il eut beaucoup de peine à en échapper. Ces démêlez furent enfin terminez par l'entremise de *Sigismond* qui étoit allé se faire couronner en Italie (c). Après cet accommodement le Pape tourna ses soins à pacifier le reste des troubles

Eugene court risque de la vie.

(c) Bzov. An. 1431. num. 5. Raynald. An. 1431. num. 20, 21.

1431 bles d'Italie, dont on peut voir la description dans l'Histoire Florentine de *Pogge* (a).

(a) L. VII in 1435

Lettre du Pape au Roi de Castille.

XXII. Je ne trouve rien de fort remarquable cette année en Espagne. Il y a seulement une Lettre d'*Eugene IV.* à *Jean* Roi de Castille à ce sujet. Ce Pape n'avoit point envoyé d'Ambassade dans les Païs étrangers pour notifier son élévation au Pontificat, comme cela s'étoit pratiqué jusqu'alors. Je ne sai ce qu'en dirent les autres Puissances, mais le Roi de Castille le trouva mauvais, & le Pape lui en écrivit pour s'en excuser & lui en allegua cette raison. *L'unique raison*, dit-il, *qui nous a portez à changer de conduite à cet égard, c'est que nous avons remarqué par le grand empressement qu'on a pour ces sortes d'Ambassades solemnelles*, qu'elles ne se faisoient que pour le profit & aux dépens de l'Eglise, nous avons voulu signaler le commencement de notre Pontificat par le retranchement de cet abus, & bannir de la Cour de Rome toute occasion de gain deshonnête (b).

(b) Rayn. ad 1431. n. 9

France & Angleterre.

Le Pape envoye un Legat en France pour la Paix.

XXIII. Tout se passoit en France & en Angleterre, à peu près, comme les années precedentes. De part & d'autre on n'étoit ni en état de faire la Guerre, ni disposé à faire la Paix. Ainsi la Guerre ne se continua que par des escarmouches, des partis, & des surprises de Places dont la plûpart étoient assez mal gardées. Il paroît par une Bulle d'*Eugene IV.* datée du 29. Avril 1431, que ce Pape avoit chargé pour la troisiéme fois *Nicolas Albergati* Cardinal de Ste. Croix d'accommoder les deux Rois, & d'éteindre les factions en France. Il en alleguoit entre autres raisons dans cette Bulle la necessité de reduire les Hussites, & de delivrer la Chrétienté de l'oppression des Turcs. Quelques-uns disent que ce Legat y reussit, mais l'évenement fait voir le contraire, puisque les brouilleries continuerent toujours depuis son départ pour l'Italie. Voici ce que je trouve là-dessus dans l'*Histoire d'Angleterre* faite sur les Actes publics de ce Royaume. *Pendant que Henri étoit en France le Pape* Eugene IV. *Successeur de* Martin V. (c), *y avoit envoyé le Cardinal de* Ste. Croix, *pour tâcher de porter les deux Rois à la Paix. Ce Legat avoit enfin obtenu qu'ils envoiroient leurs Ambassadeurs à Auxerre, mais cette Ambassade fut sans fruit. On n'entra pas même en conference parce que, s'il en faut croire les Auteurs François, les Ambassadeurs d'Angleterre ne voulurent pas reconnoître ceux de* Charles *pour Ambassadeurs de France. On fixa pourtant le 31. de Mars de l'année suivante pour se rassembler, mais ce fut inutilement parce qu'on negligea de marquer un lieu pour y tenir le Congrès. La Cour d'Angleterre avoit pourtant nommé pour Plenipotentiaires l'Evêque de Rochester & quelques autres.*

(c) T. IV. p. 73 fin.

Supplice de la Pucelle d'Orleans.

XXIV. Quoique les Anglois fussent fort affoiblis en France, ils eurent pourtant assez de crédit pour faire condamner la Pucelle d'Orleans dont on a parlé, ce fut d'abord à une prison perpétuelle au pain & à l'eau, lorsqu'elle se retracta, & ensuite au feu ayant desavoué sa retractation. Les Juges de cette Affaire furent les Ecclésiastiques du parti du

du Duc de Bourgogne toujours attaché à l'Anglois & entre autres *Pierre Cauchon* Evêque de Beauvais qui avoit fortement soutenu les interêts de ce Prince, au Concile de Constance. 1431.

XXV. On tint cette année un Concile à *Nantes* & on y renouvella les Statuts de celui qui avoit été tenu à *Angers* en 1365., ce qui est une preuve que les déréglemens que l'on avoit voulu corriger dans ce Concile d'Angers étoient fortement enracinez. On peut juger quels étoient ces desordres par les reglemens qui furent faits, ou renouvellez. Il y avoit des Ecclésiastiques, lesquels en vertu de certaines concessions, obtenues en Cour de Rome, se faisoient pourvoir secretement de quelques Benefices, cachant les provisions, afin que si l'occasion se presentoit d'avoir un meilleur Bénéfice, ils pussent encore s'en faire pourvoir en vertu des mêmes graces expectatives. Pour couper la racine de ce desordre, il fut ordonné que dans 6. Mois après la provision, les Ecclésiastiques seroient tenus de prendre possession de leurs Bénéfices, dans toutes les formes, sous peine de privation. Il fut ordonné aux Prélats, dans le même Concile, de faire lire l'Ecriture Sainte pendant leurs repas. Les Archidiacres & les Archi-Prêtres s'attribuoient le lit des Recteurs decédez, on estima ce lit 30. sous pour les Recteurs qui payoient 50. livres de décimes ou au-dessus, & 100. sous pour ceux qui payoient plus de 100. livres de décimes, & il fut défendu aux Archidiacres & Archi-Prêtres de prendre davantage. Il fut défendu aux Prêtres de célébrer pour les morts, à moins que d'avoir dit auparavant l'Office des Morts, s'ils le pouvoient commodément, & l'on obligea en même tems les Recteurs à dire l'Office des Morts tous les jours de Ferie, c'est-à-dire les jours sur la semaine qui n'étoient occupez d'aucun Office de Saint. Il fut défendu de même aux Ecclésiastiques de servir plus de deux plats dans les Festins solemnels, si ce n'étoit aux Princes, ou à ceux dont l'Eglise pouvoit esperer de grands avantages, ou craindre de grands maux. Les Clercs des Eglises & d'autres gens, avoient coutume d'entrer dans les maisons le lendemain de Pâques, de prendre nuds ceux qui étoient au lit, de les mener aussi nuds par les rues à l'Eglise, de les mettre sur l'Autel, & de verser de l'eau sur eux. Tout de même le 1. jour de Mai on entroit dans les Maisons, & l'on rançonnoit ceux que l'on trouvoit au lit, saisissant leurs habits, ou leurs meubles. Ces extravagances furent condamnées, comme elles le méritoient, aussi bien que la fête des fous, qui commençoit dès Noël, & continuoit jusqu'au 28. de Decembre. On déguisoit les Enfans de Chœur en Papes, Cardinaux, Rois, & autres personnages, & le jour des Innocents qui étoit la consommation de cette Fête ridicule, l'Office se faisoit dans les Collégiales par le bas Chœur, & par les Enfans. Quelques Predicateurs trouvant les Eglises trop étroites, & trop resserrées s'étoient mis sur le pied de prêcher sur des échafaux dans les places publiques. On auroit pu pardonner cet usage à quelques-uns, en considération des grands fruits qu'ils faisoient, mais comme il étoit plus propre à flatter la vanité du Prédi-

Concile de Nantes.

1431. cateur, qui a produire de grandes conversions, il fut condamné comme un abus. C'en étoit un fort grand que celui du *Charivari* qu'on faisoit, au bruit des bassins, des cloches, & des siflets, à ceux qui se marioient en secondes nôces. On le défendit sous peine d'excommunication; mais on n'a pû entiérement l'extirper, & on le voit encore en usage dans plusieurs Provinces du Royaume. On confirma le Statut du Concile de *Chateau-gontier*, qui défendoit, sous peine d'excommunication, de prendre aucuns droits sur les Ecclésiastiques pour le transport de leurs meubles ou de leurs provisions, à moins qu'ils ne se mêlassent du trafic. Les Concubinaires publics, & les adultéres connus de tout le monde furent excommuniez. On tacha d'apporter quelque remede aux abus qui se commettoient par un principe d'avarice au sujet des excommunications, dont celui-ci étoit le principal. Quand un homme alloit demander l'absolution de l'excommunication à l'Officier qui s'appelloit *Porte-sceau*, & qu'il n'avoit pas dequoi payer le sceau, on lui relachoit l'excommunication jusqu'à un terme préfix; si le terme venu, il n'avoit pas encore dequoi payer, on l'excommunioit de nouveau, & les *Porte-sceaux* faisoient ensuite payer le double. Il fut ordonné qu'on ne payeroit que pour la premiere excommunication. Ces Prélats firent quelque chose de plus digne d'eux, que ce qu'ils avoient réglé sur la matiére des excommunications, quand pour punir les blasphémes, dont on deshonoroit le nom de Dieu, ils ordonnérent que les blasphemateurs demeureroient 7. Dimanches hors de l'Eglise pendant la grande Messe, & le 7. sans manteau, & sans souliez & la corde au cou, qu'ils jeûneroient les 7. Vendredis précédens au pain, & à l'eau, sans entrer dans l'Eglise, qu'ils nourriroient chacun de ces jours, un, deux, ou trois pauvres, & que les refractaires seroient chassez de l'Eglise pour toûjours, & privez de la sépulture Ecclésiastique (a).

(a) *ub. sup.* p. 586. 587.

Allemagne. Préparatifs pour le Concile de Basle.

XXVI. Toutes les affaires d'Allemagne aboutiront déformais au Concile de Basle, comme à leur centre. On a vû qu'*Eugene IV.* avoit confirmé le Cardinal *Julien* dans la Présidence au Concile de Basle. Ce Prélat occupé aux affaires de Bohéme ne put s'y rendre qu'au Mois de Septembre. Mais il y envoya en sa place *Jean de Polemar* Auditeur du Sacré Palais, & *Jean de Raguse* Docteur de Paris, & Procureur Général des Dominicains. Ils y arrivérent sur la fin de Juillet, & ils commencérent à disposer toutes choses, pour la tenuë du Concile, en attendant qu'il s'y rendit un assez grand nombre de Prélats, pour tenir une Session Publique, qui ne se célébra que le 14. de Décembre.

Le Pape veut dissoudre le Concile.

XXVII. Quand le Cardinal fut arrivé à Basle, il écrivit aux Bohemiens cette Lettre affectueuse, dont on a donné le précis en parlant des affaires de Bohéme. Comme on offroit aux Bohemiens dans cette Lettre des Conférences libres sur leurs Articles, le Pape craignant, ou feignant de craindre, que cette indulgence pour les Bohemiens ne mît en compromis la Doctrine de l'Eglise Romaine, & ne favorisât des opinions déja si souvent condamnées, envoya le 12. de Novembre au Cardinal

dinal *Julien* un plein pouvoir de dissoudre le Concile, & de le transférer à Bologne, où il présideroit lui-même. Outre les raisons secretes qu'il avoit par devers lui *Eugene* prenoit divers autres prétextes de cette translation. On l'avoit assuré qu'il n'y avoit que fort peu de Prélats à Basle, que cette Ville étoit infestée par les armes des Ducs de Bourgogne & d'Autriche; qu'il y avoit parmi les Citoyens quantité de Hussites, qui persécutoient les Catholiques, & qu'il pourroit en resulter des scandales & des seditions. D'autres ajoutent, qu'il y étoit sollicité par les Grecs, suivant l'accord fait avec *Martin V.*, de tenir un Concile pour la réunion des deux Eglises, ce qu'il prétendoit se pouvoir mieux exécuter à Bologne, qu'à Basle. *Eugene* écrivit aussi à l'Empereur le 18. Decembre dans le même dessein, & même il lui notifiant la translation du Concile qu'il avoit faite de sa pleine puissance. 1431.

XXVIII. CEPENDANT le Cardinal ne se hâta point d'exécuter ses ordres. Bien loin de là, il écrivit au Pape des Lettres très-fortes, & très-hardies, mais cependant respectueuses, pour le détourner d'un dessein qu'il croyoit pernicieux. Nous en donnerons ici le précis. Il represente au Pape qu'après tout ce qui s'étoit passé par rapport aux Bohemiens, on ne pouvoit transférer ailleurs le Concile, sans donner un grand scandale, sans infidélité, parce qu'on avoit promis aux Bohemiens de le tenir à Basle, & sans un danger manifeste pour la Foi Catholique. *Quand vous devriez*, disoit-il, *perdre la vie à l'occasion de ce Concile, il vaudroit mieux mourir, que de souffrir sur vous une tache ineffaçable, & de donner lieu à des scandales, dont vous rendrez compte à Dieu.* Comme le Cardinal *Julien* avoit demandé au Pape un subside de 3000 écus d'or, pour la guerre de Bohême, lequel ne lui avoit point été fourni, il dit au Pape, qu'il auroit mieux valu vendre les Calices, & les Croix, pour fournir une si petite somme, que de chercher des délais, & des faux-fuyants au préjudice de l'Eglise, & que pour lui Cardinal, qui s'étoit engagé pour lui à cette somme, il aimeroit mieux être mis en prison, & même massacré, que de manquer à sa parole. Il ajoutoit ensuite, que quand même il devroit perdre Rome, & tout le Patrimoine de *St. Pierre*, il vaudroit mieux souffrir cette perte, que de ne pas venir au secours de la Foi, & de tant d'ames pour qui J. C. est mort; que quand même on ne tireroit pas de ce Concile tous les avantages qu'on en espéroit, cependant s'il venoit à se dissoudre, tout le monde diroit qu'on en auroit eu tous les succès attendus, s'il eût continué. Enfin il refute les raisons que lui avoit alléguées *Eugene* pour la translation du Concile, il lui met devant les yeux le danger inévitable d'un Schisme, parce que les Péres de Basle avoient résolu d'y continuer le Concile, & il le prie, s'il persiste dans sa résolution, de ne se pas hâter de l'exécuter, afin que le Concile pût achever des affaires qu'il avoit déja commencées.

Opposition du Cardinal *Julien* à la translation du Concile.

 XXIX. L'Em-

1431. Opposition de l'Empereur.

XXIX. L'Empereur écrivit au Pape sur le même pied. Sa Lettre ne mérite pas moins d'attention que celle du Cardinal. Il y répond à toutes les raisons que le Pape alleguoit pour la dissolution du Concile. I. A l'égard de la réunion des Grecs, il dit que cette affaire peut être d'autant mieux differée, que depuis tant de siecles ce Schisme n'avoit été d'aucun préjudice à l'Eglise Romaine. Il soutenoit même, qu'il étoit très-important de differer cette réunion, jusqu'à ce que les Latins fussent unis eux-mêmes dans la Foi, & que leurs mœurs fussent reformées comme on vouloit le faire dans le Concile de Basle, parce que les Grecs feroient difficulté de s'unir avec une Eglise si desunie elle-même, & si corrompue. II. Sur ce que le Pape disoit, qu'il ne falloit plus entendre les Bohemiens, parce qu'ils avoient déja été condamnez, l'Empereur répondoit, que son intention, & celle du Concile étoit seulement d'appeller les Bohemiens pour recevoir instruction, comme *Martin V.* lui avoit souvent écrit qu'il falloit le faire. Il ajoutoit à cela, que si le Concile se séparoit les Hussites se vanteroient que le Concile avoit fui, & que l'Eglise avoit succombé sous le poids de leurs raisons, & qu'après un tel triomphe, ils infecteroient toute l'Allemagne. III. L'Empereur représentoit, que si l'on rompoit une Assemblée convoquée pour la réformation des mœurs, du Peuple Catholique, & de l'Etat Ecclesiastique, il étoit à craindre que les Laïques n'en prissent occasion de se jetter sur le Clergé, contre lequel, ils ne déclamoient déja que trop, & ne dissent qu'on se joüoit d'eux, avec des Conciles, assemblez & dissous sans nul effet. Il alléguoit l'exemple de la Ville de *Magdebourg* qui, assistée de la plûpart des Villes de Saxe, avoit chassé l'Archevêque, & son Clergé. IV. Il représentoit encore, qu'après la derniere victoire des Bohemiens plusieurs Princes, & plusieurs Villes avoient fait treve avec eux, & que ceux qui tenoient encore dans l'esperance du Concile, ne manqueroient pas de suivre leur exemple, si on venoit à le dissoudre. V. Qu'entre les motifs de la convocation de ce Concile, un des principaux étoit la pacification des troubles de l'Europe, & la réconciliation des Princes, mais que dès qu'ils en apprendroient la séparation, ils reprendroient les armes. L'Empereur prie donc instamment le Pape d'écrire au Concile, qu'il en revoque, & en annulle la dissolution. Il le prie aussi de s'y trouver en personne, & s'il ne le peut, d'ordonner qu'on exécute au plutôt cette revocation (a). Le Pape persista dans sa résolution de dissoudre le Concile (1), & ceux de Basle dans la résolution de le continuer.

(a) Pagi Brev. Gest. Pontif. Rom. T. IV. p. 526. 527.

Premiere Session du Concile de Basle.

XXX. La premiere Session, comme on l'a dit, se tint le 14. de Décembre. Après la Messe célébrée, par *Philibert* Evêque de Coutance en Normandie & les autres cérémonies accoutumées dans le Concile, le Cardinal Président fit un Sermon pour exhorter les Peres à agir en

(1) Il en declara la dissolution le 18. de Decembre.

en bonne conscience & à garder un bon ordre. Ensuite *Philibert* lui lut le Decret de la XXXIX. Session du Concile de Constance, & tous les Instrumens & Instructions nécessaires pour autoriser le Concile, comme on avoit fait à celui de Constance. 1431.

XXXI. La Guerre continuoit toujours en Pologne entre le Roi, & le Duc *Swidrigal* son Frere, Grand Duc de Lithuanie. Ce dernier non content de s'emparer de ce Duché, sans en faire hommage au Roi, avoit envahi la *Podolie*, il donna même un soufflet à un Secretaire que le Roi lui avoit envoyé pour traiter de la Paix & le fit mettre en prison. Cet affront insigne, qu'on n'auroit pas reçu chez les Turcs, les Tartares, & les Sarrasins, fit résoudre le Roi, d'ailleurs secretement porté pour *Swidrigal*, à le pousser à bout comme un furieux, & un homme en démence. Il lui envoya donc faire une nouvelle déclaration de guerre par quelque Gentilhomme Moscovite qui lui servoit de bouffon. Pendant ce tems-là contre la foi des Traitez les Chevaliers Teutoniques avec ceux de Livonie firent irruption en Pologne, où ils exercerent des inhumanitez plus que barbares, réduisant en cendres Villages, Villes, Eglises, Monastères, sans épargner les Saints eux-mêmes & violant brutalement Femmes & Filles. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que le Roi fut non seulement soupçonné par ses Conseillers, sur tout par l'Evêque de Cracovie, Prélat aussi penetrant que ferme & vigoureux, (1) d'avoir lui-même favorisé l'entrée de l'ennemi dans son Royaume.

Pologne. Troubles en Pologne.

Pendant que l'Armée des Chevaliers Teutoniques mettoit tout à feu & à sang dans une partie de la Pologne, l'Armée de Livonie en usoit de même dans l'autre. Enfin quelques Gentils-hommes Polonois penetrez de douleur & enflammez de colere de voir leur Patrie devenir un bûcher assemblerent un petit Corps d'Armée de Paisans pour poursuivre les Livoniens qui se retiroient après avoir assouvi leur fureur. Ces Paisans les joignirent à *Nakyel* près de la Riviere de *Wyerzka* dans les plaines des *Dambki*. Là ils se mirent à chanter une Chanson de Paisans d'une si terrible force que les bois & les plaines en retentissoient. Ils se battirent comme des Lions. Vous eussiez dit qu'ils vouloient éteindre le feu de leurs maisons dans le sang de leurs ennemis. C'étoit un spectacle admirable de voir une poignée de Paisans presque nuds & desarmez se battre contre des Soldats équipez de pied en cap, comme auroient pu faire des Veterans contre de nouvelles Troupes. Toute l'Armée Livonienne fut presque taillée en pieces sur le champ, & tous les

(1) Il accusa ouvertement le Roi de cette collusion avec les Chevaliers Teutoniques contre le Royaume de Pologne. Ce fut dans cette même occasion qu'il lui reprocha fort aigrement d'avoir engagé plusieurs Terres des Dioceses de Gnesne & de Posnanie. & sur ce que le Roi lui repliqua qu'il n'avoit point touché à son Diocèse, il lui repartit d'une maniere fort impertinente *Vous avez fort bien fait, car si vous eussiez mis la main sur mon Diocèse, j'y aurois mis l'interdit & sur tous les lieux où vous auriez, etc.* Dlugoss p. 599.

1431. les fugitifs furent, ou massacrez, ou pris prisonniers, ou perirent de froid & de faim, ne sachant ni les chemins ni la Langue du Païs. Quand cette nouvelle vint à Cracovie, on en fit de fort grands feux de joye. Dans le même temps le Roi de Pologne fit une Treve avec *Swittrigal*. Retournons à present aux affaires des Hussites.

1432. Conference à Presbourg avec les Hussites.

XXXII. Le Roi des Romains tint cette année une Conference à Presbourg où il appella quelques Députez des Bohemiens pour les porter à aller au Concile de Basle. A leur arrivée ils ne voulurent point entrer dans la Ville, craignant apparemment d'y être arrêtez. Il fallut donc que l'Empereur s'abouchât avec eux hors de la Ville dans des tentes. Il leur representa d'abord „ qu'il étoit fort surpris que „ les Bohemiens ayant eu pour Roi son Pere & son Ayeul, ils ne vou„ lussent pas le recevoir, & en même temps, il leur promettoit de „ redresser tous leurs griefs, & de les gouverner avec clémence. Les „ Députez répondirent que ce refus n'étoit pas arrivé par leur faute, „ mais qu'ils y avoient été contraints par des armées ennemies qu'on „ avoit envoyées contre eux. Ils ajoutoient à cela que contre la foi „ publique, on avoit brûlé leurs Docteurs à Constance, qu'on avoit „ condamné & proscrit les Bohemiens comme des Hérétiques sans les „ avoir entendus, & que tout cela s'étoit fait en présence de Sa Ma„ jesté. Que c'étoit donc à elle à considerer que toute petite qu'étoit „ la Province de Bohéme, elle étoit assez puissante pour rendre le dou„ ble à ses Ennemis ". L'Empereur reçut cette declaration avec beaucoup de douceur & les exhorta à envoyer cette discussion au Concile, où ils pourroient montrer leur innocence d'autant plus que la principale partie de leur Discours interessoit la conscience (a).

(a) *Theob.* Cap. 78 *Balbin* Epit. p. 480. Lettre de *Sigismond* aux Bohemiens.

XXXIII. Sigismond sur son depart pour l'Italie écrivit encore une Lettre fort gracieuse aux Bohemiens. Il leur disoit „ qu'aucune „ Nation ne lui étoit plus chére que celle de Bohéme, qu'il s'en alloit „ à Rome pour y recevoir la Couronne Imperiale, afin d'être plus en „ état de proteger ce Royaume, que par ses soins le Concile de Basle „ tenoit déja ses Séances, qu'il les prioit instamment de vouloir s'y „ rendre, qu'ils y seroient favorablement reçus, pourvû qu'ils ne pré„ tendissent pas être plus sages, que l'Eglise Romaine, qu'après avoir „ obtenu une audience suffisante, ils devoient adhérer au Concile, jus„ qu'à son retour d'Italie, & lui reserver la Couronne de Bohéme „ qu'avoient porté ses Ancêtres & qu'il ne les gouverneroit pas d'une „ autre maniere que les autres Rois Chrétiens (b) ". Nonobstant ces airs de douceur, il y avoit toujours dans les Lettres de *Sigismond* certains traits ambigus qui donnoient de la défiance aux Bohemiens. Tels étoient la soumission au Concile & l'offre, ou plutot la menace indirecte de le gouverner comme les autres, c'est-à-dire, selon leur interpretation, de les mettre sous le joug de l'Eglise Romaine, comme ils y avoient été sous les Regnes précédents. C'est ce qui les obligea à demander une Conference à Egre pour mieux savoir sur quel pied ils se-

(b) *Æn. Sylv.* Hist. Bohem. Cap. 44. *Theob.* ubi sup.

seroient ouïs à Basle. Les Peres de ce Concile avoient auparavant envoyé à Prague *Jean Nider*, célébre Dominicain de ce tems-là & Inquisiteur de la Foi avec *Gethuse de Maubrun*. Ces Deputez allerent d'abord à Munich pour prier *Guillaume* Duc de Baviere de se hater d'aller au Concile, afin d'en prendre la garde & la défense qui lui avoit été commise par *Sigismond*. De là ils allerent à Nuremberg, pour détourner les Princes voisins de faire aucun accord avec les Bohemiens au préjudice de l'Eglise. Le bruit s'étoit en effet repandu que plusieurs Princes, pour se garantir des incursions d'un Peuple que la victoire accompagnoit par tout, étoient convenus d'une suspension d'armes avec les Bohemiens, on trouve même une Bulle d'*Eugene IV.* pour rompre cette Convention & dégager les Princes de leurs sermens (a) 1432.

(a) Rayn. 1431 n. 18

XXXIV. CETTE démarche du Pape rendait encore plus nécessaires les précautions des Bohemiens. On convint d'une Assemblée à Egre où se devoient trouver les Députez du Concile, & ceux de Boheme avec plusieurs Princes. L'Assemblée se tint le 27 d'Avril. Les Députez du Concile y arriverent les premiers. *Theobald* met entre ces Députez *Philibert Auguste* Evêque de Coutance, *Pierre* & *Jean de Polemar* (1), *Gilles Charlier* arrivez à Egre le 25. d'Avril. *Cochlée* en met beaucoup davantage sans parler pourtant de ces trois. Outre *Nider* & *Gethuse* il nomme *Frederic de Parsberg* Doyen de Ratisbonne Jurisconsulte, *Albert* Prevôt & Curé de St. Sebalde à Nuremberg, *Henri de Tock* (2) Chanoine de Magdebourg Théologien. Entre les Princes qui s'y trouverent, ce même Historien compte *Frederic* Electeur de Brandebourg, & *Jean* Duc de Baviere avec une escorte de deux cens cinquante chevaux. Les Députez Bohemiens n'étoient pas encore arrivez parce que ceux du District de *Pilsen* par où il falloit passer, & le Seigneur *Schwamberg* qui les commandoit leur avoient refusé des Saufconduits (3). Ce que les Députez du Concile ayant appris ils engagerent la Ville d'Egre à envoyer des gens pour les conduire en sureté. Ils arriverent donc le 8. de Mai avec une Escorte de 19. Cavaliers. *Theobald* ne nomme point ces Députez. *Cochlée* n'en nomme que deux, savoir *Nicolas Humpolz* Secretaire d'une des Villes de Prague & *Mathias Clempezan* qu'il qualifie Prefect de Pilsen (b). Dès le lendemain de leur arrivée *Henri de Tock* harangua les Députez de Boheme dans l'Hotel de l'Electeur de Brandebourg & prit pour texte ces paroles *Paix vous soit*. Ce Discours fini, les Bohemiens se plaignirent des injustices qu'ils avoient reçues des Catholiques & qui avoient été cause de tant d'éfusion de sang de part & d'autre. Après quelques pourparlers, il

Conference d'Egre pour les affaires des Hussites.

(b) Cochl. Hist. Hussit. L. VI p. 246

(1) *Jean de Polemar* étoit Docteur en Droit Canon, Auditeur du Palais Apostolique & Archidiacre de Barcelone

(2) Il étoit de Cambrai; Doyen de cette Eglise & Professeur en Théologie

(3) Ce District étoit presque tout Catholique & en guerre avec les Hussites quoique Ziska s'en fût d'abord emparé.

1431. il y eut de la difficulté sur les sûretez que demandoient les Bohemiens pour aller au Concile. Ils proposoient qu'on leur donnât des otages d'importance, non quelques particuliers, mais des Princes & des Seigneurs. Cette proposition n'ayant pas été goutée des Catholiques la contestation dura si long-tems que le Peuple d'Egre commençoit à murmurer & à se plaindre que l'accommodement avec les Bohemiens n'étoit traversé que par les Princes & les Ecclesiastiques. De sorte que pour avancer l'affaire, les deux Princes qui étoient à Egre engagérent leur parole pour la sûreté des Bohemiens. *Guillaume de Baviere* en fit de même à Basle de la part du Concile, & de *Sigismond*. Les Princes & les Villes sur le Païs desquels il leur falloit passer promirent aussi une entiere sûreté, & la Ville de Basle elle-même. Sur cette résolution, le Concile expedia un Sauf-conduit qu'on verra dans la suite (a).

(a) Cochl. ubi sup.

Projet du Sauf-conduit des Bohemiens.

XXXV. Les choses aussi réglées, on convint de quelques Articles à proposer au Concile. „ 1. Que ceux qu'on envoyeroit à Basle „ jouiroient de toute sûreté pour aller, demeurer & s'en retourner. 2. „ Qu'on leur donneroit la liberté & le droit de décider, *decernendi*, „ que l'Ecriture Sainte, l'Histoire, ou les Actes de la primitive Eglise, les Conciles, la Doctrine & les Traditions conformes à l'Ecriture seroient les seuls Juges de toutes les controverses. 3. Qu'ils auroient la liberté de faire le Service divin à leur maniere, & selon leurs „ usages, sans qu'il fût permis à personne de les y troubler par des railleries, ou par des médisances. 4. Que jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez on ne continueroit pas les affaires du Concile, ou qu'à leur arrivée on recommenceroit ce qui auroit déja été fait. 5. Que le Concile devoit être de telle nature que toute sorte de gens & de Peuples „ y pussent venir. 6. Que le Pape n'auroit point la supreme autorité „ sur le Concile, mais qu'il s'y soumettroit (1). Ces Articles arrêtez, les Députez de Bohême les portérent à Prague, d'où les Bohemiens envoyerent le 19. d'Octobre leurs Députez à Basle *Jean Zatec*, & *Nicolas Humpoletz* pour en avoir une confirmation authentique scellée du Seau du Concile. Ces Deputez furent fort bien reçûs & on leur expedia en bonne forme le Sauf-conduit suivant (b).

(b) Theob. Cap. 79.

Sauf-conduit des Bohemiens.

XXXVI. „ Le Sacré Synode Oecumenique de Basle heureusement „ assemblé par le St. Esprit, & l'Eglise Chrétienne Catholique témoigne & déclare par ces Patentes qu'elle a reçû, sous sa protection & „ sous sa foi, tous les Ecclésiastiques, tous les Barons, les Chevaliers, „ les Gentils-hommes & ceux du Peuple de quelque condition & dignité qu'ils soient qui seront envoyés par les Eglises de Prague du „ Royaume de Bohême & du Marquisat de Moravie ou d'ailleurs, de „ quelque nom que ces endroits s'appellent, à ce Sacré Synode Oecuménique au nombre d'environ deux cens (*numero supra ducentos*) & „ que

(1) Ce sont à peu près les mêmes articles que les Protestans demandérent en 1551, au Concile de Trente. *Sleid.* L. XXIII. p. m. 745

» que le Concile leur promet dès à present par ce Diplome la Foi pu- 1432.
» blique, une entiere fûreté pour venir dans cette Ville de Basle, pour
» y demeurer, séjourner, attendre, agir, juger, decider, trai-
» ter, & composer avec nous sur toutes les choses necessaires, selon
» leur ordre. Nous leur permettons aussi de célébrer le Service selon
» leur coutume & à leur maniere dans leurs Maisons, sans nul empeche-
» ment, en sorte pourtant qu'à cause de leur presence, le Culte divin
» qui se pratique ailleurs ne soit interrompu nulle part ni en chemin,
» ni à Basle. Outre cela il leur sera permis de prouver de vive voix
» les quatre Articles qu'ils demandent par les temoignages de l'Ecriture &
» des Saints Docteurs, de les éclaircir, de les proposer clairement, &
» s'il est nécessaire, de repondre aux objections du Concile, de dispu-
» ter, & conferer amiablement avec un ou quelques-uns des Peres du
» Concile, sans nul empechement & sans aigreur & calomnies, le tout
» selon la forme & teneur, dont on est convenu de part & d'autre à
» Egre (a). C'est là ce qui est contenu dans la formule du Sauf-
conduit donnée par *Theobald*. J'en trouve une plus ample & meme
plus avantageuse dans les Actes des Conciles publiez par les Peres *Labbe*
& *Cossart*. Je marquerai ici ce qu'il y a de particulier dans cette der-
niere formule. » 1. Que si quelqu'un d'entre les Bohemiens, soit en
» venant, soit pendant le séjour, soit en s'en retournant, commet quel-
» que action qui pût annuller le privilege de la fureté, ils en feront d'a-
» bord justice par eux-memes, & non par d'autres & cela de l'approba-
» tion du Concile, comme de son côté, le Concile lui-meme fera
» justice de ce qui pourroit se commettre par les Catholiques au préju-
» dice de ladite fureté, & cela du consentement & au gré des Depu-
» tez. 2. Qu'il sera permis aux Ambassadeurs ou Deputez de Bohême
» de sortir de la Ville pour changer d'air, & d'y revenir, d'envoyer en
» toute liberte leurs Deputez par tout où ils voudront pour leurs affai-
» res, & que même le Concile leur donnera bonne escorte. 3. Qu'il
» ne sera point permis aux Catholiques, soit dans leurs Prédications,
» soit dans leurs Disputes ou Conferences de precher contre les quatre
» Articles des Bohemiens. 4. Que après avoir eu une audience suffisante, &
» que lorsqu'ils seront prêts de se retirer, soit de leur propre mouvement,
» soit par avis du Concile, qu'on leur donnera encore 20 jours de terme,
» après quoi on les escortera de bonne foi & en toute fureté jusques à
» *Taschau* ou quelque autre Ville Frontiere qu'ils souhaiteront (b).

XXXVII. NONOBSTANT ces furetez les Bohemiens jugérent
encore à propos de déliberer, s'ils envoyeroient à Basle ou non. On
assembla donc les Etats pour agiter l'affaire. Les sentimens se trouverent
fort partagez. D'un coté les Taborites avec les Orphelins, les Orebites
& le Peuple de leur parti ne vouloient point qu'on hazardât le voyage;
» ils alleguoient toujours l'exemple de *Jean Hus*, & de *Jerome de Pra-*
» *gue*, brulez a Constance. De l'autre les Seigneurs avec le reste
des Hussites pretendoient qu'on ne pouvoit se dispenser d'aller à Basle

Les Bohemiens envoyent leurs Deputez à Basle.

(a) *Theob. ubi sup.*

(b) *Concil. Labb. Tom. XII. p. 482. 484.*

1431. sous les conditions offertes par le Concile, qu'on ne devoit faire nulle difficulté de soumettre à l'examen une Doctrine fondée sur l'Ecriture, qu'il étoit important de dissiper les calomnies répandues contre eux dans le monde & qu'il falloit se montrer portez à tous égards à la Paix & à l'Union, sauf la Verité. Les raisons étoient plausibles de part & d'autre, mais le dernier avis l'emporta par le credit du Seigneur *Menard de Maison-neuve* homme de grande autorité & du parti Catholique, ou au moins flottant entre les deux Partis. Il fut donc résolu d'envoyer une Ambassade solemnelle à Basle. Le Recteur de l'Université (a) nomma pour Ecclesiastiques *Jean de Rockyzane*, *Pierre Payne* dit l'Anglois, *Nicolas Biskupec* (1) Prêtre des Taborites, *Ulric* Prêtre des Orphelins. On a déja donné le caractere de *Rockyzane*, qu'*Æneas Sylvius* appelle *faux Apôtre de Prague* (b). C'étoit un homme docte, éloquent, ambitieux, intriguant & qui s'étoit signalé dans le Royaume, non seulement par ses Prédications & par ses Disputes, ou Conferences, mais aussi par plusieurs négociations où il avoit eu part. A la tête des seculiers étoit le fameux *Procope Rase* surnommé le Grand. On y joint *Guillaume de Cosska*, dont *Æneas Sylvius* dit qu'il étoit moins célèbre par sa noblesse que par le pillage des Eglises, & plusieurs autres Gentilshommes. *Theobald* dit qu'il se joignit à eux un Ambassadeur du Roi de Pologne à qui *Procope Rase* fit de grandes caresses. Ils partirent ensemble sur la fin du Mois de Novembre & arriverent à *Tausch* le 3. Décembre où ils attendirent quelques jours le reste de leur monde, & arriverent à Basle le 6 de Janvier. En attendant qu'ils soient ouïs, voyons ce qui se passe en Boheme & dans le voisinage.

(a) *Christian Prachaticz.*

(b) *ubi sup.*

Courses des Orphelins, & des Taborites en Boheme, & au voisinage.

XXXVIII. Je trouve que les Orphelins y firent plusieurs courses cette année. Il faut nécessairement placer ces courses, avant, ou pendant la Conference d'Egre, puis que *Procope* le Grand qui fut envoyé sur la fin de l'année à Basle, étoit à leur tête. Ils crurent, sans doute, avoir d'autant meilleure composition qu'ils se rendroient plus redoutables à leurs voisins, & ils ne s'y tromperent pas. Ils allerent se jetter sur les terres des Seigneurs de *Kolowrat* (2) d'une des plus Illustres & des plus Anciennes Maisons de Boheme, leurs Ancêtres y ayant accompagné *Czechus* Fondateur de la Nation. Ils assiégerent d'abord *Horzowicz* place appartenant à quelque Seigneur Vassal de *Kolowrat*. Cette Forteresse se rendit au bout de 9. jours, à condition que le Gouverneur & la Garnison se rangeroient sous les enseignes des Vainqueurs. Ils n'eurent pas le même bonheur devant la Forteresse de *Lichstein* qu'ils bat-

(1) C'est ainsi que le nomme *Theobald*, *Æneas Sylvius* le nomme *Nicolas Galec* ubi sup. Cap. 49.

(2) Ce mot signifie en Bohemien, *tourner une roue*. & ce nom leur fut donné parce qu'un de leurs Ancêtres avoit comme un autre Milon, arrêté dans un Combat avec sa main un Chariot dont les Chevaux couroient à toute bride. *Cochlœ. Mass Mura* p. 548.

battirent pendant sept semaines avec autant d'opiniâtreté que de fureur. C'est ce qui obligea les Commandants à capituler pour épargner le Païs comme avoient fait les Seigneurs de *Rosemberg* (1). On fit donc une Treve de trois jours dont les conditions etoient qu'ils joindroient leurs armes ensemble pour s'assister mutuellement contre leurs ennemis qu'on rendroit de part & d'autre les prisonniers sans aucune rançon, que si quelque parti vouloit se détacher, il en avertiroit un Mois auparavant. 1432.
Les Orphelins firent entrer dans cette Confédération les Taborites, ceux de *Gratz*, ceux de *Glattau*, ceux de *Tausch*, ceux de *Pisseck*, ceux de *Zateck*, ceux de *Laun* & leurs alliez. On met à cette année une troisiéme irruption de *Procope Rase* avec les Taborites dans le *Voigtland*. Après y avoir tout ravagé, ils passérent dans la Misnie supérieure, où on pretend qu'ils n'avoient pas encore pénétré. Le Duc de Baviere par le conseil de l'Empereur s'étant joint une seconde fois à l'Electeur de Saxe pour aller livrer bataille aux Bohemiens, le combat se donna à *Taucha* (2) où ils étoient alors. A peine avoient-ils commencé, que les Bavarois prirent la fuite. Les Saxons qui tinrent plus longtems furent taillez en pieces, la Ville fut reduite en cendres & les murailles rasées (3). Après cette expedition les Taborites se retirerent en Boheme pour se trouver à une Assemblée que devoient tenir les Grands de Boheme. Les Taborites repasserent cette année en Silésie pour aller au secours de leurs gens assiegez à *Creutzbourg*, par les Ducs d'*Olsen*. Au seul bruit de leur arrivée le Siége fut levé. De là ils tournerent du côté de *Namslau* petite Ville & Forteresse du Duché de *Breslau*, qu'ils n'attaquerent pas, contents de piller & de brûler aux environs. Ils en userent de même à *Olsen* & à *Wolau*, pour se venger des Ducs de ces noms qui avoient assiégé leurs gens.

XXXIX. On rapporte à cette même année l'incursion des Bohemiens dans la Marche de Brandebourg, où ils se vangerent cruellement du secours que l'Electeur avoit donné contre eux à l'Empereur. D'abord ils allerent brulant & pillant la Campagne & les petites Villes, comme *Soldin* jusques à *Custrin*, qu'ils n'attaquérent pas, parce que c'étoit déja une place forte. De là ils entreprirent de nouveau le Siége de *Francfort sur l'Oder*, dont ils recommencerent le Siége à diverses reprises. Ils en furent neanmoins repoussez à chaque fois. Cette Ville fut attaquée le 6. d'Avril, mais les Citoyens la défendirent si bien que les Hussites prirent la fuite. Ils furent poursuivis jusqu'à *Mulrosen* dans la Basse Lusace à deux lieues de Francfort où ils reçurent encore un échec. Irruption des Hussites en Brandebourg.

(1) C'est aussi une des plus anciennes Maisons de Boheme. *Balbin Epitom.* p. 284. 285 & 313.
(2) Entre Leipsich & Ilembourg *George Fabrice*, temoigne que cette Ville appartenoit à la Maison de *Auburn*. *Orig. Saxon.* Lib VII. p. 749.
(3) *Albert de Brandebourg* Archevêque de Magdebourg les avoit fait construire, Il faut que cette Ville ait été rebâtie, puisqu'on la trouve sur la Carte,

1431. échec. Ayant rassemblé leurs troupes, ils retournerent assiéger Francfort, mais avec aussi peu de succès qu'auparavant. Ils brulerent pourtant le Fauxbourg appellé *Gouben*, & la Chartreuse. On voit encore de leurs armes dans la Bibliotheque de Francfort. Ils continuerent leurs courses dans les Villes & Villages voisins. Dès le lendemain de cette mauvaise expedition, ils allerent à *Lebuss* & détruisirent la Ville, & le Palais Episcopal. Lebuss étoit autrefois une Ville Episcopale, suffragante de l'Archevêché de Gnesne. L'Eveque d'alors s'appelloit *Chrysopôle*, ou selon d'autres, *Frideric*, ou peut-être qu'il portoit ces deux noms. On trouve qu'en 1559. *Joachim Frideric* Electeur de Brandebourg, fut élu Evéque de Lebuss à l'âge de 9. ans, & que *Jean George* son Pere, étoit Administrateur de cet Evêché (a). Ils prirent & pillerent *Mounchemberg*, *Stransberg*, *Landsberg* (1) & les environs. On trouve encore dans les Archives de quelques-unes de ces Villes les Privileges que l'Electeur leur accorda pour les dédommager des pertes que leur firent souffrir les Hussites. Ils allerent aux environs de *Konigsberg*, dans la nouvelle Marche. On prétend qu'à la place des Villages qu'ils y detruisirent, ils en batirent quelques-uns de nouveaux, & qu'on les appella depuis les *Villages des Heretiques*. L'Historien de qui je tiens ce fait dit même qu'on trouvoit dans des Caves des Autels, où ils faisoient le Service divin (b).

(a) Cent. ab. Iup. p. 80.

(b) Angel. ib. lup. p. 216.

Les Hussites repoussés devant Bernaw

XI. ILS furent moins heureux à *Bernaw*, dont ils entreprirent le Siége avec une assez grosse armée. Ils ne l'attaquerent pourtant que d'un côté depuis la porte de pierre, jusqu'à la porte *du Moulin*. La défense fut des plus vigoureuses, & ils furent repoussez plus d'une fois. Les femmes même firent merveille dans cette occasion. Elles s'aviserent de jetter de la biere, de l'eau, & des potées de miel toutes bouillantes sur le corps & sur la tête des Hussites qui escaladoient la muraille. La défense dura par ce stratageme, jusqu'à l'arrivée d'un secours d'environ 6000. hommes que *Frideric* Electeur de Brandebourg amena lui-même. Ce Prince se retrancha d'abord avec son armée, depuis la porte de Berlin, jusques à l'endroit appellé *la Warte* en attendant les Troupes Auxiliaires de quelques autres Princes. Mais ce secours ne venant point, l'Electeur prit la résolution d'attaquer les Hussites dans leur Camp. En même tems les Citoyens firent une sortie fortifiez par plusieurs Gentils-hommes, & leurs valets au nombre de 900. qui s'étoient retirez des petites Villes & des Villages à *Bernaw*. La victoire long-tems disputée se déclara pour l'Electeur. Les Hussites furent battus à plate couture & il en échapa très-peu. Le Combat qui fut fort sanglant se donna le jour de *St George* près de la Ville dans un endroit qu'on appelle encore *les Champs Rouges* (c), & où la petite Riviere de la Panque prend sa sour-

(c) Die Rothen Lander.

(1) Il y a deux Villes de ce nom dans les Marches de Brandebourg, l'une dans la nouvelle, l'autre dans la Moyenne.

source. En mémoire de cet heureux succès il fut resolu que tous les 1432.
ans à même jour, on feroit une procession solemnelle pour en rendre des actions de graces au Ciel. C'est ce qui paroit par un ancien Manuscrit où l'on trouve cette Ordonnance en ces termes. „ L'an du „ Seigneur 1432 le jour de St. George le Martyr la 4. Fete de Pa„ques, les Bohemiens vinrent devant cette Ville de Bernaw dans le „ dessein de la surprendre & de la ruiner, & nous attaquerent diverses „ fois avec beaucoup de fureur, mais par l'aide de Dieu & de St. Geor„ge nous leur avons resisté vaillamment & en avons fait perir un grand „ nombre par le fer & par le feu. A ces causes nous Proconsuls *Her„mann Lutke*, *Hans Bekelr*, *Grégoire Sachtelewen* & *Hermann Heintze* „ à present Echevins & Consuls de la Ville avec tous les habitans, & „ son Clergé avons fait en toute humilité & dévotion un voeu à per„petuité de celébrer tous les ans la Fete de Paques avec une procession „ solemnelle dans cette Ville, & de chanter sur la place publique le „ *Te Deum* en l'honneur du Dieu tout-puissant & de Saint *George*. „ La procession finie, on passera dans la Chapelle de St. *George* avec „ le Sacrement & on y célébrera solemnellement la grande Messe. Puis „ on fera publiquement la lecture de la Vie de St. *George*. Que si „ quelqu'un des habitans ne célébre pas ce jour-là en la maniere susdite, „ il sera puni sans misericorde par les Consuls ". On trouve dans la grande Eglise de *Bernaw* des restes, & des monumens de cette action, comme des fleches, des chaines ou cordages, des Catapultes, ou Mortiers, des Arcs dont se servoient les Hussites & des boulets de pierre qu'ils jettoient dans la Ville. On trouve aussi dans la Maison de Ville des Cuirasses de fer ou *Cataphractes*, des Casques & autres instrumens de l'ancienne Milice (1).

XLI. De Bernaw les Hussites passérent à *Angermunde* Ville située dans cette Marche de Brandebourg appellée *Uckermarck*. Ils s'emparerent de la Ville, la fortifierent & s'y tinrent en sureté pendant quelque tems. Un Historien rapporte qu'ils y batirent même une fort grande Eglise & que c'est pour cela que cette Ville fut appellée *l'Angermunde l'Heretique*. Je trouve pourtant qu'elle portoit ce nom dès l'an 1420. Quoiqu'il en soit, je rapporterai ici sur ce fait assez peu vrai semblable, le sentiment du célébre *Jean Christophle Betman*, autrefois Professeur en Theologie à Francfort sur l'Oder. „ Nos Historiens, dit-il, croyent „ una-

Digression sur Angermunde.

(1) Tout ce Memoire m'a été communiqué par le docte & obligeant Mr. *Tobie Seiler* vénérable Archidiacre de Bernaw. On peut aussi consulter sur ce Siége les Annales de la Marche de Brandebourg par *André Angel* de Strausberg p. 211. *Jean Cernitius* dans son Histoire des Electeurs de Brandebourg, & de la Maison des Burgraves de Nuremberg. C'est un Manuscrit Chronique qui a pour titre *Marchia illustrata*, dans lequel il est traité des courses des Hussites dans la Marche Electorale par *Elie Lockstius* Inspecteur de toutes les Eglises Electorales qui sont dans le comptée de Sternberg, qui m'a été communiqué par la faveur du célébre Mr. *Dithmar* Professeur en Histoire & en Droit naturel à Francfort sur l'Oder.

1432. » unanimement qu'il y a eu-là des Colonies de Hussites, mais avec leur
» permission je ne puis être de leur sentiment, pour ce qui regarde les
» personnes, quoi que je ne disconvienne pas du fond de la chose. Car
» l'expedition des Hussites dans la Marche ne fut qu'une course de
» quelques semaines. Ce ne fut point une transmigration paisible ou
» une conquête qu'on pût garder assez longtems pour jouir des Villes
» & des Villages. L'Electeur *Frederic* que *Sigismond* avoit établi Gé-
» neral contre les Hussites n'auroit jamais souffert qu'ils eussent une
» demeure fixe dans la Marche. Les Oratoires ou ces Autels qu'on
» trouvoit dans les souterrains me porteroient plutot à croire que ces
» bonnes gens etoient des restes des Anciens Vaudois, qui faisoient le
» Service divin dans ces Caves. Quand on les interrogeoit sur leur
» créance ils ne la dissimuloient pas, mais hors de ce cas ils s'accom-
» modoient quant à l'exterieur à la Religion dominante alléguant l'exem-
» ple de *Joseph d'Arimathée* & de *Nicodeme*. Il n'en etoit pas de mê-
» me des Hussites. Leur Culte public & particulier étoit le même,
» trouvant injuste de penser une chose, & de faire profession publique
» d'une autre. C'est pour cela que les Hussites ayant rencontré des
» Vaudois tant en Italie & sur les terres de la Domination du Pape,
» qu'aux confins de la Moravie, quand ceux-là virent que ceux-ci dis-
» simuloient leur créance, ils ne voulurent point faire Societé avec eux,
» quoi qu'ils l'eussent passionnément recherchée auparavant, & qu'ils
» fussent d'accord dans le fond. Or on ne sauroit douter que les Vau-
» dois n'ayent été dans la Marche & dans les Provinces voisines, si
» l'on fait attention à cette remarque mémorable de *Jean Wolfius*, savoir
(a) Raynaus. Geus Seculi 23. 1713 p. 24. » qu'il y a un grand volume de procès où l'on trouve que 443.
» Vaudois furent examinez en Pomeranie dans la Marche & dans les
» lieux circonvoisins vers l'an 1391. (a).

Course des Orphelins & des Taborites en Moravie.

XLII. PENDANT que les Taborites & les Orphelins ravageoient les Provinces voisines des Moraves, ceux-ci tâcherent de se relever de leurs pertes. Ayant su que la Ville de *Sternberg* (1) étoit mal défendue & mal pourvuë des choses nécessaires pour soutenir un Siége, ceux d'*Olmutz*, de *Lovoel*, & d'*Unicuw* joignirent leurs forces pour l'attaquer avec leurs Machines de Guerre. La place fut battuë rudement, & sans discontinuer pendant trois jours au bout desquels elle se rendit.

(b) Nicolas Drawoka.

On accusa le Commandant (b) d'y avoir mal fait son devoir. Il sortit de la Place & sa garnison avec armes & bagages, laissant néanmoins les grosses pieces d'Artillerie, comme les Balistes, les *Catapultes*, la poudre de souffre, (*pulverem sulfureum*) les boulets, & les chariots, une partie de cette garnison se retira à *Gewice*, Place Frontiere de la Boheme, l'autre

(1) Place forte non loin d'Olmutz. Il y a un Duché & une Ville de ce nom dans la Marche de Brandebourg à quelques lieuës de Francfort sur l'Oder, & une autre en Boheme.

re à *Tobitschau* (1), où les Hussites avoient de leurs gens. Dès que les Taborites & les Orphelins qui étoient encore occupez au pillage de la Lusace & de la Marche de Brandebourg, eurent appris la nouvelle du Siége de *Sternberg*, ils accoururent en toute diligence pour le faire lever, mais ils apprirent à *Bistrrcz* (2), que la Place étoit prise. *Procope Rase* fut fort sensible à cette perte & pesta beaucoup contre la lâcheté du Commandant & de la Garnison. Il détacha incontinent deux de ses meilleurs Officiers, l'un de Cavalerie, l'autre d'Infanterie, pour aller à grand' hate en Moravie. L'autre *Procope* les renforça d'une partie de sa Cavalerie. Comme ces Officiers avoient ordre de mettre tout à feu & à sang, on vit en un instant exécuter ces ordres inhumains dans tous les environs des Villes de *Littovel*, d'*Olmutz*, de *Sternberg* & d'*Unczow*. Plusieurs personnes de marque ainsi attaquées à l'improviste y perirent. Ceux qui faisoient la moindre résistance étoient passez au fil de l'épée. Heureux le Peuple de la Campagne s'il pouvoit se retirer dans les Bois & dans les Marais voisins avec Femmes, Enfans & Bestiaux (a). Cependant les Hussites apprenant qu'*Albert de Sternberg* & le Gouverneur d'Olmutz assembloient des Troupes, dans cette derniere Ville, & que ces deux Généraux n'attendoient que l'arrivée de *Ladislas de Sternberg*, Cousin-Germain d'*Albert*, & d'un autre Capitaine avec le renfort des Troupes de *Brunn*, de *Lipnick* & de *Wiskow* pour venir fondre sur eux, ils résolurent de s'en retourner en Bohême à leurs gens occupez au Siége de *Pretslaw*. Ce fut à peu près dans ce tems-là qu'un Gentilhomme de Moravie nommé *Smilo de Moravan* avec quelques associez alla surprendre la nuit le Monastère de *Hradisko* (3) proche d'Olmutz. Les Moines furent ou massacrez, ou mis en fuite. L'Abbé qui avoit nourri le Gentilhomme comme un Serpent dans son sein ayant voulu sauter la muraille se cassa bras & jambes & fut conduit à *Ostra* où il fut rançonné, & emprisonné. Depuis ce tems-là on ordonna de raser ce Monastère afin qu'il ne servît plus de retraite à l'ennemi. On en transporta auparavant, dans l'Eglise de *St. Wenceslas*, les Reliques & les Corps des Marquis, & des Eveques d'Olmutz qui y avoient leur sépulture. J'ai raconté cette particularité, parce qu'un Auteur Morave nommé *Drabowice*, attribue cette invasion à des Wiclefites qui avoient gagné un Frere Convers de ce Monastère. J'y trouve pourtant peu d'apparence, parce que les Annales du Couvent n'en font aucune mention, au moins, selon la relation de *Thomas Jean Pessina de Czechorod* (b) dans son *Mars Moravique*.

(a) *Czechor. Mars Morav.* p. 573. 574.

1432.

XLIII. Les Taborites & les Orphelins ayant abandonné le Siége de *Pretslaw*, retournerent en Moravie & se jetterent sur le District de Brunn, où ils firent leurs dégâts & leurs ravages ordinaires. Ils auroient porté

(b) *ubi sup.* Hussites des Orphelins en Hongrie.

(1) En Bohemien *Thovaczow* & en Morave *Towaczow*.
(2) Ville de la Bohême dans le District de Béchin.
(3) Ville forte sur la Rivière de Mart entre *Kremsir* & *Ostrow*.

1432. porté la fureur jusqu'aux dernieres extremitez, si par l'entremise de *Jean de Pernstein*, les Kravars & les Sternbergs n'eussent trouvé moyen de fléchir à force de prieres & d'argent *Procope Rase*, encore fumant de colere de la perte de Sternberg qui lui appartenoit. Il pardonna même à celui qui avoit livré cette Place, & dont il vouloit faire un exemple, mais ce ne fut qu'à condition qu'il le suivroit, & qu'il effaceroit par quelque belle action la note d'infamie qu'il avoit encourue dans cette occasion. De là *Procope* s'en alla dans la Province d'Oppava (1) en Silesie. On ne dit point ce qu'il y fit. Les Orphelins d'autre coté allérent en Hongrie pour tacher d'avoir leur revenche de l'echec qu'ils y avoient reçu. Les Confederez les y attendoient avec impatience. Ils y furent joints par quelque Seigneur (a), qu'on represente comme un homme fort entreprenant & qui avoit amassé un bon corps de gens de même humeur. Ce fut avec ce renfort qu'ils surprirent *Tirna* Ville fort marchande où il y avoit beaucoup de richesses. Comme c'étoit un tems de foire quelques-uns des plus hardis d'entr'eux entrerent dans la Ville, sur le minuit, deguisez en Marchands qui venoient à la foire. Dès qu'ils surent que leurs gens étoient proches de la Ville, ils égorgerent les Sentinelles, enfoncerent les portes, & introduisirent leur monde. Jamais on ne vit un tel carnage. Les pauvres Marchands qui gardoient leurs boutiques, & les Citoyens ayant voulu courir aux armes furent assommez, comme des bêtes. Les uns voulurent en vain se cacher, d'autres reprenoient leurs armes, & puis les mettoient bas, quelques uns qui voulurent se jetter du haut en bas de la muraille, tomberent tout fracassez. Enfin, quand il n'y eut plus de resistance, *Procope* le petit defendit de tuer davantage de monde, & laissa le butin aux Soldats. Tout fut aussi-tôt au pillage, or, argent, marchandises, chevaux, meubles &c. De là les Orphelins passent dans la haute Hongrie, campent à *Kremnitz*, & pillent impitoyablement tout ce riche territoire, qui est entre les Rivieres de *Gran* & de *Nitria*, jusqu'au *Danube*. Ayant passé le Gran, ils traiterent de même les Pais de *Teplitz* & de *Schemnitz*. Cependant comme ils apprirent que la Noblesse Hongroise assembloit une Armée à *Presbourg*, pour leur fermer le passage, ne jugeant pas à propos de l'attendre, ils s'en retournerent à *Tirna*, & de là en Moravie, & en Boheme, sans nulle opposition. Le reste de l'eté fut employé à s'emparer de quelques Chateaux de Boheme, occupez par des Catholiques (b), en attendant la pacification du Concile.

(a) *Blasko Pod-manitzk.*

(b) *Cochlæ. l. ub. supr.*

Ambassade des Bohemiens au Pologne

XLIV. On marque à cette année une nouvelle Ambassade des Bohemiens au Roi de Pologne (a). Elle rouloit sur ces chefs principaux. 1. Ils offroient au Roi du secours contre les Chevaliers Teutoniques qui avoient violé le Traité de Paix. 2. Ils demandoient la grace de *Sigismond Corybut*, disgracié à l'occasion des demêlez qu'il avoit eus avec l'E-

(1) La Capitale s'appelle du même nom, ou *Troppau*.

(a) Il étoit alors à *Vilna*.

l'Evêque de Cracovie, & de ses imprécations contre St. *Stanislas* 3. 1432.
Ils lui notifioient le favorable accueil, que leurs Députez avoient eu au Concile de Basle, afin, sans doute, de mieux disposer le Roi & les Polonois à les bien recevoir. L'Ambassade en effet fut fort bien reçue, & traitée favorablement. Comme le Roi se disposoit à une expedition en Prusse, ce secours ne pouvoit lui venir plus à propos. D'un côté les Troupes Bohemiennes etoient redoutées par tout, de l'autre les Lithuaniens, les Valaques, & les Tartares s'étoient joints au rebelle *Swidrigal*, de sorte que le Roi pouvoit compter sur eux. On n'interrompit point comme auparavant le Service Divin, à cause de leur présence, & ils y furent admis, à l'exemple du Concile de Basle qui n'en avoit point exclu leurs Députez. Ce qui etoit d'autant plus authentique, que l'Archevêque de Gnesne, & trois autres Evêques qui etoient là présents, y avoient donné leur consentement par écrit (2).

(2) Dlug. ubi sup. pag. 609.

Severité de l'Evêque de Cracovie contre les Députez de Boheme

XLV. Il n'en fut pas de même à Cracovie, où ils devoient passer en s'en retournant. Le Roi avoit bien recommandé aux deux Barons, qu'il leur donna pour les accompagner, de ne point entrer dans Cracovie, connoissant l'humeur sévére de l'Evêque. L'ordre fut mal executé. Ces Seigneurs entrerent à Cracovie avec les Bohemiens. Dès qu'ils furent arrivez, l'Evêque qui étoit alors absent enjoignit au Chapitre & au Clergé de la Ville & du Diocése de faire cesser le Service divin. Et afin que la chose fût plus solemnelle il ordonna à son Official de faire une Assemblée des Chanoines de la Cathedrale, des Prélats, des Docteurs de l'Université & de tous les Religieux pour signer l'Interdit. L'Assemblée promit de l'exécuter au peril de leur vie. En vain les Seigneurs qui accompagnoient les Bohemiens présenterent-ils les Lettres des Archevêques & des Evêques, qui avoient empêché l'Interdit dans le lieu où étoit le Roi. L'Evêque n'en voulut point démordre, & l'Interdit fut gardé séverement dans tout le Diocése. Le Roi & les Evêques qui avoient défendu l'Interdit en furent extrêmement irritez, & on ne menaçoit pas de moins ce Prélat, que de la déposition.

Suite de cette affaire.

XLVI. Cette affaire eut de longues & facheuses suites. L'Evêque de Cracovie s'étant trouvé à *Visliça* dans la haute Pologne où étoit le Roi, ce dernier refusa de lui donner la main, & le traita comme un fauteur & un rebelle qui meritoit d'être déposé pour avoir désobeï aux ordres du Roi, de son Metropolitain, & des autres Evêques qui n'avoient point consenti à l'Interdit. L'Evêque repliqua en ces termes avec beaucoup de fermeté. „ Je ne crois pas avoir commis un assez
„ grand crime pour être censuré du Roi & pour qu'il ne me fasse pas
„ l'honneur de me donner la main. Bien loin que l'Interdit en pré-
„ sence des Heretiques doive m'attirer son indignation, il devroit
„ au contraire m'attirer sa faveur, puis qu'étant le seul jaloux de son sa-
„ lut, & de son honneur, je détourne de dessus lui l'infamie de passer
„ pour fauteur des Heretiques dans l'esprit des Chevaliers de Prusse &
„ des autres Princes, & que j'empeche qu'il ne soit accusé comme tel

1432. „ devant le Pape & devant le Concile. Je ne me repens point de ce „ que j'ai fait & si les Hérétiques étoient encore dans mon Diocèse „ j'en userois de même. Je ne redoute ni votre presence, ni celle de „ qui que ce soit, quand il s'agit des interêts de la Foi. Vous vous „ repentirez plutôt de ce que vous avez fait, que je ne me repentirai „ de cette action. Et vous-même qui me haïssez à présent & qui me „ reprenez si rudement, vous m'en remercierez quand votre colere sera „ passée, parce que vous comprendrez que bien loin de commettre un „ crime j'ai fait une belle action en relevant votre gloire qui est „ ternie par tout. C'est en vain que vous voulez m'intimider par la „ menace de ma déposition, je ne la crains pas plus que l'exil & la „ mort, quand il s'agit de la Foi Catholique. D'ailleurs cette dépo„ sition ne s'accommode pas avec les conjonctures présentes. Nous avons „ un Souverain Pontife qui sait recompenser ceux qui combatent pour „ la Foi & la Verité. Je me trouverai heureux si pour une si bonne „ cause, je suis condamné, batu, & même mis à mort. J'ai Dieu „ pour appui, & j'ai pour garants de ma conduite des hommes doctes „ & prudens, des Maîtres dans le Droit Divin & humain, l'Univer„ sité de Cracovie. Et si ma démarche déplait au Metropolitain & „ aux autres Evêques, je ne dois pas être condamné pour n'être pas de „ leur avis, parce qu'en cela je ne m'éloigne point de la Foi Catholi„ que. Peut-être se sont-ils crû permis ce que je tiens pour profane & „ pour honteux (a).

(a) Dlug. ubi supr. p. 607. 608.

Assemblée des Docteurs en Pologne au sujet des Bohemiens.

XLVII. Quoique le Roi parût ébranlé de ce discours il ne laissa pas de faire appeller les Docteurs de l'Université, pour leur faire les mêmes reprimandes. L'Université répondit à peu près comme le Prélat, & sur ce que le Roi repliqua qu'il avoit aussi des Docteurs à sa Cour qui avoient approuvé sa conduite à l'égard des Bohemiens dans les conjonctures présentes, l'Université proposa une Conference avec ces Docteurs. Au jour & au temps marquez l'Evêque de Cracovie & l'Université d'une part, de l'autre *Jean Schafrance* Evêque de *Wladislaw* & *Jean* Evêque de *Chelm*, qui tous deux avoient été pour la continuation du Service Divin, & un Docteur en Droit qui étoit Vice-Chancelier du Royaume s'assemblerent pour en deliberer ensemble. Après bien des débats, l'Assemblée conclut enfin pour l'Evêque de Cracovie.

Fermeté de l'Evêque de Cracovie.

(b) *Jean de Tarnow.*

XLVIII. Malgré cette décision il y eut des gens qui persuaderent le Roi de faire mourir l'Evêque de Cracovie. Les Bourreaux étoient déja tout prêts pour l'execution la nuit, lorsque le Palatin de Cracovie (b) en avertit le Prélat. Celui-ci lui repondit en ces termes: „ Je vous suis fort obligé de l'avis charitable que vous me donnez d'é„ viter la mort, mais je ne veux point fuir ni rien changer dans ma con„ duite. Je me tiendrai tranquille dans ma chambre, & dans le lit où „ j'ai accoutumé de coucher sans avoir personne qui me garde. J'en„ trerai dans l'Eglise à minuit pour célébrer les louanges de Dieu avec

„ un

„ un Prêtre & un homme de chambre, & je ne détournerai point ma „ tete de la main du bourreau. Je souhaite seulement que cette victi„ me soit agréable à Dieu". Cependant l'exécution ne se fit point, quoique *Shinko* ne prit aucune précaution pour éviter la mort. Il fit plus, car un certain Pretre Bohemien ayant preché la doctrine de *Wiclef* en présence du Roi, l'Evêque defendit au Prêtre de precher davantage & au Roi d'avoir aucune communion avec lui. 2432.

XLIX. On met encore à la fin de cette année une irruption des Taborites en Moravie, & en Autriche. Ils s'en retournoient chargez de butin, & de bagages, lorsqu'ils furent atteints par les Autrichiens qui avoient à leur tete un vaillant Capitaine nommé *Guillaume de Puchaimer*. Ils furent d'abord repoussez avec perte de quelques fauconneaux. Mais le Genéral *Kruger* etant survenu avec des Troupes fraiches de Moravie, le combat recommença. Il fut assez longtems douteux, les Autrichiens se battant à toute outrance pour defendre leur patrie, & pour venger leur defaite, les Taborites pour sauver leur vie & leur butin. Enfin la victoire se declara pour les Moraves & les Autrichiens, & les Taborites furent obligez de se retrancher dans leurs chariots jusques à la nuit. Ils en profiterent pour decamper en grand silence, & emmenerent leur butin sur la Frontiere de la Boheme. Ils y furent poursuivis pendant tout le lendemain par les Autrichiens & les Moraves, qui leur enleverent plusieurs de leurs chariots, & s'en retournerent triomphants chez eux.

Les Bohemiens repoussez en Autriche.

L. Le Concile de Basle donnoit une telle attention à toute l'Europe que les Annales ne parlent presque d'autre chose. *Eugene IV* dès l'année précedente avoit dissous ce Concile malgré les oppositions des Rois de France & d'Angleterre, de toute l'Allemagne & du Concile meme, comme on le verra en temps & lieu. Ce Pape cependant ne manquoit pas d'occupation en Italie. *Sigismond* Roi des Romains y arriva cette année, attiré, à ce qu'on dit, par le Duc de Milan sous prétexte de prendre la Couronne de fer dans cette Ville selon la coutume, & de là s'aller faire couronner à Rome. Il fut en effet couronné Roi d'Italie à Milan au Mois d'Octobre ou de Novembre de 1431 par l'Archevêque *Barthelemi Capra*.

Affaires Etrangeres. L'Empereur arrive en Italie.

LI. A cette occasion je rapporterai le sentiment de *Pogge* le Florentin sur le Couronnement des Empereurs. „ Autrefois, *dit-il*, on „ donnoit une Couronne de Laurier aux Généraux qui avoient rem„ porté des victoires, & fait des conquetes en faveur de la Republique. „ Cette ancienne coutume des Romains se conserva meme après que „ Rome eut perdu sa liberté sous les Tyrans, qu'ils appelloient *Cesars*, „ ou *Empereurs*. C'est pour cela, qu'ils se glorifioient souvent d'avoir „ ete declarez Empereurs trois & 4. fois, ou plus, & qu'ils le fai„ soient mettre sur la Monnoye qu'ils faisoient frapper. Ils portoient „ ces Couronnes triomphales pendant les jours solemnels, & les jeux „ publics. *Cesar* lui-même, étant Dictateur, obtint du Sénat le droit „ de

Digression sur les Couronnes.

1432.

(a) Sueton in Vit. Jul. Cæsar

» de porter tous les jours la Couronne de Laurier (a). *Charlemagne*
» fut le premier declaré Empereur d'Occident, par les Romains à cau-
» se de ses grands services envers l'Eglise Romaine & envers les Pa-
» pes, & couronné par le Pape *Leon (III.)* Et de là est venue la nou-
» velle coutume que les Empereurs soient couronnez par les Papes. On
» ne sait pas bien de quelle Couronne se servirent *Charlemagne* & ses
» Successeurs. Les deux que nous avons vû couronner nous-mêmes,
» savoir *Sigismond*, & *Frederic (III.)* l'un par *Eugene (IV.)* l'autre
» par *Nicolas (V.)* portoient sur la tête une Couronne d'Or enrichie de
» perles & de pierreries. C'étoit un demi cercle recourbé en forme de
» croix. Ils la reçurent dans la Basilique de *St. Pierre*, & la porterent
» en grande pompe & en habits Sacerdotaux dans l'Eglise de *St. Jean de*
» *Latran*, & en revinrent de même. Il a passé en coutume, ou plûtôt
» en abus que ceux qu'on appelloient auparavant *Rois des Romains*, étoient
» appellez *Empereurs*, après ce Couronnement, comme si la Dignité de
» Roi étoit moindre que celle d'Empereur, ce qu'on peut appeller un
» renversement extrême & barbare (c). Car le nom de Roi est très-an-
» cien & fut même en execration aux Romains, depuis la tyrannie de
» *Tarquin*, pendant tout le tems qu'ils demeurerent libres. A l'égard du
» titre d'Empereur, il étoit honorable à la verité, mais commun à plu-
» sieurs dans une Ville libre, & après qu'ils avoient triomphé, ils ne por-
» toient plus ce titre, on les appelloit seulement Triomphateurs (*viri*
» *triumphales*). L'Orateur *Ciceron*, pour ne pas parler d'une infinité d'au-
» tres, fut déclaré Empereur par l'Armée, mais la guerre civile empêcha
» qu'il ne triomphât. J'ai voulu écrire ceci, afin qu'on voye, combien
» ce faux couronnement, qui n'est precedé d'aucun glorieux exploit, est
» different du veritable, qui n'étoit accordé qu'aux belles Actions mili-
» taires. Ce fut *Gregoire V.* (a), qui inventa le premier la distinction
» entre Roi des Romains, & Empereur, en ordonnant que les Princes
» ne seroient que *Césars* ou Rois des Romains, jusqu'à ce qu'étant con-
» firmez par le Pontife Romain, ils prendroient le nom d'*Augustes*. Cet-
» te coutume dure jusqu'à ce jour par la lâcheté des Italiens (3).

Obstacle au Couronnement de l'Empereur.

LII. Le Couronnement de *Sigismond* à Rome ne put pas s'executer si-tôt qu'il l'avoit projetté. Le Pape à la verité n'eût pas voulu se brouiller avec lui; mais il ne se fioit pourtant point en lui à cause des fortes oppositions qu'il avoit faites à la dissolution du Concile de Basle. Craignant donc que quand il seroit couronné Empereur à Rome, il

s'y

(c) *Qua summa ac barbara perversitas dicenda est.*

(a) *Sentimento vocabis haud absimere Othone de Imperatore elegendo anno Christi M. ac secundo: quam usque ad tempora nostra servatam videmus, videlicet solis Germanis licere Principem deligere, qui Cæsar & Romanorum Rex appellatur, tunc demum Imperator & Augustus haberetur, si eum Romanus Pontifex confirmasset.* Platin. in Greg. V. pag. 151.

(3) *Qua consuetudo Italorum ignavia ad hunc diem perseverat.* Pogg. Hist. Florent. Lib. VII. pag. 193. 239.

s'y opposeroit encore avec plus d'autorité, il fut longtemps sans vouloir le recevoir dans cette Capitale. Il fit bien plus, car il détacha contre lui les Venitiens, & les Florentins qui redoutoient son entrée en Italie, à cause de ses liaisons avec le Duc de Milan. En effet ces deux Puissances Confédérées l'allerent attaquer avec une Armée de 20000. hommes, auprès de Milan pour l'empêcher d'y entrer. Mais le Duc jointe aux Troupes Imperiales la batit dos & ventre. Dix mille hommes demeurérent sur la place, les autres furent faits prisonniers, ou mis en fuite. Non seulement on attaqua l'Empereur à force ouverte, mais on accuse les Venitiens de l'avoir voulu faire empoisonner, comme ils l'avoient voulu faire autrefois (a). Mais comme cette mésintelligence entre le Pape & *Sigismond* apportoit de grands obstacles aux affaires générales & en particulier à la Paix d'Italie, le Pape jugea lui-même à propos de négocier un accommodement, & donna cette commission à trois Cardinaux, savoir *Jordan des Ursins* Cardinal Evêque de Sabine, *Guillaume* Cardinal Prêtre de *St. Anastasie*, & *Lucidus* Cardinal Diacre de *Ste. Marie in Cosmedin.* Ils obtinrent en effet du Pape qu'il consentiroit au Couronnement de *Sigismond* à Rome, & le Pape en écrivit lui-même à ce Prince d'une manière fort obligeante. Le Couronnement ne se fera que l'année suivante. 1432.

(a) *Struve* Diss. XXIX. p. 397-398.

LIII. CEPENDANT les troubles continuoient toujours dans le Royaume de Naples, tant par la division des Grands, que par les menaces que faisoit le Roi d'Arragon d'équiper une grosse Flotte pour recouvrer ce Royaume, & en chasser *Jeanne II.* à qui le Pape écrivit de se bien défendre. Je crois avoir parlé ailleurs de l'assassinat, commis par les ordres de cette Reine dans la personne de *Jean Caracciolo* Senechal du Royaume, pour avoir excessivement abusé de l'autorité qu'elle lui avoit laissé prendre. Cette execution releva l'esperance de *Louis III.* Duc d'Anjou, Fils adoptif de *Jeanne*, de pouvoir rentrer dans Naples. Mais cette esperance se trouva frustrée par les conseils d'une parente de la Reine (b), qui avoit beaucoup d'ascendant sur son esprit & qui l'avoit portée à se défaire de *Caracciolo.*

Troubles dans toute l'Italie

(b) *Cobella Russa Duchesse de Sessa*

Le reste de l'Italie étoit en feu par les intrigues, & les fourbes du Duc de Milan, qui ne faisoit des Traitez que pour endormir ceux qu'il vouloit sacrifier à son ambition, comme il amusa *Sigismond* lui-même. Les Siennois joints avec les Lucquois étoient en guerre avec les Florentins. Les premiers avoient imploré le secours de *Sigismond* contre les derniers. Le Pape qui ne se fioit qu'à demi aux Florentins ne s'y opposa pas, mais ce fut à condition que le Roi des Romains ne meneroit à Sienne que ses propres troupes, & non des troupes étrangéres, & en particulier de celles du Duc de Milan. Les Siennois n'ayant pas voulu accepter cette condition le Pape leur en fit des reproches accompagnez de menaces (c). *Sigismond* qui étoit encore à Lucques étant entré dans la Toscane avec ses Troupes Hongroises, Bohemiennes, & Allemandes, y fit plus de peur que de mal. Le *Pogge* raconte que ces troupes ayant appris que le General

(c) *Rayn.* ann. 1432. num. 30.

 des

1432. (a) M. rlenlei Aretendale

des Florentins (a), campoit en pleine campagne, résolurent de l'aller attaquer. Il y en eut entre autres un des plus jeunes, & des plus forts qui voulant faire prouesse, alla à toute bride à la tente du Général. Dès qu'il l'eut connu à sa cotte d'Armes, telle que la portoient alors les Généraux (*paludamentum*), il lui déchargea un grand coup de sa massue de fer sur la tête. Le Général muni d'un bon casque sentit à peine le coup, & passa son épée au travers du corps de ce barbare champion. Aussi-tôt les Soldats Florentins ayant pris les armes se jetterent à corps perdu sur ces troupes qu'ils traitoient de Barbares, & les taillerent en pièces, ou les mirent en fuite (b). Après cette levée de bouclier *Sigismond* alla à Sienne, où il passa environ six mois, & de là à Rome pour se faire couronner, comme on vient de le voir. Les Florentins & les Siennois las de la guerre vouloient bien admettre *Eugene IV.* pour arbitre de la Paix, mais les Siennois ayant demandé qu'on y joignit *Sigismond*, les Vénitiens & les Florentins s'y opposérent parce que ce Prince s'étoit associé contre eux avec le Duc de Milan, comme il paroit par une Lettre du Pape, à la Ville de Sienne. Cependant les Troupes confédérées de Sienne faisoient des courses dans la Province du *Patrimoine de St. Pierre*, & *François Piccinino* Général des Troupes Milanoises ravageoit la Marche d'Ancone. Comme il avoit passé par Sienne le Pape en fit des plaintes fort aigres, & fort menaçantes aux Siennois.

(b) Pogg. Hist. Flor. Lib. VII. p. 296.

Espagne Expédition contre les Maures.

LIV. Le Roi d'Arragon n'abandonnoit pas le projet de la conquête du Royaume de Naples, encouragé à cette expédition par *Antoine des Ursins* Prince de Tarente, il aborda en Sicile avec une grosse Flotte à laquelle se joignirent 70. Vaisseaux de Messine. Ces Flottes combinées, en attendant qu'on prit des mesures certaines, pour la conquête du Royaume de Naples, allerent attaquer l'Isle de *Gerbes*, sur la côte d'Afrique appartenante au Roi de *Tunis*. La Place de ce nom fut emportée, & les Maures mis en fuite, mais l'Isle ne fut point prise. La Trêve étant expirée avec le Royaume de Grenade, le Roi de Castille envoya *Ferdinand de Tolède* attaquer les Maures. Ce Général leur enleva quelques Places, & n'entreprit rien davantage cette année. *Eugene IV.* avoit commis *Alfonse* Cardinal Espagnol, du titre de *St. Eustache*, pour assister le Roi de Castille dans cette expédition. Mais ce Cardinal au lieu d'exécuter sa commission, en accepta une autre du Concile de Basle, auquel il étoit attaché.

Troubles d'Avignon.

LV. Cette Commission étoit d'aller à Avignon, pour appaiser les troubles qui s'y étoient excités contre *Eugene*, dont on n'avoit pas voulu recevoir le Légat. Le Pape se plaignit de la conduite du Cardinal, comme d'une perfidie, dans une Lettre qu'il écrivit au Roi de Castille, pour lui faire ôter un Evêché, qu'il avoit en Espagne. Il ne perdit pourtant pas son Evêché, mais il fut chassé d'Avignon. Le Pape y envoya pour Légat, *François Condulmier* Cardinal de *St. Clement*, son Neveu. Il paroit par une Lettre de ce Pontife, que cette affaire eut des

des suites fâcheuses. *Ce qui ne s'est jamais vû, dit-il, parlant des Peres du Concile de Basle, ils ont osé établir un Légat dans notre Ville d'Avignon, contre notre gré, & l'ont soumise à la tyrannie d'un Cardinal d'intelligence avec eux, au mépris du Légat à Latere, qui y avoit été établi par nous, & par le Siege Apostolique. De là tant de carnage, tant de captures, d'assassinats, & d'incendies.* 1432.

LVI. Les choses étoient à peu près sur le même pied qu'auparavant en France & en Angleterre. Quoique les Anglois eussent du dessous, *Henri* ne laissa pas de se faire proclamer Roi de France. *Charles VII* aimoit trop ses plaisirs, pour pouvoir profiter de ses avantages, sur l'Anglois. Le Pape fit de vains efforts pour les accorder par le Ministere du Cardinal de *Ste. Croix*. L'Assemblée de *Corbeil* ne réussit pas mieux que celle d'Auxerre. L'Angleterre d'autre côté troublée par les demêlez du Duc de Glocester, & du Cardinal de Winchester, Grand Oncle de *Henri VI*, n'étoit pas en état de se relever des pertes qu'elle avoit faites en France. On a vû dans les années précedentes le mauvais succès qu'avoit eu l'expedition de ce Cardinal contre les Hussites. Depuis ce temps-là le Duc de Glocestre, Protecteur du Royaume d'Angleterre pendant la minorité de *Henri VI*, envoya le même Cardinal en France, pour secourir le Duc de *Betford* qui commençoit à y avoir du dessous, sans doute pour éloigner son ennemi. Il ne paroit point que *Betford* eut profité de ce secours parce que *Charles VII*, ne jugeoit pas à propos de hazarder un combat contre des ennemis que la nécessité obligeroit bientôt de quitter le Royaume. Le Cardinal de retour eut toujours à dos le Duc de *Glocester*, qui prenoit pour prétexte de le persecuter qu'il avoit voulu faire la fonction de Legat en Angleterre sans la permission du Roi, & qu'il s'étoit opposé à la Loi *Premunire*. Cependant il obtint cette année des Lettres d'abolition, & se justifia pleinement dans les deux Chambres du Parlement. Ces brouilleries de la France, & de l'Angleterre n'empêchoient pas qu'on ne prit soin des affaires de l'Eglise.

France & Angleterre.

LVII. Dès qu'*Eugene IV.* voulut dissoudre le Concile de Basle pour le transferer à Bologne, ce Concile écrivit à l'Empereur, & aux autres Souverains pour les prier de soutenir les Peres à Basle. C'est pour cela que cette année le Roi de France assembla le Clergé à Bourges. Dans cette Assemblée les Evêques prierent le Roi d'écrire fortement au Pape de continuer le Concile à Basle. *Ils supplient aussi le Roi d'écrire à* Sigismond *Roi des Romains, & aux Ducs de Savoye & de Milan, afin qu'ils tinssent la main à ce Concile, & qu'ils eussent soin de rendre les chemins libres, particulierement du côté de Rome. Amedée Archevêque de Lyon, & depuis Cardinal fut choisi dans cette Assemblée de Bourges, pour aller trouver le Pape de la part du Roi, & du Clergé. Le Roi fut aussi prié d'envoyer ses Ambassadeurs au Concile, & de permettre aux Prélats de son Royaume de s'y rendre: ce qui leur fut accordé, avec la quatriéme partie des dixmes pour leur* de-

Assemblée de Bourges.

1432. *dispense* (3). On trouve que le Conseil d'Angleterre nomma l'Archevêque d'*Yorck*, l'Evêque de *Rochester*, & le Comte de *Hungtinton*, & quelques autres pour aller au Concile (1).

(1) Contin. de Fleury. Tom. XXII. p. 11. Allemagne. Diverses Sessions du Concile.

LVIII. Il se tint en 1432. 7. Sessions au Concile de Basle. Dans la I. qui est la XI. du Concile tenuë le 15. de Fevrier, on y confirma les Decrets de la IV. & de la V. Session du Concile de Constance, touchant la superiorité des Conciles, & l'obligation où sont les Papes à y obéir. On declara nul tout ce que le Pape auroit fait, ou pourroit faire pour donner atteinte au Concile, & on défendit à qui que ce soit d'en sortir, sous quelque pretexte que ce soit. Dans la III. tenuë le 29. de Mars, le Concile envoya un des Légats au Pape *Eugene*, avec des Lettres pour l'obliger à revoquer la dissolution du Concile, & à venir lui-même à Basle dans l'espace de 3. mois. On y cita en même temps ses Cardinaux, pour y comparoître dans le même espace. Dans la IV. tenuë le 20. Juin, 1. on expedia le Saufconduit des Bohemiens. 2. On resolut que si le Siége venoit à vaquer, l'élection se feroit à Basle, & non ailleurs. 3. Que personne ne pourroit se dispenser de venir au Concile, sous prétexte de quelque serment qu'il auroit prêté. 4. On défend au Pape de créer aucun Cardinal pendant la tenuë du Concile. 5. On ordonna d'attacher aux Actes les Lettres du Concile, où d'un côté seroit le St. Esprit en forme de Colombe, & de l'autre ces mots, *le Sacré Concile de Basle*. 6. Le Concile à la priére de la Ville d'Avignon y envoya Legat *Alphonse Carille* Espagnol Cardinal-Diacre de *St. Eustache*. Dans la V. tenuë le 9. d'Août, on nomma des Procureurs dans les Causes de Foi, & d'autres Juges pour examiner les affaires qui devoient etre portées au Concile. Leur Commission ne devoit durer que 3. mois, après quoi on en choisiroit d'autres, soit dans une Session, soit dans une Congregation Générale. On y défendit aussi d'appeller aucun Membre du Concile en jugement, soit à la Cour de Rome, soit ailleurs. Dans la VI. tenuë le 6. de Septembre, les Promoteurs du Concile accuserent de contumace *Eugene IV*, pour n'avoir pas revoqué la dissolution du Concile. On accusa de même les Cardinaux de ce Pape. Dans la VII. tenuë le 6. de Novembre, on renouvella le Décret de n'élire pas un autre Pontife ailleurs qu'à Basle, & en cas de vacance, on donna 60. jours de terme avant que d'entrer en Conclave, au lieu du terme de 10. jours, que *Gregoire X.* avoit donné au Concile de Lyon, pour procéder à l'élection d'un Pape. La raison de cette prolongation étoit l'absence de plusieurs Cardinaux. Dans la VIII. tenuë le 18. Décembre, on donna encore 60. jours à *Eugene*, pour revoquer sa prétenduë dissolution du Concile, après quoi, on resolut de proceder contre lui. On renouvella les ordres aux Cardinaux de se trouver au Cou-

(1) *Hist. de France du P. Daniel.* Tom. IV. p. 132. *Rapin Hist. d'Angl.* Tom. IV. p. 33.

Concile, sous peine de privation de leurs Bénéfices. On déclara Conventicule toute Assemblée qui se tiendroit ailleurs qu'à Basle. 1433.

La neuviéme Session du Concile de Basle se tint le 22. de Janvier de 1433. On y résolut de prendre la défense de *Sigismond*, & de tous les autres Princes Protecteurs du Concile contre les Censures, & les Excommunications d'*Eugene IV.* Le 19. de Février se tint la X. Session. On y déclara nulles toutes les provisions de Bénéfices faites par *Eugene IV.* en faveur de ceux qui favorisoient la dissolution du Concile. La contumace d'*Eugene IV.* y fut renouvellée, & l'on envoya deux Evêques aux portes de l'Eglise pour le demander, ou quelqu'un de sa part. Comme il ne s'y trouva personne, on donna commission à quelques Prélats d'instruire son procès, & de le rapporter à la Session prochaine. Pendant le temps qui se passa entre cette Session, & la XI., les Legats d'*Eugene* plaiderent dans des Congrégations Générales, ils disoient, que ce Pape avoit été en droit de transferer le Concile à Bologne, d'autant plus que tous les Peres ne s'étoient pas trouvez à Basle au temps préfix; ils promettoient de la part de leur Maître d'abroger toutes ces procédures contre les Peres de Basle, s'ils vouloient se trouver au Concile de Bologne, ils proposoient, en cas que les Bohemiens ne voulussent pas venir en Italie, de faire au nom du Concile de Bologne une Assemblée à Basle pour les entendre, & pour la réconciliation des Princes; enfin ils disoient, que si Bologne ne plaisoit pas, on pouvoit choisir un autre endroit en Italie, & même en Allemagne, pourvû que ce ne fût pas à Basle. Toutes ces offres furent rejettées par le Concile.

Cependant l'Empereur qui étoit alors en Italie pour son Couronnement, obtint la confirmation pour le Concile de Basle. Ce Pape y envoya quatre Cardinaux pour y présider. Mais comme la Commission de ces Légats sembloit se borner à l'affaire des Bohemiens, & à la réconciliation des Princes, sans parler de réformation, ils furent fort mal reçus à Basle, où l'on prétendoit que non seulement les Légats du Pape, mais le Pape lui-même, devoient être soumis au Concile, & qu'il avoit droit de les punir de leurs contraventions. Ainsi le Concile tint sa Session XI. le 27. d'Avril, où l'on confirma les Decrets du Concile de Constance, touchant la célébration des Conciles Generaux. On y décerna, que le Pape étoit aussi obligé de venir au Concile, ou en personne, ou par ses Légats que tous les autres Membres, & que s'il ne le faisoit pas dans l'espace de 4. mois, il seroit déposé du Pontificat; que le Concile ne pouvoit être dissous par le Pape, sans le consentement des deux tiers du Concile, & que désormais les Papes seroient obligez de jurer cette Ordonnance. Enfin on cassa toutes les inhibitions faites, ou à faire par le Pape aux Officiers de la Cour de Rome de venir au Concile.

La XII. Session se tint le 13. de Juillet. En faveur de *Sigismond*, on donna encore 60. jours de terme à *Eugene IV.* avant que de procéder à sa déposition. On y fit aussi des Réglemens sur les élections, & confirmations des Evêques, & des Prélats, sans reserva-

1433. tour; on abolit les Annates, & on prit des mesures pour l'entretien des Cardinaux. Le Pape déclara nulles toutes ces résolutions. Cependant à la sollicitation de *Sigismond*, & par le Conseil de trois de ses Cardinaux, il confirma quelques jours après le Concile de Basle, depuis son commencement jusqu'alors, ajoutant la réformation des mœurs, à l'extinction des Hérésies, & à la pacification des Princes. Il promit d'y envoyer des Legats à condition que l'on casseroit tout ce qui avoit été décerné contre lui, comme de son côté il offroit de casser toutes ces procédures contre le Concile. C'est de quoi il donna une Constitution. Mais comme ceux de Basle trouverent de l'ambiguité dans cette Pièce, ils résolurent de continuer leurs procédures contre *Eugene*, & tinrent leur treiziéme Session, le 11. de Septembre. Il y avoit 7. Cardinaux dans cette Séance. On étoit prêt à faire le procès à *Eugene*, lorsque *Guillaume* Duc de Baviere, Protecteur du Concile, avec une grande partie des Citoyens de Basle, demanda au nom de l'Empereur, & en son propre nom encore un delai de 30. jours, promettant de n'en pas demander davantage. Ce delai fut accordé. Ce terme expiré on tint une Congregation le 12. d'Octobre, pour prendre des mesures contre *Eugene*. Mais elle fut interrompue par l'arrivée de l'Empereur, qui fut reçu avec de grandes démonstrations de joye.

Il assista à la XIV. Session tenue le 7. de Novembre, & obtint en faveur d'*Eugene* encore un délai de 90. jours. En attendant le retour des Légats qu'on avoit envoyez au Pape à cette fin, on tint la Session XV. le 26. de Novembre. On y fit plusieurs Réglemens touchant la tenue des Conciles Provinciaux & Diocésains, & pour la reforme des mœurs des Ecclésiastiques. Les Légats du Concile étant arrivez à Rome, trouverent le Pape tout disposé à adherer au Concile.

Ambassade du Roi de Cypre au Roi de Pologne.

LIX. On marqua cette année une Ambassade de *Jean*, autrement *Janus*, Roi de Jérusalem, de Cypre, & d'Armenie au Roi de Pologne. Le Chef de l'Ambassade étoit *Baudouin de Norre* Maréchal du Royaume de Cypre. Il avoit avec lui 100. Cavaliers. Le sujet de l'Ambassade étoit de demander au Roi un secours d'argent contre le *Soudan* ou Sultan de Babylone, qui en 1426. ayant fait irruption dans le Royaume de Chypre, avoit emmené prisonnier le Roi & son Fils, & demandoit 50000. florins pour la rançon de ces Princes. Il demandoit donc à emprunter 200000. Ducats pour lever des troupes, & offroit d'engager son Royaume pour cette somme. Le Roi ayant assemblé son Conseil répondit à *Baudouin* à peu près en ces termes: *Qu'il prenoit beaucoup de part à l'infortune du Roi, & du Royaume de Cypre, d'autant plus que ce désastre réjaillissoit contre la Chrétienté, & qu'il n'épargneroit ni son argent, ni son monde pour réparer cette perte si l'état de ses affaires le permettoit; mais qu'ayant sans cesse à dos les Tartares il étoit obligé de se tenir toujours en armes pour défendre son propre Royaume.* Ainsi l'Ambassade fut renvoyée avec des presens magnifiques, comme elle en avoit

fait

fut de son côté. Elle s'en retourna par *Venise* n'ayant pas voulu repasser par la *Valachie* (a).

LX. DANS ce même temps le Roi de Pologne envoya un Palatin à *Suitrigal* son Frere en Lithuanie, pour tâcher de ramener ce Duc rebelle, avec des instructions secrettes de s'adresser aux Grands de Lithuanie, & en particulier à *Sigismond Starodubsky* (b), Frere du feu Grand Duc de Lithuanie *Alexandre Withold*, pour les porter à chasser *Suitrigal* de la Lithuanie, & à mettre *Starodubsky* en sa place. Outre la rebellion, & le cruel Gouvernement de *Suitrigal*, on l'accusoit de favoriser la Religion Gréque, au préjudice de la Catholique, à la sollicitation de sa femme qui étoit de cette Secte. L'Ambassadeur Polonois n'eut pas de peine à persuader les Grands de Lithuanie déja tout disposez à se défaire de leur Prince. La conspiration formée, *Starodubsky* alla de nuit surprendre *Suitrigal* à *Oszmani*, où il étoit alors avec sa Femme, & toute sa Cour. Il échappa pourtant des mains de son ennemi, parce qu'il avoit eu avis de la conspiration. Ne se fiant point aux Lithuaniens, il se sauva en Russie, où il esperoit de la faveur, tant par ses libéralitez envers les Russes, qu'à cause de la Religion Gréque dont il faisoit profession. Cependant le Duc *Sigismond* s'empara des Places fortes de la Lithuanie, & du Gouvernement de cette Province, dans lequel il fut confirmé depuis par le Roi de Pologne sous certaines Conditions. Cette révolution mit l'allarme chez les Chevaliers de Prusse, qui avoient favorisé *Suitrigal*. Leur Grand Maître *Paul de Rusdorff*, envoya une Ambassade à *Starodubsky* pour se reconcilier avec lui. Mais les Ambassadeurs n'ayant pas été écoutez favorablement, les Chevaliers abandonnérent *Suitrigal* (c). Ce dernier ayant voulu repasser en Lithuanie avec une Armée de Russes, & de Tartares fut entierement défait par le Grand Duc *Sigismond*.

Suitrigal chassé de Lithuanie.

(a) *Dlug. ub. sup. p.* 609. 610.

(b) *Autrement Kersanbovius.*

(c) *Dlug. ub. sup. p.* 612. 613.

FIN DU TOME I.